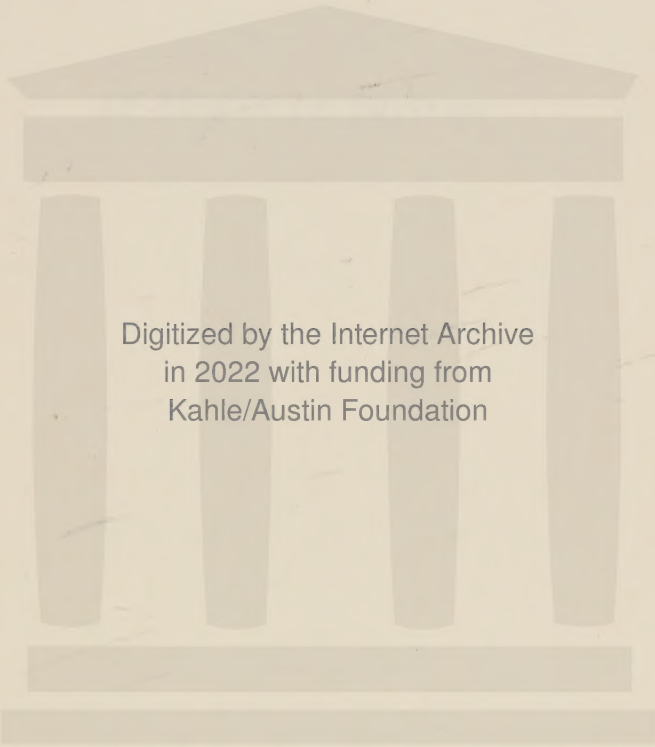


NO LONGER PROPERTY OF
FALVEY MEMORIAL LIBRARY

~~FALVEY MEMORIAL LIBRARY
VILLANOVA UNIVERSITY
VILLANOVA, PA. 19385~~



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

LE ROMAN DE TRISTAN

ARTHURIAN STUDIES XIV

Le Roman de Tristan

en Prose

Tome III

ARTHURIAN STUDIES

I

ASPECTS OF MALORY

Edited by Toshiyuki Takamiya and Derek Brewer

II

THE ALLITERATIVE MORTE ARTHURE:

A Reassessment of the Poem

Edited by Karl Heinz Göller

III

THE ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY

I Author Listing

Edited by C. E. Pickford and R. W. Last

IV

THE CHARACTER OF KING ARTHUR IN MEDIEVAL LITERATURE

Rosemary Morris

V

PERCEVAL

The Story of the Grail

Chrétien de Troyes

Translated by Nigel Bryant

VI

THE ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY

II Index

Edited by C. E. Pickford and R. W. Last

VII

THE LEGEND OF ARTHUR IN THE MIDDLE AGES

Edited by P. B. Grout, R. A. Lodge, C. E. Pickford and E. K. C. Varty

VIII

THE ROMANCE OF YDER

Edited and translated by Alison Adams

IX

THE RETURN OF KING ARTHUR

Beverly Taylor and Elisabeth Brewer

X

ARTHUR'S KINGDOM OF ADVENTURE

The World of Malory's Morte Darthur

Muriel Whitaker

XI

KNIGHTHOOD IN THE MORTE DARTHUR

Beverly Kennedy

XII

LE ROMAN DE TRISTAN EN PROSE

Tome I

Renée L. Curtis

XIII

LE ROMAN DE TRISTAN EN PROSE

Tome II

Renée L. Curtis

ISSN 0261-9814

LE ROMAN DE TRISTAN

EN PROSE

TOME III

édité par

RENÉE L. CURTIS

D. S. BREWER

© Renée L. Curtis 1985

First published 1985 by D. S. Brewer
240 Hills Road, Cambridge
an imprint of Boydell & Brewer Ltd
PO Box 9, Woodbridge, Suffolk IP12 3DF
and 51 Washington Avenue, Dover, New Hampshire, 03820, U.S.A.

ISBN 0 85991 183 7

British Library Cataloguing in Publication Data

Le roman de Tristan en prose.—(Arthurian
studies, ISSN 0261-9814; 14)

T.3/édité par Renée L. Curtis

I. Curtis, Renée L. II. Series

843'.1 PQ1541

ISBN 0-85991-183-7

Library of Congress Cataloging in Publication Data

Tristan.

Le roman de Tristan en prose.

(Arthurian studies : 14)

Bibliography: p.

Includes index.

1. Tristan—Romances. 2. Arthurian romances.

I. Curtis, Renée L. II. Title. III. Series.

PQ1541.C87 1985 843'.1 84-24337

ISBN 0-85991-183-7

Printed in Great Britain by
St Edmundsbury Press, Bury St Edmunds, Suffolk

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|--------|
| AVANT-PROPOS | VII |
| TABLE DES ABRÉVIATIONS | IX |
| INTRODUCTION | XI |
| I. Contenu | XI |
| II. Art | XVII |
| III. Les Auteurs | XXV |
| IV. Les Manuscrits | XXVIII |
| RÉSUMÉ DU ROMAN (§§ 674—940) | XLVII |
| BIBLIOGRAPHIE | LIX |
| LE ROMAN DE TRISTAN | 1 |
| NOTES CRITIQUES | 236 |
| VARIANTES | 248 |
| LEÇONS NON CONSERVÉES | 266 |
| INDEX DES NOMS PROPRES | 268 |
| GLOSSAIRE | 272 |

AVANT-PROPOS

Ce troisième volume de notre édition critique du *Tristan en prose* contient la dernière partie du manuscrit de base, Carpentras 404 (C). Malheureusement ceci ne constitue pas la fin du roman. Ce fait est d'autant plus regrettable que C s'est montré, dans cette troisième partie comme auparavant, supérieur à tout autre manuscrit dont nous disposons.

Nous avons adopté le même plan et les mêmes principes d'édition que dans les tomes I et II. Puisque ce volume fait suite à ceux-là, on ne trouvera pas répétés ici les renseignements qui sont déjà donnés dans l'Introduction des deux tomes précédents, surtout en ce qui concerne l'établissement du texte, les caractéristiques de C et les références bibliographiques. Toutefois, le glossaire du tome III comprend tous les mots difficiles que l'on rencontre dans cette partie du roman; et, de même, l'index des noms propres est un relevé complet des noms trouvés dans ce troisième volume. Le texte est précédé d'un résumé de l'histoire contenue dans le tome III, et suivi de notes critiques et de variantes.

La disposition typographique du texte médiéval requiert un mot d'explication. La non-justification des lignes a non seulement accéléré la publication du livre, mais aussi réduit les frais d'impression et par conséquent le prix du volume. Nous avons donc accepté cette disposition du texte, qui, pour être inélégante, n'en est pas moins claire.

Enfin, nous voudrions adresser nos vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué à l'accomplissement de cette tâche laborieuse; particulièrement à M. le Professeur B. Woledge qui a bien voulu relire cet ouvrage et nous faire part de ses remarques. Nous exprimons aussi notre sincère gratitude au *Central Research Fund* de l'Université de Londres, à la *British Academy* et surtout au *Eugène Vinaver Fund* de la Société Internationale Arthurienne pour les subventions qu'ils nous ont accordées.

Londres, avril 1983.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

| | |
|--------------------|--|
| adj. | adjectif. |
| adv. | adverbe. |
| Analyse | E. Löseth, <i>Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise, analyse critique d'après les manuscrits de Paris</i> (Paris, 1890). |
| anc. | anciennement. |
| approx. | approximativement. |
| BBSIA | Bulletin bibliographique de la Société Internationale Arthurienne. |
| Bibl. | Bibliothèque. |
| B.M. | British Museum, Londres. |
| B.N. | Bibliothèque Nationale, Paris. |
| CFMA | Classiques français du Moyen Age. |
| cond. | conditionnel. |
| conj. | conjonction. |
| contract. | contraction. |
| crit. | critique. |
| éd. | édité, édition. |
| exclam. | exclamation. |
| f. | féminin. |
| f.3 | feuillet 3. |
| Fam. | Famille. |
| fig. | figuré. |
| fut. | futur. |
| Godefroy | F. Godefroy, <i>Dictionnaire de l'ancienne langue française</i> , 10 vols. (Paris, 1880-1902; éd. facsimilé, Kraus, New York, 1961). |
| I. | Iseut. |
| imparf. | imparfait. |

| | |
|---------------------|---|
| impers. | impersonnel. |
| ind. | indicatif. |
| inf. | infinitif. |
| interj. | interjection. |
| Löseth | E. Löseth (voir ci-dessus, Analyse). |
| m. | masculin. |
| ms. (Ms.) | manuscrit. |
| mss. (Mss.) | manuscrits. |
| n.a. | nouvelles acquisitions. |
| N.L.S. | National Library of Scotland, Edimbourg. |
| N.L.W. | National Library of Wales, Aberystwyth. |
| parf. | parfait. |
| pers. | personne. |
| pl. | pluriel. |
| p.p. | participe passé. |
| p.prés. | participe présent. |
| poss. | possessif. |
| prép. | préposition. |
| prés. | présent. |
| pron. | pronom. |
| Publ. | Publique. |
| qn. | quelqu'un. |
| réfl. | réfléchi. |
| rég. | régime. |
| Rom. | <i>Romania</i> . |
| s. | siècle. |
| SATF. | Société des anciens textes français. |
| sing. | singulier. |
| subst. | substantivement. |
| suj. | sujet. |
| T. | Tristan. |
| T.L. | Tobler-Lommatzsch, <i>Altfranzösisches Wörterbuch</i> (Berlin, 1925–43, réimprimé et continué Wiesbaden 1951–). |
| TLF. | Textes littéraires français. |
| t. I, t. II, t. III | Renée L. Curtis, <i>Le Roman de Tristan en prose</i> , tome I (Munich, 1963); tome II (Leiden, 1976); tome III (Cambridge, 1985). |
| Univ. | Université. |
| v.i. | verbe intransitif. |
| vol., vols. | volume, volumes. |
| v.tr. | verbe transitif. |

INTRODUCTION

I. CONTENU

Liens avec la légende

Contrairement à ce que nous avons vu dans le tome II qui suit assez fidèlement les grandes lignes du conte traditionnel, la troisième partie contient peu d'épisodes qui se rattachent à la légende de *Tristan*. Le présent volume débute par la continuation de l'histoire de Brun le Noir, *vallet a la Cote Mautaillee*, et la conquête par Lancelot des *destroiz* de Sorelois. Suivent les aventures de Tristan dans la Forêt de Darvances, où il délivre le roi Arthur. Ensuite, Tristan et Kahedin s'embarquent pour la Cornouailles, où notre héros passe quelques jours heureux avec Iseut; bonheur qui est cependant vite détruit par la passion que Kahedin conçoit pour la reine. Tristan, soupçonnant la complicité d'Iseut, se lance affolé dans la forêt du Morroiz; sa douleur augmente de jour en jour jusqu'à ce qu'il en perde la raison. Tout le monde le croit mort; seuls Iseut, Brangien et Dinas savent qu'il est en vie.

Certains de ces thèmes rappellent néanmoins la légende primitive. Le voyage de Tristan et de Kahedin en Cornouailles se retrouve chez Thomas et Eilhart von Oberge. Mais la ressemblance ne va pas plus loin. Comme Bédier le dit dans son commentaire sur cet épisode: « *OTR* s'accordent à engager ici dans un voyage vers Iseut la Blonde Tristan et son jeune beau-frère, Kahedin. Mais *R* abandonne presque aussitôt la tradition pour imaginer des aventures de chevalerie sans intérêt. »¹

La douleur excessive de Tristan fait également écho à la légende traditionnelle. Quand, dans le poème de Thomas, Iseut chasse notre héros de la cour, celui-ci

¹ *Le Roman de Tristan par Thomas* (Paris, 1905), t. II, p. 270. *O* = Eilhart, *T* = Thomas, *R* = *Tristan en prose*.

languit sous l'escalier d'un vieux palais sans manger ni dormir, *meigre de char, de color teint*, ne désirant que la mort.² On pense à Tristan dans le roman en prose, où pendant huit jours *il ne manja ne ne but, et la char de li estoit si noere et et si bloe* . . .

Quant à sa folie, c'est là, bien entendu, le thème des deux poèmes de la *Folie Tristan*. Conçue en premier lieu comme un moyen de revoir Iseut sans se faire reconnaître de Marc et de sa cour, la *folie* de Tristan dans ces deux poèmes est pourtant plus qu'un simple déguisement: sa souffrance est si grande qu'il en devient en fait presque fou, et c'est son affolement qui lui donne l'idée d'aller en Cornouailles *en habit de fol onbraje*.³ Bien que dans le roman en prose la démence de Tristan soit réelle, non pas simulée, il se peut bien que le prosateur ait pensé à la légende primitive en décrivant cet épisode.⁴

Un autre lien avec l'histoire traditionnelle est l'idée de Tristan harpeur, car pendant son séjour dans la forêt il compose le *Lai Mortal*. Marie de France mentionne déjà les compositions musicales de Tristan en parlant de la source de *Chevrefoil*:

Tristram, ki bien saveit harper,
En aveit fait un nuvel lai.⁵

Le Merveilleux

Comme nous l'avons déjà vu dans les parties antérieures du roman, le prosateur tend à rejeter ce que les vieux poèmes ont de fantastique et d'extraordinaire, préférant une motivation plus réaliste de l'action. Chez Thomas, c'est l'épisode étrange de la Salle aux Images qui inspire l'amour de Kahedin et le voyage des deux amis en Cornouailles. Dans le roman en prose, c'est tout simplement l'arrivée d'une lettre d'Iseut priant son ami de venir aussitôt auprès d'elle qui fait partir Tristan; et Kahedin, curieux de voir cette dame qui, lointaine, peut évincer sa sœur, l'accompagne. Dans notre roman, Kahedin n'a pas besoin d'une image taillée dans une grotte merveilleuse pour être fêru d'amour: c'est le résultat d'un coup de foudre, que l'auteur décrit d'un ton presque sec dans une seule phrase.⁶

En effet, dans cette troisième partie, l'auteur semble avoir rejeté presque entièrement les ressources du merveilleux. Dans les deux tomes précédents, on trouve plusieurs géants, un *marinier sortiseor*, une *saige demoisele*, un cor d'ivoire magique, un écu fendu, Morgain la Fée, Merlin et, enfin et surtout, le philtre

² Thomas, *Les Fragments du Roman de Tristan*, éd. B. H. Wind, TLF, (1960), D.605, 705; cf. *Tristan en prose* §§ 852 sq., 866.

³ *La Folie Tristan de Berne*, éd. E. Hoepffner (Paris, 1949), 105.

⁴ Cependant, il est clair que le prosateur s'inspire aussi et surtout du récit de la folie de Lancelot dans le *Lancelot en prose*; voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t.VI (TLF, Paris/Genève, 1980), pp. 176–7, 207–25.

⁵ Marie de France, *Lais*, éd. A. Ewert (Oxford, 1947), *Chevrefoil* 112–13.

⁶ § 832, 17–20; ici Kahedin aime Iseut, non pas Brangien.

d'amour. Mais dans ce volume-ci, il n'y a que deux ou trois incidents sans importance qui se passent dans la Forêt de Darvances que l'on pourrait associer au fantastique. C'est ici que *Merlins avoit esté enfoiz toz vis* par la Demoiselle du Lac (§ 781, 4–5), et que Tristan voit l'étrange *beste glatissant* (§ 790, 15 sq.). Mais il n'y a qu'un seul événement magique qui semble avoir quelque lien avec la trame de l'histoire: c'est l'épisode où Tristan délivre le roi Arthur qui avait été ensorcelé par une enchanteresse qui l'aimait; nous en reparlerons ci-dessous. Ce thème d'un roi retenu par enchantement rappelle d'ailleurs un incident semblable dans le tome I (§ 224 sq.).

L'« Arthurianisation »

Si l'influence de la légende de *Tristan* est moins évidente dans cette troisième partie, la dette au *Lancelot en prose* est en revanche beaucoup plus considérable. Dans le tome III, Lancelot figure dans 97 paragraphes (12 seulement dans le t. I et 37 dans le t. II); et le roi Arthur apparaît dans 66 paragraphes (26 dans le t. I, 58 dans le t. II). L'histoire de Brun le Noir, *novel chevalier* de la cour du roi Arthur, constitue à peu près un tiers de ce volume; et au cours de son voyage vers Sorelois, Brun rencontre beaucoup de chevaliers de la Table Ronde, notamment Mordret, Calogrinant, Brandeliz et Lancelot. Ce dernier joue un rôle majeur dans cette section-ci, car c'est lui qui réussit à conquérir les *destroiz* de Sorelois.

Toutefois, l'histoire de Brun n'a au fond aucun rapport avec la légende de *Tristan*, et notre héros n'y apparaît pas en personne. Nous remarquons un plus grand souci d'intégrer les aventures de Tristan à l'univers arthurien dans l'épisode où il délivre le roi Arthur dans la Forêt de Darvances. Le roi s'était laissé entraîner dans la forêt par une demoiselle fée qui l'aimait, et qui l'avait ensorcelé en lui mettant au doigt une bague magique. La plupart des chevaliers de la Table Ronde se sont mis en quête du roi: Lancelot et Gauvain eux-mêmes parcourent en vain la forêt pour le trouver, ainsi que Hestor des Mares, Blioberis, Keu, Brandeliz, Tor le fils d'Arés et Lamorat de Gales. Tristan décide de se mettre lui aussi à la recherche du roi Arthur, et c'est notre héros en effet qui le délivre au moment où le roi était sur le point d'être décapité par l'enchanteresse.⁷ C'est la première fois que Tristan est en contact direct avec les chevaliers arthuriens sur leur propre territoire; de plus, c'est la première fois qu'il rencontre le roi Arthur. Si auparavant Tristan était bien connu pour ses prouesses parmi les chevaliers errants du royaume de Logres, cet exploit le rend célèbre dans la maison même du roi, témoin les paroles de Palamedes au roi Marc:

« En la meson le roi Artus n'oï je onques granment parler de Tristan, fors une nuit tant solement, et ce fu adonc quant il avoit le roi resqueus de mort et

⁷ Cet exploit rappelle les épisodes de Camille l'enchanteresse et de la fausse Guenièvre dans le *Lancelot en prose*, éd. Sommer, t. III, pp. 409, 425–7 et t. IV, pp. 47–50.

delivré d'une mout anieuse prison ou il avoit esté, ce disoient il par leanz. Adonc parloient il de Tristan et li donoient si grant los et si grant pris de totes bontez et de totes valors de chevaliers que je n'oï onques a Lancelot dou Lac doner si grant pris ne si grant los com il donoient a Tristan. » (§ 916, 10–7)

On voit clairement ici l'intention du prosateur de hausser Tristan au niveau de Lancelot, même de le faire surpasser le héros arthurien.

Dans la Forêt de Darvances Tristan passe quelques heures en la compagnie du roi Arthur, mais il ne se trouve jamais face à face avec Lancelot. Une rencontre des deux grands chevaliers semble imminente, car Lamorat indique à Lancelot la fontaine où il trouvera Tristan dans trois jours, et celui-là déclare qu'il y sera. Bien que la rencontre n'ait pas lieu, l'épisode sert à souligner l'admiration de Lancelot pour notre héros et son empressement à le voir:

« C'est li chevaliers ou monde que je onques ne veïsse que je plus prise et lo, et de raison, car il est ores de greignor renomee que nul pseudome que je saïche. Se Diex me conseut, je le desir plus a veoir que home qui soit el monde. » (§ 800, 29–32)

A un niveau moins héroïque, nous devinons la curiosité de Lancelot à l'égard de Tristan quand il demande à Lamorat: « *Por Dieu, itant me dîtes, est il si biax com l'en vet disant?* »

Dans la troisième partie du *Tristan en prose* nous voyons donc non seulement une plus grande participation des chevaliers de la Table Ronde, mais aussi la pénétration progressive de Tristan dans l'univers arthurien.

La correspondance arthurienne

La question de l'« arthurianisation » est liée à l'intercalation dans l'histoire de Brun le Noir de deux lettres échangées entre Tristan et Lancelot.⁸ Ce dernier voyageait avec Brun quand une messagère lui apporta une lettre de Tristan. Lancelot se sépare de Brun pour lire la lettre et pour y répondre, et il ne rejoint son compagnon que plus tard. C'est la seule mention de Tristan dans cette partie du roman, car, comme nous l'avons déjà dit, l'histoire de Brun n'a rien à faire avec notre héros. Cet incident montre clairement le prix que Tristan attache à la bonne opinion de Lancelot, et la réponse de celui-ci révèle la grande estime qu'il a pour notre héros.

Tous les manuscrits⁹ nous content que Lancelot reçoit une lettre de Tristan et y répond, mais trois manuscrits anciens seulement donnent le texte de cette correspondance.¹⁰ Ces lettres ont-elles été supprimées dans la plupart des

⁸ §§ 688 et 691.

⁹ Excepté *M* et *W* qui ne contiennent pas l'histoire de Brun, et *G* qui omet les §§ 683–693.

¹⁰ *C. 750* et *12599*.

manuscrits, ou au contraire, ajoutées dans *C*, 750, 12599 par un épistolier enthousiaste qui voyait dans leur mention une belle occasion d'exercer son art? Les raisons suivantes portent à croire que c'est la première hypothèse qui est la bonne.

(i) Dans tous les manuscrits qui ne font que mentionner les lettres, il y a plusieurs parties abrégées.¹¹ La correspondance se trouve dans une de ces parties. Puisque les lettres sont très longues, leur omission aurait été un bon moyen de condenser l'histoire.

(ii) Les deux lettres sont mentionnées, mais nous n'avons aucune indication quant à leur contenu. Dans tous les autres cas où l'envoi d'une lettre est mentionné sans que le texte en soit cité, l'auteur nous raconte quelle en est la teneur;¹² en effet, autrement à quoi servirait l'incident? Puisque dans tous ces manuscrits nous n'avons aucune idée de ce que les lettres disent, l'insertion de cet incident est ici dénuée de sens.

(iii) Les lettres de Tristan et de Lancelot semblent faire pendant aux lettres échangées entre Iseut et Guenièvre dans le tome II, dont le texte est donné en entier dans tous les manuscrits.¹³

La version de *C*, 750 et 12599, comprenant les lettres de Tristan et de Lancelot, paraît donc constituer une étape antérieure à la version où manquent ces lettres.

Mais il faut signaler ici que *M* et *W*, deux mss. qui, nous le verrons,¹⁴ semblent reproduire à bien des égards le plus fidèlement l'original, ne contiennent pas l'histoire de Brun, ni par conséquent les deux lettres qui y sont insérées. Leur insertion est-elle vraiment nécessaire à la compréhension du roman? E. Baumgartner croyait que oui:

Tous les manuscrits rapportent la colère de Lancelot lorsqu'il apprend le mariage de Tristan. Tous les manuscrits font état, par la suite, du désir de Lancelot de devenir l'ami de Tristan. Il faut donc supposer que Tristan a su se faire pardonner cette faute grave contre l'amour que représente son mariage. Tel est précisément l'objet des longues lettres échangées entre les deux hommes dans les manuscrits 750 et 12599. . . .¹⁵

Cet argument repose, toutefois, sur une fausse prémisse. « Tous les manuscrits » ne rapportent pas la colère de Lancelot: dans *M* et *W* il manque les §§ 575 à 777, et par conséquent la conversation entre Supinabel et Lancelot (§§ 575 à 579) où ce dernier exprime sa haine pour Tristan. En effet, il manque aussi les lettres d'Iseut et de Guenièvre au tome II (§§ 569–73, 580–2).

¹¹ Voir ci-dessous, p. XXXI sq.

¹² Cf. la lettre de Galahot à Guenièvre au § 482; la lettre de Marc à Tristan au § 518; où la lettre de Kahedin à Iseut, et sa réponse au § 834.

¹³ §§ 572 et 581.

¹⁴ Voir ci-dessous, pp. XXIII sq., XXXIII.

¹⁵ *Le « Tristan en prose », essai d'interprétation d'un roman médiéval* (Genève, 1975), pp. 36–7.

Donc, toute cette correspondance arthurienne, qui lie l'histoire de *Tristan* au *Roman de Lancelot*, ne semble pas avoir fait partie du texte original, bien qu'elle constitue probablement une étape très ancienne. Ce qui renforce cette hypothèse, c'est que ces longues lettres, si pleines d'éloquence et de rhétorique, se distinguent nettement des autres que nous trouvons dans le roman, écrites d'un style extrêmement simple et concis.¹⁶

Les Lais

Une innovation dans cette troisième partie du *Tristan en prose* est l'intercalation de deux pièces lyriques, l'une chantée par Tristan, appelée *Lai Mortal* (§ 870), l'autre, sans nom, chantée par Iseut (§ 932); dans les deux cas, la harpe est employée comme accompagnement. Nous avons déjà vu d'autres morceaux en vers dans le tome I: il s'agit des courtes *devinailles* échangées entre le géant et ses adversaires.¹⁷ Mais ici nous avons affaire à de longues pièces proprement lyriques, c'est-à-dire, destinées à être chantées avec soutien instrumental. Ces *lais*, qui deviennent de plus en plus fréquents au cours du roman, sont même parfois notés; la notation du *Lai Mortal* ainsi que du *lai* d'Iseut se trouve dans le ms. V³, qui, selon T. Fotitsch, contient 17 pièces notées.¹⁸ Ce procédé d'insérer dans un texte en prose de longues pièces lyriques est assez rare parmi les romans en prose de l'époque. On trouve quelquefois des inscriptions, des lettres en vers, comme dans *Guiron le Courtois*, qui contient aussi une courte pièce lyrique de huit vers;¹⁹ ce n'est que plus tard, dans le roman de *Perceforest*, que l'on trouvera des *lais*, d'ailleurs de facture plus complexe.²⁰

Au § 868, une demoiselle parle de trois *lais* que selon elle Tristan aurait composés auparavant: le *Lai de Plor*, après avoir été blessé par le Morholt; le *Boire Pesant* (var. *Amoureux*), après avoir bu le philtre; et le *Deduit d'Amor*, lors de son séjour avec Iseut dans le Morroiz. Mais ces *lais* ne sont pas inclus, ni même mentionnés, dans le récit de ces épisodes. Après la bataille contre le Morholt, Tristan emporte avec lui dans le bateau sa harpe, sa rote et ses autres instruments, mais lorsqu'il arrive en Irlande, l'auteur nous dit seulement que Tristan *commence a harper si doucement que nus ne l'oïst qui volentiers ne l'escotast* (§ 311, 6-7). Les deux autres fois il n'avait même pas sa harpe avec lui.

Comment expliquer ces inconséquences, qui ne sont clairement pas de simples étourderies de la part de l'auteur? Y avait-il une version, aujourd'hui perdue, qui contenait ces trois *lais*? C'est peu probable: non seulement il est difficile de voir

¹⁶ Cf. §§ 202, 283, 778.

¹⁷ Voir §§ 99, 107, 109, 111, 131, 133.

¹⁸ T. Fotitsch/ R. Steiner, *Les lais du roman de Tristan en prose* (Munich, 1974), p. 9, note 2. Les pièces lyriques ont inspiré plusieurs articles qui sont cités dans la bibliographie des tomes I, II et III.

¹⁹ Voir R. Lathuillère, *Guiron le Courtois* (Genève, 1966), p. 156.

²⁰ Cf. J. Lods, *Les pièces lyriques du roman de Perceforest*, éd. crit., (Genève, 1953).

pourquoi ces *lais* auraient été omis quand nous trouvons tant d'autres *lais* dans les parties postérieures du roman, mais aussi vers la fin de l'histoire Tristan chante le *Boire Pesant* à la requête d'une demoiselle,²¹ et ce *lai* n'aurait guère été inséré dans le roman à deux reprises. Il est à croire que l'idée d'intercaler des pièces lyriques a été conçue pour la première fois au § 868, ou par Luce, ou plus probablement par un second auteur qui aurait inventé l'existence des trois *lais* en question parce qu'il voyait la possibilité d'inclure plus tard des *lais* au sujet de ces événements-là.

Le *Lai Mortal* est composé par Tristan quand il se lamente, affolé, dans la forêt, se croyant abandonné par Iseut. Il blâme tour à tour Iseut et *Amor*, décrit les tourments physiques et mentaux qu'il endure, et annonce sa prochaine mort. Ces thèmes, à vrai dire, n'apportent rien de nouveau à l'histoire, car dans les pages précédentes Tristan avait plus d'une fois exprimé son désespoir d'amour et son désir de mourir en des termes très semblables;²² mais en donnant une forme lyrique à la souffrance de Tristan, l'auteur crée une impression de crescendo qui précède la frénésie du héros.

La harpe qu'utilise Tristan est rapportée à la cour par Brangien; et quand Iseut apprend les détails du *Lai Mortal*, elle décide de *trover un lai d'autretel maniere com fu celi lai qu'il fist* (§ 896, 20–1). Il est intéressant de noter qu'elle éprouve quelque difficulté à composer la musique: *le dit trove ele en brief termine, mais le chanz la vait plus grevant que li diz* (§ 896, 26–7). Le *lai* d'Iseut est également un « lai mortal », car après avoir appris la fausse nouvelle de la mort de Tristan, elle ne veut pas lui survivre. Toutefois, son chant de mort est très différent. Tristan, se croyant trahi par Iseut, la blâme de sa fin imméritée; Iseut choisit librement le suicide, parce qu'elle y voit un moyen de retrouver son amant. Elle rappelle successivement les prouesses de son ami, leur vie ensemble dans le Morroiz et leur bonheur passé. Sans lui, elle ne voit plus de raison pour vivre, et elle décide de se tuer avec l'épée de Tristan. Le *lai* d'Iseut a un plan beaucoup plus clair et cohérent que celui de Tristan; et ceci correspond à son caractère dans le *Tristan en prose*.²³

II. ART

Comparé aux deux volumes précédents, le récit de cette partie-ci paraît moins intéressant; ceci est dû dans une large mesure à une certaine absence de progression, qui nuit à l'unité de l'ensemble.

Le troisième volume se compose de trois sections distinctes. La première

²¹ Voir Löseth, *Analyse*, § 469.

²² Voir surtout §§ 839, 852.

²³ Voir notre article *The Character of Iseut in the Prose Tristan*, dans *Mélanges Jeanne Lods* (1978), pp. 173–182. Pour une discussion du style de ces *lais*, voir ci-dessous, p. XIX sq.

centaine de paragraphes²⁴—sur un total de deux cent soixante-six—raconte longuement les aventures de Brun le Noir, événements qui n'ont aucun rapport avec l'histoire de Tristan. Les nombreux combats, dont plus d'un pourrait être omis sans altérer la narration, ne sont même pas agrémentés par les échanges animés de Brun et la *demoisele mesdisant* qui pimentaient un peu l'histoire de Brun à la fin du tome II.

La deuxième section, l'épisode de la Forêt de Darvances,²⁵ se compose de plus de joutes encore, pour la plupart fortuites. Le point culminant de cette section est la délivrance du roi Arthur par Tristan; mais le récit de cet incident laisse beaucoup à désirer. L'idée du roi retenu dans la forêt par une demoiselle fée qui l'aime fait un peu trop penser à un épisode semblable dans le tome I (§ 224 sq.). De plus, il n'est pas très plausible que Tristan soit arrivé sur la scène au moment même où l'enchanteresse lève l'épée pour trancher la tête nue d'Arthur, et encore moins qu'elle ait attendu ainsi, l'épée suspendue dans l'air, pendant que la compagne de Tristan explique à notre héros que c'est là le roi Arthur et le supplie de le délivrer; après quoi Tristan rend grâce à Dieu de l'avoir mis dans une position où il pouvait gagner tant d'honneur: il ne pouvait penser à aucun exploit plus honorable que celui de délivrer le roi Arthur de la mort. Dans l'intervalle le pauvre roi aurait pu être décapité dix fois de suite!

La troisième section²⁶ nous ramène à l'histoire de Tristan et Iseut en Cornouailles. On est frappé ici par l'absence totale de combats; par contre, les plaintes amoureuses abondent. Les lamentations répétées des deux amants, bien que conventionnelles, sont au moins en rapport avec le thème central; mais la plainte de Meleagant pour Guenièvre n'a aucun lien avec l'histoire, et ne semble guère qu'un exercice de rhétorique. C'est encore davantage le cas avec l'interminable plainte de Palamedes (§§ 903-6), qui d'abord accuse *Amor* de trahison, d'inconstance, de dureté, de déception, puis regrette ses paroles et retire tour à tour tout ce qu'il avait dit auparavant; et il aurait continué ainsi plus longuement encore si le hennissement d'un cheval n'avait pas, heureusement pour nous, coupé court à sa péroraison. La plainte de Palamedes est trop bien formulée, et développée trop logiquement, pour nous convaincre de sa détresse.

L'inclusion de tant de lamentations finit par lasser le lecteur moderne. Il faut présumer que ces compositions correspondaient au goût du public médiéval, comme le suggère la réaction de Kahedin qui avait surpris les paroles de Palamedes:

« Sire, ce dit Kehedins, or sachiez que se vos celi parlement que vos aviez encomencié maintenissiez dusqu'au jor cler, je ne vos deïsse un sol mot, car il ne fust mie bien saiges, se m'eïst Diex, qui de si bel parlement com celi estoit

²⁴ §§ 674-776.

²⁵ §§ 777-829.

²⁶ §§ 830-940.

que vos ores teniez, vos ostant. Je endroit moi vossise bien, se Diex me saut, qu'il ne finast devant le jor, ne il n'est orandroit en tot cest monde un chevalier ne fol ne saige a cui il ne deüst bien plaire. » (§ 906, 18–25)

Avant de laisser le sujet de la rhétorique, il faut revenir aux deux lettres échangées entre Tristan et Lancelot. Celles-ci sont beaucoup plus longues que la correspondance d'Iseut et de Guenièvre au tome II. Il suffit de regarder les chiffres pour voir que l'auteur se laisse ici emporter par son enthousiasme:

| | | |
|------------------------------------|---|------------------|
| Lettre d'Iseut (t. II, § 572) | : | 423 mots approx. |
| Lettre de Guenièvre (t. II, § 581) | : | 581 „ „ |
| Lettre de Tristan (t. III, § 680) | : | 1075 „ „ |
| Lettre de Lancelot (t. III, § 691) | : | 2550 „ „ |

Les lettres des deux hommes, surtout celle de Lancelot, n'ont pas la modération et l'éloquence des deux lettres antérieures; elles ne sont que des morceaux de bravoure qui n'expriment pas d'émotion véritable.

Quant aux deux pièces lyriques, si du point de vue du thème elles ajoutent une autre dimension à l'action, sur le plan formel ces compositions sont moins réussies. La longueur des deux *lais* (29 et 30 strophes respectivement) peut paraître excessive; la forme adoptée est le quatrain d'octosyllabes monorimes, schéma strophique peu ambitieux. Parmi les procédés stylistiques de l'auteur on a loué surtout sa prédilection pour l'antithèse;²⁷ toutefois, on ne peut que regretter la juxtaposition constante des mêmes mots et des mêmes idées dans les deux *lais*, de sorte que le procédé antithétique devient artificiel et répétitif; par exemple, la co-existence de *joie* et *dolor* (*lié* et *triste*, etc.²⁸); l'opposition de *chant(er)*/*plor(er)*;²⁹ et surtout l'idée de la mort d'amour et le jeu de mots *amor*/(a) *mort*.³⁰

Les métaphores employées manquent d'originalité:

| | |
|--|----------------------|
| J'estuve ou derrien baig. | (Lai de T. XVIII, 4) |
| Tristanz corne la recreüe | (Lai de T. XIX, 4) |
| Mourir me fait d'amor la flame ³¹ | (Lai d'I. XXVI, 1) |

Enfin, quelques-unes des strophes sont médiocres, soit parce que la pensée est banale:

Ce n'est pas la haute Genevre
Qui m'ocist, ne n'est mal de fievre (Lai de T. XIV 1–2)

²⁷ Voir J. Lods, *Les parties lyriques du Tristan en prose*, BBSIA, 7 (1955), pp. 75–6; E. Baumgartner, *op. cit.*, p. 307.

²⁸ Cf. III 1–2, VIII 2 dans le lai de T.; II 4–III 1, V 1 dans le lai d'I.

²⁹ Cf. VII 1–2, XXIX 1, 3, dans le lai de T.; V 1, VI 1, 2, 3, XXIX 2 dans le lai d'I.

³⁰ Cf. I 4, VI 4, VII 3–4, VIII 1, X 3, XI 3, XII, XIII 2–3, XVI 3, XVII 2, 4, XVIII 1–2, XX 3, XXVI 1–3, XXVII 3–4 dans le lai de T.; V 1, XXIII 3–4, XXVI 1 XXIX 3, XXX 3 dans le lai d'I.

³¹ Voir aussi XV 3–4 dans le lai de T.; II 2, XXVIII 4 dans le lai d'I.

soit parce que l'expression est maladroite:

Cil chevaliers aventureus
 Qui d'amors sont mieuz eurez
 Que Tristan, li maleureus,
 Ne sont pas d'amor dolereus. (Lai de T. V)

Ainsi, malgré la variété dans le rythme du vers et un certain soin dans le choix des rimes, l'impression d'ensemble que nous laissent les deux *lais* est qu'ils sont l'œuvre d'un écrivain qui voulait s'essayer à écrire de la poésie, plutôt que celle d'un vrai poète. Il est bien possible que ces pièces soient de la main du prosateur. L'étude de la langue, certes, ne s'oppose pas à cette conclusion.

Malgré ces critiques, toutefois, cette troisième partie n'est pas sans mérites. Si on le lit avec plaisir, cela est dû surtout à la grande variété des tons, aux éléments divers que l'auteur a su intégrer dans son œuvre. L'intercalation de deux *lais* en vers octosyllabes est peu commune; également rare est la présence de plusieurs lettres d'amour et leurs réponses. D'une part, nous avons les dialogues fréquents, pleins de vivacité, exprimant souvent la camaraderie allègre des chevaliers; de l'autre, les plaintes amoureuses, pleines de tristesse et de désespoir. Côte à côte avec les longs passages de rhétorique, on trouve des traits de plaisanterie légère, d'humour, dont le meilleur exemple est peut-être l'épisode où un roi Marc apeuré, s'étant caché de Palamedes et de Kahedin, révèle sa présence par un accès de toux; il prétend avoir dormi profondément pendant des heures, mais se trahit aussitôt quand il laisse échapper qu'il sait ce dont ils avaient parlé.³² On voit aussi un bon exemple de ce qu'on appelle l'ironie du sort dans les pérégrinations de Tristan à travers la forêt du Morroiz. Si seulement les messagers divers qui le cherchent avaient pu le trouver pour lui expliquer la vérité, le malentendu entre Tristan et Iseut aurait été éclairci. Mais ils ne réussissent jamais à l'atteindre, parfois à cause de leurs propres actions; c'est le cas de Fergus qui avait laissé Tristan affolé à côté d'une fontaine avec la promesse d'y revenir le soir même avec un message d'Iseut, mais ensuite indique le lieu à une demoiselle qui irrite tellement notre héros qu'il s'enfuit aveuglément et se perd dans la forêt.³³

En effet, le désaccord entre Tristan et Iseut, et la folie de Tristan qui en résulte, introduisent un nouvel élément dans l'histoire. On dirait que l'auteur voulait pousser à l'extrême certaines situations qu'il a trouvées dans la légende primitive. Dans le poème de Thomas, nous voyons Tristan succomber momentanément à des doutes, à des soupçons jaloux; nous sommes témoin de la mésentente passagère entre les deux amants et du désespoir de Tristan qui l'affole. Mais dans le roman en prose, la jalousie de Tristan est violente et de longue durée, car il est convaincu de l'infidélité d'Iseut. Il se précipite dans la forêt, croyant avoir perdue son amie à

³² § 912 sq.

³³ § 859 sq.

tout jamais, et cette pensée le pousse à une frénésie réelle. Iseut, à la fausse nouvelle de la mort de son amant, veut mourir à son tour, et fait une tentative de suicide. Pour la première fois, nous voyons un malentendu complet entre les deux amants; et bien qu'à la fin de ce volume Iseut apprenne que Tristan n'est pas mort, nous pressentons qu'ils ne seront pas réunis pour longtemps. Ce que cet épisode, dans le roman en prose, manque de finesse, il le gagne en force dramatique. Comme dans les parties antérieures du *Tristan en prose*, l'auteur n'hésite pas à adapter librement et à transformer la légende à ses propres fins.

L'Entrelacement

Un procédé qui n'a pas été en évidence dans les deux volumes précédents est la technique dite de l'entrelacement. En effet, on est frappé par l'ordre chronologique précis que le prosateur avait observé en racontant la vie de Tristan: ses ancêtres, sa naissance, son enfance, ses exploits de jeunesse, sa rencontre avec Iseut, etc. Ce n'est qu'à la fin du tome II (§ 617) que le récit chronologique se rompt; l'auteur laisse Tristan, Iseut aux Blanches Mains et Kahedin en Petite Bretagne, et pendant quelque temps suit les aventures de Lamorat, puis, beaucoup plus longuement, celles de Brun le Noir, *vallét a la Cote Mautaillee*. Ce ne sera que cent-soixante paragraphes plus loin, au § 777, que nous retournerons à l'histoire de Tristan.

Les critiques ne sont pas d'accord sur l'efficacité de la technique de l'entrelacement dans le *Tristan en prose*. E. Vinaver pense que le « Prose Tristan shows a gradual deterioration of the method of 'interweaving' », ³⁴ et préfère l'emploi plus habile de ce procédé dans le *Roman de Lancelot*. E. Baumgartner, par contre, défend notre roman; elle croit que cette structure, « balançant sans cesse entre diachronie et synchronie convenait mieux, peut-être, pour peindre la trajectoire de la passion d'amour dans l'univers touffu de la chevalerie, que la structure uniforme et rigide du *Lancelot en prose*. » ³⁵

Toutefois, avant de discuter la technique de l'entrelacement dans cette partie du roman, il faut tenir compte de la divergence dans la tradition manuscrite en ce qui concerne ce procédé stylistique, la première divergence importante qu'on trouve dans le *Tristan en prose*. On peut distinguer quatre versions différentes:

GROUPE A: Version de M et W (Mss. de la Famille a)

Ces deux manuscrits ne contiennent pas d'entrelacement, puisqu'on n'y trouve pas les §§ 575–777. Le récit est le suivant:

Tristan, accablé de douleur, avoue son amour pour Iseut à son beau-frère

³⁴ *Arthurian Literature in the Middle Ages*, éd. R. S. Loomis (Oxford, 1959), p. 345.

³⁵ E. Baumgartner, *op. cit.*, p. 270.

Kahedin, qui offre de l'accompagner en Cornouailles (§ 574). *Un jor après celle chose qu'il avoient ensi parlé avint que Tristanz chevauchoit desor la marine entre lui et Keedin*. Ils rencontrent Brangien qui apporte à Tristan une lettre dans laquelle Iseut le prie de venir en Cornouailles (§ 777). Il part aussitôt avec Kahedin et Brangien.

M et *W* ne contiennent donc pas l'histoire de Brun (§§ 636–777), ni les événements qui la précèdent (§§ 574–635), c'est-à-dire la courte digression sur Lancelot, les exploits de Tristan et de Lamorat au *Pais de Servaige*, et les aventures de Lamorat avec Frolant, Gauven et Belinant.

GROUPE B: Version de C (Ms. de la Famille *a*)

- (i) Aventures de Lamorat §§ 617–35.
- (ii) Aventures de Brun le Noir §§ 636–776.
- (iii) Aventures de Tristan §§ 777–940.

GROUPE C: Version des familles b, c, d, e; E, G

- (i) Aventures de Lamorat §§ 617–35.
- (ii) Aventures de Brun §§ 636–82 (*E*: § 683).
- (iii) Aventures de Tristan §§ 777–928.
- (iv) Aventures de Brun §§ 683–709 (*G*: § 693).
- (v) Aventures de Tristan §§ 929–40.
- (vi) Aventures de Brun §§ 710–776.

GROUPE D: Version de 750; 12599 jusqu'au § 682 (Famille *f*)

- (i) Aventures de Lamorat §§ 617–35.
- (ii) Aventures de Brun §§ 636–92, en plus de nombreuses aventures (46 feuillets) qu'on ne trouve dans nul autre ms.
- (iii) Aventures de Tristan §§ 831–928. (Cette version omet les §§ 777–830).
- (iv) Aventures de Brun §§ 693–709.
- (v) Comme le Groupe C.
- (vi) Comme le Groupe C.

Examinons ces quatre groupes du point de vue littéraire. Dans A le récit est parfaitement clair. Les aventures se suivent logiquement. On n'a pas l'impression qu'il y manque quoi que ce soit, et cette version n'a certainement rien omis qui soit nécessaire à l'histoire.

L'auteur du Groupe B voulait évidemment intégrer dans son œuvre les aventures de quelques chevaliers arthuriens. Non content de décrire la rencontre de Tristan avec ces personnages, il a l'idée d'insérer dans notre roman l'histoire de Brun le Noir et les efforts de celui-ci pour conquérir les *destroiz* de Sorelois. L'auteur laisse Tristan en Petite Bretagne, raconte les exploits de Brun consécutivement, et revient à Tristan lorsque la tâche de Brun est accomplie. Qu'on approuve ou non

l'intercalation d'un petit roman³⁶ à l'intérieur d'un grand—surtout un roman dans lequel Tristan n'apparaît pas une seule fois—il faut reconnaître que la coupure se fait à un bon moment: on peut reprendre sans peine le fil des aventures de Tristan.

Quant aux Groupes C et D, ils découpent l'histoire de Brun en trois parties, qu'ils insèrent par intervalles dans le roman de *Tristan*. Il faut signaler cependant que ces parties ne sont pas identiques dans les deux groupes. La première consiste de 46 paragraphes dans le Groupe C, 56 dans le Groupe D (en plus de 46 feuillets de manuscrit qu'on ne trouve nulle part ailleurs³⁷), et 47 paragraphes dans le ms. E; la seconde est plus courte: 26 paragraphes dans le Groupe C, 16 paragraphes dans le Groupe D et dans le ms. G; la troisième comprend 66 paragraphes dans les deux groupes.

Dans ces manuscrits nous avons donc depuis le § 636 jusqu'au § 940 cinq divisions ou sections qui content alternativement l'histoire de Brun et de Tristan. Pour que le procédé de l'entrelacement soit réussi, la transition d'une histoire à l'autre doit se faire à un moment approprié, et il ne faut pas que le lecteur éprouve la moindre difficulté à retenir le fil de chacune des histoires. Mais, à vrai dire, le récit dans les Groupes C et D tend plutôt à confondre le lecteur. Mordret, Brun et la *demoisele mesdisant* quittent ensemble le *recet* de Calogrinant (§ 682): ce n'est pas là un bon endroit pour faire une coupure. En outre, cette première reprise des aventures de Tristan forme une section plus longue que toute l'histoire de Brun, et lorsque l'auteur revient à ce dernier, on ne se souvient plus de ses exploits. De plus, l'auteur reprend le récit de Brun à un très mauvais moment: Iseut est affolée à la fausse nouvelle de la mort de Tristan (§ 929), et à cet instant-là nous ne nous intéressons guère aux aventures chevaleresques très banales de Brun. Plus d'une fois on a l'impression que le fil de l'histoire est tout simplement rompu, et nous restons entre ciel et terre.

Avons-nous quelques indications qui laissent deviner lequel de ces quatre groupes se rapproche le plus de l'original? L'histoire de Lamorat et de Brun était-elle omise dans *M* et *W*, ou ajoutée dans les autres manuscrits?³⁸

L'étude des manuscrits de la troisième partie nous donne en effet quelques indices. C'est principalement une question de chronologie. Dans *M* et *W*, la révélation de Tristan à Kahedin qu'il aime Iseut est suivie de l'arrivée de Brangien en Petite Bretagne avec la lettre d'Iseut. Le texte suggère que peu de temps s'est écoulé entre ces deux événements: *Un jor après celle chose qu'il avoient ensi parlé avint que Tristanz chevauchoit desor la marine entre lui et Keedin. . . . Atant e vos qu'il encontreient une damoisele . . .* (*W*: f.102a) Dans tous les autres manuscrits, au contraire, de nombreux incidents arrivent à Tristan après son aveu à Kahedin: un jour (le texte ne précise pas combien de temps s'est passé depuis la conversation de Tristan et de

³⁶ L'histoire de Brun constitue 141 paragraphes.

³⁷ Voir ci-dessous, p. XL sq.

³⁸ Voir aussi à ce sujet le t. II, pp. 31–2.

Kahedin) Tristan se promène en bateau avec sa femme et son beau-frère; ils s'endorment, la nuit tombe, et le vent les porte loin des terres; à l'aube le bateau s'échoue sur un rocher et les jette sur le rivage du *Païs de Servaige*; ils rencontrent Seguradés qui les mène à une veuve chez qui ils passent la deuxième nuit; un cor appelle tous les habitants du pays à un château éloigné où le géant Nabon le Noir va célébrer une fête; ils partent à pied et passent cette nuit dans une chapelle; le lendemain, grâce aux exploits de Lamorat et de Tristan, Nabon est tué et le *Païs de Servaige* est libéré; on élit un nouveau seigneur, et ils passent la quatrième et la cinquième nuit au château; le sixième jour ils s'embarquent et retournent en Petite Bretagne. Quelle est la durée de ce voyage? Nous ne le savons pas. Quelques jours après le retour de Tristan, Iseut lui envoie une lettre; encore une fois, l'auteur ne précise pas combien de temps il faut à Brangien pour porter cette lettre en Petite Bretagne. Tristan part aussitôt pour la Cornouailles.

D'après ces détails, l'intervalle entre l'aveu de Tristan (§ 574) et l'arrivée de Brangien (§ 777) a certainement été de bien plus d'une semaine. Pourtant, dans tous les manuscrits sauf *M* et *W* nous lisons au début du § 777: *Ci dit li contes que quant Tristanz se fu descovrez a Kahedin qu'il amoit la roïne Yselt, il avint cele semene meesmes un jor qu'il chevauchioient sor la mer entre li et Kahedin. . . . il virent venir une demoisele* (c'est-à-dire, Brangien). *Cele semene meesmes*—cette expression s'appliquerait parfaitement à la version de *M* et *W*, où l'arrivée de Brangien suit directement l'aveu de Tristan, mais elle est tout à fait incorrecte dans les autres manuscrits. Il paraît donc que les aventures du *Païs de Servaige* suivies de celles de Lamorat et de Brun sont des additions, et que le remanieur a oublié d'ajuster le texte en conséquence. Selon ces indications, le Groupe A (*M* et *W*) contient la version la plus ancienne.³⁹

De plus, il est probable que la deuxième étape est représentée par le Groupe B (version de *C*), c'est-à-dire, l'intercalation de l'histoire consécutive de Brun, et non pas par les manuscrits où l'on trouve le procédé de l'entrelacement. En dehors des considérations d'ordre esthétique, le fait que la coupure ne se trouve pas au même endroit dans tous les manuscrits qui utilisent cette technique narrative suggère que ce développement est postérieur à l'autre. La version du ms. abrégé 103 confirme cette hypothèse, car là l'histoire de Brun est divisée seulement en deux parties et non en trois, et la narration est ininterrompue jusqu'au § 709.⁴⁰ Quoi qu'il en soit, l'intercalation de l'histoire de Brun a dû se produire de très bonne heure, puisque tous les manuscrits sauf *M* et *W* contiennent déjà ces aventures.⁴¹

³⁹ On doit regretter que *M* et *W* soient des mss. si incomplets et si mal conservés qu'ils n'auraient pas pu servir comme mss. de base pour une édition.

⁴⁰ Voir E. Vinaver, *Le Roman de Tristan et Iseut dans l'œuvre de Thomas Malory* (Paris, 1925), p. 42.

⁴¹ Voir à ce sujet notre article « A Romance within a Romance: the Place of the *Roman du Vallet a la Cote Mautaillee* in the Prose Tristan » dans *Studies in Honour of Brian Woledge* (à paraître en 1985).

III. LES AUTEURS

Dans une série d'articles,⁴² nous soutenons la théorie que Luce del Gat commença le *Tristan en prose* et Hélié de Boron le termina, sans toutefois déterminer l'endroit où Hélié se mit à écrire. Le tome III nous donne à ce sujet quelques indications qui semblent suggérer que Hélié est déjà l'auteur de la plus grande partie de ce volume.

Le témoignage le plus important est la présence dans la seconde moitié du tome III de deux renvois à des épisodes antérieurs que l'auteur attribue à Luce del Gat. Au § 847 l'écrivain nous conte que Palamedes décide de retourner en Cornouailles malgré la promesse qu'il avait jadis faite à Iseut de ne pas y revenir. Il ajoute:

Et qui la verité voudra savoir de cesti conte, si preigne l'estoire de mesure Tristan que mesure Lucus dou Chastel de Gaut fist assez bele et cointement. En celi livre que mesure Lucus fist de mesure Tristan porra il veoir tot apertement la covenance que Palamedes avoit a la roïne Yselt.

Ceci nous rappelle un épisode dans le deuxième volume (§ 511), et correspond exactement aux incidents qu'on nous avait contés à ce moment-là. De même, au § 864, Tristan arrive devant une tour:

Et sachiez que devant cele tor s'estoit ja combatuz mesure Tristanz a Palamedes por l'amor de madame Yselt a celi point que Palamedes en menoit la roïne Yselt de la meson le roi Marc, ensi com mesure Lucus dou Gaut devise en son livre. Et qui ce voudra veoir apertement, si preigne la grant estoire de mesure Tristan, car illec devise mesures Lucus dou Gaut mot a mot coment mesure Tristanz se combati a Palamedes et coment la roïne Yselt, qui tout paor avoit de mesure Tristan, departi sagement la bataille et envia Palamedes ou reaume de Logres.

C'est un renvoi très exact à l'épisode décrit au tome II, §§ 510–11. De plus, on trouve au § 856 un renvoi à l'*estoire de mesure Tristan* sans nommer Luce; c'est une référence précise à des événements concernant Fergus qui sont décrits au tome II, § 544.

Il faut dire tout de suite que seuls trois manuscrits du XIII^e siècle (C, 750, 12599)⁴³ contiennent ces renvois sous cette forme. Dans tous les autres manuscrits la situation est la suivante:

Le premier renvoi manque totalement, puisque tous ces manuscrits omettent les §§ 845–51: il s'agit d'une des parties abrégées.

Le deuxième renvoi (§ 856) se trouve dans la même section abrégée; en effet,

⁴² Voir particulièrement « Who wrote the *Prose Tristan*? A new look at an old problem. » dans *Neophilologus*, 67 (1983), pp. 35–41.

⁴³ M et W se terminent malheureusement avant cet endroit.

l'épisode de la rencontre de Tristan et Fergus est très condensé. Voici le texte du ms. 102, très semblable aux autres manuscrits:

Un chevalier qui Fergus estoit appellez et qu'en sa compaignie avoit esté en Norois et en autres terres, *si comme li comptes l'a devisé ça arriere*, s'estoit embatuz sur lui (f.110c).

Le troisième renvoi (§ 864) se trouve dans une partie non abrégée. Voici le texte de 102:

La s'estoit jadis Tristanz combatuz encontre Palamedes pour Yseut en cellui temps que Palamedes emmena Yseut de l'ostel au roy Marc, *ainsi que nous l'avons devisé en nostre livre* (f.111d).

La différence entre ces deux groupes est frappante: d'une part, nous avons un écrivain qui renvoie à des épisodes antérieurs qu'il attribue à un premier écrivain, Luce; de l'autre, l'écrivain renvoie à ces épisodes comme s'il les avait écrits lui-même (bien que cela soit moins explicite dans la première citation). Laquelle de ces deux versions est la plus ancienne? Puisqu'une étude détaillée des manuscrits prouve d'une façon concluante que les textes qui abrègent appartiennent à une tradition postérieure,⁴⁴ il s'ensuit que les renvois à Luce dans les textes non abrégés, C, 750, 12599, reproduisent plus fidèlement l'original.

Toutefois, cette mention d'une *estoire* de Tristan par Luce est, il faut l'avouer, ambiguë, car cela paraît étrange d'appeler la première partie du même livre *estoire de mesire Tristan* comme s'il s'agissait d'un autre livre.⁴⁵ E. Baumgartner considère en effet que les renvois à l'*estoire* de Luce prouvent que nous avons une version complète par Hélié qui renvoie à une première version par Luce, également complète, aujourd'hui perdue.⁴⁶ Mais si nous avons une version complète par Hélié, ce dernier nous aurait renvoyés à son propre récit de ces épisodes. Si au contraire nous en croyons le texte (et quelle raison avons-nous de le douter?), nous avons ici affaire à deux écrivains différents: le second (Hélié?) renvoie dans les §§ 847 et 864 du tome III à des épisodes antérieurs qui se trouvent aux §§ 510 et 511 du tome II et qu'il attribue à un premier écrivain, Luce; et la conclusion s'impose que quelque part entre ces deux endroits Luce abandonna le roman et Hélié le continua. Cette hypothèse est corroborée par le fait qu'on ne trouve pas de renvois à Luce dans la première partie du roman, quoiqu'ils se rencontrent avec régularité par la suite.

⁴⁴ Voir ci-dessous, p. XXXI sq., et aussi notre article « Pour une édition définitive du Tristan en prose », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXIV (1981), pp. 91–9.

⁴⁵ Il faut considérer ces renvois concurremment avec ceux qui se trouvent plus tard dans le roman. Pour une discussion détaillée de ce problème, voir notre article « Who wrote the *Prose Tristan*? A new look at an old problem », *Neophilologus*, 67 (1983), pp. 35–41.

⁴⁶ *Op. cit.*, p. 91.

Ces renvois mis à part, il y a dans le tome III plusieurs autres indications qui, bien qu'on ne puisse pas les considérer comme des preuves en elles-mêmes, tendent à suggérer la même solution au problème.

(i) On trouve dans le troisième volume un nombre de contradictions en ce qui concerne des épisodes antérieurs, surtout au sujet des *lais*. Par exemple, au § 896, 22-4, l'auteur nous raconte que Tristan apprend à Iseut à jouer de la harpe lors de leur séjour dans la forêt du Morroiz. Mais les amants n'avaient pas de harpe dans la forêt.⁴⁷ L'auteur a-t-il oublié son propre récit de la vie des amants dans le Morroiz? Ou est-ce là une indication que nous avons affaire à un autre écrivain qui s'est souvenu de la légende plutôt que du récit de cet épisode par Luce? De plus, au § 867, une demoiselle trouve une harpe dans une des chambres d'un certain château, et la châtelaine lui dit que cet instrument appartient à Tristan qui avait jadis séjourné là: « *Je l'oï ja ceanz harper avec madame la roïne Yselt.* » Mais Tristan n'avait pas de harpe quand il passa deux jours dans ce château.⁴⁸ Autre exemple, au § 866, l'auteur parle de trois *lais* que Tristan est censé avoir composés auparavant; pourtant ces *lais* ne sont pas mentionnés dans les parties antérieures du roman.⁴⁹ Finalement, nous avons déjà signalé la chronologie erronée au début du § 777, où nous lisons que Brangien arrive en Petite Bretagne la semaine même où Tristan avait avoué son amour pour Iseut à Kahedin, bien que de nombreuses aventures aient eu lieu entretemps.⁵⁰

Ces inconséquences sont d'autant plus frappantes que nous n'en trouvons point dans les deux premiers tomes de notre édition du *Tristan en prose*.

(ii) L'intercalation de deux *lais* au tome III (§§ 870 et 932) est en elle-même significative: il y a de nombreuses pièces lyriques dans les parties ultérieures du roman, mais aucune dans les deux premiers tomes. Cette absence se remarque particulièrement dans l'épisode où Tristan, blessé par le Morholt, est couché dans un bateau avec sa harpe et ses autres instruments, et joue si doucement que tous ceux qui l'entendent croient que c'est *faarie* (§ 311). C'était là un endroit tout indiqué pour introduire un *lai*. Il faut supposer que l'idée d'insérer des pièces lyriques dans le roman en prose doit être attribuée à Hélie, et non pas à Luce.

(iii) On voit dans le tome III une attitude différente en ce qui concerne les aventures arthuriennes. Auparavant, le roi et ses chevaliers figuraient rarement dans le récit et ne jouaient pas de rôle significatif. Dans cette partie-ci, on voit non seulement une plus grande participation des chevaliers de la Table Ronde, mais aussi la pénétration de Tristan dans le monde arthurien.⁵¹

⁴⁷ Voir t. II, §§ 552-3.

⁴⁸ Voir t. II, § 511 sq. L'auteur se trompe d'ailleurs aussi sur la durée du séjour, qu'il croit être de trois jours au § 864, 13.

⁴⁹ Cf. ci-dessus, p. XVI.

⁵⁰ Voir ci-dessus, p. XXIII sq.

⁵¹ Voir ci-dessus, p. XIII sq.

(iv) Certains événements qui se passent au début du roman sont repris une deuxième fois dans le tome III. L'exemple le plus frappant en est l'épisode que nous louons dans l'Introduction du tome II (pp. 11–12): deux chevaliers se battent vaillamment et longuement pour la reine Iseut, qui pourtant dès le commencement de la bataille s'était enfuie dans la forêt (§ 501 sq.) On trouve une situation analogue au § 795, où Lamorat et Gauvain se battent pour une demoiselle qui s'est également échappée dans la forêt. Les deux épisodes se ressemblent tant qu'il serait surprenant, bien que possible, qu'un même auteur eût utilisé cette idée deux fois.⁵²

Ces détails soutiennent le témoignage de la tradition manuscrite, et mènent à la conclusion que Luce del Gat est l'auteur du roman jusqu'au moment où Tristan et Kahedin quittent la Petite Bretagne (§ 777), mais qu'il n'a probablement pas écrit beaucoup plus après cela. L'histoire de Brun le Noir (§§ 636–776) est une intercalation et ne doit pas être attribuée à Luce; aussi manque-t-elle dans *M* et *W*. Ces conclusions s'accorderaient avec l'affirmation des mss. *E*, *G*, *V*³ et 756, qui nous disent dans le prologue que l'histoire est commencée par Luce *qui briefment parloit tant come il vesqui*.

IV. LES MANUSCRITS

La Tradition manuscrite

Depuis notre édition du *Roman de Tristan*, tome II, deux nouveaux fragments ont été découverts:

- (i) Copenhague, Bibl. de l'Univ. A.M. 78 (XIV^e ou XV^e s.), 2 ff., Löseth §§ 398, 395a.⁵³
- (ii) Salzbourg, Bibl. de l'Univ. M.I. 376 (XIII^e s.), 2 ff., Löseth, §§ 467, 469.⁵⁴

De plus, il faut signaler:

- (iii) Turin, Bibl. Nat., R.1622 (XV^e s.), 19 ff., Löseth, §§ 615, 1–28, 28–33, 287.

Il s'agit de divers fragments du *Tristan* insérés dans un manuscrit de *Guiron le Courtois*.⁵⁵

Il se peut aussi que le ms. Oxford Douce 379 contienne un fragment de la *Queste*

⁵² Cf. aussi le motif d'un roi ensorcelé par une demoiselle fée qui l'aime, §§ 224 et 823; et celui d'un chevalier qui tombe d'une fenêtre quand quelqu'un le menace d'une épée, §§ 38 et 837.

⁵³ Voir *Rom.* 98 (1977), pp. 89–90.

⁵⁴ Voir R. Baehr, *Zum Salzburger Tristan-Fragment, Jahrbuch der Univ. Salzburg 1977–9* (Salzbourg 1980, pp. 83–97).

⁵⁵ Voir R. Lathuillère, *Guiron le Courtois, Etude de la tradition manuscrite et analyse critique* (Genève, 1966), pp. 82–5.

du *Tristan en prose* (voir F. Bogdanow, *Rom.* XCVIII, 1977, pp. 289–305.)⁵⁶

Enfin, on remarquera que le ms. *G*² (anc. Fondation Martin Bodmer, XIII^e s.) a changé de propriétaire. En effet, ce ms. a été vendu à la librairie H.P. Kraus, New York, en 1971, et acheté quelques années plus tard par un collectionneur privé qui désire rester anonyme. Pour le moment, donc, *G*² est inaccessible.

Par contre, la Fondation Martin Bodmer possède un autre ms. du *Tristan en prose*, portant la cote 164 (XIV^e s.), que nous appelons *G*³; on ignore à quelle date ce manuscrit a été acquis par Martin Bodmer.⁵⁷ *G*³, comportant 655 feuillets est incomplet au début, et commence au tome I, § 92, 8.

La liste complète, y compris les fragments isolés et ceux insérés dans des compilations, comprend donc à présent quatre-vingt-deux manuscrits, dont trente et un contiennent la troisième partie.⁵⁸ Six manuscrits, qui contenaient la deuxième partie, ne nous concernent plus dans cette partie-ci: *H*¹ se termine au § 549 du t. II, *H*² au § 463, *Add* au § 512, *759* au § 656, *SM* au § 478. *R*³ après le § 482 a une longue lacune, et continue avec Löseth § 342.

Voici une liste des manuscrits de la troisième partie du *Tristan en prose*. Chaque ms. est suivi du sigle qui le représente dans toute cette édition.

Aberystwyth, N.L.W., 446 (XIV^e s.) *W*

Bruxelles, Bibl. Royale, 9086–7 (XV^e s.) *B*

Carpentras, Bibl. Municipale, 404 (XIII^e s.) *C*

Chantilly, Musée Condé, 645–7 (XV^e s.) *Ch*¹

— — — 648 (XV^e s.) *Ch*²

Edimbourg, N.L.S., Adv.19.1.3. (XIII^e s.) *E*

Gand, Bibl. de l'Univ., 6 (XVI^e s.) *G*

Genève, Bibl. Publ. et Univ., franç. 189 (XV^e s.) *G*¹

— Fondation Martin Bodmer, 164 (XIV^e s.) *G*³

Modène, Bibl. Estense, E. 59 (XIV^e s.) *M*

New York, Collectionneur anonyme, (XIII^e s.) *G*²

Paris, Bibl. de l'Arsenal, 3357 (1488) *A*

— B.N., 94 (XIV^e s.) *94*

— — 97 (XV^e s.) *97*

— — 99 (1463) *99*

— — 100–1 (XIV^e s.) *100*

— — 102 (XV^e s.) *102*

— — 103 (XV^e s.) *103*

⁵⁶ Selon F. Bogdanow, « ou bien notre fragment est en réalité un morceau de la *Queste* du *Tristan* ou bien la *Queste* du *Tristan* remonte en dernière analyse à un manuscrit semblable à notre fragment » (p. 297).

⁵⁷ Voir *Bibliotheca Bodmeriana, Manuscrits français du Moyen Âge*. Catalogue établi par Françoise Viellard, Cologny-Genève, 1975, pp. 86–92.

⁵⁸ La troisième partie ne correspond pas à une division qui se trouve dans les mss.

| | | | |
|---|---|--|-----------------------|
| — | — | 104 (XIII ^e s.) | 104 |
| — | — | 334 (XIV ^e s.) | 334 |
| — | — | 335–6 (1400) | 335 |
| — | — | 750 (1278) | 750 |
| — | — | 756–7 (XIV ^e s.) | 756 |
| — | — | 758 (XIII ^e et XIV ^e s.) | 758 |
| — | — | 12599 (XIII ^e s.) | 12599 |
| — | — | n.a. 6579 (XIII ^e s.) | <i>N</i> |
| Rome, Bibl. Vaticana, Reg. lat. 727 (XIV ^e s.) <i>R</i> ¹ | | | |
| — | — | Palat. lat. 1964 (XIV ^e s.) | <i>R</i> ² |
| Vienne, Nationalbibliothek, 2537 (XV ^e s.) <i>V</i> ¹ | | | |
| — | — | 2539–40 (1466) | <i>V</i> ² |
| — | — | 2542 (c. 1300) | <i>V</i> ³ |

Description des manuscrits

Avant de décrire les familles de manuscrits en détail, il serait peut-être utile de faire quelques observations générales.

Dans les deux tomes précédents, nous avons noté que les manuscrits se ressemblaient de très près, présentant le même nombre d'épisodes dans le même ordre; il n'y avait le plus souvent que des différences de langue et de style. Dans le tome III, pour la première fois, on trouve des divergences assez considérables:

- (i) L'ordre des épisodes n'est pas le même dans tous les manuscrits.
- (ii) Les mss. 750 et 12599 (famille *f*) contiennent une longue série d'aventures qui ne sont données nulle part ailleurs; il s'agit de plus de quarante-six feuillets (ff. 35c–80d de 750).
- (iii) Le ms. *E* raconte le début des aventures de la famille *f*, puis en ajoute d'autres; la divergence de *E* ne comprend que deux feuillets (ff. 46a–48b).
- (iv) Le ms. 750 ne conte pas le départ de Tristan et Kahedin pour le royaume de Cornouailles, ni leurs aventures dans la Forêt de Darvances; on verra qu'il s'agit d'une omission.⁵⁹
- (v) Le texte de la correspondance de Tristan et Lancelot manque dans tous les mss. sauf *C*, 750 et 12599.
- (vi) La longue histoire du Chevalier a la Cote Mautailleée manque dans *M* et *W*.

Par contre, on retrouve les mêmes familles de manuscrits dans la troisième partie du *Tristan en prose*, à l'exception de 756, qui appartenait à la famille *a* et qui s'accorde maintenant avec la famille *c*; de *E* et *G*, qui ne constituent plus une famille; et de *V*³ qui après le § 870 ne fait plus partie de la famille *d*.⁶⁰

⁵⁹ Voir ci-dessous, p. XLII. 12599 est incomplet et fait ici défaut.

⁶⁰ Voir ci-dessous, *Familles de manuscrits*, pp. XXXVI sq., XLIII sq.

Comme déjà dans le tome II, une proportion assez considérable du récit est abrégée dans la majorité des manuscrits; il s'agit de plus d'un tiers du tome III.⁶¹ Il est surprenant que ce ne soit pas l'histoire du Chevalier à la Cote Mautaillee que l'on trouve condensée, mais au contraire les aventures de Tristan en Grant Bretagne et en Cornouailles, et le récit de l'échange des lettres entre Tristan et Lancelot. Comme dans le deuxième volume, l'abrégement varie selon les feuillets; parfois on le remarque à peine, d'autres fois le texte est réduit à un tiers de l'original. Les seuls manuscrits qui n'abrègent pas sont *C*, *M* et *W* (famille *a*) et 750 (famille *f*).⁶²

Mais comment être absolument sûr que le texte plus court de la majorité des manuscrits ne représente pas l'original, et que le texte plus long des familles *a* et *f* ne constitue pas un embellissement du premier?

Une comparaison détaillée des deux versions ne permet pas de doute à ce sujet. La version plus courte est souvent très peu satisfaisante; à plusieurs reprises le texte manque de clarté ou est même tout à fait illogique. Nous avons décrit les déficiences les plus frappantes de la version abrégée dans un article récent.⁶³ En voici d'autres exemples, moins importants, mais qui eux aussi montrent clairement que nous avons affaire, en ce qui concerne la version plus courte, à un texte réduit, basé sur la version plus complète que le remanieur a dans ces cas mal abrégée.

(i) § 815, 7-29

C

102 etc.

« Et porriez vos chevauchier? » fait Brandeliz. Et Kex respont qu'il chevauchera dusques a aucun recet, car séjourner le covendra illec, que navrez se sent durement . . . « En nom Dieu, fait Tor li filz Arés, . . . se il ne fust de si grant proesce, ja de nos trois ne se fust si bel delivrez. Or ai je dahez se jamés ai granment de repos devant que je sache qui il est, se je le puis savoir ne par li ne par autre. » Autretel dit Brandeliz; et autretel ne dist mie Kex, qui trop se sentoît navrez, enz dit que d'aler après li n'a il nule volenté: a toz ces d'enfer rent li et sa compaignie, qu'il ne li est pas bel de sa venue. Il s'en retournera chiez son oste, et demorra illec tant qu'il soit bien gariz. Ensi navrez com il est ne porroit il mie granment chevauchier qu'il ne fust en peril de mor.

« Brandelis, fait Keu, je suis durement navrez. » « Si chevaucherons tout bel ensemble, fait Brandelis, jusques a aucun hostel ou vous puissiez demourer . . . » « Certes, vous dites voir, fait Keu; et s'il ne feüst de grant povoir, ja de moi ne se feüst ainsi delivrez. Et si vous dy que jamais n'avray grantment repos devant que je saiche qui il est. » Et Brandelis dist pareillement. Et Tor si dist: « En nom Dieu, je n'ay talent d'aler après lui. Au deable le comment. » Et lors Keu et Brandelis s'en vont après Tristan, et se hastent tant de chevauchier qu'ilz l'actaignent . . . (f. 106d-e)

⁶¹ §§ 779-859 et §§ 688-692.

⁶² 12599 est incomplet et fait ici défaut.

⁶³ « Pour une édition définitive du Tristan en prose », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXIV (1981), pp. 91-9.

Puisque tous les manuscrits abrégés rapportent que Keu est très blessé et doit aller se reposer *a aucun hostel*, son empressement à suivre l'inconnu n'est guère logique. Le texte est évidemment une version corrompue de *C*.

(ii) § 789, 23–41

C

94 etc.

« Ha! dit Tristanz, itant me dites, des cinc nevez le roi Artus qui tuit sont chevalier si com l'en me fet entendant, li quiex est de greignor renomee? » « Il sont, dit Lamorat, dui qui ont passé de bonté de chevalerie les autres freres, et est li uns apelez mesires Gauven et li autre a non Gaheriez. Cil dui sont bon chevalier sans doutance, et sont assez li uns divers de l'autre, car quant mesire Gauvens a faite sa chevalerie et li li en vient bien, il n'en cele mie le fait, enz le raconte maintenant; li autres le fait tout en autre maniere, car quant il avient qu'il troeve aucune bele aventure, jamés n'en parlera se autres nel fait, et ensi fait ses chevaleries en repost . . . Par cest chose que je vos di est mesire Gauvens de grant renomee, car ses chevaleries sont recontees par tot. Et li autres test et cele ses bones oevres; il n'est pas de si grant renomee por ce qu'il se cele de quanqu'il puet. Si vos di vraiment qu'il est assez meillor chevalier que n'est mesire Gauven, car je me sui essaiez a l'espee et a l'un et a l'autre. »

« Lamorat, fait mesire Tristan, et des cinc nevez le roi Artus liquel sont de greignor renomee? » « Sire, fait Lamorat, il en i a deus qui sont de greignor renomee que tout li autre, mais moult sont divers, car quant mesire Gauvain fait sa chevalerie, il ne le choile mie, mais *li autres* le fait si en repost que ja ne sera seüe qu'il puisse. Et por ce est mesire Gaheriés de grant nom renomés, si vous di que Gaheriés est de greignor prouee que mesire Gavains, car j'ai assaié et l'un et l'autre. (f. 111a)

Encore une fois le texte plus court est fautif: le remanieur mentionne *li autres* sans nous avoir dit de qui il s'agit.

Les déficiences des sections plus courtes mises à part, deux autres détails indiquent qu'il s'agit de manuscrits qui sont abrégés dans certaines parties: premièrement, le fait que le récit plus dépouillé est sporadique et non systématique; deuxièmement, que les manuscrits en question ne reprennent pas tous le texte plus long au même endroit.⁶⁴ La version non abrégée est clairement la plus ancienne.

Encore une fois, notre manuscrit de base, *C*, le seul à donner la version intégrale d'un bout à l'autre, s'est avéré comme le meilleur manuscrit à servir pour une édition.⁶⁵

⁶⁴ Voir ci-dessous, pp. XXXVII, XXXIX; cf. aussi t. II, p. 41.

⁶⁵ *M*, *W* et 750, qui eux non plus n'abrègent pas, sont très incomplets.

Les familles de manuscrits

Ayant établi que les mêmes familles de manuscrits se retrouvent dans les tomes I et II avec très peu de changements, qu'il y a en général un rapport étroit entre les divers manuscrits d'une même famille, il ne nous semblait pas nécessaire cette fois-ci d'examiner en détail chacun des textes. Nous avons donc choisi un manuscrit représentatif de chaque famille,⁶⁶ tout en prenant la précaution de vérifier si les principales divergences du manuscrit choisi se retrouvent dans les autres manuscrits du groupe. Toutefois, en vue de l'ancienneté de la famille *a*, nous avons étudié tous les manuscrits de cette famille.

Famille *a*: C, M, W

Malheureusement cette famille s'est de plus en plus réduite: les mss. *H*¹, *H*², *SM* et *Add* se terminent avant le début de la troisième partie;⁶⁷ 756 s'accorde maintenant avec la famille *c*.

M et *W* sont eux aussi très incomplets.

M commence au § 212 (t. I) et s'arrête au milieu d'une phrase au § 829, 14 après la délivrance du roi Arthur par Tristan dans la Forêt de Darvances (Löseth § 75a); puis ce ms. ajoute un feuillet (déchiré) de la fin du *Tristan en prose* (Löseth §§ 516, 519; 524 très abrégé).⁶⁸

W débute au § 217 (t. I) et s'arrête lui aussi après la délivrance du roi Arthur au § 820, 21 (Löseth § 74a). Puis *W* ajoute dix feuillets de la fin du roman (Löseth §§ 537–40, et un feuillet, § 549).⁶⁹

M et *W* forment un sous-groupe bien net, ce qui était déjà le cas dans le tome II. Comme nous l'avons indiqué plus haut dans le chapitre sur l'entrelacement,⁷⁰ on ne trouve pas dans ces deux manuscrits les §§ 575–777, c'est-à-dire, ni la courte digression sur Lancelot, ni les aventures de Lamorat, ni la longue histoire de Brun, chevalier a la Cote Mautaille. La question de savoir si ces aventures sont omises dans *M* et *W*, ou sont au contraire une addition dans le reste des manuscrits, est d'une importance capitale. Nous donnons ci-dessus (p. XXIII sq.) les raisons qui nous ont amené à croire que l'histoire de Lamorat et de Brun ne figurait pas dans la version originale du *Tristan en prose*.

Les leçons particulières à ce sous-groupe sont trop nombreuses pour qu'on les

⁶⁶ 102 (fam. *b*); 94 (fam. *c*); *V*¹ (fam. *d*); 334 (fam. *e*); 750 (fam. *f*); *E*, *G* et 756.

⁶⁷ Voir ci-dessus, p. XXIX.

⁶⁸ Les indications sur ce ms. dans E. Baumgartner, *op. cit.*, p. 19: « Modène, Bibl. Estense E.59, [Löseth] §§ 18–570 (lacune) » sont inexactes.

⁶⁹ Les indications sur ce ms. dans E. Baumgartner, *op. cit.*, p. 19: « Aberystwyth, N.L.W. 446, [Löseth] §§ 18–549, version abrégée » sont inexactes.

⁷⁰ Voir ci-dessus, p. XXI.

cite en entier.⁷¹ *M* et *W* s'arrêtent même tous les deux au milieu d'une phrase pour commencer un nouveau paragraphe (796, 10: *Atant*). Ils écrivent régulièrement *foreste* au lieu de *forest*. On y trouve plusieurs additions,⁷² et quelques noms propres différents:

C, etc.

| | |
|---------|----------------------------------|
| 777, 6 | Brangain |
| 781, 4 | Forest d'Arvances (de Darnantes) |
| 781, 4 | Demoisele dou Lac |
| 800, 34 | tele fontene |
| 801, 8 | Gorre |

M et *W*⁴

| |
|--------------------|
| Brenguin |
| Foreste d'Arnantes |
| Dame dou Lac |
| Fontaine dou Pin |
| Gore |

Cependant, les manuscrits de la famille *a* sont tous trois liés par une affinité bien étroite, et contiennent souvent une leçon tout à fait différente des autres manuscrits. En voici quelques exemples:

*V*¹, etc.

| | |
|---------|--|
| 781, 4 | . . . la Forest de Darnantes ou la damoisele du Lac avoit emprisonné Merlin. |
| 782, 19 | Quant je seroie loing de cy, jamais n'y revendroie. |
| 796, 8 | . . . et puis commence a sommeiller. La ou il devoit dormir . . . |
| 796, 23 | Il debat son pis et esgratine son viaire. |
| 797, 2 | Lamorat . . . s'en merveille moult durement qui il est, car il n'entendi mie bien quant il se nomma, et moult se merveille qui celle dame est. |

C, *M*, *W*

| |
|--|
| . . . la Forest d'Arvances ou Merlins avoit esté enfoiz toz vis par la Demoisele dou Lac. |
| Se je de ceste montaigne estoie esloigniez troi lliues englesches, jamés ne savroie reperir. |
| . . . et comence maintenant a penser. La ou il pensoit et se voloit endormir . . . |
| Il comence ses mens a batre ensemble et ferir son vis et son pis. |
| . . . mout se merveille qui cil chevaliers pooit estre et qui puet estre la dame. |

On trouve aussi deux exemples où le texte de la famille *a* est beaucoup plus court: voir les *Variantes* 807, 31; 808, 29.

Les noms propres dans *C*, *M* et *W* sont quelquefois différents:

| | | |
|---------|---|------------------------------------|
| 782, 22 | Pin des trois Dames (104: quatre; 94, 756: deus) | Pin des trois Demoiseles |
| 822, 23 | Vous parlés de celui | Vos parlez de Saliel ⁷⁴ |

⁷¹ Voir les *Variantes*: 790, 29; 793, 10; 793, 13; 798, 11; 804, 13; 808, 3; 811, 24; 815, 18.

⁷² Voir les *Variantes*: 789, 47; 800, 15; 800, 18; 830, 34.

⁷³ Ici et dans toute cette édition, le texte est celui du premier ms. cité.

⁷⁴ *W* se termine au § 820 et fait ici défaut.

Plus souvent les nombres se distinguent des autres mss.:

| | | |
|---------|---|--------------------|
| 781, 17 | dis jours | sis jorz |
| 781, 29 | trois jours ou plus (<i>104</i> ; ou quatre) | deus jorz ou trois |
| 782, 10 | quatre mois (fam. <i>b</i> : un) | trois mois |
| 788, 28 | un mois (<i>Ch</i> ¹ : trois) | deus mois |
| 800, 46 | plus a d'un an | plus a d'un mois |

Mais la différence la plus importante de la famille *a* est le fait que ces manuscrits sont les seuls à donner un texte non abrégé à partir du § 779, et par conséquent contiennent une version plus ancienne, supérieure au reste des manuscrits.⁷⁵

Famille *b*: 97, 100, 102

Comme c'était le cas aussi dans les deux tomes précédents, 97 et 102 se ressemblent de très près, plus peut-être que n'importe quels autres manuscrits du *Tristan en prose*. 100, qui vers la fin du tome II se rapprochait nettement de la famille *d*, surtout de *V*¹, rejoint dans le tome III la famille *b*. Voici quelques-uns des nombreux exemples de traits particuliers à ces trois manuscrits:

| | <i>V</i> ¹ , etc. | 102, 97, 100 |
|---------|--|--|
| 724, 58 | Et pour moy oster (<i>334</i> : haster) delivrement de cest fait . . . | Et pour moy delivrer hastivement de cest fait . . . |
| 738, 22 | Elle . . . lui dist moult debonnaire- ment . . . | Elle . . . lui dist moult fellonnesse- ment . . . |
| 753, 22 | . . . et le tire vers soy. | . . . et le tire vers terre. |
| 861, 17 | Haro! Dieux, je sui mort! | Haa! Dieux, comment suis ore vifz! |

De plus, les noms propres et les nombres se distinguent quelquefois de ceux des autres familles:

| | | |
|---------|--|--|
| 782, 10 | bien a quatre mois | bien a ung mois |
| 860, 45 | Le roy March ala huy matin en chasse en la forest de l'Espinete. Il ne vot mie aler ou Morois. | Li roys ala huy chacier en la forest de l'Espinete (<i>100</i> : Espinete). Il ne vout pas aler chacier en la forest des (<i>100</i> : del) Mors. |
| 852, 31 | Messire Tristanz pleure tous jours. | Tristan pleure trois jours. |
| 875, 13 | ·VI· jours (var.: ·V·) | ·VII· jours |

Comme toutes les familles sauf *a* et *f*, ces trois manuscrits commencent à abréger l'histoire au début du récit des aventures de Tristan dans la Forêt de Darvances; en

⁷⁵ 750, qui lui aussi n'abrège pas, omet les §§ 777–831.

ce qui concerne la famille *b*, à partir du § 779, 9 avec les mots *Et li roys* jusqu'au § 858, 57, après *n'ot tant de hardement*. Les chapitres où il s'agit de la correspondance de Tristan et Lancelot sont eux aussi très condensés: depuis le § 688, 3 jusqu'au § 692, 12, après les mots *et se part de leans*. Comme nous l'avons indiqué plus haut,⁷⁶ le texte de ces lettres n'est pas donné dans les mss. abrégés.

Quant à l'ordre des épisodes dans le tome III, nous avons déjà mentionné que celui-ci varie selon les manuscrits.⁷⁷ Voici la suite des paragraphes dans la famille *b*:

| | | |
|-------|------------|---------------------------|
| (i) | §§ 674–682 | Aventures de Brun le Noir |
| (ii) | §§ 777–928 | „ „ Tristan |
| (iii) | §§ 683–709 | „ „ Brun le Noir |
| (iv) | §§ 929–940 | „ „ Tristan |
| (v) | §§ 710–776 | „ „ Brun le Noir |

Famille *c*: 94, 99, Ch¹, N, 756

Comme nous l'avons déjà indiqué,⁷⁸ le ms. 756, qui dans les deux premiers volumes faisait partie de la famille *a*, s'accorde nettement dans le tome III avec la famille *c*, avec laquelle elle partage plusieurs fautes communes. Les traits particuliers à cette famille sont trop nombreux pour qu'on les cite en entier. En voici quelques exemples:⁷⁹

| | <i>V</i> ¹ , etc. | Famille <i>c</i> |
|---------|---|--|
| 778, 12 | Cist changes est moult merveillex. | Cist changes est moult estranges. |
| 831, 14 | ... s'il y estoit et le roy March en estoit saiziz la dehors, je vouldroie miex morir ... | ... s'il i estoit et li rois March estoit a siege la defors, si vouldroie je miex morir ... |
| 891, 46 | Et Brangain dit que tout ce lui dira elle volantiers. | Et Brangain li dist que tout ce li dira ele moult volentiers et moult ameement. |
| 838, 8 | « Et comment, fait le roy, dormés vous? » Et la roïne se met adont avant ... | « Comment, fait li rois et la roïne, dormés vous? » Et la roïne se met avant ... (<i>Ch</i> ¹ abrégé). |
| 894, 29 | ... pres de celle tour ou il c'estoit jadis combatus entre luy et Palamedes qui la roïne avoit assegee a force. | ... pres de cel tour ou il s'estoit jadis combatus encontre Palamides qui la roïne avoit la dedens enserree a force. (<i>Ch</i> ¹ : lacune). |

⁷⁶ Voir ci-dessus, p. XXX (v).

⁷⁷ Voir ci-dessus, p. XXX (i).

⁷⁸ Voir ci-dessus, p. XXX.

⁷⁹ Ms. représentatif: 94.

De plus, les noms propres et les nombres sont parfois différents:

| | | |
|---------|---------------------|------------------------|
| 698, 7 | Neroneus | Maroneus (756: lacune) |
| 782, 22 | Pin des trois Dames | Pin des ·II· Dames |
| 843, 2 | Guiglain | Ginglantin |
| 837, 14 | trois lances | quatre lances |

Quant à la partie abrégée, la famille *c* commence à condenser le récit au § 779, 9, comme la famille *b*, mais reprend le texte complet un peu plus tôt, au § 858, 53, avec les mots *autre chose ne fist*. L'abrégement des paragraphes qui contiennent la correspondance de Tristan et Lancelot n'est pas identique non plus: la famille *c* commence à abréger au même endroit, § 688, 3, mais cesse d'abréger un peu plus tôt, au § 992, 5, avec les mots *Et sachiés*.

L'ordre des épisodes est identique à celui de la famille *b*.

Le ms. *N* se termine au milieu d'une phrase au § 909, 22, après les mots *car cil*.

*G*³ qui, nous le verrons,⁸⁰ rejoint après le f. 106 la famille *e*, s'accorde davantage au début de la troisième partie avec les manuscrits de la famille *c*, sans qu'on puisse toutefois assigner *G*³ à cette famille. D'une part, il partage avec ces manuscrits quelques-unes des variantes citées ci-dessus (831, 14; 891, 46; 894, 29), ainsi que les noms Ginglantin et Pin des ·II· Dames; de l'autre, *G*³ cesse d'abréger au § 858, 57, comme la famille *b*. En effet, l'influence de la contamination est ici trop marquée pour nous permettre de classer le début de *G*³ avec certitude.

Famille d: V¹, V², V³, 335

Comme dans les parties antérieures du roman, les mss. *V*¹, *V*² et 335 font preuve d'un très haut degré de concordance. *V*³, qui avait rejoint la famille *d* au § 468,⁸¹ reste très proche de ces manuscrits dans la première partie du tome III; mais après le § 870, il ne leur ressemble plus de si près, et s'accorde dès lors davantage avec *E*, sans toutefois former avec ce manuscrit une famille.

Voici quelques exemples de traits particuliers à ces manuscrits:

| | 102, etc. | <i>V</i> ¹ , <i>V</i> ² , <i>V</i> ³ , 335 |
|--------------|--|---|
| 794, 25 | les enfans au roi Loth | les enfans du roy Loth d'Orcanie (<i>V</i> ¹ : Ormatue). |
| 803, 1 | Et Lamorat qui tant amoit . . . | Lamorat qui tant enragiement amoit . . . |
| 870, XI, 2-3 | A vous vueil je que soit tramis / Cil lais. | A vous veul je que soit tramis / Cest brief. |
| 870, XXVI, 1 | Quant Dieu me fault et femme et homme . . . | Quant tout me faut et femme et homme . . . |

⁸⁰ Voir ci-dessous, p. XXXIX.

⁸¹ Voir t. II, p. 41.

La vingt-sixième strophe du *lai* de Tristan dans la plupart des mss. (mais qui manque dans *C* et 750), est la trentième strophe dans *V*¹, *V*², *V*³ et 335.

L'ordre des épisodes dans la famille *d* est pareil à celui de la famille *b*; les parties abrégées correspondent à la famille *c*.

Famille e: 104, 334, Ch², R¹, R²; G³ (après le f. 106)

Comme nous l'avons vu dans les tomes I et II, ces manuscrits ne sont pas liés par une affinité bien étroite. L'influence de la contamination est ici très marquée, et on trouve souvent des croisements avec d'autres familles. De plus, ces manuscrits sont très fautifs.

334, le meilleur d'entre eux, est décrit par Paulin Paris comme étant « d'une exécution inférieure sous tous les rapports. »⁸² Comme dans les parties antérieures, 334 alourdit le texte d'expressions inutiles comme *tout certainement*, *tout proprement*, *tout droit*, *par aucune aventure*, etc.; souvent le scribe ajoute des phrases plus longues, mais également superflues:

C

861, 23 Ele estoit adonc si pres de li que bien
le poiot prendre par la main, se il
vosist.

879, 42 « Sachiez bien que se mesire Tristanz
doit estre trovez par nule demoisele ou
Morroiz, je l'i troverrai. » « Diex le
veille, » fait la roïne.

334

Ele estoit a celui point si pres de lui
que ele le peüst moult bien prendre a
la mein, et seisir la mein de Trystram
pour mettre en la seue, pour tant que
ele le vousist.

« Sachiez tout certainement que se
nule damoisele du monde le doit
trouver pour nule queste fere, je le
trouverai dedanz le Morois. » « Nostre
Seingnor le voile, fet la roïne Yseult,
tout ainsint comme mon cuer en est
desirranz. »

Ch² a été copié par un scribe négligent; dans la troisième partie surtout il commence à raccourcir des passages, ou même à les omettre entièrement.

104 est plus fautif encore; en fait, c'est probablement parmi les manuscrits du *Tristan en prose* le plus défectueux. Il manque de nombreux feuillets; les répétitions abondent et on trouve des lacunes partout.

R¹ tend à altérer le texte un peu comme 334, tandis que R² a été copié avec négligence et contient beaucoup d'omissions et de fautes d'inattention.

⁸² *Les Manuscrits François de la Bibl. du Roi*, II, p. 341.

Il n'est donc pas surprenant que, sans une comparaison très détaillée de ces textes, on ne trouve guère de leçons particulières à tous les cinq manuscrits de cette famille.⁸³

L'ordre des épisodes est identique à celui de la famille *b*. Ces manuscrits commencent à abrégé au § 779, 9 et reprennent le texte complet au § 858, 53, comme les familles *c* et *d*. Les chapitres qui contiennent la correspondance sont raccourcis dès le § 688, 3, comme ailleurs; mais contrairement aux autres familles, l'abrégement s'arrête au § 692, 7 (104: § 692, 11).

*G*³ rejoint la famille *e* après le f. 106; il s'agit des §§ 684–709, 929–940, 710–776. Dans cette section *G*³ s'accorde de très près avec *334*; en effet, ces deux manuscrits se ressemblent plus que n'importe quels autres manuscrits de la famille *e*. Malheureusement *G*³ est lui aussi très défectueux, et on y trouve beaucoup d'omissions et de raccourcissements. Le manuscrit a été copié par plusieurs scribes; on distingue deux écritures différentes dans la troisième partie. Il manque les feuillets 107–110 (§§ 913, 14–928, 23; § 683, 1–31); on notera que c'est après cette lacune que *G*³ rejoint la famille *e*.⁸⁴

Famille f: 750 et 12599

Comme auparavant, ces deux manuscrits se distinguent nettement des autres familles, beaucoup plus encore que dans la deuxième partie.

12599 est composé de cinq fragments, les feuillets 39 à 103 du premier nous concernant ici. Nous avons vu au tome II que le début de ce manuscrit correspond au § 578, 1; le fragment se termine au milieu des aventures du Chevalier a la Cote Mautaille (f. 100c).⁸⁵ Au f. 101a jusqu'au f. 101d se trouve la lettre de Tristan à Lancelot (§ 688), et au f. 101d jusqu'au f. 103a on trouve la réponse de Lancelot à Tristan (§ 691).⁸⁶

Les principales divergences de la famille *f* portent sur trois points:

- (i) Les aventures du Chevalier a la Cote Mautaille à partir du § 683. (Ce chevalier s'appelle ici Brumor/Brunor, non pas Brun.)
- (ii) Les aventures de Tristan dans la Forêt de Darvances et son arrivée en Cornouailles.
- (iii) L'ordre des épisodes.

⁸³ Voir ci-dessus, *Les familles de manuscrits*, p. XXXIII.

⁸⁴ Voir aussi ci-dessus, p. XXXVII.

⁸⁵ Lōseth § 72; cette partie ne ressemble pas à la version ordinaire.

⁸⁶ Cette réponse ne « manque » donc pas dans *12599*, comme le dit E. Baumgartner, *op. cit.*, p. 36, note 2.

(I) AVENTURES DE BRUNOR

Dans la famille *f*, le récit des exploits de Brunor est beaucoup plus long. Jusqu'au § 683, tous les manuscrits s'accordent; mais entre les §§ 683–686 (un seul feuillet dans *C*), la famille *f* nous conte d'innombrables aventures qui ne se trouvent nulle part ailleurs (46 feuillets dans 750).⁸⁷

Löseth se sert de 750 comme ms. de base pour cette partie, et résume ces épisodes aux §§ 71–4 de son *Analyse*.

E. Baumgartner décrit cette version des aventures de Brunor comme « un récit plus complet et mieux agencé que celui donné par les autres manuscrits », récit qui aurait « plus fidèlement reproduit » l'original.⁸⁸

Mais à vrai dire ce long récit dans 750 et 12599 n'a rien à faire avec la mission de Brunor qui consiste à conquérir les *destroiz* de Sorelois; l'histoire est souvent illogique, parfois même contradictoire. Voici quelques exemples de ce manque de cohésion:

a) Tous les manuscrits s'accordent à montrer la *demoisele mesdisant* impatiente de se débarrasser de Brunor, et ce dernier résolu à ne pas s'éloigner d'elle. Cependant, dans la famille *f*, Brunor s'en va tout à coup seul, malgré ses refus répétés de quitter la demoiselle.

b) A l'embranchement de deux chemins, Brunor prend la route à droite, bien qu'une inscription l'avertisse qu'il y trouvera déshonneur: *ja chevalier n'i enterra se ce n'est le meschaant d'amors*. L'auteur semble oublier cet avertissement, qui n'est jamais expliqué; aussi et surtout, puisque le but de Brunor est de s'acheminer avec la demoiselle vers Sorelois, pourquoi s'en irait-il seul vers l'inconnu?

c) Il arrive au Château de Mal Acoill *qui tant estoit forz com nos vos avons devisé ça arriere en nostre livre en celui point quant nos parlames del Chevalier de Cornoaille*. On ne fait pourtant nulle part mention de cet épisode dans le *Tristan en prose*, ni dans la famille *f*, ni ailleurs.

d) Dans 750 et 12599 Brunor, au cours de sa poursuite de Brehu, se repose près d'une fontaine où il entend une longue plainte amoureuse de la part de Palamedes. Mais il y a plus tard dans tous les manuscrits du *Tristan* une autre lamentation de Palamedes à côté d'une fontaine, également reproduite par 750 (12599 se termine avant cet endroit). On a peine à croire que l'original ait contenu deux plaintes de ce chevalier, d'autant plus qu'elles suivent toutes les deux dans 750 un argument analogue: Palamedes accuse d'abord Amour, puis se repent de ses accusations. On voit même employées des idées et des expressions très semblables:

⁸⁷ ff. 35–81.

⁸⁸ *Op. cit.*, pp. 36, 37.

- | | |
|--|---|
| f. 45b Quant il a dite ceste parole, il se test une grant piece que mot ne dit. | f. 111a Quant il a dite ceste parole, il se taist une molt grant piece qu'il ne dit mot. (Cf. C: § 903, 26–7) |
| f. 45b Hee! Amor . . . qui toz jors vas prometant, ne onques ne renz tes promesses. | f. 111a Amors, mar vi vostre promesse . . . que onques de totes les vostres promesses vers moi ne vos aqui- tastes d'une sole. (C: § 904, 3–6) |
| f. 45b Amor . . . qui es de bele acoillance et de bele entree . . . | f. 111b Amor, tot ce di ge por vos, car vos estes de bone entree. (C: § 904, 42–3) |
| f. 45c Ha! las, come j'ai mal dit . . . qui si vois forment blasmant Amor et mesdisant . . . qui en moi n'ai sens ne raison. | f. 111d Amors, fait il, blasmé vos ai com chevaliers de povre sens et sanz raison . . . Onques voir ne . . . deüsse de vos mesdire. (C: § 905, 6–9) |
| f. 45d Amor, ne gardez pas a mon fol sens n'a ma grant folie . . . Se ge dis de toi vilonie, pardone le moi. | f. 111d Amors, ne regardez a ma folie ne al povre sens qui est en moi, mais pardonez moi cestui mesfet. (C: § 905, 11–3) |

e) Après avoir quitté la *demoisele mesdisant*, Brunor l'oublie complètement. Il s'engage dans d'innombrables aventures (qui remplissent une trentaine de feuillets) sans penser ni à elle, ni aux *destroiz* de Sorelois. Puis un jour *il regarde et voit de l'autre part venir la male damoisele, cele meisme qu'il aloit querant et por cui il s'estoit parti de cort* (f. 65a). Notre chevalier aurait certes dû chercher sa compagne! C'est comme si le remanieur se souvenait tout d'un coup de la demoiselle et de la mission de Brunor.

Par contre, l'histoire de Ceron et de ses six fils qui se trouve à la fin de ces aventures supplémentaires (750: ff. 75d–80b), peut bien remonter à une version plus ancienne. Cette histoire, qui explique l'aventure des *destroiz* de Sorelois, est contée par un vieux moine à Brunor, Lancelot et la *demoisele mesdisant*. Ce récit manque dans tous les autres manuscrits, et pourtant au § 694, 1–5 Brunor paraît en connaître quelques-uns des détails. De même, tous les manuscrits mentionnent au § 737, 23 l'emprisonnement de Palamedes par Breuz sanz Pitié; cependant cet épisode se trouve seulement dans 750.

A tout prendre, si l'on voit sans doute dans 750 des traces d'une tradition plus ancienne, on doit bien avoir des doutes sur l'ancienneté de l'ensemble des aventures additionnelles de Brunor.⁸⁹

⁸⁹ Voir à ce sujet notre article « A Romance within a Romance: the Place of the *Roman du vallet a la Cote Mautaillee* in the Prose Tristan » dans *Studies in Honour of Brian Woledge* (à paraître en 1985).

(II) AVENTURES DE TRISTAN DANS LA FORÊT DE DARVANCES

750 ne rapporte pas le départ de Tristan et Kahedin de la Petite Bretagne; leur arrivée en Grant Bretagne; leurs exploits dans la Forêt de Darvances où Tristan délivre le roi Arthur; leur voyage en Cornouailles; ni leur séjour au château de Dinas, qui avertit la reine Iseut de leur arrivée. Ce manuscrit, après nous avoir conté que Lancelot donne à la messagère sa réponse à Tristan, continue brusquement: *Tristan estoit a celui point dedenz Tintaiol et demoroit en une tor avec Yselt, la reine, et avec Breingien* (f. 84a). Il manque en effet les §§ 777 à 831. Tous les critiques sont d'accord sur le fait qu'il s'agit ici d'une suppression: un peu plus loin, Dinas est nommé parmi ceux (Kahedin et Brangien) qui savent que Tristan est dans la tour (f. 86c); et, au f. 115b, 750 mentionne la délivrance par Tristan du roi Arthur, comme font tous les autres manuscrits.⁹⁰

(III) L'ORDRE DES ÉPISODES

Nous avons vu que 750 et 12599, comme le ms. C, n'abandonnent pas l'histoire de Brun après le § 682, que ce récit se poursuit au contraire pendant 46 feuillets. Mais tandis que C termine l'histoire de Brun sans interruption, on trouve par la suite dans 750 des parties alternantes du roman de Tristan et de l'histoire de Brun.⁹¹ L'ordre des épisodes n'est pourtant pas le même que dans les autres familles; les paragraphes se suivent ainsi:

| | |
|------------------|--------------------------|
| (i) §§ 636-692 | Aventures de Brunor |
| (ii) §§ 831-928 | „ „ Tristan |
| (iii) §§ 693-709 | „ „ Brun |
| (iv) §§ 929-940 | „ „ Tristan |
| (v) §§ 710-776 | „ „ Brunor ⁹² |

Il faut signaler aussi l'ordre différent de la correspondance arthurienne. Bien que la famille *f* donne, comme C, le texte des lettres échangées entre Tristan et Lancelot, on ne les trouve pas au même endroit. Nous avons déjà vu que 12599 contient les deux lettres l'une après l'autre dans un fragment.⁹³ Quant à 750, la lettre de Tristan à Lancelot est rapportée au § 688 comme dans C; mais le texte de la réponse de Lancelot ne se trouve pas au § 691, ainsi que nous l'attendons. Lancelot écrit la lettre à ce moment-là et la donne à la messagère, mais nous ne savons pas

⁹⁰ Voir § 916, 10 sq.

⁹¹ 12599 se termine avant cet endroit.

⁹² E. Vinaver se trompe donc quand il écrit: « Seuls les mss. B.N. fr. 12599 et 750 poursuivent sans interruption l'histoire du chevalier à la cotte mal taillée », *Le Roman de Tristan et Iseut dans l'oeuvre de Thomas Malory* (Paris, 1925), p. 41.

⁹³ Voir ci-dessus, p. XXXIX.

quel en est le contenu. La demoiselle retourne en Petite Bretagne, où elle apprend que Tristan avait quitté le pays six jours auparavant avec Kahedin. Elle décide d'aller en Cornouailles, pensant qu'il serait peut-être là. Tristan y est en effet. Les démarches de la demoiselle ne sont rapportées dans nul autre manuscrit (voir Löseth § 75). Elle donne la lettre à Brangien qui la remet à Tristan, et il la lit avec Iseut. La conversation des deux amants, au cours de laquelle Tristan demande à voir la lettre que Guenièvre avait jadis adressée à Iseut, ne se trouve pas non plus dans les autres manuscrits.

La version de 750 semble corrompue. Tristan écrit sa lettre pour demander à Lancelot son avis: doit-il aller au royaume de Logres ou rejoindre Iseut en Cornouailles? Puisque la réponse ne parvient à Tristan que lorsque ce dernier est déjà rentré en Cornouailles, le conseil de Lancelot *vos devez aler par raison en Cornoaille*⁹⁴ est devenu superflu. Aussi, Lancelot cherche à réconforter notre héros; mais auprès de son amie, Tristan n'a guère besoin de réconfort. L'insertion du texte de la lettre à cet endroit est maladroite.

En ce qui concerne les parties abrégées (§§ 779–858), nous avons vu que 750 supprime les §§ 777 à 831 et change les §§ 831 à 833. Il ne reste donc que vingt-cinq paragraphes jusqu'à la fin de la partie abrégée; mais il faut souligner que dans cette vingtaine de paragraphes 750 contient le texte intégral, tout comme C.

Mss. E et G

Comme dans le tome II, *E* et *G* sont plus semblables l'un à l'autre qu'ils ne le sont aux autres manuscrits, mais il est clair que dans cette troisième partie ils ne constituent plus une famille.

Ms. E

E contient plusieurs leçons particulières qui ne se trouvent dans nul autre manuscrit du *Tristan en prose*.

Il faut d'abord signaler une divergence assez importante au début de la troisième partie. Nous avons vu qu'après le § 682 tous les manuscrits sauf C, 750 et 12599 abandonnent le récit de Brun le Noir et reprennent l'histoire de Tristan. *E* n'abandonne pas immédiatement Brun. La version de ce ms. a, pour commencer, quelques ressemblances avec 750 et 12599: Brun, Mordret et la *demoisele mesdisant* rencontrent près d'une grande montagne un vieux *vavassour* avec un écuyer; celui-là les avertit de ne pas poursuivre cette route dangereuse. (Dans la famille *f* le vieux chevalier porte un faucon, et quatre *vallez* à pied mènent huit *brachez* et dix lévriers

⁹⁴ 750: f. 89a (§ 691, 216).

blancs.) Dans la vallée ils trouvent une demoiselle qui les avertit également, mais en vain. Ils arrivent à une croix de marbre vermeille d'où partent deux chemins; une inscription dit que le chevalier qui prendra le chemin à gauche (famille *f*: droit) sera *honnis a tous jors: jai chivelliers n'i anterait ci ce n'est li mescheans d'amors* (*E*: f. 46d).

A partir d'ici, les versions de *E* et de la famille *f* divergent totalement. Dans 750 et 12599, Mordret s'en va avec la *demoisele mesdisant*, tandis que Brun s'engage tout seul dans le chemin dangereux, et nous suivons ses aventures pendant 46 feuillets. Dans *E* c'est Mordret qui s'en va seul, et Brun prend le chemin dangereux avec la demoiselle. *E* poursuit le récit de Brun pendant un feuillet et demi seulement: d'abord en parlant du dépit de la demoiselle comme *C* dans le § 683, 25–32; puis en décrivant leur arrivée à un château où il y a une « coutume » établie par le géant Brudaligans. Brun réussit à s'échapper et rejoint la demoiselle qui était partie; elle l'insulte. Maintenant *E* continue avec le § 777 (histoire de Tristan).

Ces aventures de Brun, au début pareilles à celles de 750 et 12599, remontent-elles à la version originale, ou sont-elles au contraire une addition tardive? Nous avons dans *E* une claire indication qu'il s'agit d'une interpolation, car on trouve répétées à deux reprises en des termes très semblables les lignes 25 à 32 du § 683; la première fois après le § 682 quand Brun et la demoiselle s'engagent dans le chemin dangereux, la deuxième fois après le § 928 (suivi ici comme ailleurs du § 683):

(i) *E*: f. 46e

Atant se part li uns de l'atre, et moult se commandet a Nostre Signor. Mordrés s'an vait lou chamin a destre an tre lui et son escuwier tant soulemant, et cil a la Cotte Maltelliee s'an vait an tre lui et la damoisele mesdisans et ses ·II· escuwers.

Li damoisele mesdisans est moult dolante et moult correciee quant elle an voit Mordret alleir, quar tant com il estoit avec ley avoit elle esperance qu'il la delivrerait an acune maniere de son chivellier, et que Mordrés an preïst sor lui sa besogne. Mais or en est elle dou tout desconfortee, si dist a soi meÿsme tot plennement qu'il est mestiers k'elle mette son chivellier an teile esprueve ou il serait honnis dou corps . . . si qu'elle soit de lui delivré.

(ii) *E*: f. 69b

Atant se departent li dui chivelliers. Mordrés s'an vait vers lou chamin a senestre entre lui et ses ·II· escuwers, et li chivelliers a la Cotte Maltelliee s'an vait celui a destre entre lui et sa conpaignie.

Li damoizelle mesdisans est moult durement correciee quant elle an voit Mordrés alleir, quar toutevoies se cuidoit elle delivrer de celui a la Cotte Maltelliee en acune maniere, com celle ke moult lou haïoit. En teil maniere chevachet toutevoies li damoizelle avec lou chivellier dolante et correesiee durement. Elle dist bien a soi meÿsme ke c'elle an vient an point et an leu, elle lou meterait en teile esprevet dont il ne porait eschapeir; en teil maniere si s'en delivrerait.

L'erreur est évidente: Mordret quitte Brun et la *demoisele mesdisant* au f. 46e; mais au f. 69b, *E* semble avoir oublié cette scène, et décrit de nouveau leur séparation! Comme nous l'avons dit à propos de la plainte de Palamedes dans 750, il est

inconcevable que l'original ait contenu deux fois ces paragraphes presque identiques.⁹⁵

Une autre divergence importante concerne le *lai* de Tristan (§ 870): *E* ajoute trois strophes qu'on ne trouve dans nul autre manuscrit; de plus, la strophe XX est très différente (voir les Variantes). *E* est donc le seul manuscrit où le *Lai Mortal* se compose de 34 strophes.

Voici quelques autres leçons particulières à *E*:

| | <i>V</i> ¹ , etc. | <i>E</i> |
|---------|--|---|
| 629, 9 | Il disoit en rime et en prose. | Il disoit an rime et en gloze. |
| 694, 3 | L'aventure de Nestor de Gaunes. | L'avanture ke Netrois de Ganes comansait. |
| 725, 7 | ·XII· chevaliers | ·XX· baicheleurs |
| 771, 16 | . . . et sont ces cops comme cops de foudre. | . . . et sont li colz enci comme colz de tempeste |
| 861, 32 | . . . il avoit le vis sale, moullié et taint de larmes. | . . . il avoit lou vis chalt et moilliét et plains de lairmes. |

Après le § 870, *E* a tendance à omettre quelques mots à la fin des phrases, puis à supprimer des phrases entières.

Les parties abrégées sont pareilles à celles de la famille *c*; l'ordre des paragraphes est différent en ce qui concerne la première section: ici du § 674 au § 683 (non pas 682), bien que ce soit un § 683 très altéré.

Ms. G

G ne contient pas, comme *E*, les aventures de Brun au château de Brudaligans; toutefois, on trouve dans ce manuscrit aussi plusieurs divergences qui concernent ce jeune chevalier.

A la fin du § 928 et au début du paragraphe suivant, *G* fait allusion au Chastel de Mal Accoil, d'où Brun se serait échappé:

| | 102, etc. | <i>G</i> |
|---------|---|--|
| 928, 23 | Mais atant se taist ore li comptes a parler de lui et de la roïne Yseut et retorne au Chevalier a la Cote Maltaillie pour compter partie de ses aventures, car grant piece s'en est ore teū li comptes (f. 126 f). | Mais atant laisse ore le conte a parler du roy Marc et de toute sa compaignie et retourne a celui a la Cotte Maltaillie por conter partie de ses aventures, et comment il advint quant il fut eschappé du Chastel de Mal Accoil, ainsy com l'histoire a devisé cy devant. |

⁹⁵ Voir ci-dessus, p. XL.

Ainsy comme je vous ay conté lit-on dans le paragraphe suivant. *G* n'avait pourtant pas parlé du *Chastel de Mal Accoil*; c'est uniquement dans 750 et 12599 que ce château est mentionné.⁹⁶

G rapporte aussi au début du § 693 une conversation entre la *demoisele mesdisant* et Gaheriet. *Quant il vit qu'il ne porroit plus endurer la demoiselle pour ce que trop estoit plaine de males parolles, il prist congïé a la Cotte Maltaillie (sic) et as escuiers et se departy d'eus*. Cette scène ne se trouve dans nul autre manuscrit; en effet, Gaheriet ne joue aucun rôle dans la troisième partie du *Tristan en prose*.

Une autre divergence se trouve au début du § 710:

C, etc.

Or dit li contes que quant Lanceloz se fu partiz de la demoisele qui a li estoit venue de par Tristan, il se mist tot mentenant a la voie après le chevalier a la Cote Mautaillee, car mout durement li tarde qu'il l'ait ataint. Et mout est liez et joianz en soi meïsmes de ce qu'il avoit si bel respons mandé a Tristan et de ce qu'il avoit si sagement respondu sor totes les paroles de sa chartre. Tot celi jor pensa tant a Tristan qu'il ne pensa mie granment a autre chose. Au suer li avint que ses chemins l'aporta chïex le preudome . . .

G

En ceste partie dit le conte que ung jour fu revenuz Lanceloz a court, sy luy conteon l'aventure de celluy a la Coute Mautaillee et comment il s'en estoit allez avec la damoiselle mesdisant. Quant Lancelot entendy ce, il dist que jamais n'avroit granment de repos devant ce qu'il l'eüst trouvé. Dont se mist l'endemain a chemin et sy chevaulcha tant par ses journées que aventure l'apporta sus le preudomme . . .

G ne fait aucune allusion à la lettre que Lancelot adresse à Tristan; en effet, les §§ 683–693 qui parlent de cette correspondance sont omis dans ce manuscrit.

Il est intéressant de noter que les divergences de *G* se trouvent souvent au commencement ou à la fin des parties « entrelacées. »

L'ordre des épisodes dans *G* n'est pas tout à fait pareil à celui des autres familles: la section (iii) comprend les §§ 693–709 (non pas 683), comme d'ailleurs 750. Quant aux parties abrégées, nous avons vu que *G* omet les chapitres qui contiennent la correspondance de Tristan et Lancelot (condensés ailleurs); la longue partie abrégée est pareille à celle de la famille *c*.

Pour résumer cette description des manuscrits de la troisième partie du *Tristan en prose*, on voit donc qu'il y a pour la première fois des divergences assez importantes dans la tradition manuscrite. Toutefois, il faut souligner que les événements racontés sont identiques dans la plupart des manuscrits; c'est surtout l'ordre de ces événements qui varie. Ce n'est que dans des manuscrits isolés que l'on trouve des divergences épisodiques.

⁹⁶ Voir Löseth § 71; cf. aussi ci-dessus, p. XL (c).

RÉSUMÉ

§§ 674–677. Les deux chevaliers qui défendent le chemin du *Chastel Orgueilleux* renversent Mordret et Brun, et emmènent leurs chevaux. Brun les poursuit sur le cheval d'un de ses écuyers; il tue un des chevaliers et coupe le bras droit à l'autre, qui s'enfuit. Brun le pourchasse jusque dans le château, et le frappe à mort devant la tour. Une demoiselle lui indique le chemin pour s'évader; quatre serviteurs en train de fermer la porte du château se sauvent à son approche, et Brun s'échappe.

§§ 678–682. Mordret avoue à la *demoiselle mesdisant* qu'il n'est pas à la hauteur des aventures du *Chastel Orgueilleux*, et ils s'en vont dans la direction opposée. Les deux écuyers de Brun pleurent leur seigneur qu'ils croient mort, jusqu'au moment où ils l'aperçoivent sain et sauf près d'un rocher où il les attend. Mordret loue la prouesse de Brun, mais la *demoiselle mesdisant* lui explique que Brun a dû jurer que dorénavant il ferait honte au roi Artus et aux chevaliers de la Table Ronde, serment qui, d'après elle, lui avait valu sa liberté. Brun nie avoir jamais fait d'autre serment que celui de la chevalerie, mais la demoiselle l'insulte toujours. A la fin, Mordret perd patience et lui dit de se taire. Ils passent la nuit chez Calogrinant, et ils repartent le lendemain matin.

§§ 683–685. Ce matin-là ils arrivent à l'embranchement de deux chemins, ce qui oblige les deux chevaliers à se séparer selon la « coutume » du royaume de Logres. Mordret choisit la route à gauche, tandis que Brun et sa compagne prennent le chemin à droite, qui mène au royaume de Sorelois.

Le soir ils rencontrent Lancelot *incognito*, accompagné de deux écuyers; il les a suivis pour mener à bonne fin l'aventure des *destroiz* de Sorelois si Brun n'y parvient pas. La demoiselle le comble d'injures en voyant qu'il prend le parti de Brun.

§§ 686–692. Ils rencontrent une demoiselle de la Petite Bretagne qui apporte à Lancelot une longue lettre de la part de Tristan, dans laquelle il lui dépeint son désespoir, et lui demande conseil: doit-il se rendre au royaume de Logres pour

essayer d'oublier son amour, ou, au contraire, aller en Cornouailles rejoindre Yselt?

Lancelot et la messagère passent la nuit dans un château du roi de Norgales, et le soir même il écrit à Tristan une réponse encore plus longue, où il cherche à le consoler et lui conseille d'aller en Cornouailles. Le lendemain, ayant reconduit la jeune fille sur son droit chemin, Lancelot s'empresse de rattraper Brun et sa compagnie.

§§ 693–697. Brun et la *demoisele mesdisant* passent la nuit chez un vieux chevalier, à qui Brun raconte qu'il va aux *destroiz* de Sorelois pour mener à bonne fin l'aventure que Nestor de Gaunes établit au temps de Galahot. Le chevalier l'avertit des dangers de cette aventure, mais Brun ne se laisse pas décourager. Le lendemain matin, l'hôte prend Brun à part et le prie d'éviter tout combat avec son fils, qui défend le passage d'un pont sur le chemin de Sorelois, car celui-ci a été gravement blessé quinze jours auparavant.

§§ 698–701. Cet après-midi ils arrivent au pont, et Brun refuse de jouter avec le chevalier, qui s'appelle Neroneus. La demoiselle et les écuyers sont libres de traverser le pont, et ils s'en vont; Brun se décide à passer par l'eau, malgré le danger. Il explique sa conduite à Neroneus, qui ne lui en sait aucun gré. Brun rattrape la *demoisele mesdisant*; elle croit qu'il a agi par lâcheté, et elle l'insulte plus que jamais.

§§ 702–704. Ce soir-là ils arrivent près d'un château situé sur une montagne. Ils rencontrent une dame accompagnée de deux écuyers et de deux demoiselles. La dame leur conseille fortement de ne pas s'approcher du château, car on y emprisonne tous les chevaliers d'Artus et toutes les demoiselles qu'ils accompagnent, parce que Blioberis avait enlevé la femme du châtelain. La *demoisele mesdisant* est résolue d'y aller quand même, espérant ainsi se débarrasser de Brun. Il se fait déjà tard quand ils entrent dans le château, où on les accueille fort bien.

§§ 705–707. Le lendemain ils se lèvent très tôt, mais ils apprennent que les portes du château ne s'ouvrent qu'à l'*ore de prime*. Alors ils en sortent, et peu après voient devant eux sur le chemin six chevaliers armés. Brun se moque de la *demoisele mesdisant*: elle sera prise et emprisonnée, tandis que lui n'a rien à craindre puisqu'il n'est pas compagnon de la Table Ronde. En effet, les six chevaliers le laissent passer, mais ils veulent retenir la demoiselle. Elle proteste que Brun ne la *conduit* pas, mais celui-ci, pour se venger d'elle, la contredit. A la fin, toutefois, il la rassure en lui promettant de la défendre; mais elle ne veut pas de son aide; et un des chevaliers saisit son cheval par les rênes.

§§ 708–709. Brun désarçonne le chevalier qui emmène sa compagne, mais les cinq autres l'attaquent ensemble et, malgré sa défense vaillante, tuent son cheval. Alors il le prennent et l'emprisonnent avec la *demoisele mesdisant* dans le château qui s'appelle *Chastel Uter*, d'après Uterpandagron qui l'avait construit.

§§ 710–714. Lancelot, ayant quitté la demoiselle messagère, se hâte de rattraper Brun. Il passe la nuit chez le même vieux chevalier qui a donné l'hospitalité à

celui-là, et Lancelot promet également de ne pas se battre avec Neroneus, pourvu que celui-ci ne le déshonore pas.

Le lendemain il rencontre deux chevaliers de la Table Ronde, Brandeliz et Keu d'Estax, qui ne le reconnaissent pas. Ils se joignent à Lancelot, car ils vont aussi en Sorelois. Bientôt ils arrivent au pont, où Neroneus désarçonne et Keu d'Estax et Brandeliz.

§§ 715–721. Lancelot, ne pouvant venger la défaite de ses compagnons qui le considèrent comme un poltron, donne son écu et son épée à ses écuyers, et passe par l'eau. Mais Neroneus, malgré les prières de Lancelot, refuse le passage à l'écuyer qui porte l'écu, à moins qu'il ne laisse l'écu de l'autre côté. Lancelot, très fâché, est donc obligé de repasser par l'eau pour prendre son écu; après quoi il traverse le pont et donne à Neroneus un grand coup qui le renverse. Un combat acharné s'ensuit; mais quand Neroneus apprend que son adversaire est Lancelot, il se laisse tomber à genoux, avouant qu'il est Neroneus de l'Isle, que Lancelot lui-même a armé chevalier il n'y a pas longtemps au *Chastel Vermeil*. Alors les deux chevaliers s'embrassent.

§§ 722–724. Brandeliz et Keu d'Estax accourent et embrassent aussi Lancelot quand il le reconnaissent. Neroneus les invite tous trois à passer la nuit dans son château. Lancelot apprend que Brandeliz et Keu vont au royaume de Sorelois pour délivrer le roi Caradox; il ne leur dit pas qu'il poursuit le même but. Neroneus raconte qu'il a gagné le château en triomphant de huit chevaliers postés devant la porte; le châtelain, à sa mort, avait ordonné que l'on donne son château ainsi que sa fille à celui qui parviendrait à les renverser tous.

§§ 725–728. Neroneus raconte ensuite pourquoi il défend le passage du pont. A sa noce, il faisait partie d'un groupe de douze jeunes chevaliers qui firent chacun un vœu: l'un jura d'aller à la maison du roi Artus se battre contre le premier chevalier qu'il en verrait sortir; un autre promit d'enlever à son protecteur la première demoiselle qu'il rencontrerait pour l'obliger à servir la dame du château; le troisième se rendrait à la maison d'Artus et appellerait à la bataille tous les chevaliers qu'il trouverait sur son chemin; le quatrième déclara qu'il n'ôterait jamais son haubert avant d'avoir vengé son frère, assassiné par Gauvain; le cinquième se vanta qu'il désarçonnerait le roi Artus; le sixième prétendit qu'il irait en Cornouailles baiser la reine Yselt. Le vœu de Neroneus fut de défendre le *Pont au Jaïant* pendant une année entière; neuf mois s'étaient déjà écoulés durant lesquels il avait renversé maint chevalier et en avait vaincu trente-quatre.

Neroneus raconte à Lancelot la « coutume » du *Chastel Uter*; il lui déconseille d'y aller. Vaincu, il renonce désormais à défendre le pont. Quelques-uns des douze compagnons sont morts; le roi Marc a fait tuer celui qui est allé en Cornouailles baiser la reine Yselt.

§§ 729–735. Le lendemain matin Lancelot, Brandeliz et Keu d'Estax quittent le château de Neroneus, et arrivent bientôt à une croix de pierre où la route bifurque. Lancelot leur rappelle que selon la « coutume » des chevaliers errants ils doivent se

séparer. Lancelot prend le chemin qui mène au *Chastel Uter*; Brandeliz et Keu s'en vont de l'autre côté, comprenant que celui-là ne veut plus de leur compagnie. Peu après Lancelot arrive devant la porte du château où il trouve six chevaliers dans six pavillons. Après une longue bataille, que les gens du château regardent des créneaux, Lancelot les vainc tous.

§§ 736–743. Alors le seigneur du château sort se battre contre Lancelot, croyant que c'est Blioberis de Gaunes; Lancelot de son côté prend son adversaire pour Palamedes. Une demoiselle, que Neroneus a envoyée à la suite de Lancelot, annonce aux gens du château que ce dernier est le meilleur chevalier du monde, et l'on craint que ce ne soit Tristan ou Lancelot. Le seigneur est vaincu; il est donc obligé de libérer les prisonniers (trente-huit chevaliers et quarante dames) et de faire cesser à tout jamais la « coutume » du *Chastel Uter*. Lancelot part sans se faire connaître, mais la demoiselle de Neroneus révèle son identité.

§§ 744–748. Brun et la *demoisele mesdisant* se voient donc délivrés; cette dernière l'estime maintenant davantage. Quand Brun apprend que leur libérateur est Lancelot et quel écu il porte, il se rend compte que c'est le chevalier même qui les a accompagnés quelques jours auparavant. Il se hâte de le suivre, mais la demoiselle est moins empressée, car elle se repent des insultes qu'elle a adressées à Lancelot. Ils le rattrapent bientôt, et la *demoisele mesdisant* lui demande pardon. Lancelot est fâché de se voir reconnu, et les prie de ne pas révéler son nom.

§§ 749–751. Ils arrivent au royaume de Sorelois avant Brandeliz et Keu d'Estax. Les gardiens de la porte font descendre une *porte coleice*, et leur disent qu'on n'admet qu'un seul chevalier à la fois. Lancelot permet à Brun de tenter sa chance le premier, et lui laisse un de ses écuyers pour qu'il lui apporte des nouvelles. Alors Brun y entre avec deux écuyers et la *demoisele mesdisant*, tandis que Lancelot loge tout près dans la maison d'une vieille dame.

§§ 752–760. Brun et sa compagnie arrivent au premier de trois ponts; pour le traverser il lui faut combattre deux frères. Après une longue bataille Brun est vainqueur, bien que fort blessé. Au deuxième pont, c'est Plenorius qui défend le passage. Celui-ci est un des meilleurs chevaliers du monde, et à la fin Brun tombe d'épuisement. La *demoisele mesdisant* et les deux écuyers, croyant qu'il allait mourir, le pleurent; Plenorius le fait soigner.

§§ 761–768. La demoiselle et les écuyers reviennent vers Lancelot, et celui-ci s'apprête au combat. Sans aucune difficulté il triomphe des deux frères, encore fatigués de leur rencontre avec Brun. Plenorius se défend avec acharnement, mais en apprenant le nom de son adversaire, il se déclare vaincu, et accompagne Lancelot au troisième pont, que gardent ses trois frères.

§§ 769–776. Lancelot tue un des frères avec sa lance. Les deux autres l'attaquent ensemble, mais ils ne peuvent lui résister longtemps, et à la fin ils se rendent sur le conseil de Plenorius. Ainsi Lancelot a mené à bonne fin l'aventure des *destroiz* de Sorelois; le roi Caradox Brief Braz, retenu au *Chastel del Roi Chevalier*, est délivré, ainsi que beaucoup d'autres prisonniers.

Lancelot passe trois jours au *Chastel Nector*, où tous les habitants du pays se réunissent; il fait venir Brun au château. Alors Brandeliz et Keu d'Estax arrivent au royaume de Sorelois, et se rendent aussi au *Chastel Nector*. Lancelot refuse la seigneurie du pays, et établit comme seigneur Plenorius, qui devient l'homme lige du roi Artus. Brun, encore très malade, est obligé de rester là, mais Lancelot retourne à la cour d'Artus.

*

*

*

§§ 777-779. Dans la semaine même où Tristan révéla à Kahedin son amour pour la reine Yselt, il se promène avec son ami au bord de la mer. Ils rencontrent Brangien qui apporte à Tristan une lettre dans laquelle Yselt le prie de venir en Cornouailles. Il part aussitôt avec Kahedin, Gorvenal, Brangien et deux écuyers, ayant fait entendre au roi Hoel qu'il devait se rendre au royaume de Leonois, son pays.

§§ 780-782. Une tempête les amène près de la *Forest d'Arvances*, située à la frontière de Norgales et de Logres; c'est là que la Demoiselle du Lac a enterré Merlin tout vivant. Tristan décide d'aller à la recherche du tombeau avec Kahedin. Il dit aux marins de les attendre dix jours, et de partir ensuite pour la Cornouailles; il leur donne rendez-vous au *Chastel del Pas*.

Les deux compagnons s'enfoncent dans la forêt, et passent la nuit chez un ermite; celui-ci leur raconte que le roi Artus est entré dans cette forêt il y a trois mois, et ne peut trouver le chemin pour en sortir, à la grande détresse des gens de Logres qui le craignent mort.

§§ 783-788. Le lendemain les deux compagnons trouvent assis près d'une fontaine un chevalier portant des armes toutes noires. Kahedin le provoque à la joute, et le chevalier lui fait une blessure profonde. Tristan veut venger la honte de son ami, mais il est désarçonné à son tour. Alors ils se battent à l'épée. Durant une pause, Tristan apprend que son adversaire est Lamorat de Gales; et, afin de l'éprouver, il le menace de mort pour le punir d'avoir jadis apporté le cor magique à la cour du roi Marc. Lamorat se rend compte que c'est Tristan, mais ne se montre nullement effrayé. Là-dessus notre héros fait cesser la bataille; Lamorat se déclare vaincu, et les deux chevaliers se donnent une embrassade amicale. Lamorat a déjà passé deux mois dans la forêt à chercher le roi Artus. Tristan décide lui aussi de se mettre en quête du roi, et Lamorat dit qu'il l'accompagnera.

§§ 789-790. Kahedin est trop blessé pour se joindre à eux, et Lamorat dit qu'il va l'amener à la maison d'un forestier tout près. Chemin faisant Tristan demande des nouvelles des chevaliers de la Table Ronde, et Lamorat lui apprend que la plupart d'entre eux sont dans cette forêt en quête du roi Artus. Parmi les cinq neveux du roi, il estime que Gauvain et Gaheriet sont les meilleurs chevaliers; il loue surtout la modestie du dernier. Kahedin reste chez le forestier, mais les autres repartent après deux jours.

Ils voulaient se reposer auprès d'une fontaine quand survient la *beste glatissant*,

qui saute dedans pour y boire et s'en va ensuite à toute vitesse. Tristan et Lamorat se mettent à la poursuite de la bête.

§§ 791–792. Ils voient aussitôt venir un autre chevalier qui chasse également la bête: c'est le Chevalier à la Beste Glatissant. Lamorat l'assaille, mais est renversé; Tristan, qui n'était pas encore prêt à jouter, est désarçonné lui aussi. Puis le chevalier s'élance de nouveau après la bête. Tristan et Lamorat le suivent. Ils arrivent à l'embranchement de deux chemins. Tristan choisit la route à droite, et il prie Lamorat de prendre l'autre, et de dire au chevalier, s'il le trouve, qu'il revienne à la fontaine se battre contre Tristan. Alors les deux compagnons se séparent, s'étant donné rendez-vous à la fontaine quatre jours plus tard.

§§ 793–795. Ce soir-là Lamorat rencontre Gauvain qui emmène de force une demoiselle, et il le prie de la laisser partir. Mais Gauvain menace de tuer Lamorat pour venger la mort de son père, le roi Loht, qui a été assassiné par le roi Pellinor, père de Lamorat. Gauvain est renversé de son cheval, et s'en va; la demoiselle s'est enfuie.

§§ 796–799. Cette nuit-là Lamorat se couche près d'une chapelle déserte et en ruines. Arrive Meleagant, qui se couche à l'entrée de la chapelle; avant de s'endormir, il pleure et se lamente sur son amour pour la reine Genevre. Le lendemain matin Lamorat s'éloigne, n'ayant pas reconnu Meleagant, qui dort toujours. Survient un chevalier très grand qui désarçonne Lamorat et lui fait une blessure à la poitrine. Deux chevaliers qu'il rencontre peu après lui apprennent que c'était le roi Artus; ils lui disent aussi qu'ils sont de Gales, des environs du *Chastel de Fortune*, et qu'ils cherchent Lancelot pour le punir d'avoir tué leur frère.

§§ 800–801. A ce moment-même ils voient approcher Lancelot. Lamorat va à sa rencontre, tout joyeux, mais les deux chevaliers de Gales ont trop peur pour bouger. Lamorat dit à Lancelot que Tristan est dans la forêt, et qu'il pourra le voir à la fontaine trois jours plus tard. Lancelot a bien l'intention d'y aller.

Alors Lamorat voit passer le chevalier qu'il a laissé endormi devant la chapelle. Lancelot lui apprend que c'est Meleagant, fils du roi Bademagu de Gorre. Puis Lancelot s'éloigne.

§§ 802–808. Meleagant rejoint Lamorat, et le prie de nommer la plus belle de toutes les dames appartenant au royaume de Logres. Quand Lamorat prétend que c'est la reine d'Orcanie, une bataille s'engage entre les deux chevaliers, car Meleagant proclame que Genevre est la plus belle. Lancelot reparaît, accompagné de Blioberis, et arrête le combat; mais lorsqu'il en apprend la cause, il est si furieux qu'il attaque Lamorat, et ce n'est que l'intervention de Blioberis qui parvient à l'apaiser. Alors Meleagant veut reprendre la bataille, mais Lamorat, ne voulant pas irriter Lancelot, déclare que la reine Genevre est la plus belle dame. Lancelot et Blioberis repartent ensemble; Meleagant et Lamorat se séparent.

§§ 809–812. Ayant quitté Lamorat, Tristan poursuit son chemin sans qu'il lui arrive quoi que ce soit le premier jour. Le lendemain il rencontre Keu, le sénéchal, qui l'insulte en apprenant qu'il est de Cornouailles. Ils arrivent à un pont, dont un

chevalier leur défend le passage. Tristan laisse Keu aller se battre dans l'espoir de le voir vaincu; mais Keu désarçonne le chevalier. Ils passent la nuit à la maison d'un forestier, où ils trouvent Tor, le fils d'Arès, et Brandeliz. On se moque beaucoup du « chevalier de Cornouailles. »

§§ 813–816. Le lendemain Tristan quitte ses compagnons et s'en va seul. Les chevaliers, voulant l'éprouver, se hâtent de prendre une route qui rejoint celle de Tristan, et quand celui-ci approche, Keu le provoque à la joute. Tristan le renverse, lui faisant une blessure profonde, et désarçonne tour à tour Tor et Brandeliz. Puis il part à grande vitesse, riant en lui-même de leur surprise. Tor et Brandeliz décident de suivre Tristan pour apprendre son nom; Keu est obligé de retourner chez le forestier où il restera plus d'un mois. Les deux chevaliers rattrapent bientôt Tristan, qui leur révèle son nom, mais il refuse leur compagnie et poursuit son chemin tout seul.

§§ 817–821. Vers midi il rencontre une jeune fille en pleurs, et lui offre son secours. Elle l'amène à un pré devant une grande tour; là, sous un pin, il voit deux chevaliers qui tiennent un troisième, et une demoiselle qui est sur le point de couper la tête à ce dernier. Sa compagne l'exhorte à sauver le chevalier prisonnier, car c'est le roi Artus. Tristan tue un des chevaliers, blesse l'autre et retient la demoiselle qui voulait s'enfuir. Le roi, se voyant ainsi délivré, saisit l'épée des mains de la demoiselle et lui tranche la tête, puis il frappe à mort le chevalier blessé. Tristan cache son nom au roi; ils partent tous deux ensemble. La jeune fille s'en va seule, emportant la tête de la demoiselle, qui avait été une enchanteresse, et avait retenu le roi Artus par enchantement.

§§ 822–824. Le roi explique à Tristan pourquoi il a tué cette demoiselle: elle était venue à sa cour trois mois auparavant; on était en train de parler d'un chevalier inconnu qui avait tué un des parents du roi. Elle proclama que s'il voulait se venger de cette atrocité, elle était prête à conduire son champion jusqu'à l'inconnu, à condition qu'elle eût en récompense la tête de celui-ci. Le roi Artus lui-même la suivit et tua le chevalier, dont il donna la tête à la demoiselle. Alors elle lui proposa une autre aventure, et l'emmena à une tour dans la *Forest de Darvances*, où elle lui mit au doigt un bague qui l'enchanteresse. Heureusement il rencontra un jour une des demoiselles de la Dame du Lac qui lui ôta la bague et lui fit promettre de couper la tête à l'enchanteresse. Mais celle-ci appela à l'aide ses deux frères; on était sur le point de tuer le roi quand Tristan survint pour le sauver.

§§ 825–828. Artus et Tristan rencontrent Hestor des Mares qui ne les reconnaît pas, et provoque l'un d'eux à la joute. Tristan le renverse, lui faisant une grande blessure au bras gauche; puis il prend congé du roi et s'éloigne. Artus se fait connaître de Hestor, tout en avouant qu'il ne sait pas qui était son compagnon et libérateur. Ils passent la nuit chez un vieux chevalier, et ils y restent deux jours à cause de la blessure de Hestor. Arrive Brandeliz qui révèle au roi que c'est Tristan qui l'a sauvé. Ils partent ensemble pour Kamaaloth.

§§ 829–831. Tristan rejoint Lamorat à l'endroit convenu, et lui dit, bien qu'à

contre-cœur, qu'il a délivré le roi Artus. Puis il le quitte et va retrouver Kahedin avec qui il s'achemine vers la mer. Leur bateau est encore là; ils s'embarquent, et trois jours après, arrivent à Tintaiol. Sur le conseil de Brangien, ils vont au château de Dinas, le sénéchal; elle fait attendre Tristan dans le jardin, et y amène Dinas seulement lorsqu'elle est convaincue de sa loyauté.

§§ 832–835. Dinas et Kahedin se rendent à la cour; le roi Marc fait beaucoup d'honneur à Kahedin qu'il prend pour un chevalier errant. Dès que Kahedin voit Yselt, il tombe éperdument amoureux d'elle.

Dinas informe Yselt de l'arrivée de Tristan, et elle le fait venir secrètement à sa tour. Les amants y mènent une vie joyeuse; mais Kahedin est si malheureux qu'il tombe malade. Il écrit à la reine une lettre désespérée où il déclare qu'il mourra si elle ne lui donne pas son amour. Ne voulant pas causer la mort de l'ami de Tristan, elle lui répond avec douceur: Kahedin guérit aussitôt.

§§ 836–838. Un jour Tristan trouve par hasard la lettre d'Yselt, et croit qu'elle aime Kahedin. L'épée tirée, notre héros se lance sur celui-ci, qui était dans la tour. Kahedin s'enfuit, saute par une fenêtre, et tombe devant le roi Marc qui était en train de jouer aux échecs avec Yselt. Tristan, ne pouvant suivre Kahedin, commence à s'armer pour être prêt à défendre la tour contre le roi si Kahedin lui révèle sa présence.

Marc, tout émerveillé, demande à Kahedin s'il est tombé en dormant, et Yselt, qui devine la vérité, sa hâte de dire: « Sire, il ne peut en être autrement. » Kahedin acquiesce; il sait qu'il ne peut dénoncer Tristan sans faire mourir la reine.

§§ 839–842. Ce soir-là quand Yselt monte dans la tour, Tristan l'accuse de trahison. Elle veut se justifier, mais il lui montre la lettre et, sans lui laisser la parole, il part brusquement. Il traverse le palais, saute sur le premier cheval qu'il trouve et sort de Tintaiol; vêtu de son armure, il n'est reconnu de personne. Hors de la ville il rencontre Giglain qui le provoque au combat parce que Tristan ne voulait pas lui dire la cause de sa douleur. Tristan n'a ni écu ni lance, mais il donne à Giglain un grand coup d'épée qui lui fracasse le heaume, le fait tomber à terre et coupe le cheval en deux. Puis il s'en va vers la forêt.

§§ 843–845. Le roi Marc, qui a tout vu d'une fenêtre, fait venir Giglain. Le roi est convaincu que seul Tristan aurait pu porter un tel coup. Quand Giglain lui explique ce qui a provoqué le combat, Marc se réjouit du chagrin de Tristan; mais il est furieux que son neveu soit resté avec Yselt à son insu. Audret propose de le faire poursuivre par dix chevaliers, mais le roi pense que ce serait peine perdue.

§§ 846–851. Les habitants de Tintaiol vont voir le cheval mort de Giglain. Survient une demoiselle envoyée en Cornouailles par Palamedes pour vérifier si Tristan est dans ce pays; dans ce cas Palamedes y viendra aussi se battre contre lui, malgré la promesse qu'il a faite à Yselt. Pour plus de détails sur cet épisode, que l'on consulte *l'Estoire de mesure Tristan* de Luce de Gaut. La demoiselle rencontre Tristan à l'entrée de la forêt sans le reconnaître; il devine qu'elle a été envoyée par Palamedes, et lui dit que Tristan est mort: Kahedin l'a tué.

Quand la demoiselle voit le cheval mort et qu'elle apprend que c'est Tristan qui a porté ce coup, elle se décide à passer la nuit à Tintaiol et à essayer de le retrouver le lendemain.

§§ 852–859. Tristan s'arrête au milieu de la forêt, jette son heaume et son épée loin de lui, et commence à se lamenter. Un chevalier entend ses plaintes et le trouve assis sous un arbre. Il essaie en vain de le consoler, et le prie enfin de lui dire son nom. Tristan lui demande de lui dire d'abord le sien: il s'appelle Fergus, qui avait été jadis son compagnon. Tristan, heureux de revoir son ami, se nomme. Fergus fond en larmes et l'implore de ne plus lui cacher la cause de sa douleur: Tristan avoue que c'est Yselt. Fergus, dans l'espoir de réconcilier les deux amants, dit qu'il ira la voir à Tintaiol. Il part le lendemain matin, promettant de revenir au soir, et prie Tristan de l'attendre là.

§§ 860–865. En sortant de la forêt, Fergus rencontre la demoiselle de Palamedes. Elle lui dit qu'elle cherche Tristan, et Fergus, croyant que c'est une messagère d'Yselt, lui indique où elle peut le trouver. Elle le trouve en effet qui se lamente toujours. Elle l'ennuie beaucoup en s'obstinant à le consoler, et à la fin, pour se délivrer d'elle, Tristan monte sur son cheval et s'en va. Il descend à une fontaine près d'une tour; c'était le lieu même où il s'était jadis battu contre Palamedes. Toute la journée il se désole; il n'a rien mangé depuis deux jours. Ce soir-là, la demoiselle de Palamedes le retrouve, mais puisqu'elle ne parvient pas à le consoler, elle va passer la nuit dans la tour, où une dame veuve l'accueille.

§§ 866–869. Tristan reste là pendant huit jours sans boire ni manger la nourriture que la demoiselle lui apporte: il ne fait que pleurer. Au huitième jour, elle le voit tout blême et livide. Elle croit qu'il va mourir, et pour le réconforter, elle joue de la harpe, instrument qu'elle a trouvé dans la tour; c'était la harpe même dont Tristan jouait quand il était dans la tour avec Yselt. Il la prie de chanter les trois *lais* qu'il a autrefois composés: le *Lai de Plor*, le *Boire Pesant*, et le *Deduit d'Amor*. Elle lui fait promettre de chanter lui aussi un *lai*; Tristan dit qu'il s'acquittera de sa promesse le lendemain matin.

§§ 870–875. Cette nuit-là Tristan compose le *Lai Mortal*, et le lendemain, quand il l'a chanté à la demoiselle, il est si désespéré qu'il veut se tuer; mais, ne trouvant pas son épée, il s'enfonce dans la forêt, criant comme une bête affolée: il a perdu la raison. La demoiselle le cherche en vain pendant vingt jours; puis elle retourne au royaume de Logres, et retrouve Palamedes près de Kamaalot. Elle lui raconte tout ce qu'elle sait de Tristan; en plus, elle a entendu dire qu'Yselt est très malade depuis le départ de Tristan. Palamedes se décide à aller en Cornouailles; il part cinq jours plus tard avec la demoiselle et un écuyer.

§§ 876–880. Yselt, affolée, raconte à Brangien ce qui s'est passé, et la demoiselle promet d'aller chercher Tristan dans la forêt et de lui expliquer la vérité. Survient le roi Marc; Yselt tâche de se maîtriser. Le roi, tout courroucé qu'il est du séjour de Tristan avec la reine, aime trop sa femme pour se venger d'elle, et la quitte sans rien dire.

§§ 881–885. Le lendemain matin Marc va chasser dans la *Forest de l'Espinoie*; en même temps Brangien s'achemine vers le *Morroiz* que le roi a évité à cause de sa peur de Tristan. Elle rencontre Fergus qui s'en allait à Tintaiol et qui la reconnaît bien. Il la prie de le faire parvenir à Yselt, et elle retourne avec lui, le mène d'abord à la maison d'un de ses amis, et prévient la reine. Yselt fait venir Fergus; elle lui raconte tout, et l'envoie chercher Tristan pour lui dire la vérité et pour le faire revenir.

§§ 886–892. Brangien et Fergus arrivent à l'endroit même où celui-ci laissa Tristan, mais ils ne trouvent que son haubert et son heaume. Ils le cherchent en vain pendant vingt jours. Un jour ils rencontrent Palamedes et sa demoiselle. Fergus refuse de jouter avec ce dernier, et lui demande des nouvelles de Tristan. Quand Brangien se nomme, Palamedes permet à sa demoiselle de leur révéler tout ce qu'elle sait. Elle les conduit à la fontaine où elle est restée sept jours avec Tristan, et leur raconte tout ce qui s'y est passé. Puis elle les conduit à la tour, et Brangien prie la dame de lui donner la harpe dont Tristan joua pour l'offrir à Yselt. Palamedes et sa compagnie passent la nuit à la tour; Brangien retourne à Tintaiol, mais Fergus dit qu'il ne quittera pas le *Morroiz* sans avoir des nouvelles de Tristan.

§§ 893–896. Le lendemain le roi Marc va à la chasse. Il évite toujours la *Forest dou Morroiz*, mais il s'est un peu rassuré du fait que personne n'a vu son neveu: peut-être est-il mort ou parti de Cornouailles. Audret insiste que Tristan est malade.

Brangien rapporte à Yselt tout ce qu'elle sait de Tristan. Toute malheureuse qu'elle est, Yselt se console en pensant qu'Audret doit avoir raison. Elle envoie Brangien à Kahedin pour lui dire de ne pas tarder à quitter la Cornouailles sous peine de mort. Puis elle prend la harpe pour composer elle aussi un *lai*.

§§ 897–901. Kahedin sort tout seul de Tintaiol, car il a envoyé ses écuyers en Petite Bretagne, ayant appris que son père et sa sœur étaient malades. Il est tellement angoissé qu'il reste longtemps immobile devant la porte de la cité croyant aller son chemin. Enfin, à la nuit tombante, deux chevaliers lui parlent et le font sortir de sa torpeur. Alors il se dirige vers un monastère qu'il connaît dans la *Forest dou Morroiz*.

La douleur de Kahedin est si intense qu'il s'égare dans la forêt. Attiré par le son d'un cor, il arrive à une maison en ruines où il voit un cheval qui paît devant une fontaine, mais ne trouve aucun chevalier. C'est le roi Marc qui a sonné du cor pour appeler ses hommes, car lui aussi s'est égaré dans la forêt. Il croit que le chevalier qu'il voit venir est Tristan, et se cache, terrifié, entre deux murs.

§§ 902–911. Kahedin s'endort à côté de la fontaine, mais il est bientôt réveillé par l'arrivée d'un autre chevalier qui s'assied tout près sans le voir. Le chevalier inconnu pleure et se lamente, accusant *Amor* de trahison, puis regrettant ses paroles. Tout d'un coup les chevaux hennissent, le chevalier regarde autour de lui et voit Kahedin. Celui-ci apprend que l'inconnu est Palamedes, et se nomme à son tour. Alors Palamedes provoque Kahedin au combat pour le punir de la mort de

Tristan; mais Kahedin l'en dissuade en disant que Tristan n'est pas encore mort, et qu'ils sont tous deux dans le même cas, car leur amour est sans espoir. Les deux chevaliers s'entretiennent longuement; Palamedes révèle à Kahedin pourquoi Yselt a répondu à sa lettre d'une manière si douce, et lui raconte ce qu'il sait de Tristan.

§§ 912–918. Tout à coup le roi Marc est pris d'un accès de toux, et Palamedes le trouve caché. Marc fait semblant d'avoir dormi, et ne révèle pas son identité; toutefois Kahedin le reconnaît. Palamedes menace de tuer le roi, mais ce n'est que pour l'épouvanter. Durant le reste de la nuit ils parlent tous les trois ensemble du roi Artus et de Tristan.

Le lendemain ils se séparent: Kahedin retourne en Petite Bretagne, Palamedes s'en va au royaume de Logres et le roi Marc se dirige vers Tintaiol.

§§ 919–924. Le roi rencontre Dinas, qui a passé toute la nuit dans la forêt en quête de Tristan, et ils retournent à la ville ensemble. Marc va voir Yselt, qui se lamente toute seule. Elle ne remarque pas le roi qui s'est arrêté près de la porte pour entendre ses paroles, et trahit ainsi son amour pour Tristan, qu'elle croit mort. Le roi la menace; Yselt se moque de lui en disant qu'après la perte de Tristan, elle ne désire que la mort, et qu'elle se tuera prochainement. Marc charge Dinas de la surveiller; ce dernier la console et l'assure que Tristan est en vie.

§§ 925–927. Audret persuade une demoiselle étrangère d'aller dire au roi Marc qu'elle a vu tuer Tristan dans le *Morroiz* par un des chevaliers d'Artus. Ce soir-là elle arrive à la cour et raconte à Marc que, trois jours auparavant, elle avait trouvé Tristan mourant près d'une fontaine où il avait été frappé dans son sommeil par un ennemi mortel. Elle l'avait fait enterrer dans un ermitage. A cette nouvelle le roi Marc et tous les chevaliers commencent à se lamenter. Yselt entend les pleurs et envoie Dinas pour se renseigner. Mais avant le retour de celui-ci, elle apprend de deux demoiselles que Tristan est mort.

§§ 928–931. Yselt est inconsolable, et résolue à ne pas survivre à son ami. Elle perd toute ses forces, car elle ne mange rien, et ce n'est que le désir de finir son *lai* qui la tient en vie. Le *lai* terminé, elle se propose de se tuer avec l'épée dont se servit Tristan pour vaincre le Morholt.

Toutefois, le roi Marc, inquiet, la surveille. Il fait semblant d'aller à la chasse, mais revient tout seul et se cache près d'une fenêtre d'où il peut voir la chambre d'Yselt ainsi que le jardin. Peu après elle sort dans le jardin, place sa harpe devant un arbre, va chercher son épée et l'appuie contre un autre arbre; puis elle rentre, pour reparaître quelque temps après vêtue de sa robe de sacre, portant sa couronne sur la tête, car elle veut mourir en reine.

§§ 932–935. Pendant longtemps elle se lamente et pleure Tristan; puis elle prend la harpe et chante le *lai* qu'elle a composé. Quand elle a fini son chant, elle enfonce le pommeau de l'épée dans un creux qu'elle a aperçu dans le tronc de l'arbre afin de se précipiter contre la pointe et de se percer le cœur. Mais le roi Marc l'en empêche en sautant par la fenêtre dans le jardin. Il réprimande

sévèrement Dinas et les demoiselles, et fait désormais surveiller la reine de plus près.

§§ 936–937. Un jour, peu après, Yselt envoie Dinas dans la forêt pour cueillir des herbes, car elle en veut endormir ceux qui la surveillent. Dinas rencontre Giglain et l'informe de la mort de Tristan; mais celui-ci assure Dinas qu'il a vu Tristan dans le *Morroiz* quatre jours auparavant. Alors Dinas prie Giglain d'aller dire cette nouvelle à Yselt.

§§ 938–940. Giglain arrive ce jour-là même à Tintaiol. La reine, malade, est au lit, mais elle le reçoit. Il n'a pas l'intention de lui raconter toute la vérité—qu'il a vu Tristan près d'une fontaine au *Morroiz* si fou qu'il a eu de la peine à le reconnaître. Il lui dit seulement qu'il a quitté Tristan moins de trois jours auparavant; celui-ci a été malade, mais il est maintenant guéri et a l'intention de s'en aller au royaume de Logres.

Yselt est au comble de la joie, et recouvre bientôt sa santé. Elle ordonne à Giglain de ne dire cette nouvelle à personne, car elle pense plus tard rejoindre Tristan au royaume de Logres. Il n'y a que Dinas, Brangien et Yselt qui savent que Tristan est en vie.

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne signalons ici que les travaux publiés depuis 1973. Pour les études antérieures, voir les tomes I et II.

- BAEHR (R.), « Zum Salzburger Tristan-Fragment », dans *Jahrbuch der Univ. Salzburg 1977-9* (1980), pp. 83-97.
- BAUMGARTNER (E.), *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval* (Genève, 1975).
- BAUMGARTNER (E.), « A propos du Mantel mautailié », dans *Rom. XCVI* (1975), pp. 315-32.
- BAUMGARTNER (E.), « Du Tristan de Béroul au Roman en prose de Tristan, étude comparée de l'idéologie et de l'écriture romanesques à partir de l'épisode de la forêt du Morois », dans *Der altfranzösische Prosaroman*. . . . éd. E. Ruhe et R. Schwaderer (voir ci-dessous), pp. 11-25.
- BENNETT (P.E.), « L'importance des fragments pour l'établissement des traditions manuscrites: Une étude du fragment du Tristan en prose d'Exeter », dans *Rom. XCV* (1974), pp. 84-104.
- BENNETT (P.E.), « The tournaments in the Prose Tristan », dans *Romanische Forschungen* 87 (1975), pp. 335-41.
- BLANCHARD (J.), *Le Roman de Tristan en prose: Les deux captivités de Tristan*, éd. J. Blanchard (Paris, 1976).
- BONI (M.) et BORSARI (A.V.), « Una reminiscenza del Roman de Tristan in prosa nell'Aspremont V⁴-CHA e negli Aspramonti italiani », dans *Atti dell'Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di Scienze Morali*, Anno 68, *Rendiconti* LXII (1973-4), pp. 36-54.
- BRANCA (D.), « Per la storia del Roman de Tristan in Italia », dans *Cultura Neolatina* XL (1980), pp. 211-29.
- BUSBY (K.), « The Character of Gauvain in the Prose Tristan », dans *Tristania* II, No. 2 (1977), pp. 12-28.
- CURTIS (R.L.), « The Character of Iseut in the Prose Tristan (Parts I and II) », dans *Mélanges Jeanne Lods* (1978), pp. 173-82.

- CURTIS (R.L.), « L'humour et l'ironie dans le Tristan en prose (tomes I et II) », dans *Der altfranzösische Prosaroman* . . . éd. E. Ruhe et R. Schwaderer (voir ci-dessous), pp. 77-94.
- CURTIS (R.L.), « Pour une édition définitive du Tristan en prose », dans *Cahiers de civilisation médiévale* XXIV (1981), pp. 91-9.
- CURTIS (R.L.), « Who wrote the Prose Tristan? A new look at an old problem », dans *Neophilologus* 67 (1983), pp. 35-41.
- CURTIS (R.L.), « A Romance within a Romance: the Place of the *Roman du Vallet a la Cote Mautaillee* in the Prose Tristan », dans *Studies in Honour of Brian Woledge* (à paraître en 1985).
- DElBOUILLE (M.), « Le Tristan en prose et la Folie d'Oxford », dans *Orbis Mediaevalis, Mélanges de langue et de littérature médiévale offerts à R.R. Bezzola* (Berne, 1978), pp. 61-7.
- FOTITCH (T.), et STEINER (R.), *Les Lais du Roman de Tristan en prose* (Munich, 1974).
- GOODMAN (E.L.), « Pisanello and the Prose Tristan: The Arthurian Murals at Mantua », dans *Tristania* III, No. 2 (1978), pp. 22-35.
- JACOBSEN (B.), « Tautologies pures et tautologies rhétorisées dans un texte d'ancien français », dans *Neuphilologische Mitteilungen* 83 (1982), pp. 99-111.
- KINDRICK (R.L.), « Dynadan and the Code of Chivalry », dans *BBSIA* XXVII (1975), pp. 232-3.
- KOOIJMAN (J.C.), « A propos du Tristan de Béroul et du Tristan en prose », dans *Romanische Forschungen* 91 (1979), pp. 96-101.
- LARMAT (J.), « Le Roman de Tristan en prose, manuel de courtoisie », dans *Der altfranzösische Prosaroman* . . . éd. E. Ruhe et R. Schwaderer (voir ci-dessous), pp. 46-67.
- LARMAT (J.), « Le personnage de Gauvain dans quelques romans arthuriens du XII^e et du XIII^e siècles », dans *Etudes de langue et de littérature françaises offertes à André Lanly. Publications de l'Université de Nancy II* (1980), pp. 185-202.
- MAHONEY (D.B.), « Malory's Tale of Sir Tristram: Source and Setting Reconsidered », dans *Medievalia et Humanistica: Studies in Medieval and Renaissance Culture* 9 (1979), pp. 37-43.
- MAILLARD (J.), « A vous Tristan . . . », dans *Mélanges Jeanne Wathelet-Willem* (Marche Romane, 1978), pp. 395-402.
- MAILLARD (J.), « Folie n'est pas vasselage . . . » dans *Mélanges Jeanne Lods* (1978), pp. 414-32.
- MAILLARD (J.), « Une persistance de notation non mesurée au XV^e siècle? » dans *Les sources en musicologie, Actes des journées d'études de la Société française de musicologie* . . . (1981), pp. 137-45.
- MANDACH (A. de), « Le berceau des amours splendides de Tristan et Iseult », dans *La légende de Tristan au moyen âge*, publié par D. Buschinger (1982), pp. 7-33.
- MUIR (L.), « The Serbo-russian Tristan and the French Prose Tristan », dans *BBSIA* 31 (1979), pp. 217-27.
- PAYEN (J.C.), « Le Tristan en prose, manuel de l'amitié: le cas Dinadan », dans *Der altfranzösische Prosaroman* . . . éd. E. Ruhe et R. Schwaderer (voir ci-dessous), pp. 104-21.
- PICKFORD (C.E.), « Antoine Vérard: éditeur du Lancelot et du Tristan », dans *Mélanges Charles Foulon* (Rennes, 1980), t.I, pp. 277-85.
- PLATE (B.), « Verstehungsprinzipien im Prosa-Tristrant von 1484 », dans *Literatur, Publikum, historischer Kontext*, éd. Gert Kaiser, *Beiträge zur Älteren Deutschen Literaturgeschichte* 1 (Berne-Frankfurt am Main-Lás Vegas, 1977), pp. 79-89.
- RUHE (E.), *De Amasio ad Amasiam. Zur Gattungsgeschichte des mittelalterlichen Liebesbriefes*, (*Beiträge zur romanischen Philologie des Mittelalters* 10, Munich, 1975).

- RUHE (E.), « Repetition und Integration. Strukturprobleme des Roman de Tristan en prose », dans *Der altfranzösische Prosaroman* . . . éd. E. Ruhe et R. Schwaderer (voir ci-dessous), pp. 131–59.
- RUHE (E.) et SCHWADERER (R.), *Der altfranzösische Prosaroman. Funktion, Funktionswandel und Ideologie am Beispiel des Roman de Tristan en prose*, éd. E. Ruhe et R. Schwaderer, (*Beiträge zur romanischen Philologie des Mittelalters* 12, Munich, 1979).
- SCOMA (I.), *Note sulla versione aragonese del Roman de Tristan* (Messina, 1980).
- SEIDENSPINNER-NÚÑEZ (D.), « The Sense of an Ending: The Tristán Romance in Spain », dans *Tristania* VII, Nos. 1–2 (1981–2), pp. 27–46.
- SHARRER (H.L.), « Malory and the Spanish and Italian Tristan texts: The search for the Missing Link », dans *Tristania* IV, No. 2 (1979), pp. 37–43.
- SHARRER (H.L.), « Letters in the Hispanic Prose Tristan texts », dans *Tristania* VII (1981), pp. 3–20.
- SKAARUP (P.), « Les manuscrits français de la collection Arnamagnéenne », dans *Rom.* XCIII (1977), pp. 86–94.
- THOSS (D.) et BISE (G.), *Tristan et Iseut, d'après un manuscrit du Roman de Tristan du XV^e siècle* (Paris, 1978).
- THOSS (D.), « Ein Prosa-Tristan aus dem Besitz des Duc de Berry in der Österreichischen Nationalbibliothek (Cod. 2537) », dans *Codices manuscripti* III (1977), pp. 66–72.
- VAN ACKER (K.G.), « La grande histoire de Tristan qu'on appelle le Bret. Etude sur la provenance et la datation du ms. 6 de la Bibliothèque de l'Université de Gand », dans *Quaerendo* III (1973), pp. 192–201.

LE ROMAN DE TRISTAN

TROISIÈME PARTIE

674. Ci dit li contes que a celi point que Mordrez et cil a la Cote Mautailliee estoient venu vers le Chastel Orgueilleus estoient li dui chevalier sor le chemin. Quant Mordrez et cil a la Cote Mautailliee comencerent a aprochier des deux chevaliers dou chastel, il les virent mout bien, mes sanz faille
5 il ne se sesirent mie de lor armes por ce qu'il ne lor disoient mot ne de joste ne les apeloient. Quant il vindrent si pres d'ax qu'il ne failloit que del ferir, li uns s'eslesse contre Mordret et le sorprenent a la traverse, et le fiert si durement qu'il le porte dou cheval a terre. Et li autres
10 s'adresce encontre celi a la Cote Mautailliee, et li done si grant cop qu'il le porte a terre desoz le ventre de son cheval; mes autre mal ne li fait. Adonc prenent li dui chevalier les chevax par les froins et s'en vont a tout. Et cil remenent si esbahi de ceste aventure qu'il lor est avis que
15 ce ait esté autresi come uns songes.

Quant li chevaliers a la Cote Mautailliee voit que il est ensi mis a pié, si en est iriez a merveilles. Et uns de ses escuiers li dit: « Sire, que alez vos songent? Montez sor
20 un de nos chevax, et alez après savoir se vos porriez vengier ceste honte. »/ Quant il entent ce que li vallez li conseille, il respont: « Descent donc tost! Il me covient haster, car se il les en moient loig, je les ai perduz. » Li vallez descent mentenant, et li chevaliers monte et prent son escu et son glaive, et
25 hurte le cheval des esperons après les chevaliers, et tant se haste qu'il les ataint. Si lor escrie mentenant: « Retornez, seignor chevalier! Vos n'en iroiz mie en tel maniere. » Et li

uns d'eus retorne adonc por joster.

Cil a la Cote Mautailleie s'adresce vers le chevalier
 30 quant il voit qu'il retorne vers li, et le fiert sor son escu
 un tel cop que por l'escu ne por le hauberc ne rement qu'il ne
 li mete le fer dou glaive parmi le cors, si que dou fer et dou
 fust apert par d'autre part. Il l'enpoint bien, car assez
 estoit de grant force, si le porte dou cheval a terre; et au
 35 cheoir qu'il fist il gita un cri mout engoisseus, come cil que
 bien sentoit qu'il estoit feruz a mort. Et li autres, qui
 après vient por son compaignon vengier, fiert celi a la Cote
 Mautailleie si durement qu'il fait son glaive brisier et voler
 en esteles; mes autre mal ne li fait, ne de la sele ne le
 40 remue. Et cil a la Cote Mautailleie qui son glaive avoit
 brisié, quant il voit que cil l'asaut en tel maniere, il met
 maintenant la men a l'espee qui bone estoit et bien tranchant,
 et ausi fait li chevaliers qui n'est mie bien aseür, car il
 conoist que ses compainz est morz. Et cil qui nul bien ne li
 45 veust, ençois le het mout durement, le fiert de l'espee si de
 tote sa force que por la manche dou hauberc ne rement qu'il ne
 li tranche le braz destre tout outre, si que li braz vole
 a la terre a tote l'espee.

675. Quant cil se sent ensi feruz, il n'a nule volenté
 de plus atendre, enz torne maintenant en fuie tant com il
 puet au fe/rir des esperons vers le chastel qui n'estoit
 [c] mie loig d'illec. Cil a la Cote Mautailleie va après li
 5 mout asprement. Cil devant s'enfuit, et li autres le chace,
 qu'il dit et jure quanqu'il puet qu'il nou lera jamés ne
 amont ne aval devant ce qu'il l'ait pris. Cil devant s'en-
 fuit espoentez mout durement, come cil qui maaigniez se
 sent a toz jorz mes, et tant s'enfuit qu'il vient dusqu'au
 10 Chastel Orgueilleux. Cil a la Cote Mautailleie estoit ja
 aprochiez de li que se il eüst un glaive en sa men, bien l'en
 poïst ferir. Cil qui devant s'enfuit entre ou chastel, et cil
 a la Cote Mautailleie entre après, l'espee en la men tote
 nue, et petit s'en faut qu'il ne l'aconsuist de l'espee.

15 Quant cil dou chastel voient que uns seus chevaliers
 lor fait si grant iniquité et si grant vilenie et tel desonor
 qu'il vait chaçant lor chevalier parmi le chastel, il s'es-
 crient tuit a une voiz comunement petit et grant: « Or tost
 20 au chevalier qui tel honte nos a faite, puis qu'il vient voi-
 ant nos metre a mort nostre chevalier. » Li criz lieve par
 le chastel granz et merveilleus; cil vont criant comunement:

« Aus armes! Or aus armes! » Li chevaliers a la Cote Mautail-
 liez est toz enragiez de mautalent, et tant a chacié le che-
 valier qu'il l'ataint devant la tour del chastel. La tour
 25 estoit close a celi point; se la porte fust overte, bien
 poïst li chevaliers estre eschapez, mes ce l'ocist et met a
 mort qu'il treve la porte close. Et cil qui après li vient,
 et qui estoit ausi come toz enragiez de mautalent et de tra-
 vail qu'il avoit eü de mener a fin ceste chace, le vient a-
 30 teignant tres devant la porte, et li done de l'es/pee par-
 mi le heaume un si grant cop que por le heaume qui auques
 estoit bons ne rement qu'il ne li face l'espee sentir dus-
 ques au test. Li chevaliers qui devant ce avoit perdu dou
 sanc tant qu'il estoit toz esvenoïz et que li cuers li aloit
 35 ja si defaillant que a poines se pooit il en estant tenir,
 quant il se sent ensi feruz, il n'a pooir de plus demorer
 en sele, enz vole a terre tel atornez qu'il ne monta
 puis sor cheval ne porta armes.

676. Quant li chevaliers a la Cote Mautaillee voit celi
 gesir a terre et il entent que li criz est levez de totes
 parz par le chastel, et que tuit disoient ensemble comune-
 ment: « Or sor le chevalier estrange qui entre nos s'est
 5 embatuz et nostre chevalier a mort! », s'il est adonc es-
 bahiz durement et auques espoentez ce n'est mie grant
 merveille. Il ne savoit quel part aler ne quel conseil
 il deüst prendre de sa vie sauver, car il savoit cer-
 tenement que encontre eus toz ne porroit il mie durer
 10 puis que ce venroit a l'asaut. Et totevoies dit il bien
 a soi meïsmes que puis qu'il est a ce venuz, il defendra
 son cors et sa vie.

Atant ez vos a li venir une demoisele qui li dist:
 « Ha! sire chevaliers, alez vos en de ci tant come vos
 porroiz dou cheval trere, ou autrement vos iestes morz
 sanz doute, car tuit li home de ce chastel viennent sor
 vos a force d'armes. Et sachiez tot certainement que
 s'il vos truevent ci, vos iestes morz, que ja merci n'i
 15 troverrez. » « Ha! demoisele, fait li chevaliers, ou
 fuïroie je? Se je me partoie orandroït de ci, ne savroie
 je quel part aler, car onques mes ne fui en cest chastel;
 et por ce veil je mieuz ici / morir sanz faire semblant de
 coardise et en arestant moi que morir en fuïant. » « Ha!
 20 sire chevaliers, fait ele, ne le faites mie ensi, mes alez
 vos en par ceste voie droit. » Donc li mostre. « Et mentenant

fait ele, seroiz hors de ce chastel. Adonc vos porroiz sauver, ne autrement ne le poés faire, car se vos ici demorez, vos ne poez eschaper de mort. » Quant li chevaliers a la Cote Mautaillee entent ceste novele, il n'i fait autre delaie-
 30 ment, enz hurte tot maintenant le cheval des esperons et s'en va tote la voie que la demoisele li avoit mostree. Cil dou chastel qui aler l'en voient s'escrient comunement: « Or après! S'il nos eschape, honi somes. » Et sachiez qu'il aloient ja fermant les portes dou chastel por ce qu'il ne
 35 s'en poïst eschaper de nule part.

677. Granz est li criz et la noise que cil dou chastel demoinent quant il voient que cil s'en va en tel maniere. Et li chevaliers a la Cote Mautaillee s'en vient droit a une porte ou il trova quatre sergenz qui la voloient fermer.
 5 Il se fiert erranment entr'ex, l'espee trete contremont, et fait semblant qu'il les veille ocirre. Et cil en ont si grant paor qu'il ne l'osent atendre, ençois tornent en fuie la ou il pueent. Et cil s'en ist fors dou chastel sanz faire autre delaieement. Et quant cil dou chastel voient qu'il lor
 10 est eschapez, il ne vont mie granment après ne granment ne le chacierent, car chascuns a paor qu'il n'oit pres d'illec genz que li rois Artus i ait envoieiz celeement por sorprendre ces dou chastel en aucune maniere. En tel guise come je vos ai conté et par tel maniere es-
 15 chapa li chevaliers a la Cote Mautaillee dou Chastel Orgueillous. Onques mes puis que li chastiax fu estorez nus chevaliers n'en eschapa qui dedenz se fust mis, por qu'il fust des chevaliers de l'ostel le roi / Artus.
 [6] Quant li chevaliers a la Cote Mautaillee fu issu dou
 20 chastel, et il vit que cil de leanz ne le sivoient mes, il s'en ala vers le grant chemin, cele part ou il cuidoit trover sa compaignie.

678. Et Mordrez, qui estoit montez sor un des chevax a ses escuiers puis qu'il ot esté abatuz et il ot perdu son cheval, il dist a la demoisele: « Demoisele, que férons nos? » « Alons, fait ele, après nostre chevalier,
 5 si le troverrons ja deschevauchié une autre foiz, et lors le porrons mieuz gaber que nos ne faisiens devant. » Et il le font tot ensi come ele dit.

Mes il n'orent mie granment alé qu'il troverent le cheval Mordret qui estoit eschapez aus chevaliers qui l'en
 10 menoient, et aloit fuiant ça et la; mes tot maintenant qu'il

vit les autres chevax, il s'en vient vers ax. « En non Dieu,
 demoisele, fait Mordrez, vez venir mon cheval! Je ne sai co-
 ment la chose est alee, mes je cuit que nostres chevaliers
 l'a rescouse par sa proesce. » « En non Dieu, Mordré, fait la
 15 demoisele, or ne vos tieg je mie a si sage com je faisoie de-
 vant. Sachiez tot certainement qu'il ne le poïst faire en nule
 maniere dou monde, qu'il n'a mie tant de proesce en li,
 enz vos dirai sanz doute coment il est avenu. Or sachiez
 vraiment qu'il est eschapez a cez qui l'avoien gaaignié, et
 20 se je onques conui riens, il ont trové nostre chevalier, et
 pris l'ont et mené au chastel qui est ça devant, d'ou j'ai
 mentes foiz oï parler. Et sachiez que c'est orandroit a mon
 escient uns des plus felons chastiax qui soit ou reaume de
 Logres, et ou li chevalier del reaume de Logres sont plus
 25 mortelment haï; et est apelez comunement et pres et loig de
 toz cez qui parler en oent li Chastiax Orgueilleux. » « Coment!
 demoisele, fait Mordrez, est donc li Chastiax Orgueilleux pres
 de ci qui tantes hontes et tantes vergoig/nes a faites aus
 chevaliers erranz, et qui li rois Artus veust si grant mal? »
 30 « Je ne sai, fait ele, se li rois Artus veust si grant mal a
 cez dou chastel ou non, mes je sai certainement que
 nus chevaliers de la Table Reonde ne d'autre leu n'i porroit
 venir qu'il ne receüst honte tant come cil de leanz porroient ».

« En non Dieu, demoisele, fait Mordrez, je ne me sent mie a
 35 tel chevalier ne a si vaillant d'armes que je l'aventure dou
 Chastel Orgueilleux pöisse mener a fin; a morir me covenroit
 avant, et se n'i feroie riens qui tornast a honor de moi ne
 de la Table Reonde, por que je di tot plenement que cele
 part ne veil je mie aler, car je n'i feroie riens qui tornast a
 40 honor de chevalerie. Quant li bons chevaliers i vendra, qui par
 sa proesce doit mener a fin totes les aventures dou reaume de Logres,
 ensi com li saige home vont disant et come li encien home l'ont
 devisié, si se mete en ceste aventure et l'enpreigne a fornir, se
 il veust, car je la les dou tout. Ele n'apartient mie a moi, que
 45 je ne sui mie si bons chevaliers. »

Et quant il a dite ceste parole, il demande autre foiz a
 la demoisele quel part ele veust aler, et quel part li chastiax
 est que l'en apele le Chastel Orgueilleux. Et ele respont: « Je
 croi qu'il soit de ceste part; » et si est il de verité. Donc se
 50 torne de l'autre part. Et Mordrez dit que de cele part aler
 le gart Diex; totes autres choses feroit il plus volentiers que
 ceste. « En non Dieu, fait la demoisele, ceste chose ne vos ator

je mie a folie, mes a grant sen. »

679. Quant li dui vallet au chevalier a la Cote Mautaillee entendent ceste novele, s'il sont correcié et dolent durement ce ne fet mie a demander, car autre foiz avoient il ja oï parler dou Chastel Orguelliex, car c'estoit uns chastiax bien / renommez et pres et loig
 [4] 5 por la grant felonie que l'en i fesoit acostumeement aus chevaliers erranz. Et por ce que li escuier savoient certainement que lor sires estoit de trop grant cuer et de trop grant hardement plens selonc l'aaige qu'il avoit, por ce dient il qu'il ne redoteroit mie a entrer ou chastel; et puis que il i est entrez, c'est outree
 10 chose de li. Morz est il; ne le verront jamés. Si en font duel trop merveillex.

Ensi aloient endui li escuier sor un roncín lor duel demenant. Et quant la demoisele les voit lor duel demener en tel maniere, ele lor dit: « Seignor vallet, donc ne venist il mieuz
 15 a vostre seignor qu'il m'eüst creüe, et qu'il fust retornez a la meson le roi Artus des lors que je li dis? Si ne fust orandroit mie morz, enz fust sains et hetiez, et poïst encor estre par aventure preudom et bons chevaliers. Ensi troeve fox sa folie. Nus hons ne refuse conseil qui au derrien ne
 20 s'en tiegne a deceü. » Li vallet ne responnent a riens que la demoisele lor die, enz vont totevoies plorant et menant lor duel tot le grant chemin de la forest, car une sentele les i avoit menez qu'il avoient trovee.

680. La ou il aloient entr'ex chevauchant tot le grant chemin de la forest, parlant totevoies de celi a la Cote Mautaillee, que d'autre chose ne tienent parlement a celi point, et la ou il en parloient ensi, et il afermoient par verité qu'il
 5 estoit morz, il regardent devant eus et le voient delez une grant roche ou il estoit arestez et atendoit illec qu'il venissent, car il pensoit bien qu'il estoient encores arrieres lui. Et la demoisele, qui premierement l'aperçoit, en est irree a merveilles, come cele qui volentiers en vosist estre delivré.
 [133a] 10 « Mordrez,/ fait ele, veez la nostre chevalier! » « Demoisele, fait il, vos dites voir. Bien soit il venus! Se Diex me consaut, il m'est bel qu'il soit eschapez, car encor porra il estre preudons. Et se il fust si coarz come vos li metez sus, il n'eüst mie si tost son cheval recovré com il a. Or sachiez bien
 15 certainement qu'il a mené a desconfiture les deus chevaliers qui nos abatirent ensi come vos veïstes, et qui nos deus chevax en menerent. Et ce que je ai mon cheval recovré est par li; encor ne l'eüsse je mie, se ne fust sa proesce. » « Ne place a Dieu,

Mordré, fait la demoisele, qu'il eüst fait cest fait que vos li metez sus! Je en sai mout mieuz la verité que vos ne cuidiez. »
 20 « Or me dites donc, fait Mordrez, coment ce fu et coment ce avint. »
 « Volentiers, fait la demoisele, je vos ferai savoir certainement coment ceste chose puet bien estre avenue. Veritez est, et vos meïsmes le savez bien, que cil del Chastel Orgueillex heent cez
 25 de la meson le roi Artus sor toz les homes dou monde, et quant il en puent un prendre, il li font tant honte et ledure com il plus pueent. Mes s'il lor voloit jurer come chevaliers que jamés en la meson le roi Artus ne repereroit, ne ne porchaceroit au roi ne a home de sa meson se honte non et li feroit dou pis que il porroit, adonc porroit il eschaper après ce serement. Celi serement,
 30 Mordret, que li coart chevalier et li mauvés ont ja aucune foiz fait por paor de mort et por ce que il sont ja par mentes foiz eschapé, a fait cil chevaliers; vraiment le sachiez. Ensi est ilvenu, et ensi eschapa il des chevaliers, car il autrement ne
 35 poïst mie estre eschapez de lor mens sanz faire aucune mauvestié. Et por ce li ont il ren/du son cheval, car il ne l'a gaaignié par sa proesce, ne ne gaaignast ja a nul jor de sa vie. » « En non Dieu, demoisele, fait Mordrez, vos m'en avez tant dit que je croi bien que ce puisse estre veritez. Je n'en sai que croire ne que mes-
 40 croire, mes coment que li afaires en soit alez, li chevaliers est eschapez d'ex, ce m'est vis. »

681. Ensi parlant de ceste chose ont tant chevauchié qu'il sont venu dusques au chevalier qui encor les atendoit, tout ensi montez com il estoit. Et quant si escuier le voient, il corent maintenant a li, lié et joiant de grant maniere, et comencent a plorer de la
 5 grant joie qu'il en ont. « Ha! sire, com grant paor et com grant doute nos avons eü de vos puis que de nos vos departistes. » Et il comence a sozrire et dit: « Je le croi bien. » Après dit a Mordré et a la demoisele bien veignant. Et Mordrez li rent son salu, mes la demoisele non fait, ençois li dit: « Danz chevaliers, comment eüstes vos vostre cheval, que vos l'aviez perdu? » Et il respont:
 10 « Demoisele, je l'oi ensi come a Dieu plot. » « Certes, fait ele, je sai bien coment vos l'eüstes, ausi bien come vos savez. Vos feïstes a cez dou Chastel Orgueillex le serement que li mauvés chevalier et li coart de la meson le roi Artus ont ja fait par mentes
 15 foiz por lor vies sauver. » « Demoisele, fait il, je ne sai quel serement celi est d'ou vos parlez, mes Diex set bien que onques ne lor fis serement, ne a eux ne ting parlement. En quel guise et en quel maniere je me parti d'ex sera encor bien seü en la meson le roi Artus, car ce ne puet estre celé trop longuement. » « Ha!

20 certes, fait la demoisele, vos le feïstes voirement le serement
 [c] des coarz chevaliers. » Et il respont: « Certes, demo/isele, Diex
 set bien que onques au mien escient ne fis serement fors le
 serement de chevalerie. » « Ha! demoisele, fait Mordrez, or oi
 merveilles de vos. Onques mes, se Diex me conseut, ne vi demoisele
 25 tant anieuse com vos iestes, qui onques ne cessez de dire vilenie a
 cest chevalier, et sanz deserte. Je me merveil mout durement coment
 il vos puet si longuement escoter. De moi vos di je tot plenement
 que je ne sui mie tant amesurez que je vos eüsse pieça fait honte
 et ledure se vos m'en eüssiez autant dit com vos avez fait a ce
 30 chevalier; ne m'en poïsse estre tenuz en nule maniere dou monde.
 Lessiez le atant ester, demoisele, et vos en sofrez, car par la
 foi que je doi vos, a grant anui me torneroiert huimés vos paroles. »

682. Quant la demoisele entent ce que Mordrez aloit disant, ele
 a grant paor et grant doute qu'il ne se corroce a li, et por ce lesse
 ele atant le parlement et parole d'autre chose, et dit: « Mordrez,
 vos qui tant savez cest païs, savez vos ou nos porrons anuit mes
 5 hebergier? » « Demoisele, fait il, oïl bien. Se nos estiens si
 bien recoilli en toz les leus ou nos irons com nos serons anuit,
 je ne fineroie jamés de chevauchier tant que je avroie cerchiees
 totes les terres ou home habitent. Nos nos hebergerons a un recet
 qui ça devant est, et est de Calogrinant, un chevalier de la meson
 10 le roi Artus, et compaignon de la Table Reonde. Puis que cil de
 leanz me verront, je sai bien certainement qu'il me feront tote
 l'onor que fere me porront, que autre foiz ai je ja leanz esté;
 et je sai bien que cil chemins ou nos somes nos menra a celi recet
 que je di tot droitement. »

15 En tex paroles chevauchent dusqu'a ores de vespres, tant
 qu'il vindrent au recet ou il devoient la nuit demorer. Et sa-
 chiez que quant cil de leanz virent Mordrez qu'il avoient ja autre
 [d] foiz veü, il li firent / joie merveillouse, et le servirent cele
 nuit tant com il porent et honorerent durement por amor de li, li
 20 et tote sa compaignie. Assez furent cele nuit aese, et assez se
 reposerent encontre le travail qu'il avoient celi jor sofert. A
 l'endemen quant il ajorna, il se vestirent et apareillierent.
 Cil de leanz donerent un cheval au vallet dou chevalier a la Cote
 Mautaillece por ce que point n'en avoit. Quant il se furent de
 25 leanz parti, il se metent maintenant a la voie ensi com il avoient
 fait celi jour devant.

683. Après dit li contes ci endroit que quant li chevaliers a la
 Cote Mautaillece se fu partiz de l'ostel Kalogrinant ou il avoit
 la nuit geü entre li et Mordret ensi com je vos ai devisié ci devant,

si se mist maintenant au chemin entre lui et sa compaignie, et
 5 chevaucherent tote cele matinee sanz aventure trover qui face
 granment a ramentevoir. Entor ore de prime lor avint qu'il tro-
 verent deus chemins, d'ou li uns tornoit a destre et li autres a
 senestre. Ces deus chemins departoit une croiz. Mordrez, qui
 grant pitié avoit de celi a la Cote Mautailleie por ce que joene
 10 chevalier le voit, et por la honte que la demoisele mesdisanz li
 disoit tot adés, et cil ne li responoit riens ou monde fors cortoisie
 et debonereté, chevauchast avec eus mout volentiers, se aventure ne
 les departist a cesti point. Quant Mordrez est venuz a cele croiz,
 il s'aresta maintenant et dit au chevalier a la Cote Mautailleie:

15 « Sire chevaliers, il nos covient departir, se nos volons mentenir la
 costume del reaume de Logres et des chevaliers erranz. » « Sire, vos
 dites verité, fait cil a la Cote Mautailleie; et puis que / ensi
 est venu, prenez la quel des deus que vos voudroiz et qui mieuz
 vos plera, et je prendrai l'autre, puis si vos comanderé a Nostre
 20 Seignor. » « Biau sire, fait Mordrez, je sai bien que vos volez aler
 en Sorelois, et cist chemins a destre vos i menra droitement, et
 por ce prendrai je cest autre par deça. »

Atant se departent li chevalier. Mordrez s'en va le chemin,
 li et ses escuiers; et li chevaliers a la Cote Mautailleie va celi
 25 a destre entre li et sa compaignie. La demoisele mesdisant est
 mout durement correcie quant ele en voit aler Mordré, car totevoies
 se cuidoit ele delivrer de celi a la Cote Mautailleie en aucune maniere,
 com cele qui mout durement le haoit. En tele maniere chevauche
 totevoies la demoisele dolente et correciee durement, et dit bien tot
 30 apertement a soi meïsmes que s'ele vient en point n'en leu, ele
 le metra en tel espreve dont il ne porra eschaper, et en tel maniere
 se deliverra de li.

684. Ensi chevauchent celi jor dusque vers ore de none. Lors lor
 avint par aventure que uns chevaliers qui estoit armez de totes
 armes covenables a chevalier les atent entor ore de none, et menoit
 en sa compaignie deus escuiers. Li chevalier faisoit son escu
 5 porter covert d'une houce vermeille. Et se aucuns me demandoit
 qui li chevaliers estoit, je diroie que c'estoit messire Lanceloz
 dou Lac. Il s'estoit mout novelement partiz de cort, car il avoit
 oï conter a la cort l'aventure de la demoisele mesdisant, et por
 quel achoison ele ert a la cort venue, et coment li chevaliers a
 10 la Cote Mautailleie avoit sor li emprise la besoigne por mener a
 fin. Por ceste achoison s'estoit Lanceloz a celi point partiz de
 cort au plus priveement qu'il porroit, et s'estoit pensez qu'il
 iroit après; et se li chevaliers n'i venoit avant de li, il feroit

tant qu'il acheveroit la besoigne s'il pooit. Ensi s'estoit a cele
 15 foiz Lanceloz departiz de cort, et avoit tant chevauchié après le
 chevalier a la Cote Mautaillee qu'il l'ataint, ensi come vos oez.

[b] Tot maintenant que Lanceloz les voit, il les conut bien aus
 enseignes que / l'en li avoit contees a la cort. Quant il est
 20 dusques la venuz, il les salue, et li chevaliers li rent son salu
 mout bel et mout cortoisement. La demoisele comence a demander
 qui il estoit. « Demoisele, fait il, je sui uns chevaliers erranz
 de la meson le roi Artus. » « Ha! fait ele, la meson le roi Artus
 soit honie et destruite, car ele m'a mise a duel et a torment. »
 « Demoisele, fait Lanceloz, or oi merveilles de vos, car onques mes,
 25 se Diex m'eüst, n'oi dame ne demoisele qui de celi ostel se plen-
 sist fors que vos solement. » « En non Dieu, fait la demoisele,
 biau sire, je m'en pleig, et plendre m'en doi durement, et vos diré
 reson por quoi. » Lors li comence a conter mot a mot por quele
 30 arrieres, « et coment cist joenes chevaliers m'a traïe et deceüe ».

685. Quant ele a son conte finé et Lanceloz l'a bien escotee, il
 respont: « Demoisele, or sachiez tot certainement que je ne cuit pas
 qu'il ait tant a reprendre el chevalier come vos dites. » « Ha!
 5 sire, fait ele, si m'eüst Diex, si a encores cent tanz plus. Sa
 folie et sa mauvestié si m'ont morte et destruite, car encor eüsse
 je trové conseil de ma besoigne puis que je parti de cort s'il vovist
 estre retornez. Je li ferai mout chierement comparer, car je le
 ferai honir dou cors avant qu'il se departe de moi. » « Demoisele,
 fait Lanceloz, or ne vos esmaiez si fort, que Diex vos conseillera
 10 en autre maniere. » « En non Dieu, sire, fait ele, il ne me
 conseillera ja tant com cil mauvés chevaliers recreanz soit avec
 moi. » « Avoi, demoisele, fait Lanceloz, se m'eüst Diex, ce n'est mie
 cortoisie de dire en tel maniere vilenie au chevalier, puis que
 autre reson n'i savez que vos m'alez racontant. Et certes, nus
 15 preudons ne le vos devoit sofrir. Je endroit moi ne sui pas si
 amesurez que je le vos sofrisse, se je estoie longuement en vostre
 compaignie. Or sachiez que ja li chevaliers n'eüst sor li
 emprise si hardiement ceste aventure, s'il ne seüst en li aucune bonté ».

Lors egarde la demoisele Lancelot par mout grant mautalent
 20 quant ele entent ceste parole, et puis li dist: « Certes, denz
 [c] chevaliers, je cuit que vos iestes des / mauvés chevaliers coarz
 qui se font apeler de la meson le roi Artus por ce qu'il soient
 plus honoré, et il ne s'oseroient mie veoir dedenz la porte, se ce
 n'estoit en repot. Ja certes se vos ne fussiez de ces mauvés
 25 chevaliers que je vos di, ja ne vos fussiez si tost acordez a ce

vil chevalier qui ci est. » « Demoisele, fait Lanceloz, quex chevaliers que je soie, totevoies sui je de la meson le roi Artus. » « Certes, fait ele, onques n'en fustes a nul jor. » « Demoisele, fait cil a la Cote Mautaille, por ce se vos avez sor moi dit vos volentez par
30 maintes foiz, por ce ne dites pas vilenie a ce chevalier, que vos ne savez qui il est. » « En non Dieu, fait ele, biau sire, or s'en doit l'en bien taire, puis que vos le comandez! Tant sai ge bien de vos et de li que vos ne valez pas granment mieuz que dui chevalier de Cornoaille. Vos iestes mout bien assemblé, la merci Dieu. »

35 Quant Lanceloz entent les paroles de la demoisele, il comence mout durement a rire. Et por li encores plus tormenter li dist il: « Demoisele, quex chevaliers que je soie, se ma compaignie vos plesoit a aler jusques la ou vos volez aler, je vos feroie compaignie, si conoistroie adonc plus plenement
40 vostre cortoisie que je ne la conois encores. » La demoisele, qui bien conoist certainement qu'il li dit ces paroles par gaibois et por li ramponer, est tant iriee qu'a po qu'ele n'enrage de duel. Si li respont par mautalent: « En non Dieu, danz chevaliers, de vostre compaignie n'ai je cure. Trop sui je
45 encor chargiee de celi qui est maugré mien en ma compaignie; je ne m'en quier de plus chargier. A maufé comant li un et l'autre! » « Demoisele, fait Lanceloz, si n'avez cure de ma compaignie? » « En non Dieu, fait ele, ce poise moi que tant i avez esté. » « En non Dieu, fait Lanceloz, en vostre compaignie iré je, et avec ce chevalier qui ci est, se ma compaignie li plect. » « En non Dieu, fait cil a la Cote Mautail-
50 liee, il me plect mout. » « Par Dieu, fait la demoisele, la compaignie de vos deus est mout bone, car bien estes assenblé amedui! »

686. La ou il chevauchoient en tel maniere, et la demoisele/ mesdisant aloit totevoies disant au chevalier a la Cote Mautaille et a Lancelot tant de honte come ele pooit, atant ez vos ver eus venir une demoisele mesaigiere en la compaignie
5 d'un escuier tant solement. Et se aucuns me demandoit a qui la demoisele estoit et que ele queroit, je diroie qu'ele estoit a Tristan et que ele aloit querant Lancelot dou Lac. Et sanz doute a celi point estoit encores Tristanz en la Petite Bretagne, et por les paroles que Lanceloz avoit
10 dites de li, ensi come vos avez oï ça en arrieres et que li chevalier de la Petite Bretagne li avoient contees, por ce qu'il pensoit bien d'ou cil mautalenz venoit, avoit il cele demoisele envoiee ou reaume de Logres, et envoioit

a Lancelot un brief par li, le mieuz dit et le mieuz fait
 15 que il onques pooit; et i avoit compris tot son afere,
 et coment il s'estoit leaument mentenuz envers la roïne
 Yselt. Quant Lanceloz voit venir la demoisele, il conut
 maintenant qu'ele estoit mesaigiere, et por ce s'aresta il
 20 erranment enmi le chemin arrieres de sa compaignie, et
 tant contr'atent que la demoisele est venue dusqu'a li,
 car s'il onques puet, il voura savoir de ses noveles et dont
 el est.

687. Quant la demoisele est dusqu'a li venue, il la salue
 tot premierement, et la demoisele li rent mout cortoisement
 son salu. « Demoisele, fait Lanceloz, qui estes vos? »

« Sire, fait ele, je sui une demoisele estrange qui
 5 novelement sui venue en ceste contree por une besoigne
 ou l'en m'a envoiee. Mes por Dieu, biau douz sire, se vos
 savez noveles de Lancelot dou Lac, si le me dites, s'il vos
 plect. Je l'ai ja quis en ment leu puis que je vig en ceste
 contree, et si n'en puis noveles aprendre, d'ou mout
 10 me poise durement. » « Demoisele, fait Lanceloz, qui estes vos,
 se Diex vos saut, qui Lancelot alez querant, et qui vos
 envoie a li? » « Sire, fait ele, je le savroie bien dire, se je le
 veoie. » « Certes, demoisele, fait Lanceloz, se vos me volez
 dire qui a li vos envoie, je cuit que je vos en aseneroie bien
 15 que ja n'i faudriez. » Quant la demoisele l'entent, si li respont
 [135a] mout cortoisement: « Sire, sachiez certe/nement que Tristanz,
 li niés le roi Marc de Cornoaille m'i envoie. Or vos ai je dit
 ce que vos me demandastes, si vos pri que vos me diez noveles
 de Lancelot dou Lac. »

20 Quant Lanceloz entent ceste novele, il en est mout joianz,
 car de Tristan desiroit il mout durement noveles a oïr; si dit a
 la demoisele: « Demoisele, or sachez que je sui icil Lanceloz que
 vos alez querant. » « Ha! sire, por Dieu, fait ele, dites moi se c'est
 veritez. » « Demoisele, fait il, oïl, vraiment le sachez vos. Mes
 25 por Dieu, dites moi que fait Tristanz? » « En non Dieu, dist la
 demoisele, il le fait bien, Dieu merci, et sachiez certainement que
 vos iestes li chevaliers ou monde que il plus desire a veoir, si
 vos envoie cest brief. » Lors saiche maintenant le brief de s'amoniere,
 et le li baille.

688. Et Lanceloz le prent erranment, si brise la cire et comence
 a lire l'escrit de chief en chief. Si disoit en tel maniere:

A vos, mesure Lancelot dou Lac, fuiz le roi Ban de Benoïc, qui
 de bonté et de valor et de sens et de cortoisie, de hardement et de

5 proesce, de force, de chevalerie, de franchise et de gentillesce,
et de totes bones graces que chevaliers doit avoir, avez tot
le monde passé, qui aparez et reluisez entre toz autres che-
valiers par grant bonté et par grant valor, tot ausi come apert
10 la lune quant ele est bien clere et bien luisanz par desus totes les
estoiles, li chevaliers nez de Leonois, c'est asavoir Tristanz, vostre
ami et vostre cosin et vostre bien voillant ausi vraiment come se je
fusse vostres freres charnieus, vos salu de si bon cuer come chevaliers
puet saluer autre, et vos envoie ma complainte ou je comance en tel
maniere.

15 Tout ausi come li deshaitiez quant il ne puet trover me/decine
ne confort de sa maladie par soi meïsmes, et conoist tout certainement
qu'il puet perir s'il n'a conseil d'autrui, se tret plus volentiers vers
celui qui cele maladie a esprovee que vers autrui, et tout ausi come
li navrez qui porte plaie vergondeuse que chascuns hom ne chascune
20 feme ne doit mie veoir, quant il ot parler d'aucun mestre soutil qui
set plaies remuer sanz veoir les, se tret volentiers pres de lui et
reçoit de lui conseil aucunes foiz par quoi il se reconforte et retorne
puis a guarison, tout ausi est il de moi, mesure Lancelot.

25 Je sui Tristanz li deshaitiez, qui ne truis confort ne conseil
de ma maladie, einz conoi tot apertement que petit puis durer se je
n'ai d'autrui conseil. Et por ce que je sai et conois bien que tot
autretel maladie com est cele d'ou je vois languissant avez vos si bien
esprovee que vos la conoissiez bien dou tout, me vois je aprochant
de vos et treant pres, car il m'est bien avis sanz faille que vos me
30 savez conseil et conforter, dount j'ai esperance d'avoir gari-
son. Je sui Tristanz, qui sui navrez de la plaie si vergondeuse
que je ne l'ose descouvrir a home qui soit en cest monde. Et por ce me
tré je pres de vos, car je sai tot certainement que vos iestes si saiges
et si soutis merueilleusement que il ne m'en covient plus a dire, car
35 vos conoissiez ja tout de voir come cil qui l'a esprové quele
plaie cele est d'ou je me vois pleignant si engoisseusement; car de
trestote autele plaie, ce sai je bien, fustes vos navrez aucunes foiz,
por quoi je di qu'il ne puet estre que vos ne sachez conseil dou mal
Tristan, vostre ami. Por quoi iroie je celant ma maladie? Ma maladie
40 est la plus bele et la plus douce et la plus soef de totes autres
maladies, fors tant vraiment / qu'ele me grieve mout.

45 Amis Lancelot, qu'en diroie je? Ma maladie vient d'amors.
Amors m'ocist, amors me tue, amors me fait vif enragier, amors me
tost san et raison; amors me fait et megre et pale, et gesir quant
je doi lever, et plorer quant tuit li autre riënt. Amors me fait
sovente foiz maugré mien chanter en plorant, et plorer en chantant

me fait amors tot ensemble: n'est ce merveille? Amors me vait si justisant que se je ri par defors, li cuers vet plorant par dedenz.

Amors me set en un sol jor bien mestroier en mil manieres, car
 50 orandroit me reconforte et me promet et bien et joie, et maintenant me recort sore et dit que a morir me covient en tele maniere que ja n'i troverrai merci vers cele qui cest mal m'a fait. Que vos diroie je? Amors me moine come l'enfant qui done son pain et retost tot en une hore. Amors se vet de moi joiant et gabant plus que de
 55 nul autre. Amors me rit, et puis me point jusques au sanc. Amors me fait dolent et lié tout en une hore. Amors me fait eschiver compaignie de totes genz ausi come se je fusse uns hom de bois. Or sui estranges, or sui privez, or arrive en Cornoaille. Or vois je contre moi desputant, et metant preve et despreve, or por amor, or
 60 contre amor. Or vois disant a moi meïsmes: « Ore Tristanz, que feras tu? Tes cuers si est en Cornoaille, et tes cors si est en la Petite Bretagne avec Yselt aus Blanchés Mains. En tel guise, ce m'es avis, sont de toi faites deus parties. Or que feras? Iras tu la ou tes cuers est? Menras tu ton cors a ton cuer, ou tu feras repairier ton
 [d] 65 cuer a ton cors? Tu demeures en la Petite Bretagne en tel maniere come fait / li arbres qui est dessechiez et porriz, qui est toz droiz en estant, et nen a verdure ne moele. Et puis qu'il a ce perdu, il ne puet faire flor ne fruit ne nul bien dou monde. Tout ensi est de tué; puis que tes cuers est sanz ton cors, tu iés bien li arbres desechiez
 70 et porriz. Fai ton cuer revenir a toi ». Mon cuer? volentiers le fëisse, mes certes je n'en ai pooir. Mes cuers n'est pas en mon comandement; qu'en puis je? Je nou puis chastier ne metre en mon comandement puis que je me departi de Cornoaille.

En tel estrif et en tel bataille et en tel poine qui ne me
 75 faut onques nule hore vois je languissant jor et nuit en tel maniere que je ne truis onques assoaigement de nule part; por quoi je vos pri, mesire Lanceloz, tant come je puis prier mon chier ami, que vos me doignoiz conseil que je porrai faire por finer ceste grant dolor qui si fort me vet tormentant come je vos cont. Se vos me dites que je puisse garir de ceste grant dolor por aler ou reaume de Logres, et
 80 par hanter chevalerie, je sui pres que je la m'en aille tot droitement. Se vos me dites de l'autre part que je m'en aille ou reaume de Cornoaille, la me irai je volentiers et hardiement, que por dotance de chevalier ne de roi ne leraï je cele emprise. Autre conseil
 85 fors l'un de ces deus solement n'i voi je por ma vie sauver. Or me remandrez, si vos plect, par vostre brief la quele de ces deus voies je tenrai, car sanz l'une ne puis je vivre.

689. Quant mesire Lanceloz a leües ces letres qui totes ces paroles
 disoient et encores plus, et il les a leües et releües par maintes /
 foiz tout mot a mot, et il entent les biaux diz et le biau parler de
 monseignor Tristan et les moz bien assis, mout li plect et atalente;
 et dit bien a soi meïsmes que mout est mesire Tristanz plains de grant
 sens et que mout li covendra penser qu'il puisse respondre soutilment.
 Mout li plect et mout li atalente ce que mesire Tristanz li deigna
 einsi mander dou tot la verité de son estre, car por ceste chose
 aparçoit il bien que mout se fie en lui mesire Tristanz quant il li
 descoevre einsi toz ses secrez.

Lors replie les letres et les bailla a la demoisele, et li
 dist: « Demoisele, je ai bien veü et entendu ce que mesire Tristanz
 me mande. Or vodroie je, s'il vos plesoit, que nos chevauchissiens
 entre moi et vos dusqu'a un chastel ça devant, car quant nos serons
 la venu je me travailleraï puis tant en totes manieres que je
 deliverrai si anuit vostre besoigne que le matin vos porrez metre a
 la voie et chevauchier vostre chemin tot droit a monseignor Tristan. »
 « Ha! sire, fait la demoisele, come vos avez ores bien dit! Se vos poez
 tant faire que vos me delivrez si tost come vos dites, garie m'avrez
 sanz faille. Tout le travail que je ai sofert en ceste voie ne me
 sembleroit puis neant, car tost l'avroie mis en obli. » « Demoisele,
 fait il, or sachiez, se Diex me desfent d'encombrier, je vos avrai si
 delivré en ceste nuit que le matin sanz nule faille vos en porrez
 retourner vers monseignor Tristan o grant joie et o grant bone aventure,
 que Diex vos envoit en ceste voie. » Et ele le mercie mout de ceste
 promesse.

690. Lors vient mesures Lanceloz a son cheval et monte; ausi
 fait la demoisele. Et s'en vont adonc endeus vers les escuiers
 qui les atendoient enmi le chemin, et se metent erran/ment a la
 voie, et chevauchent dusqu'au suer que lor chemin les amena droit
 a un chastel qui siet sor une riviére grant et parfonde. Et
 sachiez que li chastiax estoit biax et riches et forz, et estoit
 dou roi de Norgales.

Quant cil qui gardoient la porte virent venir monseignor
 Lancelot si armé com il estoit, il conurent erranment qu'il es-
 toit chevaliers erranz. Si li vindrent maintenant a l'encontre
 et le reçurent mout bel et mout cortoisement, et le menerent en
 la maistre forteresce ou il fu celi suer honorez et serviz, et
 il et sa compaignie, tant come cil de leanz le porent faire qui
 mout s'en travaillierent. Li rois meïsmes lor avoit comandé mout
 estreitement d'onorer toz les chevaliers erranz que aventure
 aporeroit leanz, qui qu'il fussent.

Assez pensa celi suer mesires Lanceloz sor la response que
il devoit faire a monseignor Tristan, car mout se travaillast
volentiers mander tiex paroles et tel respons dont il le poïst
20 reconforter, car il li poise mout de la dolor que il set que il
soefre.

691. Et quant ill a assez pensé, il comence son brief en tel
maniere:

Au meillor chevalier qui or soit ou monde, qui de sens et
d'afaitement, d'enseignement, de cortoisie et de franchise,
5 de gentillesce, de bonté, de valor, de bel parler et de mieuz
respondre, de hautesce, de linaige et de biauté qui a home
agree quant orguieux ne li est voisins, qui de totes les bones
graces que chevaliers porroit avoir passe toz les autres che-
valiers si merveilleusement qu'il n'a nul pareil en cest
10 monde, mande Lancelot, le fil au roi Ban de Benoïc, salut, et
dit qu'il se tenroit a beneüré s'il poïst son cors conduire
devant la face Tristan avec les letres.

[c] Tiex / estoit li premiers saluz Lancelot, et après comen-
çoit son dicté en tel maniere:

Ha! briés joious, de com bone hore vos fustes escriz qui
venrez en la presence dou meillor chevalier dou monde! Ha!
briés, se vos eüssiez entendement et vos poïssiez parler ausi
come je fais, certes, tenir ne vos poïssiez que vos ne mos-
trissiez aucun semblant de orguel et de bobant por la bele
20 destinee que Diex vos a otroïee de ce que li mieudres cheva-
liers dou monde vos tenra entre ses mains, et vos lira et
relira; et il est dou tot si cortois qu'il ne puet estre
qu'il ne face de vos grant joie. Certes, briés, se vos
poïssiez adonc parler quant li chevaliers vos ira loant por
25 tot le monde, ne vos poïssiez tenir que vos ne l'en mer-
ceïssiez.

Aprés redit en tel maniere:

Mesire Tristanz, biaux amis, je, Lanceloz, fuis dou roi
Ban de Benoïc, qui sui vostres chevaliers en totes les ma-
nieres que je le porroie estre a vostre honor et a la moie,
vos merci mout, et tant come chevaliers puet mercier autre,
de ce que vos tant me prisastes que vos me deignastes par vos
letres faire asavoir grant partie de vostre estre et de vostre
30 affaire, et de ce que vos me mandastes vostre vie. Mes de ce
que en vostre brief me donastes greignor pris et greignor los
que je n'ai encores deservi est auques mes cuers tormentez,
et vos dirai por quoi. Tant sai je bien de raison, car quant

li saiges prent compaignie au fol que il ne conoist, tote-
voies cuide il de lui que il ait bien de sens en soi autant
40 com il meïsmes en a dusques tant qu'il l'a esprové. Et li
preudom qui mal ne fait cuide que chascuns soit ausi preudom
com il est. D'autre part, nos veons tojorz que li lierres
cuide de chascun home que / tuit soient si compaignon. Mau-
vese feme ne croît autre, et la bone qui mal ne pense cuide
45 que chascune soit autresi bone come ele est.

Mesire Tristan, biaux amis, ceste creance et ceste espe-
rance que chascuns preudons a en soi vos deçut mout de mon
affaire, car bien sachez vraiment que je n'ai de nule bonté
tant come vos alez cuidant. Ce que vos cuidiez de moi vos
50 faisoit ces paroles dire, et vos donoit reconfort. A vos
faisoit bien et joie, mes a moi fait duel, tristece, car quant
je voi et reconois que le meillor chevalier dou monde cuide
por voir que je soie ses parauz de bonté, et après quant je me
regart, je me truis nu et despoillié de totes ces bontez qu'il
55 cuide qui soient en moi. Qui me porroit plus correcier ne qui
me porroit plus faire dolent fors ce solement que je truis
defaute en moi de tant de biens com il vet de moi esperant?
Se je fusse tiex com il dit, qui fust si joianz come je?
Nus autres, ce di je por voir. Et ausi grant joie come j'eüsse
60 adonc de la bonté, se Diex m'en eüst tant doné come l'en
cuide, de tant resui je plus dolenz quant je regart que je ne
sui pas si garniz come li mondes vait cuidant.—Mesire Tris-
tanz, biaux amis, a vostre premerien salu ai je respondu, ce
me semble. Or respondrai au remenant a tot le mieuz que je
65 porrai ne savrai.

Quant vos me faites macion de l'ome deshetié qui porte la
plaie vergondeuse qu'il n'ose descovrir ne mostrer, et por ce
se tret vers celi qui autre foiz a sofert plaie semblant a la
soe plaie et li requiert conseil au plus leaument que il set,
70 et mout de foiz avient que il se conforte par le conseil que /
il li a doné et garist de sa maladie; après ce m'alez disant
plus apertement que vos iestes li deshetiez qui porte dedenz
son piz la plaie reposte, si ne l'osez demostrer ne a un ne a
autre; après ce me ralez disant que de tel plaie voirement
75 fui je navrez aucune foiz, et por ce cuidiez vos bien que je
conseil vos sache doner de cele plaie; Tristanz, après ce me
faites mieuz entendant vostre maladie, car vos me dites aperte-
ment que vostre plaie est plaie d'amors; et après me ralez
contant que amors vos ocit et tue et vos fait vif enragier,

80 et mie dites tout plainement qu'il n'est maus ne dolors au
monde que amors ne vos face sofrir; après, quant tant avez
conté des granz poines et des granz dolors que amors vos fait
sofrir assiduelment, me mandez le quel vos feroiz, ou de venir
85 ou reume de Logres por oblier ces granz dolors ou d'aler en
Cornoaille, et dites que l'une de ces deus voies vos covient
a force tenir, ne autrement ne poez retorner en vostre santé
ne avoir guarison de vostre maladie, a ceste chose vos res-
pondrai je ausi come je savrai, et Diex veille que ceste res-
ponse vos puisse doner confort et achoison de vos esleescier.

90 D'amors qui si fort vos tormente com vos m'alez racontant
vos di je bien que ce est ostraiges et traïsons quant vos
onques vos en plainsistes. Car puis que einsy est avenu que
vos en la seignorie d'amors vos meïstes, qui est la plus haute
seignorie èt la plus puissanz qui orandroit soit en cest
95 monde, car sanz faille en cele seignorie ne se puet nus mau-
vés metre ne embatre, par quoi de chose qu'amors envoie, soit
joie, soit diax, soit bien, soit max, ne vos en devez vos
onques plaindre, einz l'en devez mercier, car ele est dame dou
monde. D'amors ai je tant esprové que je voi tot apertement
[b] 100 qu'amors et fortune sont dui frere charnel, d'un pooir,/ d'une
force et d'une ahatie, et sont assis en un siege li uns lez
l'autre el mireor et el regart dou monde. Et vont le monde
remirant, et departant les mortieux choses a lor volentez et a
lor establissemenz, non pas par igual maniere; car les uns de
105 cest monde font doloir pres c'asiduelment, et les autres font
plorer et plaindre et venir dou tout a defaute de ce qu'il
aiment; les autres font finer a grant dolor; les autres font
johir assiduelment de ce qu'il aiment.

Einsy vait des choses humaines que les uns finent en bien
110 et les autres en mal. Amors est si estrange chose et si
puissanz, et si est si merveilleuse que les uns fait adé
plorer et les autres adés joer. Ce est d'amors la maniere
que li uns en plore et li autres en rit, l'un fait pensif et
l'autre lié. Amors est large et avere; aus uns done et aus
115 autres retost. Or est mere, or est marratre; or est, or
aime; or est amie, or est anemie. Amors est ausi com li granz
sires, que quant il sent un sien sergent fort et estable et il
le veust bien esprover, adonc le poine et le travaille, adonc
le met en toz periz et en toz essaiz et en totes preves. Or
120 le degiete, or le debote; mes cil qui est totevoies de grant
cuer et de grant sens et de grant memoire, et qui atent au

derrien a recevoir bon guerredon dou leal servise qui il a
 fait, soeffre totevoies et atent tant que ses sires a esprové
 sa bonté et coneü apertement. Tout ausi come li ors est es-
 125 provez en la grant asprece dou feu, au derrien vient gen-
 tillesce qui a fine force se mostre en quel que leu que ele
 habite, et amoneste tant le gentil seignor que il rapele son
 sergent et le remet en s'amor et en sa grace, et li rent adonc
 a cent doubles le guerredon de son servise. Adonc a cent tanz
 130 de bon savoir li sergenz quant il repaire au bien et a l'aaise
 quant il a essaïé le mal et la dolor et la poine et la misere,
 et il a oï ça et la les dures paroles / et les felonesses et
 d'uns et d'autres; que devant ce ne li sofisoient totes celes
 beneürtez ne toz li deliz ou il demoroit, car devant ne savoit
 135 il mie granment que estoit biens ne que estoit max, car il
 n'avoit encore esprové le mal ne le travail ne la poine, com
 cil qui ne l'avoit pas senti.

Mesire Tristanz, or sachiez que totes ces paroles que je
 vos ai ci mis avant sont bien por vos reconforter, car vos
 140 devez bien reconoistre que puis que amors est si haute chose
 et si puissant come je vos ai mostré ça devant, quant ele treve
 son sergent fort et leal, por montrer sor lui sa seignorie et
 son pooir ele le met de haut en bas, ele le fait contre
 reson soventes foiz triste et irié, non pas par deserte de
 145 celi, mes por montrer sa seignorie. Tristan, de tant com il
 est plus forz et plus vaillanz, de tant le tormente ele plus
 aigrement. Mes tant i a de reconfort qui doit chascun ra-
 soaigier qui en amors a mise s'entente que l'en voit soventes
 foiz avenir que après le grant travail d'amors et après les
 150 anuiz et les poines, at après les plors et après les lermes
 viennent li bien si largement et li guerredon si plenier que
 maintenant est obliez li tens trespassez.

Mesire Tristan, il m'est avis que mout vos doit reconforter
 ce que je vos ai ce mis devant. Et encores voi je une autre
 155 chose en amors qui bien se tret a gentillesce et d'ou mout de
 genz ne se prenent mie garde et d'ou amors sert mout a ma
 volenté, car avis m'est, se Diex me doint bone aventure,
 qu'en malvés cuer ne en coart ne en nul chetif chevalier ne
 se hebergeroit amors en nule guise, se ce n'estoit d'ui a
 160 demain. Amor est ausi com le grant seignor qui chieix le
 vilain se heberge por besoig. Cil hebergiers est come uns
 gas, qu'il n'i remaint fors une nuit, et l'andemain s'en vet.
 Mes quant amors treve la meson bele et nete et cortoise,

et le chastel bel et envoisié et bien seant, il se vet illec
 hebergier et ae/sier. Illec remaint. La se deduist, la se
 solace. Illec mostre sa seignorie, qu'il n'est pas chieux le
 vilain. Cestui fait et ceste semblance voi je d'amors sanz
 nule faille. Car quant amors treve le chevalier bel et cortois
 et bien parlant et graciex de totes choses, il se met mainte-
 nant en li, et se va puis de li gabant et joant, et l'eslit
 por soi solement et fait dedenz lui son ostel, non solement
 por une nuit, mes por tant com il puet durer.

Mesire Tristan, ceste chose que je ai d'amors coneüe ai je
 ores por vos mis avant, car se vos fussiez mauvés chevaliers
 et coarz et lenz et restis et medisanz et envious et anious
 et recreanz come sont autre chevalier de Cornoaille, par sainte
 croiz, jamés amors ne vos fust venue assaillir, ne ne se fust
 hebergié en vos. Mes amors vos a tel trové que bien li estes
 covenables; por ce vos asaut et flaele, et vos vet mostrant
 de ces geuz, et veust conoistre et esprover a cesti point de
 quel force et de quel pooir est Tristanz, li bons chevaliers,
 et quel mal il porroit endurer, puis que ce vendroit au besoing.
 Mes après ceste brief poine et après ceste grant ardor qui en
 po de tens est passee vendra l'ore desiree, et li solaz et li
 deduit repaieront. Adonc vendront li guerredon si haut et si
 beneüre que Tristanz dira voirement qu'il n'a seignor en cest
 monde fors que lui sol. Ceste est ma response en ceste guise.
 En autre guise que en ceste je ne vos sai reconforter.

A la derriene parole que vostre briés me ramentoit veil je
 respondre en tel maniere: Vos me dites, ce m'est avis, que
 vos n'avez nule esperance de garison recovrer se ce n'est ou
 reame de Logres ou en Cornoaille. A l'une partie reson je
 et vos di tot premierement que de venir a cesti point en la /
 Grant Bretaigne ne tenroie je pas a sens, et si vos dirai por
 quoi. Vos savez bien que li navrez, se il veust trover mede-
 cine et garison de sa bleceüre, se il vet auques delaiant que
 il a son mire nen aut, tost li puet son fait empirier. Dont
 se vos savez que en Cornoaille soit de vostre dolor li mires,
 et puis vos metez a la voie por venir ou reame de Logres, ce
 n'est pas sens, einz est folie tote la greignor de cest monde.
 Se vostres cuers est la remés, ce est en Cornoaille, vos ne le
 devez pas esforcier qu'il aillors doie revenir, car nos savons
 vraiment que li cuers est plus digne chose que li cors. Li
 cors est ausi come li sas qui dedenz soi garde le tressor.
 Li cuers est come li sires et li cors come li sers. Et si le

puet l'en veoir apertement ou coart chevalier qui n'a ne cuer
ne hardement, car li cors ou est li granz cuers, ja suet ce
que li cors suet petiz, se vaut il mout, mes le grant cors ou
est le petit cuer ne vaut, ce m'est avis, gaires plus d'un
210 home mort qui ne se muet. Li chevaliers cui li cuers faut,
tout ait il le cors grant, n'oseroit une bonté faire por tot
le monde. Li petiz cors ou est li granz cuers fait par force
et par estovoir tot ce que li cuers li comande.

Or donc Tristanz, biax douz amis, puis que je vos ai ici
215 prové par bele reson, ce me semble, que li cuers est sires dou
cors, vos di je que vos devez aler par reson en Cornoaille et
mener le serf au seignor, non mie faire venir le seignor au
serf; et ce est ma raison parfaite. Se vos me volez croire,
vos ne le ferez autrement; vos menrez le serf au seignor.
220 Adonc se porra reposer Tristanz et trover assoaigement des
granz dolors et des granz poines qu'il va sofrant et jor et
nuit. Ce est mon conseil et ma response. Nul conseil n'i voi
qui si vos puist rasoigier vostre dolor.

692. Quant mesure Lanceloz a fait son brief tot ensi com je vos
ai desus devisié, mout fu liez et joianz de ce qu'il li semble
qu'il a / respondu as paroles qui estoient ou brief d'une maniere assez sofi-
saument vraie, que mesure Tristanz se doie auques reconforter des
5 paroles qu'il li mande. Et sachiez que mout mist mesure Lanceloz
grant poine et grant entente a bien faire et a bien dire por
rendre biau respons selonc les beles paroles que mesure Tristanz
li avoit mandees. Et sachez que quant il i voloit metre s'en-
tente, il dictoit en rime et en autre maniere tant bien et tant
10 sotilment que l'en ne l'en poïst reprendre.

A l'andemain quant il ajorne Lanceloz se lieve et apareille,
et baille le brief a la demoisele messagiere, et se depart de
leanz entre li et la demoisele. Et dit qu'il la convoiera tant
qu'il la remettra droit en son chemin; puis s'en ira après le
15 chevalier a la Cote Mautaillee, car mout li tarde durement
qu'il l'ait ataint. Tant ont chevauchié cele matinee entre Lan-
celot et la demoisele qu'il sont au chemin revenu. Lors dist
Lanceloz: « Demoisele, vez ci vostre chemin. Huimés vos comant
je a Nostre Seignor, car il me covient aler après le chevalier
20 qui se parti hier de moi quant je vos trovai. Je vos pri mout
durement que vos me saluez monseignor Tristan, et li dites que je
sui ses chevaliers et toz siens ou que je soie. » « Sire, fait
ele, sachiez que je ferai bien vostre comandement. »

Atant se part li uns de l'autre. La demoisele s'en va
 25 d'une part, et Lanceloz d'autre entre li et ses escuiers. Mes
 atant lesse li contes a parler de li, car bien i savra retourner
 quant leus en est, et retourne a celi a la Cote Mautailleie et a
 la demoisele qui le moine.

* *

693. Or dit li contes en ceste partie que quant li chevaliers a
 la Cote Mautailleie se fu esloigniez de Lancelot qui por la de-
 moisele messaigiere se fu aresteez enmi le chemin, il chevaucha
 puis celi jor entre li et la demoisele mesdisant sanz aventure
 5 trover qui a conter face grantment. Au suer quant li solauz fu
 tornez a declin il lor avint que aventure les aporta chieus un
 [c] chevalier qui estoit hebergiez au chief d'une lande de/vant une
 bele fontaine qui sordoit entre deus granz arbres. Li chevaliers
 estoit saiges durement, et estoit vieuz hom, et estoit a mer-
 10 veilles envoisiez selonc le grant aage qu'il avoit. Et avoit
 esté bons chevaliers preuz et hardiz tant com il avoit eü pooir
 de porter armes, mes ores por ce que veillece le tenoit en son
 dongier avoit il lessié mout d'envoiseüre encontre la costume
 15 de jovente. Et sachiez certainement que en nule chose dou monde
 il ne se delitoit tant com il faisoit en recevoir les chevaliers
 erranz en son ostel por ce qu'il li savoient raconter les aven-
 tures dou reume de Logres einsi com il les veoient chascun jor
 et trovoient.

Quant li chevaliers a la Cote Maltailliee vint la, assez
 20 trova qui belement le reçut, car bien estoient costumier cil
 de belement recevoir et de cortoisement apeler les chevaliers
 erranz qui leanz venoient. Quant li chevaliers a la Cote Mau-
 tailliee fu desarmez, li sires de leanz le fist maintenant venir
 devant lui et le fist asseoir delez lui, et l'onora tant com il
 25 pot. Il li comença erramment a demander de quel part il vient,
 et cil li conte la verité sanz mantir de mot. « Ha! por Dieu,
 dist li preudon, quant vos de la meson le roi Artus venez, dites
 moi coment li rois Artus le fait, li plus preudons dou monde par
 le recort et par le dit des chevaliers erranz qui en cel ostel
 30 ont par maintes foiz reperié. » Li chevaliers a la Cote Mau-
 tailliee respont maintenant au chevalier et dit: « Sire, sachiez
 qu'il n'a mie grantment que je me parti de Camaalot ou je lessié
 le roi Artus sain et hetié. » « Et quele achoison, fait il, vos
 fist partir de son hostel? Ja iestes vos si jovenciaux que vos
 35 me semblez encores un enfant et novel chevalier. » « Certes, sire,

fait il, noviax chevaliers sui je voirement, si com vos dites.
Li rois Artus m'a fait chevalier n'a encores granment. Et quant
vos volez savoir por quel achoison je me parti de cort, je vos
en diré la verité. »

694. Adonc li comence a conter tot mot a mot coment il estoit
de cort partiz, et por quele achoison, et qu'il li covient a
aler es destroiz de Sorelois por mener a fin la merveille de
Nestor / de Gaunes qu'il comença jadis au tens de Galahot, le
5 seignor des Loigtiernes Isles. « Danz chevaliers, fait li preu-
don, or sachiez tot certainement que mout avez empris greignor
chose a mener a fin que vos ne cuidiez: c'est l'aventure des
sis chevaliers que vos avez sor vos emprise. Maint preudome i
sont ja alé qui se mistrent en ceste emprise qui n'en porent a
10 chief venir, einz sont tuit remés cele part ou mort ou pris, je
ne sai le quel. Mes dou roi Carados Briés Braz, qui sor soi em-
prist ceste aventure ausi come vos avez fait orandroit, et s'en
ala jusqu'au destroit de Sorelois, vos di je bien apertement
qu'il n'i pot faire ne ce ne quoi, einz i fu pris et retenuz par
15 un des freres qui garde toz seus l'un des ponz et qui establi
cele costume en tel maniere come ele dure encores. Por ce vos di
je, sire chevaliers, que vos feïstes mout grant merveille quant
vos empreïstes sor vos ceste aventure qui tant est fort et gre-
veuse que je ne cuit pas que vos la puissiez en nule maniere dou
20 monde mener a bone fin. »

695. Quant la demoisele mesdisant entent cest amonestement que li
preudon dit au chevalier, el est assez plus liee que devant. Or
s'esjoïst, or s'esleesce, or a achoison de parler. « Sire, fait au
preudome, mout faites bien qui ainsi l'alez amonestant, car bien
5 sachiez certainement que l'aventure est encores plus perilleuse
que vos ne dites. Trestot autretel parlement come vos li avez oran-
droit tenu li ai je autre foiz tenu mout sovent. Mout de foiz
l'en ai chastié et loé qu'il retornast, mes il est fox et nices,
car il ne m'en veust onques croire. Si sai bien tout certainement
10 qu'il s'en repentira au derrien quant il ne porra en avant, mes
ce sera trop a tart, ce sai je bien. Et je li ai dit par maintes
foiz, et encores li di je bien et li proi tant come je porroie
prier chevalier qu'il s'en retort avant qu'il soit desonorez. »

Et li chevaliers a la Cote Mautaillee, tout escotast il
15 simplement sanz response d'orguel ne de bobant, li poise il mout
durement de ce que ses ostes li dit et la demoisele autresi. Il
ne respont a la demoisele nul mot dou monde, car a enviz la corro-
ceroit por tant qu'il s'en poïst garder. / Mes il respont au preu-

dome et dit: « Sire, je ai mout bien entendues les paroles que vos
 20 m'avez dites, et bien sui de ce recort et de cele reconnoissance
 que je conois tot plenement que vos le dites a vostre escient por
 mon preu. Vos me cuidiez faire grant bien quant vos m'alez des-
 confortant de l'aventure que je ai emprise. Mes non faites, vraie-
 25 ment le sachiez vos, ençois m'en donez tel volenté que de tant com
 vos plus me deffendroiz que je n'i aille, de tant en ai je plus
 grant desirier. Et sachiez, sire, tot certainement que se je bien
 savoie vraiment que je i deüsse morir, si ne m'en retourneroie je
 en nule maniere ne ne m'en partiroye devant ce que la mort m'en
 deüst departir par force. »

696. « Ore, biax ostes, fait la demoisele, se Diex vos doint bone
 aventure, n'oïstes vos onques un chevalier si fol ne si nice que
 cist ne soit encores plus? » « En non Dieu, demoisele, fait li
 preudons, je ai bien veü de plus saiges chevaliers qu'il n'est!
 5 Et neporquant puis que je voi apertement qu'il a si bone volenté
 de ceste aventure mentenir et qu'il l'a empris en tel maniere, je
 ne l'en destorneré jamés. Tout soit il joenes chevaliers, si l'en
 puet bien Diex aidier, s'il li plest. » « En non Dieu, fait la de-
 moisele, sire chevaliers, ce sachiez bien, se Diex voloît, il fe-
 10 roit d'un mouton une jument! Et de vos, qui veillarz iestes,
 feroit il un joene bachelier plus joene que n'est orandroit cil qui
 ci est. A ce ne devons nos pas entendre, car Diex ne demostre pas
 son pooir en chascun fet. » « Demoisele, fait li chevaliers a la
 Cote Mautailleie, or sachiez tot certainement que je ne leraï cest
 15 voiage por nule aventure dou monde, se la mort nou me fait lessier. »
 « En non Dieu, fait la demoisele, or vos preigne donc la morz has-
 tivement, si nos lesseroiz cest voiaige! » « Demoisele, fait li
 chevaliers, ne de ma mort ne de ma vie ne va pas li affaires a vos.
 En la volenté de Dieu en est. Je ne puis morir par parole, se autres fez
 20 ne vient avant. » Et lors se test que plus ne dist.

[b] Après cesti parlement / qu'il ont ensi tenu comanda li sires
 de leanz qu'en aportast a mengier. Et cil qui faire le devoient
 le font a son comandement, car ja estoit apareilliez. Assez
 mengierent celi suer lieement, et puis après s'alerent dormir.

697. Et l'endemen quant il ajorne il se lievent et apareillent
 par leanz. Li ostes se leva matin, puis vint au chevalier a la
 Cote Mautailleie et li dit tot priveement: « Sire chevaliers, vos
 ai je fait ceanz servise qui vos plese? » « Sire, fait il, oïl, se
 5 m'eïst Diex. Vos m'avez ceanz tant honoré que mout seroit la
 chose grevable que vos a faire me comandesoiz que je ne feïsse
 por vos a mon pooir. » « Mout granz merciz, biau sire, fait li

preudons. Or vos pri je d'une chose qui mout petit vos grevera.
 Vos en alez, ce voi je bien apertement, le grant chemin de Sore-
 10 lois au plus droit que vos poez. » « Sire, vos dites voir, » fait
 li chevaliers. « Ça devant, fait li preudons, quant vos avrez
 chevauchié entor deus liues englesches, vos troverrez une eve grant
 et parfonde que l'en ne puet passer fors au pont. Vos troverroiz le
 pont bel et riche que uns chevaliers garde qui mes fiuz est, et l'a
 15 ja gardé pres d'un an antier; et encor li covient garder por acom-
 plir un veu qu'il fist ja entre chevaliers. Il garde le pont en
 tel maniere qu'il nou lesse passer a nul chevalier a qui il ne se
 combatte avant. N'a pas encor quinze jorz fist il une bataille si
 felenesse et si criele qu'il fu navrez si durement qu'encor n'est
 20 il pas bien gariz de ses plaies. Et por ce ne lessa il a porter
 armes fors quatre jorz tant solement! Ore, biau sire, por ce que
 je me dout mout de celi chevalier por les plaies qu'il a si granz,
 vos requier je et pri tant com chevaliers puet autre prier que vos
 a li ne vos prenez, mes passez le pont au mieuz que vos porrez sanz
 25 combatre a li. Si nel faites mie por li mes por moi. » « Sire, fait
 li chevaliers a la Cote Mautaillee, tant m'en avez prié que je vos
 creant leaument que je ne me combattrai a li des semene, se il ne me
 faisoit tel outrage que chevaliers nel deüst sofrir. » « Mout granz
 merciz, » fait li preudons.

30 Atant se departent / tuit de leanz.

698. Li chevaliers a la Cote Mautaillee, quant il se fu partiz de
 leanz et il se fu mis au chemin, il chevaucha tot celi jor jusqu'a
 ore de none senz aventure trover qui face grantement a amentevour
 en conte. Après ore de none sanz faille li avint que ses che-
 5 mins l'aporta droitement au pont que li preudons li avoit dit.
 Tot maintenant qu'il vit le pont, il le reconut aus enseignes que
 li preudons li avoit dites. Li chevaliers, qui Neroneus estoit
 apelez, ert armez de totes armes de l'autre part dou pont. Quant
 il voit que li chevaliers a la Cote Mautaillee comence a apro-
 10 chier dou pont, il monte tot maintenant sor son cheval sanz faire
 autre delaïement, et prent son escu et son glaive qui pendoit
 illec a un arbre. Et quant il est toz apareilliez de la joste,
 il s'escrie tant com il puet: « Sire chevaliers aventureus qui
 ceste part venez et qui le pont volez passer, retournez, que ci ne
 15 poez vos passer en nule maniere se vos a moi ne vos volez combatre. »

Li chevaliers a la Cote Mautaillee, quant il entent ceste
 parole, por ce qu'il ne mentist pas volentiers dou covenant qu'il
 avoit au pere, respont si que cil meemes le puet bien entendre:
 « Sire chevaliers, or sachiez tot certainement que de combatre a

20 vos n'ai je nule volenté. Mes totevoies vos vorroie je prier
 que vos le pont me lessesiez passer. » « Certes, fait li chevaliers,
 je nou vos lesseroie passer en nule maniere dou monde, se vos a
 force ne poez gahaigrier le passaige. Mes a vostre demoisele et
 a vos escuiers otroi je bien le passaige, et vos remendrez par
 25 de la. » « Puis que ma compaignie sera passee, fait li chevaliers
 a la Cote Mautailleie, je penserai dou mien passaige dou mieuz
 que je porrai, que par de ça ne remendrai je mie. »

Lors passerent tuit li escuier et la demoisele après, et li
 chevaliers dou pont les lessa outre passer mout volentiers.

30 Mes bien sachiez certainement que la demoisele est tant durement
 iriee qu'a po qu'ele ne creve de duel, car ele cuide bien vraie-
 [d] ment que li chevaliers a la Cote / Mautailleie lesse le passage
 dou pont por paor dou chevalier. Or voudroit ele maintenant que
 la male morz le preïst puis que il est si coarz. Et por ce dit
 35 ele au chevalier dou pont: « Sire chevaliers qui le pont gardez,
 se Diex vos doint bone aventure, ne sofrez mie que cil mauvés
 chevaliers qui vostre bataille refuse passe cest pont, se il a
 vos ne se combat. » « Demoisele, fait li chevaliers dou pont, or
 sachiez tot certainement qu'il ne puet cesti pont passer sanz
 40 bataille. Non feroit li rois Artus meesmes, qui mes sires est,
 s'il ne me faisoit trop grant force. » Et ele s'en passe outre
 maintenant que plus ne dit a celi point.

699. Li chevaliers a la Cote Mautailleie reedit autre foiz au
 chevalier dou pont: « Sire, encor vos vorroie je prier autre
 foiz que vos me lessiez passer. » « Si m'eïst Diex, fait il, sire
 chevaliers, je nel puis faire en nule maniere dou monde que je ne
 5 me parjurasse, que bien sachiez certainement que je l'ai juré. »
 Li chevaliers a la Cote Mautailleie, qui au chevalier dou pont
 ne se combatist en nule maniere se trop grant force ne l'en fust
 faite, quant il voit qu'il ne porra autre fin trover, il dit qu'il
 se metra maintenant en l'eve. Donc hurte le cheval des esperons
 10 et entre dedenz l'eve tot erramment. « Ha! chevaliers, fait cil
 dou pont, retourne, ou tu iés maintenant morz. C'est neant de ton
 passer, ce saches tu. » Li chevaliers a la Cote Mautailleie
 n'entent a riens que cil li die, enz passe outre au mieuz qu'il
 onques puet; mes c'est a grant poines. Et sachiez que se li
 15 chevax ne fust si bons et si forz com il estoit, il fust morz en
 l'eve, a ce que l'eve estoit trop roide et trop parfonde a des-
 mesure. Totevoies a quel que poine il est venuz a l'autre rive.
 Et puis descent, et fet a ses escuiers penser de ses armes et de
 son cheval au mieuz que il pueent.

20 Quant il est remontez, il dist au chevalier dou pont: « Sire
chevaliers, se je vos ai a cest point fait bonté, n'en sachiez
onques gré a moi, mes a ce chevalier que vos tenez por vostre
pere, car sachiez certainement que je l'ai fait por li non por /
a) autre, et ne mie por l'amor de vos. Greignor honte que ceste
25 n'est soeffre l'en bien por son ami. » « Danz chevaliers, fait
cil dou pont, or sachez tot certainement que de ceste bonté ne vos
sai je gré se trop petit non. Si voirement me consault Diex,
mieuz amasse que vos a moi vos fussiez combatuz que vos en tel
maniere vos fussiez ganchiz au passage. » « Si voirement m'eüst
30 Diex, fait li chevaliers a la Cote Mautaillee, se Diex me
ramoint par ci sen et hetié, vos porrez bien veoir l'aventaige
que je vos ferai et celi que je vos ai fait a ceste foiz. »

700. Lors se met au grant chemin entre li et ses escuiers. Et
la demoisele mesdisant s'estoit ja auques esloignee entre li et
ses escuiers et s'en aloit grant erre la ou li vallet meïsmes li
disoient: « Ha! demoisele, por Dieu ne vos hastez si durement,
5 mes atendez vostre chevalier qui vient maintenant après vos, si
irons plus cortoisement. » La demoisele, qui trop durement est
iriee del mauvés semblant qu'ele avoit veü faire au chevalier,
respont: « Diex le confonde qui l'atendra! Je voudroie mieuz,
se Diex m'eüst, qu'il eüst le col rout que je plus l'alasse aten-
dant. Aille a tote la male aventure, que je sai tot certainement
10 que au derrenier ne se prouvera il ja mieuz que il fist a ceste
foiz. Je ne veil plus sa compaignie. Maudiz soit li rois Artus
qui après moi l'envoia, car il n'i poïst en nule maniere dou
monde nul poiour de lui envoyer, ce m'est avis. »

15 Mout est iriee et correciee la demoisele outre mesure. Ele
chevauche mout esforcieement, parlant totevoies a ses escuiers
dou chevalier a la Cote Mautaillee qu'ele va maudisant et honis-
sant tant come demoisele puet plus honir chevalier.

701. Atant ez vos entr'eus venir le chevalier a la Cote Mautaillee
qui assez tost les ot atenz. Quant la demoisele le voit, ele ne
se puet tenir de parler, si li dit mout irieement: « Sire chevaliers,
qu'en diroie je? Vos m'avez et morte et traïe, car se vos n'eüs-
5 siez demandé en don au roi Artus qu'il vos eüst otroié a venir en
cest secors, aucuns autres des bons chevaliers de la Table Reonde,
de ces qui sont par le monde renomé, se fussent mis en cest affaire
qui poïst metre cest besoigne a fin a l'onor de li et au preu de
moi. Mes vos iestes tant coarz ensi com il apert orandroit tot
10 apertement que je sai par verité que vos ne porriez ne cesti ne
autre besoigne mener a fin, por que je vos pri encor tant comme je

puis que vos metez vostre entente en autre besoigne que en la moie. La moie lessiez dou tout sor moi, et je troverrai puis preudome qui conseil i metra, se Dieu plest, en aucune maniere. »

- 15 Li chevaliers respont atant a la demoisele et li dit: « Demoisele, or m'est il apertement avis que vos me failliez tot
plenement del covenant que vos m'eüstes, car vos me creantastes
que vos ne me donriez congié devant ce que vos en tel leu me metriez
20 d'ou je ne me porroie delivrer en nule maniere, et la me feriez
remenoir quant vos porroiz. Se m'i metez, et je vos en doig bien
congié! » « En non Dieu, fait la demoisele, vos i estiez bien venuz
orandroit! Mauvesement vos delivrastes a cesti point del cheva-
lier dou pont. Vostres chevax vos en gita, et non mie vostre
proesce. La parut tot apertement vostre mauvestié et vostre co-
25 ardisse. Et quant vos me requerez que je vos mete en tel leu d'ou
vos soiez encombrez, je vos promet leaument que je vos i metrai
mout plus tost que vos ne cuidiez. Or del venir hastivement,
que del domaige que vos m'avez fait en ceste besoigne me vengéré
je mout crielment, se je onques puis. » Li chevaliers respont
30 pa jeu et dit: « Certes, demoisele, je sai bien tot certainement
que se mal me poez faire que volentiers le me ferez a vostre pooir.
Et tant conois je bien de vostre afere que plus tost feriez le
mal, se vos le pooir en aviez, que vos ne dites. Et si le dites
vos plus volentiers que demoisele que je onques veïsse! »/

- [e] 35 La demoisele se corroce trop durement quant ele entent
ceste parole, si li respont par grant afit: « Or me dites, fait
ele, danz chevaliers, se Diex vos eüst, le quel volez vos mieuz
que je die de vos: ou ce qui i est, ou ce qui n'i est mie? Se
je veil de vos dire ce qui n'i est pas et dont il n'i a neant,
40 je les biens dou monde en diroie, car de nus biens que onques
Diex feïst je ne vi en vos riens. » « Demoisele, dit li chevaliers,
se Diex me saut, se vos ne veez en moi bien, ce n'est mie mout
grant merveille, car vos avez si les iex coverz de mauvestié, de
rancune et de felonie et d'envie et de cruelté qu'il ne porroient
45 nul bien veoir, n'esperer se mal non. La ou li biens est ne por-
roient il regarder en nule maniere dou monde, car il sont a mon
escient de cele nature qu'il ne virent onques se mal non. Et
certes, qui cercheroit vostre langue et vos ieuz, je ne croi
qu'il i trovast se venin non. » Et quant il a dite ceste parole,
50 il se test atant que plus ne li dit a cele foiz.

Quant la demoisele entent que li chevaliers a si fierement
parlé sor li, ele est tant durement irree qu'a po qu'ele n'en-
rage de duel. « Diex! fait ele, com sui honiee com li plus honiz

chevaliers et li plus vius que je onques veïsse me va si durement blasmant. Si voirement m'eïst Diex, mal le pensa, car il en sera honiz del cors avant que il departe de ma compaignie. » Li chevaliers ne respont nul mot dou monde, enz lesse dire a la demoisele qu'ele veust.

702. En tel maniere chevauchent tote cele jornee dusqu'a ore de vespres. Lors virent devant eus en une grant montaigne un chastel grant et fort et bel et riche et bien seant. Adonc n'orent pas granment alé puis qu'il virent celi chastel qu'il encontrerent
 5 une demoisele mout richement et mout bien apareilliee de hernois et d'autre chose, et bien montee; et menoit cele dame en sa compaignie / deus demoiseles et deus escuiers. Quant la dame encontra le chevalier, por ce qu'ele conoist bien mentenant qu'il est chevaliers erranz, ele le salue mout bel, et il li rent son salu au
 10 plus cortoisement qu'il le set faire. « Sire chevaliers, fait la dame, conduisiez vos ceste demoisele? » « Dame, fait il, je l'ai conduite et encor la conduirai je avant, s'il li plect. » La demoisele se met donc avant et li dit: « Diex me gart de vostre conduit, sire chevaliers, car certes de vostre conduit seroie je plus deshonorée que honoree. Votre conduit refus je bien dou tout, car certes il
 15 ne m'en porroit venir se honte non. » « Coment, fait la dame, qui est il donc? N'est il des chevaliers le roi Artus et de sa meson? » « Oïl, fait la demoisele, il en est voirement. » « Dont ne puet il estre, dit la dame, a mon escient se preudons non. » « Ha! dame,
 20 fait la demoisele, vos dites mal, et vos diré reson por quoi. Cuidiez vos qu'en la meson dou roi Artus n'oit de mauvés chevaliers ausi come de bons? Le meson le roi Artus est tot ausi come la meson Dieu ou ot jadis des bons angles et des mauvés. Li mauvés furent gité dou ciel et mis en essil pardurablement, et li bon remestrent en la meson de joie qu'il n'en furent mie chacié, enz remestrent a toz jorz mes. Ore, dame, quant en la meson Dieu
 25 proprement ot autre chose qu'il ne dut, ce fu covoitise et envie, ce n'est mie mout grant merveille s'il a en la meson le roi Artus des chevaliers les uns bons et leax, les autres mauvés. Les bons retient l'en volentiers en cele meson et i sont toz jors honoré; mes les mauvés giete l'en fors. Dame, ceste rampone sanz faille vos ai je dite por cest chevalier qui ci est, car je sai tot
 30 certainement qu'il fu gitez de celi ostel n'a mie encores un mois por sa coardie et por la grant neanté qu'il savoient en son cuer. »
 35 « En non Dieu, fait la dame, or oi je la greignor merveille dou monde, car je n'oï / onques dire en nul leu ou je fusse mes que l'en chaçast nul chevalier de la meson le roi Artus tant com

il i vosist demorer. » « Dame, fait la demoisele, s'il ne le firent ça en arrieres, si le feront il des ores mes. Mes tote-voies por quoi demandiez vos orandroit se cil chevaliers me conduisoit? S'il vos plest, dites le moi. » « Certes, volentiers, fait la dame. Et sachiez vraiment que je ne le disoie se por vostre preu non.

703. Veez vos ores ce chastel qui lasus siet sor cele montaigne? » « Oïl, ce dit la demoisele. Je le voi bien voirement. » « Or sachiez, fait la dame, se vos dusques la volez aler, vos ne poez mie eschaper que cil dou chastel ne vos preignent. Nule dame ne nule demoisele que chevaliers erranz conduie ne puet orandroit par ci passer qu'ele ne soit retenue de ces de leanz. Por ce vos lo je que vos retornez ou que vos ailliez par autre voie, car de ceste voie, sanz faille, ne vos puet venir se anui non et contraire. » « Et por quoi, fait la demoisele, retient en leanz les demoiseles trespassanz? » « Certes, fait la dame, je le vos dirai puis que vos le volez savoir. Il a lesus un chevalier mout preu et mout vaillant dou cors qui avoit encor n'a mie granment de tens une demoisele qu'il amoit de tot son cuer; et certes, la demoisele estoit si bele et si avenant de totes choses que ce n'estoit mie merveille s'il l'amoit. Cil chevaliers que je vos di menoit avant ier par cest païs la demoisele d'ou je vos cont, et tant ala qu'il li avint un jor qu'il encontra ça devant par aventure un chevalier de la meson le roi Artus qui avoit non Blioberis de Gaunes. Li chevaliers, qui de la meson le roi Artus estoit, tot maintenant qu'il vit la demoisele, ele li plot tant qu'il dist qu'il la voloit avoir. Si s'en combati au seignor dou chastel, et tant fist qu'il le mena a outrance par force d'armes; et mort l'eüst, s'il vosist, mes il ne vost, enz / le lessa atant, et en mena la demoisele.

Quant li sires dou chastel vit qu'il estoit si mal menez, et de ce qu'il avoit perdue la demoisele qu'il n'amoit mie moins que soi meemes et de ce qu'il estoit navrez, il dist, puis que li chevaliers estoit eschapez qui ceste honte li avoit faite et il a li ne s'en pooit vengier, car ja partiz s'estoit de cest païs, qu'il s'en vengeroit en tel maniere que ja chevaliers de la meson le roi Artus ne vendroit ceste part que il ne feüst retenir, se il pooit, ne demoisele autresi. Et toz ces qu'il porroit prendre metroit en prison, et tenroit ceste costume dusqu'a tant que li rois Artus li feroit amender tot a sa volenté la honte et la vergoigne que Blioberis li avoit faite. Demoisele, en tel maniere com je vos cont retient l'en en ce chastel toz les chevaliers

de la meson le roi Artus que aventure moine cele part, et les demoiseles autresi que l'en troeve en conduit de chevalier. » « Dame, ce dit la demoisele, et se il avient par aventure que demoisele viegne cele part qui ne soit en conduit de chevalier, sera ele retenue? » « Certes, nenil, ce dit la dame. Se ele ne va en conduit de chevalier, ja ne trovera qui riens li demant, enz s'en porra aler outre tout seürement, ou hebergier, se il li plest. » « En non Dieu, fait la demoisele, dont iré je tout seürement dusqu'au chastel, car je di bien tot pleinement, et tot adés l'ai je dit, que dou conduit de cest chevalier ne veil je point. » « Dont i poez vos aler tot hardiement, dit la dame. Mes au chevalier ne lo je mie qu'il i voist, car bien sache il vraiment qu'il seroit retenuz. » « En non Dieu, fait la demoisele, et je li lo que il i viegne, si troverra adonc ce que il va querant, c'est grant honte et grant vergoigne, car il l'a mout bien deservie a avoir, se Diex me saut. »

La dame, qui tote est esbahie et trespensee des paroles que ele entent que la demoisele dit au chevalier, ne / tient a eus plus parlement, enz s'en va outre entre li et sa compaignie.

704. Et la demoisele chevauche tout devant qui est durement liee et joieuse de ceste novele, que bien li est avis apertement qu'il sont ores en tel leu venu ou li chevaliers remendra, veille ou ne veille, si en sera delivree. Lors se torna tot maintenant devers le chevalier a la Cote Mautaillece et li dit: « Chetis, fait ele, maleureus, que feras tu? Por quoi ne t'en retournes tu tant come tu as le loisir? Fui t'en arrieres, beste fole, avant que tu soies retenuz! Par Dieu, encor le puez tu bien faire. » Li chevaliers ne respont riens a chose que cele li die, enz chevauche mout aseür. Et cele qui de riens ne l'aime li va disant toz jorz paroles laides tant come ele puet, et vilenies assez. Il pense et chevauche tot adés, ne ne li respont riens dou monde, ençois li lesse dire tot quanqu'ele veust.

Tant ont alé en tel maniere qu'il sont jusqu'au chastel venu; et adonc estoit la nuit meslee au jor si qu'il faisoit ja obscur. Il entrent dedenz le chastel qu'il ne trevent ne un ne autre qui riens lor demant se bien non. Et uns hons qui gardoit la porte, tot maintenant qu'il furent dedenz entré, s'en vient a eus et dist: « Venez après, sire chevaliers, car je vos menrai herbergier la ou li chevalier estrange herbergent en ce chastel. » « Alez, fait il, seürement la ou vos voudrez, et je vos sivrai. » Et ce li dist mout seürement.

Ensi s'en vont parmi le chastel tant qu'il viennent a la

mestre fortresce. La demoisele ne voloit mie descendre avec le
 25 chevalier, mes en li dist que la la covenoit descendre, et elle le
 fait adont quant ele voit que autrement ne puet estre. Quant il
 furent descendu, l'en les mena en une chambre de leanz bele et
 grant, ou cil de leanz desarmoient le chevalier mout honoreement;
 et li firent honor cele nuit assez plus qu'il ne cuidast que l'en
 30 li deüst leanz faire por les noveles que la dame lor avoit dites.
 [d] Que vos diroie je? Il furent cele / nuit servi et honoré de tant
 com il sorent demander, si que li chevaliers a la Cote Mautaillece
 cuida bien por la grant honor que l'en lor faisoit que ce fust tot
 fable et mençonge que la dame lor avoit dit, et que neant fust de
 35 celi fait. Quant il fu ore de dormir, il s'alerent cochier erran-
 ment, et dormi mout bien cele nuit li chevaliers, car auques estoit
 traveilliez dou fes des armes qu'il portoit ensi tote jor.

705. A l'endemain quant il ajorne il se lieve et apareille, et
 prent ses armes et monte; et ausi fait la demoisele et li escuier.
 Quant il furent venu dusques aus portes, il ne porent de leanz
 issir, car les portes estoient fermees, por ce que la costume de
 5 leanz estoit tele que nule porte n'i estoit overte devant ore de
 prime. Il demande a cez de leanz por quoi les portes ne sont
 overtes, et en lor dist la costume. Si atendent adonc tant que
 ore vint des portes ovrir, et qu'eles fussent overtes; si s'en
 ississent maintenant. Mes il n'orent mie granment esloigné le
 10 chastel, quant il voient devant eus enmi le chemin dusqu'a sis
 chevaliers armez de totes armes, et s'estoient illec tuit aresté,
 apareillié de ferir au semblent qu'il aloient mostrant. Quant li
 chevaliers a la Cote Mautaillece voit les sis chevaliers en tel
 maniere arestez enmi le chemin, il aperçoit tot maintenant qu'il
 15 estoit venuz a la bataille; autrement ne puet ce remenoir. Lors
 prent son escu et son glaive, et fait regarder a son cheval que
 riens n'i faillist de chose que si escuier poissent amander.

Quant il est toz apareilliez, il se torne tot maintenant de-
 vers la demoisele et li dit por li correcier: « Demoisele, assez
 20 m'avez dit en ceste voie paroles vilenes et ledes, ne onques
 vers vos nou deservi. Mout m'avez menacié que vos en tel leu me
 metriez d'ou delivrer ne me porroie. A ce me failliez vos tot
 pleinement, car encor ne m'avez vos mis en leu d'ou je ne me soie
 delivrez en aucune maniere. Li affaires va autrement que vos ne /
 [142a] 25 cuidiez ne que vos aliez devisant, car a cesti point iestes vos
 venue la ou il vos covient remenoir voilliez ou non. Cil cheva-
 lier que vos la veez sont aresté tant solement por vos prendre
 por ce que vos alez en mon conduit et en ma compaignie. Je m'en

irai outre tot quitement, por ce que je ne sui mie des compaignons de la Table Reonde ne des chevaliers jurez de la meson le roi Artus, et vos remendroiz en prison et seroiz mis a honte et a vergoigne, et ensi come vos devez estre. Je m'en irai vers Sorelois a joie et a bone aventure, et menrai a bone fin, se Dieu plest, l'aventure que je ai emprise. » Quant la demoisele entent ceste novele, s'el est forment espoentee et esmaiee durement de de ceste chose, ce ne fait pas a demander. Ele n'a pooir de respondre; tote a perdue la color et l'envoisier et le parler. Or se tient ele a trop mal venue.

706. Quant il sont venu jusques la ou li sis chevalier estoient aresté, li uns des chevaliers se met erramment avant et li dit: « Sire chevaliers, qui estes vos? » « Biau sire, fait il, je sui de la meson le roi Artus. Uns chevaliers erranz sui, qui vois en une moie besoigne. » « Et iestes vos compainz de la Table Reonde? » « Certes, sire, fait il, je non, enz sui uns noviax chevaliers qui reçui l'onor de chevalerie en la meson le roi Artus n'a mie encor granment de tens. » « En non Dieu, fait li autres chevaliers, puis que vos n'iestes compainz de la Table Reonde, seürement puez aler ostre, car nos ne vos demandons riens. Mes sanz faille ceste demoisele que vos conduisiez nos remendra. La nostre demoisele, qui dame estoit de cest chastel et de cest païs, nos fu tolue n'a mie encor granment de tens par Blioberis de Gaunes, et por l'amor de ceste demoisele retenrons nos totes celes que aventure nos amenra et que nos troverrons en conduit de chevalier trusqu'a tant que la vilenie que Blioberis nos fist nos sera amende a nostre honor. »

707. La demoisele est mout durement espoentee quant ele entent ceste no/vele, et respont au mieuz qu'ele set: « Seignor, fait ele, je entent bien ce que vos me dites. La costume que vos menez ne me fait nul mal, que bien sachiez certainement que cist chevaliers qui ci est ne me conduist mie, ne onques en son conduit n'alai, ne de son conduit n'ai je cure. » « Biau sire, fait li chevaliers a celi a la Cote Mautaillee, dit ele voir que vos ne la conduisiez pas? » « Sire, fait il, s'il li plesoit, ele porroit assez mieus dire, que sachiez tot certainement que onques puis que je me parti de la meson le roi Artus et nos fumes acompaignié je ne trovai nul chevalier s'il li vusist riens demander encontre reson que je ne la vusisse a mon pooir deffendre. » « Ha! por Dieu, fait la demoisele, merci! Ne le creiez de riens qu'il die. Il ment come deables. Il le fait por moi faire prendre. » « Demoisele, fait li chevaliers dou chastel, en non Dieu, vestres

criers ne vaust riens. Nos creons mieus sa parole que la vostre, et nos le devons faire par reson, por ce que chevaliers est, et vos iestes demoisele. »

« Ha! demoisele, fait cil a la Cote Mautaillee, ne vos es-
 20 maiez si durement, car sachiez certainement que cil chevalier ne
 vos en menront mie por tant que je vos puisse deffendre. Et se
 Diex me conseut, mieuz voudroie je estre pris avec vos, se autrem-
 ent ne pooit estre, qu'il vos en menassent si quitement. » « Ha!
 fait ele, mauvés chevaliers, fel et deleaz et traïtes, qui cui-
 25 dast ores tel treïson come vos avez ci pensee, qui par vos men-
 çonges me faites ici prendre! Vostres secors soit a maufez, car
 je sai tot vraiment qu'il ne me porroit profiter. » Et quant ele
 a dite ceste parole, ele redit au chevalier dou chastel: « Ha!
 sire chevaliers, por Dieu, merci! Ne creez a cest fol prové et
 30 au plus nice que vos veïssiez onques mes! Cuidiez vos ores que ce
 li viegne de grant sens qu'il me pooit delivrer par sa parole seule-
 ment, et or m'encombre a fine force? Por Dieu, ne regardez a sa
 folie. » « Demoisele, ce dit li chevaliers, que diriez vos? Vos
 iestes prise! » Lors giete la men mentenant et l'ahert par le
 35 froin, et dit: « Demoisele, venez vos en. »/

[c] 708. Quant li chevaliers a la Cote Mautaillee voit que li che-
 valiers en moine en tel maniere la demoisele, il se met erranment
 avant et dit: « Sire chevaliers, lessiez la demoisele, car je la
 conduis, si sachiez certainement que vos ne l'en poez mener tant
 5 com je la puisse deffendre. » « Ore, sire, fait la demoisele, ne
 veez vos ores bien que cist chevaliers est li plus nices dou
 monde qui encontre vos toz me cuide deffendre? Et por ses paroles
 m'avez ci arestee! Certes, vos ne faites pas bien, ne si grant
 cortoisiee come chevalier devient faire envers demoisele. » Li
 10 chevaliers dou chastel ne respont a riens que la demoisele li die,
 enz l'en moine totevoies. Et cil a la Cote Mautaillee li dit
 tot adés qu'il ne l'en moint mie, ne qu'il n'en avra point tant
 com il la puisse deffendre. « En non Dieu, sire, ce dient si es-
 cuier, or est merveilles de vos! Cist chevaliers vos delivre de
 15 l'anemi et de tot l'encombrier dou monde, et vos por ce vos volez
 combattre! Lessiez l'en aler a toz les deables! Vos iestes de-
 livres d'enfer, et vos encor la rapelez. » Li chevaliers a la
 Cote Mautaillee ne respont riens a chose que si escuier li dient,
 enz s'adresce erranment vers le chevalier et li dit: « Sire cheva-
 20 liers, se Diex me conseut, ou vos leroiz la demoisele, ou je vos
 ferrai tot mentenant. » Et cil respont qu'il n'en fera riens por li.

Lors lesse corre li chevaliers a la Cote Mautaillee au chevalier et le fiert enmi le piz de son glaive si durement que cil n'a tant de pooir qu'il en sele se teigne, enz vole dou cheval a terre. Mes autre mal n'ot adonc, car li hauberz qu'il ot vestu le garanti a celi point.

709. Quant li autre chevalier qui enmi le chemin estoient aresté, et resgardoient cest fait, voient cest cop, il n'i font autre delaiement, enz lessent corre tuit ensemble a celi a la Cote Mautaillee, et le chargent si de lor glaives que il le portent tot envers enmi le chemin. Il i ocient son cheval, mes de tant li avint il bien qu'il ne li firent plaie ne bleceüre. Quant il voit qu'il l'ont abatu, / il ne fait nul semblant de coardise, enz resaut sus mout vistement, fiers et hardiz come lions, et met la men a l'espee, et s'apareille de faire tant com il porra. Mes que vaut sa defense? Neant! Encontre tant de chevaliers ne li puet ele riens valoir. Il le prenent a fine force et l'en moient en lor chastel en prison entre li et la demoisele et les escuiers autresi.

Quant la demoisele voit ceste chose, el est mout durement desconfortee. Ele ne set qu'ele doie dire. Ele maudit de tot son pooir celi a la Cote Mautaillee, car par li, ce dit ele bien, est ele prise. Il li a fait tot le mal et tote la poine qu'ele a. Que vos diroie je? Il sont tuit en prison mené ou chastel qui estoit apelez le Chastel Uter, por ce que Uterpandagron sanz faille l'avoit fait fonder. Quant la demoisele mesdisanz se voit en prison, el est tant durement desconfortee qu'ele ne set qu'ele doie dire, car jamés a nul jor de sa vie n'en cuide estre delivré. Li chevaliers a la Cote Mautaillee, encor soit il en prison, n'en fait il mie grant semblant. Mes atant lesse ores li contes a parler de li et de la demoisele mesdisant, et retourne a Lancelot dou Lac.

* * *

710. Or dit li contes que quant Lanceloz se fu partiz de la demoisele qui a li estoit venue de par Tristan, il se mist tot maintenant a la voie après le chevalier a la Cote Mautaillee, car mout durement li tarde qu'il l'ait ataint. Et mout est liez et joianz en soi meïsmes de ce qu'il avoit si bel respons mandé a Tristan et de ce qu'il avoit si sagement respondu sor totes les paroles de sa chartre. Tot celi jor pensa tant a Tristan qu'il ne pensa mie granment a autre chose.

[143a] 10 Au suer li avint que ses chemins l'aporta chiex le
 geü entre li et la demoisele mesdisanz. Leanz apris Lanceloz
 noveles d'ax deus, car li preudons meesmes li dist qu'il avoit la
 nuit devant leanz jeü. A l'endemen quant Lanceloz se dut de
 leanz partir entre li et ses escuiers, tout autretel proiere com li
 15 preudons avoit fait le jor devant au chevalier a la Cote Mautaillee
 por son fil fist il a Lancelot; et Lanceloz li ot en covent qu'il
 ne tocherait a son fil s'il ne veoit ou lessier sa honte tot a-
 pertement. « Ha! sire, por Dieu, fait li peres, c'est uns joenes
 chevaliers et non mie si saiges ne si amesurez com il li seroit
 20 mestiers. Ne regardez pas a sa folie ne a ses nices paroles, mes
 regardez a vostre sens et a vostre gentillesce, et a la proiere
 que je vos en fais. » « Biax ostes, fait Lanceloz, or sachiez que
 en vostre fil je ne metré men en nule maniere dou monde se
 granz besainz ne le me fait faire, ou il ne me faisot tel otraige
 25 que chevaliers ne deüst sofrir. » Et li preudons le mercie mout
 de ceste promesse, et le comande a Nostre Seignor, et li enseigne
 la plus droite voie qu'il puet tenir vers Sorelois, autresi com
 il avoit enseigné au chevalier a la Cote Mautaillee le jor de-
 vant.

711. Quant Lanceloz se fu partiz dou preudome a qui il ot faite
 la promesse tele com je vos ai devisee, il se mist tot maintenant
 au chemin entre li et ses escuiers. Il n'ot mie granment alé qu'il
 ataint deus chevaliers erranz qui chevauchent tot le grant che-
 5 min, et menoient avec eus deus escuiers; et sachiez que cil dui
 chevalier estoient des chevaliers erranz de la Table Reonde. Et
 se aucuns me demandoit coment il avoient non, je diroie que li
 uns avoit non Brandeliz, et li autres Kex d'Estax, et estoient
 amedui bon chevalier et preudome et hardi durement. Quant il
 10 virent venir Lancelot, il nou reconurent de riens por ce qu'il
 faisoit porter son escu covert d'une houce vermeille; et nepor-
 quant s'il veüssent apertement / celi escu qu'il portoit adonc,
 si nel reconeüssent il de riens, car il l'avoit fait faire tot
 novelement, ne n'i avoit nule entreseigne. Por ce nel reconurent
 15 il pas a cele foiz; mes il reconut bien eus tot maintenant qu'il
 les vit par les escuz, que il conoissoit bien les armes de l'un et
 de l'autre.

[b] Quant il le voient d'eus aprochier, il s'arestent tot mente-
 nant et atendent tant qu'il est dusqu'a eus venuz. Lors le salu-
 20 ent, et il lor rent le salu. « Sire, font il, qui estes vos? »
 « Seignor, fait il, je sui uns chevaliers erranz qui vois querant

aventures ensi com li chevalier errant devient faire. » « Et iestes
 vos, font il, de la meson le roi Artus? » « Seignor, fait il, ne vos
 poist, car a ceste foiz d'ore ne vos en diroie je ne voir ne men-
 25 çonge, et mout vos pri que vos ne le teignoiz a mal. » Et il dient
 qu'il s'en teront atant, puis qu'il voient qu'il ne li ples a dire.
 Mes totevoies li demandent il: « Sire chevaliers, quel part volez
 vos chevauchier? » « Seignor, fait il, or sachiez que je vodroie ja
 estre a l'entree de Sorelois. » « Et nos autresi, dient li chevalier.
 30 Nos alons cele part tant com nos poons, car autresi avons nos cele
 part a fere. » « Or chevauchons donc ensemble, fait Lanceloz, dus-
 qu'a tant que aventure nos fera departir. » Et il s'acordent tuit
 a ceste chose.

712. Atant se metent a la voie et chevauchent tot le chemin ferré,
 parlant de maintes aventures. Il comencent a demander a Lancelot
 s'il fu onques en la meson le roi Artus. « Seignor, fait il, oïl.
 Je i fui ja voirement. » « Et conoissiez vos nus des chevaliers
 5 de celi ostel? » « Oïl, fait il, voirement en conois je bien aucun. »
 « Et Lancelot dou Lac, font il, conoissiez vos? » « Oïl, fait il,
 iceli conois je bien. » « Ha! sire, por Dieu, fait Kex d'Estax,
 quant vos Lancelot conoissiez, itant nos dites, s'il vos plest,
 le veïstes vos en cest païs puis que vos i venistes? Uns cheva-
 10 liers nos dist n'a encor mie quatre jorz qu'il estoit en cest
 païs sanz faille. »/ « Et qui fu cil chevaliers, fait Lanceloz,
 qui de Lancelot vos dist noveles? » « Certes, fait Kex d'Estax,
 l'en l'apele Breuz sanz Pitié. Cil nos dist que Lanceloz estoit
 en cest païs. » « Ce ne sai je, fait Lanceloz, s'il vos dist veri-
 15 té ou non. »

En tel maniere chevauchent li troi chevalier tant qu'il sont
 venu dusqu'au pont que cil gardoit d'ou nos avons parlé autre foiz.
 Tout maintenant que Lanceloz voit le pont, il li sovient de la
 proiere que li preudons li avoit faite; si s'areste erranment,
 20 et lesse les chevaliers aler avant. Et Kex d'Estax, qui mout sa-
 voit, tot maintenant qu'il voit le chevalier armé desor le pont qui
 faisoit semblant de combattre, il pense errantment que Lanceloz,
 qui hui tote jor avoit alé devant et or s'est mis derrieres, ait
 ce fait par paor et por doutance qu'il ait dou chevalier del pont.
 25 Si li atorne adonc cesti fait a grant mauvestié et a grant coar-
 dise, ne ne se puet tesir Kex d'Estrax qu'il n'en parost a Bran-
 deliz, et li dist: « Brandeliz, vos iestes vos pris garde d'une
 chose que je ai maintenant veüe de cest chevalier qui avec nos che-
 vauche? » « Je ne sai, certes, fait Brandeliz. Que avez vos donc
 30 veü en li? » « Je ai veü, fait il, qu'il a hui tote jor chevauchié

devant nos, et orandroit tot maintenant qu'il aperçut le chevalier qui cest pont garde, il se mist par derrieres nos por ce que nos alissiens devant et li aquitisiens le passaige de cest pont. »

« En non Dieu, fait Brandeliz, vos dites voir! Or voi je bien tot apertement que vos vos iestes aperceüz de la verité. Mes ne vos chaut, car bien deliverrons le pont, se Dieu plect. »

713. Quant il sont dusqu'au pont venu, li chevaliers qui le pont gardoit estoit ja montez, toz garniz et apareilliez de ferir. Si s'escrie si haut com il puet: « Seignor chevalier aventurous, autre passaige querez que cesti, se vos a moi ne vos volez combattre, car bien sachez que quitement ne poez vos passer cest pont. »

« En non Dieu, sire, fait Kex d'Estrax, ne je quites n'en veil estre!/
[d] Et quant vos joste demandez, et vos l'avrez maintenant. A joste ne poez vos faillir. »

Après cesti parlement lesse corre li uns vers l'autre tant com il pueent des chevax traire par desus le pont; et sachiez que li ponz estoit biax et granz et forz, et avoit plus d'une lance de lé. Et li chevaliers dou pont, qui granz estoit et de merveilleuse force, lesse corre a Kex d'Estax par desus le pont ausi ravineusement com se foudre le chaçast, et le fiert en son venir d'un glaive cort et grox si durement qu'il abat Kex sor le pont et le cheval, l'un d'une part et l'autre d'autre; et puis s'en vet outre. Et quant il a son poindre parforni, il s'en retourne la ou il estoit au comencement. Et Kex d'Estrax, qui de ceste joste n'avoit eü nul mal fors tant seulement qu'il avoit esté abatuz, se releve mout vistement et vient a son cheval, et monte. Puis dit au chevalier dou pont: « Sire chevaliers, je voi bien que vos m'avez abatu. Mes por ce se vos m'avez abatu ne m'avez vos pas mené a outrance. S'il vos plect et vos avez talent de bataille, je sui apareilliez de combattre a vos. » « Certes, sire chevaliers aventureus, fait Neroneus, or sachiez que je n'ai nule volenté de combattre a vos, puis que je vos ai abatu; ne la costume de cest pont n'est mie tele que je me combatte a nul chevalier puis que je l'ai abatu. Et se vos des ores mes volez, passez! Je ne vos deveerai point le passaige, car dorenavant ne le poez vos passer fors a honte et a vergoigne. »

714. La ou li dui chevalier parloient ensemble en tel maniere com je vos di, Brandeliz, qui Keu d'Estax, son compaignon, voit abatu, s'apareille de passer le pont. Tot maintenant que li chevaliers dou pont voit Brandeliz qui passer voloit, il li escrie:

« Sire chevaliers, lessiez le passaige, se vos a moi ne vos volez combattre. » Brandeliz ne li respont nul mot, come cil qui n'i

entendoit pas, enz s'apareille de passer. Et quant li chevaliers dou pont voit que cil ne veust lessier le passaige por do/tance de li, il li lesse tot maintenant corre le glaive bessié tant com
10 il puet del cheval trere, et fiert Brandeliz en son venir si durement que autretant com il avoit fait de son compaignon fist il de li a ceste foiz. Quant il a ces deus chevaliers abatuz, il s'en retourne arrieres maintenant et s'arest de cele part ou il cuidot estre assiduelment quant il soloit garder le pont. Et puis dit
15 aus deus chevaliers: « Seignor chevalier aventureus, or poez vos le pont passer a tele honor come vos veez. Honiz et vergondeus le passeroiz, ce poez vos veoir apertement. » « En non Dieu, danz chevaliers, dit Brandeliz, or sachiez tot certainement que ensi ne m'eschaperez vos mie com vos cuidiez. A combatre vos covient
20 a moi avant que je de vos me departe. » « Ce ne puet estre, ce dit Neroneus. A chevalier que je abate en tel maniere en cesti point je ne me combatroie en nule maniere. La costume de cest pont est tele que s'il avenoit par aucune aventure que nos nos entr'abatisiens endui ensemble, adonc i seroit la bataille, s'il la voloit
25 avoir; mes autrement non. »

Quant li dui compaignon entendent cest parlement, por ce qu'il ne pueent par reson faire force de bataille au chevalier dou pont, il s'en vont outre eus et lor escuiers, mes mout sont durement dolent et irié de ceste aventure.

715. Et Lanceloz, qui encores estoit de l'autre part dou pont et regardoit a quoi li aferes de ses deus compaignons estoit venuz, quant il voit qu'il s'en vont outre en tel maniere, il ne set qu'il doie faire; car se il a ce chevalier se prent, il fausera
5 au pere de covenant, et fera trop grant vilenie, et se il la honte de ces deus chevaliers ne venge, qui sont si compaignon de la Table Reonde, il se mesfet trop durement. Lors comence a penser qu'il porra faire de ceste chose, car au pere au chevalier dou pont il ne fauseroit pas volentiers del covenant qu'il li a promis, ne il ne lesseroit pas legerement qu'il ne venjast la honte
10 de cez / deus chevaliers, se il la pooit vengier. Quant il a grant piece pensé a ceste chose, il dit a ses escuiers: « Vos passerez parmi le pont, et je passeré par l'eve. » Li uns des escuiers sanz faille portoit son escu, et li autres son glaive.
15 « Ha! sire, merci, font li escuier, por Dieu, ne vos metez en l'eve, car bien sachiez certainement qu'el est trop parfonde et trop roide, et les rives sont mout ennieuses. » « De ce ne vos esmaiez onques, fait Lanceloz, car je me sent si bien monter que je la passerai legierement. » Lors se met erranment en l'eve sanz faire autre de-

20 laient, et la passe outre.

Et quant li escuier, qui tote paor avoient eüe de cesti fait, voient lor seignor outre, il en sont lié et joiant durement, si se metent maintenant a la voie droit sor le pont. Li chevaliers dou pont lesse bien passer celi des escuiers qui portoit le glaive
 25 Lancelot, mes celi qui portoit l'escu ne lesse il mie passer outre, enz li dit: « Se tu veus passer, lesse ici l'escu, ou tu passes a tot l'escu parmi l'eve. » « En non Dieu, fait li escuiers, ce ne feré je mie. En l'eve ne me metré je en nule maniere dou monde, car je sai tot certainement que ja n'en eschaperoie. » « Par
 30 mon chief, fait li chevaliers, donc leras tu l'escu par deça! Puis que li chevaliers a passé l'eve sanz son escu, a l'escu ne puet il recovrer se il ne le gaaigne envers moi par force d'armes. » « Sire chevaliers, fait li vallez, tiex est aese qui puis quiert qu'il est a malese. Ceste parole ai je dite por vos orandroit, et vos diré
 35 coment. Vos iestes orandroit aese et mieuz vos est avenu que vos ne cuidiez. Or ne faites mie sorfet a celi qui cist escuz est, car bien sachiez certainement que tost vos en porroit venir honte et ledure. » « Or as tant dit, fait li chevaliers del pont, que tu n'i passeras huimés, ne o l'escu, ne sanz l'escu, tant com je puisse
 40 desfendre le passaige. » « Si m'eïst Diex, fait li vallez, je croi que vos le defendrez encor encui mauvesement. »

[e] 716. Quant li vallez voit et conoist que li chevalier del pont li detient en tele / maniere le passaïje, il crie a son seignor: « Sire, que vos plect il que je face? Cist chevaliers ne me lesse cest pont passer por ce que je porte cest escu qui
 5 vostres est. » « Ha! sire chevaliers, fait Lanceloz, je vos pri par franchise et par cortoisie que vos mon vallet lessiez passer le pont. Et sachiez que ceste bontez n'est mie si grant que je greignor ne vos aie faite. Ne me faites si grant forfet ne si grant vilenie que vos mon vallet facez remenoir cele part. » « Biau
 10 sire, fait li chevaliers, il ne me plect pas qu'il i passe. » « Non? biau sire, fait Lanceloz. Si feroiz ores si petit por ma priere? » « Sire, fait li chevaliers, en cesti point ne le feroie je por proiere de vos ne d'autrui. » « En non Dieu, biau sire, fait Lanceloz, vos me faites honte mout grant. Or sachiez que je
 15 ne soferai plus vostre orguel. »

Lors se remet maintenant dedenz l'eve et la repasse outre autre foiz, et prent son escu de son escuier et le pent a son col, et puis prent son glaive, et dit au chevalier dou pont: « Sire chevaliers, or cuit je que je passerai le pont voillez ou non.
 20 Je vos avoie fait assez greignor honor et greignor bonté que vos

ne cuidiez, et vos me faisiez honte de tot vostre pooir. Force
me fait joster a vos et li granz outrages de vostre cuer. Ce
poise moi, se Diex me conseut. » Lors lesse corre au chevalier
par desor le pont si grant erre com se l'en le chaçast a mort,
25 et le fiert en son venir si durement que cil n'a tant de pooir
qu'il en sele se teigne, enz vole des arçons a terre ou il voille
ou non, et est auques debrisieiz de celi cheoir, car felenesement
fu abatuz.

717. Et neporquant il se relieve mout vistement, come cil qui de
grant force estoit et de grant pooir. Et la ou il voit Lancelot,
qui ja estoit outre le pont passez ne ne baoit mie qu'il retornast
a cele foiz sor le chevalier, il li crie tant com il puet: « Sire
5 chevaliers, a retourner vos covient! Vos ne vos en poez pas aler
ensi quitement come vos cuidiez. Or sachiez tot certainement qu'il
me / covient a vos combatre. Por ce se vos m'avez abatu si le-
gierement ne m'avez vos pas mené dusqu'a outrance. Or tost descen-
dez sor cest pont, si encomencerons la bataille, car sanz bataille
10 vos di je bien ne vos poez vos de moi partir a ceste foiz. » « Sire
chevaliers, fait Lanceloz, ne de bataille ne de meslee n'avez vos
ores nul mestier de vostre part, ne je autresi de la moie. A tant
com nos en avons fait vos sofrez ores, s'il vos plect. Je vos en
pri et requier, car bien sachiez certainement que je ai mout a faire
15 aillors; et certes, je cuit bien que il vos vendroit mieuz de la
pes que de la mellee. » « En non Dieu, fait li chevaliers del pont,
or vos oi biau plet metre avant! Or sachiez qu'il vos covient
a moi combatre dusqu'a outrance ou dusqu'a mort de l'un de nos
deus. Se vos en tel maniere vos departez de moi, bien vos en por-
20 roiz gaber. Or tost, n'i ait plus delaïement! Je vos apel de
bataille! Faites le quel que vos vulez: ou vos vos combatiez a
moi a cheval ensi come vos iestes, ou vos descendez a pié, et lors
combatons igalment. »

Quant Lanceloz entent la parole del chevalier et il voit
25 qu'en nule maniere dou monde il ne se puet partir de li sanz ba-
taille, car se il s'en aloit orandroit tot ensi a cheval com il
est, il voit bien que li chevaliers est de tel volenté qu'il vou-
roit après li aler tot maintenant; et por ce descent il erramment,
et baille a un de ses escuiers son cheval a garder. Et quant il
30 est apareilliez de la bataille, il lesse corre au chevalier, l'es-
pee trete, et li done desor le heaume tot a descovert un si grant
cop que cil qui le reçoit dit bien a soi meïsmes: « Ce n'est mie
cop d'enfant que cist chevaliers m'a doné! »

718. Quant Kex d'Estrax et Brandeliz, qui pieça avoient le pont

[145a]

passé et s'en aloient lor chemin, voient que la bataille estoit encomenciee sor le pont, il retournent mentenant por veoir a quel fin ele vendra et coment / li chevaliers se mentendra dom il s'estoient orandroit gabé si malement. Quant il sont au pont retourné, il voient que la bataille estoit si dure et si pesme entr'ex deus qu'il ne virent pieça mes deus chevaliers qui si asprement se combatissent come cist dui font. Bons chevaliers estoit li uns et li autres, et assez sevent de l'escremie. Mes ce voient il bien apertement que Lanceloz done uns cops si granz et si pesanz que merveilles estoit coment li chevaliers dou pont les pooit soutenir ne endurer.

Que vos diroie je? Granz est la bataille et felenesse durement. Li chevaliers dou pont, qui sent les cops apres et forz que Lanceloz va gitant sor li, ne onques ne recroit, n'est mie orandroit tres bien aseür, enz a tote dotance et tote paor de perdre la teste. Au comencement de la bataille, quant il senti que Lanceloz aloit sor li gitant les cops si granz et si pesanz com s'il venissent de la main d'un jaiant, cuidoit il bien que ceste force li passast et qu'ele ne li durast se petit non; mes orandroit l'a il tant esprové qu'il conoist bien tot plenement que sa force li vet croissant et amandant plus et plus, et que si cop sont orandroit plus pesant qu'il n'estoient au comencement, et ce est une chose qui le met en mortel paor et en dotance de la vie perdre. Et neporquant a defendre sa vie ne mostre il pas qu'il soit si durement espoentez, car il se deffent bel et bien de tot son pooir. Et por ce qu'il voit bien tot apertement que de ses cops ne porroit il mie granment son anemi grever a ce que trop est de grant force, s'est il mis dou tot a sofrir, et se coevre de son escu. Et il savoit a merveilles de l'escremie, et par le covrir qu'il faisoit cuidoit il bien par vive force lasser son anemi, et cuidoit gaaignier la bataille en tel maniere. Mes mout vet li affaires autrement qu'il ne pense. Il ne conoist mie tres bien celi a cui / il se combat; il ne porroit mie recroire si legierement com il cuide, et ce li mostre il bien en la fin de la bataille.

[b]

719. Li dui chevalier qui dehors estoient et qui la bataille regardoient, quant il ont grant piece regardee, il encomencent a parler entre eus. Et Brandeliz dit tot premierement: « Kex d'Estax, que vos semble il de ceste bataille? » « Sire, fait il, si voirement m'eïst Diex, c'est une des plus merveilleuses batailles et des plus crieuses et des plus aspres que je onques mes veïsse. Et bien puis dire tot apertement qu'il sont amedui bon chevalier et de grant pooir. Mes li nostres chevaliers est de greignor pooir

et de greignor force que n'est li autres. Sanz faille il vointra
 10 par vive force, et li chevaliers dou pont qui cuide vointre par
 son sofrir et par son covrir s'en troverra en la fin malement de-
 ceüz. Je voi la force de cest autre si grant que je conois cer-
 tenement qu'il ne recreroit mie por metre a mort ou a outrance tiex
 15 de la bataille qu'il regardoient. Il en font entr'eus le parlement,
 mes li chevalier qui se combatent en soeffrent la poine.

Tant dura en tel maniere la bataille des deus chevaliers que
 li chevaliers dou pont ne pot mes en avant. Il a tant enduré les
 cops de Lancelot qu'il ne les puet plus sofrir. Mout est plaiez,
 20 mout est navrez, et mout a ja perdu dou sanc. Et quant il voit
 qu'il ne puet mes en avant, il se retret arrieres et fet semblant
 de soi reposer por recovrer force et alene; et la chose qui plus
 le faisoit reposer a cesti point si estoit ce qu'il voloit savoir
 qui cil estoit encontre qui il se combatoit. S'il pooit pes
 25 en li trover, volentiers s'en entremetroit, car il voit tot
 apertement que autrement seroit il morz. Et se il acordance n'i
 puet trover, il fera puis dou mieuz que il porra.

720. Quant / Lanceloz vit que li chevaliers s'estoit retrez del
 premier asaut, il se retrest de l'autre part, car bien conoist que
 cil a mout grant besoig de soi reposer. La ou li chevaliers s'aloit
 reposant en tel maniere, esmaiez et espoentez durement, car tant
 5 avoit del sanc perdu qu'il conoissoit bien qu'il estoit morz s'il
 ne trovoit en aucune guise merci encontre celi a cui il se comba-
 toit, et il se merveil mout durement qui il est, quant il s'est
 grant piece reposez et il a bien s'alene reprise, il comence adonc
 a parler et dit: « Sire chevaliers, nos nos somes tant ensemble
 10 combatu que vos conoissiez auques que je sai faire; et a vos
 armes est il bien aparant, et a m'espee autresi que je voi tainte
 de vostre sanc et vermeille. A moi d'autre part est bien aparant,
 car je sui plaiez et navrez plus que je ne vousise. Que vos di-
 roie? Je ai a cest point si bien esprové vostre force et vostre
 15 bonté coneüe que je di bien en moi meesmes que vos iestes sanz
 faille li mieudres chevaliers et li plus forz que je onques mes
 trouvasse de toz cez a qui je me sui esprovez. Et por ceste chose
 voudroie je mout savoir qui vos iestes avant que nos feïssiens
 plus de ceste emprise et que nos plus mentenissiens ceste bataille. »

20 Quant Lanceloz a grant piece escoté le chevalier, il li res-
 pont en tel maniere et dit: « Sire chevaliers, je ai bien entendu
 ce que vos avez dit de ce que vos me fetes entendant que a mes
 armes est bien aparant le vostre fait et a voste espee qui est

tente et vermeille de mon sanc. Je vos di bien que de ceste bonté
 25 ne vos merci je pas trop durement, et de ceste chose dites vos bien
 vostre honte et la moie, et a vos en donez le lox et a moi le
 blasme. Et de ce que vos dites que je sui li mieudres chevaliers
 que vos onques trovesoiz n'ai je mie encores mise l'espreve avant,
 car encor n'ai je mie granment mostré que je soie bons chevaliers.
 30 Certes, se je fusse bons chevaliers je vos eüsse pieça mené dusqu'a
 [d] outrance. Et totevoies quieux que chevaliers que / je soie, puis
 que vos volez savoir qui je sui, je le vos dirai. Et puis vos
 gardez bien de moi, car bien sachiez que je vos metré a outrance
 se je onques puis. Sachiez que je ai non Lancelot dou Lac. Or
 35 poons huimés recomencier nostre bataille quant il vos plera, car
 trop avons ci demoré. »

721. Quant li chevaliers dou pont entent que ce est Lanceloz dou
 Lac, cil meïsmes qui chevalier le fist, il n'i fait nul autre de-
 laïement, enz giete son escu a terre tot maintenant. Et la ou il
 voit Lancelot, qui estoit tot en estant et atendoit encores qu'il
 5 se venist combatre a li, de si haut com il estoit il se lesse
 cheoir a ses piez et dit: « Ha! sire, merci. Por Dieu, pardonez moi
 ce que je me sui a vos combatuz, car vraiment le sachiez que
 je ne vos conoissoie mie. Et certes, se je vos coneüsse autretant
 com je fais orandroit, por nule aventure dou monde je ne me fusse
 10 a vos combatuz. Et por Dieu et por vostre gentillesce, aiez merci
 de moi, car je me met dou tout en vostre menaie. »

Quant Lanceloz entent ceste parole, il se merveille mout durement
 qui cil chevaliers puet estre qui si abandoneement se mèt dou
 tout en sa merci. Or set il bien par ses paroles que li chevaliers
 15 l'a reconeü, si est mestiers qu'il le conoisse, car il set bien que
 ceste bonté ne li fait pas li chevaliers por ce qu'il l'eüst en-
 cores mené dusqu'a outrance, enz le fait sanz dote por ce qu'il
 l'a reconeü. Lors parole au chevalier et dit: « Dreciez vos, sire
 chevaliers, que il n'est pas covenable chose que vos ceste bonté
 20 me facez, car sanz faille je ne vos ai pas mené dusqu'a outrance,
 ne mener ne vos i porroie par aventure. Mes tout autresi come je
 vos dis mon non a vostre requeste, tot autresi me dites le vostre,
 car je vos en pri. » « Sire, fait il, je le vos diré puis que vos
 le volez savoir. Or sachiez que je ai non Neroneus de l'Isle.
 25 Il n'a encores mie granment de tens que vos me feïstes chevalier
 novel. Et encor vos en puet il bien sovenir, car ce fu celi jor
 meesmes / que vos vos combatistes a Blioberis de Gaunes par mes-
 conoissance devant la Fontene au Lion; et vos vos combatistes a
 li por la demoisele chauve, si que il meïsmes la voloit ocirre

30 por le chevalier qu'ele avoit fait morir en traïson. Vos sovient
il ores de cele jornee, quant vos reconeüstes Blioberis de Gau-
nes, et vos fustes si dolenz quant vos veïstes qu'il estoit si
durement navrez? Et cele matinee meïsmes m'aviez vos fait cheva-
lier, et vos estiez partiz del Chastel Vermeil ou vos m'aviez fait
35 chevalier por l'amor de la bele demoisele qui proiere vos en fist. »
« Certes, fait Lanceloz, de tot ce me sovient il bien. Por Dieu,
iestes vos ce que je lors fis chevalier et a qui je donai les
armes que je meïsmes portioie? » « Sire, oïl, sanz faille, ce sui je
voirement. » « En non Dieu, fait Lanceloz, de ce sui je mout liez
40 et plus m'est il bel de ce que je ai esprovee vostre bonté par moi
meesmes que par autre, car je conois orandroit mout mieuz la valor
de vos que je ne la conoissoie par oïr dire. Et por Dieu, se je
vos ai mesfet, pardonez le moi, car bien sachiez que je ne le fis
pas a escient. » « Ha! fait li chevaliers, sire, vos me dites ce
45 que je vos devoie dire. Vos me requerez pardon de ce que je vos
ai mesfet! La ou je vos fesoie desonor et vilenie, et je vos
mostroie orguel, vos me faisiez honor et me mostriez humilité.
Por Dieu, pardonez le moi! » Et Lanceloz li pardone mout volentiers.
Lors ostent maintenant lor heaumes et se corent entrebesier et con-
50 joïr, et se font joie merveilleuse.

722. Quant li dui chevalier, qui tote la bataille avoient regar-
dee et avoient veü le grant corroz qui entre les deus chevaliers
avoit esté, voient la concorde et la pes qui entr'eus est maintenant
venue, il descendent adonc por veoir que ce porra estre et por sa-
5 voir qui li dui chevalier sont. Quant il voient Lancelot a desco-
vert, il le reconoissent tot maintenant, et li corent erranment, /
les braz tenduz, tuit ensi com il estoient, et l'acolent et con-
joïssent. Lors comencent entr'eus une si grant joie et si mer-
veilleuse que c'estoit merveilles a veoir. Et quant il ont lor
heaumes ostez por conjoïr Lancelot, il li dient: « Ha! sire, por
10 quoi vos aliez vos si durement celant envers nos? » Et il respont:
« Seignor, de ce ne vos devez vos pas trop correcier, car vos sa-
vez bien certainement que en toz les leus ou je vieg me vois je
celant tant com je puis. Mout a de chevaliers ou monde qui a moi
15 se sont combatu soventefoiz qui ja ne s'i fussent combatu s'il me
coneüssent; et por ce le fais je, et ce savez vos bien. » Ce di-
ent li compaignon que c'est veritez. Granz est la joie et la
feste que li un font aus autres.

Et quant li chevaliers dou pont a une grant piece conjoï
20 Lancelot, il li dit: « Sire, je vos vorroie proier d'une chose que
vos porriez bien faire a honor de vos. » « Dites, fait Lanceloz, et

je vos promet leaument que je le ferai, se je puis. » « Sire, fait cil, je ne vos fais nule autre proiere mes que vos veignez anuit mes hebergier en un mien recet qui est assez pres de ci, et proiez
 25 a ces deus chevalier qui sont compaignon de la Table Reonde, de celi ostel meesmes d'ou vos iestes compainz, qu'il vieignent avec vos. Et sachiez tot certainement que de vostre venue et de la leur me tendrai je a plus riche et a plus beneüré que je ne feroie del meillor chastel que li rois Artus ait en sa baillie. »

« Or sachiez, fait Lanceloz, que je avoie mout grant volenté d'aler après un chevalier que je vourroie ja avoir ataint—et non mie por ce que je li veille faire mal, enz li vourroie faire compaignie dusqu'a Sorelois; por quoi je di tot plenement que je
 30 ne remendroie mie volentiers. Et neporquant, por ce que je sai vraiment qu'il vos despleroit se je ne fesoie vostre proiere, le ferai je tot ensi come vos le requerez, et si n'en eüsse orandroit nul mestier. Mes bien sachiez que je n'i remendrai fors ceste nuit. » Et cil dit qu'il ne li quiert autre chose. Lors proie / tant
 40 Lanceloz aus deus compaignons qu'il li otroient qu'il iroient avec li.

723. Lors montent et s'en vont après le chevalier. Mes il n'orent mie granment alé quant il voient en une grant plene un chastel fort et bien seant, et fait auques novelement; et il estoient
 lors torné hors dou grant chemin. Li chastiax estoit trop bien
 5 seanz de totes choses come petiz chastiax qu'il estoit. Quant il sont dusques la venu, li chevaliers dou pont dist a Lancelot: « Sire, or sachiez que vos poez bien tenir cest chastel por vostre. Cist chastiax est miens, la Dieu merci. Je le gaaignai en une ore de jor, et par une sole lance. » « En non Dieu, fait Lanceloz,
 10 ce fu bone lance qui tel chastel vos dona! »

Atant s'en entrent ou chastel, parlant totevoies de jeu et d'envoiseüre come cil qui a autre chose n'entendoient. Et sachiez qu'il furent leanz receü si joiousement come s'il fussent en la meson le roi Artus meesmes. Li chevaliers dou pont qui trop durement estoit liez de la venue de Lancelot s'entremet tant com il
 15 puet de li servir, et comande a touz cez de leanz qu'il s'en entremetent autretant come se c'estoit li rois Artus proprement qui leanz fu descendu.

Quant il se furent desarmé et il se furent asis el palés sor l'erbe fresche qui tout maintenant estoit lianz aportee, mesire Kex d'Estrauz comence a dire a Brandeliz tot en sozriant: « En non Dieu, Brandeliz, malement avons esté deceü. » « Et de quoi? » fait Brandeliz. « Coment? fait il, ne vos sovient il donc des paroles

que nos deïsmes hui de Lancelot? » Et il comence adonc a rire et a
 25 battre ses paumes. « Et de quoi, fait Lanceloz, vos riez vos si
 durement, se Diex vos doint bone aventure? » « Sire, fait Brande-
 liz, se m'eïst Diex, je le vos dirai, et sachiez que c'est une des
 plus beles gaberies qui pieça mes nos avenist. » Lors li comence a
 30 conter totes les paroles qu'il avoient dites de li dela le pont. /
 Et quant il li ot tout conté, Brandeliz li dit: « Sire, se Diex
 vos doint bone aventure, dites nos por quoi vos refusiez le pas-
 saige dou pont. » « Certes, fait il, je le vos dirai puis que vos
 le volez savoir. Or sachiez que je le refusai por une proiere qui
 hui m'avoit esté faite. » Donc lor comença a conter coment li
 35 peres au chevalier li avoit dit et proié que il a son fil ne se
 preïst; et por la proiere que li preudons li avoit faite avoit il
 refusé le passage en tel maniere com il virent qu'il le refusa.

Quant il a son conte finé, il lor dist: « Je vos ai dit ce
 que vos me demandastes. Or vos pri je que vos me diez quele aven-
 40 ture vos amoine vers Sorelois et quele achoison vos i aporte. »
 « Sire, font il, a vos ne celeriens nos pas nostre afaire. Or sa-
 chiez que nos alons cele part por le roi Caradox qui est en prison,
 ce savons nos vraiment; et nos le deliverrons volentiers, se nos
 en avons le pooir. » Et Lanceloz se test atant, et ne lor vost mie
 45 dire qu'il i voist por ceste aventure meïsmes, car le roi Carados
 ne poïst l'en delivrer sanz faille en nule maniere dou monde se
 l'en n'eüst avant mis a fin l'aventure des trois pas.

724. Quant il ont lor conseil finé, Lanceloz demande a Neroneus:
 « Neroneus, fait il, je me recort de ce que vos me deïstes anuit
 que vos aviez cest chastel gaaignié par une sole lance. » « Sire,
 fait il, vos dites voir. Je le vos dis, et encor le vos di je
 5 bien. Et se vos le volez savoir, je vos conterai coment ce fu. »
 « Certes, fait Lanceloz, je le veil volentiers savoir. » « Sire, et
 je le vos conterai dont, » fait Neroneus.

« Or sachiez que uns chevaliers mout preuz et mout vaillanz
 fonda ce chastel n'a encores mie granment de tens. Li chevaliers
 10 estoit mout puissanz d'armes, et avoit une fille que l'en tient
 orandroit / a une des plus beles dames de cest païs. Quant li
 chevaliers qui avoit fondé ce chastel ensi com je vos ai dit vint
 a la mort, cele fille qui tant estoit bele remest sanz mari. Et
 de ce estoit il trop durement correciez, ne il ne la voloit doner
 15 a nul chevalier qui entor li fust, ou por ce qu'il ne prisoit mie
 tant lor chevalerie, ou por ce qu'il n'en i avoit nul qui par
 bonté de soi meesmes deüst cele demoisele avoir, ce li ert avis.

Quant il vit qu'il estoit a la mort venuz, il fist toz ses

homes venir devant li et lor dist: « Seignor, por ce que je n'ai
 20 pas ma fille mariee a mon vivant, je veil que vos me juroiz sor
 sainz que vos la marieroiz ensi com je vos deviserai. » Et il ju-
 rerent mentenant. Et quant il orent juré, il lor dist après:
 « Seignor, vos savez bien que je ai par ma chevalerie conquestee
 25 tote la terre que je tieg, car vos savez bien que mes peres fu
 uns povres vavassour qui n'ot mie granment en cest monde. Je
 voirement par la grace de Dieu et par le pooir que Diex me dona
 ai tant fait que cist chastiax est miens, et troi autre, et les
 ai toz gaaigniez par mon escu. Ma fille rement sanz marier, ensi
 com vos veez; ce me poise mout chierement. Grant piece a sans
 30 faille que je l'eüsse mariee, se je veïsse ou je poïsse bien em-
 ploier sa biauté. Mes Diex ne vost onques consentir que je le
 trovasse, et por ce remest. Or donc por ce que je voudroie vo-
 lentiers qu'ele fust mariee a honor de chevalerie a aucun povre
 chevalier et preudome de cors qui par sa proesce poïst ma terre
 [b] 35 mentenir ausi en pes come je l'ai men/tenue dusqu'a ci, si que
 vos poïssiez avoir bon seignor et redoté de ses voisins, veil je
 que des ores mes soient devant la porte de cest chastel, ausi
 l'iver come l'esté, dusqu'a huit chevaliers armez de totes
 armes. Cist chastiax est auques en trespas des chevaliers
 40 erranz. Toz les chevaliers que aventure aportera ceste part, vos
 les asaudrez por esprover et por conoistre lor chevalerie et lor
 pooir. Et s'il avient par aucune aventure que uns seus chevaliers
 vos puisse toz huit abatre ou torner a desconfiture, celi recevez
 entor et le faites seignor de vos, et li donez ma fille a feme por
 45 qu'il la veille. Autrement ne voi je mie que vos puissiez avoir
 si bon seignor com il vos seroit mestiers, mes par ceste espreve
 le porroiz vos trover; et si ne demorra mie granment ensi come li
 cuers le me dit. » En tiex paroles morut li preudons. Li chevalier
 a qui cist comandementz avoit esté faiz se mistrent puis de tot lor
 50 pooir en travail et en poine de mener a fin ce que lor avoit esté
 comandé, et comencerent tot mentenant a garder le pasaige encontre
 les chevaliers erranz que aventure amenroit cele part.

Un jor avint qu'il mentenoient encor ceste costume qu'il a-
 voient emprise que aventure m'aporta ceste part, armé de totes
 55 armes, ne n'avoie en ma compaignie fors que un escuier tant sole-
 ment. Quant je vi que li chevalier estoient en tel maniere aresté
 enmi le chemin, je conui tot mentenant que j'estoie venuz au joster.
 Et por moi haster delivrement de cest fait, je lor corui sus tot
 mentenant, et m'avint adonc si bien que je les abati toz huit d'un
 [c] 60 sol glaive et les mis dedenz le chastel / a vive force, desconfiz

et desbaretez. Quant je me fu d'ex delivrez en tel maniere com je vos cont et je m'en voloie departir, cil dou chastel vindrent maintenant a moi et tant me proierent durement de remenoir que je remés avec eus por hebergier. Quant je fui entr'ex descenduz et
65 il m'orent demandé qui je estoie, il firent tot maintenant venir devant moi la demoisele et me demanderent se je la vouloie avoir a moillier a tote la terre qu'ele tenoit. Que vos diroie je? Tant me distrent une parole et autre que je m'acordé a eus, si firent de moi lor seignor et me donerent la demoisele a moillier a tote
70 la terre qu'ele avoit. Sire, or vos ai je devisié coment je conquis cest chastel par un sol glaive et en une sole ore de jor, »

725. « Certes, fait Lanceloz, de tot ce vos ai je bien entendu. Mes or me dites por quoi vos enpreïstes le pont a garder ou je vos trové hui. » « En non Dieu, sire, dit Neroneus, tot ce vos conterai je bien, puis que vos le volez savoir. Or sachez que a celi point
5 que je fesoie encores les noces de ma feme et nos en meniens ceanz la joie et la feste, un jor avint que nos estiens ceanz dusqu'a doze chevalier tot ensi joene come je sui ou plus, si comencemes adonc a parler de chevaleries et de hardemenz et d'esforz. Li uns se comença plus a prisier que li autres et a dire foles ven-
10 tences, et tant qu'il avint que uns joenes chevaliers qui de cest païs estoit dist: « Il n'i a nul de vos s'il voloit sor soi enprendre un hardement a faire que je n'enpreïsse le mien. » Et chascuns dist qu'il emprendroit le sien endroit soi.

Li chevaliers qui ces paroles avoit esmeüs parla premiere-
15 ment et dist: « Je fai un veu devant vos toz que tot maintenant que je / me partirai de ci, je m'en irai tot droit a la meson le roi Artus, et m'aresteraï devant sa porte toz armez et a cheval. Et tot le premier qui de leanz istra, fors le cors dou roi tant solement, je l'asaudrai por tant qu'il soit armez; et se il
20 n'est armez, je li feré prendre ses armes. Et tant me combattrai puis a li que je le menrai dusqu'a outrance, ou il moi; de ce me vente je bien. » Li autres chevaliers dist après: « Tout mente-
nant que je me serai de ceanz partiz je me metrai au chemin, et tote la premiere demoisele que je troverai en quel que leu
25 ne en quel conduit qu'ele soit, nes s'ele estoit ou conduit Lancelot dou Lac, je la prendrai et l'amenrai ceanz por ce qu'ele soit puis tot son aage demoisele a la dame de cest chastel. » Li tierz chevaliers dist après: « Je me veil de ceanz departir orandroit et me metrai au chemin por aler a la meson le roi Artus au plus
30 droit que je porrai, et fais un veü que a toz les chevaliers erranz qui voisent querant aventures que je troverai entre ci et la

je me combattrai a eus dusqu'a outrance, si n'est ensi que li chevaliers aille dou tout refusant la bataille de moi. » Li quarz chevaliers dist après: « Seignor, ensi est que chascuns vet parlant de ce que plus li touche au cuer. Il n'a encores mie demi an que messire Gauven, li niés le roi Artus, ocist un mien frere germen, bon chevalier et preu et hardi durement, et por sa bone chevalerie estoit il renomez el reaume de Logres et en mentes autres contrees. Mesire Gauvens l'ocist en traïson, je le sai tot certainement, si fais un veu que jamés n'osterai le hauberc de mon dos devant que aie fait de monseignor Gauven, et sanz traïson, autretant come il fist de mon frere. » Li quinz dist un autre /
 [148a] hardement, car il dist qu'il ne reposeroit jamés granment devant qu'il avroit abatu de sele le roi Artus, ne ja ne le troverroit en si grant compaignie qu'il ne l'alast ferir de sa lance sanz fer, car ocirre ne le voloît pas; mes il l'abatroit sanz faille puis que il l'avoit voé, coment qu'il l'en deüst avenir après. Li sisiesmes dist après: « Seignor, deus beles dames sont en cest monde, et celes passent de biauté totes les autres dames qui soient orandroit vivanz. L'une de ces deus dames si est la roïne de Logres, et l'autre si est la roïne de Cornoaille. Je me vent devant vos toz que je irai en Cornoaille et beserai la roïne Yselt, coment qu'il n'en doie avenir. »

726. Que vos diroie je? De toz les chevaliers qui ceanz estoient a celi point n'i ot un sol qui son veu ne feïst. Et quant chascuns ot faite sa ventence, il me distrent: « Et vos, Neroneus, que feroiz? » Por ce que chascuns avoit fait son veu me covint il a faire le mien, si dis adonc: « Seignor, or sachiez tot certainement qu'il n'i a nul de vos qui n'oït sor li grant chose emprise. Et por l'ahastine de vos enpreig je sor moi tele aventure qui sera greignor que je faire ne ne devroie. Ça devant a un pont que vos savez bien qui est apelez le Pont au Jaïant. A celi pont est li comuns trespas de toz cez qui vont en Sorelois et vers Norgales. Je preig a garder le pont encontre toz les chevaliers aventureus qui i vendront en tel maniere que je me combattrai a chascun chevalier qui par force i voudra passer; et mentendrai ceste costume un an entier, se avant n'i venoit si bons chevaliers qui passast le pont par force d'armes et qui me menast dusqu'a outrance. Et de toz les chevaliers que je conquerrai a force d'armes / je ferai ceanz venir les escuz qui seront tesmoig de mon fait. Voirement s'il avenist par aventure que je abatisse aucun chevalier qui abatre ne me poïst, a celi ne me combatroie je pas, enz s'en porroit outre aler par tant. Sire, en tel maniere com je vos cont enpris je cest pont a garder que je ai ja bien gardé

neuf mois entiers. Et m'en estoit si bien venu, la Dieu merci, que encores n'i estoit venuz chevaliers que je n'eüsse abatu ou mené a outrance par force d'armes. Des abatuz vos di je, sire, qu'il i ot assez, et des outrez i ot il bien dusqu'a trente et quatre
25 dont encores sont tuit li escu ceanz aparant. »

727. Quant il orent de ceste chose grant piece tenu parlement en tel maniere com je vos di, il s'asistrent tot maintenant au mengier, car bien en estoit et tens et eure. Cele nuit furent servi et aesié de toz les biens que Neroneus pot avoir adonc, car bien sa-
5 chiez que mout se pena d'onorer Lancelot et ses compaignons come cil qui trop estoit liez et joianz durement de sa venue.

Au suer quant il orent mangié dist Neroneus a Lancelot:
« Sire, vos vos partirez demen de ceanz, et je sai bien que vos tor-
nerez vers le grant chemin au plus droit que vos porroiz. Et por ce
10 que je sai bien que vos ne savez que vos troverrez ça avant vos veil je acointier d'une partie. Sachiez que vos troverroiz demen ça devant après ore de prime une montaigne ou il a un chastel fort et riche de grant maniere. En celi chastel a tot maintenant mise avant une costume assez anieuse et vilene d'ou ment anui vendront encor
15 et maint grant mal en seront fait, s'ele est longuement menteneue, car bien sachiez que tuit li chevalier errant qui de la meson le roi / Artus sont et qui viennent cele part i sont retenu et aresté et emprisoné, ce m'est avis. Autresi retienent il totes les demoiseles qu'il trevent alanz en conduit de chevaliers, qui que il
20 soient. Ceste costume, qui tant est anieuse et si mauvese com je vos di, ont orandroit tot novelement amené avant cil dou chastel, por quoi je vos di que vos lessiez le chemin qui vet au chastel et tornez le chemin a destre. Et bien vos en soviegne quant vos vendroiz a une grant croiz de pierre qui ça devant est que vos lessiez
25 le chemin a senestre et tornez celi a destre, car cil a senestre vet droit au chastel; et lors seroiz delivrez de ce felon trespas. »

« Or me dites, fait Lanceloz, et savez vos por quoi ceste costume est ores mise avant si novelement? » « Sire, oïl bien, dit Neroneus. Ele fu mise avant por le fet d'un chevalier que vos amez
30 de tot vostre cuer, qui fist une ostraige au seignor del chastel. Li sire dou chastel qui vit qu'il ne s'en porroit pas vengier au chevalier qui ceste oustraige li avoit fait, mist tout maintenant ceste costume avant, car ensi s'en cuida vengier en aucune maniere. »
« Or me dites, fait Lanceloz, qui fu cil chevaliers por qui ceste
35 costume fu mise avant? » Et il respont: « Sire, ce fu Blioberis de Gaunes, vostres cosins germens. » « Et quel oustraige, dit Lanceloz, fist il au seignor dou chastel? » « Sire, ce vos dirai je bien,

fait il, puis que vos le volez savoir. »

Lors li comence a conter coment il avoit tolue au seignor dou
 40 chastel s'amie et a force tot en tel maniere com nos vos avons
 conté ça arrieres, et por celi fait que Blioberis li fist, vet il
 [d] encores arestant et retenant par la force de ses chevaliers
 toz les chevaliers de la / meson le roi Artus qui ceste part
 viennent et les demoiseles autresi que l'en troeve en conduit de
 45 chevalier. « En non Dieu, fait Lanceloz, ceste costume est assez
 vilene et mauvese, ne ele ne devroit mie longuement durer. » Itant
 dist Lanceloz de cele chose, mes plus n'en parole a cele foiz.

728. Celi soer demanda Lanceloz a Neroneus: « Que volez vos faire
 de vostre pont? Le garderez vos encores? » « Sire, fait Neroneus,
 nenil, je le les a garder dou tout. Puis qu'il est ensi que
 mieudres chevaliers de moi i est venuz, et qu'il le m'a montré aper-
 5 tement, je n'en doi plus tenir la garde. Au chief de l'an, quant
 li compaignon revendront qui firent ceanz lor hastines, s'il m'en
 velent blasmer, si m'en blasment. Je le gardai et defendi tant
 come je poi, mes je le les des ores mes. » « Or me dites, fait
 Lanceloz, et oïstes puis noveles de vos compaignons qu'il menas-
 10 sent a fin lor veuz? » « Certes, sire, oïl, je ai oï noveles de
 toz. Tiex i ot qui en furent mort, et li autre sont encores en
 vie. Je sai bien que cil qui ala en Cornoaille por la roïne Yselt
 besier est morz, car li rois Mars le fist ocirre a Tintaiol, ce me
 dist uns escuiers qui freres germens estoit au chevalier qui fu
 15 ocis. »

Assez parlerent par leanz de plusors choses et de plusors a-
 ventures. Et puis s'alerent cochier, car il en estoit bien tens
 et ore.

729. A l'endemen quant il fu ajorné li chevalier qui desirant
 estoient durement de chevauchier, quant il sont armé, il se metent
 a la voie. Et mout comendent a Dieu Neroneus et dient que s'il
 en viennent en leu il li feront bonté et li rendront le gerredon
 [149a] 5 de la cortoisie qu'il lor avoit faite / a cesti point. Quant il
 sont venu au grant chemin et Neroneus les ot convoiez, il se part
 d'eus et s'en retorne a son chastel. Et li troi compaignon,
 quant il furent venu au grant chemin, il chevaucherent tote cele
 matinee parlant totevoies entr'ex de Neroneus, et dient que mout
 10 est bons chevaliers et hardiz. « Si voirement m'eïst Diex, fait
 Lanceloz, je ne poïsse mie legierement croire qu'il fust de la
 haute chevalerie dont il est se je ne l'eüsse esprové, car encor
 n'a pas granment de tens qu'il fu chevaliers noviax. »

Einsi parlant chevauchent cele matinee, et n'orent pas gran-

ment chevauchié qu'il virent la montaigne ou li chastiax Uter estoit; et estoit cil chastiax meïsmes ou li chevaliers a la Cote Maltailliee estoit emprisonnez, ensi com je vos ai conté ça arrieres. Quant il comencerent a aprochier de la montaigne, il virent tot apertement les forterescs des chastiax et les tors. « Seignor, fait Lanceloz, or poez veoir le chastel ou li chevalier de la cort le roi Artus sont emprisonné et arestez, et les demoiseles trespas sanz. » « Sire, vos dites verité, dient li compaignon. C'est il sanz doute. »

730. Tant ont alé en tel maniere chevauchant qu'il sont venu a la croiz de pierre que Neroneus lor avoit enseignee le soer devant ou il devoient eschiver le chemin qui aloit droit au chastel. Et quant il sont dusques la venu, li dui chevalier dient a Lancelot: « Sire, que vos plect il que nos faciens? Vez ci les deus chemins que Neroneus nos enseigna. Li uns vet au chastel amont et li autres torne d'autre part. » « Seignor, fait il, vos dites voir. Je endroit moi en veil volentiers faire ce que vos vodroiz. Et neporquant tant sai ge bien des costumes dou reaume de Logres que puis que chevalier viennent en voie qui se depart en deus ou en trois, il se / devient departir tot maintenant et tenir chascuns sa voie; por quoi je di tot plenment que nos somes venu au departir, se nos volons faire la costume que chevalier errant devient tenir. » Quant cil entendent ceste parole, il conoissent tot maintenant que Lanceloz ne veust plus tenir lor compaignie a ceste foiz et que il se veust departir. Et por qu'il n'alassent pas volentiers encontre sa volenté, respondent il: « Sire, vos dites cortoisie et ce que chevaliers erranz doit dire. Nos somes sanz faille venu au departir. Or prenez la quel voie que vos voudroiz, et nos prendrons l'autre. » « Seignor, fait il, les vos merciz quant vos m'en avez mis a choiz. Or sachiez que je preig la voie dou chastel. » Et il comencent adonc a sozrire et dient: « Sire, por ce parlastes vos orandroit dou departir que vos ne voliez mie que nos vos i feïssiens compaignie. » Et Lanceloz se test atant qu'il ne respont a ceste parole nul mot dou monde.

Quant il ont lor heaume osté et il se sont entrebesié et comendé a Nostre Seignor ensi come chevalier errant faisoient a celi tens acostumeement, il relacent lor heaumes, et Lanceloz se met a la voie droit qui aloit au chastel, et li autre vont l'autre voie. Mes mout sont durement corrécié de ce que Lanceloz les avoit faiz en tel maniere departir de li, car trop volentiers veïssent en quel maniere il porra delivrer la costume dou chastel.

731. Quant Lanceloz se fu departiz de ses compaignons, il chevau-

cha tant le chemin de la montaigne et tant fist qu'il vint pres dou
 chastel a deus archiees. Et sachiez que la desus en la montaigne
 avoit une pleigne trop bele qui duroit bien de totes parz deus
 liues englesches, et estoit cele plene merveilleusement garnie de
 prez et de bois et de fontenes qui le chastel faisoient riche
 et aese de totes choses. / Quant Lanceloz fu devant le chastel ve-
 nuz, il vit en une place la devant assez pres de la porte en une
 grant arbroie tendus dusqu'a sis paveillons biax et riches. Delez
 chascun paveillon avoit un cheval tot enselé et tot apareillié de
 monter, et un escu tot novel. Et sachiez que li escu estoient
 tuit d'une semblance, et noir come meure, ne nule autre desco-
 noissance il n'i avoit. Quant Lanceloz voit les chevax et les es-
 cuz devant les paveillons et si pres de la porte dou chastel, il
 dit bien a soi meïsmes que ci li covient il faire proesce; de ci
 ne se puet il partir ou sanz joste ou sanz bataille, ce li est
 avis. Lors s'areste tot maintenant et fait regarder a son cheval
 qu'il n'i faille riens que si escuier i puissent amender.

Et la ou il s'estoit arestez en tel maniere, atant ez vos
 vers li venir un escuier qui venoit des paveillons et li dist sanz
 saluer le: « Sire chevaliers, qui estes vos? Estes vos de la meson
 le roi Artus? » « Vallez, fait Lanceloz, oïl, sanz faille. De la
 meson le roi Artus sui je voirement et compainz de la Table Reonde.
 Beneoiz soit Diex qui l'onor m'en vost otroier. » « En non Dieu,
 danz chevaliers, fait li vallez, ce puet vos peser durement.
 Mieuz vos venist a cesti point que vos onques n'eüssiez veüe la
 meson le roi Artus ne la Table Reonde! Et sachiez que je vos desfi
 de par les chevaliers de ce chastel. Por autre chose ne sui je a
 vos envoiez fors por dire que vos vos gardissiez d'ax, car bien
 sachiez que vos iestes venuz a la bataille. »

732. Quant il a dite ceste parole, il hurte cheval des esperons
 et s'en vient druet aus paveillons, et crie tant com il puet en
 haut: « Or tost, aus armes, seignor chevalier! Cist chevaliers
 aventurex qui ci est venuz est des chevaliers de la Table Reonde. »

Lors prent un cor / qui estoit en un des paveillons et le comence
 mout haut a soner si qu'il fu clerement oïz par tot le chastel.
 Et ne demora mie granment après quant li crenel des murs et des
 tors et des forteresces comencerent tuit a emplir de dames et de
 demoiseles et d'unes genz et d'autres, car tot maintenant qu'il
 oïrent la voiz dou cor il sorent tot vraiment que l'en devoit
 avoir joste et bataille, et que chevaliers de la meson le roi Artus
 i estoit venuz. Quant Lanceloz voit que li crenel comencent
 a emplir de gent, il dist a ses escuiers: « Or poez veoir, seignor

vallet, que nos jostes seront bien regardees! »

15 Après ce ne demora gaires qu'il vit des paveillons issir un chevalier armé de totes armes qui montez estoit sor un cheval; si prent un escu et un glaive. Et quant il est toz apareilliez de joster, il dist a Lancelot: « Gardez vos de moi, sire chevaliers, car je vos abatrai, se je puis. » Quant Lanceloz voit qu'a joster
 20 li covient, il n'i fait autre delaïement, enz lesse corre au chevalier au ferir des esperons et li done un si grant cop enmi le piz a descovert que por le haubert ne rement qu'il ne li face son glaive boivre el piz, et li met auques en parfont le fer tranchant. Li chevaliers ne puet le cop sostenir come cil qui durement se sent
 25 feruz; et por ce vole il par terre mout felenessement, et gist illec ausi come morz. Et tot maintenant est la terre environ li tainte et vermeille de son sanc. Cil qui desus les murs estoient, quant il voient lor chevalier gesir par terre en tel maniere qu'il ne faisoit nul semblant de soi remuer, il cuident tot vraiment
 30 qu'il soit morz. Et por ce s'escrient il tot comunement a une voiz: « Morz est nostres chevaliers! Mau/vesement s'est provez a ceste foiz. » Et Lanceloz quant il l'a abatu il ne le regarde plus que se il ne l'eüst onques veü.

733. Mes la ou il voit les autres chevaliers qui ja estoient monté et issu des paveillons tuit apareillié de ferir et de grever Lancelot se il poissent, il, qui de nule riens ne les doute, enz les bee toz a metre a desconfiture se il onques puet, lor lesse
 5 corre. Et de tant li fu il bien avvenu qu'il n'avoit encores mie son glaive brisié, enz en fiert le premerien qu'il ataint si durement qu'il li fait vuidier les arçons. Et s'il avoit fait mal a l'autre, encores fist il pis a celi de celi cop. Et li autre chevalier fierent tuit a un cop sor li, et brisent lor glaives tuit
 10 quatre, mes autre mal ne li font, ne de la sele ne le puent remuer; et de tant li avint il bien qu'il ne li ocistrent mie son cheval desoz li.

Quant il voient qu'il lor est en tel maniere eschapez de ces jostes, il metent tot maintenant les mens aus espees por li corre
 15 sus et domaigier, se il en ont le pooir. Et Lanceloz refait tot autretel, car bien voit que faire li covient. Ensi comence la meslee grant et merveilleuse des quatre chevaliers dou chastel encontre Lancelot dou Lac. Il l'asaillent mout aigrement, et par ce l'eüssent il bien mené a desconfiture avant que cil jeus departist,
 20 mes il conoissent bien aus cos qu'il vont recevant de li qu'il est preudons et bons chevaliers et de grant force et de grant pooir, et li plus vistes et li plus hardiz qu'il onques veïssent entr'ex

venir, ce dient il bien tot plenment. Mes por ce qu'il est toz
seus, et il sont quatre, le cuident il bien metre a mort ou a
25 outrance; si s'en travaillent mout durement. Mes lor travax ne
lor vaut riens: deceü sont et engignié trop malement. Mauvese/-
ment conoissent celi encontre qui il se combatent.

[b] 734. Grant piece dure la bataille en tel maniere que nus ne les
veïst adonc qui poïst mie legerement conoistre li quïex en ait le
meïllor, ou Lanceloz ou li quatre chevalier. Cil des crenïax,
qui la bataille regardoient, quant il ont grant piece regardee, et
5 il voient le contenement Lancelot, la proesce et la grant vïstece,
et il voient le contenement des quatre chevaliers, il dient tuit
apertement qu'il ne virent onques mes un si preudome come cist est.
Il lor est bien avis tot plenment que au derrien ne porroient mie
durer li chevalier, enz les metra toz quatre a mort ou a desconfi-
10 ture. « Par sainte croiz! » fait uns des chevaliers qui sor les cre-
niïax estoit, et avoit toz jors des le comencement mout ententive-
ment regardé la bataille, et veoit tot apertement que Lanceloz
aloit orandroit plus granz cos donant qu'il n'avoit fait au co-
mencement, quant il a une grant piece ceste chose regardee, il dist
15 a cez qui entor li estoient: « En non Dieu, il les metra toz quatre
a desconfiture ou a mort, et ençois que la nuit venist en ocïroit
il tiïx dis come sont cil quatre. Et sachiez qu'il est bien mes-
tiers que li chevaliers del chastel viegne tost, car cist quatre
sont mort s'il ne s'en fuient. »

20 Et cele costume sanz faille avoit esté en tel maniere establie
que se uns chevaliers i venoit par aventure qui par son cors tant
solement poïst les sis chevaliers metre a outrance, il covenroit
que li sires dou chastel se venist a li combatre. Se cil pooit
puis par sa force metre le seignor au desoz et torner a desconfi-
25 ture, maintenant seroient delivré tuit li prisonier de leanz, et cil
novïax establissemenz qui estoit faiz encontre la meson le roi Ar-
tus faudroit des lors en avant.

[c] 735. Grant piece dura la bataille / des quatre chevaliers encontre
Lancelot, mes au derrien la covint il finer a la honte et a la des-
onor des quatre chevaliers, car Lanceloz les torna par force a des-
confiture. Sens faille il se desfendirent tant com il porent, mes
5 au derrien ne lor valut riens lor defense. Li dui chevalier des
quatre remestrent el champ si navré et si maumené durement qu'il
ne cuident jamés veoir nul autre jor que cesti. Li autre s'en
fuïent ou chastel tant com il puent por garantir lor vies, car
bien voient apertement que se il plus demorassent el champ qu'il
10 fussent mort. Li criz est granz de totes parz et la huïee mer-

veilleuse, car cil qui sor les creniax estoient, quant il voient lor chevaliers qui sont del tout desconfit et par le cors d'un sol chevalier, il s'escrient après eus tot comunement: « Veez les honiz! Veez les honiz! »

15 La crie est si merveilleuse que li sires dou chastel, qui estoit en la mestre tor et se gisoit en son lit toz vestuz, l'entent bien; ne de celi fait ne savoit il encores riens. Et quant il entent la noise, il demande tot maintenant a cez qui entor li estoient: « Quel noise est ce que je oi? Por quoi criënt si fort
20 ces genz? » Si come il disoit ceste parole, atant ez vos devant li venir un viel chevalier qui ses parenz estoit. Tout maintenant que li sires le voit, il li demande: « Quiex noveles? » « Sire, fait il, armez vos tost! A combatre vos estoit, car de vos sis chevaliers qui le passaige gardoient por la costume mentenir que vos aviez
25 mise avant sont mort li quatre, et li autre dui sont tel atorné qu'il n'avront jamés pooir de porter armes. » « Et coment est ce avenü? » dit li sires. « En non Dieu, sire, la hors est maintenant venüz uns chevaliers erranz qui par son cors tant solement a ceste desconfiture faite. Mes / il est sanz faille tant traveilliez et
30 si tres durement navrez qu'il n'avra duree a vos. »

736. Quant li sires dou chastel entent ceste parole, il en devient toz esbahiz et auques en est espoentez, car il cuide tot maintenant que ce soit Blioberis de Gaunes qui ceste part soit retornez por li metre a mort; et sachiez que Blioberis estoit uns des chevaliers
5 ou monde que il plus redotoit. Mes totevoies ce l'asseüre durement qu'il set qu'il s'est combatuz ax sis chevaliers, si ne puet estre en nule maniere qu'il ne li aient tant doné a faire qu'il est tant lassez et tant traveilliez qu'il ne cuide mie qu'il ait ja duree encontre li, a ce qu'il vendra ja sor li toz fres, et cil est
10 lassez et traveilliez et navrez et a perdu del sanz. Autrement ne puet estre, et ce li done grant hardement en ceste aventure a cesti point.

« Or tost, fait li sires, apportez vos mes armes, puis que li chevalier de ceanz sont si honi et si maumis qu'il sont torné a
15 desconfiture par un sol chevalier estrange. Certes, jamés a nul jor de ma vie n'avré en eus fiance. Or porrez ja veoir apertement que je toz seus ai plus de pooir qu'il n'ont tuit. » Tot maintenant qu'il a comandé que ses armes li soient apportees, en les li apporte, si l'arment erramment bien et bel au mieuz qu'il
20 onques pueent. Et quant il est bien armez, il s'en ist hors de la chambre et vient enmi la cort, et monte sor un cheval fort et inel et de grant bonté plen.

737. Quant il est toz apareilliez qu'il n'i faut fors del ferir, il demande: « Ou est li chevaliers qui ceste honte nos a faite? » « Sire, font il, il est ça defors la porte; il n'est mie encores ceanz entrez. » Li chevaliers s'en vet atant defors la porte dou chastel et s'en / ist fors. Et tot maintenant cil qui desus les murs estoient et regardoient Lancelot a merveilles et disoient bien que onques mes nus chevaliers ne l'avoit si bien fait, quant il voient lor seignor venir tot armé et tot apareillié et volenteif de bataille, por ce que mout avoient grant esperance de sa chevalerie, car en mente fort espreve l'avoient il ja veü dont il s'estoit bien delivrez et honorablement, et quant il le voient venir, il s'escrient tuit a une voiz: « Veez ci venir le bon chevalier! Veez ci venir le bon chevalier! »

Quant Lanceloz entent ceste parole, il se merveille mout durement que ce puet estre, por ce qu'il dient: « Veez ci le bon chevalier. » Se il fust orandroit en Cornoaille, il ne se merveillast pas de ces paroles, car il cuidast tot plenement que ce fust Tristanz de qui il deïssent. El reame de Logres, ce li est avis, ne set il nul que l'en doie apeler le bon chevalier, se ce n'est tant solement Palamedes. Et tot maintenant que Palamedes li vient el cuer, il dit a soi meesmes que ce est Palamedes sanz doute a qui il li covient combatre; mes mout se merveille durement coment il estoit ja venuz si tost cele part, car il l'avoit avant hier delivré de la prison Breuz sanz Pitié.

738. La ou cil del chastel crioient en tel maniere por lor seignor: « Veez ci venir le bon chevalier », une pucele qui après Lancelot estoit venue mout priveement, et l'avoit Neroneus cele part envoiee por savoir que Lanceloz feroit au chastel, car il savoit bien tot certainement que puis que Lanceloz savoit noveles de ceste aventure, il ne leroit en nule maniere que il n'i alast. Por ce que Neroneus voloit savoir coment Lanceloz fineroit l'aventure de ceste besoigne avoit il cele part envoié une / demoisele de son ostel qui puis li seüst raconter tot celi fait. La demoisele estoit montee sor les murs avec les autres. Quant ele entendi que cil dou chastel crioient por lor seignor « Veez ci le bon chevalier », ele comence a crier tant com ele puet: « Tesiez vos, gent maleuree! Vos ne savez que vos alez disant. Vos avez iex et ne veez goute. Ce n'est pas li bons chevaliers que vos alez monstrant, mes vez le la, celi qui a faite la desconfiture de vos chevaliers. De celi devez vos bien dire que ce est li bons chevaliers, non mie de cel autre. »

La ou ele disoit ceste parole, une vielle dame qui delez li

estoit et qui estoit suer germene au seignor dou chastel, quant
20 ele entent les paroles que la demoisele va disant, et ele oï
qu'ele aloit si hardiement contredisant ce que cil de leanz
disoient, ele s'acoste lez la demoisele et li dit mout debonere-
ment: « Demoisele, se Diex vos doint bone aventure, dites moi qui
li chevaliers est que vos alez si durement loant. » « Dame, fait la
25 demoisele, se Diex m'eïst, c'est li mieudres chevaliers dou monde,
selonc ce que je ai oï dire n'a mie encores trois jorz a pseudome
et a bon chevalier. Et se vos estiez en la meson le roi Artus, je
ne cuit que vos trovesiez home qui encontre ceste parole alast,
s'il ne le faisoit par haine ou par envie. » « Ha! por Dieu, fait
30 la dame, puis qu'il est ensi bons chevaliers come vos dites, dites
moi coment il est apelez. » « Dame, ce dit la demoisele, son non ne
vos diroie je mie a ceste foiz, car par aventure il ne li pleroit
mie. Mes tant vos di je bien que c'est li mieudres chevaliers dou
monde. » « En non Dieu, fait la dame, puis que ce est li mieudres
35 chevaliers dou monde, ou ce est Lanceloz dou Lac, sanz faille, ou
ce est Tristanz, li niés le roi Marc de Cornoaille. Il ne puet
estre que ce ne soit li uns de cez deus. » « Dame, fait / la demoi-
sele, vos dites bien verité. Voirement est ce li uns de ces deus
que vos avez orandroit nomez. »

739. Ensi parloit la demoisele que Neroneus avoit envoiee au chas-
tel Uter. Et sachiez que ceste parole qu'ele dist en tel maniere
fu maintenant si pueplee et recitee ça et la que tuit cil qui aus
creniax estoient disoient pleinement que cil qui ceste desconfiture
5 avoit faite des sis chevaliers est sanz faille Tristanz de Corno-
aille ou Lanceloz, et que lor sires est morz et honiz s'il ne fait
pes, car il encontre cesti ne porroit mie longuement durer.

Et li dui chevalier qui a ceste chose entendoient petit, tot
maintenant qu'il s'entrevoient, por ce qu'il conoissoient bien
10 qu'il erent ensemble venu por espreve de bataille, il hurtent er-
ranment les chevax des esperons, et lesse corre li uns vers l'autre,
les glaives aloigniez, car Lanceloz sanz doute avoit glaive bon et
fort que uns de ses escuiers li avoit aporté des lors qu'il vit
que a combatre li covenroit. Li chevaliers brise son glaive et le
15 fait voler en pieces; et Lanceloz, qui encor se sentoît assez pe-
tit de ce que il avoit fait, le fiert si durement que cil n'a
pooir qu'il en sele se tiegne, enz vuide les arçons amedeus et
chiet a terre mout felenesement.

Quant Lanceloz voit le chevalier a terre, il descent tot men-
20 tenant et baille son cheval a un de ses escuiers. Et li vallez li
dist la ou il se voloît combattre: « Sire, savez vos qui cil cheva-

liers est a qui vos vos volez combattre? » « Ce ne sai je mie tres bien, et ne porquant je croi que ce soit li sires dou chastel. »
 « Sire, vos dites verité, fait li vallez. Por Dieu gardez qu'il ne
 25 vos eschape, car par cestui poez vos ores faire remenoir la male costume qu'il avoit mise avant. Et s'il vos eschape par aucune
 [d] aventure, quanque / vos avez fait est neanz, car tot sera au re-comencier. » « De ce, fait Lanceloz, n'aies doutance, car je en cuide mout bien penser. »

740. Lors lesse corre au chevalier, l'espee trete, sanz faire autre delaïement. Et cil qui autresi s'estoit apareilliez de la bataille come cil qui bien veoit que a faire li convenoit, et bien
 5 conoissoit il par le cop qu'il avoit receü de la lance que de grant force et de grant pooir est li chevaliers qui tel cop li avoit doné, li revient d'autre part, l'espee entesee; si revient d'autre parz Lanceloz. Ensi comence la meslee des deus chevaliers si fort et si fiere que cil dou chastel qui la regardoient dient bien communement qu'il ne virent onques mes bataille si criele ne si felenesse com est ceste, car trop sont amedui de grant force. Ensi
 10 mentienent la meslee une grant piece, mes non mie trop igitalment, car ele n'a pas granment duré que Lanceloz comence a prendre terre sor le chevalier et a doner li uns cops si pesanz que cil n'a force ne pooir de sostenir son escu ne s'espee se a grant poine
 15 non.

Que vos diroie je? Tant endure li chevaliers qu'il ne puet mes en avant. Il est navrez de totes parz et tant a ja dou sanz perdu qu'il est si vens et si lassez et si traveilliez durement, et si a l'alaine perdue que a grant poine se puet il mes sostenir. Lors
 20 est il trop durement desconfortez, car il ne voit en nule guise coment il se puisse garantir de mort encontre ce chevalier s'il ne crie merci. Et Lanceloz, qui esbahi le voit et qui bien voit apertement qu'il n'a point en li de desfense, se met adonc avant et se comence plus a abandoner, et li comence a doner parmi
 25 le heaume les cops si granz qu'il le fait a terre flatir d'amedeus les genouz. Et il se / lance adonc a li et l'ahert par le heaume et le
 [152a] sache a soi si felenessement qu'il li arache fors de la teste et le giete en voie, si que cil remest la teste desarmee fors de la coife de fer. Et Lanceloz li saut sor le cors et li done parmi
 30 le visege del pont de l'espee grandimes cops, si que li vis li vet sainant de totes parz.

741. Quant li chevaliers se sent si malement atorner, il cuide bien que Lanceloz le veille ocirre, si li dit: « Ha! sire chevaliers, por Dieu, ne m'ociez pas, car je me met dou tout en vostre

menaie et me tieg del tout pour outré. » « Or fiance donc, fait
5 Lanceloz, que tu feras mon comendement. » Et cil li fiance volentiers
qui se tient a beneüre s'il puet a ceste foiz eschaper
sauve sa vie. Et Lanceloz le lesse mentenant, et puis li dit:
« Je te coment que tu faces ci venir toz tes homes, si orront le
comendement que je te veil faire. » Et cil les fait mentenant ve-
10 nir avant.

Et quant il sont illec assemblé tot comunement, li grant et
li petit, Lanceloz parole si haut que tuit le pueent bien entendre:
« Seignor, fait il, je veil savoir par vos meïsmes se je ai encores
fait de ceste aventure tot ce que l'en en doit faire, car se je
15 n'avoie fait tot ce qu'il covient a l'aventure parformir, je sui
prez que je plus en face, car je n'ai encores ci fait chose d'ou
je me sente encores mie granment traveilliez. » Et il reponet
tuit: « Assez en avez fait. Il ne covient que vos en facez plus. »
Et il se torne adonc vers le seignor dou chastel et li dit: « Je
20 te coment, fait il, sor la foi que tu m'as donee que se tu as
prison nul en ton chastel que mentenant les faces delivrer. » Et
cil comande erranment qu'il soient delivré. « Encores te coment je
une autre chose, fait Lanceloz. Je veil / que ceste costume que tu
avoies novelement aleeve que tu ne la mentiegnes plus, ne por chose
25 que Blioberis de Gaunes te mesfeïst onques tu ne feras des ores mes
vilenie ne felonie a chevalier errant, ne vilenie ne feras a dame
n'a demoisele trespassant. » Et cil li creante leaument que tot ensi
le fera il com il li comande, ne ja de cest comendement n'istra.
« Or veil je encor, fait Lanceloz, avant que tu de moi departes,
30 que tu faces venir avant toz les prisons que tu tiens, por quelcon-
ques achoison qu'il i soient. » « Sire, fait il, volentiers. » Lors
comande a sa mesniee que l'en les amoint erranment. Et sachiez
qu'il estoient bien par conte dusqu'a trente et huit chevalier
qui tuit reperoient en la cort le roi Artus; mes des compaignons
35 de la Table Reonde n'i avoit il mie granment. Mes de dames et de
demoiseles i avoit il bien dusqu'a quarante qui totes furent a celi
point delivrees par Lancelot dou Lac ensi come je vos ai devisié.

742. Quant il vit qu'il les avoit en tel maniere toz mis a de-
livrance, por ce qu'il ne vosist mie volentiers qu'il seüssent par
qui il estoient delivré, il ne fait onques autre chose, enz vient
a son cheval et monte et se part atant d'entr'ex. Quant cil de
5 leanz voient qu'il s'en veust aler en tel maniere, il li vienent
erranment au devant, criant tant com il pueent: « Ha! por Dieu
et par franchise, ne vos en alez en tel maniere, mes remenez avec
nos qui somes tuit comunement apareillié de vos servir en totes

les manieres que vos nos savrez comender. » « Seignor, fait il,
 10 mout granz merciz de ce que vos m'ofrez vostre servise si durement que je n'ai encores mie deservi. Mes sachiez que je ne demorrai pas orandroit en nul leu de cest païs. » « Ha! sire, font il,
 [d] por / Dieu, quant vos avez tel volenté qu'avec nos ne volez demorer a ceste foiz, nos vos volons proier por Dieu, tant com nos porriens
 15 proier tel chevalier com vos iestes, que vos nos diez vostre non, si que nos le sachiens a dire a cez qui ceste part vendront qui fu cil qui la male costume de cest chastel fist remenoir. »
 Et il lor respont: « Seignor, mon non ne poez vos savoir a ceste foiz ne autre chose de mon estre, fors tant solement que je sui
 20 uns chevaliers de la meson le roi Artus. » Quant il a dite ceste parole, il ne tient a eus nul autre parlement, enz s'en vet outre entre li et ses escuiers, et se haste mout durement de chevauchier, car il ne vorroit en nule maniere dou monde que cil de leanz venissent après li por li plus metre en paroles.

743. En tel maniere com je vos cont se parti Lanceloz de Chastel Uter qu'il ne lor dist son non por nule proiere qu'il li seüssent faire; ne il ne l'eüssent ja seü lors se ne fust la dame qui a la demoisele, qui estoit mesaigiere Neroneus, avoit parlé. Quant la
 5 demoisele vit que Lanceloz s'en estoit ensi partiz, et tuit cil del chastel comunement en estoient ausi come tuit enragié de corroz por ce qu'il ne savoient le non de celi qui si granz merveilles d'armes avoit faites devant eus—et dit li uns a l'autre: « Savez vos qui li bons chevaliers est qui de ci s'en vet? », et chascuns
 10 dit: « Par foi, je ne sai »—la dame d'ou je vos ai conté, qui bien reconoist aus paroles que la demoisele li avoit dites qu'ele savoit bien sanz faille qui li chevaliers estoit, ele se met donc avant et dit oiant toz: « Seignor, puis que vos ne savez qui li chevaliers est, je vos enseignerai coment vos le porrez conoistre /
 [d] 15 orandroit. Veez ci une demoisele qui bien le conoist sanz faille. Ceste vos savra bien enseigner qui il est. » Adonc lor mostre la demoisele.

Adonc s'assemble toz li pueples entor li, et li comencent tuit a dire a une voiz: « Ha! demoisele, dites nos qui li chevaliers
 20 est qui de ci s'en vet. » Et ele se comence mout fort a escondire et dit qu'ele ne set son non. Et neporquant au derrien, por ce qu'ele aperçoit bien que li pueples se veust correcier a li, ele lor dit: « Seignor, ce n'est pas cortoisie a mon ués se je vos di le non de ce chevalier puis qu'il ne s'en vost descouvrir a vos.
 25 Et neporquant puis que je voi apertement que je ne me porroie delivrer de vos se je ne vos disoie son non, je le vos dirai encontre

ma volenté. Or sachiez que ce est Lanceloz dou Lac, li chevaliers de la meson le roi Artus qui plus est renomez de chevalerie. »

Quant il entendent que ce est Lanceloz dou Lac, lors sont il plus correcié qu'il n'estoient devant, car trop lor poise durement de ce qu'il s'est d'eus departiz si tost; trop le vosisent volentiers avoir veü par loisir, et lui fait grant joie et grant feste.

744. Quant li prison que cil del chastel tenoient furent amené avant, li sires del chastel lor dist: « Seignor chevalier et vos dames et demoiseles qui ceanz iestes en prison, et avez esté ensi com vos savez, vos iestes delivré, ensi que vos vos en poez aler quel part que vos voudrez, car nos ne vos retendrons plus. Vos armes et vos chevaucheüres, tot autresi come eles estoient quant vos fustes pris, vos les ravroiz; eles n'enpirerent onques puis a mon escient de nule chose. » Quant li prison entendent ceste novele, s'il sont lié et joiant durement, ce ne fait pas a merveillier, car / bien sachiez vraiment qu'il ne cuidoient jamés estre delivré.

Li chevaliers a la Cote Mautailleie, qui trop est liez de ceste novele, demande a un chevalier qui devant li estoit: « Se Diex vos doint bone aventure, sire chevaliers, dites moi qui fu cil qui nos delivra, et qui ceste mauvese costume a delivree. » Et il respont: « Sire, sachiez vraiment que ce est Lanceloz dou Lac. Par li iestes vos tuit delivré, et il tot seus a fait tant d'armes maintenant par devant nos qu'il a mené par force d'armes sis chevaliers dusqu'a outrance, et après tot ce eüst il mort le seignor de cest chastel a qui il se combati puis, se ne fust ce qu'il li cria merci, et qu'il li promist qu'il vos deliverroit toz et que ceste male costume qu'il avoit mise avant ne mentendrait il plus orandroit qu'il se parti de ci. » « Et coment fu ce, fait cil a la Cote Mautailleie, qu'il s'en ala si tost? Mout fustes gent esbahie qui avec vos ne le retenistes por li faire feste et honor. » « Or sachiez bien, fait li chevaliers, que se li rois Artus proprement, qui est li guendres sires dou monde et li plus puissanz, i fust venuz, ne l'en poïssiens nos plus doucement prier ne plus bel que nos l'en priemes. Mes onques remenoir ne vost por proiere que nos li feïssiens; ce nos poise mout chierement. » « Or me dites, fait li chevaliers a la Cote Mautailleie, Lanceloz puet il estre mout esloigniez puis qu'il se departi de ci? » « Certes, sire, fait li chevaliers, nenil. Je ne cuit mie qu'il soit encores loig demie liue englesche. » « Et quel part s'en ala il? » fait li chevaliers a la Cote Mautailleie. « Certes,

sire, fait il, il s'en ala tot le chemin, ausi com se il s'en vosist aler vers Sorelois. » « En non Dieu, fait cil a la Cote Mautaillee, de ce sui je mout / liez et joianz, car autresi veil je aler cele part. Et por Dieu, itant me dites, quel escu porte Lanceloz, si que je le puisse conoistre, se aventure me moine avec li. » Et cil li devise tantost. Li chevaliers a la Cote Mautaillee tres-saut toz de joie quant il entent ceste novele, car il reconoist bien que c'estoit li chevaliers qui avec eus avoit chevauchié et a qui la demoisele mesdisant avoit dites tantes vilenes paroles et anieuses.

745. Li chevalier de prisoné n'i font autre delaiement, enz prenent lor armes et lor hernois que l'en lor aporte maintenant, tot ensi enterinement com il l'avoient leanz aporté quant il furent pris; et totes lor chevaucheüres autresi lor rendi l'en.

La demoisele mesdisant, qui mout prise la chevalerie de celi a la Cote Mautaillee, car trop viguerusement et trop bien l'avoit veü defendre encontre les sis chevaliers, et tant i avoit fait qu'ele le prisoit orandroit plus qu'ele ne soloit, quant el est apareilliee et montee et si escuier sont monté, ele vient au chevalier a la Cote Mautaillee qui ja estoit montez et disoit a soi meïsmes que a cesti point n'atendrait il plus la demoisele, car puis qu'il savoit quel part il devoit aler, il n'avoit cure de dame ne de demoisele por mener en sa compaignie, la demoisele s'en vient droit a li et li dit: « Sire, vos plect il que nos chevau-chons? » « Demoisele, fait il, il me plect bien puis qu'il vos plect. Et quant vos me daigniez apeler por vos tenir compaignie, sachiez que je m'en tieg a plus vaillant. » Atant se metent a la voie qu'il n'i font autre delaiement.

746. Et quant il sont au plen venu, li chevaliers a la Cote Mautaillee, qui savoit bien que c'estoit / Lanceloz qui avec eus avoit esté et chevauchié ensemble avec eus et qui si durement s'aloit vers eus celant, parole et dit a la demoisele: « Demoisele, fait il, grant merveille est coment langue de demoisele em-prent sor soi si grant hadement et si fol qu'ele dit onques vilenie a chevalier qu'ele ne conoisse. » « Por quoi, fait ele, le dites vos? L'avez vos dit por vos? » « En non Dieu, fait il, por moi ne le di je mie, ençois le di por le meillor chevalier dou monde a qui vos deïstes n'a encores mie granment de tens honte et vilenie assez plus que l'en ne devroit dire a un garçon. Et certes, se de voz vilenes paroles vos mescheoit encores durement, nus hom ne vos en devroit plaindre. » « Quant fu, fait ele, cest parlement que je tig au meillor chevalier dou monde? » « Dont ne vos sovient

15 il, fait cil a la Cote Mautaillee, del chevalier qui avec nos
chevaucha l'autre jor, celi qui faisoit porter son escu covert
d'une houce vermeille? » « De celi, fait ele, me sovient il bien.
Onques en tote ma vie je ne vi un si vilen chevalier com il est
ne si mesdisant. De la seue compaignie me gart Diex, car je ne
20 fui onques sanz corroz tant come je fui avec li. Mes por quoi le
m'avez vos mis avant? » « Por ce, fait li chevaliers a la Cote Mau-
taillee, que je veil bien que vos sachiez que cil meïsmes de qui
vos alez mesdisant est li mieudres chevaliers dou monde. »

« En non Dieu, fait la demoisele, onques mes en tote vostre
25 vie ne deïstes parole ou il n'eüst plus de verité qu'en ceste.
Or sachiez que cil ne porroit estre, ne por Dieu ne por home, si
bons chevaliers come vos dites. » « Si m'eïst Diex, fait il, si est!
Ce est voirement li mieudres chevaliers dou monde. » « En non Dieu,
fait la demoisele, / male aventure ait donc Lanceloz dou Lac s'il
30 n'est mieudres chevaliers de cesti et plus cortois. » « Demoisele,
fait li chevaliers a la Cote Mautaillee, ce ne porroit estre que
nus hons fust tres bien cortois avec vos, car vos avez tot adés la
langue si apareilliee de dire vilenie et mal qu'il n'est nus si
amesurez que vos ne feïssiez torner a folie. De nule demoisele
35 dont je oïsse onques parler je n'oï dire que nule fust onques si
mesdisant come vos iestes. Or me dites, se Diex vos doint bone
aventure, vos porriez vos acorder en nule maniere a ce que Lance-
loz fust li mieudres chevaliers dou monde? » « Certes, fait la de-
moisele, m'acort bien a ce qu'il est orandroit li mieudres del
40 reume de Logres. Mes se Tristanz, li niés le roi Marc de Cor-
noaille, i fust autresi com il est orandroit en Cornoaille ou en
la Petite Bretaigne, je diroie lors tot pleinement qu'il i avroit
assez meïllor que n'est Lanceloz dou Lac. Lanceloz sanz doute est
orandroit li mieudres chevaliers qui soit ou reume de Logres. »
45 « Demoisele, fait il, donc puis je bien dire hardiement que vos avez
plus dite honte et vilenie que je n'oï onques mes dire a nul home
au meïllor chevalier qui soit ou reume de Logres, car bien sachiez
que li chevaliers d'ou nos avons orandroit ci parlé tant, cil mees-
mes qui faisoit porter son escu covert d'une houce vermeille et a
50 qui vos deïstes tant de honte et de vilenie que encor vos en so-
vient il bien, est Lanceloz proprement. Or esgardez coment vos
poez prisier et amer vostre langue qui mesdist a tel chevalier!
Et encore vos di je vraiment que c'est cil qui hui nos delivra
de prison et qui a / ostee la male costume que li sires del Chas-
55 tel Uter avoit mise avant por les chevaliers erranz arester; et si
croi que vos le porroiz ja trover ça devant. »

747. Quant la demoisele entent ceste parole, el est tant durement esbahie qu'ele ne set qu'ele doit respondre. Ele se test sanz dire nul mot dou monde, et pense mout durement, et mout es dolente et correcie de ce qu'ele a parlé en tel maniere encontre si bon chevalier. Or s'en repent mout durement, mes ce est a tart,
 5 ce li est avis. Volentiers tornast autre voie, s'ele poïst; mes ele ne puet mie tres bien, car ele metroit son cors en aventure s'ele voloit chevauchier sanz compaignie de chevalier, a ce que en cele contree areste l'en volentiers les demoiseles que l'en
 10 troeve sanz conduit, car encor n'estoit pas seü par le païs que la costume del Chastel Uter fust failliee.

Li chevaliers a la Cote Mautailleie se haste mout durement de chevauchier, car ja vorroit avoir ataint Lancelot. Mout li tarde qu'il le voie. Et la demoisele li demande por quoi il se haste si
 15 de chevauchier. « Demoisele, fait il, ne vos en merveilliez vos mie: il me tarde mout durement que je aie Lancelot ataint qui ci devant s'en vet. Il n'est mie loig granment de ci. Encores poez vooir les escloux des chevax. » La demoisele ne set mes qu'ele doie dire. Ele est esbahie si durement qu'ele n'a pooir de respondre.

20 Que vos diroie je? Tant ont chevauchié en tel maniere qu'il ataignent Lancelot qui avaloit la montaigne et venoit au plen. Et quant Lanceloz les ot venir, il se regarde. Et tot mentenant qu'il voit l'escu a la men / blanche, il conoist bien que c'est
 [6] li chevaliers a la Cote Mautailleie, cil qui avoit emprises les
 25 trois aventures des destroiz de Sorelois; et cele demoisele qui vient avec li est sanz faille la demoisele mesdisant, ce li semble. Lors s'areste et atent tant qu'il sont dusqu'a li venu. Lors les salue et dit que bien soient il venu. « Sire, fait cil a la Cote Mautailleie, Diex vos doint la bone aventure, et benooiz soit
 30 Diex qui ceste part vos amena, car bien sachiez que de vostre venue avoie je mout grant mestier. » « En non Dieu, fait Lanceloz, je cuidois que vos fussiez ja assez plus avant, et por ce me hastois je de chevauchier, ca je vos cuidois ça devant ataindre hui ou demen. » « Par sainte croiz, fait cil a la Cote Mautailleie, se
 35 Diex ne vos eüst cest chemin amené, malement nos fust venu, car bien sachiez que nos estiens mis en tel prison d'ou nos ne fussiens a piece mes delivré, se ne fust par Dieu et par vos. » « Come? fait Lanceloz, fustes vos donc pris puis que je me departi de vos? »
 40 « Sire, oïl, sanz faille. Cil dou Chastel Uter nos pristrent et enprisonerent. »

Lors li comence a conter en quel maniere, et li conte tot en riant coment il fist la demoisele retenir, la ou il la pooit de-

livrer, et puis la cuida delivrer, mes il ne pot, enz furent pris amedui ensemble. Et li conte totes les paroles que la demoisele li avoit dites. Et de ce fait ot Lanceloz trop grant joie et trop grant feste.

748. A chief de piece parole la demoisele et dit a Lancelot: « Ha! sire, por Dieu, merci! Pardonez moi les vilenes paroles que je vos ai dites n'a encores mie granment de tens. Or sachiez, sire, que se je vos coneüsse autresi bien / come je fais orandroit, mieuz vousise perdre la vie que parler a vos en tel maniere come je parlai. » « Demoisele, fait Lanceloz, se vos me deïstes vilenie, je le vos pardoig volentiers. Et sachiez qu'il ne m'en sovient ores mie granment; et s'il m'en sovenoit ores bien, si m'en est il assez petit. Mes or me dites, me conoissiez vos ensi come vos dites? » « Sire, fait ele, oïl, voirement vos conois je bien: vos iestes Lanceloz dou Lac. »

Quant il entent ceste parole, il besse la teste vers terre et est ausi come correciez de ce qu'il est coneüz, si demande a la demoisele: « Demoisele, qui vos dist mon non? » « Sire, fait ele, cil chevaliers qui ci est le me dist orandroit, de que je fui tote merveilleuse quant je soi que vos vos aliez celant en tel maniere. » Et Lanceloz demande a celi a la Cote Mautaillece coment il avoit seü son non. Et cil li respont: « Sire, or sachiez que cil del Chastel Uter le sevent; ce ne sai je mie qui le lor dist. » Et il respont que de ceste chose li poise il mout chierement. Après redist: « Sire chevaliers, puis qu'il est ensi que vos savez mon non, je vos pri que vos facez tant por la moie amor que vos a nului ne le diez tant com vos soiez en ma compaignie, car je ne vorroie que nus me coneüst en ceste voie tant com je me poïsse celer. » Et cil li promet leaument que ja ne l'en descoverra, et ausi fait la demoisele.

Et Lanceloz lor dist lors: « Or nos hastons de chevauchier tant com nos porrons par reson et de faire grant jornee selonc ce que nostre cheval le porront sofrir. Et savez vos por quoi je le di? Je me parti hui matin de deus chevaliers qui compaignon sont de la Table Reonde, / et s'en vont vers les destroiz de Sorelois por achever ceste aventure meesmement por quoi nos alons orandroit cele part. Je ne vorroie en nule maniere del monde que nos ne venissiens la devant eus, et por ce di je que nos hastons le nostre affaire selonc nostre pooir. » « Sirc, fait cil a la Cote Mautaillece, qu'en diroie? Je sui prez que je face des ores mes a vostre commandement de tot ce qu'il appartient a moi de cest affaire. »

749. En tel maniere chevauche tant Lanceloz en cele compaignie

qu'il vindrent a l'entree de Sorelois; et lor avint si bien qu'il lessierent derrier eus les deus compaignons d'ou nos avons autre foiz parlé. Quant il furent venu trusqu'a la premiere entree de Sorelois ou il avoit une porte qui tout adés estoit gardee de jorz et de nuit que plusor chevalier ne poissent entrer leanz ensemble, et cele entree estoit par une tranchiee si estrete et si anieuse qu'il n'i poist en nule maniere entrer deus chevaliers d'un front; et sor tot ce il avoit illec bone porte et fort que sergent gar-
doient. En tel maniere com je vos cont virent venir les deus che-
valiers armez de tiex armes ensi com il estoient avant qu'il eüs-
sent passé le passaige. Li sergent lesserent aler aval une porte coleïce de fer qui mout fist grant noise au cheoir. Quant li dui chevalier voient qu'il sont aresté par la porte colant que cil de la tor ont lessié cheoir, et il voient qu'il ne pueent avant aler, il ne sevent que il doivent faire. Or sont il plus dolent et plus correcié qu'il n'estoient devant. Il se tiennent / tuit quoi, come cil qui avant ne pooient aler, ce savoient il apertement.

Au chief de piece vint uns sergenz a une des fenestres de la tor et dist aus chevaliers: « Seignor chevalier, que demandez vos et qu'alez vos querant? » Lanceloz respont tot premierement et dist: « Amis, fait il, nos somes dui chevalier errant qui alons querant aventures. Nos somes en ceste partie venu por veoir et por es-
prover se nos porriens mener a fin l'aventure des trois passaiges. »
« Coment, seignor! fait li sergenz, si estes por ce venu dui che-
valier ensemble? Or sachez tot certainement que dui chevalier en-
semble n'i poez vos entrer, car nos qui gardons ceste tor en se-
riens mort et honi se nos le sofrions. Ce ne vos di je mie que nos ne sofrissiens bien que li uns de vos i entre, le quel que vos voudroiz, et li autres remendra dehors et atendra tant que nos aions veü coment cil le porra faire qui sera entrez dedenz. »

750. Quant cil lor ot doné cest respons ensi com je vos ai conté, li chevaliers a la Cote Mautaillee respont adonc et dist a Lancelot: « Ha! por Dieu, sire, s'il vos plect, tant me faites de bonté et de cortoisie a ceste foiz que vos sofrez que je tot premierement m'essaie a ceste aventure. Se je par moi la puis mener a fin, a Dieu tan bien, et se je n'en ai pooir, adonc vos i porrez vos metre. Je sai bien tot certainement que vos la metroiz bien a fin. »
« Or me dites, fait Lanceloz, et se vos ne la poez mener a fin, qui le me fera savoir?—car ça dehors ne vorroie je mie demorer longuement, se je pooie. » « Sire, fait cil a la Cote Mal/tailliee, je vos diré coment vos porrez estre certens de ceste chose. Je en menrai avec moi un de vos escuiers, et en leu de celi je vos lesse-

rai un des miens. Coment qu'il m'aveigne puis, vostres escuiers
retornera a vos et vos acontera mon fait. » « Vos dites bien, fait
15 Lanceloz, et je m'i acort, car ce me semble bien resons. »

Lors parole a cez de la tor et dist: « Seignor, vos savez bien
por quoi nos somes ça venu. Et puis que la costume de ce chastel
est tele qu'il ne puet leanz entrer a une foiz que un chevalier, nos
nos somes entr'acordé entre moi et cest chevalier que je remendrai
20 ça dehors et il enterra leanz entre li et deus escuiers; et li uns
des escuiers retornera puis et nos savra a dire qu'il avra fait. »
« Sire, font li sergent, a ce nos acordons nos bien. Nos meemes
envoierons avec le chevalier un de nos sergenz qui puis nos savra
aconter tot son fait. »

751. A ce se vont tuit acordent. Il evrent mentenant la porte.
Li chevaliers a la Cote Mautaillee entre dedenz entre li et deus
escuiers et la demoisele mesdisanz, et Lanceloz rement dehors entre
li et ses escuiers, auques correciez de ce qu'il ne pueent aler avec
5 li. Trop volentiers veïst coment il se contenra en cest afaire,
et se il porra cesti fait mener a fin ou non. Quant li sergent
voient que cil est outre passez, il referment la porte, et puis
dient a Lancelot: « Sire, nos ne cuidons mie que nos puissions hui-
més oïr noveles del fait a ce chevalier, mes par aventure demen si
10 ferons. Huimés vos alez reposer en une meson la aval qui est faite
por les chevaliers hebergier qui sont errant que aventure amoine
ceste part; et sachiez que la seroiz vos bien hebergiez / et aesiez
durement. Or vos en alez cele part et vos reposez anuit mes. » Et
Lanceloz lor demande lors: « Ou porrai je trover cele meson que
15 vos me dites? » « Sire, font il, la desoz en cele valee. » Donc li
enseignent cele part. « Sire, font il, dusques la n'a mie granment
de voie. »

Lanceloz s'en vet tot droit a la meson que cil li enseignent.
Et quant il est dusques la venuz, il descent et troeve que la me-
son estoit mout bien aesiee et mout bele et assez riche. Et sa-
20 chiez qu'il fu cele nuit serviz et aesiez a merveilles bien, car
une viele dame qui cele meson gardoit s'en entremist mout. Mes
atant lesse ores li contes a parler de Lancelot, et retourne au che-
valier a la Cote Mautaillee por devisier coment il li avint de
25 ceste aventure qu'il avoit sor li emprise.

752. Or dit li contes en ceste partie que quant li chevaliers a la
Cote Mautaillee se fu partiz de Lancelot, il chevaucha tote cele
entree entre li et sa compaignie tant qu'il vint a la large voie;
et lors pooit bien estre pres de none. Quant il comence a aprochier
5 del premier pont que li dui frere gardoient, il escote et ot soner

desus le pont un cor mout hautement, et sona cil cors en une tor
 qui estoit fermee a l'entree dou pont. Et après ce ne demora mie
 granment que de la tor issirent li dui frere, armé de totes armes
 trop bien et trop richement et montez sor deus che/vax forz et
 iniax. Et la ou il voient venir le chevalier a la Cote Mautailleie,
 il li criënt: « Sire chevaliers, volez vos passer le pont? »
 « Seignor, fait il, voirement le veil je passer. Je voudroie ja
 estre de l'autre part dou pont. » « En non Dieu, dient li chevalier,
 vos ne le poez passer, se vos ne le passez parmi nos. » « Et je le
 passerai parmi vos, se Dieu plest, fait li chevaliers, puis que
 autrement ne puet estre. »

Lors prent son escu et son glaive, et lesse corre aus deus
 freres, et brise son glaive sor l'un, et le porte del cheval a
 terre, navré mout durement d'une grant plaie qu'il li ot faite
 enmi le piz. Et de celi meesmes poindre se hurte il a l'autre
 frere. Il s'entrehurte de totes lor forces si durement qu'il
 s'entreportent a terre, les chevax sor les cors; mes autre mal
 ne se font, car li hauberc les garentirent. Et neporquant si fe-
 lenessement cheïrent qu'il sont ausi come tuit estordi del dur
 cheoir. Mes a ce n'entendent il gaires; mout petit s'en sentent
 adonc, enz se relievient mout vistement et metent les mens aus
 espees.

753. Atant comencent l'asaut li dui chevalier encontre le seul,
 si fort et si pesme et si criel que ce est merveilles a veoir.
 Li dui chevalier s'esforcent mout de metre au desoz celi a la Cote
 Mautailleie. Il l'asaillent mout aigrement, mes sachiez que aus
 cos doner et recevoir ne le trevent il pas enfant ne aprentiz.
 Mout se defent de grant aïr, et mout est vistes et legiers; mout
 se set covrir sagement, et sagement les set asaillir. Se il sont
 durement large de li cos doner, il est ausi larges del rendre.
 Fort se combat et esvertue. Si fort se combat en totes / manieres
 et si apertement que nus ne le veïst soi defendre que il ne li en
 deüst grant pris doner. Mout l'asaillent fort li dui frere et il
 se defendent a merveilles bien.

Et quant li estris a tant duré en tel maniere que nus ne veïst
 tele bataille qui jugier en seüst la meilor partie, cil a la Cote
 Maltaillie lor cort sus mout vistement, et cil sanz faille s'aloï-
 ent mout durement esforçant de li metre a mort, se il poissent.
 Et cil qui nul bien ne lor veust, car bien reconoist qu'il ne
 beent fors a sa mort, done a l'un un cop parmi le heaume de l'es-
 pee si gros et si pesant que por le heaume ne rement que il ne li
 face l'espee sentir dusques au test. Li chevaliers est de celi

cop si estordiz et si estonez qu'il n'a pooir qu'il se teigne en
estant, enz vole a terre toz estonez si qu'il ne set s'il est jorz
ou nuiz.

Quant li chevaliers a la Cote Mautaillee voit qu'il a ce
frere tasté de si pres, il lesse tot maintenant corre a l'autre plus
25 abandoneement qu'il ne faisoit devant, et li done desus le heaume
si grant cop com il puet amener d'en haut a la force de ses braz,
si qu'il n'a pooir que en estant se teigne, enz flatist a la terre
d'amedeus les genouz. Et quant il se voloit relever a quel que
30 poine come cil qui grant paour avoit de la mort, cil a la Cote
Mautaillee l'aert par le heaume et le tret a soi si durement qu'il
li arrache de la teste fors et le giete en voie tant com il puet.
Lors se lance erranment a li et s'apareille de li coper la teste,
s'il estoit ensi que il ne se vosist tenir por outré. Mes li
35 autres freres qui premierement estoit cheoiz se relieve / au plus
vistement qu'il puet; et cil estoit assez bons chevaliers de sa
men. Et la ou il voit celi a la Cote Mautaillee qui tenoit son
frere desoz li et li voloit la teste coper, s'il poïst, il dist a
soi meïsmes que ceste mort ne soferra il pas; si se lance avant
40 et done a celi a la Cote Mautaillee de l'espee parmi le hyaume un
si grant cop qu'il le fait tot enbrunchier avant, et veust recov-
rer autre foiz; mes cil ne li lesse mie, enz saut erranment en
estant et lesse celi qui desoz li estoit. Lors recomence la meslee
tot de novel, et sachiez qu'ele avoit ja tant duré que cil a la
45 Cote Maltailliee avoit plaies petites et granz tant que se ment
chevalier qui adonc estoient au monde en eüssent autant il fussent
mort solement de la foison del sanc qu'il avoit perdu.

754. Que vos diroie je? Tant dura en tel maniere la bataille des
deus freres encontre celui a la Cote Mautaillee que li dui
chevalier recroient. Il ne pueent mes en avant; tant ont sofert
et enduré qu'il gisent ausi come mort de lasseté et de travail.
5 Et cil qui nul bien ne lor veust les vet menant a l'espee tant
qu'il se tienent por outré por paor de mort, car il voient bien
apertement que cil estoit toz apareilliez d'aus metre a mort s'il
ne faisoient outreement sa volenté; et por ce li otroient il le
passaige dou pont.

10 Quant li chevaliers a la Cote Mautaillee voit qu'il s'est
des deus freres delivrez en tel maniere, il n'i fait autre delaie-
ment, enz vient a son cheval et monte, et demande s'il a grant
voie dusques au pont ou Plenorius demeure. La demoisele prent
maintenant la response sor li et li dit: « Sire, petit i a. Nos i
15 serons / tost, se Dieu plest. Se vos de celi qui Plenorius est

apelez poez ausint venir a chief com vos avez fait de ces deus, je vos promet leaument que li autre troi frere qui sont au tierz pont n'avront ja encontre vos duree. » « Demoisele, fait il, or ne vos en esmaiez. Par la foi que je doi a toz les chevaliers dou monde, se Diex m'en veust
 20 aidier et aventure ne m'i nuist trop durement, je en cuit bien venir a chief ausi come je ai fait de cez deus, a ce que je ne sui encores mie mout traveilliez. » « En non Dieu, fait la demoisele, que que vos diez, je voi bien que vos iestes durement traveilliez et mout avez perdu de sanc. » « Demoisele, fait il, de ce ne me par-
 25 lez vos onques ne por ce ne vos esmaiez mie, car se Diex me doint bone aventure, je ne me sent de tot cest fait. » « Diex le veille! » fait la demoisele.

755. Atant se metent au chemin quant il se sont apareillié, et passent le pont. Et quant il ont le pont passé, li chevaliers oste son heaume de sa teste por coillir le vent et l'air et vet reprenant s'alaine tot en chevauchant. Tant ont chevauchié en
 5 tel maniere qu'il sont venu dusqu'a celi pont que Plenorius gar- doit. Et sachiez que Plenorius avoit ja oïes noveles que uns che- valiers erranz estoit venuz au pont qui par sa proesce avoit les deus freres menez a outrance par force de armes, et qu'il vendroit a li tot maintenant. Mout s'estoit bien por ce apareilliez de ses
 10 armes, car a la grant asprece et a la grant vitece que l'en li avoit dit de celi, et coment il avoit tost le pont delivré de ses deus freres, il pense bien qu'il n'est mie sanz grant proesce; por ce s'estoit il mout bien apareilliez de totes les choses qu'il veoit que a ceste / bataille li pooient avoir mestier.

[d] 15 Quant li chevaliers a la Cote Maltailliee aproche dou pont, il voit que a l'entree dou pont par devers li avoit une tor bele et riche, et faite auques novelement. Devant la tor estoit Pleno- rius adonc toz montez. Et maintenant qu'il voit venir vers le pont le chevalier a la Cote Mautaillee qui armez estoit, il reconoist
 20 apertement que c'est li chevaliers encontre qui il se doit combatre. Lors prent son escu et son glaive et s'apareille de la joste. Et cil a la Cote Mautaillee, quant il choisist Plenorius si apa- reillé de combatre, il prent maintenant son hyaume et le relace en sa teste, et prent son escu et son glaive. Et la demoisele li
 25 dist adonc: « Sire, fait ele, veez vos orandroit ce chevalier qui cest pont garde? » « Demoisele, fait il, voirement le voi je bien. » « Or sachiez, fait ele, tot vraiment que c'est uns des bons che- valiers que vos pieça mes veïssiez. Or i parra que vos feroiz. Se vos solement cesti pont poez delivrer, sachiez que li troi
 30 frere qui sont a l'autre pont n'avront ja encontre vos duree. »

« Demoisele, fait li chevaliers a la Cote Mautailleie, je ne sai que de cest fait avendra. En l'aventure de Dieu va tot. Se je puis, je deliverrai le pont, et sachiez que je ne m'en fendrai mie. »

756. Lors se met erramment avant. Et Plenorius li escrie: « Sire chevaliers, je vos desfent cest passaige. Or soiez toz asseür que vos ne le passeroiz tant come je le puisse defendre. » « Certes, fait cil a la Cote Mautailleie, de ce vos croi je mout bien. Et quant je voi que vos ne demandez se bataille non, a la bataille iestes / venuz. Qui mieuz porra huimés faire, si face. »

Aprés cesti parlement lesse corre li uns vers l'autre sanz autre delaïement faire. Et quant ce vient au paratendre, il s'entrefierent de totes lor forces si durement qu'il s'entreporent a terre, les chevax sor les cors, et sont mout decassé et debrisié de celi cheoir et par le fes des armes dont il estoient chargié et par la pesantesce des chevax qui sor les cors lor furent cheoit. Li cheval se relevent tost, et inelement tornent en fuie, li uns ça et li autres la. Et li chevalier qui cheoit furent, et qui estoient amedui de grant force et de grant pooir, s'esforcent chascuns qui mieuz mieuz de soi relever. Il n'i font pas longue demeure, qu'a autre chose n'entendent; il se relievment mout vistement, debrisié et estoné, li uns plus et li autres moins. Plenorius, qui n'estoit pas tant travailliez come cil a la Cote Mautailleie et estoit sains et hetiez et reposez, se relieve mout tost et mout legierement, et met la main a l'espee et s'apareille de la bataille. Cil a la Cote Mautailleie se relieve après et ne demeure pas granment. Quant il voit Plenorius apareillié de la bataille, il s'en apareille autresi, et met la men a l'espee et li cort sus mout vistement et ausi asprement come s'il n'eüst hui cop feru.

757. En tel maniere comence la bataille devant la porte dou pont mout criel et mout felenesse, car il n'i a celi des deus qui de tot son pooir ne s'esforce de metre a mort son compaignon. Au premier asaut mostre bien cil a la Cote Mautailleie qu'il est chevaliers de grant force et de grant po/oir selonc l'aaige qu'il avoit, car bien sachiez qu'il asaut Plenorius si asprement que quant il reçoit les cos que cil li done, il dit bien a soi meesmes tot apertement que mauvesement apert que cil chevaliers se fust huimés combatuz, car il est ausi noviax et ausi vistes aus cops doner come s'il n'eüst hui cop feru.

Grant piece a duré li premiers asauz en tel maniere que l'en ne poüst pas conoistre le poior des deus ne le meillor. Mout s'esforce cil a la Cote Mautailleie, car il conoist bien tot a-

15 pertement aus cops qu'il a receüz que mout est Plenorius de grant
 force et de grant pooir; et ja s'estoit tant combatuz que bien
 aparoit a ses armes. Et dit bien vraiment qu'il ne cuidast pas
 legierement trover un si bon chevalier come cist est; et bien
 20 est aparant sa bonté quant après les deus chevaliers qu'il avoit
 mené a outrance par force d'armes, se deffent encores si esforciee-
 ment. C'est une des greignors merveilles qu'il veüst mes pieça
 avenir. En tel maniere se combatent li dui chevalier de tot lor
 pooir, et mentienent le premier asaut tant com il pueent. Se li
 uns fiert bien, et li autres fiert mieuz; en grant rencune et
 en grant engoisse est toz li plus forz d'ax deus. Et neporquant
 25 tant se sont ja entr'esprové et entremené ça et la qu'il ne co-
 noissent ne ne voient li quieux est li plus forz des deus ne li
 quieux set plus del jeu de bataille.

758. Que vos diroie je? Tant moient ce premier asaut come il
 pueent. Et quant il se sont tant traveillié qu'il ne pueent mes
 en avant, il le lessent par estovoir et se reposent, li uns ça et
 li autres la; ne nul mot del monde ne dient, ne autre chose ne
 [c] 5 font/ fors qu'il s'entreregardent. Quant il se sont grant piece
 reposé, Plenorius, qui mout se merveille durement qui li chevaliers
 puet estre encontre qui il se combat, car bien conoist en soi
 meïsmes que c'est sanz faille li mieudres chevaliers et li plus
 hardiz qu'il trovast mes puis qu'il vint a ce pont garder, et por
 10 la grant bonté qu'il a en li trové le coneüst il trop volentiers
 avant qu'il en feïssent mes plus, car il porroit bien estre tiex
 qu'il ne se combatroit mie a li dusqu'a outrance, et tiex puet il
 estre qu'il se combatra. Se ce est Lanceloz, li bons chevaliers,
 il li lessera mentenant ceste bataille, car encontre li ne la por-
 15 roit il mie au derrien parfornir, ce set il bien; et se c'est
 Tristanz, li bons chevaliers, li niés le roi Marc de Cornoaille,
 a celi ne se veust il prendre ne por mort ne por vie, car de com-
 battre soi encontre Tristan ne porroit il recevoir se la mort non.
 Encontre nul de ces deus ne se combatroit il en nule maniere dou
 20 monde, por qu'il le seüst, mes a toz autres se combatroit il har-
 diement.

Et por ce qu'il cuide bien sanz faille que cil chevaliers
 soit li uns de ces deus—et por ce solement qu'il avoit celi jor
 ses deus freres menez dusqu'a outrance et encore treve il en li si
 25 grant pooir et si grant force—parole il lors a li et dit:
 « Sire chevaliers, nos nos somes longuement combatu entre moi et
 vos, et tant avons fait que vos conoissiez bien moi, et je vos.
 Je sai bien que vos m'avez plus domaigié et traveillié que che-

30 valiers que je trovasse pieça mes. Et por la grant bonté que je
 ai trovee en vos vouroie je, se il vos plesoit, que vos me deïs-
 siez vostre non avant que nos en feïssiens plus. » Cil a la Cote
 Maltailliee respont atant et dit au / chevalier: « Sire chevaliers,
 sachiez que quant je vos avrai dit mon non que ja plus ne me co-
 35 noistroiz que vos me conoissiez orandroit, car je ne sui encores
 de nule renomee. Je ai non Bruns en mon droit non, mes cil de la
 meson le roi Artus m'apelent le vallet a la Cote Mautaillee.
 Encores n'a mie granment de tens que je fui chevaliers noviax. »
 « En non Dieu, ce dit Plenorius, por la bone chevalerie que je
 avoie trovee en vos, je cuidoe que vos fussiez Lanceloz dou Lac
 40 ou Tristanz, le neveu le roi Marc de Conoaille! Mes quant vos
 n'iestes li uns de cez deus, je n'ai huimés garde de vos. Or re-
 començons nostre bataille. » « En non Dieu, danz chevaliers, fait
 cil a la Cote Maltailliee, grant folie avez pensee quant vos cui-
 diez que je fusse li uns de cez deus bons chevaliers! Se m'eïst
 45 Diex, quant l'un de ces deus troverroiz combatant encontre vos,
 je cuit que mauvesement duriez encontre li un seul asaut! »

759. Atant recomencent la meslee qu'il n'i font autre delaiement.
 Li uns cort sus a l'autre, l'espee en la men tote nue, et se vont
 entredonant si granz cos com il pueent de lor braz. Granz est
 la rencune des deus, et li fereïz des espees si merveillieus que li
 5 uns ne va l'autre de nules riens espairnant. Grant est la bataille.
 Tant se sont ja entredoné et entr'essaié que li uns conoist bien de
 l'autre qu'il sont endui de grant pooir. Mes a celi point grieve
 bien a celi a la Cote Mautaillee li fes des armes et la poine que
 il avoit le jor soferte des deus freres qu'il avoit menez dusqu'a
 10 outrance a l'autre pont.

80a] Que vos diroie je? Tant come / il puet, il vet sofrant, come
 cil qui de grant cuer estoit et de grant pooir, selonc l'aage
 qu'il avoit. Et quant il ne puet en avant, il se met dou tout au
 sofrir, et se coevre de son escu. Et sachiez qu'il avoit ja mout
 15 de plaies petites et granz, et par les plaies avoit il ja tant perdu
 de sanc que merveilles estoit coment il se pooit en estant sostenir.
 En tel maniere vait sofrant et endurant cil a la Cote Mautaillee
 outre ce que mestiers ne li seroit. Et cil qui bons chevaliers es-
 toit et de grant pooir, ne n'avoit mie celi jor tant fait d'armes
 20 come li autres, le moine a l'espee ça et la, et tant le domaige
 durement et li fait tant de sanc lessier, que cil pert dou tout
 la force et le pooir et le sen. Tant est de sanc vuidiez si qu'il
 chiet a terre toz envers, ausi com s'il fust morz, et est tiex ator-
 nez qu'il ne set s'il est morz ou vis ne n'a pooir que il en face

25 plus. Encores sanz faille tenoit il s'espee en sa men, mes c'es-
toit mout povrement. Et sachiez que au cheoir qu'il fist ne dist
il nul mot dou monde, si que Plenorius, qui le regarde, cuide tot
vraïement qu'il soit morz. Si l'en poise mout chierement, car il
dit bien a soi meïsmes que cist est sanz faille uns des meillors
30 chevaliers et li plus forz qu'il onques mes trovast puis qu'il
vint premierement au pont garder. Quant il li a le heaume osté
et il voit qu'il n'est mie morz, il le fait desarmer au plus soef
qu'il onques puet, et puis le fait porter en la tor a ses sergenz;
et dit qu'il n'avra jamés granment de joie devant qu'il voie ce
[b] 35 chevalier gari, s'il est ensi que jamés puisse / garir. Il le
fait metre en une petite chambre coiement et seri et loig de gent,
et li fait ses plaies regarder a un viel chevalier qui leanz es-
toit; et le fist avec li demorer por li faire compaignie et por
ce que de plaies garir se savoit entremetre.

760. Quant la demoisele mesdisant voit ceste chose, por ce qu'ele
cuide certainement que cil a la Cote Mautaillee soit navrez a mort,
ele comence mout tendrement a plorer, et autresi font li escuier.
Cil en font duel merveillex; cil s'en vont avec li en la tor et
5 demeurent devant li. Et quant la demoisele voit que par cesti ne
se porra pas ceste aventure parformir, ele dit a Plenorius mout
dolente: « Plenorius, huimés vos poez vos reposer, mes bien sa-
chiez vraïement que onques a nul jor de vostre vie ne vos fu si
granz mestiers d'estre bons chevaliers com il sera demen. » Quant
10 il entent ceste parole, il reconoist tot mentenant que demen le
covenra combatre encontre un autre chevalier, et se la demoisele
li dit voir, il a encor a faire a meillor chevalier que cil n'est
encontre qui il s'est combatuz orandroit. Totevoies por savoir en
aucune certaineté s'en vient il a la demoisele et li dit: « Demoi-
15 sele, se Diex vos doint bone aventure, dites moi s'il me covenra
demen combatre encontre un autre chevalier? » « Oïl, fait ele, se
m'eïst Diex. Demen ne troverrez vos pas le vallet a la Cote Mau-
tailliee. Autrement ira li affaires que vos ne cuidez! » « Demoi-
sele, ce dit Plenorius, je ne sai qui li chevaliers est qui a moi
20 se doit combatre, mes s'il estoit li mieudres chevaliers et li plus
forz qui soit orandroit en cest monde, si defendroie je le passaige
dou / pont tant come je porroie. » « Tot ce croi je bien, fait la
demoisele, mes tant vos di je de ma part que vostre defense vos
porra assez moins aidier que vos ne cuidiez. » « Demoisele, ce dit
25 Plenorius, je ne sai coment cest affaire ira. Diex le set bien.
Li chevaliers me troverra ici quant il vendra. » « En non Dieu, fait
la demoisele, ce vos puet peser durement! »

Quant ele a dite ceste parole, ele s'en passe outre entre li et ses escuiers qu'ele ne tient autre parlement a Plenorius, et tant chevauche celi suer qu'ele vient la ou Lanceloz estoit. Cil qui l'entree del destoit gardoient la lessent volentiers issir fors; et avant qu'ele fust a eus venue savoient il ja les noveles de la bataille, car lor mesaiges qu'il avoient envoié avec celi a la Cote Mautaillee lor avoit conté tot le fet.

761. Quant la demoisele est venue a Lancelot, il li demande mentenant noveles de celi a la Cote Mautaillee. Et ele les dit teles come ele les savoit, et li conte coment il s'estoit combatuz as deus freres et les avoit menez a outrance par force d'armes. Après li conte la bataille criel et felenesse de li et de Plenorius, et en quel maniere ele fina. « En non Dieu, demoisele, fait Lanceloz, de celi Plenorius d'ou vos alez ci parlant ai je ja bien oï parler autre foiz, et grant bien en ai je oï dire. Or me dites, demoisele, de quel corsaigne est il? Est il granz chevaliers? » « Sire, fait ele, oïl, granz est il sanz faille; bien ausi granz come vos iestes. » Et Lanceloz ne dit lors plus, enz se repose leanz mout aese cele nuit.

A l'endemen quant il ajorne il prent ses armes et monte et se part de leanz, et / tant fait qu'il vient a la tor ou cil demoroient qui gardoient le passaige, ensi meesmes com je vos ai dit. Quant il voient le chevalier qu'il avoient veü le jor devant, il li dient por li gaber: « Sire chevaliers aventureus, bien alez querant la folie! Qu'alez vos cerchant? Vos savez bien que vostres compainz est morz, et que mort et pris ont ja esté tuit cil qui viennent ceste part. Ne vos deüst il bien chastoier de cesti fait? En non Dieu, se vos iestes sages, vos retornerez avant que pis ne vos en veigne. » « Seignor, fait Lanceloz, se il vos plest, lessiez moi passer. Autre chose ne vos demant. Quant je serai venuz dusqu'a Plenorius, s'il me puet mener dusqu'a outrance, si m'i moint. Puis que je avré fait mon pooir del passaige delivrer, je n'en devré estre blasmez. »

762. Atant li oevrent cil la porte et le lessent outre passer entre li et sa compaignie. Et quant il a passé la porte, li uns des sergenz li dit: « A Plenorius vos comant, sire chevaliers! Cil savra bien de vos penser encor anuit. » Lanceloz entent bien les paroles que cil li vont disant, mes il n'i respont pas; il entent mout a autre chose. Il s'en vet outre tout a cheval. Et quant il s'est esloigniez de la tor, il demande a la demoisele: « Demoisele, cuidez vos que cil chevalier qui gardoient cest premier pont se poissent hui combatre? » « Certes, sire, fait ele, je ne sai mie tres bien, et neporquant je croi qu'il n'avront mes hui pooir de com-

batre, car cil a la Cote Mautaillee les greva hier tant durement qu'il les mena a desconfiture, si que je ne cuit pas qu'il pendent huimés escu a col. » « Certes, fait Lanceloz, d'eus ne me poise il mie granment, / mes de Plenorius me poise. Celi vousise je bien
 [159a] 15 trover sain et hetie por savoir s'il est si bons chevaliers come l'en vet disant. Et je croi que je le troverrè ja si lassé de la jornee d'ier qu'il avra bien perdu la moitié de sa force quant il a moi se combatra. » « En non Dieu, fait la demoisele, je vouroie qu'il eüst encore la moitié moins de force, si en passeriez lors
 20 plus legierement. »

En tiex paroles chevauchent entre Lancelot et la demoisele tant qu'il sont a ce premier pont venu que li dui frere gardoient. Il savoient ja bien que combatre les covenoit, si lor anuiot mout, car a celi point n'eüssent il mestier de combatre, car il estoient
 25 encores si lassé de la jornee devant, come cil qui navré estoient durement, si qu'a grant poines pooient il armes porter; et se il poissent par reson ceste bataille refuser, il la refusassent trop volentiers a cesti point.

763. Quant Lanceloz comence a aprochier del pont, il escoute et ot un cor en la tour soner mout hautement; et tot mentenant issirent li dui frere hors de la tor, armé de totes armes et bien monté et richement. Et por ce qu'il sevent de voir que a combatre les
 5 covient, s'apareillent il de ferir. Quant Lanceloz voit qu'il est venuz en la bataille, il hurte mentenant cheval des esperons et lesse corre aus deus freres, et fiert le premier qu'il encontre si durement qu'il porte li et le cheval a la terre; et de cel poindre meïsmes abat il l'autre. Et sachiez qu'il cheïrent endui si fe-
 10 lenessement que totes les plaies qu'il avoient eües le jor devant lor escriverent a senier.

[b] Quant Lanceloz vo/it qu'il les a abatuz, il n'i fait autre delaïement, enz descent de son cheval et met la men a l'espee, et lor cort sus mout asprement; et fiert le premier qu'il ataint
 15 parmi le heaume si durement que cil n'a pooir qu'il en estant se teigne, enz flatist des deus genouz a terre, si estordi durement qu'il ne set s'il est jorz ou nuiz. Et quant il se cuide relever, il chiet mentenant adanz, car Lanceloz li done un autre cop ausi
 20 pesant et ausi grief come li premiers avoit esté. Cil gist adenz sor son escu si qu'il ne fait nul semblant de soi relever; et en petit d'eure est la place tot entor li tente et vermeille de son sanc, si que Lanceloz qui le regarde cuide bien qu'il doie morir illec. Quant il se voit de celi delivré, il cort a l'autre men-
 tenant, car ja s'en vorroit estre delivrez, et li done desor son

25 hyaume un si grant cop que cil s'en tient a trop chargé; et se
 veust defendre, mes il ne puet, car il a afere a trop fort home.
 S'il seüst vraiment qui cil estoit qui ensi l'aloit asaillant, il
 n'i eüst ja cop feru, enz li eüst erranment la place delivree.

Que vos diroie je? La bataille des deus freres fu tantost
 30 menee a fin, et en mout po d'eure, car il estoient si mal apa-
 reillié de la jornee dedevant que Lanceloz ne troeve en eus de-
 fense que l'en deüst de nule riens loer. Quant Lanceloz voit lor
 contenment, il dist a la demoisele et a ses escuiers: « Alons de
 ci. Je ai fait mal quant je mis onques men a cez deus chevaliers.
 35 Montons! Nos n'avons ci que demorer. Cesti passaige nos porroi-
 ent il mauvesement defendre a cesti point. Or tost! N'i fasons
 autre demeure! »

764. Atant fu a Lancelot amenez les chevaus, si / lesse les deus
 freres emi le chemin, tiex atornez qu'il avoient a celi point
 meillor mestier de reposer que de combatre. De ceste chose est
 mout la demoisele liee, car selonc ce qu'il li semble de Lancelot,
 5 ele dit bien a soi meïsmes que par sa force et par sa bone che-
 valerie metra il a bone fin ceste aventure; autrement ne puet
 estre.

Quant il ont passé le premier pont, il chevauchent tant qu'il
 vient a l'autre; et ce fu sanz faille un po après ore de prime.
 10 Et sachiez que tot maintenant qu'il comencerent a aprochier le pont,
 il oent un cor soner mout hautement, ausi come se ce fust de prise.
 « Sire, ce dit la demoisele a Lancelot, par tens porroiz veoir Ple-
 norius. » Et il dit que ce li plect mout; il voudroit ja que il
 i fust venuz. La ou il parloient en tel maniere de Plenorius entre
 15 Lancelot et la demoisele, atant ez vos Plenorius issir de la tor,
 apareillié de totes armes et mout bien monté. Tot maintenant qu'il
 voit Lancelot, il reconoist que c'est li chevaliers encontre qui il
 le covient combatre. Lors s'apareille de la joste, car il voit que
 a cesti point n'i covient il autre parlement. Et la demoisele dit
 20 a Lancelot si tost come ele vit Plenorius: « Sire, fait ele, veez
 vos cest chevalier? Or sachiez bien que c'est uns des meillors
 chevaliers que vos veïssiez pieça mes. » « Demoisele, fait Lanceloz,
 ce sai je bien. Or sachiez que de sa bonté ai je ja autre foiz oï
 parler en aucuns leus. »

765. Quant li chevalier s'entrevoient, il n'i font autre delaie-
 ment, enz lesse corre li uns vers l'autre au ferir des esperons,
 les glaives bessiez. Et quant ce vient au ferir ensemble, il
 s'entredonent les greignors cops qu'il pueent. Et Lanceloz, qui
 5 maint / grant cop avoit doné, s'esforce de tot son pooir, por ce

qu'il set bien que preudons est li chevaliers encontre qui il se combat, si li done enmi le piz un si grant cop que cil n'a pooir ne force qu'en sele se teigne, enz vole a terre mout felenesement. Et Lanceloz, qui plus ne le regarde a celi point, s'en vet outre
 10 por parfornir son poindre. Quant Plenorius se voit a terre il se relieve mout vistement, iriez et dolenz de grant maniere, et dit bien a soi meïsmes que ce n'est mie cop d'enfant que li chevaliers li a doné. Il conoist bien a ceste enpointe tot plenement que de grant force est li chevaliers a qui il a maintenant affaire. Or est
 15 mestiers qu'il se desfende quant li besoinz en est venuz.

Et Lanceloz, quant il voit Plenorius a terre, il descent maintenant selonc la costume des chevaliers erranz, et baille son cheval a un de ses escuiers. Lors met la men a l'espee por la bataille comencier; autresi fait Plenorius. Au semblant qu'il vait
 20 faisant ne mostre il mie qu'il ait doutance ne paor, enz s'adresce mout hardiement vers Lancelot, l'espee en la men tote nue, et li done desus le heaume le greignor cop qu'il onques puet. Mes de tant li avint il bien que ceste bonté li fu tost rendue. Se il done grant cop et pesant, il reçoit bien ausi grant ou greignor,
 25 car il a affaire a tel home qui ment grant cop avoit doné.

766. Ensi comence la meslee grant et felenesse. Plenorius, qui bien conoist aus cos qu'il vet recevant que cil chevaliers a qui il se combat est bien chevaliers de haute bonté, s'esforce tant com il puet, car bien conoist et voit que li besoinz en est venuz.
 [160a] 5 La ou il / se vet combatant, ferant et covrant soi por les cos que cil li vet donant pesmes et felons, dit il bien a soi meïsmes que ores a il trové sanz faille le meillor chevalier et le plus fort qu'il onques mes trovast. C'est neant de tot les chevaliers a qui il se combatist onques mes avers li. Et Lanceloz de l'autre
 10 part dit bien a soi meïsmes que Plenorius est sanz faille uns des bons chevaliers et uns dé sages de bataille qu'il trovast pieça mes.

Ensi se combatant li dui chevalier devant le pont mout aigrement et mout felenesement. Plenorius se merveille mout fort qui
 15 li chevaliers puet estre contre qui il se combat, car il conoist bien tot plenement que au derrien ne porroit il encontre li durer, se il se mentient si bien com il a encomencié; et ce est une chose qui le met auques en doutance. Totevoies il se defent tant bien et tant bel selonc le pooir et la force qu'il a que nus ne
 20 l'en puisse blasmer, et tant mentient le premier asaut com il le puet endurer et sofrir. Mes ce n'est mie longuement, car Lanceloz le vet si durement hastant et li done tant cos d'une part et

d'autre que cil pert et force et alene, et vet ganchisant, ou il
veille ou non, aus cos que Lanceloz li vet donant. Et sachiez
25 que ençois que li premiers asauz remensist ot il tantes plaies
petites et granz, et tant ot de sanc perdu, que merveilles estoit
coment il pooit sostenir son escu et s'espee.

767. Quant il a tant le premier asaut mentenu qu'il voit qu'il ne
puet mes en avant en nule maniere dou monde et qu'il ert ja trop
afebloiez, il se retret arrieres mout / espoentez durement, car
bien voit apertement qu'il est morz se Diex ou aventure ne le
5 giete de ceste bataille. Il a ja tant esprové le chevalier en-
contre qui il se combat qu'il voit bien que au derrien ne porroit
il durer en nule guise encontre li. Si se tret adonc arrieres, mes
non mie en semblance de chevalier vencu, mes en semblance de cheva-
lier qui encores ait volenté de combattre. Quant Lanceloz voit que
10 Plenorius avoit volenté de soi reposer, il le soeffre bien, et veust
qu'il recoevre force et alene, s'il le puet faire; et ceste cor-
toisie sanz faille faisoient volentiers li uns a l'autre des che-
valiers erranz.

Quant Plenorius s'est une grant piece reposez, il parole et
15 dit a Lancelot: « Sire chevaliers, nos nos somes ensemble combatu
une grant piece. A nos armes apert bien que nos n'avons mie gran-
ment esté oisous. Et ores por ce que je conois bien au grant es-
fort que je ai trouvé en vos que vos iestes sanz faille li mieudres
chevaliers et li plus puissanz que je trovasse pieça mes, vos veil
20 je proier que vos me diez vostre non avant que nos plus en faciens,
se il vos plest. » « Et por quoi volez vos mon non savoir? » fait
Lanceloz. « Por ce, fait Plenorius, que chascuns doit estre desi-
rant de conoistre bon chevalier quant il le troeve et de savoir
son non. » « Or sachiez, fait Lanceloz, que mon non ne poez vos
25 savoir devant que je aie ceste bataille menee a chief, se je a fin
la doi metre. » « Ha! sire, fet Plenorius, encor vos requier je
que vos me diez vostre non, et vos en pri par la foi que vos devez
a la riens ou monde que vos plus amez. » Quant Lanceloz entent que
li chevaliers le conjure si / durement, il en est correciez a mer-
30 veilles; et por ce que après ce qu'il l'avoit en tel maniere con-
juré il ne li celast mie son non, li dist il: « Sire chevaliers, je
ai non Lancelot dou Lac, et sachiez qu'il ne m'est mie bel quant
vos le savez. » « Se m'eüst Diex, dit li chevaliers, non est il a
moi! » « Por quoi? » fait Lanceloz. « Ce vos diré je bien, fait Ple-
35 norius. Or iestes vos bien correciez de ce que vos me deïstes
vostre non. Certes, encor sui je plus correciez de ce que je le
sai, car bien sachiez que vostres nons tant solement m'a orandroit

si confondu et tolu le cuer et la bone volenté que je devant avoie
 40 de moi defendre que tuit li braz me vont cheant orandroit. La re-
 conoissance de vostre non m'a mis greignor paour ou cuer que devant
 ne faisoit vostre espee. Vostres nons et la grant renomée qui de
 vos cort pres et loig, et le grant pris que chascuns vos done, si
 m'a plus mort a cesti point que devant n'avoit fait tote vostre
 45 chevalerie. Encores avoie je talent et volenté de combattre, mes
 puis que je oi entendu le non de Lancelot dou Lac, je sui feruz de
 la maçe qui ne me lesse la teste lever. »

« Coment? Plenorius, fait Lanceloz, si estes tant durement por
 mon non espoentez? » « Sire, oïl, se Diex me conseut. Et sachiez que
 tot fust il ensi que vos de ceste bataille eüssiez la meillor partie
 50 et je la pire de trop, que je bien le conois, totevoies me donoit
 mes cuers hardement de combattre encontre vos et me donoit espe-
 rance et seürté que je venquisse ceste bataille par sens et par
 amesurance; ne je n'avoie / mie volenté de faire por vos autre chose
 [d] que je suel faire por les autres chevaliers que aventure a aportez
 55 a cest pont. Mes orandroit quant je reconois qui cil est encontre
 qui je me combat, li cuers me dit tout pleinement que ce est bien
 poine perdue por moi. Mes cuers qui devant me metoit en esperance
 me met orandroit en paor, et me dit que je soie toz seürs que je
 seré de ceste bataille menez au desoz se je la tieg plus longue-
 60 ment. Et quant mes cuers, qui en bonté me devoit tenir, me vet
 faillant, que porroie je faire? Or sachiez qu'il n'avoit el monde
 que deus chevaliers que je redoutasse: vos en iestes li uns, et
 Tristanz de Cornoaille li autres. Nul autre qui soit ou monde je
 ne doutoie. Et quant il est ensi avenu que je trové vos ai ci, et
 65 je vos reconois, la reconoissance de vos me tost le cuer et la
 force, et atorne tot le hardement que je avoie en coardie. » « En
 non Dieu, Plenorius, fait Lanceloz, toz cil parlemenz ne vos vaut!
 A combattre vos covient a moi. Ensi ne porriez vos mie eschaper. »
 « Lanceloz, fait Plenorius, c'est neanz des ores mes que je a vos
 70 me doie combattre puis que reconeü vos ai. Vostres nons m'a ci
 fait restif et sanz cop ferir. » « C'est neant que vos me dites,
 fait Lanceloz. Se vos a outré vos tenez quant vos ne l'iestes,
 ce sera la greignor recreandise que chevaliers feïst onques mes. »
 « Que vos diroie je? fait Plenorius. Ne por mort ne por vie je ne
 75 me combatroie plus encontre vos. Ocirre me poez, s'il vos plect,
 ou lessier vivre, car la bataille vois je ci refusant dou tout, et
 vos quit le / passaige. Je ne le garderai des ores mes plus, puis
 qu'il est ensi avenu que je ai trové meillor chevalier de moi. »

Quant il a dite ceste parole, il n'i fait autre delaïement, mes

80 de si haut com il estoit se lesse cheoir as piez Lancelot, et se
met dou tout en sa menaie, ou Lanceloz veille ou non, qui dou tout
aloit refusant ceste honor.

768. Que vos diroie je? En tel guise et en tel maniere rement
adonc la bataille des deus chevaliers. Quant Lanceloz voit qu'il
a ensi le passaige delivré outreement, il monte tot maintenant sanz
autre delaïement faire, et puis dit a Plenorius: « Plenorius, que
5 ferez vos? Voudroiz vos ici remenoir? » « Si m'eïst Diex, sire,
fait il, nenil, enz m'en irai avec vos dusqu'au tierz pont por
veoir la bataille de vos et de mes trois freres. » Lors monte tot
maintenant.

Et Lanceloz, avant qu'il se parte dou pont, demande a Pleno-
10 rius coment cil a la Cote Mautaillee le fait et s'il est mout du-
rement navrez. « Sire, oïl, sanz faille, fait Plenorius, navrez est
il durement, mes tant vos sai ge bien a dire qu'il n'a nule plaie
mortel et tornera tost a garison, se Dieu plest. » « Or alons donc,
fait Lanceloz, a l'autre pont. » Lors passent le pont que Plenorius
15 avoit ment jor gardé.

769. Tant chevauchent en tel maniere qu'il sont venu dusqu'au der-
rien pont que li troi frere gardoient. Il savoient ja bien noveles
que uns chevaliers aventureus estoit venuz qui avoit aqité le pas-
saige des deus ponz, et avoit Plenorius mené a outrance et au desoz
5 par force d'armes. De ce/ste novele estoient il durement esbahi et
en orent la greignor merveille dou monde, et en furent ausi come tuit
espoenté, car uns vallez qui la bataille avoit veüe de Plenorius et
de Lancelot lor avoit dit que bien seüssent il certainement que puis
le tens Nector de Gaunes n'estoit venuz uns si bons chevaliers ne si
10 preuz d'armes com estoit cil que aventure avoit amenee a cesti point
es destroiz de Sorelois; car Plenorius, qui tant estoit bons cheva-
liers et si vaillanz come il meïsmes savoient vraiment, n'avoit eü
duree encontre li se petit non, et neporquant il s'estoit defenduz
encontre li tant com il pooit.

15 Quant li troi frere entendent ceste novele, sachiez por voir
qu'il ne sont mie tres bien aseür. Grant paour ont et grant dou-
tance, et d'autre part ce les vet auques asseürant ce qu'il sevent
que li chevaliers qui sor aus vient s'est hui combatuz premiere-
ment aus deus freres et puis a Plenorius. Il ne puet estre qu'il
20 ne soit de ces batailles si lassez et si travailliez et si navrez
qu'il avra ja assez perdu de sa force et de son pooir quant il
vendra a eus; et il sont fres et reposé, come cil qui pieça ne
portèrent armes ne ne ferirent cop d'espee. Legierement le por-
ront mener au desoz. A ce vont pensant li troi frere; c'est lor

25 greignor reconfort et lor greignor esperance par quoi il cuident le chevalier metre a outrance. Il font mentenant apoter lor armes, et se font mentenant armer et apareillier au mieuz qu'il pueent.

770. Et quant il sont armé, il montent mentenant et atendent Lancelot au pié dou pont, qui ne demora mie granment puis qu'il furent / armé et monté. Quant Lanceloz vit les trois freres qui ensi s'estoient aresté au pié dou pont, il reconoist mentenant que ce sont
 5 cil encontre qui il se doit combatre. Lors s'apareille erramment de la bataille, et prent son escu et son glaive et s'en vet cele part le petit pas. Quant li troi frere voient venir Lancelot, por ce qu'il conoissoient certainement qu'il sont venu a la meslee, il li lessent corre, les glaives bessiez, sanz faire autre delaie-
 10 ment, tant come il puent des chevax trere; et ausi fait Lanceloz. Il lesse corre aus trois freres, et tot le premier qu'il ataint, il le fiert si durement qu'il li fait les arçons voidier et le porte dou cheval a terre, navré mout durement enmi le piz. Et de celi poindre meïsmes abat il un autre mout crielment, mes autre mal ne
 15 li fait, car li hauberz le garanti de celi cop. Et li tierz freres fiert Lancelot sor son escu si qu'il fait son glaive voler en pieces, mes de la sele ne le remue, car il n'estoit dou pooir ne de la force qu'il le poïst faire. Et quant Lanceloz, qui encores n'avoit mie son glaive brisié et qui encores n'ot mie son poindre parforni, fist tant qu'il le parforni, et retourne por abatre le
 20 tierz frere, car encores gisoient li autre dui a la terre. Et il hurte cheval des esperons, et done au tierz frere si grant cop que por l'escu ne por le haubert ne rement qu'il ne li mete parmi le piz de son glaive le fer, si que del fer et del fust apert par derrieres grant piece. Cil qui se sent feruz a mort ne se puet tenir
 25 es arçons, enz vole a terre et giete un plent mout doulerous au parcheoir. Et Lanceloz, qui plus ne le regarde, s'en vet outre, et li lesse le glaive ou cors./

[d] 771. Quant il ot son poindre parforni, il descent et baille son cheval a garder a son escuier. Lors voit que li dui frere qu'il avoit premierement abatuz s'estoient ja relevé et s'apareilloient mout durement de la bataille, car bien veoient apertement que a
 5 faire lor convenoit. Mes il erent d'autre part mout durement desconforté de ce qu'il voient que lor freres gisoit morz; et sanz faille l'ame estoit ja del cors partie. Quant il sont apareillié d'asaillir d'une part et d'autre, li dui frere vindrent grant erre sor Lancelot, les espees nues es mens, et li donent desus le hyaume
 10 uns si granz cops et si pesanz com il onques pueent. Mes onques

bonté ne firent qui lor fust si tost rendue com est ceste, car Lanceloz qui ne les vet mie esparnant lor done uns cops si gros et si pesanz qu'il se tienent a trop chargié dou recevoir. Il n'ont mie granment essaiez les cops de l'espee Lancelot que chascuns dit bien endroit soi que ce ne sont mie cop de chevalier que cil lor done, enz est morz et destruction, et sont cil cop come cop de fol qui tot confondent.

Grant piece dure la bataille, car mout forment se defendent li dui frere, et s'abandonent durement por defendre lor cors et lor vies. Il se tienent tant com il puent, mes au derrien ne lor vaut. Trop est Lanceloz de grant force et de grant pooir envers eus; et se il se traveillast ausi durement de metre les a mort com il faisoient de li s'il en eüssent le pooir, lor vies fussent pieça finees.

772. Que vos diroie je? Tant come il pueent se defendent. Et quant il ne pueent en avant et il ont tant sofert qu'il sont ausi come mort d'anui et de travail, il comencent a ganchir et a eschiver les cops./ Il ne font mes nul semblant d'asaillir, enz monstrent bien des ores mes qu'il sont outré; et ce voit bien Lanceloz tot apertement. Et quant Lanceloz voit et conoist que li dui frere sont torné a desconfiture et qu'il ne se pueent desfendre des ores mes, por ce qu'il ne les voudroit mie metre a mort tant com il les poist lessier par reson, il se tret un po arrieres et lor dit: « Seignor, nos nos somes combatu en tel maniere com vos poez veoir. Je voi bien tot apertement que vos iestes assez preudome et bon chevalier, et que ce ne seroit mie legiere chose de vos metre dusqu'a outrance ne dusqu'a mort. Et qui conoistroit vostre proesce et vostre bonté ausi come je la conois, et puis venist au desus de vos en aucune maniere, et lors vos meist a mort, l'en li devroit atoner a honte et a desonor, car certes trop fait grant felonie qui bon chevalier met a mort por qu'il s'en puisse destorner en aucune maniere. Por ce vos di je, seignor chevalier, que après ce que je vostre frere ai mis a mort par tel mesaventure come vos veïstes—ce me poise certes mout durement—et se il avenoit par aucune aventure au derrien de ceste bataille que j'eüsse plus force que vos, por ce ne vos voudroie je mie metre a mort, se je pooie; avant me fendroie je en cest afaire. D'ou je vos di que se vos tant por moi voliez faire que vos por outré vos tenissiez de ceste bataille, je vos leroie atant et vos clameroie quite ceste querele. Et se vos tant por moi ne volez faire ne ma requeste, je croi bien que en la fin en venra la poior partie par devers vos; et par aventure vos le voudriez faire tel ore que ce sera trop a

tart. »

[b] 30 A ceste / parole responnent li dui frere et dient: « Sire chevaliers, nos avons bien oï et entendu ce que vos nos avez dit. De ce que vos metez avant la mort de nostre frere nos donez vos talent et hardement de mentenir la bataille, car certes, trop seroit de
35 povre cuer qui son frere verroit devant li mort et ne feroit son pooir de li vengier. Qu'en diriens nos? Nos ne volons fors la bataille, et ele finera en tel maniere que vos endeus nos ocirroiz, ou nos vos metrons a la mort. » « Coment? seignor, fait Lanceloz, se n'avrez autre conseil que cesti? A cesti point ne vos celeraï je mie ce que je pens et ce que je voi tot apertement de vostre
40 afaire; et si nel di je mie por ventance de moi, Diex le set, mes por la verité metre avant. Or sachiez que je ai tant esprové de vostre afaire que je sai tot certainement que vos n'avrez ja envers moi duree, puis que je ferai mon pooir. Je di ces paroles por vostre sauvement, Diex le set, et non mie por le mien. Et quant
45 je voi que vos ce ne volez faire por moi, je vos di bien que des ores en avant vos gardez de moi, car je vos metré a la mort, se je puis. » Et cil dient qu'il se garderont voirement de li au mieuz qu'il porront.

773. Quant Plenorius, qui merveilheus duel demenoit por son frere qu'il voit mort, entent cest plet, il se met maintenant avant et dit a ses deus freres: « Ha! chevalier de povre sens et de povre afere, coment est il ores avenu que vos avez ensi dou tout perdu
5 le sens, que vos veez vostre mort a l'uel et si ne la conoissiez? » « Plenorius, ce dient li dui frere, coment veons nos nostre mort a l'uel? » « Coment? fait il, gent maleuree, ne conoissiez vos tot apertement que encontre cest chevalier ne porriez vos durer? Certes, il / vos avra ja mort en petit d'eure, se vos encontre li vos
[c] 10 movez. Gent esloignee de tout sens, lessiez atant ceste bataille, car autrement iestes vos mort, ne encontre li ne porriez vos durer en nule maniere dou monde. »

Quant cil entendent le conseil que Plenorius lor done si hardiement, il se treent un po arrieres et conseillent entr'eus qu'i
15 porront faire; et au derrien s'acordent a ce qu'il lesseront dou tout ceste bataille, car il lor est avis que encontre Lancelot ne porroient il en la fin durer selonc le pooir et la force qu'il ont orandroit en li trovee. Et por ce lessent il la bataille, et se metent dou tout en la menaie Lancelot.

774. Quant il voit qu'il a les trois passaiges delivrez en tel maniere, il demande a Plenorius que il mout prisoit durement: « Plenorius, a il plus a faire en ceste aventure des destroiz de Sore-

lois que ce que je ai fait? Se plus i a a faire, je sui pres que
 5 plus i face maintenant. » « Sire, ce dit Plenorius, or sachez bien
 que tot ce qui apartient a ceste aventure vos l'avez mené a fin,
 Dieu merci, d'ou je sui mout liez, se Diex me consaut, car a grant
 honor nos torne et non mie a desonor quant si bons chevaliers com
 10 vos iestes est venuz au desus de nos. Honte nos fust et vergoigne
 grant se uns autres chevaliers qui ne fust de vostre renomée nos
 eüs ensi desconfiz come vos avez; mes de vos est ensi come honor.
 Et tenez, nos vos rendons les destroiz de Sorelois. Vos en por-
 roiz des ores mes faire a vostre volenté, ausi bien come del
 reaume de Benoïc. » Lors le revest des destroiz de Sorelois entre
 15 li et ses deus freres.

« Or me dites, fait Lanceloz, que nos ferons. » « Sire, ce dit
 Plenorius, ce vos dirai je bien. Nos en irons au chastel qui est
 ça devant, riches chastiax et biax et forz et bons, et illec de-
 morroiz et feroiz semondre toz / cez de cest païs. Il i vendront
 20 trop volentiers, ce sai je tot certainement. Quant il seront tuit
 devant vos venu, vos porroiz puis cest païs ordoner a vostre vo-
 lenté. Il est vostres, et vos le poez retenir por vos, se il vos
 plect, et se por vos ne volez retenir, vos le porroiz doner a qui
 que vous vodroiz qui de vos le teigne, ou metre, se il vos plect,
 25 en la subjection le roi Artus. » « Or me dites, fait Lanceloz, en
 quel chastel est en prison le roi Karadox Brief Braz? » « Sire,
 fait Plenorius, el Chastel del Roi Chevalier. En cest chastel
 meïsmes fu enprisonnez Galeoz, li sires des Loigtiegnes Ysles. »
 « Je vourroie, fait Lanceloz, qu'en le feïst venir avant et que il
 30 fust maintenant delivrez. » « Sire, il sera delivrez, puis que vos
 le volez, fait Plenorius. Mes or montons tot avant et nos en alons
 a celi chastel que je vos di. Illec porroiz vos atirier vostre
 volenté de cest païs et del roi Karados meesmes, et des autres
 prisons que nos avons autresi. » « Or montons donc, fait Lanceloz,
 35 puis que vos le volez. »

775. Atant montent et s'en vont erranment dusqu'au chastel qui
 estoit en une mout bele montaigne; et estoit apelez li Chastiax
 Nector, por ce que por l'amor Nector de Gaunes l'avoit fait faire
 Galehoz un petit après ce que Nector se fu partiz de Sorelois.
 5 Et sachiez que cil chastiax estoit forz et riches et bien seanz de
 totes choses. Quant il furent au chastel venu, et cil de leanz
 sorent que Lanceloz venoit—car ja estoit coreüe ça et la la no-
 vele de son non, et aloient tuit disant que Lanceloz avoit les
 trois passaiges delivrez et toz les sis freres conquis par force
 10 d'armes—et quant cil d'illec entor oïrent dire que Lanceloz es-

toit venuz au Chastel Nector, il comencerent tuit comunement a venir cele part en grant haste por li veoir, car de sa biauté et de sa bonté aloit toz li mondes parlant, et tuit li chevalier errant en tenoient / parlement en quelconques leu qu'il venissent.

[163a] 15 Que vos diroie je? Trois jorz demora Lanceloz dedenz ce chastel, et fist dedenz celi terme venir a li le chevalier a la Cote Mautailleie por li tenir compaignie. Endementres vindrent es destroiz de Sorelois Brandeliz et Kex d'Estax. Quant il oïrent dire que l'aventure des trois ponz estoit menee a fin par un chevalier de la meson le roi Artus, il distrent tot plenement entr'ex que c'estoit sanz faille Lanceloz dou Lac qui cest fait avoit mené a fin. Tant chevauchent puis li dui compaignon qu'il vindrent au Chastel Nestor, et troverent illec Lancelot qui lor fist joie et feste grant, come cil qui a merveilles fu liez de 20 lor venue. A celi terme delivra Lanceloz le roi Karadox de la prison ou Plenorius l'avoit fait metre, et autres prisons fist il ausi delivrer dont il avoit assez es uns chastiax et es autres de celi païs.

776. Quant il furent delivré en tel maniere com je vos cont, li pueples dist a Lancelot: « Ha! sire, por Dieu et por pitié et por le sauvement de nos, retenez por vos cesti païs qui riches est, car por ceste seignorie nos tendrons nos trop bien païé. » « Seigneur, 5 fait il, or sachiez bien qu'en cest païs n'a nule terre que je por moi vouisse retenir. Je sui chevaliers erranz; por nule aventure del monde je ne remendroie ne ci ne aillors. Mes quant vos seignor demandez, je le vos donré volentiers, et par vostre los meïsmes. Or dites que vos volez avoir. Se vos volez avoir vostre 10 chevalier a la Cote Mautailleie, vos l'avrez. Et se vos celi ne volez avoir, prenez un des autres trois: ou Brandeliz ou Kex d'Estax ou Plenorius. » Et il demandent Plenorius, et dient qu'il ont tant esprové sa bone chevalerie et sa cortoisie et son sens qu'il ne velent autre seignor avoir. Et Lanceloz lor dona volentiers por seignor, et il le reçurent lieement. Et Plenorius jure 15 tot maintenant la fealté le roi Artus et le comandement, et dit que jamés tant com il / vive ne soferra que en cest païs soit costume mise qui de riens puisse grever encontre reson les chevaliers erranz, ne ne feroient riens des illec en avant de chose 20 qui fust encontre l'onor de la Table Reonde. Quant Lanceloz ot ensi atirié celi païs, il s'en parti tot maintenant, et lessa illec le chevalier a la Cote Mautailleie qui navré estoit durement. Et Lanceloz chevaucha puis tant par ses jornees qu'il vint a la meson le roi Artus, ou il fu receüz bel et richement. Mes

25 atant lesse li contes a parler de li et de tote sa compaignie,
et retourne a Tristan qui estoit en la Petite Bretagne.

* *

777. Ci dit li contes que quant Tristanz se fu discoverz a Kahe-
din qu'il amoit la roïne Yselt, il avint cele semene meesmes un
jor qu'il chevauchoient sor la mer entre li et Kahedin. Si com il
chevauchoient ensi il virent venir une demoisele et deus escuiers.
5 La demoisele chevauchoit mout richement, et se aucuns me demandoit
qui ele estoit, je diroie que ce estoit Brangain que Yselt en-
voioit a Tristan; et sachiez qu'ele avoit assez sofert poine en
celi voiaige. Quant Tristanz la voit venir entre li et sa com-
paignie, il set bien qu'il sont estrange, si les atant. Quant
10 Brangain, qui tote estoit envelopee, voit monseignor Tristan, ele
le conoist maintenant, si en est mout liee. Adont li crie: « Ha!
Tristanz, Tristanz! Diex soit a vos! » « Demoisele, dist il, Diex
vos doint bone aventure! Qui estes vos qui si bien me conoissiez? »
« Sire, fait ele, vos le savez par tens, s'il vos plect. » Adonc se
15 desvelope. Et quant Tristanz la conoist, il est trop durement
liez. Donc l'acole tot en plorant, et Brangain pleure autresi.
Tristanz li demande maintenant coment sa dame le fait. « Sire, fait
ele, malement. Ma dame / n'ot onques puis joie qu'ele sot que vos
eüstes feme espousee, ne jamés n'avra devant ce qu'ele vos voie.
20 Et vez ci unes lettres qu'ele vos envoie, et les lisiez; et bien
sachiez certainement que coment que Yselt de la Petite Bretagne
soit en joie, la vostre Yselt de Cornoaille est en dolor. »

778. Tristanz prent les lettres, et quant il voit le seel Yselt, il
le comence a besier tot en plorant. Il oevre les lettres et les
comence a lire; et sachiez que les lettres estoient granz et
plenes de paroles, et disoient en tel maniere:

5 Amis Tristanz, vos qui en tristeece m'avez mise et en dolor, par
qui je ai perdu ma joie et jor et nuit, por qui je muir, por qui
je ai lessié moi et tot le monde, puis que je ne vos ai, riens ne
me ples. Amis, qui m'iestes laz, qui mon cuer avez tant enlacié
que vos après vos l'avez tret en la Petite Bretagne, amis,
10 puis que mon cuer avez avec vos et bien le savez certainement, co-
ment fustes vos tiex que vos lessastes Yselt, la roïne, por
Yselt, la demoisele? Cist changes est mout mauvés qui en leu de
dame vraie et bien esprovee metiez une que vos ne conoissiez.

Amis Tristanz, cist changes m'ocit. Je en soeffre tot le mal
 15 que nule chetive puet sofrir. Je maudi chascun jor plus de mil
 foiz l'eure que je fui nee quant je aime celi qui ne m'aime mie.
 Et quant je voi ce, je m'en preig au plorer et au duel faire.
 A nule autre chose je ne m'en puis prendre, et ce poez vos
 20 veoir tot apertement en mes letres qui une partie sont efaciees
 de mes lermes; et par cest signe, se il plesoit a Dieu et a
 vos, devriez vos avoir merci d'Yselt de Cornoaille, la vostre
 chiere amie.

Que vos diroie je? Amis Tristanz, mes cuers est tant durement
 esbahiz que je ne puis mie escrire la centisme parole que je /
 [d] 25 voudroie escrire por vos mander. Et por ce vos proie je come
 a celi qui m'iestes et morz et vie et qui m'iestes joie et do-
 lor, a celi a qui je crie merci plus de cent mil foiz, et plus
 assez de cuer que de bouche, amis, je vos pri en plorant et en
 morant de la plus destroite mort dont onques roïne moreüst que
 30 si tost come vos avrez leües mes letres, que je par Brangain vos
 envoie en leu de mon cors, que vos veignoiz en Cornoaille visiter
 Yselt, la roïne. Ne n'aiez pas paour dou roi Marc, car ja si
 ne serai gardee que je ne face tant en aucune maniere que nos
 parlerons ensemble. Amis, venez vos en seürement, et se vos
 35 demorez point longuement, asseür soient tuit leal amant
 que mar vit onques la roïne Yselt l'amor de Tristan.

779. Tiex paroles come je vos ai contees estoient escrites es
 letres. Et quant Tristanz les a leües, il dist a Kahedin: « Alons
 nos en. Il n'i a fors de l'aler en Cornoaille. » « Sire, fait Ke-
 hedins, je sui toz apareilliez de fere vostre comandement. »

Adonc se retournent au chastel dont il estoient venu. Mes-
 5 sires Tristanz fait hebergier Brangain en une des chambres le roi,
 et comande que ele soit servie et honoree plus que ses cors mees-
 mes, car ele l'avoit servi a son gré par maintes foiz, et si est,
 ce dit, de Leonois, et li a aporté letres que il s'en revoist en
 son païs; et il veust mener Kahedin avec lui. Et li rois, qui
 10 neant ne savoit des aferes Tristan ne ne baoit a nul mal, quant
 il entent ceste novele que Tristanz li devise, et cuide tot vraie-
 ment que ce soit verité, li otroie volentiers le congié, et dit
 qu'il preigne de son ostel toz cez qu'il amera miex et les moint
 [164a] avec li, et se conteigne si com il afiert a sa / valor, et tant
 15 face qu'il veigne honoreement en sa terre. Et Tristanz respont
 que de toz cez de la Petite Bretaigne ne veust il nul mener avec
 li fors seulement Kahedin. Celi en veust il mener, car mout aime

sa compaignie. Li rois dit que ce veust il volentiers; si fait servir et honorer por l'amor de Tristan la demoisele et les escuiers de quanqu'il puet. Mes onques ne veïstes si grant joie com Gorvenal fait a Brangain maintenant qu'il la vit. Et quant il ot a cele demandé de la roïne Yselt l'estre et le contenment et coment ele l'avoit fait puis que Tristanz departi de Cornoaille, et cele l'en ot dit tote la verité, il respont pensis et dolenz:

« Brangain, fait il, mout nos en doit peser. Tot cest mal et tote ceste dolor lor avint par nos et par nostre fol sens. Il comperent nostre folie plus chierement que nos ne feson; plus en est la colpe nostre que lor. Assez en ont sofert dolor, et encores ferons, se Diex nel fait. » Et il savoit ja bien que Tristanz n'avoit onques geü charnelment avec Yselt aus Blanches Mens.

780. Et Tristanz apareille son erre; en mer se met quant il a pris congié del roi et de sa feme et des barons de la Petite Bretagne. Il en moine avec li Kahedin qu'il aime de tres grant amor, et Gorvenal et Brangain, et les deus escuiers. Il en porte armes bones et beles por li et por Kahedin, mes nul home il n'en moine avec soi fors cez que je vos devis. En mer est Tristanz entrez a tele compaignie. Bon tens ont et bel et aesié le premier jor, mes au secont se change si merveilleusement qu'il n'i a celi qui n'ait tote paor de morir, car uns orages les sorprenent si fiers et si espoentables que chascuns s'en plent endroit soi; et li mari-nier meesmes en ont tote dotance. Tristanz est forment esmaiez, car il voit sa mort devant soi, se un po de mescheance torne.

Brangain plore mout durement et li escuier se dementent. « Diex! dit Kahedins, que ferons nos? Ici nos estoit morir a grant martire, ne ja proesce n'i ferons. » « Ha! Tristanz, ce dit Gorvenal, ici n'a proesce mestier. Ici morrons, se Diex ne nos secort. »

Tristanz se test au plus qu'il puet, car il set bien que / son dementement ne li puet adonc riens profiter. Li venz les moine et la tempeste si durement qu'il sevent bien sanz dotance que de Cornoaille ont il la voie perdue.

781. Et quant il ont trois jorz erré en tel maniere, adonc lor avint qu'il arriverent en la Grant Bretagne, droit en la marche de Norgales et del reaume de Logres; et fu auques pres de la Forest d'Arvances ou Merlins avoit esté enfoïz toz vis par la Demoisele dou Lac.

Quant Tristanz voit qu'il sont a terre, il demande aus marini-ers ou il sont arrivé. Il responent et dient: « Nos somes, la Dieu merci, arrivé en bone terre et seüre. Ci est la marche de Norgales et del reaume de Logres, et vez ci la Forest d'Arvances

10 ou Merlins gist qui la Demoisele dou Lac mist en terre et l'ocist
 par assez vil achoison et traïson. » « Diex! dit Tristanz, coment
 pot ce estre que si saiges hons com fu Merlins pot estre deceüz
 par une demoisele? Ja savoit il tant des oscuretez del monde et
 puis fu deceüz si vilment! » « Sire, dient li marinier, ensi avint.
 15 Et encores, qui voudroit cerchier ceste forest troveroit il le
 leu ou il fu enclos. » « Ensi m'eïst Diex, dit Tristanz, se je por
 sis jorz ou por dis solement chevauchier cuidasse trouver le leu
 ou gist Merlins, je preïsse orandroit mes armes et montasse et me
 meïsse au chemin, ne jamés ne finasse d'errer dusques je fusse la. »
 20 Et cil dient: « En aventure seroit del trover, car la forest est
 tant grant et tant desvoiable que nus n'i avendrait jamés s'il
 n'i avoit par maintes foiz esté, ou se aventure ne l'i aporloit. »
 « Mesire Tristanz, dit Kehedins, fessons le bien. Ceste est la Fo-
 rest d'Arvences qui tant est aventureuse, si com toz li mondes
 25 tesmoigne, que nus chevaliers ne s'i met qui aventure n'i truisse.
 Aventure et fortune nos i a apportez, si com vos savez. Or prenons
 nos armes—ausi ne les portames nos pieça—si nos metons
 dedenz entre moi et vos, et verrons se la forest est si aventu-
 reuse com l'en vet disant. Nos mariniers et nostre compaignie nos
 30 atendront bien deus jorz ou trois, et plus encores se mestiers est. »
 Et Tristanz si / s'acorde bien a ceste chose.

[c] Si s'en issent de la nef, et font traire lors chevax fors
 et lor armes autresi. Et quant il sont armé et monté, Tristanz
 lor dist: « Dusqu'a dis jorz nos atendez, que tant demorrons nos
 35 enz que nos aventure ne truissons. Mes s'i avenoit que nos demoris-
 siens plus, adonc vos en porriez vos en Cornoaille aler et attendre
 nos droit au Chastel del Pas, car de ci nos en irons nos droit par
 terre dusques la, ou par mer, ensi com nos porrons. » Et li
 autre dient que ensi le feront il. Gorvenal s'en veust aler avec
 40 Tristan, mes Tristanz dit que non fera a ceste foiz, car il ne
 veust ores compaignie fors solement de Kahedin.

782. Après ceste parole sanz autre delaïement se met Tristanz en
 la forest entre li et Kahedin, et vont tant cerchant d'une part et
 d'autre ensi com aventure les porte tot celi jor. Au soer jurent
 chieux un hermite qui lor dona pain et eve, car autre chose n'avoit;
 5 et il penserent de lor chevax ausi com il porent. Mout demanderent
 celi soer des noveles de la forest et des aventures et des mer-
 veilles qui i avenoient. Et il lor dist que assez estoit sanz
 faille aventureuse la forest et merveilleuse, « mes d'aventure, fait
 li preudons, qui i avenist a mon tens ne me pesa autant com il me
 10 poise del roi Artus qui en ceste forest se mist ja a trois mois pas-

sez, si en est si avenu que onques puis ne s'en pot partir ne oïssir, enz vet forvoiant sus et jus de jor en jor, et revient ci a chief de foiz. Et por la grant demeure que li rois fait en ceste forest est toz li reaumes de Logres troublez trop malement, car tuit cuident
 15 auques vraiment qu'il soit morz. » « Sire, ce dit Tristanz, et quant li rois est si forvoiez com vos dites, por quoi ne l'avoiez vos tant qu'il soit fors de ceste forest? » « Ce ne savroie je faire, dit li preudons, car se je de ceste montaigne estoie esloigniez
 20 troi liues englesches, jamés ne savroie reperier, se aventure ne me ramenoit. » « Or me dites, sire, dit Tristanz, ou avez vos oï dire que aventures soient plus legierement trovees en ceste forest? » « Certes, fait li preudons, je ai oï dire que au Pin des Trois Demoiseles ne vient nus qui aventure n'i / truiet, por qu'il i
 25 veille auques demorer. » « Et ou est li Pins des trois Demoiseles? » dient il. « Ce ne vos sai je pas tres bien enseigner, dit li preudons, car onques n'i fui que une sole foiz. Et neporquant je sai bien qu'il n'a mie tresque la plus de quatre liues englesches. » Et Tristanz dit qu'il ne sera jamés granment aese dusques il soit venuz a celi pin ou tantes merveilles avienent.

783. A l'endemain quant il virent le jor bel et cler, il se partirent de l'ermitage et s'en vindrent tot contreval la montaigne; et n'orent pas alé granment qu'il troverent un sentier auques estroit qui tornoit a destre et s'en aloit droitement el parfont de
 5 la forest. « Or nos en poons aler ceste voie, dit Tristanz. Il ne puet estre qu'ele ne nos moient en aucun recet pres ou loig ou nos troverrons genz qui aucunes noveles nos diront tost de ce que nos alons querant. » « Alons, sire », dit Kehedins.

Lors se metent ou chemin qu'il orent trové, et tant chevauchèrent sanz ce qu'il ne troverent ne un ne autre qu'il vindrent devant une fontaine en une valee. La fontaine estoit mout bele et mout delitable, et devant la fontaine avoit un chevalier armé de
 10 totes armes sanz compaignie. Ses escuz pendoit a un arbre, et ses glaives estoit dreciez a l'arbre, et ses chevax estoit atachiez a un arbre et estoit coverz d'une couverture negre, et ses armeüres meesmes estoient totes noeres; et il s'estoit asis devant la fontaine et pensoit mout durement.

Quant Tristanz voit le chevalier devant la fontaine, il conoist bien tot maintenant qu'il est des chevaliers aventureus, si le mostre
 20 a Kehedin. « Ha! sire, dit Kehedins, por Dieu, sofrez que je aie la joste de cest chevalier errant. Je sai bien qu'il n'atent se joste non; ausi est il le premier chevalier que nos avons trové en ceste forest ne en ceste terre. » « Or oiez la joste, dit Tris-

25 tanz, puis que vos en iestes si desiranz. Si vos di je bien que
 je l'amasse mieuz a mon oés que a vos. » Et cil l'en mercie mout
 durement, et regarde a son cheval qu'il n'i faille riens, et puis
 [165a] crie au chevalier qui sor la fontene demoroit encores:/ « Or sus,
 sire chevaliers! Montez tost et venez a moi joster. » Li cheva-
 liers qui sor la fontene seoit, quant il entent celi qui a joste
 30 l'apele, il lesse son penser et le regarde. Et quant il a les
 armes avisiees de Tristan et de Kahedin, il conoist bien tot men-
 tenant que cil ne sont mie de l'ostel le roi Artus. Et por ce
 vient il a son cheval et monte plaignant et dolosant, et faisant
 le greignor duel dou monde. Et quant il est de ses armes garniz
 35 au mieuz qu'il puet, il s'adresce vers Kahedin par mi la forest
 qui n'estoit pas illec endroit mout espesse, si le fiert si en-
 goisseusement qu'il li pierce l'escu et le hauberc, et li fait el
 costé senestre plaie grant et parfonde. Il l'enpoint bien, si le
 porte del cheval a terre, et au retraire qu'il fait del glaive
 40 Kehedins se pasme de la grant engoisse qu'il sent. Et cil s'en
 passe outre qu'il nel deigne plus regarder. Et quant il a fait
 son cop, il s'en retourne vers la fontaine et fait semblant qu'il
 veille descendre.

784. Mes Tristanz, qui voit Kahedin a terre, dont il est mout
 dolenz et mout correciez, ne se puet pas tenir atant qu'il ne
 preigne aucune vengeance de ceste honte, et por ce crie il au che-
 valier de la fontaine: « Sire chevaliers, gardez vos de moi, car
 5 se je vos puis faire anui, je le vos ferai, ce sachiez bien. »
 Et cil ne respont a riens et fait semblant que riens ne li chaille,
 et li torne la teste del cheval maintenant et s'en vient vers
 Tristan au ferir des esperons et le fiert si engoisseusement
 qu'il abat a terre et li et le cheval. Et quant il voit qu'il a
 10 ce fait des deus chevaliers, il ne les regarde plus, enz vient a
 la fontene et descent, et atache son cheval a un arbre et remet
 jus ses armes. Mes Tristanz, quant il se voit a terre entre li
 et Kehedin et par la men d'un sol chevalier, s'il est dolenz et
 correciez, nus ne s'en doit merveillier, car ce ne cuidast il mie
 15 trover legierement. Il prent son cheval et le baille a Kehedin a
 garder et li dit: « Kehedins, ensi vet des aventures dou reaume
 de Logres que nus n'i vient, tant soit boins, qui ausi bon n'i
 truist encontre. Bien nos a mostré cil chevaliers qu'il set as-
 sez de la lance; et se il de l'espee est ausi preuz, a desconfit /
 [b] 20 nos en porrons tenir. Or ne sai qu'il m'en avendra, mes je sui
 cil qui ne leroie por la meillor cité de Logres que je ne m'es-
 saiasse a li a l'espee. »

Lors s'en vet vers le chevalier qui voloit ja oster ses armes, et li dit: « Ne faites, sire chevaliers! Ne lessiez pas si tost les
25 armes! Por ce se vos m'avez abatu ne m'avez vos pas mené dusqu'a outrance. Je vos apel a la bataille dez branz, et se vos illec me poez a outrance mener, ja puis ne serez par moi achoisonez. » Li chevaliers respont atant et dit: « Coment? Ne vos est il pas assez ce que vos iestes abatuz? » « Nenil, ce dit Tristanz. Mout de
30 foiz avient que maint chevalier qui ne sont mie de mout grant proesce abatent assez meillor chevalier qu'il ne sont. Et por ce que je me dout de vostre chevalerie veil je savoir que vos poez faire de l'espee. » Et cil respont: « Certes, ce vel je bien. Ja ceste bataille ne remendra par devers moi tant com je puisse ferir d'espee. »

785. Après ceste parole sanz autre delaiement lesse corre li uns vers l'autre, les espees nues es mens, les escuz sor les testes. Si s'entredonent si granz cops com il puent amener, si qu'il n'i a celi d'els, tant soit preuz, qui toz ne soit en petit d'ore
5 chargiez et anuiez des cops doner et recevoir, car li uns et li autres estoit de grant proesce. Et par la vistece et par le grant cuer que chascuns a en soi ne recroient il de ferir ne de maillier li uns sor l'autre, et par ce s'entremoiement il si asprement ençois que li premiers assauz remaigne que li escu sont
10 malmis et empirié durement et li heaume autresi, et li hauberc derout et demaillié, si que tote la place est jonchiee des mailles qui cheoites en sont. Et li cors des chevaliers sont empirié durement, car il n'i a celi qui n'ait plaies plusors. Mes nus ne veïst adonc lor proesce ne lor vistece qui a merveilles nel tenist. Et se Tristanz, qui auques a ja sofert de ceste bataille,
15 est esbahiz, nus ne s'en doit merveiller, car il a ja bien esprové a cesti point aus cos doner et recevoir qu'il set bien que cist est le meillor chevalier que il onques trovast. Mes neporquant il ne li est pas avis qu'il puist au derrien durer a li, car il se
20 sentoient encores si vistes et si fres com s'il / ne se fust mie granment combatuz. De l'autre chevalier ne vos di je pas autretel, car il estoit navrez durement, car merveilles avoit sor li feru mesure Tristanz.

Que vos diroie je? Tant feri li uns sor l'autre et tant a
25 chascuns enduré qu'il ne puent mes avant, car tant avoient sofert que a force lor estoit reposer por recouvrer alaine et force dont chascuns estoit desiranz endroit soi. Et quant ce fu chose que li uns fu tret ensus de l'autre et il orent le premier assaut lessié, il se comencent a regarder. Tristanz regarde le chevalier

30 qu'il prise trop durement, et por la grant bonté qu'il a en li
 trovee et por la grant proesce a il dotance et paor que ce ne
 soit li rois Artus meïsmes, ou Lanceloz dou Lac. Se c'est li
 rois, il ne vodroit por riens dou monde qu'il se fust si longue-
 35 ment combatuz a li; se c'est mesure Lanceloz, de celi ne li chaut
 il mie tant, car a si bon chevalier com il est ne se vodroit pas
 estre acointiez par autre maniere que par armes. Après li re-
 chiet ou cuer que ce est Palamedes, li bons chevaliers a cui il
 s'est ja esprovez par tantes foiz. Se c'est il, ceste bataille
 ne puet estre menee a fin devant que li uns des deus soit morz.

786. Por estre fors de ceste doute et por savoir en la verité,
 parole Tristanz et dit: « Danz chevaliers, tant nos somes combatu
 entre moi et vos que bien nos somes entr'esprové. Vos savez bien
 que je sai faire, et je conois bien que vos n'avez pas esté
 5 ouisous puis que ceste bataille comença: a mon cors pert et a mes
 armes. Mes totevoies por la bonté d'armes que je ai en vos trovee
 savroie je volentiers qui vos iestes ençois que nos en feïssiens
 plus, car tiex poez vos estre que cest bataille remendra atant,
 et tiex poez vos estre que ceste bataille ne remendra dusqu'atant
 10 que li uns soit menez dusqu'a mort ou dusqu'a recreantise. Por
 ce vos pri je que vos me diez vostre non. » Li chevaliers respont
 atant et dit: « Biau sire, se vos iestes desiranz de mon non sa-
 voir, ausi sui je desiranz de savoir le vostre et conoistre vos,
 car se Diex me conseut, je conois tot apertement que vos iestes
 [d] 15 sanz faille tot le meillor chevalier que je / onques trovasse,
 fors seulement mesure Lancelot dou Lac. Et por la bonté que je ai
 en vos trovee vos dirai je mon non. Je suis apelez Lamorat de
 Gales; li rois Pellinor fu mes peres.

Quant Tristanz entent ceste novele, il en devient toz esba-
 20 hiz, car il ne poïst mie croire que Lamoraz fust si bons chevaliers
 de son aage come il estoit. Et maintenant li sovient dou cor
 qu'il avoit envoié en Cornoaille por mal de li et por desonor.
 Lors parole et dit: « Coment? Iestes vos donc celi qui en Cor-
 noaille envoia le cor merveilleus por la desonor de Tristan?
 25 Vos cuidastes Tristan honir, mes vez ci Tristan qui en prendra
 le vengeance. » « Coment? dit Lamorat, es tu donc ce Tristanz? »
 « Oïl, » fait il. « Et que cudes tu de moi faire? » fait Lamorat.
 « Je te cuit mener dusqu'a outrance, » ce dit Tristanz. « Et por-
 roie je en nule maniere trover pes vers toi? » dit Lamorat.
 30 « Nenil, » ce dit Tristanz. « Non? dit Lamorat. Si es devenuz
 si criens que l'en ne porroit en toi merci trover? » « A toi serai
 je si criens, ce dit Tristanz, car tu as vers moi deservi que je

te face dou pis que je porrai. » « Or m'as tant dit, fait Lamorat, que je conois que tu iés deleaus et mauvés, car tuit li chevalier sont mauvés et deleal qui autre velent metre a mort puis qu'il n'ont mort deservie; et tu sez bien que je n'ai pas mort deservie. Et quant je voi en ceste chose ta deleauté si aperte, je sui cil qui desormés ne te doute, car je conois que je sui leal chevaliers et mentendrai ci ma leauté, et ta deleauté te nuira si durement que tu seras honiz se tu estoies meillor chevalier la moitié que tu n'iés. » Et lors se tret arrieres et fait semblant qu'il ne se sente de riens de ce qu'il a fait. Lors dit a Tristan: « Or fai dou pis que tu porras, car huimés ne te dot je riens! »

787. Tristanz, qui tant prisoit Lamorat qu'il ne prisoit autant nul chevalier dou monde de son aaige, et il li avoit dites ces derrienes paroles por solement esmaier le, quant il entent et conoist son grant corage, il se repent de ce qu'il li a dite cele parole. Lors pa/role autre foiz et dit: « Lamorat, mout te devroie haïr, car tu me deïs ja honte et vilenie voiant les barons de Cornoaille, et si ne l'avoie je pas deservi. Mes por ce que je ne vel pas tel chose recorder, car ire et mautalenz le te fist faire, et por ce que je t'asailli ici sanz reson, lerai je ceste bataille atant por la bonté que je voi en toi, se tu t'en voloies tenir a outré. » Et cil respont: « Tot ce ferai je volontiers por avoir ta bone volenté, si n'i avrai nule desonor se l'en set que je soie menez a outrance par la men de si bon chevalier com tu iés, car tu iés de si grant renomee par tout la ou chevalier errant pueent aler que l'en ne parole orandroit granment ne ci ne aillors de chevalier que je saiche fors de toi et de monseignor Lancelot dou Lac; et por ce n'avrai je mie si grant desonor se l'en set que je soie outrez par ta men. » Lors s'en vet vers Tristan et se voloit agenouillier devant li. Mes Tristanz ne li soeffre mie, enz li dit: « Ne place a Dieu que ceste honor reçoève, car je ne l'ai mie deservie, se Diex m'eïst, ne je nel disoie fors por esprover se je te porroie mener a faire ma volenté. Si ai tant trové a ceste foiz orguel encontre orguel et mesure encontre reson que je te pris et lo, se Diex m'eïst, de chevalerie et de cortoisie sor toz les chevaliers dou monde qui joene home soient. »

788. Atant rement ceste bataille. Il remetent lor espees el fuerre, et ostent lor escuz et lor heaumes, et s'entrevont besier et s'entrefont si grant joie com s'il fussent frere charnel. Kahedins vient a cele joie, liez et joianz de ce que a concorde estoient ensi venu, ca il avoit eü tel paor de Tristan endementres que la bataille avoit duré qu'il vosist bien que cele pes fust

plus tost venue.

Tristanz demande a Lamorat: « Dites moi que vos fesiez sor
 ceste fontaine et por quoi vos pensiez si durement. » Et cil res-
 10 pont: « Volentiers le vos dirai. Il a bien trois mois passez que
 li rois Artus se mist en ceste forest a tel eür que puis n'en pot
 oïssir ne puis nel vit hons de son ostel qui noveles en seüst
 [b] dire. Et por li trover se sont puis mis / en ceste forest des
 meillors chevaliers de la Table Reonde qui vont cerchant ceste
 15 forez de totes parz, ne riens ne troevent. Je meesmes me sui mis
 en queste, et assez ai traveillé, ne riens n'ai fait qui me plesse.
 Hui matin encontraï une demoisele qui me dist qu'ele cuidoit bien
 que li rois Artus fust morz. Et je li demandai por quoi ele le
 cuidoit, et se ele en savoit riens, deïst le moi, por Dieu. Et
 20 cele dist qu'ele ne m'en diroit riens, si s'en ala atant. Et je
 remés, et descendi mentenant et m'asis sor la fontene, et pensoie
 a ceste chose mout durement quant aventure vos aporta sor moi;
 car il n'est si preudon ou monde qui de ceste chose ne dust estre
 dolenz, por qu'il coneüst de riens le roi Artus. » Tristanz respont
 25 a ceste chose et dit: « Et que porrons nos faire? Se je por poine
 et por travail sofrir cuidasse jamés le roi delivrer de ceste fo-
 rest, je ne m'en partisse devant que delivré l'eüsse. » « Si m'eïst
 Diex, dit Lamorat, ja a passé deus mois et plus que je me mis por
 li en ceste forest, ne puis ne trovai nul qui a dire m'en seüst
 30 riens, fors ce que je vos ai conté. » « Et ceste forest, dit Tris-
 tanz, est ele mout granz? » « Oïl, voir, dit Lamorat. Ele a
 bien sis jornees de lonc et trois de lé; et avec ce est ele si des-
 voiable que merveilles vos sembleroit se vos i chevauchiez longue-
 ment. » « Or ne sai qu'il m'en avendra, dit Tristanz, mes de ceste
 35 forest ne me partirai je jamés dusques je saiche aucune chose des
 aventures que l'en i troeve. » « Et je vos pri, dit Lamoraz, que vos
 sofrez que je vos face compaignie. » Et Tristanz respont que de
 sa compaignie est il mout joianz et mout liez; si s'entr'acom-
 paignent en tel maniere com je vos cont.

789. Quant Kehedins entent ceste chose, il dit: « Seignor, vos vos
 en irez, et je remendrai, car je me sent navré durement. » Et
 sanz faille, Lamorat l'avoit navré a la joste bien parfont.
 Tristanz est mout iriez de ceste novele, car il amoit mout Kahe-
 5 din; si li demande s'il est si durement navrez qu'il le coviegne
 remenoir. Et cil respont que s'il troeve ou il puist sejourner
 deus jorz ou trois, il ne se metra pas a la voie ne en aventure
 dusques atant qu'il sache la verité de / ses plaies. Et Lamorat
 [c] respont adonc et dit: « En ceste forest assez pres de ci a un fo-

10 restier qui mout est mes amis. Se vos desque leanz estiez venuz, assez i avriez bon demorer, qu'il est uns hons qui mout aime chevaliers erranz. »

A ce s'acordent li troi chevalier. Et quant il sont monté et il se sont mis a la voie cele part ou Lamoraz lor enseigne
 15 qu'il porront trover la meson au forestier, la ou il aloient parlant de mout de choses, Tristanz parole a Lamorat: « Dites moi, fait il, a il ores mout des chevaliers de la Table Reonde en ceste forest? » « Sire, oïl, dit Lamoraz. Sachiez vraiment que tuit li meillor chevalier dou monde sont orandroit en ceste forest.
 20 Mesire Lanceloz dou Lac i est et mesire Blioberis, et mout de bons chevaliers del linaige le roi Ban; et del parenté le roi Artus meesmes en i a il grant planté. Et tuit vont cerchant aventures par ceste forest et querant le roi se trover le poissent. » « Ha! dit Tristanz, itant me dites, des cinc nevez le roi Artus qui
 25 tuit sont chevalier si com l'en me fet entendant, li quiex est de greignor renomee? » « Il sont, dit Lamorat, dui qui ont passé de bonté de chevalerie les autres freres, et est li uns apelez mesires Gauvens et li autre a non Gaheriez. Cil dui sont bon chevalier sanz doutance, et sont assez li uns divers de l'autre,
 30 car quant mesire Gauvens a faite sa chevalerie et il li en vient bien, il n'en cele mie le fait, enz le raconte maintenant; li autres le fait tout en autre maniere, car quant il avient qu'il troeve aucune bele aventure, jamés n'en parlera se autres nel fait, et ensi fait ses chevaleries si en repost que jamés n'en sera
 35 parlé por qu'il le puist celer. Par ceste chose que je vos di est mesire Gauvens de grant renomee, car ses chevaleries sont racontees par tot. Et li autres test et cele ses bones oevres; il n'est pas de si grant renomee por ce qu'il se cele de quant qu'il puet. Si vos di vraiment qu'il est assez meillor chevalier
 40 que n'est mesire Gauven, car je me sui essaiez a l'espee et a l'un et a l'autre. » « Or oi merveilles! dit Tristanz. Se Diex me conseut, je n'oï mes pieça parler de chevalier qui tant me pleüst com fait Gaheriez. Certes, de grant bonté li vient qu'il se vet si celant. Et de monseignor/Lancelot dou Lac, se Diex vos saut,
 45 que vos en semble? Est il si tres bons chevaliers com l'en vet disant? Vos le devriez bien savoir. » « Si m'eüst Diex, dit Lamoraz, bons chevaliers est il. Je ne croi qu'il oit si bon ou monde. »

790. En tel maniere chevauchent tant que ja estoit midis passez et hore de none aprochoit mout vistement. Et lors vindrent a la meson dou forestier dont Lamoraz lor avoit parlé, si les reçoit

mout lieement. Leanz demeurent celi jor et firent garder a lor
 5 plaies et a lor bleceüres, car il n'i avoit nul des trois qui ne
 fust navrez ou po ou grant. Il demeurent chieux le forestier deus
 jorz et s'en departent au tierz jor. Kehedins remest leanz, car
 il estoit si navrez qu'il ne poïst mie chevauchier a sa volenté.

Et Tristanz et Lamoraz, quant il se furent mis en voie, che-
 10 vaucherent tant qu'il vindrent celi jor en une valee. Et lor
 avint ensi qu'il troverent desoz une sicamor une fontene mout
 bele et mout delitable. Il descendent por eus reposer, car li
 chaux estoit levez granz et merveilleus. Et la ou il voloient
 oster les seles et les froins por lor chevax lessier pestre, il
 15 regardent et voient venir tote la valee une beste la plus diverse et
 la plus merveilleuse dont il onques oïssent parler, car cele beste
 avoit tot droitement piez ce cerf, cuisses et queue de lion, cors
 de liepart; et issoit de li uns glatissemenz si granz com s'ele
 eüst dedenz li dusqu'a vint brachez toz glatissanz. Que vos di-
 20 roie je? De la beste issoient tant de voiz de brachez que de cez
 voiz et de cele noise retentissoit tote la valee. Et quant ele
 comença a aprochier de la fontene, Lamoraz dit a Tristan: « Mesire
 Tristanz, oïstes vos onques parler de la beste glatissant? » « Ha!
 dit Tristanz, oïl, sanz faille. C'est ceste beste qui ci vient.
 25 Je l'entent bien au glatissement que ele moine. Onques mes ne vi
 si merveilleus ne si diverse come ele est. » Por parole que li
 chevalier dient entr'ex ne lesse la beste a venir a la fontene,
 enz saut enz et boit tant com il li plest. Et quant ele a beü,
 ele s'en revet si grant erre que a merveilles vos tornast de
 30 s'inelesce. « Mesire Lamoraz, dit Tristanz, or après! Sivons
 ceste beste por savoir se nos por/riens aprendre d'ou cil gla-
 [167a] tissement vient qui de li issent. » « Sire, vos dites trop bien,
 dit Lamoraz. Montons! »

791. Lors montent et s'en vont après cele part ou il avoient veü
 que la beste aloit. Si n'oient pas granment alé en tel maniere
 qu'il se regardent et oent venir après eus un chevalier armé de
 totes armes, et venoit cil si grant erre com se la foudre le cha-
 5 çast; mes compaignie n'avoit il avec li nule. « Mesire Tristanz,
 fait Lamoraz, veez vos ce chevalier qui ci vient? » « Voirement
 le voi je bien, dit Tristanz. Il se haste mout de venir! Ne sai
 quele achoison le moine a si grant haste. Savez vos qui il est? »
 « Oïl bien, dit Lamoraz. Sachiez bien que il est le meillor che-
 10 valier que je onques veïsse a mon escient, fors solement monseignor
 Lancelot dou Lac. Trop l'ai oï prisier de chevalerie, mes por ce
 que je ne l'ai pas coneü fors par oïr dire le vodrai je essayer a

cesti cop puis que aventure le m'a ci amené a point. » Lors crie
 au chevalier quanque il puet: « Gardez vos de moi, sire chevaliers,
 15 car a joster vos covient! » Si li adresce mentenant la teste del
 cheval. Et quant li chevaliers voit qu'il est a la joste venuz
 ne qu'il ne s'en puet par el partir, il s'adresce vers Lamorat et
 le fiert si engoissement qu'il le porte del cheval a terre; mes
 autre mal ne li fait, car li hauberz qu'il avoit ou dox estoit de
 20 mout grant bonté, et ce le garantist de la mort.

Quant li chevaliers voit qu'il s'est si delivrez de celi, il
 s'adresce vers Tristan, et le trova en tel point qu'il ne s'estoit
 encores pas apareilliez de la joste, et le fiert si durement qu'il
 li pierce l'escu et le hauberc; et se li glaives ne fust volez en
 25 pieces, bien le poïst avoir navré mortellement. Il l'enpoint bien
 et le porte jus del cheval si que li coinz del heaume fiert a terre.
 Et quant il a fait celi cop, il ne retourne mie, enz s'en vet outre
 si grant erre après la beste com s'il veïst devant li la mort qui
 le chaçast. Et Tristanz, qui fu abatuz en tel maniere com je vos
 30 ai devisié, se relieve inelement com cil qui estoit de grant le-
 giereté, et dit a Lamorat: « Lamoraz, que feron? Que diron?
 Voirement sui je venuz a la terre aventureuse, en la terre ou sont
 li bon chevalier! Mes je m'en doi plus plendre que loer, car co-
 ment que autre chevalier soient bien aventureus,/ je sui mesche-
 35 anz a merveilles. » « Sire, sire, dit Lamoraz, de ce ne vos corre-
 cieiz mie. Autrement ne fust pas cist rexnes apelez reenes aven-
 tureus se ne fust por ce que nus n'i vient, tant soit preudon, qui
 ne truist aventures beles et ledes. De ce ne vos merveilliez pas.
 Se m'eïst Diex, se vos longuement demorez ou reaume de Logres,
 40 assez troverrez soventes foiz de poiors chevaliers de vos qui a
 terre vos metront. Mesire Lancelot dou Lac, qui est ores si bons
 chevaliers, ai je veü cheoir par la men Hestor, son frere, qu'il
 jostoient ensemble en ceste forest, qu'il ne s'entreconoissoient
 pas. Por ce ne vos chaille de ceste joste, que s'il vos est ores
 45 ensi avenu, une autre foiz revendra que vos vos vengerez. » « Or
 me dites, fait Tristanz, savez vos qui est cil chevaliers? » « Si
 m'eïst Diex, dit Lamoraz, de son nom ne savons nos riens, mes por
 ce qu'il chace ceste beste acostumeement, l'apelons nos le Cheva-
 lier a la Beste Glatissant. Par autre nom n'est il reconeüz. »
 50 « Qui qu'il soit, dit Tristanz, je ne serai jamés granment aese
 devant que je le conoisse mieuz. Or montons, si irons après,
 car il ne puet estre que nos nel truissons ou pres ou loing. »

792. Lors montent et se metent après le chevalier tote la voie
 qu'il avoient avant veüe qu'il s'en estoit alez. Mes il n'o-

rent pas alé granment qu'il troverent une voie qui en deus se partoit, et perdent iqui les escloz del cheval si netement

5 qu'il ne pueent veoir ne apercevoir la quele voie il avoient tenue. « Lamoraz, ce dit Tristanz, que porrons nos faire? Ici sui

je toz esbahiz, car je ne voi quel part nostres chevaliers est alez. Nos en avons les escloz perduz. » « Vos dites voir, » ce

dit Lamoraz. « Or vos dirai, ce dit Tristanz, que nos ferons.

10 Vez ci deus voies: vos enterrez en l'une, en la quele que vos mieuz voudrez, et je enterrai en l'autre. Se vos trovez avant le chevalier que nos querons, dites li de ma part que s'il veust avoir lox ne pris, veigne soi combatre a moi en la valee devant la fontene ou la beste vint orandroit. Et se il ceste bataille

15 refuse, asseür soit il que Tristanz, li niés le roi Marc, ne le tient pas a chevalier. Se je le truis avant de vos, ou que ce soit, il ne puet remenoir que je ne me combatre a li tant que li uns de nos soit menez dusqu'a outrance. Mes por ce que je ne vo-

[c]

20 droie pas que nos demorissiens / trop longuement a querre le, car mout ai aillors a fere, et que je veill que nos reveignons ensemble, vos pri je que vos soiez d'ui en quart jor a la fontene ou nos veïsmes hui la beste glatissant, et venez i entor ore de midi, car a celi termine i serai je, se Diex me deffent d'encombrier. »

25 Et Lamorat dit qu'il i sera, s'il onques puet. Si se departent maintenant li uns de l'autre, et s'entrecomandent a Dieu. Lamorat se met a destre, et mesure Tristanz a senestre. Si se test orandroit atant li contes de Tristan et parole de Lamorat.

*

*

*

793. En ceste partie dit li contes que quant Lamoraz se fu partiz de monseignor Tristan, il chevauche tote la voie ou il estoit entrez dusque pres de vespres. Et lors encontra sanz doute un che-

5 valier armé de totes armes, qui en menoit avec li une mout bele demoisele; mes encores fust ele plus bele se ne fust ce qu'ele faisoit semblant de feme correciee et triste durement. Et li chevaliers se penoit de reconforter la, mes son reconfort n'i valoit riens, car ele disoit tot apertement que jamés ne se reconforte-

10 roit, enz s'ocirroit a ses mens maintenant qu'ele avroit leu. Lamoraz entent l'estrif de la demoisele, et bien cuide que li chevaliers l'en moint a force. Lors s'areste, et quant il sont venu tresqu'a li, il ne salue pas le chevalier, enz salue la demoisele; et cele li rent son salu mout correciee et mout triste. « Demoi-

sele, dit Lamoraz, que avez vos? Il ne me semble pas que cil che-

15 valiers vos en moint de vostre gré ne de vostre bone volenté, mes a force. » « Certes, fait ele, vos dites voir. S'il estoit a ma volenté, ja de ci en avant n'iroie un sol pas avec li. » « Et quele part vodriez vos aler, demoisele? » « Je iroie, fait ele, volentiers cele part dont je sui venue, car je ai ça un mien frere les-
 20 sié navré a mort, si com je cuit, que je verroie ou mort ou vif mout volentiers, se je pooie. » « Par mon chief! dit Lamoraz, et vos le verrez, se je puis, et vos / i menrai. » Et lors l'ahert par le frein et dit: « Demoisele, vené vos en! »

794. Et li autres chevaliers saut avant errant et dit: « Les- siez la, dan chevaliers, car je l'ai de si loig amenee que je ne la vos leraï pas si legierement com vos cuidiez. Et se Diex
 5 me conseut, par ceste emprise que je voi que vos faites si le- gierement, ne ne savez encontre qui, conois je bien que vos iestes uns des plus fox chevaliers et uns des plus nices que je veïsse pieça mes. » Et cil respont: « Sire, bien puet estre que je sui plus nices que mestiers ne me seroit, mes plus cortoisement me poïssiez mostrer ma niceté que par parole. Il n'appartient pas
 10 a chevalier qu'il parost mout, mes il li covient bien qu'il face assez et parost po. Et se Diex vos conseut, dites moi vostre non. » Et cil respont mout orgeilleusement: « Je ai non Gauvens, niés sui le roi Artus. » « Ha! mesire Gauvens, fait Lamoraz, bien soiez vos venuz. Or sai je bien qu'i ne pué estre bataille entre nos
 15 deus, et por deus choses: l'une si est por ce que li torz en est vostre, car il n'est mie droiz que vos la demoisele en meignoiz puis qu'il ne li plest; l'autre si est que vos iestes chevalier dur et fort, et de si tres grant bonté et de si tres grant re- nomee et de si tres grant cortoisie que je sai bien que vos por
 20 si povre querele com est ceste ne vos combatriez encontre moi, car je ne sui de nule renomee vers vos, si n'i aquerriez ne los ne pris se vos a moi vos combatiez. » « Et qui estes vos? » fait mesire Gauvens. « Je sui, fait il, Lamorat de Gales. Li rois Pelinors fu mes peres. » « Ha! Lamoraz, fait mesire Gauvens, vostre pere ocist le mien, por quoi lé filz le roi Loht n'ame-
 25 ront ja les filz le roi Pellinor. Ja n'avra entr'eus pes ne amor, ne je ne veil n'il ne sera ja, se Diex plest. Et por ce vos di je que vos vos gardez de moi, car bien sachiez que ceste haine que vos aviez a moi vos metra a mort, se je puis. »

30 Quant Lamoraz, qui mout estoit de grant cuer, entent ceste parole, il dist par corroz: « Certes, mesire Gauvens, mout a en vos moins de cortoisie que je ne cuidai, et mout i a plus de fe- lonie et de vilenie que maint autre preudome ne cuident. Je vos

[168a]

35

dotoie devant, et cuidoie, se / Diex me conseut, que vos fussiez
 uns des plus leax chevaliers dou monde. Mes quant je voi vostre
 deleauté si aperte que vos dites que vos me metrez a mort, se vos
 poez, et si somes endui compaignon de la Table Reonde, que vos
 bien savez, ja Diex ne m'eüst se je jamés vos dout. » « Or i parra,
 fait mesire Gauvens, qui mieuz le fera! Puis que nos somes a la
 meslee venu, gart chascuns sa teste por soi. »

40

5

10

15

20

25

[b]

30

795. Après ceste parole sanz plus dire lesse corre li uns a
 l'autre et s'entrefierent es granz aleüres des chevax si durement
 que endui li glaive volent en pieces; mes grant mal ne s'entre-
 font, car de grant bonté estoient li hauberc qu'il avoient es
 dox. Mesire Gauvens vole dou cheval a terre, tant dolenz et tant
 correciez com nus plus. Et Lamoraz, qui a merveilles estoit cor-
 tois et deboneres, quant il voit monseignor Gauven a terre, il ne
 li corra mie sus, enz s'en vet droit au cheval monseignor Gauven,
 si le prent et le ramoine et dit: « Montez, mesire Gauvens. Se
 vos m'avez dit vilenie, vos iestes si sages que vos vos recorderez,
 se Dieu plest, si m'amenderoiz adonc la vilenie que vos m'avez
 dite. » Mesire Gauvens se test, et prent son cheval et monte.
 Et quant il est montez, il dit a Lamorat: « Vos m'avez abatu.
 Mes ja por ce ne soiez plus orgueilleus ne plus ne vos en pri-
 siez, que nos veons tote jor que li peor chevalier abatent les
 meillors. » « Sire, bien puet estre, dit Lamoraz. Ce sai je bien
 que je ne sui pas si bons chevaliers com vos iestes. » « Nos nos
 somes entreessaïé aus lances, fait mesire Gauvens, or nos es-
 saions aus espees. » « Non ferai ores, dit Lamoraz. De tant com
 je en ai fait me repent je, car je me sui mesfz dou serement de
 la Table Reonde. » Mesire Gauvens, quant il entent ceste parole,
 il s'en part et s'en vet tot un sentier por ce qu'il voit bien que
 la nuiz aproche durement.

Et Lamoraz, quant il en voit aler monseignor Gauven, il re-
 garde tot entor soi com cil qui cuidoit que encores fust la de-
 moisele dedevant li. Mes non estoit, car ele s'en estoit alee
 fuiant grant erre des lors qu'ele vit qu'il s'apareillierent a
 joster. Lamoraz la / quiert pres et loig, et quant il ne la puet
 trover, il se remet en la voie qu'il aloit devant; mes mout se
 merveille ou ele puet estre alee.

796. Tant a chevauchié que la nuit li sorvient noire et obscure,
 si qu'a force le covient remenoir lez une chapele gaste et si
 decheoite que pres que li mur estoient gasté et versé a terre.
 Il descent, que totevoies li estoit il avis qu'il se porra illec
 mieuz reposer s'il venoit plue ne mal tens qu'il ne feroit en leu

5

qu'il voie la. Et quant il a osté le frein a son cheval et il
l'a alaschié et puis lessé aler quel part qu'il veust, et si oste
maintenant son heaume et s'espee et se coche sor son escu, et co-
mence mentenant a penser. La ou il pensoit et se voloit endormir
10 com cil qui estoit assez las et traveilliez, atant ez vos cele part
venir un chevalier armé de totes armes. Il descendi tres devant
la chapele; et quant il fu descenduz, il fist autant de son che-
val come avoit fait Lamoraz, et puis le lessa aler parmi la forest
quel part qu'il vost. Après osta ses armes et se cocha a l'entree
15 de la chapele par defors por avoir le seren de la nuit.

Lamorat, qui tot apertement le voit, le regarde totevoies,
et mot ne dit. Et cil qui mentenant fu cochiez comence a penser;
et quant il ot grant piece pensé, il comence a plorer mout durement.
Et quant il a bien longuement ploré, si merveilleusement que nus
20 ne l'oïst qui toz n'en fust esbahiz, il se test et pense. Quant
il s'est grant piece tenuz coiz, il recomence son duel assez
greignor que devant; et quant il a grant piece son duel mené, il
comence ses mens a battre ensemble et ferir son vis et son piz.
Aprés dit tant doulanz et tant iriez qu'a po li cuers ne li part
25 ou ventre: « Hé! Amor, fause chose et deleal, plaine d'anui et
de contraire, replenie de duel et de lermes et de plors, garnie
et de traïson et de deleauté et d'envie, destruction et essil,
gastement de cors, plene de honte et de vergoigne et de desonor,
racine de tote amertume et de tote poverté et de tote misere,
30 plene de fausses covenances / et de fauses promesses, car ja ne
diras verité, qui tojorz preniz et riens puis ne soz, qui mez a
mort celi qui plus te sert, qui feras morir a honte et a desonor
celi qui plus te sert et mieuz s'acorde a toi! Hé! Amors, qui
m'as trahi si vilenement de quanque tu m'a promis, ne m'as rendu
35 riens, car quant je m'abandonai a toi, tu me replenis de totes
les doçors dou monde et me meïs en esperance d'avoir quanque je
desireroie et d'avoir ce que je mieuz amoie que moi meesmes. Ce
me promeïs tu, mes riens n'en ai eü; ne joie, ne bien, ne delit
nen avrai ja, si com je voi apertement, fors que la mort. Ensi
40 m'as tu trahi, Amor, ensi m'as surpris, ensi m'as enlacié que je
ne puis mon cuer oster de cele que je sai bien que ja n'en ravrai
ma pensee. Et quant tu en tel point m'as mis que tu en la mort
m'as enbatu et mon cuer mis en plors et en lermes, je ne me pleig
de riens dou monde fors de toi qui ensi m'as engignié et deceü.
45 Nul mal gré ne sai fors a toi de cele que je aim et ele ne m'eme
de riens, ne de li ne di je fors bien et honor. Non fait riens de
cest monde: nus n'en mesdit, nus ne la blasme, et ce est bien

droiz, car se ele estoit mise en espreve de devisier sa bonté et sa valor, il n'a el monde chevalier tant soit mesdisanz qui de li
 50 osast mesdire riens, car sanz faille ce est la dame des dames, la roïne des roïnes. C'est ma dolor, c'est ma mort; autre victoire ne autre gloire n'avrai je sanz doute de s'amor fors que morir. Ha! las, dolenz Meleaganz, chevaliers mescheanz et mesaventureus, tant com tu te recordes de sa biauté, bien puez dire vraiment
 55 que tu portes avec toi le mireor de ta mort. » Quant il a dite ceste parole, il se test et comence a penser; si se tient si coi et si mat com s'il fust morz.

797. Et Lamorat, qui totes ces paroles avoit oïes, et qui mout se merveilloit qui cil chevaliers pooit estre et qui puet estre la dame que il tant loe, se test et escote por savoir se il diroit plus. Et li chevaliers, qui Meleaganz estoit apelez, estoit filz
 5 le roi Bademaguz de Gorre, et estoit de son aage bons chevaliers a merveilles, et mout feïst a loer de chevalerie se ne fust ce qu'il estoit trop felons. Quant il s'est grant piece teüz, il reco/mence et dit: « Hé! ma dame Genevre, dame des dames dou monde,
 [d] roïne des roïnes terrienes, la merveille de totes biautez, pleüst a celi qui est sires de tot le monde que je vos eüsse en ma
 10 baillie el reaume de Gorre ne plus n'eüsse de toz lez deliz terriens, certes je me tendroie a mieuz paiez de vos solement avoir que je ne feroie de tot le reaume de Logres. » Quant li chevaliers a dite ceste parole, il s'endort, ne se s'aperçoit mie que Lamoraz soit si pres de li com il estoit, ne qu'il eüst riens oï de ce qu'il avoit dit.

Lamorat, qui escoté l'ot et qui bien ot entendu aus paroles qu'il avoit dites qu'il aime la roïne Genevre de tot son cuer, se merveille trop qui il puet estre qui ensi haut osa metre son
 20 cuer s'il n'est trop bons chevaliers. « Et neporquant, coment qu'il soit de sa chevalerie, je cuit tant conoistre Lancelot et tant savoir de son estre que s'il avoit oï dire a cesti les merveilles qu'il a dites, il ne leroit por tot le monde qu'il ne l'occeïst. » Mout pensa Lamoraz cele nuit aus paroles que Meleaganz avoit dites, et le tient a fol et a nice.

798. Au matin com li jorz comença a esclarcir, il comença a regarder Meleaganz por savoir s'il le poïst de riens conoistre, mes il ne le set tant regarder que de riens le reconoisse. Et Meleaganz dormoit encores ausi fermement com s'il n'eüst de tote la
 5 nuit dormi. Quant il a ses armes avisiees, il prent les soes; et quant il s'est armez, il vient a son cheval, la ou il le troeve, si l'apareille, et monte et se met a la voie, querant qui

noveles li sache dire del chevalier a la Beste Glatissant. Il
 n'ot mie granment alé que aventure l'aporta en une valee. Et
 10 lors encontra un chevalier tot sol qui venoit mout grant erre,
 et estoit mout bien armez d'unes armeüres mi parties, l'une moitié
 blanche et l'autre noere. Et li chevaliers estoit durement granz,
 et seoit sor un cheval noer, et venoit auques grant erre parmi la
 valee. Et la ou il voit venir Lamorat, il li crie: « Gardez vos de
 15 moi, sire chevaliers! A joster vos covient. » Si besse mentenant
 son glaive. Quant Lamoraz voit qu'a joster li covient, dont il
 69a] n'avoit ores mie mout / grant desir, car assez avoit aillors a
 faire, mes por ce qu'il set bien qu'a mauvestié et a coardise li
 seroit tenu se la joste refusoit, besse il le glaive et lesse
 20 corre au chevalier au ferir des esperons. Et li chevaliers, qui
 li venoit si grant erre com se la foudre la chaçast, le fiert si
 engoisseusement qu'il li fait une mout grant plaie enmi le piz,
 et porte a terre lui et son cheval tot en un mont; et fu Lamoraz
 mout decassez de celi cheoir et dou fes des armes qui auques
 25 l'ont grevé, et dou cheval qui li fu cheoiz sor le cors. Et li
 chevaliers qui ensi l'ot abatu, quant il le voit a terre, il nel
 regarde plus, enz s'en vet outre, le glaive bessié qui encores
 estoit toz entiers. Et Lamorat, quant il l'en voit ensi aler, re-
 saut sus mout vistement, honteus et mout correciez de ceste aven-
 30 ture, si s'escrîe: « Ne vos en alez pas atant, sire chevaliers,
 mes retournez! Je sui prez de la bataille. N'acoilliez lox ne
 pris por neant! » Li chevaliers nel regarde onques plus, enz s'en
 vet grant erre parmi la valee.

799. Lamorat, quant il l'en voit ensi aler, il est trop iriez de
 ce que si tost li est eschapez. Si revient a son cheval et monte,
 et pense que se il le cuidast ataindre, il alast après; mes après
 ce repense qu'il n'ira mie, car il a aillors a fere.

5 Lors se remet a la voie et s'en vet tot le chemin qui aloit
 devant. Si n'ot mie granment alé qu'il encontra deus chevaliers
 armez de totes armes qui li demandent: « Encontrastes vos le roi
 Artus? » « Ne sai, fait il, se Diex m'eüst. Je n'encontrai hui
 fors un chevalier armé d'unes armes mi parties de blanc et de
 10 noir. Fu ce li rois Artus? » « Oïl, font il, sanz doute. Puet il
 estre granment esloigniez? » « Certes, dit Lamoraz, se ses chevax
 ne li est failliz, il puet ja estre bien loig, car il s'en aloit
 mout grant erre. Et neporquant, se je cuidasse que ce fust il,
 il ne me fust mie eschapez si legierement com il fist, enz li
 15 ténisse compaignie tant com je pöisse. Je ai ja grant tens de-
 moré en ceste forest por li querre, et quant Diex m'avoit otroié

que je trove la voie, et après l'ai si tost perdu, bien puis dire
vraiment que fortune m'est contraire en ceste queste et que a
poine m'i porroit bien avenir. » « Iestes vos de son ostel? » dient
20 li chevalier. « Oïl, fait il, sanz faille. » « Et coment avez vos
non? » « Je ai non, fait il, Lamoraz de Gale. » « A vos,/ font il,
ne demandons nos riens, que nos ne vos alons mie querant. » « Et
que alez vos querant? » fait il. « Nos querons, font il, Lancelot
dou Lac, le chevalier dou monde qui plus nos a mesfait, et certes,
25 se Diex le nos fesoit cheoir entre noz mains par aucune aventure,
nos vengeriens la mort de nostre frere charnel qu'il nos ocist
n'a pas trois jorz. » « Se m'eüst Diex, dit Lamoraz, vos avez em-
prise la plus fole guerre et la plus perilleuse a vostre oés que
vos onques poüssiez entreprendre, car certes, se messires Lanceloz
30 dou Lac savoit ores que vos li vosissiez mal, et il trovast en
aucune place tiex dis com vos iestes, si m'eüst Diex, il vos
ocirroit toz que ja un sol n'en eschaperoit. » « Vos en dites trop,
font il. Il est bons, mes il n'est pas de la bonté qu'il poïst
nos deus conquerre. » « Vos poez ores dire vos granz ventances,
35 dit Lamoraz, car vos veez ores bien qu'il n'est mie ci. Mes,
par mon chief, s'il i fust, ja hardement n'eüssiez de ce dire.
Et je vos lo bien que vos lessiez a dire tiex paroles, car vos sa-
vez bien que la greignor partie de son linaige est ores en ceste
forest, et se auquuns de ce linaige ooïst par aventure que vos
40 alesoiz menaçant monseignor Lancelot, je vos di vraiment que vos
en seriez tart a repentir. »

800. La ou il estoient en tiex paroles, Lamoraz regarde et voit
venir tot le font de la valee Lancelot armé de totes armes, ne il
n'avoit en sa compaignie fors un sol escuier; et il venoit tot le
petit pas. Lamoraz, tantost com il aperçoit l'escu, il conoist
5 que c'est mesure Lanceloz qui ça vient. Et lors dist aus deus
chevaliers: « Dont iestes vos, se Diex vos gart? » « Nos somes, font
il, de Gales, de pres dou Chastel de Fortune. » « Certes, dit La-
moraz, se vos dou Chastel de Fortune iestes, Fortune est assez
pres de vos, mé c'est por vostre mal et por vostre mescheance!
10 Veez vos ce chevalier qui ça vient? » « Oïl, font il, nos le veons
bien. » « Or sachiez, fait Lamoraz, que c'est le meilleur chevalier
del monde: c'est mesure Lanceloz que vos alez querant. Trové
l'avez! Or i parra que vos ferez. »

Quant il entendent que c'est mesure Lanceloz del Lac, il sont
15 si fort espoenté qu'il n'i a celi qui se moeve, enz bessent les
glaives. Et Lamoraz s'en comence a rire et lor dit: « Or i pert
que je disoie voir, que ja ne seriez tiex que vos en comencesoiz

bataille contre monseignor Lancelot. » Et lors se part d'ax, et
s'en vet encontre monseignor Lancelot et le salue de si loig com
20 il cuide qu'il le puisse / entendre. Et mesure Lanceloz, qui bien
le reconut par son escu et qui trop le prisoit, li rent son salu,
et s'areste; et fait li uns a l'autre mout grant joie. « Mesire
Lamoraz, fait Lanceloz, savez vos nules noveles que je ne saiche? »
« Sire, oïl, dit Lamoraz. Mesire Tristanz, li bons chevaliers, li
25 niés au roi Marc de Cornoaille, d'ou tantes bones noveles sont ja
venues a cort, est en ceste forest. Je me parti hier de li; et
sachiez qu'il vos desire trop a veoir. » Mesire Lanceloz est trop
liez de ces noveles, si respont: « Bien soit il venuz! Si m'eïst
Diex, c'est li chevaliers ou monde que je onques ne veïsse que je
30 plus prise et lo, et je ai raison, car il est ores de greignor
renomme que nul preudome que je saiche. Se Diex me conseut, je
le desir plus a veoir que home qui soit el monde. » « Se m'eïst
Diex, dit Lamoraz, je ne sai pas ou vos le puissoiz orandroit
trover, mes se vos a tel jor et a tel ore estiez a tele fontene,
35 vos i porriez trover et li et moi, car par tele maniere departimes
nos hier que nos i vendrien a tel hore. » Et lors li devise la fon-
tene et le jor. « Et je vos di, fait Lanceloz, que je serai la a
cele hore, se trop grant essoine ne me tient. Mes, por Dieu, itant
me dites, est il si biax com l'en vet disant? » « De sa biauté,
40 fait Lamoraz, ne fait a parler, que je vos di qu'il est toz li
plus biax chevaliers que vos onques veïssiez, ne en tote la Table
Reonde qui gaires soit greignor de li. » « Hé! Diex, fait Lanceloz,
tant desir que je le voie! »

« Or me dites, fait Lamoraz, dou Chevalier a la Beste Glati-
45 sant me savriez vos a dire noveles? » « Nenil, certes, fait Lance-
loz. Plus a d'un mois que je nel vi. Mes or me dites se del roi
me savez a dire nule certeneté? » « Oïl, » fait il. Et puis li conte
ce que il en cuide et ce que li dui chevalier l'en firent enten-
dant, et li devise coment il l'avoit abatu. « En non Dieu! fait
50 Lanceloz, encor apert a vostre hyaume qui est toz terreus. Mes
quel part volez vos aler? » « Je iroie, fait il, volentiers la ou
je cuideroie trover le Chevalier a la Beste Glatissant. Je le
vois querant, et ausi fait mesure Tristanz. » « Et por quoi le que-
rez vos? » dit Lanceloz. « Por ce, fait Lamoraz, qu'il nos abati
55 et s'en ala après ausi fuiant com se la foudre le chaçast. Mesire
Tristanz, qui fu surpris a cele joste, fu un po iriez de ce que li
chevaliers s'en parti sanz plus faire en tel / maniere. Or le vet
querant, car il se veust a li combatre, ne jamés ne finera devant
qu'il se soit essaiez contre li. » « Or me dites, fait Lanceloz,

60 et monseignor Tristan essaiaestes vos onques ne au glaive ne a l'es-
pee? » « Oïl, certes, fait Lamoraz. De l'espee fiert il si bien
qu'il n'a ou monde son pareil, se vos n'iestes; et por Dieu, se
aventure vos aporte ensemble, onques de bataille ne l'enhastissiez,
car certes il ne porroit estre, se venoit aus cops ferir, que vos
65 n'i perdissoiz amdui. » « De sa bataille, fait Lanceloz, me garde
Diex! De nule autre ne doteroie je fors que de cele, mes de cele
me garderai je tant com je porrai, car je sai bien que nul preu
ne m'en porroit venir. »

801. La ou il parloient en tel maniere, Lamoraz regarde et voit
venir vers eus Meleagant, celi qu'il avoit lessié dormant. Il le
conoist bien aus armes et a l'escu, et il se comence maintenant a
sozrire, et regarde Lancelot, et pense que se il savoit ores totes
5 les paroles que Meleaganz avoit dites, mal li seroit avvenu. Lors
dist a Lancelot: « Sire, savez vos qui est cil chevaliers qui ça
vient? » « Oïl bien, fait Lanceloz. C'est un chevalier qui est
apelez Meleaganz, et est filz le roi Bademaguz de Gorre, et est
bons chevaliers de son aaige. » « Je ne sai riens de sa chevalerie,
10 dit Lamoraz, mes je sai bien qu'il est uns des plus fox chevaliers
que je onques veïsse, car il s'est entremis de la plus fole em-
prise d'ou chevaliers s'entremeïst onques mes, s'il ne fust de
greignor afaire qu'il n'est. » « Et quele emprise est ce? » fait
Lanceloz. « Ce ne vos dirai je ores mie, dit Lamoraz, qu'il ne vos
15 en appartient riens. » « Or somes nos donc au departir, fait Lance-
loz, car vos vos en irez ceste part et je m'en irai ceste autre.
Mes por Dieu, se vos veez avant de moi monseignor Tristan, saluez
le moi, et bien li dites de par moi que c'est li homs que je plus
desir a veoir.

802. Atant fine lor parlemenz. Mesire Lanceloz s'en vet d'une
part et Lamoraz d'autre. Mes il n'ot mie grantment alé que Mele-
aganz le consuit qui auques aloit grant erre. Il le salue et
s'areste, et Lamoraz li rent son salu assez cortoisement. « Sire,
5 fait Meleaganz, dont iestes vos? » Et Lamoraz li respont: « Je
sui de Gales, uns chevaliers assez deseritez, et ne sui / enco-
res de nule renomee, car sanz faille puis que je fui primes che-
valiers n'ai encores a mon avis chose faite d'ou je doie avoir
renomee ne pris. » « En non Dieu, fait Meleaganz, maint chevalier
10 sont de bien grant fait et de grant oevre qui ne sont mie de mout
grant renomee! Por ce ne vos devez vos mie desprisier por ce
se vos iestes de petite renomee, car encores porroit vostre reno-
mee croistre et amender. Et neporquant, se Diex vos saut, vos
qui dites qui estes de si povre renomee, coment avez vos non? »

15 « Certes, dit il, cil qui me conoissent m'apelent Lamorat de Galles. » « Lamoraz! fet Meleaganz. Vos fustes filz le roi Pelli-
 nor de Listenois. » « Vos dites voir, » fait Lamoraz. « Par Sainte Croiz! dit Meleaganz. Coment que vos vos ailliez ores mespri-
 20 aus uns et aus autres que vos iestes uns des chevaliers ou monde a qui je me combatroie plus a enviz dusques aus testes tranchier. Or voi je vostre cortoisie et conois: de tant com vos plus vos desprisiez, de tant croistra plus vosres lox. Vos iestes biax chevaliers et joenes et sages et envoisiez, et amez par amors:
 25 tant sai ge de vostre estre. Vos iestes gentis hom et filz de roi, et je autresi. Et avez ja auques cerchié des aventures dou reaume de Logres, et tant avez veü et appris qu'il ne puet estre que vos ne conoissiez des hautes dames les quieux sont moins beles et les quieux sont plus priseies de biauté; por quoi je vos pri par
 30 la foi que vos devez a cele que vos plus amez en cest monde que vos me diez a vostre escient la quele es plus bele de totes les dames qui a la seignorie dou reaume de Logres appartient. »

803. Lamorat, qui tant amoit par amor que nus chevaliers ne poïst plus grantment amer, et amoit la roïne d'Orcanie, dont il morut puis par la men monseignor Gauven meïsmes qui asez deleaument et asez vilenement l'ocist, quant il entent que cil le conjure si
 5 durement de par cele qu'il aime de tot son cuer, il ne se puet tenir qu'il ne respoigne et dit: « Vos m'avez conjuré d'une chose d'ou je ne sui mie tres bien certens, car tant beles dames apar-
 [b] tiennent au reaume de Logres que mout me seroit greveuse / chose et doutable a eslire la plus bele. Et neporquant selonc mon avis
 10 vos respondrai je, ne ne m'en blasmez mie se je le vos di, que je ne vos dirai riens qui ne me semble verité: de totes les dames qui au reaume de Logres appartient me semble plus bele dame la roïne d'Orcanie. »

« Si m'eïst Diex, dit Meleaganz, or avez vos dite la greignor
 15 folie que onques chevaliers de vostre sens deïst. Cele n'est bele, ne onques bele ne fu, ne jamés bele ne sera! Mes qui de biauté de dame veust parler, si parost de ma dame la roïne Genevre, qui est dame des dames, et la biauté de totes les biautez. » Lamoraz, quant il ot mesprisier ce qu'il amoit de tot son cuer, il sospire
 20 de parfont, com cil qui a poines le puet escoter. Et quant il parole, il respont: « Sire, vos iestes cortois chevaliers, mes vos n'iestes mie si cortois com vos deüssiez estre qui alez mesprisant les dames que vos ne conoissiez mie tres bien par aventure. De ma dame la roïne Genevre ne diroie je se bien non ne chose qui a

25 s'onor ne li tornast, car je la doi honorer et en parole et en
 fait selonc mon pooir com la plus haute dame del monde. Mes sauve
 l'onor de li et la seignorie, je oserai ben mostrer encontre un
 asi bon chevalier com vos iestes que ma dame la roïne d'Orcanie
 est ausi bele com ma dame la roïne Genevre. » « Par Sainte Croiz!
 30 fait Meleaganz, a la bataille iestes venuz, se vos avez hardement
 de deffendre, car je ai tant veü et de l'une et de l'autre n'a en-
 cores granment de tens que je sui prez que a vos me combatre que
 ma dame la roïne Genevre doit autant estre prisiee de biauté sor
 la roïne d'Orcanie com doit estre prisiee la lune de clarté sor
 35 une des estoeles. De la biauté a la roïne d'Orcanie ne seroit ja
 parlé la ou tuit li fol et li saige s'acorderoient pleinement a la
 biauté la roïne Genevre. »

Lamoraz qui mout est correciez de ces paroles respont adonc:
 « Amis, fait il, tu qui me hastes de bataille, ameroies tu tant la
 40 bataille de moi a avoir? » « Oïl, certes fait il, por cele querele
 ou je seüsse que li droiz fust par devers moi et li torz par de-
 vers toi. Adonc me combatroie je seürement, nes encontre le
 meillor chevalier del monde, car je sai bien / que li droiz
 m'eideroit par tot et me feroit venir au desus de mon adversaire. »
 45 « Et se je disoie, fait Lamoraz, que ma dame la roïne d'Orcanie est
 plus bele que ma dame la roïne Genevre, t'en oseroies tu a moi
 combatre? » « A toi? fait Meleaganz. Oïl, se m'eïst Diex, a toi et
 a monseignor Lancelot dou Lac m'oseroie je bien combatre por ceste
 querele deresnier, et vos en cuideroie ambedeus rendre morz ou re-
 50 creanz en un jor. » « En non Dieu, dit Lamoraz, or iés donc venuz
 a la bataille, puis que tu ne demandes se bataille non, car je me
 combattrai por ma dame d'Orcanie, et tu por la roïne Genevre. »
 « Or soit beneoite l'ore, fait Meleaganz, que cil jorz ajorna, car
 nule si grant honor ne me poïst avenir por chose del monde com de
 55 combatre moi por la plus haute dame del monde et por la plus bele.
 Et certes, de ceste emprise que tu me fez encontre la plus haute
 dame des dames et encontre ce qu'il n'a de biauté sa pareil el
 monde, seras tu honiz a cesti point, et se sai bien que tu iés
 meillor chevalier de moi. »

804. Après cesti parlement sanz plus de delaier lesse corre li
 uns vers l'autre, les glaives bessiez, les escuz joinz devant lor
 piz, et s'entreviennent es granz aleüres des chevax, et s'entre-
 fierent si engoisseusement que li glaive volent en pieces. Et il
 5 s'entrehurtent des cors et des viseges après le froisseïz des
 lances si durement qu'il s'entreportent a terre, si dequassé et si
 dehurté qu'il eüssent greignor besoig de reposer que de bataille

mener. Mes ce qu'il estoient endui jovencel de grox cuer et de grant emprise, et avoient ceste chose comenciee non mie par haine
 10 que li uns eüst vers l'autre mes por esprover l'un l'autre et por conoistre li quïex estoit meillors chevaliers, se redrecent il en lor estant au plus tost qu'il pueent. Li cheval s'en vont fuïant ça et la. Et quant il se sentent delivré de lor glaives, il mettent mens aus espees et s'entrecorent sus sanz parole dire, et
 15 s'entredonent parmi les escuz et parmi les heaumes si granz cops com il pueent amener d'en haut a la force des braz. Et sachez que qui les veïst prover l'un encontre l'autre / coment il estoient legier, coment il s'entreferoient menu et sovent, membrer li poïst de deus bons jovencïax; ne nus ne les veïst adonc qui bien
 20 ne deïst que voirement estoient il bon chevalier de lor aage. Mes sanz faille ce grevoit mout a Lamorat qu'il estoit navrez et avoit mout perdu del sanc par la plaie que li rois Artus li avoit fait ou piz a cele ore qu'il l'avoit abatu, si com nos vos avons devisié; et neporquant il ne s'en sentoït mie mout, com cil qui estoit chاوز et iriez.

Que vos diroie je? Grant est la bataille entre Meleagant et Lamorat. Meleaganz s'esforce de ferir, car bien voit que li be-
 soinz en est venuz, car Lamoraz nel vet de riens esparnant, enz li done sovent desus le hyaume si grant cop qu'il se tient trop char-
 30 giez dou recevoir. De Meleagant vos repuis je bien dire qu'il fiert si fort de l'espee que Lamoraz en est toz esbahiz, et sanz doute s'i cuidast si grant bonté en Meleagant com il i voit, il n'eüst hui encontre li bataille comenciee por ceste querele. Mes puis que la chose est a tant venue que li plus sains et li
 35 plus forz i a ja assez lessié del sanc, li afaires ne puet mes remenoir que plus n'en soit encores fait.

805. La ou il se combatoient en tel maniere, et il avoient ja tant sofert que il paroït a lor armeüres et a lor cors qu'il estoient de grant proesce, atant ez vos sor eus venir monseignor Lancelot dou
 Lac qui estoit retornez avec Blioberis qui li avoit dites noveles
 5 de monseignor Tristan. Il dui estoient assemblé, et quant il voient la bataille des deus chevaliers, il se retournent cele part por savoir qui il sont. Mes quant Lamoraz voit venir monseignor Lancelot dou Lac, celi qu'il savoit bien qu'il amoït la roïne Genevre de tot son cuer et plus que soi meesmes, il n'est pas bien aese,
 10 car il set bien que se Lanceloz puet savoir por quoi ceste bataille comença ne por quele querele, il s'en voudra tot maintenant combattre encontre Lamorat, ne ne porra sofrir que Meleaganz deresne ceste querele; et c'est une chose qui trop le desconforte,

car de combatre soi encontre monseignor Lancelot dou Lac ne li porroit il nul bien venir, de ce est il toz certens.

[177a] Quant il pensoit a ceste chose en tel maniere com je vos cont, et il se / combatoit encores toz jorz encontre Meleagant, atant ez vos sor eus venir monseignor Lancelot dou Lac qui mout bien les conoist maintenant qu'il les voit; si se merueille trop durement d'ou cest corroz et cest mautalent est entr'eus venuz si tost. Et por ce qu'il ne vodroit pas que ceste bataille durast plus longuement, se met il devant eus et lor dit: « Lessiez ceste bataille dusqu'a tant que vos me oiez devisié por quoi ele comença, et se la querele est tele qu'il doie pes avoir, je l'i metrai; se non, vos la porroiz mener a fin. »

806. Quant Lamoraz ot ces noveles, il est si esbahiz qu'il ne set qu'il doie dire, car or voit il bien que a combatre li covient encontre le chevalier ou monde que il plus doute, s'il ne se veust tenir a outré. Et Meleaganz parole et dit: « Sire, puis que vos volez oïr la querele por quoi nos nos combatons, je la vos dirai, que ja n'en mentirai de riens, et lors si savrez li quieux a le tort et li quieux le droit. » Et maintenant li comence a conter coment il entrèrent en paroles de biauté de dames, et totes les choses qui entr'ex avoient esté dites conta il si netement qu'il n'en lessa riens a son escient.

Quant Lanceloz entent que Lamoraz avoit parlé en tel maniere encontre la roïne Genevre, sa dame, qu'il aime plus que soi meesmes, il est touz desvez de maltalent, car il ne li estoit pas avis que nus chevaliers, tant fust plens de fol hardement, deüst parler, ne a geu ne a certes, encontre sa dame. Lors descent de son cheval et le baille a Blioberis a garder. Et cil li demande: « Sire, por quoi estes vos descenduz? » « Ne vos chaille, fait Lanceloz. De ce ne vos appartient riens. Bien verroiz por quoi je l'ai fait! » Et lors s'en vient vers Lamorat et li dit: « Vassax, mout iestes fox qui encontre si haute dame qui est la plus vaillant dou monde avez pris estrif. Cil chevaliers qui a vos se combat ne vos puet prover de vostre folie, mes je vos en proverai. » Lors enbrace l'escu et met la men a l'espee, et dit a Meleagant: « Trahez vos ensus, sire chevalier, et me lessiez ceste bataille! Je l'avré tost menee a fin. » « Coment? sire chevaliers, fait Meleaganz, me volez vos donc tolir ma bataille? Certes, ce n'est mie cortoisie que vos me faites qui sor moi vos embatez en ceste querele. Or m'est il avis que vos me prisiez mout petit et que vos ne cuidez mie que je puisse ceste chose / mener a fin sanz vostre secors. Certes, ce est orguel grant et grant sorcuidance! » « Ne vos

chaille, fait Lanceloz, mes ceste bataille me lessiez! » « Se m'eïst Diex, fait Meleaganz, non ferai de ma volenté, enz vos desfent tres bien que vos n'i entrez. » Et il dit que ja por li n'en lessera riens a fere puis que il s'i est mis. Si cort sus a Lamorat et li

35

done grandime cop par sus le heaume.
 807. Et Lamoraz, qui nul home del monde ne dotoit fors monseignor Lancelot, quant il se voit si entrepris, s'il a doute ne m'en merveil, a ce qu'il se sentoît ja navré et grevé durement. « Mesire Lanceloz! mesure Lanceloz! fait il, vos faites mal qui m'asailliez, et sanz reson! N'avoie pas assez a fere encontre Meleaganz, se vos ne li estes en aide? Biau sire, s'il vos plect, lessiez nos ceste bataille mener a fin, et puis a celi qui vointra si vos combattez, s'il vos plect. » Et Meleaganz resaut d'autre part et dit: « Mesire Lanceloz, je vos pri que vos me lessiez ma bataille. Sachiez que je en vendrai mout bien a chief sanz vos. Onques ne vos en entremetez! » Il est correciez de ceste parole, si respont iriez et dolenz: « Certes, sire chevaliers, il est mieuz droiz que je la bataille moine a chief que vos, car ele est de si haute querele, et vos n'iestes encores ne si preuz ne si vaillanz que de si haute chose vos doiez entremetre. A moi la lessiez qui en savré venir a chief, et mieuz le feré que vos ne ferez. Si m'avez ores fait dire vilenie, car chevaliers ne se doit prisier, mes corroz et ire le me fet dire. »

10

15

20

25

30

Quant Meleaganz entent ceste parole, il ne s'en ose plus entremetre, car il conoissoit Lancelot de si grox cuer qu'il savoit bien que s'il le meist en corroz, il nel poist pas legierement apaier. Et Lanceloz se retret autre foiz vers Lamorat. Et quant cil le voit venir sor li l'espee dreciee contremont, il ne l'ose pas atendre, enz ganchist et dist: « Mesire Lanceloz, vos ne faites mie cortoisie qui ensi m'asailliez, et sanz reson. Sachiez que se cist aferes est racontez a la cort le roi Artus, vos en seroiz plus blasmez et avileniz que de chose que vos feïssiez onques. De tant solement com vos en avez orandroit fait iestes vos parjures, car autresi sui je compaignon de la Table Reonde com vos iestes, et puis que je en sui compaignon, vos ne devez metre men sor moi por aventure qui aviegne, se vos ne me trovez en oeuvre de traïson. »

808. Quant Blioberis entent ceste parole, il se met avant, car il pense bien se ceste chose estoit seüe a cort, mesure Lanceloz en seroit blasmez; et li rois meesmes en porroit cheoir en male voidie de sa feme. Por ce se met il entredeus et dit a Lancelot: « Sire, lessiez ceste bataille atant! Vos ne vos poez combattre encontre monseignor Lamorat que vos ne vos mesfaciez trop

5

durement a ce que vos iestes endui compaignon de la Table Reonde. S'il a dit de ma dame la roïne Genevre qu'ele n'est mie la plus bele dame dou monde, il a dit sa volenté. Se il dist folie, la vengeance n'est pas a vos a prendre, et se vos i fesiez greignor force d'un autre, tost i porroient fole gent a mal penser. Por ce vos pri je que vos lessiez ceste bataille atant, et se Lamoraz a mal dit, il meesmes se porpensera et l'amendera par aventure a ma dame la roïne. »

Mesire Lanceloz, qui conoissoit bien que Blioberis estoit uns des plus saiges chevaliers de tot de linaige le roi Ban et uns des meillors, quant il voit qu'il li deffent ceste bataille, il se retret un po arrieres et dit a Lamorat: « Se je a vos me voloie combatre, vos nel devez a mal tenir, car vos savez bien que je doi vengier a mon pooir en quel que leu que je soie la honte de monseignor le roi Artus et de ma dame la roïne Genevre; et vos ausi le devez faire. Por ce nel tenez a mal de ce que je mis men en vos. » Et cil dit qu'il li pardone bien por qu'il le lest atant ester. Et Meleaganz resaut adonc avant et dit: « Lamoraz, se mesire Lanceloz vos quite la bataille qu'il avoit vers vos emprise, por ce ne vos en quit je mie, enz vos rapel a la bataille par ces meesmes covenances qui entre nos deus sont. Je sui prest de prover que ma dame la roïne Genevre est plus bele que la roïne d'Orcanie. » Et Lamoraz, qui trop redote Lancelot com cil qui aucune chose savoit de s'amor, n'ose riens dire encontre la roïne Genevre, car il savoit bien qu'il reseroit maintenant a la meslee de Lancelot, et por ce respont il: « Meleaganz, Meleaganz, qu'en diriez? Se je dis ma folie, je l'ai chierement comparee: a mon cors pert et a mes armes. Et puis que ma folie m'estoit a reconoistre, non mie por dotance que je aie de vos mes por l'amor monseignor Lancelot qui ci est, de cui je ne voudroie avoir male volenté en nule maniere, je di que ma dame la roïne Genevre est plus bele que ma dame la roïne d'Orcanie. Or m'en lessiez atant ester. » Et cil dit qu'il ne demande plus./

Atant ont finé lor parlement. Il remetent lor espees es fuerres et vont tant querant lor chevax ça et la qu'il les troevent, et montent. Lanceloz et Blioberis s'en vont d'une part, et Meleaganz d'autre, et Lamoraz de la tierce. Si lesse ores li contes a parler d'eus toz, et si retourne a monseignor Tristan por conter de ses aventures, car grant piece s'en est teüz.

*

*

*

809. Or dit li contes que quant mesire Tristanz se fu partiz de Lamorat ensi com je vos ai devisié, il chevaucha tot le jor entier sanz aventure trover qui a conter face. La nuit jut entre deus roches, ou il n'ot a boire n'a mengier, ne ses chevax autresi, fors
 5 que de l'erbe. Au matin, quant il vit qu'il fu ajorné, il se remist en son chemin, et chevaucha parmi la forest dusques vers ore de prime. Et lors li avint qu'il encontra Kex le Senechal qui chevauchoit toz seus. Il le salue, car bien conoissoit qu'il estoit chevaliers erranz, et cil li rent son salu assez bel. « Biau sire, fait mesire Tristanz, me savriez vos a dire nules noveles del Chevalier a la Beste Glatissant? » « Certes, fait mesire Kex, je ne sai pas ou il est orandroit, mes neporquant je le vi ier ou il chaçoit sa beste si esforcieement com s'il la deüst maintenant prendre. Mes por quoi le demandez vos? » « Ce li savré je bien a dire, fait
 10 Tristanz, se je le pooie trover. » « Dont iestes vos? » fait Kex. Il li dit qu'il est de Cornoaille. « Et conoissiez Tristan, le neveu le roi Marc? » fait Kex. « Oïl bien, fait Tristanz. Je l'ai veü mout de foiz. » « Or me redites, se Diex vos saut, quant vos iestes de Cornoaille, quele aventure vos aporta ça? » Et il respont: « Je
 20 sui uns chevaliers de povre pris qui encores ne sui de nule renomee, si me vig esprover ou reume de Logres por savoir se je porroie ja riens valoir. » A cest mot se comença Kex a sozrire mout durement, et dist: « Certes, quant vos de Cornoaille iestes estrez, se vos ja bons chevaliers estiez, ce seroit la greignor merveille dou
 25 monde, car onques de Cornoaille n'oissi bons chevaliers fors seulement Tristanz, li biax, enz sont tuit par / nature en cele contree si mauvés et si coart que de poiors n'a nul el monde. » « Bien puet estre, ce dit Tristanz. De tant doevent il estre plus dolent. »

Assez vont parlant de maintes choses entre Tristan et Keu le
 30 Senechal, et tant que Tristanz demande son non; et cil ne li en cele riens. Et maintenant que Tristanz ot de li parler, il set bien qu'il est uns des poiors chevaliers de la Table Reonde et des plus max parliers; ne Kex ne li demande onques son non, car riens ne le prisoit por ce que de par Cornoaille se reclamoit.

810. Tant ont alé parlant en tel maniere d'unes choses et d'autres qu'il vindrent a une eve grant et corant et parfonde durement, et si roide que nus n'i passast sanz pont qu'il ne fust en aventure de perir. « Mesire Kex, dit Tristanz, ou porrons nos passer? » Et il respont: « Se Diex m'eüst, je ne le sé pas tres bien, et neporquant je croi que par deça oit un pont. » « Donc alons cele
 5 part, fait Tristanz, car ci ne loeroie je pas que nos nos meüssiens, car ceste eve est perilleuse durement. » Kex comence a rire, com cil

10 qui bien cuide que il ait ce dit par coardise; si ne se puet tenir
 qu'il ne die: « Sire chevaliers de Cornoaille, se vos en tiex pas-
 saiges ne vos volez aucune foiz embatre, sachiez que les aventures
 dou reaume de Logres porriez vos mauvesement sivre. Mes certes,
 je vos conois a tel, puis que de Cornoaille iestes, que ja ne vos
 15 i embatroiz! Et vos avez droit, par mon chief, que vos en istriez
 mauvesement, se vos vo i estiez mis. » Tristanz se test que mot ne
 dist, et atent leu qu'il le puisse gaber a certes.

Tant ont alé entre eus deus tote la riviere qu'il vindrent a
 un pont mout bel et mout riche par ou l'en passoit l'eve. De
 l'autre part de l'eve avoit un chevalier au chief dou pont, armé de
 20 totes armes et monté sor un grant destrier, et crie quanque il puet
 aus chevaliers quant il les voit aprochier dou pont: « Je vos des-
 fent le passage! Ne vos i metez mie, se vos ne vos volez a moi
 combatre. » Quant Kex entent ceste parole, il dist a Tristan: « Si-
 re chevaliers de Cornoaille qui volez savoir se vos ja porriez riens
 25 valoir, or iestes venuz a l'espreve. Vez ce bataille qui vos atent!
 Se vos bataille alez querant, metez vos avant et vos alez combatre
 au chevalier qui la bataille demande;/ et je demorré par deça por
 veoir coment vos avendra de vostre premiere chevalerie. »

[b] Tristans respont adonc et dist: « Sire, or ne feré je pas.
 30 Mout seroie fox et sorcuidiez se je sor chevalier de la Table
 Reonde enprenoie chevalerie. Vos irez avant qui estes chevaliers
 esprovez, et je remendré par deça. S'il vos en vient bien, ce veil
 je mout; se vos en venez au desoz, je me metrai après vos et m'en
 irai au chevalier combatre. Et se il me meschiet après si bon che-
 35 valier com vos iestes, je n'en devoie ja estre blasmez. » « Or es-
 coutez, fait Keu, ne venistes vos en cest païs por esprover se vos
 ja porriez riens valoir? » « Oïl certes, » ce dit Tristanz. « Et
 veez ci l'espreve! fait Kex. Vez ci le chevalier, armé et apareillié
 de la joste, si com vos veez. Que feroiz vos? » « Je vos leré avant
 40 aler, fait Tristanz, por ce que je sai que vos iestes meillor che-
 valier de moi. » « Et se je ici ne fusse, fait Kex, que feïssiez
 vos? Ne vossissez vos passer? » « Oïl certes, ce dit Tristanz,
 dou passer feïsse je mon pooir, et se remenoir me covenist par
 deci, sachiez qu'il ne m'en fust point de bel. »

811. Quant Kex voit qu'il ne veust outre passer, il cuide bien
 qu'il le face par coardie, si ne se puet tenir qu'il ne die: « Cer-
 tes, voirement iestes vos des chevaliers de Cornoaille! » Et lors
 lesse corre par sus le pont au chevalier qui l'atendoit, et le
 5 fiert si engoisseusement qu'il li perça l'escu et le hauberc, et
 li fait une grant plaie ou costé senestre, et l'empoint si dure-

ment qu'il l'emporte dou cheval a terre. Et quant il voit qu'il a fait cesti cop, il se retourne vers monseignor Tristan et li comence a crier: « Or poez passer aseür, sire chevaliers de Cornoaille, car cest passaige vos ai je delivré. » Tristanz, qui bien vosist
 10 que la honte et le domaige en fust torneé sor Keu, se met sor le pont et passe outre. Et quant il est a li venuz, il li dist: « Certes, mesure Kex, mout l'avez bien fait. »

Lors se remetent ensemble tot le chemin par desus la riviere, et chevauchent une ore avant et autre arriere por savoir s'il pois-
 15 sent trover aucune aventure. Au soir entor ore de vespres mesure Kex demande a Tristan: « Savez vos ou nos puissiens huimés hebergier? » « Coment le porroie je savoir, fait Tristanz, qui onques mes ne fui en ceste terre? » « Ou jeüstes vos anuit? » fait
 20 Kex. « Certes, fait Tristanz, je jui en une roche ou il n'avoit ne que boire ne que / mangier. Je ne manjai ne ersoir ne ne hier ne hui. » « En non Dieu, fait Kex, trop avez jeüné. Or tornons ceste part, si irons gesir en la meson d'un forestier qui mout bien me conoist. Je cuit qu'il nos fera anuit grant feste. »

812. Lors s'en vont cele part au plus droit que Kex set, et vindrent la a l'anuitier. Si vos di que li sires de leanz reçut Keu mout bel et mout richement, car bien le conoissoit. Et quant il l'ot desarmé et Tristan autresi, il dist a Keu: « Ceanz a deus
 5 chevaliers de vos compaignons qui anuit vindrent. » « Et savez vos coment il ont non? » « Oïl bien, fait li ostes. Li uns est apelez Tor, li filz Arés, et li autres a non Brandeliz. » Et la ou il disoit tiex paroles, atant ez vos qu'il issent d'une chambre. Et quant il voient Keu le Senechal, il li acorent les braz tenduz et
 10 li font joie merveilleuse, et li demandent coment il li est.

« Bien, fait il, la Dieu merci. » « Et savez vos, font il, nules noveles de ce que nos alons querant? » « Certes, fait il, nenil. Je ne puis trover home ne feme qui noveles me saiche a dire dou
 15 roi. » « Ha! Diex, font il, ce que sera? Arons nos ensi perdu par cele mesaventure le plus preudome del monde? » « Nenil, fait Kex, se Dieu plest, enz en orrons prochenement bones noveles. »

Lors demandent a Kex: « Qui est cil chevaliers la? Vint il leanz avec vos? » « Oïl, sanz faille, fait Kex. Entre moi et li avons hui chevauchié le plus dou jor ensemble. Il est de Corno-
 20 aille. » « De Cornoaille? fait Tor, li filz Arés. Donc ne porroit il estre bon chevalier! » Et Kex comence a rire et dist: « Certes, non est il, enz est li plus failliz que je onques veïsse jor de mon aige. » « De ce nel devroit nus blasmer, fait Brandeliz, car tuit cil de son païs sont mauvés, d'ou ce seroit la greignor mer-

25 veille dou monde s'il pooit riens valoir. » Ensi blasment et des-
 pisent Tristan et dient que grant pechié fist Diex qui si biau
 cors li dona por estre si mauvés. Et Kex lor comence a conter tot
 ce qu'i avoit dit et respondu au pont passer, et il s'en comencent
 a rire encores plus qu'il ne faisoient devant, et dient: « Ja ne
 30 trouverra l'en autre chose en chevalier de Cornoaille! » Ha! Diex,
 s'il seüssent que ce fust li niés le roi Mac, il ne li deüssent
 tiex paroles por riens dou monde, enz le servissent et honorassent
 de quanqu'il poissent. Il ne font mie si com il doevent, enz sont
 [d] deceü mout malement; bien s'en apercevront / après. Tristanz es-
 35 cote ce qu'il dient. Il les entent mout bien, mes il ne fait mie
 semblant qu'il l'en soit a riens; ne non estoit il. Neporquant,
 se il onques puet et il en voie son point, il lor fera une tele
 honte que bien se vengera de totes ces paroles qu'i dient ores.

Cele nuit s'envoient assez et parolent de mout de choses,
 40 et plus dou roi Artus que de autre aventure, car plus lor tochoit
 cele chose au cuer que nule autre. Il furent cele nuit servi et
 aesié de toz les biens que li ostes de leanz pooit avoir. Mout
 regarderent Tristan et mout en parlerent. Et Brandeliz en dist:
 « Qu'en diriez vos? Si voirement m'eüst Diex, s'il estoit ausi
 45 bons chevaliers com il est biax, en tot l'ost le roi Artus n'aroit
 ja meillor chevalier de li. Par Sainte Croiz, s'il ne fust sole-
 ment de Cornoaille, je cuidasse bien qu'il ne poüst faillir a estre
 preudoms! Mes ce qu'il est de cele nacion d'ou nus bons chevaliers
 ne vient, me fait cuider qu'il ne porroit estre preudoms. »

50 En tex paroles trespasa partie de la nuit. Et quant l'ore
 de cochier est venue, il se cochent dusqu'a l'endemain, com cil
 qui estoient assez traveillié.

813. A l'endemain quant li jorz apert il se vestent et apareillent,
 et prenent lor armes, et demandent congié a lor oste et s'en par-
 tent de leanz. Li troi compaignon vont un chemin, et Tristanz
 vet un autre. Et Kex dit a ses compaignons: « Cist chemins par ou
 5 li chevaliers de Cornoaille s'en vet se ferra ja en cesti. Faisons
 bien: hastons nos un po de chevauchier, si que nos li soions au
 devant. Et quant il s'aprochera de nos, je ferai semblant de jos-
 ter a li, et l'apelerai de bataille. Et vos verroiz maintenant
 qu'il lessera ses armes cheoir! Et s'il bee qu'il vaille jamés
 10 riens, il ne me refusera mie la joste; et par ce le porrons es-
 prover. » Et il s'acordent bien a ceste chose.

Lors se hastent d'aler un po plus tost qu'il ne fesoient de-
 vant. Et quant il sont venu la ou li chemin s'asembent, Kex lor
 dist: « Or demorons ici un po, car nos le verrons ja venir tote

15 cele voie. » Et il s'aresterent maintenant, si n'i orent mie granment demoré qu'il voient venir monseignor Tristan tot sol, et pensoit durement, et venoit le petit pas de son cheval; ne il ne se prenoit encores mie garde de l'agait que Kex li avoit basti. Et Kex, tot maintenant qu'il le voit venir pres de li, li escrie:

20 « Sire chevaliers de Cornoaille, a joster vos covient, et gardez vos de moi, car je vos desfi! » Il besse / son glaive et embrace l'escu, et fait semblant qu'il veille la joste; et si n'en avoit il nul talent, mes il le fait por li solement essayer.

814. Quant mesure Tristanz voit qu'il est a la joste venuz, il n'est pas granment esmaiez: plus l'en est bel qu'il ne l'en poise. Il s'apareille de joster. Et quant Kex voit ceste chose, il dit a ses compaignons: « Que ferai je? Cist est apareilliez

5 de la joste! » « Coment qu'il en doie avenir, lessiez li corre, fait Brandeliz, si verrons coment il le fera. » « Volentiers, certes, » fait Kex. Lors lesse corre a monseignor Tristan tant com il puet del cheval trere, et le fiert si durement qu'il fait son glaive voler en pieces, mes autre mal ne li fait. Et Tris-

10 tanz, qui mout bien feroit de lance et qui maint grant cop avoit doné, le fiert si engoiseusement qu'il li pierce l'escu et le hauberc, et li met el costé senestre le fer de son glaive bien en parfont. Il l'enpoint bien, si l'emporte del cheval a terre mout felenesement; et au cheoir que Kex fait se pasme il de

15 l'engoisse qu'il sent. Et Tristanz s'en passe outre, et retret a li son glaive tot entier que onques ne regarde plus Keu. Et quant Brandeliz voit Keu a terre, il lesse corre a Tristan tant com il puet del cheval trere. Et Tristanz, qui par li s'en vient ne riens nel dote, le fiert si qu'il l'abat a terre; mes autre

20 mal ne li fait, car mout bons estoit li hauberz qu'il avoit ou doz.

Quant Tor, li filz Arés, voit ceste chose et ceste aventure, il dit a soi meesmes: « Ha! las, deceü avons esté. Cist n'est mie des chevaliers de Cornoaille ensi com Kex nos a fait enten-

25 dant, enz est sanz faille aucuns pseudoms qui ensi se vet celant. Or covient que je me mete en aventure de ceste joste, car coment qu'il m'en doie avenir, se je ne fesoie mon pooir de vengier mes compaignons, a mauvestié le me devroit l'en tenir. » Lors crie a Tristan qui ja s'en aloit tote sa voie: « Tornez ça, sires chevaliers, cel escu, si josterons ensemble. Autrement ne poez vos

30 partir de moi, puis que vos avez mes compaignons abatuz. » Et quant Tristanz entent ceste novele et il voit que a joster li covient, il s'adresce vers Tor, le fil Arés, et le fiert si durement

qu'il le porte a terre, le cheval sor le cors; et fu cil mout de-
 35 brisieiz de celi cheoir, car li chevax l'ot grevé durement. Et
 quant il ot fait ces trois cops et il se voit delivré, il s'en /
 [b] vet outre que onques nul d'eus ne regarde, et rit a soi meïsmes de
 ce que si bel les a desbaretez; et hurte le cheval des esperons et
 s'en vet grant erre, qu'il ne vodroit mie qu'il venissent après li
 40 et qu'il l'aconsuissent ne qu'il le meïssent en paroles.

815. En tele maniere s'en vet mesure Tristanz, pensant a ce
 qu'il est venu des trois compaignons. Mes cil qui avoient esté
 abatu en tel maniere com vos avez oï, et qui se voient desconfit par
 un sol chevalier, n'en sont pas aese, enz sont si mat et si entrepris
 5 qu'il vodroient estre mort. Il se relevent si com il pueent. Et
 Brandeliz demande a Kex coment il se sent, et il li dit qu'il est
 durement navrez. « Et porriez vos chevauchier? » fait Brandeliz.
 Et Kex respont qu'il chevauchera dusques a aucun recet, car sejour-
 ner le covendra illec, que navrez se sent durement. « En non Dieu!
 10 fait Tor, li filz Arés, il m'abati si felenesement qu'a po qu'il ne
 m'a tot cassé et debrisié a ce que mes chevax me cheï dou tout sor
 le cors. » Et Brandeliz redist: « Domaige n'ai je pas eü granment,
 mes il me porta si tost a terre que je ne soi onques devant que je
 me senti abatu. Et sachiez qu'i n'est mie des mauvés chevaliers
 15 de Cornoaille, enz est aucuns preudoms bien bons chevalier qui
 s'est mis en ceste queste entre nos por delivrer le roi Artus,
 se aventure l'en voloit aidier, et vait faisant ses chevaleries au
 plus coïment qu'i puet, ne ne veust que l'en le conoisse. » « En
 non Dieu, fait Tor, li filz Arés, je croi bien que vos dites
 20 voir! Se il ne fust de si grant proesce, ja de nos trois ne se
 fust si bel delivrez. Or aie je dahez se jamés ai granment de repos
 devant que je sache qui il est, se je le puis savoir ne par li ne
 par autre. » Autretel dit Brandeliz; et autretel ne dist mie Kex,
 qui trop se sentoït navrez, enz dit que d'aler après li n'a il
 25 nule volenté: a toz cez d'enfer rent li et sa compaignie, qu'il
 ne li est pas bel de sa venue. Il s'en retournera chiex son oste,
 et demorra illec tant qu'il soit bien gariz. Ensi navrez com il
 est ne porroit il mie granment chevauchier qu'il ne fust en peril
 de mor.

30 Lors vont tantost prendre lor chevax qui estoient aresté en
 une prairie, et mesure Kex monte mout engoisex et mout destroiz,
 si s'en retourne la ou il avoit la nuit jeü. Et sachez que de cele
 plaie / que mesure Tristanz li avoit fait en tel maniere com vos
 avez oï le covint il a sejourner un mois ou plus enz qu'il poïst
 35 chevauchier.

816. Et li dui compaignon, qui se furent mis a la voie après Tristan, se sont tant hasté de chevauchier qu'il l'ont aconseü en une valee devant une fontaine ou il estoit descenduz por boire et por reposer. Quant il les voit vers li venir, il les re-
5 conoist bien, si li poise mout de ce qu'il l'ont atent a cesti point, car il ne vosist mie qu'il le coneüssent ores de riens. Et neporquant, puis qu'il l'ont ensi ataint, s'il li demandent de son estre, il ne se celera pas vers eus. Et se il meslee requierent, il ne lor faudra mie tant com il puisse ferir d'es-
10 pee. Por ce qu'il ne set por quele achoison il sont après li venu, ou por pes ou por gerre, replace il son heaume au plus tost qu'il puet, et vient a son cheval, si monte, et prent son escu et son glaive. Et Brandeliz, qui mout savoit et bons chevaliers estoit, crie a monseignor Tristan: « Ha! sire, remetez jus ces
15 armes, que eles ne vos ont ci mestier. Nos ne somes pas après vos venu por meslee, mes descendez, s'il vos plect, et aesiez vos ensi com vos faisiez devant, et nos meemes vos ferons compaignie. » Et il dit qu'il ne descendra mie puis qu'il est montez, enz se metra en sa voie. « Ha! sire, fait Brandeliz, nos
20 avons mout vers vos meserré qui sanz reson vos asausimes. Mes il vos est si avenu que de nostre tort nos est la honte avenue, et a vos l'onor de vostre droit. Nos vos prions que vos le nos pardonez. » Et il dit qu'il lor pardone bien. « Sire, s'il vos plesoit, fait Brandeliz, nos vos feriens compaignie. » Et il respont: « Biau seignor, vos merciz, mes ne vos poist. Je ne veil
25 ores avoir a cesti point compaignie ne de vos ne d'autre, enz m'en irai toz seus en une moie besoigne ou je ne quier compaignie mener. Si vos comenderé a Dieu. » « Ha! sire, fait Brandeliz, itant faites por nos por honor et por cortoisie que vos nos diez
30 qui vos iestes. » Et il respont: « Un chevalier d'estrangle terre sui qui vig novelement en ceste terre. » Et il responnet: « Sire, chevaliers iestes vos, ce savons nos bien, assez meillor que nos ne cuidiens essoir. Mes, por Dieu, vostre non nos dites, si nos en irons atant, puis que nostre compaignie ne vos ples. » Et
35 il respont maintenant: « Je le vos dirai, puis que vos iestes desirant de savoir le. Je sui Tristanz, li niés le roi Marc de Cornoaille. »

Et quant / il oent ceste parole, il en sont trop lié, et s'umelient mout vers li, et dient: « Sire, mout somes lié de ce
40 que nos vos avons trové en ceste maniere. Se nostre compaignie ne vos plect, nos vos comanderons a Dieu qui vos conduie. » « Et Diex vos conduie autresi, » fait il. Si se departent a cest mot.

45 Mes au departir demande Tristanz se il sevent nules noveles dou Chevalier a la Beste Glatissant. « Sire, font il, il a ja plus de quarante jorz que nos ne veïsmes ne li ne sa beste. » Et quant il entent qu'il n'apprendra nules noveles par ces deus, il se remet en sa voie, et li dui s'en revont d'autre part.

817. Ensi s'en vet mesure Tristanz toz seus sanz compaignie. Il ne troeve qui li saiche a dire noveles dou roi Artus ne dou Chevalier a la Beste Glatissant. Celi jor qu'il se fu departiz de Brandeliz et de Tor, le fil Arés, li avint la ou il chevauchoit
5 entor hore de midi qu'il encontra une demoisele chevauchant tote sole, et ploroit mout tendrement, ne mot ne disoit. Mesire Tristanz, quant il voit la demoisele plorer, il set bien que ce n'est mie sanz aucune achoison. Et quant il aproche de li, il la salue, et cele li rent son salu tot en plorant. « Demoisele, fait il,
10 por quoi plorez vos? » « Por ce, fait ele, que je ne m'en puis tenir. Et se je plor, ce n'est mie merveille, car je sole ne devroie mie plorer de cesti domaige, mes toz li mondes en devroit plorer autresi com je fais, car en ceste dolor dont je plor partira toz li mondes qui hui avendra. » « Ha! demoisele, fait Tristanz,
15 quant ceste dolor est si granz que toz li mondes en doit estre dolenz ausi com vos iestes orandroit, je vos pri que vos me diez quele dolor est ceste, car certes je i metrai tot le conseil que je i porrai metre. » « Ha! fait ele, vos n'iestes pas de la bonté ne de la valor que vos conseil i poïssiez metre. Mes s'il pleüst
20 a Dieu que je eüsse trové monseignor Lancelot dou Lac ausi com je vos ai trové, je sai de voir qu'il feïst bien que cest grant domaige remensist, et que tote chevalerie demorast en joie et en bone aventure qui en cest jor cherra en tenebres et en dolor, et solement por la mort d'un home. »

25 Quant il entent ceste parole, il est assez plus engoisseus de savoir que ce puet / estre qu'il n'estoit devant. « Ha! fait il, franche demoisele, por Dieu et por sainte charité, dites moi ou cest grant domaige doit hui en cest jor avenir por la mort d'un sol home; et sachiez que se ce est si pres que je i puisse venir
30 a tens, et li cors d'un sol chevalier puet cest domaige destorner, sachez que je le destornerai. » « En non Dieu, fait ele, vos vos ventez de mout grant chose! Mes coment avez vos non? » « De mon non, fait il, ne vos chaille, mes se vos savez ou cil granz domaiges doit hui avenir et nos i puïsons revenir a tens, retournez
35 et me menez la; et sachiez que puis que li besoin est si granz, se vos m'i volez mener et Diex nos i amoine a point, je ferai tant, ou je morrai, que bien vaudra mon secors le secors monseignor Lan-

celot del lac. Ceste esperance ai je en Nostre Seignor. »

818. La demoisele regarde Tristan, si le voit de si bele estature et si bien portant ses armes et si bel que bien li est avis qu'il doie bien valoir a besoig un bon chevalier. Et il li reedit trop engoiseus: « Ha! demoisele, menez me la ou cil granz domaiges doit avenir. » « En non Dieu, fait ele, je vos i menrai, puis que
5 je voi que vos en iestes si engoiseus. Mes je le fais a mout grant doute, car bien sachiez, se vos i morez et je puis estre aperceüe que vos i soiez alez par moi, l'en m'ocirra tot maintenant. » « De ce, fait il, ne vos esmaiez. Je vos promet sor quant que je tieg de Dieu et de chevalerie que vos n'avez garde, se
10 l'en ne vos ocist en traïson ou s'il ne sont plus de sis chevalier. Mes encontre sis vos promet gié bien a garantir sor ma vie. » « Et je me metrai, fait ele, en aventure, et retournerai por esperance de vos et por seürté. Mes por Dieu, itant me dites se vos iestes de l'ostel le roi Artus et compaignon de la Table Reonde. »
15 « Si m'eïst Diex, fait il, nenil. Onques la Table Reonde ne vi, ne le roi Artus, que je saiche. » « Non? fait ele. En non Dieu, merveilles me dites. Et quant vos n'iestes de cel ostel, quel
20 bonté poez vos en vos sentir ne savoir qui osez ceste chose emprendre si hardiement? » Et il respont: « Demoisele, n'aiez dotance. Sachiez que / tuit li bon chevalier ne sont pas en l'ostel dou roi Artus. » « Bien puet estre, fait ele, mes totevoies ne sera ja chevaliers de tres grant pris s'il n'est de cesti ostel. »
25

Lors se metent a la voie et s'en retournent grant erre tot le chemin que la demoisele estoit venue. Et ele se haste mout de chevauchier, et il autresi.

819. Tant ont alé qu'il vindrent pres d'une grant tor qui seoit sor une riviere; et devant cele tor avoit une prairie assez bele, close de murs de totes parz. La tor estoit fort a merveilles. Et quant il se sont mis en la prairie, la demoisele regarde devant la tor ou il avoit un des plus biax pins del monde. Et desoz le pig avoit deus chevaliers armez qui tenoient un chevalier
5 desoz eus, et li ostoient le heaume de la teste. Et une demoisele estoit illec qui tenoit une espee tranchant, et voloit au chevalier tranchier la teste. Quant la demoisele qui avec Tristan
10 estoit venue aperçoit ceste chose, ele dit a Tristan: « Or tost, fait ele, frans chevaliers! Va tost, si delivre ce chevalier que cil autre dui chevalier tienent soz eus, et velent que cele demoisele meesmes que tu voiz là li cope la teste. Saches vraiment que ce est li rois Artus! Et por la grant dote que je avoie

15 de li fesoie je tel duel com vos veïstes. »

Quant Tristanz entent la novele, il dit: « Ha! Diex, benooiz soies tu quant tu m'as mis en point de conquerre si grant honor com est ceste. Greignor honor ne poïsse je en nule maniere conquerre que de delivrer de la mort le plus preudome del monde. »

20 Et lors hurte cheval des esperons, et crie aus chevaliers qui le roi tenoient: « Lessiez le tost, ou vos iestes mort, mauvés chevalier recreant et failli! » Et il avoient ja osté le roi le heaume de la teste, et li voloient abatre la coiffe de fer. Et la demoisele tenoit encores l'espee tote nue; et c'estoit l'es-

25 pee meesmes le roi dont ele li voloit coper la teste. Et li dui chevalier, quant il voient sor eus venir Tristan si monté com il estoit, le glaive bessié por eus ferir, et qu'il les menace de mort, il ne sont pas tres bien aseür ne aese, si s'en velent foïr en la tor. Mes il ne pueent, car Tristanz lor vient au devant qui

[c] 30 en fiert l'un / si durement qu'il li met le glaive parmi le cors, et l'abat mort a terre. Et il met la men a l'espee et cort sus a l'autre, et le fiert dou piz dou cheval si durement qu'il le porte a terre, et li vet par desus le cors tout a cheval tantes foiz que tot le debrise. Et la demoisele qui l'espee tenoit, 35 quant ele voit ceste chose, ele s'en veust fouir vers la tor et entrer dedenz. Atant ez vos l'autre demoisele acorant quanque ele puet qui crie a Tristan a plene voix: « Ha! sire chevaliers, prenez cele demoisele, car s'ele nos eschape, nos sommes mort, et quanque vos avez fait est neanz. » Il lesse maintenant le chevalier qu'il defoloit aus piez de son cheval, et cort a la demoisele, et la prent par le braz et li dit: « Par Sainte Croiz, vos ne m'eschaperez pas ensi! Je savrai avant qui vos iestes et por 40 quoi vos voliez ocirre le roi Artus. » « Ha! merci, fait ele, frans chevaliers, lesse m'en aler par covenant que si granz biens t'en vendra que onques si granz biens ne t'avint de chose que tu feïsses com il te fera de moi se tu m'en lesses aler. » « Si m'eïst Diex, fait il, ce ne ferai je mie! Vos ne me poez eschaper. »

820. A ces paroles qu'il disoient atant, ez vos le roi Artus venir cele part. Et il arrache a la demoisele l'espee que ele tenoit encores en sa men, et li dit: « Par Sainte Croiz, vos iestes morte! Vos m'aviez mis a dolor et a martire, et puis me 5 voliez ocirre de ceste meesmes espee d'ou il vos estoit a morir. » « Ha! frans rois, fait ele, merci! Ne m'oci mie, mes lesse moi vivre. Certes, ce te sera grant honte et grant desonor se tu m'ociz, car je sui une demoisele de chetif sens et de povre afere, et tu iés li plus hauz homs del siecle et li plus puissanz. » Et

10 li rois, qui estoit correciez, respont par ire: « Ce n'a mestier!
A morir te covient ici. » Si haue l'espée et li cope le chief,
et li cors chiet a terre. Et li rois s'en revient par le cheva-
lier que Tristanz avoit tant defolé aus piez de son cheval; et il
se voloit ja relever a quel que poine, car totevoies fuïst il vo-
15 lentiers la mort, se il poïst. Mes il ne puet, car li rois s'en
vient par li qui li soulieve le pan del hauberc, et li met l'es-
pée dedenz le cors. Et cil s'estent maintenant, com cil qui sen-
toit pres dou cuer l'engoisse de la mort.

Et quant il voit que c'est alée chose de li, il s'en vient
20 a Tristan, car il le vou/dra mercier de ce qu'il l'a ensi delivré
de mort. Tristanz descent tout maintenant qu'il voit le roi venir
vers li, et se humilie mout. Et por ce qu'il doute encores un po
que ce ne soit li rois Artus li demande il: « Sire, iestes vos li
rois Artus? » « Oïl, fait il, sachiez de voir que vos avez a cest
25 point delivré le roi Artus de mort. Or savez vos qui je sui. Or
vos pri je que vos me diez qui vos iestes, se vos iestes de mon
ostel ou de autre leu. » Et il respont: « Sire, je sui uns cheva-
liers estranges. Onques mes sanz faille ne fui en leu ou vos
fussiez. » « Et coment avez vos non? fait li rois. Je vel vostre
30 non savoir por ce que je saiche de qui je me porrai loer quant je
vendrai a Kamaalot, et que je vos i face honorer se aventure vos
i aporte. » Et il ne set qu'il doie faire, car trop volentiers se
celast et se departist del roi en tel maniere que li rois ne
seüst a celi point par qui il eüst esté delivré. Et li rois li
35 reдит autre foiz: « Dites moi vostre non. » « Sire, fait il, s'il
vos plect, je vos pri que vos vos sofrez a ceste foiz de savoir
mon non. Assez tost le savrez! Ja si ne me porrai vers vos celer
que prochenement ne sachiez la verité de mon estre. Et je vos
pri qu'il ne vos poist se je ne me veil a cest point vers vos des-
40 covrir. » « Ha! fait li rois, puis que vostre non ne me volez dire,
de tant me faites certain, s'il vos plect, se vos iestes del reame
de Logres. » « Sire, nenil, sanz faille. Mes or me dites, vodroiz
vos ici demorer ou aler en autre leu? » « Ici ne demorroie je en
nule maniere, fait li rois, car il n'a leu ou monde que je hee si
45 mortelment com je fais cesti. Veez la mon cheval a cele oreille
de cele forest. Alez le querre, s'il vos plect. » Et il dit que
ce fera il volentiers.

Lors monte sor son cheval, et tant fait que au cheval le roi
vient, et qu'il le prent et li amoine. Li rois monte, et quant il
50 a pris son hyaume et son escu et son glaive qui devant l'entree de
la tor estoit dreciez a un arbre, il se part d'illec, et demande

a Tristan quel part il voudra aler. « Sire, fait il, je vos ferai compaignie, s'il vos plect, tant que vos soiez venuz a recet et que vos avez trové des compaignons de vostre ostel. » « Ce veil
 55 je bien, dit li rois, car de vostre compaignie ne me puet venir se bien non. » Lors se metent a la voie, parlant de mout de choses.

[175a] 821. Et la demoisele qui Tristan avoit amené, quant ele voit que li rois se part de la tor sains / et hetiez, ele descent et prent la teste de la demoisele que li rois avoit ocise, et la pent a l'arçon de sa sele par les crins qui assez estoient biax. Et
 5 puis remonte ensi com ele puet, et s'en vet grant erre d'autre part, et dit que puis que ceste joie est avenue que li rois est delivrez de mort ensi com ele a veü, ele ne finera mes, ne hui ne demen, de chevauchier; et a toz cez qu'ele enconterra, ele racontera ceste joie, et lor fera asavoir ceste aventure, et lor
 10 mosterra la teste de la demoisele enchanterresse qui par ses enchantemenz avoit retenu le roi Artus en la forest de Darvences.

Ensi s'en vet la demoisele, liee et joieuse de ce que par si bele aventure a Diex secoureü le reaume de Logres, qui fust tornez a povreté et a dolor se li rois Artus fust ocis.

822. Et li rois Artus et Tristanz, qui se furent mis el chemin, vont parlant de maintes aventures, et tant que Tristanz dit au roi: « Sire, fait il, mout me mervel d'une chose que vos feïstes hui. » « Que fu ce? dit li rois. Dites le moi! » « Sire, je me mer-
 5 veil coment vos eüstes cuer ne volenté d'ocirre la demoisele que vos oceïstes, car il n'appartient pas a si preudome n'a si haut home com vos iestes qu'il deüst nule demoisele del monde ocirre. » « Vos dites bien, fait li rois, et cortoisie seroit ce que nus chevaliers dou monde meist men en demoisele. Mes quant ire et cor-
 10 roz esmuet cuer d'ome, il fait sovent mentes choses qu'il ne devoit mie faire. Si nel di je mie por ceste demoisele que je ai ocis, enz le di por autres, car se je en autre demoisele me-toie men, je mesferoie trop durement; mes sanz faille de ceste ocirre ne me mesfis je de riens, car ele l'avoit trop bien deservi, et trop grant mal en pooit avenir se je ne la meïsse a mort.

15 Aucun de mon ostel l'ont oï dire et le sevent bien qu'il n'a mie plus de trois mois granment que je estoie en Kamaalot un jor entre mes barons, et aliens parlant d'une bataille qui avoit esté en la Forest de Kamaalot d'un chevalier de la Table Reonde
 20 et d'un chevalier estrange. Et il estoit ensi venu que li chevaliers estranges ocist celi de la Table Reonde qui de mon li-naige estoit. Et la demoisele vint adonc devant nos et dist:

« Vos parlez de Saliel, qui le chevalier a ceste semene ocis. Et
quant il est ensi venu que uns chevaliers estranges a ocis / un
chevalier del parenté le roi Artus, ne vengeance n'en est prise,
bien puet dire li rois que s'onor aville durement, et que ses
linaiges empire, et qu'il ne regnera des ores mes mie longuement. »
Quant je oï ceste parole, je fui auques troublez et dis maintenant:
« Demoisele, se vos nos saviez enseignier ou nos porriens
trouver le chevalier estrange, encores seroit vengiee la mort au
chevalier de la Table Reonde. » La demoisele respondi adonc et
dist: « S'il avoit ceanz si hardi chevalier qui sor li osast
emprendre ceste vengeance et venir après moi, je li mosterroie
dedenz trois jorz celi chevalier que vos demandez, par covenant que
cil qui la vengeance prendroit sor li m'en donast la teste, car
sanz faille il n'est riens ou monde que je tant hee com je fais
celi qui le compaignon de la Table Reonde ocist; et se je la
teste en avoie, je me tendroie a trop beneüree. »

Quant la demoisele nos ot dite ceste parole, je sailli avant
et dis que je empenoie la bataille sor moi. Si demandai mes
armes erranment et me fis armer, et me parti de Kamaalot en tel
maniere que je ne vox que uns ne autres me feïst compaignie. Ele
me tint sanz faille covenant de mostrer moi le chevalier, car ele
me mena droitement la ou il estoit; et me combati a li, et tant
fis que je l'ocis, et en dona la teste a la demoisele por ce que
en covenant li avoie. Et ele la reçut a mout grant joie.

823. Quant je oi tot ce fait, la demoisele me dist: « Rois Artus,
or voi je bien et conois que tu iés bons chevaliers et hardiz.
Or le fai bien: vien t'en après moi dusqu'en la Forest de Dar-
vances, et quant nos serons la, je te creant que je te ferai veoir
une aventure d'ou tu seras liez a merveilles et d'ou tu conquerras
lox et pris, se tu la puez mener a fin. Et encores je te promet
plus, que tu n'as garde de ton cors. » Quant je oï ce qu'ele m'en
disoit, je dis que je iroie volentiers, meesmement por veoir la
tombe Merlin que je n'avoie onques veüe, car mout volentiers la
veïsse, s'il fust ensi que je veoir la poïsse. Et por ce me mis
je a la voie avec la demoisele.

Quant nos eümes tant chevauchié que nos fumes venu dusqu'a
la tor ou vos me trovastes ores, la demoisele me fist leanz des-
cendre. Et quant ele m'ot mené en sa chambre, ele me mist en mon
duet un anelet par si grant force que tant com je l'eüsse / sor
moi, je ne poïsse amer ne dame ne demoisele fors li solement, ne
penser a riens dou monde granment fors a li. Ensi m'ot la demoi-
sele enchanté que je remés del tout a li et obliai la roïne Ge-

nevre et totes les autres dames por li, que d'eles ne me sovenoit
 20 mes, ne plus que se je onques ne les eüsse veües. Chascun soer
 me metoit gesir avec li, et faisoit de moi quanque il li plesoit.
 A l'endemen me metoie en la forest por cerchier aventures et por
 25 trover chevaleries, et tot ce soffroit ele bien. Et sachiez que
 je estoie si forz enchantez que quant je encontroie les chevaliers
 25 de mon ostel que je bien conoissoie, je n'avoie hardement des
 atendre, enz les fuioie tot ausi com s'il me vosissent ocirre.
 Il ne me reconoissoient nules foiz, car je avoie toz jorz mes
 armes changiees; et je les reconoissoie bien, mes je en avoie
 ausi grant doute com je eüsse de la foudre se je la veïsse devant
 30 moi venir et descendre. Chascun jor chevauchioie par ceste forest,
 et chascun soer me covenoit venir po s'en faloit. Ensi m'avoit
 la demoisele trahi, car par son enchantement m'avoit ele fait
 oblier tot le monde si que de riens ne me sovenoit fors que de li
 tant solement.

824. Hui matin m'avint que la ou je aloie parmi ceste forest si
 enchantez com je vos cont, une demisele m'encontra, ne sai qui
 ele fu, se Diex m'eïst, fors tant que ele me dist que ele estoit
 a la Demoisele dou Lac. Et quant ele me reconut, ele comença a
 5 plorer trop durement; si prist erramment l'anelet que je portioie
 en mon duet et le gita en l'eve. Et maintenant que je fui de
 l'anelet delivrez, je revins en mon sens et me recordé bien coment
 la demoisele m'avoit deceü et engignié. Et cele qui ensi m'avoit
 delivré me dist adonc: « Rois Artus, sez tu ores que tu feras?
 10 Tu voiz ores que tu iés fors de l'enchantement a cele qui tant
 t'a tenu en ceste forest. Ele a si grant amor en toi que ja ne
 remendra por chose que je aie ores fait qu'ele ne t'enchante
 autre foiz encores plus que tu n'estoies orandroit. Por ce co-
 vient il que tu faces de li ce que je te dirai, ou tu iés morz et
 15 je honie. Tu iés morz, car ele te fera pis qu'ele ne fist onques;
 et moi honira ele par ses enchantemenz, car ele savra bien que je
 t'ai de sa / men delivré. » Je respondi maintenant a la demoisele:
 « Demoisele, je voi bien que tu m'as delivré. Des ores mes conois
 je bien que a po que cele m'a honi qui ensi m'avoit enchanté.
 20 Onques ne l'amai se a force non, ençois la hé plus que demoisele
 qui soit ou monde; et por ce en ferai je quanque vos me devi-
 seroiz por sauver moi et vos. » Et je li creantai come rois. Ele
 me dist erramment: « Dont vos comant je que vos li copez le chief,
 et que autre raençon n'en preigniez. » Et je li creantai que si
 25 le feroie je.

Lors parti de la demoisele atant et vig droit a la tor ou

vos me trovastes. Et quant li dui frere a la demoisele, qui mout estoient bon chevalier et de grant proesce, sorent que je la estoie venuz por la demoisele metre a mort, il issirent fors, armé de totes armes, et assemblerent a moi, et je a eus deus. Tant m'i combati com je poi, mes sanz faille au derrien m'eüssent il ocis, si com vos poïstes veoir; et la demoisele meemes, qui tant m'avoit amé, me voloit tranchier la teste por ce que je estoie por sa mort venuz. Mes, la Dieu merci, vos venistes si a point que vos me delivraistes par vostre proesce, et tant i feïstes que toz li reaumes vos en doit grant gré savoir, et je encores plus que tuit li autre. Or vos ai devisié coment je vig en ceste forest et par quele aventure. »

825. La ou il parloient en tel maniere entre le roi et Tristan, il lor avint chose qu'il encontrerent Estor des Mares, frere Lancelot dou Lac; et chevauchoit armez de totes armes sanz compaignie nule. Li rois le reconoist mout bien tot mentenant qu'il le voit, mes Estor ne reconoist de riens ne li ne Tristan. « Sire chevaliers, fait li rois a Tristan, conoissiez vos cest chevalier qui ci vient? » « Certes, sire, ce dit Tristanz, je nel conois mie. » « Or sachiez, dit li rois, que c'est uns des meillors josteors del monde, et si est si gentis hons com filz de roi, et est freres au meillor chevalier del monde, ce est monseignor Lancelot dou Lac. » La ou il parloient en tel maniere d'Estor, Hestor, qui nus n'en conoissoit, s'areste enmi le chemin et s'apareille de joster, et crie quanqu'il puet: « Seignor chevalier, a il nul de vos qui veille joste? » « Or poez veoir, fait li rois. Certes, tot ce pensoie je bien, que de cesti ne nos porriens nos / partir sanz joste. » « Ha! sire, fait Tristanz au roi, je vos pri que vos ceste joste me doigniez. Cist est del parenté ou il n'a se pseudomes non, et por ce vos pri je que vos me lessiez essaier encontre li. » « Si m'eïst Diex, ce dit li rois, se je ceste joste poïsse destorner par reson, je la destornasse volentiers, car je me dout de chascun de vos deus. Mes je nel puis faire selonc la costume del reaume de Logres, et por ce la vos otroi je outre ma volenté. » « Sire, fait Tristanz, granz merciz. »

Lors lessent corre li uns vers l'autre et s'entreviennent si grant erre com il pueent des chevax trere. Hestor brise son glaive, mes il ne puet monseignor Tristan remuer de la sele. Et cil qui plus estoit forz et de greignor pooir le fiert si engoiseusement qu'il li pierce l'escu et le hauberc, et li fait el braz senestre plaie grant; et se li glaives ne fust brisie, domagé et empirié del cors le poïst avoir durement. Il l'enpoint

bien com cil qui estoit de grant force, si le porte del cheval a terre; et il retret a li son glaive, ne nel regarde plus puis qu'il le voit abatu, et s'en revient par le roi Artus et li dit:
 « Sire, je vos comant a Dieu. Je m'en vois, que je ne puis ci demorer. Mesire Hestor qui ci est vos fera compaignie. » Lors hurte
 35 le cheval des esperons, et s'en vet d'autre part si grant erre com il puet del cheval trere, si qu'il esloigne le roi en po d'eure tant que li rois nel voit ne ne set qu'il est devenuz.

826. Et quant il en a del tout perdue la veüe, il s'en vient a Hestor qui ja estoit relevez, et voloit prendre son cheval qui s'estoit arestez entre deus arbres. Li rois s'avence et prent le cheval par les regnes, et l'amoine a Hestor et li dit: « Tenez,
 5 sire chevaliers, et montez, et nos en irons entre moi et vos, car je n'é or autre compaignie, ce me semble, que la vostre. » Hestor entent bien ceste parole, mes il ne cuidoit mie que ce fust li rois Artus. Il monte et demande ou li chevaliers est alez qui abatu l'a. « Se m'eïst Diex, fait li rois, ne sai, mes il s'en
 10 va si grant erre com se toz li monz le chaçast por sa mort. » « Or oi merveilles, fait Hestor, qu'il s'en vet et nus nou chace. » « Se m'eïst Diex, dit li rois, nos avons hui ensemble chevauchié, et assez li deman/dai de son estre, mes onques ne m'en vost riens dire. Et coment vos sentez vos? Itant me dites. Vos a il nul
 15 mal fait a ceste joste? » « Nenil, la Dieu merci, » fait Hestor. « Ce m'est mout bel, dit li rois. De vostre domaige fusse je dolenz et iriez. » « Et qui estes vos, dit Hestor, qui de mon domaige fussiez iriez? » Et li rois comence a sozrire, et dit:
 « Hestor, a vos ne me porroie je celer, car vos iestes un de cez
 20 de la Table Reonde que je mieuz aim et que je mieuz pris. Je sui li rois Artus que vos alez querant. » Hestor est toz esbahiz de ceste novele et dit: « Coment? sire, iestes vos donc monseignor li rois Artus? » « Je sui, fait il, li rois Artus. Voirement le sachiez vos. » Si oste son heaume maintenant por ce que cil le
 25 conoisse mieuz.

Quant Hestor le voit a descovert, il le conoist, si saut jus del cheval tot ensi navré com il estoit, et li vet le pié besier.
 « Ha! sire, fait il, vos soiez li bien venuz! Coment vos est? Iestes vos bien sens et hetiez? » « Oïl, fait il, la Dieu merci.
 30 Or montez, Hestor, si nos en irons ensemble, et me conterez des noveles de nos compaignons d'ou je sui mout desiranz de savoir en aucune chose. » Hestor monte et demande au roi quel part il voudra chevauchier. « Certes, fait li rois, ceste forest m'a mout anuié, car je i ai assez plus demoré que je ne vossisse, por ce si

35 m'en istrai fors au plus tost que je porrai. » « En non Dieu, fait Hestor, je ne cuit pas qu'il ait en tot le reaume de Logres un chevalier de mon aage qui mieuz saiche ceste forest que je sai; por quoi je di que je vos en conduirai fors o l'eide de Dieu assez tost. Or n'i a fors del chevauchier. »

827. Lors se metent en la voie tot ensi com Hestor, qui bien savoit la forest, s'en veust aler. Hestor dit au roi: « Sire, por Dieu, qui est li chevaliers que je trovai ores avec vos? »
5 « Se m'eüst Diex, Hestor, biax amis, fait li rois, je ne sai. Assez li demandai de son estre, mes il ne m'en vost riens dire ne descovrir; et si savoit bien que je estoie li rois Artus. Mes certes, tant vos os je bien dire qu'il est uns des bons chevaliers de cest monde, et tant fist por moi cesti jor qu'il me delivra de la mort. » Et lors li comence a conter qu'il avoit fait por li et
10 coment il l'avoit rescous de mort qui si li estoit apareillié.
« Si m'eüst Diex, sire, dit Hestor, bien vos en devez loer, et toz li mondes / autresi; ne je ne porroie croire en nule maniere qu'il ne fust de vostre ostel et qu'il ne s'alast ensi celant por fere ses chevaleries covertement. » « Or sachiez, fait li rois, que
15 de mon ostel n'est il mie. » « Donc me merveil je, fait Hestor, trop durement qui il est. »

Ensi parlent tote jor chevauchant parmi la forest, et lor avint ensi qu'il n'encontrerent celi jor ne un ne autre qui novelles lor seüst dire des compaignons de la Table Reonde. Mout demande li rois celi jor de Lancelot dou Lac et de ces del parenté
20 le roi Ban. Et Hestor li en conta ce qu'il en savoit, ne il n'en pooit conter se toz biens non, car il n'i avoit nul de celi parenté qui chevaliers fust qui ne fust trop preuz. Cil parentez sanz faille estoit si graciex de bone chevalerie que toz li mondes en avoit envie.
25

Cele nuit herbergierent chiex un chevalier viel qui trop durement fu liez de la venue le roi Artus quant il le conut. Et quant il vit que Estor fu si navrez ou braz, il dit qu'il se merveilloit coment il avoit tant chevauchié celi jor après ce qu'il
30 avoit esté navrez. Por cele plaie demora leanz deus jorz par le conseil dou preudome. Li rois qui mout ama Hestor i demora por fere li compaignie.

828. Celi jor qu'il s'en voloit aler avint que aventure aporta leanz Brandeliz. Quant li rois le vit venir, il le reconut maintenant, si li cort a l'encontre, liez et joianz de sa venue, car sanz faille, il estoit preuzdoms et bons chevaliers de sa men.
5 Quant il vit son seignor, s'il en fu liez, ce ne fait pas a de-

mander. Il descent et se desarme, et li rois meesmes li aide. Et quant il est desarmez, il comence a sozrire, et puis dit au roi: « Sire, vos iestes delivrez, la Dieu merci. Mes savez vos par qui? » « Certes, nenil, dit li rois. Et quant vos m'en avez
 10 mis en parole, je sai bien que vos en savez la verité. Fustes vos ce, se Diex vos eïst? » « Certes, fait il, nenil. Je ne sui ne de la bonté ne de la proesce que je le poïsse faire. Un trop meillor chevalier que je ne sui vos delivra. » « Et qui est il? ce dit li rois. Se Diex vos eïst, dites le moi, se vos le savez;
 15 et je le vos comant sor le serement que vos me feïstes le jor que vos devenistes compainz de la Table Reonde. » « Sire, fait il, puis que je voi que vos iestes si engoisseus del savoir, je nel vos celeraï plus, enz le vos dirai. Sachiez vraiment que mesure Tristanz, li niés le roi Marc de Cornoaille, vos delivra. » /

[d] 20 Quant li rois entent ceste parole, il se test une grant piece ausi com toz esbahiz. Et quant il parole, il dit: « Coment? dit il, est donc Tristanz, li bons chevaliers, en ceste terre, de qui toz li mondes parole? » « Oïl, certes, fait Brandeliz, se il ne s'en est partiz novelement, il i est. » Et lors comence a
 25 conter ce qu'il avoit veü de li et coment il en estoit venu a li et a ses compaignons. « Diex, fait li rois, com sui trahiz quant Tristanz, li plus bons chevaliers dou monde et qui tant avoit fait por moi, m'est eschapez en tel maniere, et si l'oi avec moi ne nel conui ne nel reting, ne nule honor ne li fis del grant
 30 servise qu'il m'avoit fait! Diex, tant m'est mesavenu! Ha! Lanceloz dou Lac, tant seras tu correciez quant tu saras que li chevaliers que tu tant desiroies a veoir a esté entre nos, ne nel retenimes. Certes, tu n'oïs pieça mes noveles d'ou tu fusses autant dolenz com tu seras de ceste. Hé! Brandeliz, or me redi, sez tu de li autres noveles? Cuides tu que nos le poïssiens
 35 trover, se nos retorniens por li querre? » « Sire, nenil. Je vos di sanz faille que vos nel troverriez mie, car Lamoraz me dist que Tristanz s'en estoit retornez vers la mer entre li et Kahe-
 40 taigne. » « Quant ensi l'avons eü entre nos, fait li rois, et puis l'avons si tost perdu, assez en devons estre dolent. Et quant nos nel porriens trover por chose que nos feïssiens, del querre seroit grant folie. »

De ces noveles que Brandeliz aporta en tel maniere de mon-
 45 seignor Tristan fu li rois mout pensis. Il se mist a l'endemen au chemin a tel compaignie com Hestor et Brandeliz li porent faire, et tant chevauchent en tel maniere par lor jornees qu'il

vindrent a Kamaalot. Et sachiez que tuit cil de Kamaalot savoient ja que li rois Artus estoit delivrez, car les noveles estoient ja venues a cort des le jor devant. Et bien disoient tuit comunement que Tristanz, li niés le roi Marc, l'avoit delivré, d'ou cil de leanz estoient si lié qu'il ne püssent estre plus. Mes atant lesse ores li contes a parler del roi et de sa compaignie, et retorne a Tristan./

* *

77a] 829. En ceste partie dit li contes que quant Tristans se fu partiz dou roi Artus qu'il avoit delivré en tel maniere com je vos ai ja devisié, il li fu avis que ores se porroit il bien retourner a Kehedin, mes tout avant vendroit il la ou il avoit doné terme a Lamorat. Ensi com il le dist, le fist, car il trova sanz doute Lamorat la ou il le devoit atendre. Quant Lamorat le voit venir, il li vient a l'encontre toz a pié et li dist: « Mesire Tristanz, bien veignoiz! » Et il li rent son salu. « Or me dites, fait Lamoraz, savez vos nules noveles? » « Oïl, fait Tristanz, sachiez de voir que li rois Artus est delivrez et qu'il s'en vet vers Kamaalot entre li et Estor de Mares. Je le vi et parlai a li. » « Diex! fait Lamoraz, com ci a tres bone novele. Mesire Tristanz, coment fu il delivrez? Itant me dites, s'il vos plect. » Et il li veust celer por ce qu'il l'avoit fait, et neporquant tant le prie Lamorat qu'il li conte la verité. Et il est trop joianz de ces noveles. « Mesire Lamorat, ce dit Tristanz, puis que je voi, la Dieu merci, que j'ai auques mené a fin ce por quoi je ving en ceste forest, je m'en irai droit cele part ou vos veïstes que nos les-siemes Keedin navré, et vos en iroiz vers Kamaalot, car ici ne vel je plus demorer a ceste foiz puis que li rois Artus est delivrez. Si vos comanderei a Dieu. Mes itant faites por moi par la foi que vos devez a tote chevalerie que maintenant que vos verrez monseignor Lancelot del Lac que vos le saluez de par moi, et li dites que bien sache il vraiment qu'il est li chevaliers ou monde que je plus volentiers verroie et de qui j'ameroie mieuz l'acointance. » « Coment! sire, dit Lamorat, il a si po de terme que vos venistes en la compaignie des chevaliers de la Table Reonde, et puis nos volez si tost lessier? » « Il covient, ce dit Tristanz, que je m'en aille sanz delai ou reaume de Cornoaille, et por ce ne puis je a ceste foiz entre vos plus demorer, si vos comant a Nostre Seignor. »/ 30

[b]

830. Atant se part li uns de l'autre. Mesire Tristanz se vet cele part ou il avoit lessié Kehedin navré, et le trove si amendé qu'il pooit auques chevauchier. Kehedins fu auques liez de sa venue, si li requiert et prie qu'il li die de ses noveles et de ses aventures qu'il avoit trovees. Et il si fait sanz faille qu'il ne l'en cele riens, et li conte coment il avoit le roi Artus delivré, et des autres choses qui avenues li estoient. « Ha! Tristanz, fait Kehedins, mout sui liez de ces noveles. Sachiez que plus croistra vostre renomee de ceste aventure que vos avez si bien menee a fin qu'il ne fist de quanque vos avez fait en tote vostre vie. Benooiz soit Diex que cele part vos amena a cesti point. Or porrons nos bien retorner a la mer quant vos plera, que Dieu merci bien l'avez fait. » « Et poez vos encores chevauchier? » fait Tristanz. « Oïl, fait Kehedins, de ce soiez tot asseür. »
- 15 A l'endemain se mist Tristanz a la voie entre li et Kehedin, et tant firent qu'a la mer vindrent, et troverent lor nef qui encores les atendoit. Ele s'en fust ja departie sanz doute, mes ele n'avoit point de vent. Quant cil de leanz voient Tristan et Kehedin retorner, s'il orent joie, nel demandez. Il lor saillent a l'encontre et les reçoevent joousement, et les desarment, et lor demandent se il sont sain. « Oïl, font il, la Dieu merci. » Et lors lor avint si bien que celi jor meïsmes qu'il furent au port retourné orent il si bon vent qu'il partirent de la terre; et au tierz jor après arriverent tres devant Tintaiol. Quant il sont venu a terre, il monterent maintenant qu'il orent fait lor chevax apareillier. Et quant il sont monté, Tristanz demande a Brangein: « Ou irons nos? Vez ci Tintaiol. Aucune foiz i fui je plus aese que ne sui ores. » « Or ne vos esmaiez, fait ele. Encores porroit avenir que vos avrez joie et deduit de ce que vos plus desirez. » « Ha! Diex, fait il, quant ert li termes? » « Nos n'irons pas, fait ele, a Tintaiol, car je ne vel mie que vos vos enbatez en la force au roi Marc fors par le conseil a la roïne Yselt. » « Et ou irons nos donc? » fait il. « Nos irons, fait ele, au chastel Dinas, le Senechal. Se nos i trouvons Dinas, asseür poons estre que nos serons tres bien venu; et se nos ne l'i trouvons, si i a il assez qui nos i fera feste et joie. »
- 30 « Vos dites bien, » fait il.

[d]

831. Lors s'en vont, et sachiez qu'il fu auques nuiz avant qu'il venissent a Tintaiol; et lor avint si bien qu'il troverent / leanz Dinas qui sejournoit por ce qu'il avoit esté un po desheties. Quant il voit Brangein devant li, il est tant liez que nus plus, si li saut et acole et embrace. « Brangein, fait il, que me diroiz? Avez vos encore appris nules noveles de Tristan? » « Desirez vos mout
- 5

a veoir Tristan? » fait Brengain. « Oïl, fait il, se Diex me conseut, car je sai auques de sa vie, si sai vraiment qu'il vit a dolor et a martire, ne qu'il n'ot onques granment de bien puis qu'il se departi de Cornoaille. Et c'est une chose d'ou trop me poise, car
 10 ce estoit le chevalier ou monde qui charnelment ne m'apartenist que je plus amoie. » « Voudriez vos ores, fait Brengain, se Diex vos saut, qu'il fust en cest chastel? » « Se m'eüst Diex, fait il, je l'aim de si grant amor que s'il estoit en cest chastel orandroit, et li rois Mars fust la fors a tout son ost, je ameroie
 15 mieuz perdre tant de terre com je tieg dou roi Marc que mesire Tristanz eüst domaige par defaute de m'eide. » « Voire? fait ele. Or sachiez vraiment qu'il est ceanz. » « Ha! fait il, vos me gabez. Diex vosist qu'il fust ceanz! » « Par Sainte Croiz! je le vos mostrai prochenement. Venez avec moi, car il est la fors en ces
 20 jardins, por ce qu'il ne voloit que nus le veüst ceanz entrer fors que vos solement. » « Benoites soient ces noveles! fait Dinas. Or tost a li, que jamés n'avrai bien ne joie devant que je le voie. »

832. Lors s'en vont droit a Tristan. Et quant Dinas le voit, il l'acole et bese, et si le moine en sa tor en une chambre mout bele et mout riche, et li dit: « Mesire Tristanz, vos poez ceanz demorer tant com vos plera, que je me met en vostre menaie, et mon
 5 cors et mon chatel, a faire vostre comandement outretement. » « Dinas, fait il, vostre merci. Onques certes en tote Cornoaille ne trové home qui tant m'amast com vos avez tojorz fait. Encores vos en rendrai je gerredon. » « Sire, la vostre grant merci, » ce dit Dinas. « Or seroit mestiers, ce dit Tristanz, que l'en feüst savoir
 10 a ma dame Yseut que je sui en cest païs. » « Sire, ce ferons nos bien. Vos vos reposeriez ceanz une piece, et entre moi et Kehedin irons a cort, si parlerai endementires a ma dame la roïne. » « Vos dites bien, » fait Tristanz.

Dinas et Kehedins s'en vont a cort. Li rois Mars reçoit
 15 mout bel et mout hono/reement Kehedin, car il cuidoit de verité qu'il fust uns chevaliers erranz; et mout ressembloit home de grant valor. Celi jor ou l'endemain vit Kehedins la roïne Yseut; et tele fu sa fortune que maintenant qu'il la vit l'ama il si durement et si merveilleusement qu'il n'en pot puis son cuer oster
 20 devant la mort.

833. Dinas dit tot celeement a la roïne que mesire Tristanz estoit venuz en Cornoaille. Quant ele entent ceste parole, ele est trop liee et trop joieuse, si enseigne maintenant a Dinas coment Tristanz venra a li; et il le fait tout ensi com ele li enseigne.

5 Après ce ne demora gaires que Tristanz vint a la cort le roi
 Marc et s'en vet dusqu'a la roïne si celeement que nus ne s'en
 aperçoit, ne li rois Mars ne autres. Ensi repere mesure Tristanz
 a sa joie, et est avec la roïne tot a sa volenté. Et il conte
 la roïne l'afaire de Kehedin, et qui il est et por quoi il vint
 10 en Cornoaille a ceste foiz.

Ensi a sa joie pleniére mesure Tristanz. Mes ce n'a mie Ke-
 hedins. Il aime de si grant amor madame Yseut que quant il voit
 certainement qu'il ne la porra avoir, il en acouche au lit mala-
 des, et enpire de jor en jor. Il muert d'amors. Qu'en diroie
 15 je? Quant mesure Tristanz a madame Yseut, de l'autre monde ne li
 chaut, de Kehedin ne li sovient qu'il amena en Cornoaille por li
 mostrer la bele Yseut. Il a tout mis en obliance. Il ne set mie
 la grant poine et la grant dolor que Kehedins vet endurant por
 les amors de madame Yseut, et ne set pas coment il muert, coment
 20 il langist et travaille, et coment il soeffre destroite fin et
 engoisseeuse. Il vet disant nuit et jor que mar vit Iseut, mar
 vint onques en Cornoaille por finer sa vie a martire. Bien puet
 dire se il ne ment c'onques mes si mesaventureuse compaignie ne
 trova come ceste de mesure Tristan li est. Mar vit Tristan, mar
 25 vit Yseut, car cil dui le metront a mort.

Mesires Tristanz est envoisieement avec madame Yseut en la
 tor a grant joie et a grant feste et solaz. Onque mes nul jor,
 ce li semble, n'ot si bon tens com il a orandroit; et il vet
 [178a] chantant avec madame Iseut et deduisant soi en tel guise / come
 30 amant se doeuent deduire. Mes cest deduit et ceste joie et cist
 solaz compere mout chierement Kehedins. Se mesure Tristanz chante,
 Kehedins pleure; mesure Tristanz n'a mie tant de bien que Kehe-
 dins n'oït a sa part plus de dolor et plus de poine. Ha! Diex,
 com il se vet pleignant, com il sospire de parfont! Il maudit
 35 l'aventure qui onques le fist venir en Cornoaille. Il est mes si
 afobloiez et si enpiriez de totes choses, si megres, si pales, si
 vains que il dit bien a soi meïsmes que des ore mes ne porroit il
 plus endurer: morz est il, il le conoist bien.

834. La ou il estoit en tel dolor por les amors de madame Yseut
 qu'il ne savoit quel conseil il deüst prendre de soi, il fait un
 brief sanz grant demeure, et le mande a madame Yseut au plus coie-
 ment que il puet. Et sachiez qu'il avoit escrit en ce brief coment
 5 il avoit grant dolor et coment il amoit destretement madame
 Yseult, et coment il estoit morz sanz faille s'ele n'avoit de li
 merci. Or li mandast par cortoisie ce qu'ele li voudroit mander,
 car après la response seroit son fait tout afiné: ou il morroit

maintenant, ou il garroit tantost.

10 Quant la roïne vit le brief et ele l'ot leü, et ele conut
que cil l'amoit si merueilleusement, ele en devint tote esbahie,
car ele ne cuidast pas legierement que cil se meist en tel es-
preve, au moins por l'amor de monseignor Tristan. Totevoies,
por ce qu'ele savoit que mesure Tristanz amoit Kehedin de tot son
15 cuer et qu'il fust trop correciez s'il moreüst par tele aventure,
ele dist a soi meïsmes que por reconforter Kehedin et por li os-
ter de ceste dolor fera ele unes letres de faus reconfort, et li
prometra tel chose que ja a nul jor ne li sodra. Quant il sera
gariz, adonc li fera ele apertement reconoistre sa folie, et tant
20 fera, si come ele cuide, qu'il s'en retournera en la Petite Bre-
teigne, ne jamés en Cornoaille ne reperera.

Par cele entencion com je vos cont, non par autre, plus por
l'amor de mesure Tristan que por l'amor de Kehedin, fist la roïne
Yseut un brief, et li mande qu'il se reconfort et garrisce si com il
25 veust / avoir s'amor, et bien seüst il qu'ele metroit puis en ceste
amor tel conseil que Kehedins s'en tendroit a reconfortez; n'eüst
pouour ne doutance qu'ele nou lesseroit mie morir.

835. Quant Kehedins, qui por l'amor madame Yseut estoit ensi
come a la mort, vit les letres que madame Yseut li mandoit, il cuidoit
bien par verité que la chose deüst ensi aler come madame Yseut li
prometoit en ces letres, et qu'il venist a fin de ses amors en tel
5 maniere com amant ont a costume de venir a fin de lor amor; si se
comence a reconforter mout durement. Et de la grant joie qu'il a de
ceste novele dit il a soi meïsmes: « Certes, or ne me pleng je mie de
dolor que je aie sofert por amor, puis que ma dame me promet
qu'ele avra merci de moi et qu'ele metra conseil a ma maladie. Ga-
10 riz sui! Or ne porroit estre nus chevaliers plus beneürez que je
sui, ne mieuz cheanz de moi, car totes bones cheances me sont ave-
nues a cesti point. » Par tel faux reconfort, que la roïne dona en
tel maniere a Kehedin por l'amor de monseignor Tristan, torna si
Kehedins a garison qu'il gari toz et respassa, et devint si biaux
15 et si genz com il avoit devant esté quant il vint au comencement
en Cornoaille.

Que vos diroie je? Kehedins gari et respassa por seulement
avoir les avis madame Yseut. Se ne fust cil fax reconforz que la
roïne li dona, il fust ja morz et mis en terre. Mes la chose
20 n'est pas ensi a ceste foiz, qu'il vet a la cort quant il li
plest. Li rois Mars, qui grant bien li veust, le reçoit mout cor-
toisement totevoies, et le moine avec li meïsmes por mostrer li
madame Yseut. Ou que li rois aille joer, il moine avec li Kehe-

25 din. Kehedins a si la grace dou roi qu'il puet veoir la roïne
totes lé foiz qu'il veust. Il n'a leanz si hardi qu'il li contre-
die l'uis de la chambre la roïne. Il voit la roïne quant il li
plest, et autresi voit il monseignor Tristan. Il se solace et joe
avec eus, ne il n'a tant de hardement que il semoigne la roïne de
30 ce qu'ele li avoit promis. Il n'en ose tenir parole, car il la
redote durement.

[c] 836. En cele seson que Kehedins reperoit droitement si abandonee-
ment avec mesure / Tristan et avec la roïne Yseut que nus ne l'en
faisoit contredit avint chose sanz faille que mesure Tristanz tro-
va un jor les lettres que la roïne avoit envoiees a Kehedin. Kahe-
5 dins les avoit leanz aportees. Quant mesure Tristanz ot les lettres
trovees, et il les ot leües et releües, onques en sa vie n'avoit
esté tant correciez qu'il ne fust encores plus a celi point, car
maintenant qu'il vit les lettres il cuida tot vraiment que la roïne
l'eüst lessié por Kehedin et qu'ele amast Kehedin de tot son cuer.
10 Mesure Tristanz ne set qu'il doie faire. Il art toz de duel et
d'ire. A po qu'il n'enraige de maltalent. Il pense; et quant
il a grant piece pensé a ceste chose, il ne set quel conseil il
i doie metre fors tant qu'il dit a soi meïsmes qu'il ocirra Ke-
hedin qui les amors de madame Yseut li a tolues. Il li a fait
15 tel felonie que greignor ne li poïst faire. Or est mestier qu'il li en
rende gerredon si merueilleus que des ores mes ne s'entremete
Kehedins de faire nule felonie envers si bon chevalier com est
Tristan de Leonois. Sor Kehedin torne son duel et l'achaison de
totes choses. A li se prendra il dou tout. Or puet Kehedins bien
20 dire seürement qu'il n'a poior anemi en cest monde qu'est mesure
Tristanz. Morz est se mesure Tristanz l'ataint bien. Or se gart
bien Kehedin, que sa vie est en aventure. Contre mesure Tristan ne
porroit il durer, se mesures Tristanz le vient ateignant, ensi dolenz,
ensi pensis, com cil qui vraiment cuide qu'il ait perdu madame
25 Yseut par Kahedin.

837. Un jor avint qe Kahedins aloit pensant a ses amors, et estoit
entrez d'une chambre en autre por parler a Tristan, ne ne se gaitoit
de lui. Et quant Tristans le voit venir, il n'i fet autre delaïement,
ainz lesse corre a Kahedin, l'espee en la main tote nue, et li dist:
5 « Kahedin, je vos desfi. »

Quant Kahedins, qui pieça conoissoit le pooir de mesure Tris-
tan et bien conoissoit que encontre li ne porroit il durer a force
en nule maniere, voit vers li venir mesure Tristan l'espee nue,
por ce qu'il se sent desarmé, il n'a pas tant de hardement que il
l'atende, enz torne en fuie. « Ha! Kehedins, fait mesure Tristanz,
10

vostre fuie ne vos vaut. Certes, a morir vos estoit; de ce ne poez eschaper. » Quant Kehedins ot la menace que mesire Tristanz li aloit faisant, il n'est pas tres bien aseür, enz conoist tot certainement qu'il est morz se mesire Tristanz l'ataint un sol cop.

15 Et por ce s'enfuit il tant com il puet, et vient droit a une fenestre qui desor un jardin ovroit; et cele fenestre estoit haute de terre plus de deus lances. Et sachiez que / a celi point jooit en celi jardin meïsmes li rois Mars aus eschas encontre la roïne Yseut, et a ce jeu regarder avoit assez des chevaliers de Cornoaille.

20 Kahedins vient a la fenestre, et si est si forz espoentez qu'il ne vet onques regardant combien el est haute de terre, enz se lance tout contreval; et li avint si bien qu'il cheï pres dou roi Marc.

Mesire Tristanz, qui après li venoit toz enragiez de maltalent, se voloit après li lancier la aval. Mes quant il voit le

25 roi Marc qui desoz estoit et la roïne Yseut et de ces de Cornoaille qui le jeu regardoient, il s'areste maintenant, et se tret arrieres que li rois ne le puisse veoir. Se Kehedins, qui laïš aval est cheüz, lor dit aucunes noveles de li, mesire Tristanz se puet tenir en la tour en si fort leu que se li rois Mars le

30 voloit prendre, il ne le porroit mie tost faire a ce que trop est forz la tour, et ordonee en si for leu que il seus la porroit defendre une grant piece encontre grant gent. Totevoies li est il avis qu'il vaut mieuz que li rois Mars ne le voie pas que ce qu'il le veïst. Et neporquant, por ce qu'il ne set pas tres bien qu'il

35 avendra de cest afaire, se li rois set a cest point la verité de sa venue ou non, prent il armes bones et beles, les meillors que il troeve leanz, et s'arme au mieuz qu'il puet; et dit a soi meïsmes que se li rois le fait asaillir en aucune maniere et cil de Cornoaille li voloient sus venir a force, il nou troverront

40 pas desgarni, s'il onques puet.

838. Li rois Mars, qui avec la roïne jooit, si com je vos ai dit, quant il voit cheoir Kehedin des fenestres, il est toz esbahiz, et saut sus et s'en vient a li; et ausi font tuit li autre qui la estoient. Et trovent que encores estoit Kahedins si estordiz

5 qu'il ne savoit ou il estoit; et neporquant il revient a chief de piece d'estordison et oevre les iex. Et li rois li demande: « Coment vos sentez vos? Iestes vos mout blechiez? » « Sire, fait il, la Dieu merci, je n'ai nul mal. » « Et coment cheïstes vos? fait li rois. Dormiez vos? » Et la roïne saut avant tot maintenant et dit si que cil de la place le porent entendre mout bien:

10 « Sire, il ne puet estre autrement. Kehedins sanz faille estoit endormiz. » Quant Kehedins entent la response de la roïne, il n'a

[179a] pas tant de har/demant qu'il la contredie de riens, enz dit au
 roi: « Sire, ma dame vos en dit tote la verité. » « En non Dieu,
 15 fait li rois, merveilles est que vos n'iestes forment bleciez,
 car vos cheïstes de mout haut, et bien vos en est venu. Or vos
 gardez une autre foiz de vos endormir en tel leu. » « Sire, fait
 il, si ferai je. »

Li rois se retrest au jeu, et autresi fait la roïne. Et la
 20 roïne sanz faille avoit ensi ceste parole mise avant por ce
 qu'ele avoit doute que Kehedins ne deïst autre chose. Et ele pen-
 soit bien que Tristanz s'estoit correciez a li por aucune achoison,
 et qu'il li avoit fait faire ce saut; si en fu mout espoentee, car
 ele doute que Kehedins ne die au roi que mesire Tristanz est leanz
 25 en la tour. Se li rois le puet savoir, il est si fel et si cri-
 eus que maintenant ocirra la roïne, ne mesire Tristanz n'avroit
 puis pooir d'eschaper. Por ceste chose est la roïne mout pensive
 et mout a malese assez plus que li rois Mars ne cuide qui encontre
 li joe. Et Kehedins, si correciez et si dolenz com il estoit,
 30 pense d'autre part qu'il fera de ceste chose; et il pense bien
 que se il fait savoir au roi que mesire Tristanz soit lasus en la
 tor, il set bien que mesire Tristanz est morz et pris sanz faille.
 Il ne porra puis eschaper par nule aventure dou monde qu'il ne
 soit destruis. Mes d'autre part, quant il regarde a cesti fait,
 35 il conoist tot apertement que se mesire Tristanz est seüz, que la
 roïne est morte et honie, et ce ne voudroit il por nule aventure
 dou monde, car il l'amoit plus que tot le siecle, ne que soi
 meïsmes, car il pense bien que li rois se prendroit a li tot pre-
 mierement. De ceste chose vet il ensi disant a soi meïsmes que
 40 mieuz li vient que il s'en tese que ce qu'il en face nule parole.
 S'il en dit riens, il a puis dou tot failli a sa dame et a la
 bone promesse qu'ele li a faite. Par ceste achoison que je vos
 cont ne sot pas encores li rois Mars que mesire Tristanz fust en
 Cornoaille, enz cuidoit bien certainement qu'il fust venu tot en-
 45 si com Kehedins afermoit.

839. Et mesire Tristanz qui lasus demeure toz armez et toz apa-
 reilliez por soi deffendre se nus le vient asaillir, et sospire
 [b] mout sovent et se lamente a soi meïsmes; / et regarde totevoies
 les letres que la roïne avoit escrites de ses propres mains. Et
 5 c'es une chose qui met son cuer en si grant dolor et en si grant
 ire qu'il voudroit estre morz, si seroit adonc sa dolor finee.

Le suer, quant il comence a avesprir, et la roïne s'en vient
 lasus assez espoentément, car totevoies ot ele paor que Kahedins
 ne feïst savoir en aucune maniere au roi que mesire Tristanz es-

10 toit en la tor, quant ele voit monseignor Tristan armé, ele devient tote esbahie et li demande: « Qu'est ce, mesure Tristanz? Por quoi iestes vos armez? De quoi avez vos paor? » Et il respont, correciez si durement qu'a po qu'il n'enrage de duel: « Dame, por quoi avez vos honi le plus leal amant dou monde qui
 15 onques ne tricha vers amors ne ne fausa en nule guise? Dame, je ne sai que dire. Je ai perdu et sen et pooir, et totes iceles bontez que vos aviez en moi mises. Je sui confonduz a cest point si merveilleusement que nus ne me poïst en nule maniere plus confondre que je sui confonduz, ne nus ne m'a si confondu se vos
 20 non. Vos solement m'avez mis a mort et osté de la grant leesce ou vos meïsmes me meïstes, ne nul autre. Je sui l'arbre que vos plantastes et garnistes de bon fruit et de totes autres bontez, mes a cest point m'avez tot raempli de duel et d'ire et de corroz. Dame, coment puet avenir que la roïne Yseult de Cornoaille
 25 faussast d'amors a monseignor Tristan? Dame, quant ensi est venu que vos d'amor m'avez fausé, je ne quier plus vivre des ore mes, enz vel morir. Morir vel, c'est tout mon desir, c'est ma greignor volenté. Et por ce que ma greignor dolor soit finee, et briefment, m'ocirrai je a mes deus mains. »

840. Quant la roïne entent cest plet et ele voit son chier ami qui de duel enrage et forsene, s'ele est dolente et correciee, ce fait cil qu'ele aime par amor. Ele se voloit escuser et raconter li la verité de ceste chose, mes cil qui tant est correciez qu'il
 5 vodroit ja estre morz ne soeffre pas qu'ele s'escondie, enz respont tot apertement: « Ma dame, que porriez dire? Vostre escuser ne vos vaut. Vez ci le brief, vez ci les lettres que vos feïstes de vos mains, et le mandastes a Kehedin. Ceste chose vos en preve si apertement / que vostre escuser ne vos vaudra, car vos
 10 mains si vos ont provee de cest bief que je mar vi, qui me done la mort et m'ocist et me aqueure. Et se vos de vos propres mains ne l'eüssiez fait, je ne creïsse qu'il fust se fable non et mençonge que vos Tristan eüssiez lessié por Kehedin. Mes puis qu'il est
 15 voirs que por mon pechié et por mon destorbier avez lessié Tristan por Kehedin, Tristanz s'en part atant tant dolenz et tant correciez, tant iriez et tant a malaise que je di bien hardiement qu'il n'a orandroit en cest monde nul plus dolent chevalier de moi. Tristanz s'en vet a grant dolor; Kehedins rement avec vos qui des ores mes sera en joie. Vos l'avez trait de mort a vie;
 20 et Tristan, qui tant soliez amer com je recort, avez mené de vie a mort. Et de cesti fait poez vos dire seürement que vos avez mis a destrucion le meillor chevalier dou monde, s'il poïst

vivre par aage. »

Quant il a dite ceste parole, il prent s'espee et s'en ist
 25 fors de la chambre, et dit: « Dame, je vos comant a Dieu, et sachiez de verité que jamés ne serez veüe de chevalier qui tant vos aime. » Lors s'en vient ou palés ou li rois Mars estoit adonc et avoit avec li grant compaignie de ces de Cornoaille. Et mesure
 30 Tristanz estoit desguisiez a celi point por les armes qu'il portoit si que nus qui adonc le veüst ne le conut de riens; mes totevoies se merveillent il qui il puet estre. Neporquant il ne l'arestent pas, enz le lessent aler parmi eus por ce qu'il cuident bien qu'il soit de lor mesnie. Et mesure Tristanz s'en vet en la cort aval, et monte sor le premier cheval qu'il trove, et
 35 s'en vet parmi Tintaiol si grant erre com se toz li mondes le chaçast. Mes onques ne veüst si duel faire a home com il fait totevoies.

841. La ou il s'en aloit en tel maniere tel duel faisant, et il estoit ja fors de la cité, il avint chose qu'il encontra Guiglain, le fil monseignor Gauven; et cil Guiglains avoit celi an esté noviaus chevaliers. Il estoit sanz faille bons chevaliers, et mout
 5 volentiers cerchoit aventures pres et loig, ausi com faisoit ses peres. Et por aventures trover et por merveilles veoir estoit il venuz ou reame de Cornoaille. Quant il voit de Tintaiol issir monseignor Tristan que nus nel veüst / adonc qui nou tenist a la
 [4] greignor merveille dou monde, mes por ce que tot sol aloit, Giglain vait a li tot erranment et le prent au froin dou cheval, et li
 10 dit: « Sire chevaliers, je vos pri par cortoisie et par franchise, en tel maniere com chevaliers puet prier autre, que vos me diez l'achaison de vostre dolor, que je sai bien que si grant duel com vos alez demenant ne faites vos mie sanz mout grant achaison. Et
 15 je vos promet que tot le conseil que je i porrai metre por vostre dolor apaisier, je l'i metrai. » Mesire Tristanz, qui trop estoit correciez, respont au chevalier et li dit: « Sire chevaliers, lessiez moi et ne me destorbez ici por vos paroles, que ce ne seroit pas cortoisie. Or sachiez bien, et je le vos di, qu'il n'a cheva-
 20 lier en cest monde nul qui poüst metre conseil a mermer ma dolor fors que un conseil: ce seroit de mon cuer metre a mort. Je ne voudroie pas que je trovasse autre conseil fors de mort, car riens ne me plect fors morir; por quoi je vos pri, sire, tant que je puis, que vos plus ne me detenez, mes lessiez moi aler ma voie,
 25 que je vos di bien que a vos ne a nul autre chevalier dou monde ne diroie je l'achaison de ma dolor. » « En non Dieu, fait mesure Giglain, je voi bien que petit prisiez et moi et toz les chevaliers dou

monde com vos ceste chose ne diriez a nul. J'ai maint chevaliers
 30 trovez puis que je portai premiers armes, mes je puis bien dire
 tot por voir que si orgeillox chevalier com vos iestes ne trovai
 je pieça mes. Mes por ce se vos iestes plus orgeilleus d'autre
 ne remendra il que je ne saiche l'achaison de vostre dolor, ou
 vos vos combatrez a moi. » « Sire chevaliers, fait mesire Tristanz,
 or sachiez de voir, puis que vos me faites si tres grant outrage
 35 com est cesti que je voi ci, se vos estiez ausi bons chevaliers
 com est mesire Lanceloz dou Lac que l'en tient au meillor cheva-
 lier del monde, si me combatroie je avant a vos que je riens vos
 en deïsse. » « Ce vel je bien, ce dit Giglain. Je le vel mieuz
 savoir a force que en autre maniere. » Adonc s'entredesfient.

842. En tel maniere com je vos ai devisié vindrent li dui cheva-
 lier a la meslee. Mesire Tristanz n'avoit a celi point n'escu
 ne lance, mes de totes autres armes estoit il bien garniz. Quant
 5 il conoist que sanz bataille ne se / puet de Giglain partir, il
 met la men a l'espee dont il avoit ja maint grant cop doné, et
 s'apareille de ferir maintenant que cil vendra. Et Giglain, qui
 nel conoist mie et qui point nou doute, se dresce a li tant com
 il puet dou cheval trere et tient le glaive aloignié et lesse
 10 corre, et le fiert enmi le piz si grant cop qu'il fait le glaive
 voler en pieces. Autre mal ne fait a mesire Tristan, car le
 hauberc qu'il avoit ou dos le garanti a cele foiz.

Quant mesire Tristanz se sent ensi ferir, il est plus corre-
 cieuz qu'il n'estoit devant, si s'adresce a Giglain qui outre s'en
 voloit aler porfaire son poindre, et li done parmi le heaume
 15 un si grant cop qu'il abat quanqu'il en ataint. Li cos fu granz
 et feruz par grant ire et par grant force, car mesire Tristanz
 est durement iriez. Et l'espee li glace aval por ce que cil
 sailli un po arrieres, si ataint le cheval parmi le col et le
 tranche tout outre mout legierement; et mesire Tristanz estoit
 20 chevaliers de grant pooir. Li chevaus trebuche morz a terre, et
 li chevaliers vole d'autre part, mes il n'est pas granment ble-
 cieuz, car il ne fu pas bien atainz. Et mesire Tristanz remet
 l'espee en son fuerre. Quant il voit qu'il est delivres, il se
 remet a chemin et s'en vient vers la forest, si grant duel fai-
 25 sant que nus ne l'oïst qui ne le tenist a trop grant merveille.

843. Li rois Mars estoit aus fenestres de son palés quant cil
 cops fu feruz en tel maniere, et il ot bien veü que Giglain avoit
 aresté mesire Tristan et coment mesire Tristanz s'en estoit de-
 livrez par un sol cop. Li palés estoit assez pres d'ilec, si
 5 qu'il l'ot auques veü apertement, et voit que mesire Tristanz

s'en vet vers la forest, et que Giglain estoit remés enmi le chemin tot à pié. Il apele un sien vallet qui estoit devant li, et li dit: « Va tost de ci et moine un de mes chevax a ce chevalier qui est remés a pié et le fai monter, et li prie de ma part qu'il viegne a moi, si savrai adonc por quele achoison il avoit aresté ce chevalier qui la s'en vet. »

Ensi com li rois le comande le fait li vallez maintenant, car il monte sanz targier et moine a Giglain, qui estoit encores toz estordiz del grant cop / qu'il avoit receü, un bon cheval. Et li vallez li dit maintenant: « Sire, mesires li rois Mars vos salue et vos envoie cest cheval por le vostre qui morz est et ocis, si com il meïsmes le vit bien. Montez et le venez veoir, qu'il vos en prie mout. » Giglain ne fait autre delai, enz monte sanz plus atargier, et mercie le roi de ce present. Et li escuiers, qui vit son hyaume et le cheval qui gisoit morz, et tout avoit esté par un sol cop, est toz esbahiz de ceste chose, si ne se puet tenir qu'il ne parost et die: « En non Dieu, sire chevaliers, apertement fustes feruz, et cest cop ne fu mie d'enfant! S'il vos eüst bien ataint, ce fust chose finée de vos, et a ce que je voi di je tot apertement que cil ne seroit pas bien senez qui atendroit le cop dou chevalier qui si durement fiert, puis qu'il le coneüst. Mes quel querele avoit il entre vos? » Et Giglain, qui encores estoit ausi com toz estordiz del cop, ne respont nul mot dou monde, enz s'en vet tout droit vers la cité, et demande au vallet ou il porra le roi trover. Et cil li respont: « En son palés entre les barons. » Giglain se met adonc a la voie tot a cheval parmi Tintaiol tant qu'il est ou palés venuz, si descent.

844. Quant il est devant le roi venuz, il le salue. Et li rois li rent son salu mout cortoisement et le reçoit mout bel, et le fait aseoir avec les autres chevaliers; mes avant sanz faille l'ot il fait desarmer de tote ses armes. Li rois fait devant li venir le hyaume, et quant il l'a auques regardé, il comence a penser, et puis parole a chief de piece et dit que de bone main a esté feruz li chevaliers. Et l'escuer se met avant et dit au roi: « Sire, encore i a il plus que vos ne savez mie: sachiez que de ce cop meïsmes trancha il le cheval par devant les espaules tout a un cop sanz arester. » « Sire chevaliers, fait li rois Mars, nos dit verité li vallez? » « Sire, respont Giglain, oïl. Il ne vos en ment de riens. Li cops fu tiex, se Diex m'eïst, que encore en sui je toz merveilleus. » « Par mon chief, fait li rois, li cos fu grant et pesanz, ne ne vint mie de main d'enfant. Je di bien apertement et vel que tuit cil de ceanz le saichent que

Tristanz, mes niés, fist le cop. Il a demoré entre nos sanz dote. Malement nos somes gardé quant entre / nos demoroit ensi, et n'en saviens noveles. Et totevoies, sire chevaliers, itant me dites, por quel achoison comença la meslee de vos deus? »

20 Et il li conte mot a mot, qu'il ne li va riens celant. Et quant li rois Mars entent que mesire Tristanz s'en vet en tel maniere, qu'il s'est partiz par maltalent de la roïne Yselt et qu'ele s'est a li correciee por aucune achoison, c'est une chose dont il est mout liez et joianz. Il voudroit bien que la roïne li vosist
25 autant de mal com il voudroit a monseignor Tristan; adonc se porroit il de li vengier en aucune maniere et li metre a mort. Li rois est liez de ce corroz, mes il est d'autre par iriez mout durement de ce que mesire Tristanz a esté en Tintaiol, et il ne le savoit. Il ne puet estre, ensi com il meïsmes pense en son
30 coraige qu'il n'oit parlé a la roïne priveement. Mout est honiz et avilliez de cesti fait li rois Mars. Il ne set mes qu'il doie faire, car il cuidoit de verité que la roïne fust si bien gardee que mesire Tristanz en nule maniere ne poïst la venir que li rois Mars ne le seüst. Et quant il est venuz parmi totes les gardes
35 qu'il avoit mises, il ne set mes qu'il doie faire. Il ne voit mes en quel maniere sa garde li puisse valoir quant mesire Tristanz i pot venir parmi totes les gardes qu'il avoit mises.

Mout est li rois Mars correciez, et plus encores qu'il ne fust por l'amor de la roïne Yseut, qu'il set bien que se mesire
40 Tristanz s'est partiz de li par maltalent qu'ele en sera correciee durement et a malaise; et tuit cil qui entor li estoient s'aperçoevent bien tot maintenant qu'il estoit iriez durement, et nus ne li osoit mot dire ne reconforter de riens, que mout est dolenz et tristes, car bien voit tot apertement que mesire
45 Tristanz a esté avec la roïne Yselt, et c'est la chose qui l'ocist et qui le fait vif enragier, car trop amoit la roïne de grant amor.

845. Et Audret, qui a li parole plus seürement que nul autre chevalier de Cornoaille, quant il le voit si durement correcié, vint a li et li dist por reconforter le aucun po: « Sire, por
5 quoi aïriez vos meesmes? Se mesire Tristanz a esté entre nos et nos n'en saviens mot, nos n'en devons estre blasmé, car tant viennent en vostre ostel chevalier privé et estrange que bien en puet uns ve/nir entre les autres que ja ne sera coneüz, puis qu'il se veille celer. Se vos a mesire Tristan volez mal, bien
10 tost vos en poez vengier, car il n'est mie loig de nos. Il ne vos puet eschaper en nule gise se vos après li mandez dis cheva-

liers. Il le prendroient a vive force, qu'il ne se porroit ja desfendre. Et quant il le vos avront pris et amené, si le porrez faire morir de quel que mort que vos voudrez. C'est mon conseil; je ne voi pas en quel guise vos vos puissiez mieuz vengier de monseignor Tristan. »

Quant li rois ot ceste novele, il comence a sozrire de mal-talent. Et quant il parle au chief de piece, il dist: « Audret, tost avez pris monseignor Tristan! Tristanz est enfant devenu por prendre si legierement com vos contez! Par Sainte Croiz, je ne cuit mie que por tote la terre de Cornoaille vossissiez estre entre mesire Tristan a tout dis des meillors chevaliers qui i soient, et fuissiez tuit armé, par covenant que vos ne poüssiez torner en fuie quant vos voudriez, puis que mesire Tristanz est bien armez de totes armes et montez sor le cheval, et il tient en son poig l'espee. Que doute il? Il ne dote ne roi ne conte; il ne doute home vivant. Et por quoi le vos celeroie je? Je vos di tot apertement que Tristanz est l'ome ou monde que je hé plus mortelment, et se je vos en disoie autre chose, je mentiroie malement. Qui orandroit vodroit tout le monde cerchier, je ne cuit pas qu'il i poïst trover un si bon chevalier com est Tristanz, se ce n'est Lanceloz dou Lac, li filz au roi Ban de Benoïc. Cil est orandroit tenuz por le meillor chevalier dou monde, et se Diex me conseut, je ne cuit pas qu'il oit en li si grant bonté de chevalerie com il a en Tristanz, mon neveu. Et que diroie je? Pechié fu et male aventure, plus por moi que por autre, que tel corroz et tel rencune vint onques entre moi et monseignor Tristan, car, se Diex me conseult, se mesire Tristanz eüst en moi si grant amor et il m'amoit ausi com il faisoit celi jor qu'il ocist Morholt d'Irlande por aquiter le treüaige de Cornoaille, et por la grant bonté de li et por la haute chevalerie que Diex li a doné plus qu'a nul autre home, por voir cuidasse avoir en ma subjection tot le monde solement por li, et je li / cuidasse bien doner la corone de tot le monde a mon vivant. Or gardez que je ai perdu en la descorde de nos deus. Il en est povres chevaliers, et je en sui le roi mescheant. En celi jor me vint bien tote meschance desus que je prig Yseult por moillier, por qui achoison sorvint la descorde entre nos, ensi com vos savez. »

846. Après icesti parlement que li rois tint en tel maniere de mesire Tristan n'i ot nul si hardi qui puis parost de mesire Tristan, fors qu'il s'acordent bien leanz a ce que li rois en a dit. Audrez se test qu'il n'en dit riens, et li poise mout durement de ce qu'il tint onques parole de Tristan a cele foiz, car

il muert de duel et d'envie de ce que li rois avoit fait si grant deviserie de Tristan. Et sachiez qu'il n'avoit home ou monde a qui il vosist si grant mal com il faisoit a mesure Tristan; et si estoit il son cosin germain. Et cele haine n'estoit
 10 pas avant venue por ce que mesure Tristanz l'eüst deservie, enz le haoit Audrez par envie de ce qu'il veoit que chascuns looit monseignor Tristan de chevalerie et de totes autres bontez.

Por ceste parole que li rois a dite de monseignor Tristan fu maintenant conté par Tintaiol que la roïne et mesure Tristanz
 15 avoient parlé ensemble, et sanz le seü dou roi Marc. Cil de Tintaiol vont veoir a grant presse le cop qu'il avoit fait dou cheval, et dient quant il l'ont veü que voirement fu ce mesure Tristanz qui par la passa.

847. Et la ou il aloient regardant a si grant presse le cheval, atant ez vos venir la demoisele mesaigiere, cele qui Palamedes avoit envoieé en Cornoaille. Et sachiez que Tristanz aloit totevoies vers la forest, plorant et dolosant si estrangement
 5 que c'estoit merveille. Et la demoisele chevauchoit sanz compaignie; et sachez qu'ele venoit tout droit a celi point dou reaume de Logres en Cornoaille, et encores n'avoit pas trois jorz passez qu'ele estoit entree en celi païs. Et se aucuns me demandoit por quoi ele estoit venue en Cornoaille et que ele aloit
 10 que/rant, je diroie qu'encor n'avoit pas granment de tens que noveles estoient venues que Tristanz sanz faille estoit partiz de la Petite Bretagne, ne ne savoient ou il estoit alez. Et por ce que Palamedes cuidoit mieuz que mesure Tristanz fust venuz en Cornoaille que en autre leu avoit il mandé en mesaige cele demoisele
 15 por savoir et por espier se mesure Tristanz i est venuz ensi com l'en le vet disant. Se mesure Tristanz est en Cornoaille et Palamedes le puet savoir certainement, Palamedes se metra au chemin et s'en vendra en Cornoaille que ja nou lessera; por promesse qu'il eüst fait aucune foiz a madame Yseut ne lera qu'il en Cornoaille
 20 n'aille.

Et veritez ert sanz faille qu'il avoit ja promis a madame Yselt un jor qu'il se devoit combatre a mesure Tristan qu'il ne venroit jamés en Cornoaille tant com il i seüst Yselt. Ensi fist cele bataille departir a sauvement de mesure Tristan a ce qu'ele
 25 savoit que Palamedes estoit si bons chevaliers qu'a poines le porroit mesure Tristanz mener jusqu'a outrance. Adonc fist la roïne departir cele bataille come cele qui se doutoit de mesure Tristan trop durement, car bien veoit que de trop haute proesce estoit Palamedes; et li dist que sor l'amor qu'il avoit en li qu'il s'en

30 iroit tot maintenant, ne jamés en Cornoaille ne repereroit tant
 com il i seüst la roïne Yseut. En tel maniere fu departie cele
 bataille que mesure Tristanz avoit encomenciee contre Palamedes;
 ensi la fist remenoir la roïne Yseut par son sens. Palamedes se
 parti maintenant de Cornoaille et s'en vin ou reaume de Logres.
 35 Et qui la verité voudra savoir de cesti conte, si preigne l'Estoire
 de mesure Tristan que mesure Lucus dou Chastel de Gaut fist assez
 bele et cointement. En celi livre que mesure Lucus fist de mesure
 Tristan porra il veoir tot apertement la covenance que Palamedes
 avoit a la roïne Yselt, car plus ne vos en devis, por ce qu'a mon
 40 livre n'appartient Palamedes mie mout.

848. Palamedes, sanz faille, ce dit la nostre estoire, se recor-
 doit mout bien de cele covenance, mes il avoit si grox cuer en-
 vers monseignor Tristan et tant le haoit de mortel haine qu'il
 disoit qu'il convenoit qu'il se venist combatre a li en quel que
 5 leu qu'il le seüst, fust en Cornoaille ou en autre leu. Et encor
 disoit il que il vorroit mieuz morir prochenement, s'a morir ve-
 noit, que / vivre longuement en si destroete vie et en si engois-
 seuse com il aloit sofrant et jor et nuit.

[d] Por ceste chose que je vos ai devisié avoit Palamedes mandé
 10 ceste demoisele en Cornoaille, car s'il estoit ensi qu'ele poïst
 mesure Tristan trover, ele s'en revendroit a li tot maintenant
 por la novele conter, et il se metroit tantost a la voie et ven-
 droit en Cornoaille sanz plus targier. Por ceste chose estoit
 15 cele demoisele venue en Cornoaille au plus priveement qu'ele pot;
 et ele issoit adonc de la forest quant ele encontra monseignor
 Tristan. Et ele aloit tout droit a Tintaïol, car en la meson le
 roi Marc cuidot ele bien oïr noveles de monseignor Tristan plus
 tost que en autre leu.

849. A celi point qu'ele encontra monseignor Tristan si grant
 duel faisant que nus nel veïst qui nou tenist a grant merveille,
 ele s'aresta come feme esbahie. Mesire Tristanz, qui ne la voit pas,
 com cil qui n'entent fors qu'a son duel faire, s'en passe outre
 5 que mot ne li dit. La demoisele qui ce voit et qui le tient a
 grant merveille n'es pas adonc si esbahie qu'ele ne li die: « Diex
 vos conduie, sire chevaliers, et vos envoit joie, qu'il m'est avis
 que c'est la chose d'ou vos avriez greignor mestier. » Mesires
 Tristanz n'entent riens de ce que dit la demoisele, enz s'en vet
 10 outre son chemin, et son duel demenant tant forment que c'est
 merveille. « En non Dieu, fait la demoisele, or puis je bien dire
 seürement que greignor merveille de cesti ne vi je pieça mes, ne
 plus dolent chevalier ne plus correcié de cesti ne vi je onques.

Or est mestier, se Diex me conseut, que je saiche qui il est, se
 15 je onques puis, por quel chose il vet demenant si grant duel. »

Lors retorne la demoisele et tant fait qu'ele ataint mesire
 Tristan a l'entree de la forest; et il s'estoit un po arestez,
 et demenoit totevoies son duel si grant que ce estoit merveille.
 Et la demoisele vint delez li, et li dist auques en bas: « Sire,
 20 Diex vos doint joie et bone aventure, qu'il m'est avis que vos en
 avez greignor mestier que de nule autre chose qui soit. » Et
 mesire Tristanz, qui encore ne s'estoit pas aperceüz de la demoi-
 sele, entent / ce qu'ele li ot dit, regarde delez soi, et quant
 il la voit, il li dit: « Demoisele, bone aventure vos veigne, et
 25 Diex me doint aucun reconfort. Mes je sai bien qu'il n'en a ta-
 lent dou faire, ne que je jamés n'avrai joie ne solaz tant com je
 vive. » « Sire chevaliers, fait la demoisele, por Dieu ne vos des-
 confortez si durement, car il n'est nul si grant duel que aucune
 foiz ne preigne fin. Si fera le vostre, se Dieu plest, car sa-
 30 chiez que greignor ne le puet l'en demener com est celi que vos
 avez comencié. Por Dieu, sire chevaliers, je vos pri que vos me
 diez qui vos iestes et vostre non. » « Demoisele, je vos dirai
 mon non, puis que vos en iestes desiranz. J'ai non li maleureus,
 li chaitis mescheanz, qui plus est dolenz et triste que demoisele
 35 veüst onques. Je sui li dolenz chevaliers qui n'ot onques se do-
 lor non. C'est mes nons, ce sachiez vos. Or ne vos dirai autre
 non, car autre non ne sai de moi. Huimés vos en poez aler, car
 autres noveles n'en porterez de moi. » « Itant me dites, s'il
 vos plest, fait la demoisele, avant que je me parte de vos: me
 40 savez vos dire noveles de mesire Tristan, le neveu le roi Marc? »

850. Quant mesire Tristanz entant ceste parole, il se areste et
 regarde la demoisele mieuz qu'il ne faisoit devant, et reconoist
 adont que c'est demoisele mesagiere; si cuide adonc que mesire
 Lanceloz l'i ait mandee por savoir aucune chose de son estre.
 5 « Demoisele, dit mesire Tristanz, qui noveles me demandez de mesire
 Tristan, se Diex vos doint bone aventure, dites moi qui vos iestes;
 et sachiez que après vos asenerai je de ce que vos me demandé au
 mieuz que je savrai. » « Or sachiez, fait ele, que je sui une de-
 moisele mesaigiere qui novelement sui venue en ceste terre del
 10 reame de Logres. Por quoi je vig ne qui me manda ne diroie je
 ne a vos ne a autre. » « Demoisele, fait mesire Tristanz, itant me
 dites, s'il vos plest, se ce fu chevalier qui ça vos envoia. » « Ce
 vos dirai je bien sanz faille, puis que vos le volez savoir. Or
 sachiez que ce fu un tel chevalier que je cuit qu'il n'ait oran-
 15 droit son parel el monde. » Quant il entent ceste parole, il cui-

[182a]

de tot vraiment que ce soit mesure Lanceloz. « Demoi/sele, fait il, je sai bien qui fu cil qui ça vos manda. » « En non Dieu, fait ele, se vos le savez, c'est une grant merveille, car je ne cuit qu'il ait home ou monde qui le saiche fors celi qui ça me manda et je solement. » « Je sai bien, fait il, mesure Lanceloz vos envoia ça. » « En non Dieu, fait ele, vos porriez mieuz dire, car sachiez qu'il ne m'i envoia pas, ne je ne vi onques monseigneur Lancelot a mon escient. » « Ha! ce respont mesure Tristanz, ma demoisele, tant m'avez dit que puis que mesure Lanceloz ne fu cil qui ça vos manda, je sai bien qui fu cil qui en Cornoaille vos envoia: ce fu Palamedes, sanz faille. » « Ce fu, fait ele, Palamedes ou autre. Ja par moi n'en savez a ceste foiz autre chose que dit vos en ai. Mes, por Dieu, de ce d'ou je vos demant me dites se vos riens en savez. »

Quant mesure Tristanz entant ce que la demoisele li vait demandant, il sospire de cuer parfont et li respont au chief de piece: « Demoisele, or sachiez de voir que mesure Tristanz est morz. » « Morz? fait ele. Sainte Marie! Et quant morut il? » « Il n'a mie trois jorz qu'il mourut, » fait mesure Tristanz. « Et coment morut il? fait ele, biau sire. Le savez vos? » « Nus ne le set, fait il, mieuz de moi, car je estoie en cele place ou mesure Tristanz fu feruz a mort. » « Biau sire, fait la demoisele, et qui fu cil qui le feri? » « Demoisele, fait il, Kehedins l'ocist, sanz faille, et a un sol cop le gita mort. Mar vit onques mesure Tristanz fause amor, et mal ama si leaument qu'il en est morz a grant dolor. Atant vos en poez aler et dire ceste novele en toz les leus ou vos vodrez, car bien sachiez qu'il en est ensi avenu com je vos ai dit. » Et quant il a ensi parlé, il s'en vet outre grant erre, et comence son duel greignor qu'il n'avoit fait devant.

851. Quant la demoisele voit ceste chose, ele nou met plus en paroles, enz s'en retourne tot le grant chemin de la forest, et s'en va droit vers Tintaiol, car mout li tarde durement qu'ele soit dusque la venue por savoir se c'est veritez que mesure Tristanz soit morz ensi com cil li a fait entendant; qu'ele ne set qu'ele en doie dire.

Atant se part la demoisele et vient le droit chemin vers Tintaiol. Et quant / ele vient pres de la cité, ele regarde ces qui estoient venu veoir le cop dou cheval que avoit fait mesure Tristanz. Et ele se tret après et regarde que c'estoit que cil regardoient. Et quant ele voit le cop qui si avoit esté merveilleus, ele demande qui cil fu qui tel cop avoit feru. « De-

[b]

moisele, font il, or sachiez que ce fust le meillor chevalier
 dou monde. » « Et qui fu il? » fait la demoisele. Et il dient que
 15 ce fu mesire Tristanz, le neveu le roi Marc de Cornoaille. Oran-
 droit le fist, et orandroit s'en va vers cele forest. » « Or me
 dites, fait ele, queles armes il porte. » « Demoisele, nos ne sa-
 von, car nos nou veïmes pas quant il se parti de Tintaiol. Mes
 20 nos cuidons bien qu'il ne portast point d'escu ne de glaive nul,
 et sachiez qu'il chevauchoit sor un cheval tot noer, si com nos
 a fait entendant li rois Mars qui le vit. » Et quant la demoisele
 ot parler del cheval noer, ele conoist tot apertement que ce fu
 mesire Tristanz qui a li parla orandroit et qui tel duel aloit
 demenant; por la grant tristor qu'il a, a il fait entendant la
 25 demoisele que Tristanz est morz.

La demoisele quant ele entent ceste novele ne set qu'ele
 doie dire ne faire. S'ele pert mesire Tristan qu'ele ne saiche
 qu'il deviegne, mauvesement porra dire a Palamedes certaines no-
 veles de li. Totevoies, por ce qu'il est tart et ele ne set pas
 30 tres bien le païs, dit ele qu'ele demorra dedenz Tintaiol, et le
 matin se metra a la voie et tant cerchera puis mesire Tristan
 qu'ele le troverra. Adont ne le lessera por nule aventure devant
 qu'ele voie tot apertement a quel fin il venra de cest duel qu'il
 a enpris. S'il en muert par aventure, ce sera granz biens a Pala-
 35 medes; s'il s'en vet reconfortant, ele savra bien dire le voir
 a Palamedes quant ele sera a li venue. Por ce dit ele a soi
 meïsmes que le matin se metra a la voie après mesire Tristan.
 Ja ne fera demeure a Tintaiol, enz savra certainement que mesire
 Tristanz fera de cest fait et a quel fin il en vendra. A ce
 40 pense la demoisele qui entent coment ele puis faire son mesaige
 en tel maniere que Palamedes ne l'en puisse reprendre quant ele
 vendra a li arriere. Ele s'en entra dedenz Tintaiol por reposer
 leanz cele nuit, et se heberge / en la meson d'un vavassor assez
 gentil home qui assez bien la reçut en son ostel, et mout l'onora
 45 cele nuit quant il sot qu'ele estoit dou reaume de Logres; et il
 meïsmes en avoit esté nez. Mes atant lesse ore li contes a parler
 de la demoisele et dou vavassor et del roi Marc et de tote sa
 compagnie, et retourne a monseignor Tristan por conter aucune
 chose de son estre et del grant duel qu'il demoine.

852. Quant mesire Tristanz, ce dit li contes, se fu partiz de la
 demoisele mesaigiere, il s'en ala tot son chemin. Et quant il fu
 venuz en la forest auques espesse, il descent tant iriez qu'a po
 qu'il n'enraige, et sospire de cuer parfönt. Il plaint et pleure
 5 et gemist fort, et quant il a grant piece esté devant son cheval

en son estant, il dit en lermoiant: « Ha! Diex, por quoi fui je nez por user ma vie et mon tens en tel dolor et en tel martire com je ai dusqu'a ici mené? Ha! Diex, fu il onques chevaliers ne hons qui tant sofrist poine et travail com je ai sofert por les
 10 amors ma dame Yseut? Et ore en ai tel gerredon que m'a dou tout gerpi, et retenu Kahedin! Diex! d'ou li vint cesti coraige? Qu'en diroie? Morz sui, sanz faille. Yseut m'ocist d'une part; amor ne me veust point de bien. Yseut et amor, sanz doutance, feront ma vie fenir. Je sui de doble mal feruz mortelment. »

15 Quant il se fu grant piece dementez, plorant et lermoiant mout tendrement, il se desarma, et giete son heaume d'une part et s'espee d'autre, et dit a soi meïsmes que jamés a jor de sa vie armes ne portera, ne jamés autre chose ne fera fors mener duel; et de celi fera il tant qu'il covient qu'il en muire prochenement.
 20 Riens ne li plest fors que la morz, car en autre maniere, si com il dit, ne porroit il asoagier sa dolor se par morir non. Mout est dolenz et iriez mesure Tristanz. Il vet demenant un tel duel et un si grant / dementēiz que nus nou veïst adonc qui nel tenist a forsené. Il bret et crie si haut que la forest en retentist et
 25 pres et loig. Il se maudit et se vet toz esgratinant, et crie si haut com il puet: « Morz venez! Por quoi demorez vos tant? Voiz ci Tristan, le chetif, qui te prie de tot son cuer que tu le preignes, si sera sa dolor finee qui en autre maniere trover fin ne puet. Ha! morz, haste toi de venir. Oste moi de ceste dolor
 30 ou j'ai assez plus demoré que mestier ne me fust sanz faille. » Grant duel et grant dementēiz demoine mesure Tristanz en tel guise com je vos ai dit. Il bret et crie a si grant force que la voiz en va auques loig.

853. Uns chevaliers sol qui chevauchoit a ce point tot le grant chemin de la forest, et estoit montez sor bon cheval et armez de totes armes, et venoit tot droit a Tintaiol, et n'avoit avec li escuier ne vallet, dame ne demoisele, mes il che-
 5 vauchoit tot sol au rai de la lune qui ja estoit levee et qui auques luisoit clerement—et ce li done grant confort de sa voie—quant il oï la voiz de monseignor Tristan qui si grant duel aloit demenant, il s'areste enmi le chemin por mieuz entendre que ce est. Et quant il l'a auques escoté, il conoist tot aperte-
 10 ment que ce est hom qui se demente, selonc ce qu'il en vet cuidant. Bien li fu avis sanz doutance qu'il ait d'aïe grant mes- tier. Lors comence a penser que il fera, se il ira veoir celi qui se demente, ou il s'en ira sa voie vers Tintaiol. Au derrien s'acorde il qu'il ira veoir que ce est et por quoi cil hons se

15 complaint si destroitement. Et lors retorne la teste de son cheval vers celi qui se complaint.

Quant il est dusque la venuz, il voit que mesure Tristanz s'estoit asis desoz un arbre et demenoit encores son duel ausi grant et ausi merveillex com il avoit fait autre fois. Li chevaliers regarde grant piece mesure Tristan por savoir s'il le poïst
20 conoistre avant qu'il le veille arenier. Il voit bien tot apertement la ou mesure Tristan se seoit que c'estoit uns des granz chevaliers que il pieça veïst; mes tant ne le set il regarder qu'il le puisse reconoistre. Lors se met un po plus avant, tot
33a] 25 ensi / a cheval com il estoit, et dit si haut que mesure Tristanz le puet bien entendre: « Diex vos saut, sire chevaliers, et vos envoit joie en confort, qu'il m'est avis que de ces deus choses avez vos greignor mestier que de nule autre. » Mesure Tristanz dresce la teste quant il ot que li chevaliers le salue, mes mout
30 est iriez durement de ce que li chevaliers l'a trové en tel maniere. Il vosist estre en tel leu ou nus nel veïst jamés por finer sa vie a dolor et en plor plus tost. Il li respont a chief de piece mout dolenz et mout correciez, non mie si cortoisement com il soloit respondre: « Que volez, sire chevaliers? Que demandez? Que querez? Quele achoison vos porte ceste part? »
35 « Sire, le grant dué que je oï de loig que vos meniez me fist ceste part venir por savoir que ce pooit estre; car bien sachez de verité que nus n'orroit de loig si grant duel com vos alez demenant qui nel tenist a grant merveille. » « Danz chevaliers,
40 ce dit mesure Tristanz, se je vois grant duel demenant, nus ne s'en devroit merveiller, puis qu'il seüst le mien affaire. Sachiez que de mon duel est l'achaison si merveilleuse que mon duel ne porroit remenoir en nule maniere del monde devant la mort. Mon duel si est sanz reconfort. Jamés mon duel ne
45 prendra fin dusqu'a cele ore que mes cuers faudra dou tout. Or vos ai dit quel est mon duel, si vos en poez aler quant il vos plera, car autre chose n'en porterez de moi ne ores ne autre fois. »

854. Quant li chevaliers entent ceste parole, il a assez greignor pitié de monseignor Tristan qu'il n'avoit devant, car bien conoist que trop grant ire et trop grant corroz, et le grant duel qu'il a, li face ceste parole dire. Por veoir totevoies s'il le
5 porroit d'aucune chose conforter li dit il: « Ha! sire chevaliers, por Dieu et por franchise, n'enprenez si grant duel sor vos, car tost en porriez morir; et se vos de duel moriez, onques mes nus chevaliers dou monde ne fist greignor recreantise, car greignor defaute

de cuer ne puis je en nul home veoir que soi lessier morir de duel. »

10 « Sire chevaliers, fait mesire Tristanz, vos palez de saine teste.
Po savez selonc ce que je voi que ce est que au cuer me toche. Vos
[b] ne sentez / pas ce que je sent. Se vos le sentissiez, vos pale-
soiz autrement. Diex par sa pitié vos deffende que vos ne sen-
tez le mal qui pres dou cuer me toche. Assez avons parlé, mes
15 c'est d'estrangle manière, que vos iestes, la Dieu merci, sains
et hetiez et liez et bax com chevaliers doit estre. Je sui do-
lenz et correciez et ai tote tristor au cuer, et d'autre part
li max me tient qui ne me faudra dusqu'a la mort. Por Dieu,
alez vos en de ci, et me lessiez mon duel mener. Ce solement
20 que je vos voi ci m'anuie mout et me fait contraire. Alez vos
en! Que Diex vos doint bone aventure! »

Quant li chevaliers oï cest plet, il comence a plorer si
fort qu'il n'a pooir de respondre ne de dire mot, si que mesire
Tristanz entent bien qu'il pleure mout durement. A ce point
25 comence a souzrire mesire Tristanz et respont: « Danz chevaliers,
por Dieu, je voi vos plorer, je ris. Mes de voir le sachiez que
je fis ja le ris et la joie de ce d'ou vos alez ores plorant.
Le vostre pleur si vient de pitié et de noblesce, mes Diex set
bien d'ou li miens vient. Vos plorez por pitié de moi: en cesti
30 plor n'a mie trop grant achoison. Cest plor n'a mie bon fonde-
ment, mes le mien plor est si fondez qu'il n'a cure de nul mal
tens. Riens ne li puet faire confort fors que la mort. »

855. Li chevaliers reconoist bien quant il entent ceste parole
que mesire Tristanz est uns des plus saiges chevaliers qu'il tro-
vast pieça mes. Et lors dit a soi meïsmes qu'il descendra. Mesire
Tristanz li saut a l'encontre mout vistement et li dit: « Sire
5 chevaliers, je vos pri que vos ne descendoiz mie; mes se vos des-
cendre volez, en autre leu le poez faire. Lessiez moi ester et
faire mon duel en ce leu ou vos me trovastes. Et se vos avez tel
envie de remenoir en cesti leu que vos ne vos en puissiez sofrir,
je monterai maintenant sor mon cheval qui ci est, et vos remenez.
10 Et je m'en irai en autre leu, et demorerai illec toz seus, car
bien sachiez qu'il n'est compaignie qui orandroit me plese. »
« Ha! por Dieu, fait li chevaliers, ne vos movez! Avant me so-
ferroie je de descendre que je vos feïsse de ce departir por anui
de moi. Je vos promet que je ne descendrai mie. » « Donc ne me
[c] 15 movrai je de ci, » fait / mesire Tristanz. Et li chevaliers s'a-
reste adonc et dit que illec ne descendra il huimés, puis
que au chevalier ne plect.

Au chief de piece parole li chevaliers a monseignor Tristan:

« Sire chevaliers, por Dieu, qu'est ice que vos l'achaison de
 20 vostre dolor ne volez dire, ne reconfort ne prendriez por parole
 que je vos deïsse, enz est vostre proposement atornez a ce que vos
 volez morir de duel, ne autre fin ne volez prendre, ne autre con-
 seil de vos meïsmes? Por ce di je que c'est une des granz mer-
 veilles d'ou je oïsse onques parler que vos avez sor vos enpris
 25 de duel faire si asprement. Quant je me partirai de vos, je ne
 vos verrai a piece mes, si com je cuit, non par aventure jamés;
 d'ou je vos pri tant com chevaliers porroit prier autre que vos
 me deïssiez vostre non, et sachiez que je ne vi onques mes che-
 valier d'ou je desirasse autant a savoir l'estre de li com je fais
 30 de vos. Mes por ce que je sai de vos meïsmes que je ne porroie
 riens savoir a ceste foiz de vostre dolor por quoi el est, ne vos
 en vel je riens demander. Se vos solement vostre non me volez
 dire, je m'en tendrai a trop bien paiez; autre chose ne vos de-
 mant. »

856. Quant mesure Tristanz entent que li chevaliers li va par-
 lant si resnablement, il s'amoloie vers li. Il conoist bien que ce
 qu'il dit, dit il de trop bone volenté. Lors respont et dit:
 « Sire chevaliers, je voi bien que vos vos merveilliez de mon
 5 estre plus que de chose que vos veïssiez pieça mes, et je vos
 respont a ce et di que je ne me merveil mie moins de vos, mes
 plus assez. Et certes, li miens faiz est tiex et plains de si
 grant merveille que quant il sera racontez par le monde après
 ma mort, tuit cil qui en orront parler et savoront de moi la no-
 vele diront tot pleinement que onques au tens le roi Artus ne fu
 10 si grant merveille com fu cele qui de moi avint, et de moi ira
 la complainte par tot le monde tant com li siecles durra; ne des
 ores mes n'orra parler nus bons chevaliers de ma mort a cui il
 en sera point de bel. Et sachiez qu'il ne pesera mie moins a
 15 mes anemis que a mes amis. »

Quant li chevaliers ot cest plait, il respont tot mainte-
 nant a monseignor Tristan et dit: « Sire, que vos diroie je?
 Si vraiment m'eïst Diex,/ de tant com je oi plus vos paroles,
 de tant sui je plus desiranz de savoir qui vos iestes. Por Dieu
 20 et por gentillesce de vos, dites moi vostre non, s'il est ensi
 que vos le doiez dire a nul estrange chevalier. » « Se Diex vos
 doint bone aventure, fait mesure Tristanz, qui estes vos qui tant de-
 sirez a savoir mon non? Dites moi premierement le vostre, et
 après, quant je vos conoistray mieuz que je ne fais ores, si vos
 25 dirai le nostre, tieus porriez vos estre; et tiex porriez vos
 estre que je nel vos diroie en nule maniere. » Li chevaliers res-

pont et dit: « Or sachiez, sire, que se sai vostre non ausi tost com vos savrez le mien, je le savroie maintenant. Je vos di le mien, puis que savoir le volez. Or sachiez que je ai non Fregus. »

30 Cil Fregus, sanz faille, estoit bons chevaliers, preuz et hardiz a merveilles, et avoit esté compaignon de monseignor Tristan en cele seson que mesire Tristanz fu menez au feu et la roïne Yselt, quant li rois Mars lé vost endeus destruire. Et qui cesti fait vouldra savoir plus apertement que je ne devis, coment il
35 avoit esté compainz de mesire Tristan et com grant bien mesire Tristanz li voloit, lise l'Estoire de mesire Tristan; illec porra il veoir tot apertement ceste chose com ce fu.

857. Quant mesire Tristanz entent que c'est Fregus qui a li parole, uns des chevaliers ou monde en qui il avoit trové greignor franchise et greignor cortoisie tan com il avoient esté compaignon ensemble, il chiet arrieres toz envers. Del grant duel
5 et de la grant ire qu'il a au cuer ne li puet il doner response bone ne malvese. Totevoies au chief de piece il se dresce en son estant et giete un sospir de cuer parfont, et respont mout tendrement en plorant: « Mesire Frigus, biaux amis, vos soiez li tres bien venuz. Or sachiez que vos iestes uns des homes dou
10 monde que je desiroie plus a veoir a cesti point. Grant tens a que je ne vos vi mes. Trop sui liez de vostre venue. Benooiz soit Diex qui a cesti point vos a ça mené. Et qu'en diroie je? Puis que je vos voi devant moi, si chier ami et si leal com vos me fustes toz jorz tant com nos fumes ensemble, je ne puis avoir
[184a] 15 volenté, ne mes cuers ne le / soffre, que je plus me celasse envers vos. Je ne vos puis autre chose dire. Je sui Tristanz, li vostres amis, li plus maleüreus chevaliers qui onques jor portast escu. Je sui Tristanz qui mar fu nez, qui de male ore vit Iseut, car j'en morrai devant mon terme. Je sui Tristanz, qui onques
20 n'ot se tristor non. En tristor ai ma vie usee, et en tristor et en dolor vois ma vie usant et finant. Grant pechié et grant dolor fu quant je fui nez por avoir vie se engoisseuse com je ai. » Et quant il a dite ceste parole, il comence son duel si merveil-

25 leus com il demenoit avant. Quant Frigus ot que c'est mesire Tristanz qui vait demenant si grant duel, le chevalier ou monde a qui il avoit greignor amor et en qui il avoit trové greignor cortoisie et greignor debonereté, il n'i fait nul autre delaïement, enz giete son escu en voie et son glaive autresi, et oste son heaume de sa teste et le giete
30 arrieres. Et quant il a ce fait, il saut jus dou cheval et s'en vet droit a monseignor Tristan et li bese sa jambe qu'il avoit

encores armee, et comence a plorer si fort que nus ne le veïst qu'il deïst qu'il plorast de faintise; et sachiez qu'il estoit si durement iriez qu'il n'avoit pooir de parler. Au chief de
35 piece quant il pot mot dire il dit tot en plorant: « Ha! sire, qu'est ce que vos faites? Por quoi vos metez vos a dolor? Por quoi vos alez si gastant? Por Dieu et por vostre franchise, dites moi d'ou ceste dolor vos vient. Dites le moi, par covenant que je i metrai conseil a vostre honor, se nul autre chevalier de mon
40 affaire i puet metre conseil. »

858. Mesire Tristanz, qui tant est correciez qu'a po qu'il ne creve de duel, quant il entent ceste parole, il respont ausi com il puet: « Frigus, fait il, biax douz amis, sachiez que vos iestes
5 uns des homes ou monde que je aim de greignor amor et ou je me fiai ja plus, et encores me fi je et fierai dusqu'a la fin; et por ce vos dirai ce que vos me demandez. Sachiez que ce duel que je ai m'est avenu del fait de ma dame Yselt, que je ai tant amé com vos savez, et por qui je ai tant sofert et travail et poine et dolor qu'il n'est ores en cest monde a mon escient un sol che-
10 valier qui / tant poïst sofrir por la soe amor maintenir. Mes or m'en est si avenu que j'en sui venuz a la mort por si malvese achoison com je vos conterai. »

Et quant il a dite ceste parole, il se retret de son proposement et de ce qu'il avoit en volenté, et dit: « Frigus, biax douz
15 amis, je me repent de ce que je vos voloie dire. Je avoie folie en pensee et vilenie voloie faire trop grant, plus por moi que por autre, qui voloie dire vilenie de ma dame Yselt que j'ai amee de tot mon cuer sor totes les mortieux choses. Ne place a Dieu que je le die! Mieuz voudroie perdre la teste que je deïsse en-
20 contre li mal. S'ele a mal fait et chose qu'ele ne deüst, et ele a mespris contre moi, je li pardoig de bon talent. Encores par aventure se repentira ele, plus por la bonté de li que por bien que je aie en moi. Je les ores a parler de li qu'en nule maniere je n'en diroie vilenie. Je plendrai le mal que je port
25 et tant mentendrai la complainte que ma dolor penra fin en aucune maniere. » « Ha! sire, por Dieu, fait Fregus, dites moi d'ou cest duel vos vient, et sachiez que je i metrai conseil en aucune maniere. » « Fregus, fait il, que diriez vos? Autre chose n'en poez savoir a ceste foiz fors que cest duel me vient por
30 Yselt; et sachiez qu'il me toche si asprement dedenz le cuer qu'il n'en porroit jamés issir devant la mort. Plus ne me demandez de mon estre, que je plus ne vos en diré. Se vos sor ceste chose que je vos ai ci contee poez metre aucun conseil qui bon

soit, ce me plect bien. » « Biaux douz amis, ce dit Frigus, a ce
 35 que je ai de vos oï et entendu, je conois bien que vos iestes
 irez outre mesure. Après, quant vos me faites entendant que vos
 ne me direz autre chose que dit m'avez, c'est une chose d'ou je
 sui correciez outre mesure, car por ce que vos ne me contez vostre
 40 afaire tout, je ne sai coment je vos puisse conseillier sor ceste
 chose. Et je vos promet, fait Frigus, que je ferai demain avant
 ore de prime tant que l'en m'en dira tote la verité, car je vos
 di bien que je m'en irai de ci a madame Yselt, qui me veust si
 grant bien, la soe merci, non mie por bonté qui en moi soi, mes por
 [c] sa franchise seulement, que je ne cuit mie / qu'ele me cele riens
 45 de cest afaire. Adonc savrai je conseillier et vos et li, ce
 que je ne puis pas orandroit faire. »

Mesires Tristanz se test qu'il ne dit mot quant il entent
 cest parlement. Il voudroit ja que Fregus fust devant Yseut por
 conter li la tristor que mesure Tristanz demoine ensi com il
 50 meïsmes a veü apertement. Fregus met mesure Tristan en paroles
 de mout de choses, mes mesure Tristanz ne li respont riens, enz
 pense totevoies et sospire soventes foiz de cuer parfont. Onques
 puis de tote la nuit ne respondi un sol mot, ne autre chose ne
 fist fors que penser a cele qu'il onques n'oblie. Il n'i dormi
 55 ne po ne grant, enz pensa toz jorz en tel maniere com je vos di.
 Ne Fregus, qui sor li estoit enbatuz ensi com li contes a devisié,
 n'ot tant de hardement qu'il en paroles le meïst, puis qu'il vit
 qu'il ne li voloit respondre. Mes de tant fist il grant bien a
 Tristan que il lessa son duel a mener por li. Autrement l'eüst
 60 il maintenu tote la nuit en tel maniere com il l'avoit encomencié.
 Mes por ce que Frigus ne li atornast cest fait a trop grant mal
 s'en retret il au mieuz qu'il puet.

859. A l'endemain quant il ajorne et cil oisel comencent a
 chanter de leus en leus par la forest, Frigus dit a Tristan:
 « Sire, je m'en vel de ci aler a Tintaiol, si verrai madame la
 roïne Yseut et parlerai a li ensi com vos m'avez comandé. Et
 5 sachiez que je retournerai au plus tost que je porrai. Por Dieu
 et por franchise itant faites por ma proiere, s'il vos plect,
 et je vos en pri trop durement por l'amor que vos avez a moi,
 que vos m'atendez ci hui tote jor. Et sachiez que vos me ravrez
 hui en cest jor ici. Et si vos di plus, car je vos promet que
 10 vos rapporterai certenes noveles de madame la roïne Yseut, teles
 d'ou vos avrez joie et confort. » « Fregus, fait Tristanz, je sai
 bien que vos m'amez de grant amor, si n'est ores pas de novel mes
 de peça. Puis que vos avez volenté d'aler en Tintaiol, alez vos

en de par Dieu, et a ma dame portez saluz de par moi, et dites li qu'ele poïst plus franchement avoir ovré envers Tristan qu'ele ne fist. Je croi a mon escient que vos me porrez ci trover, se vos volez revenir. » Et Fregus li creante leaument qu'il n'avra grantment / de repos devant ce qu'il soit a li revenuz.

Adont vient erranment a son cheval, et monte, si s'en part atant et s'en vient au grant chemin qui n'estoit mie trop loig d'illec ou Tristanz estoit.

860. Tristans remaint qui son duel a recomencié tot maintenant que Frigus s'en part. Fregus s'en vet auques grant erre tot le grant chemin de la forest. Et en ce qu'il vouloit de la forest issir, il li avint qu'il encontra la demoisele mesaigiere que Palamedes avoit envoiee en Cornoaille, ensi com li contes a ja devisié ça arrieres. Quant ele voit Fregus venir, ele s'aresta enmi le chemin et tant l'atent qu'il est dusqu'a li venuz. Dont le salue, et il li rent son salu au plus bel qu'il le set faire, et puis li demande: « Demoisele, qui estes vos? » « Sire fait ele, je sui une demoisele estrange qui vois en une moie besoigne. Mes por Dieu, d'un chevalier que je vois querant me savriez vos a dire noveles? » « Demoisele, fait il, qui est cil chevaliers que vos alez querant? » « C'est, fait ele, uns chevaliers qui chevauche un cheval noer, et qui se parti ersoir de Tintaiol et vint anuit en ceste forest, ce sai je bien. Se vos le veïstes en aucun leu, por Dieu dites le moi, car mout ai grant besoig de li trover. » « Demoisele, fait Fregus, quel escu porte li chevaliers? » « Sire, fait ele, quant je le vi, il ne portoit ne glaive ne escu, de ce sui je bien remembranz. »

Et lors s'aperçoit Fergus que ce est Tristanz que la demoisele va querant. Si cuide adonc por voir que ce soit aucune des demoiseles de la roïne Yseut, et bien cuide que la roïne Yseut l'oït envoiee en la forest por trover Tristan; et de ceste chose seroit Fregus trop liez et trop joianz, s'il estoit ensi. Por ce qu'il li est bien avis que la demoisele soit des demoiseles a la roïne Yseut dit il a soi meïsmes qu'il l'asenera de Tristan trover au mieuz qu'il porra. Et lors li dit: « Demoisele, se Diex vos doint bone aventure, savez vos qui li chevaliers est que vos demandez et que vos alez querant? » « Por quoi, fait ele, le dites vos? » « Por ce, fait il, que je cuit bien savoir qui il est. Je croi bien que ce soit Tristanz que vos alez querant, et croi que madame Yseut, la roïne, vos en/voie a li. » « Qui que me mant en son mesaige, fait la demoisele, sachiez que c'est mesire Tristanz que je vois querant. Por Dieu, se vos savez ou il est, se le

35 me dites, car j'é mout grant besoig de li trover. » « En non Dieu, fait il, je vos asenerai si bien que vos le troverrez assez legierement.

Et lors la moine au ruisel d'une fontaine qui devant eus estoit non mie loig, et si li dist: « Vos en irez tout contremont
40 cest ruissel dusqu'au leu ou la fontaine sort, et sachiez que la troverrez vos monseignor Tristan, s'il ne s'en est partiz puis orandroit que je vig de la. Or vos ai bien assenee de ce que vos alez querant. Or me redites ce que je vos demanderai. Troverroie le roi Marc a Tintaiol quant je i serai venuz? » « Nenil, de voir
45 le sachez. Li rois ala hui matin en chace en la Forest de l'Espinioie. Il ne vost pas aler ou Morroiz por ce qu'il set bien que Tristanz i est orandroit, et tuit si home li donerent cesti conseil. »

861. Atant se part li uns de l'autre qu'il n'i font autre delaie-
ment. Fergus s'en vet le droit chemin vers Tintaiol, com cil qui
mout a grant volenté de parler a madame Yseut. La demoisele se
met en la forest en tel maniere com Fergus li avoit enseignié,
5 et tant fait qu'ele vient au leu droit ou Tristanz estoit, tant correciez qu'a po qu'il ne morroit de duel. Il se pleignoit et doulousoit si durement que nus ne le veüst adonc qu'il nou tenist a grant merveille. Quant la demoisele le vit, ele descent maintenant au plus coiemment qu'ele puet, et atache son cheval a
10 un arbre. Et puis s'en vient devant Tristan, et voit qu'il pensoit si durement qu'il n'entendoit a riens fors a ce solement d'ou son corroz li vient. La demoisele est devant li une grant piece, mes il ne la voit mie, ne ele ne li ose dire mot qu'il ne se corroçast. Il plaint et pleure au chief de piece, et sospire
15 soventes foiz, et detort ses mains. Et quant il a esté une grant piece en tel maniere sanz dire mot, il dit trop correciez durement: « Haro! Diex, com je sui morz! Fu onques mes nus hons si vilainement trahiz com je fui a ceste foiz? » Et quant il a dite
[b] ceste parole, il se test,/ et recomence a penser.

20 Quant la demoisele voit qu'il est si durement en malaise, ele se met un po avant por parler a li et por veoir s'ele le porroit remuer de ceste dolereuse pensee qui trop li grieve, ce voit ele bien. Et sachiez qu'ele estoit adonc si pres de li que bien le poüst prendre par la main, se il vosist, ne encores ne la veoit
25 il mie. Et quant ele l'a grant piece regardé de si pres, ele dit a soi meïsmes voirement est cesti tot le plus bel chevalier et le mieuz taillié de membres qu'ele veüst mes en tote sa vie. Et selonc ce qu'ele cuide, il ne li est pas avis que des que Diex fist

premierement home, qu'il feïst un si bel chevalier com est cesti.

30 Mes a son semblant li tost grant partie de sa biauté ce qu'il estoit si embrus, et li granz corroz qu'il avoit au cuer. Se ne fust le grant panser qui le tient et ce qu'il avoit le vis sale et moillié et taint des lermes qui des ieuz li chaoient espesement, ele dit bien et juge selonc ce qu'ele voit que cist est
35 trop le plus bel chevalier que Diex feïst onques mes. Mout li poise et anuie de cest pensé qui si le tient enbronc et pensif.

862. Mout regarde ententivement la demoisele mesure Tristan. Mout est dolente et correciee qu'ele le voit si triste. Et por ce que trop volentiers li donast aucune achoison de li esleescier li dit ele: « Sire, Diex vos saut! » Mesire Tristanz, qui ne pensoit pas adonc a gas, n'entent mie la demoisele, car mout avoit
5 son cuer aillors. Il ne respont ne ce ne quoi, enz pense ausi com il faisoit devant. Et la demoisele li redit adonc plus haut: « Sire chevaliers, Diex vos gart! » Mesire Tristanz n'entent a riens que la demoisele li die, car trop avoit son pensé en autre
10 leu. Il ne se muet ne ne regarde, ne plus que s'il fust un home mort, enz pense adés et vet sospirant a chief de piece mout durement. « Sire Diex, fait la demoisele, que porrai je faire? Cest chevalier pense tant ardantment que je croi, se Diex me saut, qu'il morra de cest penser, se il n'en est otez en aucune ma-
15 niere. » Et lors prent monseignor Tristan par la main au plus soef qu'ele puet, car mout a grant paor et grant doute / qu'il ne se corroce a li. « Sire, fait la demoisele, lessiez vostre penser atant, s'il vos plect. Assez avez pensé. De cest penser ne vos porroit des ore mes venir se mal non, ce voi je bien. »

20 Et mesure Tristanz tressaut adonc tot ausi come home qui s'esveille; et au remuer qu'il fait, il giete un sospir de parfont, com home engoisseus durement, et regarde la demoisele iriez et correciez a desmesure, car mout li anuie ce que la demoisele l'avoit remué de son pensé. Et neporquant quant il voit que
25 c'est demoisele qui devant li est venue, il se merveille qu'ele veust et qui l'avoit illec aportee et qui l'i avoit mandee. Se ce fust chevaliers ou escuiers qui ensi l'eüst osté de son penser et remué com avoit fait cele demoisele, il s'en correçast durement, mes por ce qu'ele est demoisele il n'en ose parler
30 fors qu'il li dit: « Ha! demoisele, mal avez fait qui de mon penser m'avez remué. Je le vossisse ja avoir mené a fin en aucune maniere, ou fust par mort ou fust par vie. Moi ne chaut granment le quel venist avant, car autant aime ge des ore mes l'un come je fais l'autre. » « Ha! sire, fait la demoisele, mal

35 faites qui ensi pensez. Je voi bien apertement que cest penser
vos grieve tant que bien vos metroit a la mort, se vos plus le
menteniez. Por ce vos lo je que cesti penser lessiez, et metez
vostre cuer en autre chose, car certes il n'appartient a nul
preudome qu'il mete son cuer en tel penser qui morir le face vil-
40 ment. Greignor recreantise ne greignor neanté ne puet home faire
que de li ocirre en tel maniere. » « Demoisele, fait mesires Tris-
tanz, j'ai bien entendu ce que vos m'avez dit, et bien voi et co-
nois que vos le dites por mon bien. Mes ce que me vaut? Nul amo-
nestement ne nule parole que l'en me poïst des ore mes dire ne m'i
45 porroit jamés valoir. Cest pensé qui au cuer me tient est si fort
enbatuz en moi qu'il n'en porra jamés issir devant la mort. Se
Diex vos doint bone aventure, alez vos en et tenez vostre chemin,
[d] et je remendrai en cesti leu et retournerai a mon / penser, et le
finerai, se Dieu plest, en quel que maniere que ce soit. »

863. Quant la demoisele ot cesti plet, ele comence a plorer mout
tendrement; et mesure Tristanz se remet maintenant en son penser
ensi com il estoit devant. « Sire Diex! fait la demoisele, ce que
sera? Ne porrai je cest chevalier remuer de ceste engoisseuse
5 pensee qui le tient en si grant destroit? Certes, si ferai, se
Dieu plest! » Et lors se met autre foiz devant, et prent mon-
seignor Tristan par la main et li dit: « Ha! sire, por Dieu, merci!
Lessiez desormés cest pensé. Trop l'avez longuement maintenu. »
« Demoisele, fait mesure Tristanz, se Diex m'eïst, vos faites mal.
10 Vos volez faire de moi ce que Diex meïsmes n'en veust mie faire.
Cuidiez vos, se Diex vos conseut, que Diex veille que je jamés
aie confort? Non, voir de voir le sachiez vos. Por ce vos pri
je, tant com chevaliers puet demoisele prier, que vos me lessiez
ester atant, et me lessiez mon duel mener. » « Ha! merci, frans
15 chevaliers, fait la demoisele, por Dieu, ne vos ociez mie en tel
maniere, enz aiez merci de vos meïsmes. » « Demoisele, fait mesi-
re Tristanz, je voi bien tot apertement que je ne porroie a vos
durer! » Et lors saut sus et vient a son cheval et monte, et s'en
vet parmi la forest une autre voie en tel leu ou il cuide bien
20 que la demoisele ne le puisse trouver.

864. Tant a mesure Tristanz alé en tel maniere qu'il est venuz
devant une tor ou il avoit une fontaine mout bele et mout envoi-
siee. Et sachiez que devant cele tor s'estoit ja combatuz me-
sire Tristanz a Palamedes por l'amor de madame Yseut a celi point
5 que Palamedes en menoit la roïne Yselt de la meson le roi Marc,
ensi com mesure Lucès dou Gaut devise en son livre. Et qui ce
voudra veoir apertement, si preigne la grant Estoire de mesure

Tristan, car illec devise mesure Lucès dou Gauté mot a mot coment mesure Tristanz se combati a Palamedes, et coment la roïne Yselt, qui toute paor avoit de mesure Tristan, departi sagement la bataille et envia Palamedes ou reame de Logres.

Quant mesure Tristanz vint devant la tour ou il avoit ja autre fois esté et demoré / trois jorz entiers après cele bataille de li et de Palamedes, tout maintenant qu'il voit la tor, il li sovient de cele bataille. « Ha! fait il, Palamedes, bon chevalier preu et hardi, tot le meillor et le plus fort encontre qui je me combatisse onques, voiz ci le leu et la place ou nos nos combatimes ensemble. Ici me mostras tu bien grant partie de ta bonté. Mieux me fust adonc venu se je fusse morz en ceste bataille par la men d'un si bon chevalier com tu iés que jamés ne m'avendra. Honor me fust, mes desonor m'est ores grant, qu'il me covient de duel mourir. Je di bien que ce est mescheance tote la greignor qui onques mes avenist a chevalier. Palamedes, je que t'en diroie? Or saiches vraiment que onques a nul jor de ma vie n'oi mes si grant joie ne si grant leesce que j'oi quant ma dame fu ci delivree de tes mains. Ici se parcompli ma joie si plenierement que onques a nul jor devant n'avoie seü si parfètement qui estoit joie. Mes en cest leu le soi je sanz faille. Et por ce que joie me fu, si com il m'est avis, plus parcomplie en cest leu que en nul autre, di je que en cest leu finerai je mon duel, et mes cors i prendra le derrien repos et le derrien travail. »

865. Lors descent mesure Tristanz sanz faire autre delaïement, et oste a son cheval le froin et la sele, et le lesse par la forest aler quel part qu'il veust. Il dit bien que des ores mes ne montera il sor cheval. Et lors oste ses chaucés de fer qu'il avoit encores. Et quant il voit qu'il est dou tout desarmez, il s'en vient droit a la fontene et s'asiet illec, et comence adonc son duel ausi grant et ausi merveillex com il avoit fait autre fois; et sachiez bien que tuit si regrait estoient adonc a Palamedes et a la roïne Yselt. Ces deus aloit adés ramentevant; d'autres ne tenoit parlement. Onques celi jor ne manja, ne n'avoit fait le jor devant. Il ne cesse onques de son duel ne ne recroit. Il en fait tant que je me merveil coment il le puet sofrir.

Au soer quant li solauz comença a torner a declin, atant ez vos la demoisele venir cele part, cele meemes demoisele qui au matin avoit a li parlé. / Puis qu'il se fu departiz de li, ele l'avoit ça et la cerchié en totes les places ou ele le cuidoit trouver. Onques mes de chose qu'ele veüst ne fu tant dolente com de ce qu'ele ne pooit monseignor Tristan reconforter. Ele en a

si grant pitié et si grant dolor a son cuer qu'ele dit onques mes
 20 si grant dolor ne fu com de cest chevalier s'il muert si com il
 a comencié.

Quant el est dusqu'a li venue et ele le voit, ele descent tot
 maintenant, et est mout durement liee et joieuse de ce que ensi
 l'a trové. Et quant ele est descendue et ele a son cheval atachié
 25 a un arbre, ele vient a monseignor Tristan et li dit: « Sire,
 bon soer vos doint Diex, et vos envoit confort, car ce seroit
 la chose d'ou vos avriez greignor mestier, ce m'est avis. » Me-
 sires Tristanz dresce la teste quant il entent la demoisele, et
 quant il conoist que c'estoit la demoisele qui s'estoit tant tra-
 30 veilliee de li reconforter, s'ele poïst, il li respont: « Demoi-
 sele, bone aventure vos doint Diex. » « Sire, fait ele, por Dieu
 et por le sauvement de vos meesmes, lessiez ester cesti duel que
 vos avez encomencié. Vos en avez tant fait que toz li mondes vos
 en devoit blasmer. » « Demoisele, fait mesure Tristanz, autre foiz
 35 vos ai je ja dit que cesti duel que fais n'est pas duel que je
 puisse lessier tant com j'avroie la vie ou cors. Cest duel ne
 porroit prendre fin tan com je vesquisse. Nule priere n'i vau-
 droit riens ne nul amonestement. Ce vos dis je ja autre foiz,
 et encor le vos di je por ce que atant m'en lessiez ester et que
 40 vos plus ne m'en parlez. Encores vos di je une autre chose: or
 sachiez bien que se uns chevaliers m'avoit tant remué de mon pensé
 com vos avez, je l'en feïsse repentir si chierement que jamés ne
 m'en tenist plet. Mes ce ne ferai je pas a vos por ce que vos iestes
 demoisele, et por se vos pri que atant me lessiez ester et que
 45 plus ne parlez a moi. » « Sire, fait ele, et je le ferai, puis
 que vostre volentez est tele. Huimés ne vos en dirai riens. Or
 remenez! Que Diex vos envoit meillor conseil que vos n'avez. »

Lors s'en vient a son palefroi et monte, et s'en vet heber-
 gier a la tor qui pres d'illec estoit. En cele tor demoroit une /
 [d] 50 veve dame, gentil dame et de bon affaire, qui la demoisele reçut
 mout bel en son ostel et la heberja mout bien cele nuit.

866. En tel maniere com je vos di demena mesure Tristanz son
 duel huit jors entiers si plenierement que onques une sole ore ne
 le lessa, se ne fu en dormant. De tot celi terme ne manja ne ne
 but. Si ne remest il mie por ce qu'il n'eüst assez a mangier de-
 5 vant li, car la demoisele qui trop grant pitié en avoit l'en apor-
 ta. Et sachiez que tant com li jorz duroit estoit ele adés de-
 vant li por savoir s'ele le poïst reconforter, mes tout ce ne li
 valoit riens, car il n'en lessoit onques son duel, et tant en fe-
 soit que la demoisele se merveilloit estrangement ou il pooit

10 prendre tant de lermes com il gitoit fors de ses ieuz. De ce se
merveilla auques la demoisele, mes encores se merveille ele plus
d'une chose qui avint a monseignor Tristan: a l'uitisme jor quant
la demoisele le vint veoir, ele trova que tote la char de li es-
toit si noere et si bloe com s'il eüst esté batuz en un tornoie-
15 ment. Et lors en ot ele assez greignor pitié qu'ele n'avoit eü
devant, car donc cuida ele bien por voir qu'il deüst tot mainte-
nant morir, ne ele ne se voloit de li partir devant ce qu'ele
veüst apertement a quel fin il venroit de ceste chose, si qu'ele
en seüst la verité conter a Palamedes.

867. Le soer devant sanz faille li estoit avenu que la ou ele aloit
parmi les chambres de la tor avec la dame, ele trova en une des
chambres de la tor une harpe qui avoit esté de mesure Tristan.
La demoisele qui de la harpe savoit auques la prist tot mainte-
5 nant qu'ele la vit, et la comence a soner assez doucement. « Ha!
demoisele, fait la dame, se vos autant seüssiez de la harpe com
celi en savoit de qui ceste fu, bien porriez dire seürement qu'il
n'avroit demoisele ou monde qui tant en seüst com vos savriez. »
« Ha! dame, fait la demoisele, qui fu donc cil de qui ele fu? »
10 « Enondieu! fait la dame, ele fu de monseignor Tristan, le neveu
le roi Marc de Cornoaille. Je l'oï ja ceanz harper avec ma/dame
la roïne Yselt. » « Coment, dame, fait la demoisele, set donc tant
mesire Tristanz de la harpe? » « Oïl, certes, fait la dame. Tuit
cil qui orandroit soient au monde n'en sevent pas tant com il toz
15 seus set. Et se vos ausi l'aviez oï com je l'oï ja, vos vos acor-
deriez maintenant a ce que je di. »

Quant la demoisele entent ceste parole, ele pense maintenant
que portera la harpe dusqu'a mesure Tristan et harpera devant li
por savoir s'ele le porroit reconforter d'aucune chose et s'ele
20 li porroit faire oblir ses granz dolors. Tout ensi come ele le
pense celi soer le fist ele a l'endemain, et ce fu tot droit a
l'uitisme jor. Et quant ele fu venue a monseignor Tristan a tote
la harpe, adonc le trova ele si taint et si changié com je vos
ai dit; ce ne sai je dont ce venoit ne por quele achoison, car
25 li contes nou devise mie, mes ensi li nerci tote la char cele
nuit. Et sachiez que nus del monde ne savoit iqui monseignor
Tristan fors il solement et la demoisele qui ensi li tenoit com-
paignie chascun jor et qui volentiers le reconfortast, s'ele
poïst.

868. A l'otisme jor, si com je vos di, quant ele fu devant li
venue, ele s'asiet droit devant li, et prent la harpe maintenant
et la comence a atremper au plus docement qu'ele set. Mesire

Tristanz tot maintenant qu'il oï le son de la harpe il lesse son
 5 duel, et comence adonc a regarder la demoisele qui harpoit, si
 li dist: « Demoisele, dites un lai, se Diex vos doint bone aven-
 ture. » « Sire, fait ele, volentiers, se Diex m'eïst. Et sachiez
 se vos por lai vos devez reconforter, toz vos reconforterez, car
 je ne croi que nus chevaliers feïst onques lai que je ne saiche. »
 10 « Or comenciez donc, fait il, si orrai se vos savez nus des lais
 que je fis jadis. » « Certes, fait ele, je ne croi que vos feïssiez
 onques que trois lais, et ces trois sai je bien. » « En non Dieu!
 fait il, vos dites verité. Voirement ne fis je onques que trois
 15 lais. Or les sonez, se Diex vos saut, demoisele, si orrai coment
 vos les savez. » Et ele en comence maintenant un, cestui qu'il
 avoit fait dedenz la nacele quant il se fist metre en mer por ce
 [187a] qu'il / ne pooit garir en Cornoaille. L'autre lai avoit il fait
 en la mer meïsmes, a celi point qu'il conut premierement madame
 Yselt par le boivre amorous, ensi com chevaliers doit conoistre
 20 dame. L'autre lai avoit il fait ou Morroiz, quant madame Yselt
 demora tant avec li en la forest. Et le premier lai avoit il a-
 pelé Lai de Plor, le secont le Boire Pesant, et le tierz avoit
 apelé Deduit d'Amor.

869. Quant ele ot le premerain lai finé, mesires Tristanz li
 dist: « Por Dieu, ma demoisele, auques bien savez cest lai. Mes
 savez vos coment il a non? » « Sire, oïl bien, fait ele. L'en
 l'apele Lai de Plor. » « Certes, fait il, demoisele, vos dites
 5 voir, car cest meïsmes non li donai je, et mout i oit bone achoi-
 son por quoi je l'apelai ensi. Or dites le Boevre Pesant, si
 l'orron. La troveroiz vos meïllor chant et plus delitable a oïr
 que n'est cestui. Pleüst ores a Nostre Seignor que je fusse si
 gais et si envoisiez com j'estoie a celi point que je le fis.
 10 Ha! Diex, com mon tens est changié puis celi terme. » Et quant il
 a dite ceste parole, il comence a plorer mout tendrement. Et la
 demoisele, qui volentiers le reconfortast s'ele poïst, comence
 le secont lai. Et quant ele l'a parfiné, ele dit a monseignor
 Tristan: « Sire, que vos semble de moi? Ai je bien vostre lai har-
 15 pé? » « Oïl, fait il, se m'eïst Diex, assez bien en savez le chant
 et le dit. Or comenciez le tierz. » « Volentiers, fait ele, par
 covent que vos harperez après un lai. » « Harper! fait il. Biau
 Sire Diex! je en ai ores si po de talent. Puis que mon cuer ne
 s'i acorde, coment le porroie je faire? » « Je vos en pri, fait ele,
 20 tant com demoisele puet prier a chevalier. » « Et je le ferai, fait
 il, por vostre priere. Et vos comenciez avant vostre tierz lai. »
 « Volentiers, » fait la demoisele.

Dont comence tout maintenant celi lai qui est apelez Deduit d'Amor, et mout s'estudie durement dou bien harper et dou soner cointement, por ce que a mesire Tristan pleüst. Et quant ele l'a finé, si bien et si bel que nus ne la deüst blasmer, ele dit a mesire Tristan: « Sire, que vos semble de mon harper? Ai je bien cesti lai feni? » « Oïl, fait il, se Diex / m'eïst. Vos le començastes mout bien, et mieuz l'avez encores feni. Je ne cuidois que nule demoisele en seüst si bien le chant com vos le savez. » « Ai je fait encore, dist la demoisele, chose qui vos plese? » « Se m'eïst Diex, fait il, oïl. » « Or vos pri je donc que vos a moi vos aquitoiz de la promesse que orandroit me feïstes. » Et il respont adonc et dit: « Demoisele, grevable chose est que vos me requerez. Ce seroit trop grant desreson se je jamés me deduisois. Et neporquant, puis que je le vos ai promis, je le ferai, mes ce ne sera pas huimés. Demain matin sanz doute se vos volez ici venir me porroiz oïr harper, et devant lors ne vos dirai riens, mes adonc si ferai sanz faille. » Et quant il a dite ceste parole, il se test, et comence mout durement a penser; et sachiez que de tot le jor puis ne dist il parole nule que la demoisele poïst entendre.

Au suer quant la nuit fu venue, la demoisele s'en depart et s'en vient droit a la tor ou ele demoroit chascune nuit, ensi com je vos ai dit. Ne la dame de leanz ne savoit tant demander ou ele aloit chascun jor qu'ele l'en vousist riens dire.

870. A l'endemain quant il ajorne, la demoisele, qui n'avoit pas oblié la parole et la promesse que mesire Tristanz li avoit faite, se lieve et se met a la voie, et tant fait qu'ele vient a monseignor Tristan, qui encores estoit devant la fontaine ensi com il soloit. Et maintenant qu'ele est devant li venue, elle li ore bon jor et bone aventure, et il si fait autresint a li. « Demoisele, fait mesire Tristanz, or sui je toz apareilliez de moi aquiter envers vos de la promesse que je vos fis ersoir. » « Sire, fait ele, granz merciz. » Et il prent maintenant la harpe et la comence a acorder si bien et si bel com il le savoit faire. Et quant il l'a tant bien acordee com il vit qu'il estoit besoig au chant qu'il voloit dire, il dist a la demoisele: « Demoisele, oïstes vos onques parler dou Lai Mortal? » « Sire, je non, fait ele; se m'eïst Diex, onques mes parler n'en oï. » « Ce n'est mie merveille, ma demoisele, fait il, quant il ne fu onques chantez se de moi non. Je l'ai fait anuit tot novel de la moie dolor et de ma mort. Et por ce que je l'ai fait encontre mon definement, l'ai / je apelé Lai Mortel; de la chose li trai le non. »

Et quant il a dite ceste parole, il comence a plorer mout

- 20 tendrement, et tot en plorant il comença a soner la harpe si doucement que nus ne l'oïst adonc qui bien ne deïst que plus douce melodie ne poïst l'en oïr. Et en cel plorer comence son lai en tel maniere:

- I Ja fis chançonetes et lais,
 Mes a cest point totes les lais.
 Je fais ci mon derïan laiz.
 Amors m'ocist. N'est ce biaux laiz?
- II Ci fais ma derriene plente
 Puis que je voi ma vie estainte
 Et mar char de grant dolor tainte;
 En chantant en fais ma complainte.
- III N'est pas de joie que je chant,
 Enz comenz en dolor mon chant.
 Trop m'est amor fiere et tranchant
 Qui si se vet de moi venchant.
- IV D'Yselt que j'avoie servi
 Tant que tot m'estoie aservi
 Me plaig. La soe amor mar vi.
 Je muir, ne point nel deservi.
- V Cil chevalier aventureus
 Qui d'amors sont mieuz eüreus
 Que Tristan, li maleüreus,
 Ne sont pas d'amors dolereus.
- VI Mes j'en sui dolereus enfin,
 Car en dolor ma vie en fin.
 En amor comenz et defin.
 Je muir por amer de cuer fin.
- VII Cil autre vont d'amors chantant.
 Je plor et me vois ventant
 C'onques jor n'ama nus hons tant
 Com fist Tristanz. Or muir por tant.
- VIII Mort et amor me font finer,
 Ma joie en dolor definir.
 Avant jor me font terminer,
 Le col me font mes acliner.

- IX Ha! las, je muir. Nus ne me plaint.
 La moie mort nus ne complaint.
 Totes mes proescs estaint
 La morz qui ci m'a ataint.
- X Assez ai fui et couru,
 Mes nus est qui m'ait secouru.
 Mort et amor m'ont acouru.
 Ainc tel mal n'ot d'Inde Porru.
- XI Ha! Lancelot, biaux douz amis,/
- A vos vel je que soi tramis
 Cist lais. Amor a mort m'a mis.
 Il ne m'avoit pas ce promis.
- XII D'amors m'est ensi avenu
 Com de celi qui a tenu
 En son seig le serpent tout nu,
 Et puis en est a mort venu.
- XIII En mon seig ai norri toz jorz
 Amors. Adés i fist sejorz.
 Mes or m'ocit, non darz d'aubour.
 Mal loier ai de mon labour.
- XIV Ce n'est pas la haute Genevre
 Qui m'ocist, ne n'est mal de fievre,
 Ençois m'ocist Yselt l'enrievre,
 C'est cele ou ne gist pas le lievre.
- XV Que blasme di je et quel reprouche
 Contre amour qui si dur me touche?
 De si felon venin m'entosche
 Qu'il me clorra par tens la bouche.
- XVI Encontre une petite fuelle
 Mostre amors son pooir. Diex velle
 Qu'après ma mort amors s'en duelle,
 Qui por po de vent seche et muelle.
- XVII Diex! com povre chevalerie
 Fait amors qui un mort gerrie.
 Ma biauté, ma force est perie.
 Morz sui. Est por ce amors garie?

- XVIII Mout fait amors povre gaaig
En ma mort ne en mon mahaig.
Amors set bien pas ne me faig.
J'estuve ou derrien baig.
- XIX Tot est ma force descreüe.
Dolor sor dolor m'est creüe.
Engoisse m'est adés creüe.
Tristanz corne la recreüe.
- XX Amors m'ont mis en mal reclus,
De dur argument m'ont oclus.
Amors m'ocit. Puet ele plus?
Diex face de moi le sorplus.
- XXI Adieu, Yselt! Adieu, amor!
Ja de vos ne ferai clamor.
Por bien amer a mort demeure.
Je n'ai mes nule autre cremeur.
- XXII En ma derriene arramie
Vois priant ma douce anemie
Ysel, qui ja me fu amie,
Qu'après ma mort ne m'oblit mie.
- XXIII Iselt, amie, a Dieu soiez,
Cist est Tristanz, li desvoiez,
Qui a sa mort fust envoiez,/
- [188a] Se par Yselt fust avoiez.
- XXIV Mes puis que Ysel me default
Touz biens, tote joie me faut.
La morz me vient trop en sorsaut.
Je sent son derrien asaut.
- XXV J'ai ja forníe maint chace;
Or sui chaciez: la mort me chace.
Je muir, bien apert a ma face.
Dou pis qu'el puet or mes me face.
- XXVI J'amai plus que nul hom mortal,
Encore am plus que nus; por tal
Voi je de ma mort le portal.
En moi fine le Lai Mortal.

- XXVII Cuer et sens, veüe et oreille
 Et l'ame qui tout adés veille
 Mis en amer, por c'est merveille
 Que li lyons muert par l'oëille.
- XXVIII Et vos toz qui passez la voie,
 Venez ça: chascuns de vos voie
 S'il est dolor fors que la moie.
 C'est Tristan qui la mort esmoie.
- XXIX Chant et plor tot en un moment
 Font de moi le definement.
 Je chant et plour. Diex qui ne ment
 Penst ores de mon sauvement.

871. Quant il avoit son lai finé de dit et de chant en tel maniere com je vos ai devisié, si bel, si doucement que nus ne l'en poïst blasmer, il se test tout maintenant que plus ne dit; et recommence son duel ausi grant com il avoit fait autre foiz, et dist:

« Diex, que vois je ci atandant? Por quoi ne m'ocie je maintenant? Si fust adonc a un sol cop ma dolor finée. » Et en ce qu'il disoit cele parole, il se dresce en son estant et regarde tout entor li por savoir s'il poïst espee trover dom il s'oceïst. Et quant il voit qu'il ne le puet faire, il li vient au cuer une si grant rage et une si grant forsenerie en la teste qu'il en pert tout le sens et le memoire si pleinement qu'il ne set qu'il fait. Il ne set mes s'il est Tristanz ou non. Il ne li sovient mes de madame Yselt ne dou roi Marc, ne de riens qu'il onques feïst. Il va courant par le Morrois, une ore ça et l'autre ore la, criant et breant come beste forsenee. Et par ce le pert la demoisele en petit d'ore, si qu'ele ne set quel part il est alez, dont el est mout dolente et mout correciee. Assez le quiert et pres / et loig, mes neanz est qu'ele le truist, se aventure ne li done trop grant eür de li trover.

Et quant ele l'a bien cerchié parmi le Morroois quinze jorz entiers, et ele voit qu'ele ne le trovera, ele dit a soi meïsmes que des ores mes s'en retournera ele ou reame de Logres a Palamedes, et li contera ces noveles de mesure Tristan; et puis en face a sa volenté ou de demorer ou reame de Logres ou de venir en Cornoaille.

872. Tout ensi com la demoisele le dist adonc le fist ele a l'endemain, car ele se parti de la tour et tant fist qu'ele vint a la

mer, et se fist passer ou reame de Logres au plus inelement
 qu'ele pot. Quant ele fu la venue, ele erra puis tant par ses
 5 jornees qu'ele trova Palamedes auques pres de Kamaalot. Et quant
 il vit la demoisele, sachiez qu'il en fu liez et joianz a mer-
 veilles. Il l'acole par maintes foiz, et descent devant une me-
 son gaste qui estoit delez le chemin en une grant plene. Et
 10 quant il sont amedui descendu, il la tret a une part et s'asiet
 desoz un arbre, et puis li dit: « Ha! demoisele, por Dieu, dites
 moi noveles de la rose et de la biauté dou monde. Dites moi no-
 veles de cele qui sers je sui quitement. Coment le fait ele,
 et coment li est il? Avroit ele por nule aventure dou monde mer-
 15 ci de celi qui por li languist et jor et nuit? Ha! Diex, com fui
 durement mescheanz celi jor que je l'avoie en ma baillie tot quite-
 ment et puis la perdi por si povre achoison et si tost. Certes,
 bien deüsse estre morz des celi jor que je fis si estrange perte.
 Et de Tristan, mon anemi, par qui je pert a mon avis tot mon deduit
 et tote ma joie, queles noveles m'aportez vos? De celi puis je
 20 bien dire qu'il m'a fait tot le mal que ai. Il fu nez por ma
 mort sanz faille, que ja par autre ne morrai fors par le porchaz
 de Tristan. Mar fu onques Tristan por moi tant bel chevalier com
 il est, car sa biauté et sa valor me giete fors de m'esperance. »
 Et quant il a dite ceste parole, il besse la teste vers terre,
 25 et li oel li comencent a lermoier por le grant duel qu'il a au cuer.

873. Quant il a dites totes ces paroles et il est dou tout acoisieiz,
 la demoisele comence adonc a parler et li dist: « Sire, vos savez
 [c] bien por quele achoison vos me manda/stes en Cornoaille. Et sa-
 chiez que quant je fui la venue, je fis vostre comandement au
 5 mieuz que je poi; et si nel fis pas si bien que mieuz ne vossisse
 avoir fait. Je vi mesire Tristan en Cornoaille tant dolent et
 tant correcié que je ne cuit pas c'onques mes chevaliers fust plus
 durement correciez. De madame la roïne Yselt dont vos me parlez
 vos di je bien que je n'oi pooir de veoir, ne je ne la vi point,
 10 ce vos fais je bien asavoir. Et se vos me demandez coment ce fu
 que je ne la vi puis que je fui en la meson dou roi Marc, je vos
 en respondroie la verité. »

Et lors li comence a conter coment mesire Tristanz s'estoit
 mis dedenz Tintaiol en la mestre tour, et coment il estoit avec
 15 madame Yselt. Aprés avint par aventure que corroz vint entre ma-
 dame la roïne et mesire Tristan. Adonc se parti mesire Tristanz
 de Tintaiol tant correciez qu'a po qu'il n'enrajot de duel. Et
 lors li conte coment il encontra Giglain, le fil de monseignor
 Gauven, qui l'aresnoit et voloit savoir a force por quele achoison il

20 demenoit si grant duel, et coment mesure Tristanz se delivra de li
 par un sol cop, et coment cil de Tintaiol regarderent le cop a
 merveilles. Après conte a Palamedes coment ele encontra mon-
 seignor Tristan a l'entree de la forest, et com grant duel il de-
 menoit, et la response qu'il li fist, et coment il se departi de
 25 li. Après li conte tout mot a mot le grant duel et le grant plor
 que mesure Tristanz demena uit jorz, ne dedenz ce terme ne manja
 ne ne but, ne riens ne fist fors duel mener. Après conte coment
 il se comença a reconforter par le son de la harpe, et coment ele
 harpa les trois lais que il avoit faiz. Après conte coment il
 30 fist le Lai Mortal, si bien dit et si sotilment, si douce com-
 plainte et si bele que en tote sa vie mes n'oï si beles paroles.
 Et quant il ot le lai harpé si plesamment que nule si douce melo-
 die ne poïst l'en oïr ou monde, et il l'ot dou tout parforni, il
 mist la harpe devant li a la terre et comença a penser. Quant il
 35 ot grant piece pensé, il s'en ala, si que ele onques puis ne le pot
 veoir ne ne pot en leu venir ou ele en poïst oïr noveles ne boines
 ne mauveses.

874. « Mesire Palamedes, fait la demoisele, tot ce que je vos / ai
 conté de monseignor Tristan sai je tout veritablement, car j'en vi
 la greignor partie, et l'autre sai ge certainement. » « Demoisele,
 fait Palamedes, se Diex vos doint bone aventure, itant me dites,
 5 que cuidez vos a vostre escient qu'il soit avenu de mesure Tris-
 tan? » « Si m'eïst Diex, fait la demoisele, je le croi mieuz mort
 que vif. » « Or sachiez, fait Palamedes, et n'en doutez de riens,
 que se mesure Tristanz est finez, c'est grant domaige, car s'il
 poïst longuement vivre, a ce qu'il avoit comencié, il passast de
 10 totes bontez et de totes proescs toz les chevaliers qui de nostre
 tens aient esté et qui encor i soient. Trop est, si m'eïst Diex,
 grant dolor de sa mort. Et quant ensi est avenu, je n'avrai
 jamés granment de repos devant que je soie venuz en Cornoaille,
 si verra la ma dame Yselt por qui amor je vois languissant et jor
 15 et nuit; et savrai certaineté de mesure Tristan, s'il est morz
 ou vis.

Mes or me dites, demoisele, puis que vos de monseignor Tris-
 tan vos partistes ensi com vos contez, seüstes vos puis nules no-
 veles de ma dame Yselt, coment ele se contenoit et s'ele est bien
 20 sene et hetie? » « Certes, fait ele, puis que vos de ce me demandez,
 je vos en dirai tot le voir, selonc ce qu'il me fu conté d'une
 demoisele meïsmes qui venoit droit de Tintaiol et qui savoit bien
 certainement les noveles de la cort. Cele demoisele me conta que
 la roïne Yselt gisoit au lit trop durement malade, et puis que

25 mesire Tristanz se fu partiz de Tintaiol, ele n'avoit fait fors
 duel mener assiduelment. Et mout de genz de son ostel cuidoi-
 ent bien qu'ele deüst morir de cest duel, car trop l'avoit enpris co-
 ralment. Ces noveles que je vos cont me dist cele demoisele, et
 uns escuiers autresi qui de cele part venoit me raconta ce meïsmes.
 30 Et por ce croi je bien que ce soit verité que madame la roïne soit
 malade ensi com je vos conte; si sachiez que ce est por le duel
 de mesire Tristan: il n'a nule autre achoison en sa maladie. »
 « Demoisele, je vos di une autre chose d'ou je me sui pris garde en
 vos paroles meïsmes que vos n'avez pas regardé, si com je croi.
 35 Je conois par les paroles que mesire Tristanz vos dist quant il
 vos dist que Kehedins, li filz le roi Hoel de la Pe/tite Bretagne,
 l'avoit ocis d'un sol cop, que Kehedins mist cest corroz entre li
 et ma dame Yselt. Tristanz en est a mort sanz faille, et ma dame
 la roïne, selonc ce que vos me dites, en est en peril et en aven-
 40 ture de morir. Et quant vos fustes a Tintaiol, demandastes vos
 qui fu cil Kahedins? » « Ne vos ai je dit, fait la demoisele, que
 ce fu Kahedins, li fiuz le roi Hoel de la Petite Bretagne? »

875. « Demoisele, fait Palamedes, vos avez fait vostre voiaje en
 Cornoaille. Or est mestier que i face le mien. » « Sire, fait ele,
 quant vos irez, Diex vos i envoit joie et bone aventure, si com
 vos meïsmes le voudriez. » « Ensi soit! fait il. Demoisele, fait
 5 Palamedes, bien avez fait vostre mesaige et sagement. Des ores
 mes porrez aler a vostre repere, car tant avez fait en ceste voie
 que je sui vostres chevaliers et serai mes tant com je vivrai. »
 « Sire, dit ele, moutes merciz. » Et lors monte sanz faire autre
 delaïement, et se met au chemin vers un chastel qui sien estoit;
 10 et estoit assez pres d'illec.

Aprés ceste novele que la demoisele ot ensi aportee de mon-
 seignor Tristan a Palamedes et de madame la roïne Yselt, demora Pala-
 medes cinc jorz ou reaume de Logres. Après se mist au chemin en
 la compaignie d'un sol escuier. Bien estoit armez et montez sor
 15 bon destrier fort et inel; et enmena avec li la demoisele qui le
 mesaige avoit aportee de monseignor Tristan, ensi com vos avez oï,
 por ce totevoies qu'ele le seüst mener ou leu ou mesire Tristanz
 avoit esté et demoré. Quant il se fu mis au chemin, il s'en vient
 a la mer tout droit, et entra en une nef et se fist passer en
 20 Cornoaille. Et sachiez quant il se vit en Cornoaille, il en fu
 liez a grant merveille. Mes atant lesse ore li contes a parler
 de li, et retourne a parler de madame la roïne Yselt et de Kahedin./

*

*

*

876. En ceste partie dit li contes que quant mesire Tristanz se
fu partiz de la roïne Yselt, si correciez et si destroiz com je
vos ai conté, la roïne, qui tant l'amoit qu'ele n'amoit riens ter-
riene autant come ele faisoit li, nes soi meïsmes, quant ele le
5 vit departir de li par si grant corroz et par si grant ire, ce ne
doit nus demander que corrouz d'amours senefie cil qui le set.
« Lasse! fait ele, que ferai je? Quant j'ai perdu monseignor Tris-
tan, mon chier ami, et par si malvese achoison, je ne demant a
Dieu fors que la mort. Ha! Kahedin, durement m'as destruite. Je
10 sui par toi trahie et morte, car je ai par toi perdu mesire Tris-
tan que je amoie plus que mon cors. Diex! tant m'estoit bien ave-
nu que je avoie mon chier ami avec moi qui poïst ceanz demorer toz
jorz mes que nus ne l'i seüst, et or l'ai si dou tout perdu! Ha!
Kahedin, maudite soit l'ore que tu onques venis en Cornoaille. Ta
15 venue m'a mise a mort. » La roïne, qui tant est irree et dolente
qu'a po que n'enraige d'ire, ne set qu'ele doie faire. Ele n'i
trove autre confort fors que de soi laidir et maudire.

La ou la roïne demenoit tel duel, atant ez vos Brangien venir
qui n'en est mie trop joianz quant ele li voit mener si grant duel.
20 Et quant la roïne la voit, ele s'escrie maintenant come feme des-
vee et forsenee: « Brangien, je sui morte et honie, je sui au desouz!
Tristanz s'en vet, mon chier ami. Je qu'en diroie, Brangien? Se
m'eüst Diex, se je le pert en tel maniere, je m'ocirrai a mes deus
mains. Ja autre conseil ne prendrai de moi. » « Ha! por Dieu, merci,
25 ma dame, fait Brangien. Ne vos correciez si fort, mes dites moi
quel chose vos avez; et se je i puis metre conseil, je l'i metrai. »

877. Et la roïne s'asiet adonc, et comence a esgratiner son vis
et sa face. Et quant ele parole au chief de piece, tant dolente
et tant correcie qu'a po qu'ele n'enrage de duel et d'ire, respont
a Brangien: « Brangien, que vos diroie je? Vos sovient il des let-
5 res que / Kehedins, li filz le roi Hoel de la Petite Bretagne, me
manda, qui tant m'amoit qu'il en gisoit au lit ausi come a la
mort? Je reçui les letres et les lui, et a vos meïsmes les mostrai
je. Assez m'en fusse correciee, si com vos meïsmes seütes, si
qu'a domaige li poïst torner de son cors, mes je le lessai por
10 l'amor de mesire Tristan que je amoie et aime encores plus que tot
l'autre remenant dou monde, por ce que je conoissoie certainement
que monseignor Tristanz li voloit trop grant bien et qu'il eüst
trop grant duel se Kehedins moreüst en cest païs. Por ce qu'il
amené l'avoit le confortai je par ces letres que je vos dis que
je meïsmes feroie; et je les fis auques par vostre conseil. De
15 ces letres que je ensi fis por ce que je ne voloie veoir le cor-

roz de monseignor Tristan, mon chier ami, sui je si morte et destruite et si menee a dolor pardurable que jamés a nul jor de ma vie n'avrai joie. Monseignor Tristanz par mon pechié et par ma

20 Et quant il le vit, il cuida por voir que je l'eüsse fait por ce que je amasse Kahedin, dont il me dist qu'il estoit morz et honiz, et qu'il n'avroit jamés joie ne leesce a nul jor dou monde quant je por Kehedin l'avoie lessié. Adonc se parti de moi en tel maniere com home forsené. Lasse, je sai por voir qu'il m'aime tant
25 et de si grant amor qu'il morra d'ire et de dolor por achoison de cestui fait, car il cuida de verité par les letres que il trova que je soie corpable de cesti fait. Il en morra, et je sai bien ce. Mes après, se m'eïst Diex, m'en vel ocirre. » Et quant ele a dite ceste parole, ele comence a faire un si grant duel com
30 s'ele veïst devant li mort mesure Tristan meïsmes.

878. Quant Brangein voit la grant douleur que la roïne demoine ensi, ele en est irree a merveilles, car sanz doute ele amoit sa dame de tot son cuer. « Ma dame, fait ele, por Dieu, merci! Ne vos tormentez si durement, ne vos ociez ensi! Se mesure Tristanz
5 s'en est de ci alez, nos le troverons en aucune maniere. Or soiez bien aseür, ma dame, que je n'avrai jamés granment de repos devant ce / que je avrai veü monseignor Tristan. Je sai bien tout
[d] vraiment qu'il ne se partira mie dou Morroiz, ne je ne le porrai mie granment querre que je ne le truisse. Et que vos en diroie
10 je, ma dame chiere? Je me metrai demain matin a la voie, et m'en irai droit ou Morroiz, et tant chevaucheraï droit par la forest entre moi et un mien frere que je troverrai mesure Tristan et li conterai tote la verité de cesti fait, et por quel entencion vos feïstes ce brief. Il est tant saiges et tant preuz et tant cor-
15 tois de totes choses, et tant m'a ja provee de plusors affaires, que je sai bien qu'il me crera de tot ce que je li dirai. Or, ma dame chiere, por ce vos devez vos reconforter et non pas esmaier si durement, car bien sachiez de voir que maintenant que je mesure Tristan avrai trouvé, tost sera faite ceste pes et cest grant cor-
20 roz apaiez, a ce que li corroz de vos et de li ne puet mie longuement durer. »

879. Quant la roïne entent ceste parole que Brangien li dit, ele se conforte mout et rapaie de sa dolor. Et quant ele parole au chief de piece, ele respont: « Brangien, fait ele, que vos diroie je? Tout cest mal et ceste dolor que je vois sofrant nuit et jor
5 por les amors de mesure Tristan me feïstes vos entre vos et Govenal, bien le savez, a celi jor que nos estiens en la mer et que

vos donastes a moi et a mesure Tristan le boire amoureux. Vos
iestes l'enticement de ceste maladie et de ceste dolor, et plus
en devez estre encolpee que nos meïsmes ne devons, car ja mesure
10 Tristanz n'amast Yselt ne Yselt n'amast Tristan se ne fust le
boire amoureux que vos nos donastes par vostre povre sens et par
vostre mesconnaissance. Or donc quant nos sofron par vos ceste
poine et ceste doulour, pensez de nos deus en tel guise que nostre
dolor soit asoagiee ou po ou grant par vostre fait. Et se vos ce
15 ne poez faire, il n'a mes autre confort fors que je meïsmes m'o-
cie. Et se Diex me conseut, je le feroie avant que je longuement
sofrisse si grant poine et si grant travail com j'ai dusque ci
sofert por amor. Et se je m'o/cioie por amor, je ne seroie pas la
20 premiere qui ja le fist. Didon de Cartaigne s'ocist por l'amor.
Eneas de Troie, et maintes autres plus gentils femes que cele ne
fu se sont ja mises a mort d'ou les encienes estoires nos font
mencion. Or donc quant je vois recordant ce que je ai sofrer por
amours, je di por voir et non mie faintement que je me veil mieuz
mettre a mort que sofrir tout adés cest mal et ceste poine; por
25 quoi je di que se vos ne poez metre conseil en ma dolor alegier,
je meïsmes la vel finer, et par mes mains.

Or dou penser, se vos poez, en totes manieres coment vos tro-
verez monseignor Tristan, et se vos ne le poez a moi faire venir,
totevoies le reconfortez et l'ostez de ceste folie ou il a mis son
cuer; car s'il a piece mes n'estoit avec moi et je seüsse qu'il
30 fust sains et hetiez, totevoies me reconforteroie je et oublieroie
la greignor partie de mes doulours. Mes se je savoie qu'il fust
adés correciez et si dolenz com il estoit quant il se departi de
moi, donc seroit il plus noiant de moi. Je ne seroie jamés liee.
35 Or tost, Brangien, por Dieu, chevauchiez demen bien matin vers le
Morroiz, et tant chevauchiez par la forest et pres et loig que vos
trovez monseignor Tristan, mon chier ami. Se vos le trovez, bien
sachiez que je sui garie; et s'il aloit autrement, onques n'aten-
dez de moi confort fors que la mort, car je meïsmes, si m'eïst
40 Diex, me metrai a mort a mes deus mains, car mieuz me voudroie
ocirre que languir ensi longuement. » « Ma dame, ce dit Brangien,
or ne vos desconfortez si durement, car sachiez bien que se mesure
Tristanz doit estre trovez par nule demoisele ou Morroiz, je l'i
trouverai. » « Diex le veille! » fait la roïne.

880. La ou eles parloient ensi entre la roïne et Brangien, corre-
ciees entr'eles deus de grant maniere, atant ez vos venir entr'eus
le roi Marc. Quant la roïne sent que li rois vient, ele se re-
frait de son duel et auques se rapaia par semblant, et non mie par

5 volenté. La volenté ne se remue qu'ele ne soit dolente outre mesure, tant qu'a po qu'ele n'enraige. Mes son semblant n'est mie
 [b] tel, car se / aucuns ne seüst le grant duel qu'ele avoit au cuer la veüst a celi point, il ne poüst mie cuidier qu'ele fust si mer-
 veilleusement irree com ele estoit. Ele estoit sanz faille assez
 10 saige dame de son aage, et por ce se set ele si bien covrir et celer quant ele voit sor li venir le roi Marc qui ne se pot apercevoir s'ele estoit dolente et correciee.

Quant li rois Mars entra leanz, tout fust il dolenz et iriez
 outre mesure de ce qu'il savoit vraiment que mesure Tristanz
 15 avoit esté avec la roïne, si n'en fait il mie trop grant semblant, car sachiez qu'il amoit la roïne de si grant amor qu'il ne se poüst acorder en nule maniere por fait ne por parole que l'en li deüst qu'il la meist a honte ne a desonor. Il savoit por voir
 que mesure Tristanz avoit esté avec li a celi point; il en estoit
 20 correciez tant com nul autre home poüst estre; mes por ce qu'il amoit la roïne non mie granment moins de soi ne osoit il faire autre chose.

Quant la roïne le voit venir, ele se dresce contre li et le salue. Et il li rent son salu mout acontement, ne il n'ose mie
 25 dire ce qu'il pense. « Dame, fait il, coment vos est? » « Sire, fait ele, bien, Dieu merci et la vostre. » Et il ne li dit adonc plus fors que tant: « Dame, seez vos. » Puis s'en vet outre, plorant mout durement et gémissant por ce qu'il set que mesure Tris-
 tanz a esté leanz. Se il le tenist a celi point, il dit bien a
 30 soi meïsmes que il s'en venjast. Et que vos diroie je? Li rois Mars se sofre atant de celi fait qu'il adonc n'en dit riens a la roïne. La roïne est tant a malaise durement et tant dolente et tant correciee dou departement de mesure Tristan qu'ele ne dort cele nuit se petit non.

881. A l'endemain quant il ajorne, li rois Mars s'en vet chacier a grant compaignie de barons et de chevaliers. Il ne vet mie ou
 Morroiz por ce qu'il set de voir que mesure Tristanz i est, a ce qu'il conoist de grant piece la grant bonté et la haute proesce
 5 de li. Il set bien tout vraiment que se mesure Tristanz le tenoit au plen et il ne se pooit deffendre par autrui que par soi, malement iroit son afaire. Por ce qu'il set de voir que de mesure Tristan trover ne li porroit venir se domaige non, ou de li
 [c] ou de ses homes, vet il / chacier en la forest, non pas ou Morroiz
 10 mes en la Forest de l'Espinoie.

Brangien, qui ne met pas en oubli ce qu'ele avoit promis a sa dame la roïne, monte bien matin et vait fors de Tintaiol, et

prie Dieu ce qu'ele puet qu'il li doint monseignor Tristan trover. Quant ele fu fors de Tintaiol, ele chevauche droit vers la Forest dou Morroiz. Et ençois qu'ele fust venue dusqu'a la forest, il li avint ensi qu'ele encontra Fergus, armé de totes armes covenables a chevalier. Il chevauche sanz compaignie, et s'en aloit droit a madame la roïne Yselt, por cele achoison com li contes a devisié ça arrieres. Tout maintenant qu'il voit Brangien, il la reconoist, car maintes autres foiz l'avoit veüe. Donc s'areste quant il l'encontre et li dit: « Demoisele, bien veignez vos. » Et ele s'areste autresint por ce qu'ele pense bien que li chevaliers l'oït coneüe; et ele nel reconoist de riens, et totevoies ele li rent son salu mout cortoisement. « Ha! demoisele, fait Fergus, or sachiez tout vraiment que vos iestes une des demoiseles dou monde que je plus desiroie a veoir. Por Dieu, coment le fait madame la roïne Yselt? » « Sire chevaliers, fait ele, qui estes vos qui si me conoissiez bien et alez demandant en tel maniere de ma dame la roïne Yselt? » « Brangien, fait Fergus, que vos diroie je? Ici ne m'a mestier celee. Encontre vos ne me porroie je celer. Or sachiez que je sui Fergus. Je fui ja compaignon de mesire Tristan, ensi com vos meïsmes savez. Encor vos en puet il bien recorder, car je demourai avec mesire Tristan meïsmes dedenz Tintaiol plus de demi an antier. »

882. Quant Brangien ot parler Fergus, de qui ele savoit por voir qu'il amoit mesire Tristan ne gaires moins que soi, ele en est joieuse a merveilles. « Mesire Fergus, fait Brangien, vos soiez li tres bien venuz. Or sachiez que de vos trover et de parler a vos estoie je desirant a merveilles. Je voi bien que vos venez de la Forest dou Morroiz. Por Dieu, veïstes vos mesire Tristan? » « Certes, fait il, ma demoisele, je l'i vi, voirement le sachiez, et si l'ai lessié ça devant dejoste une fontaine. Et sachiez qu'il me mande en mesaige a madame la roïne Yselt. Por Dieu, ma franche demoisele, vos qui pouez parler a ma dame totes les ores qu'il / vos plest, retournez dusqu'a Tintaiol et tant faites par vostre franchise que je puisse conter a madame la roïne Yselt le mesaige que l'en m'a chargié. »

De ceste novele est Brangien liez et joanz a merveilles. « Mesire Fergus, fait ele, por ce que je ne sai pas tres bien se vos iestes celi Fergus qui jadis fustes compainz de mesire Tristan, je vos pri, s'il vos plest, que vos ostez vostre heaume, si verrai adonc se vos iestes celi Fergus d'ou nos avon parlé. » « Ma demoisele, dit il, puis que vos doutez que je ne soie cil que vos cuidiez, je ferai vostre comandement. » Et lors oste son

hyaume de sa teste. Et quant Brangien le voit apertement, ele dit: « Certes, sire, voirement iestes vos Fergus. Or ferai je la vostre requeste au mieuz que je porrai. Mes por Dieu, itant me dites, que fait mesire Tristan? » « Brangien, fait Fergus, a vos
 25 nou celerai je pas. Or sachiez bien que a jor de vostre vie ne veïstes chevalier plus dolent qu'est mesire Tristanz. Tant seulement faites par vostre cortoisie et par vostre franchise que je puisse parler a madame la roïne Yselt; a cele conterai je tot apertement por quoi je sui ceste part mandez. » « Fergus, fait
 30 Brangien, or sachiez qu'a ma dame la roïne vos ferai je bien parler, et assez tost, se Diex nos desfent d'encombrier. »

883. Atant se met Brangien au retourner, et cele le fait seürement, car ele savoit bien que li rois Mars estoit alez chacier. Et quant il sont venu dusque dedenz Tintaiol, Brangien moine Fergus en la meson d'un sien acoïnte, et li comande de par la roïne
 5 Yselt qu'il le serve et honore de tot son pooir, autant com se c'estoit le cors del roi meïsmes. Ne Brangien n'osoit mie si tost Fergus mener a cort por doutance qu'ele ne trovast aucun qui le racontast au roi Marc; et d'autre part ele vouloit avant parler a la roïne Yselt que ele menast Fergus avant. Fergus remaint chieus le preudome qui l'onore durement et sert por la
 10 proiere de Brangien et por acomplir le comandement qu'ele li avoit fait tant asprement. Il voloit Fergus desarmer, mes il ne li lesse; il dit qu'il ne se desarmera devant qu'il voie retourner la demoïsele, et li preudoms s'en test atant puis qu'il voit /
 [191a] 15 la volenté dou chevalier. Brangien s'en vient droit ou palés, et descent de son palefroï enmi la court, et tant est venue de chambre en chambre qu'ele vint la ou la roïne estoit qui encor demenoit son duel por le departement de monseignor Tristan qu'ele ne pooit oublier.

20 Quant la roïne Yselt voit venir Brangien, toz li cuers li tressaut de joie. Auques se reconforte adonc, car bien li est avis que Brangien ne fust pas si tost retornee s'ele n'aportast aucunes bones noveles. La roïne qui en son lit gisoit se lieve mout inelement, liee et joïouse a grant merveille, et dist: « Demoïsele
 25 Brangien, bien soiez vos venue. Por quoi iestes vos si tost retornee? Il m'est avis que ce n'est pas sanz achoïson. Auques m'avez faite rejoïr de vostre retour. Diex veille que vos bones noveles nos apportez. » « Dame, ce dit Brangien, les noveles que vos aport vos conterai je maintenant. Quant je me fui hui matin
 30 departie de Tintaiol et je m'en entroïe en la Forest dou Morroïz por savoir se Diex me vosist otroier tant de bone aventure que je

monseignor Tristan poïsse trover, adonc m'avint sanz faille que je trovai Fergus qui venoit droit de mesire Tristan, et mesire Tristanz l'envoie a vos, et vos aporte paroles de sa part. Or
35 donc, ma dame, por ce que Fergus ne savoit en quel maniere il poïst parler a vos si tost com par mon porchaz, me fist il retourner avec li a Tintaiol. Je l'ai fait orandroit descendre en la meson d'un mien ami, et illec m'atendra tant que je li dirai vostre respons. Or gardez en quel maniere il porra plus legierement
40 parler a vos, car il en est mout desiranz. »

Quant la roïne ot cest mesaige, ele en est liee et joianz a grant merveille. « Ha! fait ele, bien soit il venuz. Or tost, Brangien, faites le ça venir a moi hardiement et totevoies au plus
45 tost que vos porroiz en tel guise qu'il n'i soit reconeüs. » « Ma dame, fait Brangien, sachiez que je le ferai au mieuz que je porrai. »

884. Brangien se part tot maintenant de la roïne, si n'i fait nul delaïement devant ce qu'el est venue en l'ostel ou Fergus estoit. « Mesire Fergus, fait Brangien, la roïne, / ma dame, me mande a vos. Veignoiz parler a li! Desarmez vos et vos afublez, si
5 vendroiz devant li plus cortoisement. » Ensi com Brangien l'en-seigne le fait Fergus. Il se desarme et prent un mantel mout riche que Brangien li ot aporté; et quant il s'est afublez, il monte sor un palefroi que li osten li fist amener, et s'en vient tout droit a la cort. Et li avint adonc si bien qu'il n'avoit en
10 tot le palés chevalier: il estoient tuit alé deduire et esbatre vers la forest, et au matin en avoit avec li mené li rois la plus grant partie quant il ala chacier. Fergus s'en vient a la roïne, car il ne troeve home leanz qui li contredie l'entree. La roïne, qui mout grant bien li voloït, le reçut bel et le fait dejoste li
15 seoir, et li comence maintenant a demander noveles de monseignor Tristan. « Se m'eïst Diex, ma dame, fait il, de monseignor Tristan vos puis je bien dire par verité que onques en tote ma vie ne vi un chevalier tant durement dolent et correcié com je le lessai orandroit. » Et lors li comence a conter la grant dolor et le
20 grant plor et le grant demanteïz que mesire Tristanz a demené tote la nuit si merveilleusement c'onques n'avoit pris repos. « Et bien sachiez, ma dame, fait Fergus, que s'il n'est tost reconfortez de ceste dolor, il ne puet eschaper sanz mort. »

Quant la roïne entent et ot que mesire Tristanz demoine tel
25 duel, ele en plore des ieuz de la teste mout tendrement. Et au chief de piece respont a Fergus mout plorant et dist: « Fergus, biax amis, or sachiez que se mesire Tristanz fust si saiges con je cuidoie qu'il fust, ja cest duel n'eüst encomencié. Il moine

duel, et je remoine duel autresi; en tel maniere uson nostre vie
 30 en doulour et en plour. Tout adés mauvesement vait notre afaire.
 Or donc, mesure Fergus, por ce que vos ne savez pas d'ou cest
 grant duel li est venu si soudainement, je le vos dirai orandroit. »

885. Adonc li comence a conter mot a mot trestot le fait de Ka-
 kahedin, et en quele guise ele fist le brief por le sauvement de
 Kahedin, car autrement estoit il mort. « Mesire Tristanz trova
 puis celi brief, ne sai par quel mesaventure. Et quant il vit le
 5 brief, il cuida tot vraiment que ce fust veritez que je amasse
 Kahedin. Mesire Fergus, fait la roïne, de cest fait est mesure
 Tristanz correciez / ensi com vos veez. Mes por Dieu, coment puet
 [c] il cuidier que je lessasse l'amor de li, qui bien est le plus bel
 chevalier dou monde et le meillor et le plus gracieus de totes
 10 choses, et me preïsse a Kehedin! Certes, trop feïsse mauvés
 change se je vossisse lessier l'or et detenir le plonc a ma part.
 Certes, autant com l'or vaut mieuz dou plonc, autant vaut mieuz
 mesure Tristanz de Kahedin en totes choses. Il pensa, si m'eïst
 Diex, trop male folie, et qu'il puet trop malement comparer; et
 15 je ausi d'autre part, qui plus l'aim que je ne fais tout l'autre
 monde, me sentirai de la folie, car s'il en muert, si m'eïst Diex,
 je m'ocirrai a mes deus mains. Por ce vos pri je, mesure Fergus,
 que se vos savez ou il est, que vos retornez maintenant a li, et
 li dites de par moi qu'il ne lest en nule maniere dou monde qu'il
 20 ne reviegne a Tintaiol. Quant il i sera venuz, je ferai bien
 tant en aucune maniere que nos porrons parler ensemble. Or tost,
 por Dieu, mesure Fergus, ne faites ci delaïement. » « Volentiers,
 fait il, ma dame, se Diex me saut. Or sachiez que mout me targe
 que je soie la venuz ou je le lessai. Jamés n'avrai granment de
 25 repos devant ce que je le revoie. » « Moultes merciz, mesure Fer-
 gus, fait la roïne. Or tost, por Dieu, sire, hastez ceste be-
 soigne tant que vos porrez. »

Fergus se part de la roïne por faire cest comandement, et en-
 moine avec li Brangien qui mieuz savra a mesure Tristan devisier
 30 la verité de cest fait et coment ce estoit avenu, car nule autre
 demoisele nou savoit. Quant Fergus est revenuz en la meson de
 son oste, il oste son mantel et prent ses armes, et s'arma ausi
 bien et ausi bel com il estoit devant quant il vint leanz, et se
 met au chemin entre li et demoisele Brangien.

886. Quant il sont issu de Tintaiol, il chevauchent tant sanz
 atargier qu'il sont venu dusqu'au Morroiz; si trovent adonc le
 ru de la fontaine ou il avoit lessié mesure Tristan au matin.
 Tant ont alé qu'il viennent au leu droit ou il avoit mesure Tris-

5 tan lessié la matinee. Mesire Tristanz s'en estoit ja partiz
 grant piece avoit por les paroles de la demoisele mesaigiere de
 Palamedes qu'e/le li avoit dites, ensi com je vos ai conté ça
 arrieres. Et por ce ne l'ont il pas trové sor la fontene ou il
 demoré avoit la nuit. Sanz faille il troverent son hauberc et
 10 son heaume. Tantost que Brangien vit le heaume, ele le reconut,
 ca maint jor l'avoit ja veü en la chambre dou roi Marc, car sanz
 faille ce estoit li hyaumes dou roi Marc meïsmes. « Fergus, fait
 Brangien, je conois bien aus enseignes de cest heaume que mesire
 Tristanz a ci esté. Sire Diex, ou est il alez? Mort somes se
 15 nos ne le trouvons. » « Demoisele, ce dit Fergus, or ne vos es-
 maiez si fort. Sachiez que nos le troverrons prochenement, se
 nostres pechiez nel nos tost. »

Lors comencent a aler par la forest ça et la, amont et aval,
 a destre et a senestre, pres et loig, mes tiex est la mescheance
 20 por eus qu'il ne le pueent trover. Assez le quistrent, mes tout
 cest querre ne lor vaut; il ne lor fait nul bien. Il ne viennent
 onques en leu ou mesire Tristanz demeure. Et qu'en diroie je?
 Tant le quierent que tuit s'en lassent. Bien le quierent vint
 jorz entiers. Or gisent ça, or gisent la; or vont gisant par
 25 hermitaiges et or par mesons de randuz. Et en toz les leus ou
 il viennent il demandent noveles de monseignor Tristan, mes il ne
 pueent home trover ne feme qui de lor demande les sache de riens
 asener. Et se la Forest dou Morroiz fust petite, il n'i eüssent
 mie tant demoré por monseignor Tristan querre, mes ele avoit bien
 30 de lonc cinc granz jornees et trois de lé. Et por ce demorerent
 il tant a li querre, car totevoies le cuidoiënt il tant querre
 qu'il le trovassent au derrien en aucune maniere.

887. Que vos diroie je? Tant demorerent en cele queste Fergus
 et Brangien que Palamedes, li bons chevaliers, fu ja venuz en
 Cornoaille, et estoit venuz ou Morroiz; et chevauchoit adonc
 tot le grant chemin de la forest au plus droit qu'il onques pooit
 5 vers la cité de Tintaiol. La ou il s'en aloit en tel maniere
 entre li et son escuier et la demoisele par le Morroiz au plus
 priveement et au plus celeement qu'il pooit en guise de chevalier
 errant qui alast querant aventures, il li avint adonc / qu'il en-
 92a] contra Fergus et Brangien qui encores queroient mesire Tristan.
 10 Quant Palamedes voit Fergus, armé de totes armes covenables a
 chevalier et qui en son conduit moine Brangien, il ne conoist ne
 l'un ne l'autre, enz cuide por voir que cil soit chevaliers er-
 ranz qui aille querant aventures; et plus le cuide por la demoi-
 sele qu'il menoit en son conduit qu'il ne fait por autre chose.

15 Lors s'aresté enmi le chemin et prent son glaive que ses escuiers
 portoit et son escu autresi et s'apareille de la joste, et crie
 a Fergus tant com il puet: « Sire chevaliers, volez vos joster? »
 Fergus, qui trop est dolent et correciez de monseignor Tristan
 qu'il ne puet trover, n'avoit a celi point volenté de joste ne de
 20 meslee, si respont a Palamedes: « Sire chevaliers, je ne veil
 ores vostre joste. En autre leu la poez querre, se vos avoir la
 volez, car a moi avez vos failli a ceste foiz. » Et lors rebaille
 Palamedes a son escuier son escu et son glaive, et dit puis que li
 chevaliers refuse la joste qu'il ne l'en puet par reson esforcier.

25 Fergus s'en vient a Palamedes et le salue mout bel et mout
 cortoisement, et Palamedes li rent son salu a la maniere et en la
 guise de chevalier errant. Et quant il sont ensemble venu, Fergus
 parole tot premierement a li et li dit: « Sire chevaliers, qui
 estes vos? » « Biau sire, fait Palamedes, je sui un chevalier es-
 30 trange qui vois querant les aventures en une contree et en autre
 ensi com chevalier errant doivent faire. » « Por Dieu, fait Fergus,
 se vos savez nules noveles de mesure Tristan, le neveu le roi
 Marc, si le nos dites. Nos l'avons ja quis longuement tant que
 assez en somes lassé et traveillié, ne encores ne venismes nos
 35 en leu ou l'en nos en seüst a dire noveles ne bones ne mauveses. »
 « Sire chevaliers, fait Palamedes, qui estes vos qui mesure Tristan
 alez querant et qui tant iestes desiranz de li trover? » « Sire,
 fait Fergus, ne vos chaut qui je soie, mes se vos noveles en sa-
 vez, dites les moi, s'il vos plect, si m'avrez donc apaiez. »

888. Palamedes comence Brangien a regarder, si li est bien avis
 qu'il l'a autre foiz veüe, mes il ne li puet certainement sovenir
 ou ce fu. « Demoisele, fait Palamedes, por quoi le vos celeroie
 je? Il m'est bien avis que je vos ai autre foiz veüe, mes, se Diex
 [b] 5 me saut,/ il ne me puet sovenir ou ce fu. Je vos pri par cortoi-
 sie, s'il vos plect, que vos me diez vostre non. Et savez vos
 por quoi je le vos demant? Vos poez estre tel demoisele que je
 vos assanerais de monseignor Tristan que vos alez querant, et tele
 porriez vos estre que je ne vos en diroie riens. Et sachiez, ma
 10 demoisele, que je cuit plus savoir de l'estre de monseignor Tris-
 tan que chevaliers qui soit en Cornoaille. »

Quant Brangien entent ceste novele, ele est plus liee et plus
 joieuse qu'ele n'estoit devant, car bien cuide que cil li doie
 dire teles noveles de monseignor Tristan qui bones li soient.
 15 « Sire chevaliers, fait Brangien, or sachiez ja ne remendra por
 dire mon non que je ne saiche noveles de mesure Tristan teles com
 vos savez. Or sachiez que je ai non Brangien. » Quant Palamedes

ot que c'est Brangien, la demoisele ou monde que la roïne Yselt aime plus, ensi com il meïsmes set bien, il en est trop durement
20 liez et joianz de ce que ensi l'a trovee; a ceste se fera il conoistre, si com il dit, car il ne puet estre que ceste ne die a la roïne Yselt noveles de li. « Brangien, dit Palamedes, vos soiez la tres bien venue, come saige demoisele que vos iestes. Or sachiez vraiment que vos iestes une des demoiseles dou monde que je
25 plus desiroie a veoir. Que vos diroie je, ma demoisele? Tiex chevaliers com je sui, je sui vostres en totes les manieres que chevaliers puet faire servise a demoisele a l'onor de li. » « Sire, fait ele, moutes merciz de l'ofre que vos ci me faites; et sachiez que je vos en rendroie gerredon, se je venoie en leu que faire le poïsse. » « Moltes merciz, fait il, ma demoisele. » « Sire, por Dieu,
30 dit Brangien, dites nos noveles de monseignor Tristan, se vos les savez, car c'est ores une chose por quoi nos nos somes ja traiveillié plus de vint jorz entiers. » « Brangien, fait Palamedes, puis que je voi que vos iestes tant desiranz d'oïr noveles de monseignor Tristan, sachiez que je vos en asenerai de tot ce que je
35 porrai. Vez ci une demoisele qui avec monseignor Tristan sejourna set jorz entiers, et plus encores, puis celi jor qu'il se parti de Tintaiol. Ceste vos en savra bien a dire vraies noveles de tant com ele en vit. »

40 « Ha! gentil demoisele, fait Brangien, fustes vos donc tant avec monseignor Tristan com cist chevaliers dit puis qu'il se parti de Tintaiol? » « Certes,/ demoisele, oïl, fait cele, et li chevaliers ne vos dit de ceste chose se verité non. » « Demoisele, fait Fergus, il m'est avis que je vos encontrei a l'entre de ceste
45 forest quant je aloie a Tintaiol, et vos en veniez. Et fu un jor auques matin, et me demandastes adonc noveles de mesire Tristan, et je vos dis coment vos le porriez trover. » « En non Dieu, sire, fait la demoisele, vos dites verité. Ce fui je a qui vos parlastes, et vos ne me conoissiez pas malvesement. Et je autresi
50 vos conois bien a cest escu que vos portez, car vos le portiez adonc sanz faille. Vos m'enseignastes en quele maniere je porroie monseignor Tristan trover sanz querre longuement, et je le trovai maintenant tout ensi com vos me deïstes, et le trovai en ce leu meïsmes. » « Demoisele, ce dit Brangien, puis que vos conoissiez le chevalier ensi com vos dites, et li chevaliers conoist vos
55 por le fait de monseignor Tristan, et vos ensi vos entr'acordez a une parole, or sui je mout plus liee que je n'estoie devant, car je croi bien que vos ne nos diroiz noveles de monseignor Tristan se voires non. » « En non Dieu, fait la demoisele, se Palamedes,

60 cest seignor qui ci est, me comande que je vos en die ce que je
de li vi avenir, je vos en dirai si le voir que ja ne vos en
mentirai de mot. » « Demoisele, fait Palamedes, je vos pri que vos
en diez ce que vos en veïstes. » « Sire, volentiers, fait la de-
moisele. Mes or chevauchons tot avant dusqu'a une fontaine qui
65 ça devant est non mie loig. Quant nos serons dusques la venu, si
vos conterai adonc tout ce que vos me demandez. » Et il s'acor-
dent tuit a ceste parole.

889. Atant se metent a la voie qu'il n'i font nul autre delai.
Mout est Brangien esbahie de ce qu'ele a en tel maniere rencontré
Palamedes et qu'ele l'a oï nomer a la demoisele si epertement.
Ele avoit ja oï parler a maint chevalier et a mainte demoisele de
5 Palamedes, et trop durement l'avoit oï loer et prisier de haute
chevalerie, et bien savoit certainement qu'il amoit la roïne Yselt
de tout son cuer, et qu'il avoit ja fait maint grant fait et
mainte haute chevalerie por l'amor de li. Or se merveille mout
durement quele aventure l'a aporté en Cornoaille, car bien li avoit
[4] 10 la roïne Yselt conté aucune foiz priveement com sagement / ele avoit
departi la bataille de li et de monseignor Tristan. Por ce se
merveille Brangien orandroit de Palamedes qui tant aime la roïne
Yselt coment il ot hardement de venir en Cornoaille et de fausser
le covenant qu'il avoit a la roïne.

15 A tout ce vait pensant Brangien, mes ele n'en fait nule sem-
blant, enz chevauche totevoies par la forest avec sa compaignie
parlant d'autres choses que de mesure Tristan. Ele se test de ce
qu'ele plus desire a savoir, et tient parlement d'autre chose. Ele
vait demandant noveles de la meson le roi Artus et de la roïne
20 Genevre, et de Lancelot dou Lac. Et Palamedes, qui volentiers li
feïst a plesir de tot ce qu'il poïst faire por servir la a gré, li
vait contant dou mieuz qu'il set ses noveles qu'ele li demande.
Il li conte dou roi Artus et de la roïne Genevre. Il li done grant
los et grant pris de cortoisie, de valor, de sens et de grant pro-
25 esce au roi Artus, et dit bien tot apertement qu'il a passé de
totes graces toz les rois et les gentis homes qui soient orandroit
ou monde. Il seus mentient chevalerie en la grant hautesce ou ele
est. De la roïne Genevre dit il bien que c'est la plus bele dame
et la plus vaillant qu'il onques veïst ou reaume de Logres. De
30 Lancelot, le fil dou roi Ban, aferme il bien por voir que c'est
sanz faille tot le meillor chevalier et le plus puissant d'armes
qui soit orandroit en tot cest monde, et qui voudroit prendre le
meillor des bons, il prendroit cesti et non autre.

890. Tant ont alé en tel maniere qu'il sont venu après ore de

none devant la tour ou Palamedes s'estoit combatuz encontre monseignor Tristan. Quant Palamedes voit la tour, il la reconoist, et dit a soi meïsmes que en cele place se combatié il jadis encontre monseignor Tristan devant la roïne Yselt. Brangien la reconoist ausi, car puis que cele bataille avoit esté, li avoit madame Yselt meïsmes mostré la tour et conté coment li dui chevalier s'estoient illec combatu por la soe amour. Mes por ce que Brangien pensoit mout a celi point a autre chose, n'en / tient ele adonc nule parole. La demoisele qui bien savoit la voie, com cele qui tant i avoit demoré avec monseignor Tristan com je vos ai conté, ne vait pas a la tor, enz s'en va droit a la fontaine. Et quant il sont dusques la venu, ele dist a Brangien: « Demoisele, en cesti leu meïsmes ou nos somes orandroit et desoz cel arbre, la demora mesire Tristanz set jorz entiers et plus si entierement que onques ne s'en remua, ne onques ne fina de duel mener, ne onques son duel ne failli en tout celi terme que je vos di. »

Et lors lor comence a conter tout mot a mot le grant duel qu'il avoit fait, et coment ele vint puis devant li a tote la harpe et le cuida reconforter aucun po, mes reconforter ne se voloit por chose qu'ele li deïst. Totevoies fist ele tant que il li promist que il li harperoit un lai, et fist cele nuit le Lai Mortal, et de chant et de dit, et le harpa a l'endemain devant li. Après lor conte tot apertement coment il perdi dou tout en tout le sens et la memoire por le grant duel qu'il avoit au cuer, et s'enfui en tel maniere c'onques puis ne sot qu'il devint, ne trover ne le pot puis en nul leu ou ele venist; et ensi le perdi dou tout.

891. Quant Brangien entent ceste parole, ele pleure mout tendrement et mout en demoine grant duel, et bien fait semblant apert que trop en soit correciee. Quant ele parole au chief de piece, ele respont a la demoisele tot en plorant: « Demoisele, il m'est bien avis aus paroles que vos me dites que mesire Tristanz est morz sanz dotance; et s'il n'est morz, a il dou tout perdu le sens. » « Certes, ce dit la demoisele, vos dites verité. Neporquant je croi mieuz qu'il soit morz que en vie. » « Se m'eïst Diex, ce dit Brangien, se mesire Tristanz est morz, trop est dolereuse perte! Certes, jamés a nostre vivant un si bon chevalier ne morra com il estoit. S'il est vis, Diex li aïst; et s'il est morz, Diex ait merci de s'arme. Je me sui assez traveilliee entre moi et cest chevalier por li querre, ne encor n'ai je trouvé chevalier ne dame ne demoisele qui nos seüst a dire si certenes no-

- [b] 15 veles de monseignor Tristan com vos sa/vez. Je conois bien en
moi meïsmes qu'a piece mes ne troverrai qui tant m'en sache dire
com vos savez; por quoi je lesserai atant ceste queste, et m'en
retournerai a ma dame droit a Tintaiol. Se mesire Tristanz est
morz, ce poise moi; et s'il est vis, Diex li doit bone aventure.
20 Je vos comant a Nostre Seignor, car ci ne remendrai je plus. »
« Demoisele Brangien, fait Fergus, volez vos sanz faille re-
tourner a Tintaiol? » « Oïl, sire, fait ele. Après ceste novele
que cele demoisele a contee de monseignor Tristan ne m'en metroie
je plus en queste, car il m'est avis que je perdroie tote ma poine.
25 Si me poise mout durement quant il est ensi venu. Por ce m'en
vel je retourner; et a vos meïsmes, qui tant avez traveillié
por mesire Tristan querre, loeroie je en droit conseil que vos
avec moi retournez dusqu'a Tintaiol, et illec vos reposeroiz dis
jorz ou un mois entier après cest travail que vos avez ores en-
30 duré. » « Demoisele, ce dit Fergus, or sachiez por voir que jamés
a jor de ma vie n'enterrai en Tintaiol devant ce que je aie veü
mesire Tristan. Et sachiez que par totes ces noveles que ceste
demoisele a contees, qui assez sont anieuses et vilaines, ne re-
maint que mon cuer ne me die certainement que mesire Tristanz n'est
35 pas morz, enz est encores en vie. Et certes, por ce que mon cuer
s'aseüre si durement en sa vie, me remetrai je arrieres en la
queste de mesire Tristan en tel maniere que jamés dou Morroiz
n'istrai devant que je saiche plus certenes noveles ou de sa mort
ou de sa vie que ceste demoisele ne nos a conté. Et certes, avant
40 i metroie je tote ma vie que je ne saiche de sa fin aucune droite
certaineté. Vos qui alez a Tintaiol, je vos pri tant com cheva-
liers puet prier a demoisele, que saluez ma dame la roïne Yselt
de par Fergus, son chevalier, et li diroiz de par moi qu'il n'a
orandroit en cest monde un chevalier tant dolent com je sui de
45 son corroz. Tant diroiz a ma dame de par moi, s'il vos plect. »
Et Brangien dit que ce li dira ele mout bien.

892. Et la ou il estoient au departir, la demoisele de Palamedes
dist a Brangien: « Demoisele, s'il vos plesoit, je croi que en-
cotes vos porroie je bien mostrer la harpe d'ou mesire Tristanz
[c] harpa le Lai Mortal dont / je vos ai conté. » « Ha! por Dieu, de-
5 moisele, fait Brangien, iceste harpe me mostrez, car trop la de-
sir a veoir. Je la cuit porter en tel leu ou ele ne sera mie
petit amee de cele a cui je la donrai. » Atant s'en vont a la
tour ou la demoisele avoit lessié la harpe des lors que mesire
Tristanz ot finé son lai. La demoisele mostre a Brangien la
10 harpe, et cele la reconut tout maintenant qu'ele la vit, car autre

foiz sanz faille l'avoit ele veü es mens de monseignor Tristan.
Si prie puis Brangien tant a la dame de leanz qu'ele li lesse
porter la harpe dusqu'a Tintaiol.

Atant se met Brangien a la voie, et pleure mout au departir
qu'ele fait de Fregus, car douce compaignie et bone avoit adés
trové en li. Fregus s'en vet d'une part, et Brangien s'en revet
d'autre. Palamedes remaint en la tor entre li et sa compaignie
et demora leanz cele nuit. Et sachiez qu'il fu aesé de quanques
la dame de leanz pot avoir. Brangien s'en vet droit a Tintaiol,
mes il fu bien nuit obscure quant ele i vint, et ele s'en vient
droit ou palés au plus celeement qu'ele puet, et se met avec les
autres demoiseles de la roïne qui mout la reçoevent bel et mout
l'onorent et mout sont liees et joianz de sa venue, por ce qu'eles
savoient bien que la roïne en avroit grant joie. Et eles vossissent
bien que la roïne eüst aucun reconfort ou au moins aucune
achaison de reconfort, car eles voient apertement qu'ele estoit
tant desconfortee et tant irree tot adés que eles se merveilloient
coment ele pooit vivre a tel plor et a tel dolor com ele menoit
tout adés. Et sachiez que au roi Marc meïsmes, qui savoit certene-
ment por quele achaison la roïne demenoit duel tout adés, en pe-
soit mout durement. Il vosist mout volentiers qu'ele se reconfor-
tast en autre maniere qu'ele ne faisoit, a ce qu'il l'amoit de si
tres grant amor que nus chevaliers ne poïst tant amer sa moillier
que li rois Mars ne amast autant la seüe ou plus, et por ce li
pesoit il mout de ce qu'il la trovoit adés si dolente et si corre-
ciee./

893. A l'endemain quant il ajorne li rois Mars, qui plus se de-
litoit assiduelment en chace que nul gentil home qui fust a celi
tens ou monde, monte tot maintenant par matin et vet chacier ou
bois. Il ne vait pas en la grant Forest dou Morroiz, car tote-
voies avoit il paor de monseignor Tristan; et neporquant auques
en estoit plus aseür qu'il ne soloit, por ce que nus n'estoit en-
cores venuz avant qui de li aportast noveles a cort. Li rois qui
savoit tout vraiment que ce fu mesire Tristanz qui avoit fait le
grant cop de l'espee ne set qu'il doie dire de ce que il n'ot par-
ler de mesire Tristan ne aus uns ne aus autres. Il dit une hore
qu'il est morz, et autre hore dit qu'il est partiz de Cornoaille.

Et quant Audrez ot que li rois en vet ensi tenant son parle-
ment, il li respont: « Sire, or sachez que mesire Tristanz n'est
mie morz. Il ne poïst estre que nos n'en seüssiens aucune chose;
et s'il fust de Cornoaille partiz, novele vos en fust venue. »
« Qu'en cuidez vos donc? » fait li rois. « Sire, fait Audret, or

sachiez qu'il est dedenz Cornoaille et gist malades en aucun leu. » Teles paroles aloient disant de mesire Tristan par mout de foiz devant le roi Marc meïsmes.

894. Celi matin que je vos di ala li rois Marz a la chace mout envoisiement a grant compaignie de son ostel. Quant il s'est partiz de Tintaiol, Brangien n'i atent donc plus, enz s'en vet droitement a la roïne, et troeve qu'ele estoit ja levee, et avoit faites
 5 departir totes ses demoiseles de leanz por recomencier son duel qu'ele moine chascun jor; et il li pesoit mout durement quant aucune de ses demoiseles s'apercevoit de son duel. Quant ele voit Brangien venir, ele en devient liee et joieuse a grant merveille. « Brangien, fait ele, bien soiez vos venue! Quel que noveles que
 10 vos apportoiz, soient bones ou mauveses, trop ai grant joie de vostre venue; et vos dirai tot avant reson por quoi, avant que vos me diez de vos noveles. Se vos noveles m'aportez que mesire Tristanz soit sains et hetiez et qu'il / doie ça revenir, recon-
 [194a] fortee sui maintenant. Totes oblïerai mes dolors. Mes s'il est ensi avenu que vos de sa mort m'aportesoz noveles, je m'en prendroie a tel confort com je prendre m'en porroie des ores mes; et Diex set bien que je ferai avant lonc terme. Vos avez assez demoré, por quoi je di que ce ne fu mie sanz achoison. Or vos comant je maintenant sor la foi que vos avez a moi que vos m'en
 15 diez ce que vos en avez apris, ne ne m'en alez riens delaïant, car de celer moi cesti fait me porriez vos tost metre a la mort. »

Quant Brangien ot ceste parole, ele comence a sospirer de cuer parfont, car grant paor a et grant doute que sa dame ne se mete a mort por les noveles qu'ele aporte. Totevoies a grant
 25 dotance li comence ele a conter les noveles que la demoisele de Palamedes li avoit contees, la grant dolor et la grant poine que mesire Tristanz maintint par set jorz devant une fontaine auques pres de la tour ou il se combati a Palamedes por li meïsmes, ca Palamedes l'avoit asegié en cele tor. Que vos diroie je? Tot li
 30 conte et coment il li fist harper les trois lais qu'il avoit faiz, et coment il fist cele nuit le Lai Mortel et a l'endemain matin le harpa devant la demoisele; après li conte coment il avoit perdu le sens et la memoire, et fuiz s'en estoit atant si que puis ne pot la demoisele de li oïr noveles ne bones ne mauveses.
 35 Et quant ele a conté son conte en tel maniere, ele se test que plus n'en dit, et comence a plorer mout fort, com cele qui n'estoit pas moins correciee de ceste aventure que la roïne meïsmes.

895. Qui adonc fust en cele chambre avec la roïne et Brangien tandis que li contes dura, il poïst bien apercevoir a la chiere

et a la semblance que la roïne faisoit qu'ele estoit triste et dolente outre mesure. Quant Brangien ot finé son conte et la roïne voit qu'ele ne dit plus, ele giete un sospir de cuer parfont, et après fait une grant plainte. Et quant ele puet parler, ele dit: « Se Diex vos doint bone a/venture, que vos est avis de cest fait? » « Ma dame, fait ele, si m'eïst Diex, je n'en sai que dire, mes grant paor ai et grant doute de mesire Tristan qu'il ne soit morz. » « Certes, fait la roïne, je ne sai que vos en cuidiez ne que li cuers vos en dit, mes je ne croi pas qu'il soit morz. Li cuers ne m'en va riens disant, enz cuit vraiment qu'il en soit avenu ce que Audrez en va disant chasque jor. » « Ma dame, fait Brangien, qu'en va il donc disant? » Et la roïne li comence a conter ce meïsmes que je vos ai ça arrieres devisié d'Audret, car sanz faille petit disoit Audret de paroles en apert de mesire Tristan que maintenant ne fussent racontées a la roïne. Quant Brangien ot ceste chose, ele respont a sa dame: « Certes, ma dame, je cuit et croi qu'il soit avenu de mesire Tristan ce meïsmes que Audrez en va disant. » « Diex le veille! » dit la roïne, et ceste parole dist ele mout tendrement plorant.

« Ma dame, ce dit Brangien, et Kehedins, que devint il? De-meure il encores dedenz Tintaiol, ou il s'en est alez? » « En non Dieu, fait ele, moi ne chaut qu'il soit devenuz! Male desonor li viegne et mal destorbier de son cors, car tot le mal que je endure et que j'ai sofert dusques ci, ai je par li. Mesire Tristanz en est mis a dolor, et je en moig vie dolerouse plaine de plors et de lermes. Il sol m'a fait plus de mal traire que ne fist encores tout l'autre monde. Il est encores en Tyntaiol, ce sai je tot vraiment. Ja ne s'en puisse il partir devant ce que honte li aviegne. Or tost, Brangien, ne demorez! Alez vos en tout droit a li et li dites de ma part qu'il s'en aille tot droit fors de Tintaiol et tost, et fors de tote Cornoaille ausi, car bien saiche il que s'il i va plus demorant, je le ferai honir de son cors, car je conterai au roi Marc tot son fait. Or tost, Brangien, faites que il s'en aut et qu'il delivre tote Cornoaille de soi meïsmes. Ce que je le sai si pres de moi m'anuie, se Diex m'eïst! Si grant mal m'est par li venuz que jamés tant com je vesquisse je ne li porroie voloir autre chose que mort. Or tost,

Quant Brangien oï la volenté de sa dame, ele n'i fait autre delai, enz se part de li et monte, et tant fait qu'ele vient a l'ostel de Kahedin, car autre foiz i avoit ele ja esté por l'amor de monseignor Tristan.

896. Quant ele est dusqu'a li venue, ele ne li vet riens celant de ce que la roïne li mande, enz li dit tot mot a mot qu'il se gart bien si com il aime sa vie qu'il ne soit au soir trovez dedenz Tintaiol, car bien sache il de voir que s'il atent tant
 5 que li rois Mars reviegne de chace, ele le fera tout detranchier. Or tost, n'i face autre delai, mes aut s'en fors de Tintaiol au plus tost qu'il le puet faire. Et quant ele li a dite ceste parole, ele ne demeure plus avec li, enz s'en vet droit a la cort a la roïne, et li dit que bien a forni son mesaige. « Or lessiez
 10 donc atant ester, fait la roïne, que se voirement m'eïst Diex, que s'il i est au soir trovez, je l'en ferai si departir qu'a piece mes n'en sera le fait oublié. Il a mis mesire Tristan en dolor, et se je en dolor nel mait, dont n'amai je onques mesire Tristan. Mes or vos dirai, Brangien, que vos feroiz. Aportez
 15 moi cele harpe bien tost ou mesire Tristanz, mes chiers amis, hapa le Lai Mortal. Il a fait por moi lai novel de ses max et de ses dolours, et je après por l'amor de li voudrai un lai trover d'autel guise et d'autel semblance, se je onques puis, com il fist le Lai Mortal. Ausi ai je bien achoison de trover com
 20 il ot, et por ce vel je trover un lai d'autretel maniere com fu celi lai qu'il fist. »

Brangien li aporte la harpe sanz delai. Et sachiez que la roïne en savoit assez, car ele l'avoit apris de mesire Tristan en ce termine qu'il demoroient ou Morroiz. La roïne reçoit la harpe
 25 et la vet sonant et atrampant au mieuz qu'ele set, et vait trovant chant por son lai. Le dit trove ele en brief termine, mes li chanz la vait plus grevant assez que li diz. Si lesse a cest point a parler li contes de li, car bien i savra retourner, por devisier le lai qu'ele fist quant il en sera tens et hore, et re-
 30 tornera li contes sor Kahedin et sor le roi Marc autresi, et sor Palamedes, le bon chevalier, car de ces trois en/semble conte nostre matere tout a un point.

* * *

897. Or dit li contes que quant Brangien se fu partie de Kahedin et ele li ot dit tout apertement ce que la roïne Yselt li mandoit, si que riens ne li ot celé, Kahedins, qui bien cognoissoit que la roïne li voloit trop grant mal por ce que por achoison de li avoit
 5 ele mesire Tristan perdu, ce li estoit avis, quant il entent ceste novele que Brangien li avoit contee de par la roïne, il n'est mie trop bien aseür, car il set bien que s'il avient que la roïne die

ceste parole au roi Marc coment Kahedins l'avoit requise, li rois, qui fiers est et crieus et qui trop aime la roïne, le fera maintenant destruire; et puis que la roïne li a mandé si criel mandement, il ne puet estre qu'ele n'uet volenté de li faire anui. Or gart son cors, s'il est sages, car il est assez en balance. Il i a mauvés demorer des ores mes; por ce li vient il mieuz qu'il s'en aut sanz plus atendre.

Lors comence son erre a apareillier a tout le mieuz qu'il puet faire; et de tant li est il avenu grant anui a cesti point qu'il n'avoit avec soi nul esquier ne bon ne mauvés. Il meïsmes les avoit mandez en la Petite Bretagne, et devoient tost adonc revenir. Si les i avoit mandez por ce que l'en li avoit fait entendant que li rois Oel, ses peres, estoit malades a merveilles, et madame Yselt aus Blanches Mains, sa seror, autresi; et por ce qu'il voloit savoir la verité de ceste chose lé avoit il cele part mandez, et atendoit qu'il deüssent a li revenir dedenz brief terme.

898. Quant il a son erre apareillié, il monte armez de totes armes, et se part atant de son ostel, tant dolenz et tant correchiez qu'a po qu'il n'enrage de duel. Et quant il ist de Tintaiol, il plaint et pleure et sospire durement, et maudit amors / tant com il puet onques, car il dit bien tot en apert que grant bien li avoit amors promis, mes onques n'en ot se mal non.

Que vos diroie je? Grant duel et grant dementeiȝ demoine Kahedins a soi meïsmes. Il maudit l'eure qu'il fu nez quant il mist son cuer en tel leu dont il nou puet retraire, se il meïsmes le voloit bien, ne onques a nul jor de sa vie ne l'en avint se mal non et dolor. Il n'est pas seignor de son cuer. Il n'i a mes nul comandement. Il n'en a pas la seignorie. Qui donc? La roïne de Cornoaille. Cele le tient en sa baillie, et se li veust tot le mal dou monde. Tant com celi jor dura fu Kahedins devant la porte de Tintaiol, et pensoit totevoies; et sachiez qu'il cuidoit bien aler son chemin, tant estoit il durement esbahiz et obliez.

899. Au suer quant il comença a anuitier uns chevaliers de Tintaiol, qui grant piece l'ot regardé et voit que cil pensoit adés ne ne se remuoit, le mostre a un autre chevalier et dist: « Vez la un chevalier qui le sens a perdu. Il ne set sanz faille qu'il fait. Il a ja demoré illec plus de deus heures entieres qu'il ne se remua. Or alons a li, si savrons qui il est, car cesti fait sanz faille fait il par niceté et par folie. »

Lors s'en vont droit a Kahedin qui s'estoit illec obliez, et

li uns d'eus li dist maintenant: « Sire chevaliers, dormez vos,
 10 ou vos veilliez? Se vos dormez, esveilliez vos et vos alez hui-
 més hebergier, car bien en est oure et tens. » Kahedins lesse son
 penser quant il entent le chevalier, et quant il voit que la nuit
 estoit ja venue, il se tient bien por esbahiz, et en devient
 15 auques honteus. « Seignor chevalier, fait il, je pensoie, et sa-
 chiez vraiment que je cuidoe estre en autre leu. Les vostres
 merciz qui de mon penser m'avez osté, car encores, se Diex me
 saut, ne m'en remuasse je, se vos ne fussiez ci venu. Il est bien
 huimés tans d'aler, car de plus demorer ici ne me vendroit se
 20 anui non. » « Coment, sire, dient li chevalier, ne vandroiz vos
 anuit mes ceanz hebergier? » Et il dit qu'il n'i demourera pas a
 ceste foiz.

[b]

Et il se part atant des chevaliers et / se met au chemin de
 la forest, et se pense qu'il ira hebergier anuit mes a une meson
 de renduz qui estoit dedenz le Morroiz. En cele meson estoit il
 25 ja descenduz par plusors foiz puis qu'il vint en Cornoaille quant
 il s'aloit esbatant par la forest, si cuide la bien tost venir por
 ce que ce estoit pres de Tintaiol a trois liues cornoailloises.
 Quant il est entrez en la forest, il comence adonc a chevauchier
 esforcieement por venir a tens a cele meson avant que li frere
 30 fussent couchié. Mes onques a mon escient ne veïstes a un cheva-
 lier faire greignor duel qu'il vait faisant.

900. Que vos diroie je? Ensi grant duel com il demoine vait il
 chevauchant totevoies par la forest, mes de tant li avint il grant
 anui qu'il pert la voie qu'il devoit aler a la meson des renduz
 por le grant dué qu'il demenoit. Quant il a grant piece chevauché
 5 en tel maniere com je vos di, forvoiant totevoies non mie
 pres dou chemin mes au travers de la forest, adonc primes s'aper-
 çut il qu'il avoit perdu son chemin et qu'il ne faisoit fors que
 forvoier. Lors s'areste por esgarder selonc son esme quel part
 il vait. Et quant il a regardé de totes parz, il se met adonc a
 10 la voie; et quant il cuide plus aler vers le grant chemin, adonc
 comence il plus a forvoier et aler le parfont de la forest. En
 tel maniere chevauche Kahedins grant piece de la nuit, forvoiant
 totevoies plus et plus. Quant il a tant alé qu'il li anuie, il
 s'areste une autre foiz toz esbahiz, et reconoist aus assens de
 15 la forest qu'il estoit mout forvoiez.

La ou il s'estoit en tel maniere arestez, il escoute et ot
 soner un cor mout hautement, de si grant force que Kahedins reco-
 noist bien que cil estoit de grant pooir qui le cor avoit soné ensi.
 Lors torne cele part la teste dou cheval, car bien croit qu'il oit

20 genz cele part ou li cors a esté sonez. Donc n'ot mie granment alé
quant il oï celi meïsmes cor une autre foiz resoner ausi esforciee-
ment com il avoit esté sonez devant, ou plus; et quant il a le
cor soné une autre foiz, il s'apaise que plus nou sone. Kahedins
chevauche cele / part ou li cors avoit soné si hautement com je
25 vos di, tant come puet sofrir son cheval.

901. Tant a alé en tel maniere après la voiz dou cor qu'il voit
devant une meson cheoite et gaste un cheval qui paissant aloit de-
lez une fontaine qui illec estoit mout bele et mout clere. Quant
Kahedins voit le cheval, il torne cele part, car il pense bien que
5 cil qui illec l'amena n'est mie mout loig; et non estoit il sanz
faille. Il s'estoit illec assis tres delez la maison; et se au-
cuns me demandoit qui cil estoit qui illec l'avoit amené, je di-
roie que c'estoit li rois Mars qui tote jor avoit chacié un cerf,
et estoit venuz de forest en forest, et avoit toz ses homes per-
10 duz si enterinement qu'il ne l'en estoit un remés, ne ne savoit
qu'il estoient devenu. Et il meïsmes avoit tant forvoié celi soer
par la forest qu'il ne savoit mes quel part il deüst aler ne co-
ment il poïst venir a aucun recet ou il poïst cele nuit demorer
dusqu'a l'endemain. Et por ce qu'il avoit illec trové cele meson
15 et cele fontaine i estoit il descenduz; et por ce que s'il eüst
pres de li par aventure aucun de ses homes, qu'il venist cele part
a la voiz dou cor; et il savoit bien que la voiz dou cor qu'il
portoit conoissoient tuit si home et si compaignon. Il avoit sanz
faille son cheval alachié et osté le froin, et la sele lessiee sor
20 le dox tote alaschiee, et l'ot lessié aler pestre quel part qu'il
vost, et s'estoit asis delez la meson por soi reposer.

Mes quant il vit Kahedin sor li venir si armé com il estoit,
sachiez qu'il ot si grant doute que onques mes a jor de sa vie
n'ot greignor com il ot a cele foiz, car il cuidot por voir que ce
25 fust mesire Tristanz, ses niés, qui l'eüst espié et cherchié par as-
sauz; et cuide bien qu'il ne soit cele part venuz a tel hore fors
que por li metre a mort. Li rois qui n'est pas asseür por ce que
desarmez se sent fors que d'espee, et encores s'il fust armez si
set il bien que encontre monseignor Tristan ne puet il mie son
30 cors deffendre au derrien, quant il voit venir Kahedin, por ce
qu'il cuide de voir que / ce soit mesire Tristan qui cele part
viegne por sa mort, il n'i fait autre delai, enz se met dedenz la
meson, et se repont entre deus murs viez et enciens. Il pense
bien que la ne le querra jamés mesire Tristanz, enz cuidera main-
35 tenant qu'il ne le troverra, que li rois s'en soit fouiz en la
forest por metre son cors a garison. Por ce que je vos ai dit

s'en entra li rois la dedenz com cil qui mout avoit grant paor de mesure Tristan, son neveu.

902. Quant Kehedins est dusque la venus et il ne troeve le roi Marc, il s'escrïe tant com il puet: « Ou iestes vos alez, sire chevaliers qui soniez maintenant le cor? » Li rois qui por voir cuide que ce soit mesure Tristanz ne respont riens, ençois se
 5 tient mout coïement; mes bien sachiez qu'il a si grant paor que toz li cuers li tremble ou ventre. Et quant Kehedins voit que nus ne li respont, il descent et dit a soi meïsmes qu'il demorra illec anuit mes por l'aaise de cele fontaine et por soi reposer aucun po. Lors pense de son cheval aesier au mieuz qu'il puet, et
 10 oste son heaume de sa teste et desceint s'espee, et met son escu et son glaive a terre; et puis lesse son cheval aler pestre quel part qu'il veust. Et quant il a beü de la fontaine por soi refroidir acun po, car auques avoit esté eschaufez, que dou chevauchier que dou fes des armes, il se couche sor son escu. Et por ce qu'il
 15 avoit esté travailliez un po, il s'endort, mes ce n'est mie fermement, car la grant dolor qu'il a au cuer li tost le fermement dormir.

La ou il se dormoit en tel maniere lez la meson decheoite, a-tant ez vos venir sor la fontaine un autre chevalier, armé de totes
 20 armes convenables a chevalier; mes sachiez qu'il ne menoit en sa compaignie escuier ne vallet ne dame ne demoisele qui compaignie li feïst. A celi point qu'il i vint sor la fontaine ensi come aventure l'i aporta, il ne vit pas les deus chevax, car il s'estoient esloigné de la fontaine et pessoient illec desoz en une valee. Quant il est sor la fontaine venuz, il descent ma/inte-
 [196a] 25 nant, et pense tot premierement de son cheval aesier au mieuz qu'il puet, et puis soi après. Et la ou il estoit illec descendu, et il avoit ja mis fors de sa teste son heaume et sa ventaille abatue, et il estoit adenz sor la fontaine por boire de l'aigue,
 30 Kahedins s'esveilla atant com cil qui ne dormoit mie fermement. Et quant il voit le chevalier, il ne dist mot, enz regarde qu'il voudra faire. Li chevaliers qui chاوز estoit et travailliez boit de la fontaine tant com li plest, et quant il en a assez beü, il s'asiet sor la fontaine por soi reposer.

903. Quant il est desus la fontaine asis et il a une grant piece esté sanz dire mot, neporquant il ne dormoit mie, il giete un sospir de parfont et se comence a plaindre mout fort, ausi com s'il fust mout deshetiez et mout malades. Et quant il a une grant
 5 piece mené tel plainte auques coïement, il comence mout durement a plorer, et si tendrement que nus ne le veïst adonc qu'il ne le

tenist a grant merveille. Kahedins meïsmes qui le regarde et qui de celi fait se merveille, dit a soi meïsmes qu'il ne cuide mie que cil chevaliers soit bien senez qui ensi vait tel duel menant; ne il ne voit nule achoison d'ou cest duel li puisse venir a cesti point, ne nus n'est devant li qui li die ne bien ne mal por quoi demoine il tel duel.

Quant li chevaliers a grant piece ce duel mené si coiemment com je vos cont, il giete adonc une grant plainte et puis se racoise; et au chief de piece dit: « Ha! las, dolenz, com je sui morz! Est il ores home en cest monde qui voist sofrant tel dolor com je soeffre nuit et jor? Je ne dor ne ne repose se petit non. Je aim de tot mon cuer si vraiment sanz teche de fauseté et de decevance que je ne cuit pas qu'il oit ores en tot cest monde un sol chevalier qui ne soit trichierres vers amors en aucune chose fors que moi. Et je, las, n'en ai gerredon ne solement une promesse. Je n'en ai riens fors que dolor. Et quant je plus vois pensant et avisant a quel fin je por/rai venir, adonc m'esperance est que je ja a nul jor n'en avrai bien fors celi que je en ai eü: c'est sofrir assiduelment poine, travail, dolor, mesese. C'est tot le bien et tote l'aese que je jamés avrai d'amors. » Quant il a dite ceste parole, il se test une grant piece sanz dire mot. Il plaint et pleure et sospire fort, si que Kahedins qui le regarde dit bien a soi meïsmes que cel chevaliers n'aime mie a gas; son contement en fait la preve.

904. Quant li chevaliers s'est une grant piece reposez en tel maniere qu'il ne disoit riens, il recomence sa complainte mout autre qu'il ne fesoit devant, et dit: « Amors, mar vi vostre promesse! Mar vi vostre losange! Mar crui dou tout a vos paroles, car je m'en tieg si deceü a cesti point que onques de totes les voz paroles vers moi ne vos aquitastes d'une sole. Amors, por Dieu, por quoi iestes vos si tornant com vos iestes? Certes, la roe de Fortune n'est pas si tornant d'assez, ne plus muable! Qui se puet mes en vos fier quant vos au plus loial serjant que vos onques eüssiez en tot cest monde et qui onques de riens ne vos fausa ne en pensee ne en ovre, fausez ensi vilenement que covenant ne li tenez, ne plus que vos feriez a un chien? Amors! Amors! dusques a cest point ai je toz jorz esté por vos. Onques a nul home, tant fust puissanz, n'oï de vos mesdire que je ne vos alasse deffendre. Deffendue vos ai dusque ici a mon pooir, ce vos vois je bien reprochant. Mes puis que voi tot en apert qu'il me covient plaindre de vos, je m'en plendrai. A qui m'en plendrai je? Par ma foi, a nul autre se a vos non. Amors, a vos meïsmes me pleng de vos, et

par reson. Et quant je vois bien le vostre affaire regardant, je
 20 voi tout apertement que tot ausi come l'espine qui porte la rose
 soés odorant, aus uns lesse prendre sa rose et les autres point
 [c] dusqu'au sanc, l'un point bien et l'autre mal, et l'un done pen
 et a l'autre pierre, Amor, tot ensi / faites vos, car vos faites
 aus uns de vos servanz qu'il vivent tojorz en joie et qu'il joissent
 25 de vostre servise, et les autres faites vivre en dolor et en mar-
 tire. Et certes, de cest servise deïsse je qu'il fust reson se
 vos regardesoiz la leauté et le leal servise de ces qui vos ser-
 vent, et rendissiez a chascun selonc son servise. Mes de ce ne
 faites vos riens, enz faites a vostre voloir. Vos ne regardez ne
 30 un ne autre, enz faites a vostre volenté et gouvernez le monde a
 vostre plesir. Les uns metez a garison, et les autres metez a
 pain querre; les uns faites maintenant riches, et les autres metez
 a povreté pardurable. Amors! Amors! vos iestes ausi com la bele
 matinee dou jor qui fait ces oiseillons resjoïr et chanter par ces
 35 arbruissiax, et ces chevaliers amoureux fait aler ça et la, et ne
 se prenent onques garde que li tens se change et li orez lor cort
 sus, et lor joie remaint adonc. Se li tens se fust maintenuz ensi
 com il avoit encomencié au matin et il eüst duré dusqu'a nuit,
 donc poïst l'en par reson loer le jor. Mes puis que li comence-
 40 menz dou jor est biax, et en la fin est enuieus et la vespree plaine
 de pluie, cil jorz ne doit estre loez, car la fin de chascune
 chose parfornist le fait. Au vespre loe l'en le jor. Amors, tot ce
 di je por vos, car vos iestes de bone entree; vos iestes gaie au
 comencier et chose tres envoisiee, si debonere et si plaisanz que
 45 nule mortel chose ne se porroit prendre a vostre bonté, mes quant
 ce vient au parfiner, l'en ne puet en vos trover nule pitié ne
 nule douçour, ne plus que une pierre dure.

Amors, qu'en diroie je autre chose? Cil qui plus vos veust
 obeïr et qui mieuz i met son cuer se troeve au derrien en vostre
 50 servise si afolé et si deceü com fist li fox qui jadis estoit ou
 pié de la montaigne et comence a regarder amont, et vit la lune
 tant bele et si clere come ele avoit onques devant esté; et
 [d] quant il l'ot auques regardee, il li fu pleinement a/vis que ele
 joinsist a la montaigne et qu'ele fust illec cochiee, ne que ja-
 55 més ne s'en poïst remuer. Si comença adonc a corre contremont
 la montaigne por prendre la. Et quant il fu amont venuz et il
 la cuida illec trover, adonc s'aperçut il primes qu'ele estoit en-
 cores plus haut qu'il ne l'avoit veüe devant. Amors! Amors! ceste
 propre semblance voi je de vos apertement, et vos deviserai bien
 60 en quel maniere. Se li fox veoit la lune bele et clere, ce n'es-

toit mie grant merveille, car cele grant clarté qui en li aparoit
 li venoit dou solail, dont tote nostre clarté vient. Mes quant nos
 alons regardant amor, quel clarté et quel luor poons nos veoir en
 li? Amors, se Diex me doint bone aventure, je dirai ja de vos une
 65 chose d'ou maintes genz ne se sont encores doné garde: la meïsmes
 ou il ont assez atendu longuement a veoir vostre clarté et vostre
 lumiere, si est tout autretele com la petite chandele qui art.
 Quant la nuit est bien obscure et noere, ele semble adonc une grant
 lumiere et une grant clarté a celi qui la voit; et puis qu'i la
 70 verroit de cler jor, ele ne ressemble riens, ne clarté ne rendroit.
 Amors, tot ensi est il de vos, car qui son cuer abandone en vostre
 errour et en vostre folie, bien est mis en obscurté. Il puet dire
 seürement qu'il n'est onques se en nuit non, et lors li semble
 vostre clarté, qui n'est nule au regart d'une autre clarté, la
 75 plus luisanz et la plus clere de tot le monde. Hé! Amors, en
 vostre obscurté m'avez vos ja tenu lonc tens. Or primes m'en vois
 je bien apercevant. Toz jorz m'avez promis sanz soldre. Onques
 de vos servir n'oi fors dolor et travail et poine, ne ja n'avrai,
 tot ce sai je bien. » Et quant il a dite ceste parole, il comence
 80 un duel merveillex sanz ce qu'il ne dist riens dou monde.

905. Et quant il a cel duel maintenu une grant piece, si mer-
 veilleus que nus ne le veïst adonc que bien ne deüst dire que
 voirement estoit il uns des plus /vilx chevaliers dou monde, il
 recomence sa complainte; mes ce fu en autre maniere qu'il ne se
 pleignoit devant.

« Amors, fait il, blamé vos ai com chevaliers de povre sens et
 sanz reson. J'ai parlé come chevaliers sanz cuer que tote raison
 ai perdue. Trop ai mesfait qui contre vos ai dit se bien non.
 Onques voir ne me mesfeïstes d'ou je deüsse de vos mesdire en
 10 nule maniere dou monde. Et quant je me truis si corpable, je vos
 cri merci come home mesfait. Por Dieu, Amors, ne regardez a ma
 folie ne au povre sens qui est en moi, mes pardonez moi cesti mes-
 fait, car c'est la costume dou saige et dou vaillant qu'il ne vait
 pas regardant a la parole dou fol, enz regarde a sa gentillesce et
 15 a sa bonté. Amors! Amors! j'ai contre vos dites tiex paroles que
 jamés dire ne deüsse, mes por la haute honor de vos et por le grant
 bien que je en atent a avoir veil je derompre et debrisier totes
 les paroles que je ai dites de vos sanz reson, et tout par le sens
 que vos m'avez doné. De ce que je dis orandroit que vos estiez
 20 come l'espine ne dis je se verité non. Je vos cuidai dire grant
 honte, mes je vos dis mout grant honor, car tout ausi com vient
 de l'espine la plus haute flor qui soit et la plus douce et la

25 mieuz olanz, c'est la rose, tout autresi vient de vos la plus
 haute grace qui soit en home, c'est cortoisie qui bien est la flor
 de totes graces. Car a la verité dire, se aucuns estoit le meilleur
 chevalier dou monde et le plus bel et le mieuz vaillant et le plus
 fort et le plus gentil dou monde, s'il n'avoit en soi cortoisie,
 30 totes ces autres graces seroient perdues en li. Amors, de ce que
 je dis que vos donez aus uns la rose et les autres poigniez, aus
 uns donez pain et aus autres pierres, ne dis je se por mostrer non
 vostre force, vostre pooir, vostre grant sens, vostre mesure.

Amors! Amors! vos iestes sanz doutance ausi come le saige
 seignor qui regarde sagement le pooir, la valor, le bon servise de
 ses sergenz. Les uns tient chiers et les autres vilz,/ aus uns
 35 done l'onor dou monde, la joie et la bone aventure, que l'en doit
 bien par fine reson comparer a la rose; car tot ausi come la rose
 est bele et vermeille au matin, et au suer est matie et morte et
 tote sa biauté est alee, ausi est il, ce m'est avis, de la joie de
 cesti monde, car la joie et la bone aventure torne maintenant en
 40 contraire et en defaut si come la rose au soer. Ne de cele bone
 aventure que li hons a eüe en cest monde ne remaint fors une sole
 chose, ausi com il fait a la rose, car la rose ne sera ja si tres
 alee que la bone oudour n'i remaigne; et dure cele bone oudour
 un grant tens. Tout ausi remaint il une sole chose dou vaillant
 45 home qui puis ne defaut de grant tens après, c'est la bone renomée;
 et dure un grant tens, mes puis defaut ausi come l'odor de la rose.

Ore, Amors, or ai je amendé ce que je dis encontre vos de
 l'espine. Encontre vos dis je premierement, mes après dis je por
 vos de l'autre chose, que je dis que vos ressemblez au bel matin
 50 qui fait le monde resjoir et ces oisiax chanter par ces buissons,
 et puis se chanjoit si tost en pluies et en orez et en tempestes,
 et enledissoit tot celi jor. Se vos avez aucune foiz covert sem-
 blant et vos vos covrez aucune foiz en autel guise, ce n'est mie
 trop grant merveille, car quant li tens meïsmes sunt muable, totes
 55 les choses sont contenues fors solement Deus qui fu voirement en-
 gendrés devant le temps. Vos, Amors, qui de totes iestes comprise
 dedenz les temps, ce n'est mie merveille se vos iestes muable au-
 cune foiz, car de matere muable et chanjable fustes trovee. »

906. Quant il a dite ceste parole, et il voloit respondre sor
 ce que il meïsmes avoit dit de la lune, adonc avint que li cheval
 qui estoient en la vallee et paissoient, quant il sentent l'autre
 cheval qui venoit ver eus, comencerent a henir mout durement.
 5 Quant li chevaliers ot les chevax henir, il tressaut touz, car
 bien li est avis que ce soient chevalier qui vers li vieignent por

les chevax qu'il ot si pres; et comence a regarder tot entor li,
 et s'aper/çoit donc primes de Kahedin qui s'estoit apoiez dejoste
 la paroi sor son escu. Il n'a pas granment regardé vers Kahedin
 10 quant il voit bien que ce est chevaliers armez; mes mout a grant
 merveille coment il a tant demoré dejoste li sanz mot dire. Lors
 parole mout hardiement et li dit: « Qui estes vos, sire vassal,
 qui la gisiez? Coment avez vos tant esté dejoste moi, ne mot ne
 me disiez? Ce me semble signe de haine ou de grant coardie. » Ka-
 15 hedins se dresce atant quant il voit qu'il ne se puet plus celer
 envers le chevalier, et respont adonc: « Sire, fait il, je sui uns
 chevaliers. » « Et coment est ce, fait li chevaliers, que vos avez
 tant esté dejoste moi que mot ne me disiez? » « Sire, ce dit Kahe-
 dins, or sachiez que se vos celi parlement que vos aviez encomen-
 20 cié maintenissiez dusqu'au jor cler, je ne vos deïsse un sol mot,
 car il ne fust mie bien saiges, se m'eüst Diex, qui de si bel par-
 lement com celi estoit que vos ores teniez vos ostast. Je endroit
 moi vossise bien, se Diex me saut, qu'il ne finast devant le jor,
 ne il n'est orandroit en tot cest monde un chevalier ne fol ne
 25 saige a cui il ne deüst bien plaie. »

Li chevaliers, mout dolenz durement, quant il entent que Ke-
 hedins a oïes et entendues les paroles que il a dites, il ne vo-
 sist mie volentier que mortel home fors il seus les eüst oïes; mes si
 avoit encores autres qu'il ne cuidot, car li rois Mars les avoit
 ausinc bien oïes com Kahedin. Et de ce qu'il li ramentoit le
 parlement qu'il avoit comencié li poise mout durement, et de ce
 qu'il l'avoit oï; mes d'autre part se reconforte de ce qu'il set
 tout vraiment qu'il n'a pas ici ramenteü cele por qui il fist la
 plainte.

907. Et Kahedins li redist adonc: « Sire chevaliers, qui estes
 vos? Se Diex vos doint bone aventure, dites moi aucune chose de
 vostre afaire, si m'avrez trop servi en gré, se Diex me saut, a ce
 que je desir de tot mon cuer vos a conoistre. » « Autant, ce dit li
 5 chevaliers, com vos dou vostre estre me deïstes, autant vos dirai
 je dou mien. Vos me deïstes que vos estiez uns chevaliers, et
 autretel vos redi je de moi. Uns chevaliers estranges sui. » « Por
 Dieu,/ fait Kahedins, dites moi vostre non por savoir se je vos
 porroie mieuz conoistre que je ne fais encores. » « Certes, respont
 10 li chevaliers, quant vos mon non volez savoir, ja nel vos celerai
 a ceste foiz. Or sachiez que je ai non Palamedes. Je ne sai se
 vos onques mes en oïstes parler. »

Quant Kahedins entent le non, il le reconoist maintenant, non
 mie por ce qu'il l'eüst onques mes veü d'ou li sovenist, mes por ce

15 qu'il en avoit ja maintes foiz oï parler, et bien avoit oï dire a
 plusors chevaliers que Palamedes sanz faille estoit bien li tierz
 chevaliers dou monde en totes bontez de chevalerie; et la meïsmes
 ou demorot a Tintaiol avoit il oï consoner qu'il amoit madame Yselt
 de tot son cuer. « Sire chevaliers, fait Palamedes, vos avez ores
 20 oï mon non. Or vos pri je par courtoisie que vos le vostre me diez
 ausi com je vos ai dit le mien. » « Certes, sire, fait Kahedins, se
 je de ce vos escondissoie, l'en me devroit forment blasmer. Puis que
 le mien non volez savoir, or sachiez que je le vos dirai tout main-
 tenant. Je vos di que l'en m'apele Kahedin. » Quant Palamedes ot
 25 de Kahedin parler, maintenant li sovient dou non que la demoisele
 messagiere qu'il avoit mandee en Cornoaille dou reaume de Logres li
 avoit dit. Si dist adonc a soi meïsmes: « Sanz faille, ce est cil
 Kahedins qui mist ma dame la roïne Yselt ou grant duel ou ele va
 encores demorant. » Or ne set il qu'il doie faire, ou de l'ocirre
 30 ou del lessier.

908. Quant il a auques pensé a ceste chose, il dist au plus coïement
 qu'il pot: « Kahedins! Kahedins! que te diroie je? Tu iés venuz
 a la meslee, et tu as bien mort deservie, se je metre t'i puis,
 car tu as mis mesire Tristan a la mort, le meïllor chevalier dou
 5 monde. Huimés te garde bien de moi, car se je sor toi ne puis
 vengier la mort de mesire Tristan, a malvés me devroit l'en tenir. »
 « Palamedes, dit Kahedins, des quant a il ores entre vos et mesire
 Tristan si grant amor que por la mort de mesire Tristan me volez
 metre a la meslee? Ja sai je por voir qu'il n'a maintenant ou
 10 mon/de deus chevaliers qui tant s'entreheent com entre vos et mesire
 Tristan vos entrehaez. Palamedes! Palamedes! fait Kahedins,
 d'autre leu vient l'encloeüre. Celi meïsmes serpent qui m'a feru
 vos a point dusques au cuer. A autel fin en puissiez vos venir au
 derrien come je sui venuz. Palamedes, por quoi le vos celeroie je?
 15 Mar vit onques mesire Tristanz la roïne Yselt. S'il n'en est morz,
 il en morra. Et mar vit onques Kahedins ma dame Yselt, car il en
 est morz, et encores en morra plus honteusement, ce sai je bien et
 bien en sui certains. Et vos qui mis en iestes en haute folie
 ausi com je sui, en cuidiez vos avoir meïllor eür que je n'en ai
 20 eü? Certes, Palamedes, non, enz l'avroiz encores poior par aven-
 ture, car au derrien en morrez vos ausi com fera Kahedins. Pala-
 medes! Palamedes! je conois mout mieuz vostre afaire que vos ne
 cuidiez. Bele achoison trovez ores qui a moi vo volez combatre por
 vengier la mort de mesire Tristan. Tristanz n'est mie encores
 25 morz, vraiment le sachiez vos. Mes je sai bien que vos l'amez
 de tel amor et de si grant cuer qu'il n'a maintenant en cest monde

un chevalier de la qui mort vos eüssiez si grant joie com vos avriez
de la soe. Mes par la foi que je doi vos, se Diex save ma dame
Yselt, vos n'en porteroiz de l'espine fors la pointure, et a mesure
30 Tristan donra le pain, et vos la pierre. Palamedes, que diriez
vos? Tristanz avra le bel matin et orra le chant des oisiax et
avra tot le bien et la joie. Palamedes et Kahedins et li rois
Mars, li dolenz, li chaitis, li tristes, si avront la pluie et le
vent et le grant oré et la tempeste, et avront la dolor dou jor.
35 Cis sostendront la charge dou fes, et mesure Tristanz en avra le preu.

Et certes, selonc mon avis, cestui fait de Palamedes cort bien
merveilleusement, et selonc ce meïsmes que vos deïstes dou sage
seignor qui regarde sagement le poir de ses serjanz et le meilleur.
Les uns tient chiers et les autres vilz; aus uns done la joie dou
40 monde et la bone aventure, et les autres met desoz ses piez et les
set tenir en servaige. Tout ensi, mesure Palamedes, fait / ma
dame Yselt, que je tieg bien de cesti fait la plus sage dame dou
monde, car a ce qu'ele conoist tot certainement la grant valor de
mesure Tristan, com il est biax et preuz et cortois et sages plus
45 que tuit autre chevalier, quant il a tot le monde compris de to-
tes les bones graces que chevaliers puist avoir en soi, ma dame,
qui tant a de sens que ele conoist bien l'or dou plonc et set de-
partir le grain de la paille, retient le grain a sa partie et giete
la paille de l'autre part. Ele retient l'or a sa partie et
50 giete le plon en voie. Nos somes la paille et le plon, se vos a
reson i volez regarder encontre la bonté de mesure Tristan. Mesure
Tristanz si est ausi come le grain et come l'or. Et quant nos veom
sa bonté et conoissons certainement, mout nos doit l'en tenir a fox
qui nos volom metre en son leu.

55 Palamedes, que vos diroie je? Nos somes droetement le fol qui
cuidoit venir a la lune par son monter. Et quant il est tant mon-
tez qu'il ne puet mes en avant, lors a primes s'aperçoit il de sa
folie. Tristanz sanz nule faille reluist et resplandist par desor
toz autres chevaliers de totes les graces que preudons doit avoir en
soi tot ausi come la lune reluist et resplandist quant ele est mieuz
60 en sa clarté par desus totes les estoiles. Tristanz par sa haute
bonté est montez par desus la montaigne, si resplant par desus toz
autres chevaliers et reluist autresi come la lune, car la renommee de
li cort orandroit par tot le monde. Nos qui somes povre et nice,
65 de povre sens et de povre affaire, somes au pié de la montaigne et
au desoz. Et quant nos montons contremont par fol cuidier et par
fol bobant, et nos avons tant alé que plus ne poons, et nos conois-
sons la droite verité de nostre estre et de nostre afere encontre

Tristan, lors a primes veons nos tot apertement que a Tristan ne a
 70 ses faiz ne porriens nos avenir en nule maniere dou monde, ne que
 li fox porroit avenir a la lune dou ciel. Or, biau sire Palamedes,
 que me dites vos? Vos est il avis que je vos ai dit verité de vostre
 estre et dou mien?»

[c] 909. Quant Palamedes entent cest plet, il besse la teste vers terre,
 ne n'a nul pooir de respondre. Et quant il parole au chief de piece,
 il dit: « Kahedin, biax / amis, de bone ore vos acointai, et sachiez
 5 certainement que a cesti point m'avez vos tant amendé de totes choses
 que je ne cuidasse jamés tant amender par les paroles d'un chevalier
 com je sui amendez par cestes que vos m'avez dites. Je conois bien
 tot plenement que vos m'avez dit verité, car certes en vos n'a
 nule bonté dou monde par quoi l'en vos deüst tenir a chevaliers par
 delez Tristan. Se Diex me doint bone aventure, en devroit la dame
 10 destruire qui metroit son cuer en nul de nos et lesseroit les a-
 mors del biau Tristan.

Que vos diroie je? Tant m'avez dit a ceste foiz que je sui
 del tot chastoiez. Jamés a jor de ma vie ne metrai mon cuer si
 hautement com je l'avoie mis devant. Je les ici Yselt a Tristan.
 15 Diex lor doint joie de lor amors! Et je metrai des ores mes mon
 cuer et ma pensee en leu qui apartaigne a si bas chevalier com je
 sui. Diex m'a grant secors envoié quant il vost que je vos tro-
 vasse en cest point, car trop m'avez durement reconforté et avoie
 si droitement et osté de ma grant folie ou je estoie devant, que
 20 jamés avoiez ne fusse a mon escient se je ne vos eüsse trové. »
 « Palamedes, ce dit Kahedins, vos devez mout bien croire au mestre
 qui a l'escience esprovee, car cil qui l'escience espreve en set
 mieuz conseilier et plus droitement que uns autres hons ne sa-
 roit. Je ai esprové ceste folie, par quoi je conois ores tot cer-
 25 tenement que ce estoit forsenerie et la greignor musardie dou
 monde de ce que je onques amai Yselt. Or m'en repent mout dure-
 ment quant je onques i mis mon cuer, car je n'en oi onques nul
 bien, mes dolor et travail et poine en ai sofert outre mesure.
 Ce fu tot le bien que je onques en oi, et encor ai je conquesté
 30 por la soe amor l'anemistié del meillor chevalier dou monde, c'est
 de Tristan. Greignor duel ai je a mon cuer de ce que je ai s'ane-
 mistié que de autre chose. »

910. En tiex diz et en tiex paroles s'asient li dui chevalier de-
 lez la fontaine. Et lors redemande Palamedes a Kahedin: « Dites
 moi, fait il, Kahedins, se Diex vos saut, d'ou venez vos a cesti
 point? » « Sire, fait il, se Diex me doint bone aventure, je vos en
 5 dirai la verité. Mes tot avant vos dirai je qui je sui et tot mon

estre, et por quoi je vig en Cornoaille premierement, et por quoi je m'en revois orandroit arieres en mon / païs. »

Lors li comence a conter tot mot a mot qu'il est filz le roi Hoel de la Petite Bretagne, et coment il dona sa seror germene por moillier a Tristan; mes Tristanz amoit mieuz la roïne Yselt, qu'il n'ot onques afere a sa seror de nule chose. Tot li conte l'afere de ceste aventure, et coment Tristanz s'estoit leaument contenuz vers la roïne Yselt, et coment la roïne envia por Tristan en la Petite Bretagne, et coment Tristanz vint en Cornoaille et par quel covenant, et coment il amena Kahedin avec li; et coment tot maintenant il regarda la roïne Yselt, que por la grant biauté qu'il vit en li l'ama tant desmesurement qu'il n'en pot onques puis son cuer oster, et tant qu'il li fist savoir l'amor qu'il avoit a li. Après li conte coment la roïne le reconforta par son brief; mes onques n'en ot autre chose fors la promesse tant solement. Tot li conte cele aventure qu'il ne l'en lest nul mot a dire, enz s'en va dou tot parmi le voir. Et quant il li ot conté le dur respons et le felon que la roïne li avoit mandé a ceste foiz, et par Brangien ineesmement, sa demoisele, et coment ele le feroit honir et destruire se il demoroit plus en Cornoaille, et coment il s'en estoit partiz, et por cele achoison s'en reperoit il en la Petite Bretagne, quant il a son conte finé, il dist a Palamedes: « Sire, or sachiez certainement que je vos ai tot mon estre conté. En tel maniere ai je esté deceüz des amors Yselt. »

911. Palamedes pense un petit quant il a ce mot entendu, et puis respont: « Kahedins, fait il, or me dites, Yselt dont ne savoit ele bien com grant amor Tristanz avoit a vos? » « Certes, oïl, fait Kahedins. La roïne savoit bien tot vraiment que Tristanz m'amoit de grant amor, et de greignor qu'il ne faisoit nul autre chevalier, et qu'il eüst tot le duel dou monde s'il veüst que je moreüsse dedenz Cornoaille. » « Par mon chief, fait Palamedes, Kahedins, por ce vos envia ele son brief, por vos reconforter par fausses paroles et por vos faire joie de neant. Si le fist plus por oster Tristan de dolor qu'ele ne fist por vostre amor. » « Si m'eüst Diex! fait Kahedins, Palamedes, vos iestes sages durement. Or a primes m'aperçoi je por quoi le brief me fu tramis, et sanz faille il ne me fu en/voiez por autre chose fors por ce que vos m'avez dit. » « Et savez vos, fait Palamedes, que Tristan devint puis qu'il se fu partiz d'Yselt? » « Certes, nenil, fait Kahedins. Je n'en oï onques puis noveles ne bones ne mauveses. » « En non Dieu, fait Palamedes, et je vos en dirai tiex noveles que vos en serez toz merveilliez, ne ja ne vos en dirai parole qui ne soit tote de verité. »

Lors li comence a conter quele vie Tristanz avoit menee puis
 20 qu'il s'estoit partiz de Tintaiol, et le grant duel qu'il demena
 si longuement quant il fist le Lai Mortal por ce qu'il avoit dou-
 tance de morir. Et quant il ot son lai finé, il perdi maintenant
 le sens et la memoire, et devint dou tout forsenez, et s'en foï
 come enragiez. « Et por ce, fait Palamedes, croi je mieuz qu'il
 25 soit morz que vis. » « Si m'eïst Diex! Palamedes, fait Kahedins, je
 vos di tot certainement que Tristanz n'est mie morz. Li cuers le
 me dit totevoies, et je croi mieuz a la cuidance de mon cuer que
 je fais a autre chose. » « Diex le veille! fait Palamedes. Si vraie-
 ment me conseust Diex com je seroie assez plus liez de sa vie que
 30 de sa mort, et autresi devoient estre tuit li bon chevalier dou
 monde, car chevalerie est orandroit plus honoree par le cors de
 Tristan que ele n'est par nul autre home que je saiche mentenant
 en vie. »

912. La ou il parloient en tel maniere entre eus deus de ceste
 chose, il avint que li rois Mars, qui dedenz la meson s'estoit
 muciez si com je vos ai conté, se comence a estoser, si ne sai por
 quoi, mes ce ne fu pas de son gré, ce sachiez. Li dui chevalier
 5 qui ensemble parloient, quant il l'oïrent estoser, comencerent a
 regarder tot entor eus. « Par mon chief! Palamedes, il a leanz
 home. Faisons le tost venir avant, si savrons que il est et por
 quoi il s'est tant envers nos celez qui ci avons tenu si lonc par-
 lement entre nos deus. » Lors s'en entre Palamedes dedenz la meson,
 10 qu'il n'i fait autre demeure, et dist: « Qui es tu ceanz, et ne paroles
 point a nos? Vien avant, si te verrons, car trop t'iés envers nos celez. »
 Quant li rois Mars entent ceste parole, il n'en est mie trop joianz, car
 grant paor a et grant doute qu'il ne li facent domaige de son cors,
 se il li pueent reco/noistre en aucune maniere. Il avoit mout
 15 grant dotance de soi meïsmes, por ce qu'il savoit certainement que
 tuit li chevalier estrange qui reperoient en Cornoaille, et i a-
 voient reperié, li voloient mal de mort. Neporquant, por ce qu'il
 conoist bien et voit tot apertement que son celer ne li vaut riens,
 vient il avant totevoies mout matement et a grant doute, et dit:
 20 « Palamedes, biau sire, que me volez vos? » « Et coment est ce, fait
 Palamedes, que tu ne venoies entre nos, qui bien savoies vraiment
 que nos estiens ça defors, et ja i aviens demoré une grant piece de
 la nuit? Avoies tu paor de nos, ou tu haoies nostre compaignie a
 avoir, qui avec nos ne voloies ça defors venir ou parler a nos? »
 25 Li rois Mars respont a Palamedes a mout grant doute et dist: « Ne
 je n'avoie paor de vos, ne je ne haoie vostre compaignie a tenir.
 Et por quoi eüsse je paor de vos? Ja n'ai je mie deservi que vos

mal me doiez faire ne voloir. Ne vostre compaignie ne hé je mie, car onques mal ne me feïstes, si come je croi. » « Et por quoi donc, fait Palamedes, avez vos leanz tant demoré que vos a nos ne veniez? » « Certes, fait li rois, je ne vos i savoie mie, enz me dormoie mout durement, si me merveillai mout orandroit quant je vos oï, car au suer quant je entrai leanz por moi reposer encor n'estiez vos pas ci venu. » « Bien puet estre, ce dit Palamedes, et je vos quit atant de ceste chose. Mes dites moi qui vos iestes, se Diex vos doint bone aventure, ne ne m'en mentez mie; et coment vos venistes ceste part. »

Li rois Mars, qui forment se dotoit que cil chevalier ne le meïssent a mort par aucune achoison s'il le reconoissent, ne s'est mie dou tout descoverz a eus, enz lor dit: « Seignor, je sui uns chevaliers de cest païs qui aloie hui par ceste forest chaçant, mes en ceste chace fu l'aventure tele que je ai perdu ma compaignie si merveilleusement que onques puis n'en poi un sol trover de toz cez avec qui je estoie; et encor me fist pis ce que je esgarai par la forest en tel maniere que je ne soi onques venir a voie ne a chemin, ne plus que se je n'eüsse onques mes en ceste forest esté. Je vig ci de nuit tote obscure, et demorai dedenz ceste meson por l'amor de / ceste fontaine que je trovai, et por ce que je i trovai herbe a grant planté por pestre mon cheval. Or vos ai je dit et conté quele aventure m'aporta ci. » « Par mon chief, dit Palamedes, ausi i vig je par aventure, car mes chemins m'i amena, et ausi sui je anuit esgarez en ceste forest come vos iestes. » « Et je ausi! » fait Kahedins. « Or ne vos esmaiez, dit li rois, car je cuit mout bien savoir la forest a ce que je me reconois orandroit en cest leu. Demen matin quant il sera ajorné je vos avré assez tost mis au chemin de Tintaiol. » « En non Dieu, fait Kahedins, je i vorroie ja estre. » « Et je autresi, » fait Palamedes. « Tost i serons, ce dit li rois, se Diex nos envoiot le jor. »

913. Endementires qu'il aloient entr'eus trois parlant en tel maniere, Kahedins, qui ja avoit auques regardé la faiture le roi Marc, l'avise tant et regarde ententivement qu'il le reconoist. Il l'eüst reconeü tot maintenant se il fust jorz, mes por ce que la nuit estoit auques obscure et il ne l'avoit pas encores bien avisié ne l'avoit il pas reconeü certainement. Lors prent Palamedes par la men et le tret a une part et li dit: « Sire, savez vos qui cil chevaliers est qui a nos parole? » « Nenil, certes, fait Palamedes. Voirement ne sai ge qui il est. Et je coment le savroie? Je ai si petit repérié en Cornoaille que de ces de cest païs ne porroie je mie granment conoistre. » « Or me dites, sire, fait Kahedins, veïstes vos onques granment le roi Marc? » « Certes, sire, fait Pa-

lamedes, je nel vi onques gaires, et neporquant je l'ai veü, si nel vi onques puis a mon escient que je le fis bien dolent et correcié
 15 por la roïne Yselt. » « Or sachiez certainement, fait Kahedins, que le roi Marc poez vos orandroit veoir. C'est li rois Mars sanz dotance qui a vos parole. » « Le savez vos par verité? » fait Palamedes. « Oïl, dit Kahedins, je le vos di vraiment. »

Lors parole Palamedes en semblance d'ome correcié por faire
 20 paor et dotance au roi Marc, et li dist: « Rois Mars, sires de Cornoaille, por quoi te vas tu envers nos celant? Nos t'avons bien reconeü. Nos cuides tu en tel maniere eschaper par mesconnoissance? Nenil, voir, ce ne puet estre que tu jamés eschaper nos puisses. Quant tu de nos mens eschaperas, jamés ne feras honte
 [d] 25 a preudo/mie. Por quoi le t'iroie je celant? Saches tot certenement que tu iés morz. Et se tu demandes por quoi, je le te dirai erranment. Je sai bien vraiment que onques a jor de ta vie ne portas honor a chevalier errant que aventure aportast en Cornoaille, enz lor faiz tot adés tot le mal que tu puez et tote la
 30 honte que tu lor puez faire. Mes tu iés orandroit venuz au terme que tu en avras le gerredon tel com tu duez avoir de tel chose. Je qui sui chevaliers erranz veil vengier la honte et la desonor que tu as fait soventes foiz aus chevaliers erranz. Huimés te gardes bien de moi, car certes tu iés a la mort venuz, se tu de moi ne te puez deffendre. »
 35

914. Quant li rois Mars entent ceste parole, il n'est mie tant aseür qu'il ne vosist estre a celi point dedenz Tintaiol mieuz que devant Palamedes. Quant il voit Palamedes, il est tant esbahiz qu'il ne set qu'il doie dire, fors tant solement qu'il dit: « Ha! biau
 5 seignor, por Dieu merci! Ne m'ociez en tel maniere, car trop seroit grant felonie se vos me metiez a mort. » « Certes, dit Palamedes, mestiers est que tu te deffendes contre moi, ou tu iés morz sanz nule dote. » « Encontre toi, fait li rois, coment me porroie je deffendre qui es armez, et je sui desarmez? Trop seroit ci granz
 10 li meschiés, ce m'est avis. » « Rois Mars, ce dit Palamedes, or te dirai que tu feras. Quant tu la bataille refuses por ce que tu iés desarmez, or pren donc les armes Kahedin, et puis te combattras a moi. » « Palamedes, ce dit li rois, il n'est mestier de cest parlerment maintenir. Or sachiez certainement que a droit ne a tort je ne
 15 me combatroie a vos. Se vos bataille volez trouver si merveilleuse et si pesant que toz en avrez les braz chargeiez, alez si vos prenez a Lancelot dou Lac. Se vos a celi vos volez prendre, il n'est mie mestiers que je i veigne, car bien se savra de vos chevir. A celi vos prenez, et non mie a moi. Et se vos encor volez mieuz faire,

20 alez cerchier Tristan, vostre bon ami. Se vos le trovez sain et
hetié et apareillié de bataille, et vos l'asailliez par aventure,
je croi bien tot certainement qu'il vos en donra tant avant que vos
li eschapoiz que ja de vos ne vos sovenra. »

0a] 915. Quant Palamedes entent ceste parole, il comence mout tost a
sozrire, car bien / conoist vraiment que par grant ire et par
grant duel dit li rois Mars ces paroles. Lors li respont: « Rois
Mars, puis que je voi apertement que tu ne te vorroies a moi com-
5 battre en nule guise, je te quit de ceste querele atant, por ce
sanz faille que je ne porroie a toi faire force de combattre. Mes tant
me di, se Diex t'eïst, sez tu noveles de Tristan? » « Se m'eïst
Diex, ce dit li rois, je non. Je n'en savioie orandroit nules quant
vos començastes a Kahedin a conter les noveles que vos li contastes
10 de Tristan. » « Coment! ce dit Palamedes, totevoies entendistes vos
les noveles que je contai de Tristan, et vos me faisiez orandroit
entendant que vos aviez tote nuit dormi? » A ceste parole ne res-
pont riens li rois Mars, car mout durement li anuie quant cil le
tient en tel parlement. Il vouroit ores volentiers que cil fust
15 en autre leu. Et Palamedes li dit por li plus correcier: « Rois
Mars, que te diroie je? Il n'a maintenant tant bon chevalier ou
monde qui volentiers ne te deüst metre a mort, s'il te tenoit en
sa baillie, car sanz faille tu as mis a mort le meillor chevalier
dou monde, s'il est voirs que Tristanz soit morz; et il est morz
20 sanz faille ou hors dou sens, ce sai je bien tot certainement, et
par ton porchaz. Or gardes que l'en devroit faire de toi qui as
honi si bon chevalier com est Tristanz. » « Palamedes, ce dit li
rois, se Diex m'eïst, or oi je la greignor merveille dou monde.
Je voi bien tot apertement que tu ne vas querant fors une povre
25 achoison par quoi tu te puisses combattre a moi por ce que tu sez
certainement que tu iés mieudres chevaliers que je ne sui; si diz
que je ai Tristan mis a mort, que tu te veus combattre a moi par
fine force, ice sai je vraiment. Et orandroit n'a mie encores
granment que tu disoies a Kahedin qui ci est qu'il avoit Tristan
30 mis a la mort, et si t'en voloies a li combattre. Ici me sembles
tu enfant par les paroles que tu diz. Or donques, que diras tu?
De cesti fait te dirai je assez mieuz la verité que tu ne diz, ne
je ne fais a blasmer de sa mort, ne Kehedins ausi, mes cele qui
le brief escrist d'ou Tristanz enprist si grant duel. Ele mist
35 Tristan a la mort; nus autres n'en doit estre blasmez par / reson. »
« Rois Mars, ce dit Palamedes, tant m'as ores dit a cesti point que
je m'acort dou tout a toi. Or saches bien tot certainement que
d'endroit ceste querele ne te demanderai je plus a ceste foiz.

40 Je te pardoiing mon mautalent. » Et li rois, qui grant joie a de ceste aventure, l'en mercie mout durement. Ensi s'entr'acordent li dui chevalier, et demeurent illec devant la fontaine toute la nuit.

916. Quant li rois Mars se voit aseür des deus chevaliers et il conoist certainement qu'il n'a d'eus garde a cesti point, il parole adonc plus certainement qu'il ne faisoit devant, et comence a demander noveles del reaume de Logres et de la meson le roi Artus et des chevaliers de la Table.Reonde. Et Palamedes li en conte ce 5 qu'il en savoit. « Or me dites, fait li rois Mars, de Tristan, queles noveles en dit l'en en la meson le roi Artus? » « Certes, fait Palamedes, je ne repere mie sovent en la meson le roi Artus, mes en la compagnie des chevaliers de celi ostel vois je sovent. 10 En la meson le roi Artus n'oï je onques granment parler de Tristan, fors une nuit tant solement, et ce fu adonc quant il avoit le roi Artus resqueus de mort et delivré d'une mout anieuse prison ou il avoit esté, ce disoient il par leanz. Adonc parloient il de Tristan et li donoient si grant los et si grant pris de totes bon- 15 tez et de totes valors de chevaliers que je n'oï onques a Lancelot dou Lac doner si grant pris ne si grant los com il donoient a Tristan. Tant en oï je cele foiz en la meson le roi Artus; mes par le reaume de Logres en mainz leus ou je sui venuz et ou je trové chevaliers erranz qui monseignor Tristan conoissoient, ai je bien oï dire 20 tot apertement qu'il li donoient pris et los de totes bontez de chevalerie sor toz les chevaliers qu'il conoissoient ne pres ne loig. » « Certes, fait Kahedins, qui autre chose diroit de Tristan for ce qu'il est tout plainement li mieudres chevaliers dou monde, il ne seroit pas voir disanz. » Ensi tiennent lor parlement tant 25 come la nuit dure; cele nuit dormirent petit.

917. A l'endemen quant il ajorna il cerchierent tant lor chevax de ça et de la qu'il les troverent. Et quant il les orent trovez et apareilliez au mieuz qu'il porent, il montent. Et li rois qui 30 adonc se reconoissoit / en la forest dist aus deus chevaliers: [d] « Sivez moi, car je vos metrai au grant chemin. » Tout maintenant que Palamedes le voit, il dit a Kahedin: « En non Dieu, vez ci le grant chemin que nos aliens querant. Cist est sanz faille li granz chemins de Tintaiol. » « Sire, vos dites voir, » fait Kahedins. « Seignor, fait li rois Mars, je vos ai mis au grant chemin que vos aliez 35 demandant. Et puis que nos somes a tent venu, je vos di bien tot certainement que se vos volez retorner a Tintaiol, je vos i ferai servir et honorer a mon pooir, autretant come li rois Artus feroit el reaume de Logres, se vos i estiez. » « En non Dieu, fait Kahedins,

15 tant com je aie la vie ou cors, je ne quier retourner a Tintaiol, se
 trop grant force ne m'amenoit a ce, tele qui fust encontre la moie
 deffense et encontre le mien pooir. J'avoie trop grant folie en-
 prise; or m'en repent. Jamés nul jor de ma vie n'i enterrai,
 enz m'en irai en la Petite Bretagne au roi Oel, mon pere. Et vos,
 20 Palamedes, que vorroiz vos faire? Vorroiz vos demorer en Cornoaille? »
 « Certes, Kahedins, fait Palamedes, de demorer ceste foiz en Corno-
 aille n'ai je orandroit nule volenté. Vos avez bien oï, ce croi,
 coment je vig en Cornoaille et par quele achoison. Or va mon afaire
 tot autrement qu'il ne faisoit quant je vig del reame de Logres.
 Mon cuer gist en autre pensé, por quoi je m'en veil retourner el
 25 reame de Logres arrieres sanz faire nul autre delaïement. Il me
 tarde mout durement que je i soie revenuz. »

918. Atant se torne devers le roi Marc et li dist: « Rois Mars, je
 me retournerai el reame de Logres. Se je vos ai dit aucune parole
 par jeu et par envoiseüre que je dire ne vos deüsse, je vos pri
 que vos le me pardonez, car je vos di certainement que je ne le vos
 5 dis por nule male volenté que je eüsse a vos. Et sachiez de voir
 que por nule parole que je vos aie dite ne leroie demen que je ne
 vos eidasse a vostre cors deffendre et a saver, se je en venoie en
 point et en leu que vos mestier en eüssiez, tant come je porroie. »
 « Palamedes, ce dit li rois, de ce vos merci je durement. Or sa-
 10 chiez de verité que por ceste parole que vos avez ci dite si fran-
 chement et si cortoisement come je l'ai oï / avez vos dou tout
 gaaignié le roi Marc. Se Diex me doint bone aventure, se vos ou
 reame de Cornoaille volez demorer onques en tote vostre vie, ne
 trovastes un chevalier qui tant d'onor vos feïst come je ferai,
 15 premierement por le grant bien que toz li mondes dit de vos, et
 après por la grant cortoisie qui est en vos. » « Sire, dit Pala-
 medes, je n'ai ores nule volenté de demorer en Cornoaille. De ce
 que vos me prometez vos merci je mout durement et vos coment a
 Nostre Seignor, car je n'avré jamés granment de repos devant que
 20 je soie el reame de Logres. » « Diex vos conduie, fait li rois,
 quel part que vos ailliez en tel maniere come vos vorriez. »

Atant s'en sont parti sanz autre parlement tenir. Li rois
 Mars s'en vet vers Tintaiol mout durement pensant a Palamedes, et
 dit bien a soi meïsmes tot plenement que c'est sanz doute toz li
 25 plus cortois chevaliers qu'il onques veïst. Bien est chevaliers
 gracieus de totes choses, car avec ce qu'il est si cortois com il
 meïsmes set orandroit, il est si bons chevaliers des armes que a
 paines troverroit l'en mentenant un autre si bon en tot le monde,
 ne autresi hardi.

919. Quant li rois Mars se fu partiz des deus chevaliers, il n'ot mie granment alé dou grant chemin de la forest quant il encontra un de ses chevaliers. Et se aucuns me demandoit qui li chevaliers estoit, je diroie que ce estoit Dynas, le seneschal, un des chevaliers de tot le monde qui greignor bien voloit a Tristan. Et sachiez qu'il avoit tote nuit chevauchié par le Morroiz ça et la por trover Tristan, car totevoies le cuidoit il trover ou oïr aucunes noveles de li. Quant li rois Mars le voit venir, il le reconoist auques de loig. Et quant il comence de li aprochier, il li demande:

« Dynas, d'ou venez vos? » « Sire, fait Dynas, se Diex me doint bone aventure, je ne finai tote nuit de chevauchier, ne ne reposai ne po ne grant, car totevoies cuidoeie je d'aucune part trover un chevalier que je vois querant. Et vos, ou avez vos esté ceste nuit? Esgarastes vos ou Morroiz qui tant avez demoré, ou vos i trovastes aucune aventure qui tant vos i a detenu? » Li rois Mars comence a sozrire quant il entent ceste parole, et dit: /« Dynas, fait il, or retornez, et je vos conterai en chevauchant coment il m'avint ceste nuit, et sachez tot certainement que onques mes a jor de ma vie ne m'avint si grant aventure ne si estrange come ceste est qui anuit m'est avenue. » « Ha! sire, por Dieu, fait Dinas, puis que si estrange aventure vos est avenue, dites le moi, s'il vos plect, et por que ce soit chose que l'en puisse dire a autre chevalier. » « Volentiers, certes, fait li rois, je vos en conteré partie. »

Lors li comence a conter de chief en chief coment il estoit venuz a la fontaine, et li fet entendant qu'il entra dedenz la meson por soi reposer et dormir. Après li conte de Kahedin et de Palamedes, coment il vindrent cele part, l'un après l'autre, et la merveilleuse complainte que Palamedes fist au commencement quant il fu venuz a la fontaine, premierement encontre amors et puis por amors. Après li conte la response que Kahedins li fist puis, mes sanz faille il ne li dist mie de maintes paroles que Kahedins avoit dit a Palamedes, meesmement de celes qui atochioient dou fait le roi Marc si apertement come je vos ai dit. Après li conte en quel maniere il se parti d'ax.

Et quant il ot tot conté, que petit en avoit lessié a dire, Dinas respont en sozriant et dit: « Sire, que vos diroie je? Si m'eïst Diex, bien poez dire tot seürement que ce a esté une des plus beles aventures et des plus merveilleuses qui pieça avenist en Cornoaille. Or avez vos entendu com sagement et com sotilment li chevalier aventureus sevent de lor amors parler. » « Si m'eïst Diex, ce dit li rois, je ne cuit qu'il ait orandroit en tot cest

monde un si sage chevalier ne si soutil com est Palamedes. Onques
mes a nul jor de ma vie je n'oï chevalier de si cortoisies paroles
45 ne de si beles com il est. Bien puet l'en dire de li tot certene-
ment que il est sanz nule faille li mieudres chevaliers et li plus
aventureus, a ce qu'il est si puissanz d'armes que toz li mondes
va orandroit parlant de sa chevalerie. » « Sire, se m'eïst Diex,
fait Dynas, or sachez tot certainement que de Palamedes ne porroit
50 nus hons tant de bien dire qu'il n'en ait encores plus assez. »
Ensi parlent de Palamedes et de Kahedin et des autres chevaliers
aventureus chevauchant entre le roi Marc et Dynas, le senechal,
qu'il sont venu a Tintaiol./

920. Quant cil de leanz voient le roi Marc revenir, il en font
grant joie et grant feste. Il avoient eü tote paor de li por ce
que il l'avoient en tel maniere perdu en la forest; mes orandroit
qu'il le voient sain et hetié, il s'en reconfortent durement. Tot
5 maintenant que li rois est venuz, il va veoir la roïne Yselt, come
cele qu'il onques n'oublie. Il l'aime tant a la verité raconter
qu'il ne l'aime mie granment moins de soi meïsmes. Et quant il
est devant li venuz, il la treve tote seule, que ele avoit fait sa
chambre delivrer des dames et des demoiseles, com cele qui bien
10 vousist, s'ele poïst, que nus n'oïst le grant duel qu'ele aloit de-
menant nuit et jor. Quant li rois entra en la chambre, il i entra
si coïement que la roïne, qui sa harpe tenoit devant li et l'aloit
acordant, et aloit querant le chant de son lai tot en plorant, et
chant i faisoit en lermoiant des ieuz et en sospirant de cuer
15 mout tendrement, ne s'aperçut point de sa venue. Et sachiez
qu'ele estoit tant bele dame outreement de totes les biautez que
dame pooit avoir en soi que a poines poïst l'en trover si bele
dame en tot le monde; et neporquant auques li toloit de sa biauté
le grant duel qu'ele avoit au cuer et qu'ele demenoit totevoies,
20 qui un po li avoit le vis taint et enpali et l'avoit ja auques
amegroïé, et les lermes meesmement qui des ieuz li cheoient sovent
et menu et qui li avoient un petit le vis sali, faisoient auques
de contraire a sa biauté. Et se ces deus choses tant solement
ne li fussent nuisanz adonc, bien se poïst li rois Mars seürement
25 venter que en tot le monde n'eüst a celi tens si bele dame come
estoit la roïne.

Quant li rois Mars entre en la chambre et il voit la roïne
Yselt estre en la chambre, et qu'ele tenoit la harpe devant li
et chantoit basset et avec ce ploroit mout durement, il s'areste
30 tot mentenant et pense bien a soi meïsmes que por ce que la roïne
ne s'aperçoit point de sa venue, il ne puet estre en nule maniere

qu'ele ne die aucune chose et aucune merveille dont il la porra puis reprendre apertement. Li rois s'areste en tel maniere come je vos cont por entendre ce que la roïne dira, et se mentint mout coïement

[d] 921. Et la roïne, qui de li ne s'aper/çoit de riens et qui aloit par soi meïsmes ordonant le chant de son lai au mieuz qu'ele savoit, va sospirant de cuer parfont et mout sovent. Quant ele a en tel maniere esté une grant piece qu'ele ne dit mot fors que en notant por trover le chant de son lai, ele met adonc la harpe devant li et comence a plorer mout fort. Et quant ele a demoré en ce plorement une grant piece en tel maniere, ele dist: « Ha! Amors felonesse et cruele, chose deleaus et mauvese, pleine d'anui et d'envie, sanz tote pitié et sanz mesure, por quoi avez vos mis a mort et a destruction la rose et la flor dou monde? Diex avoit mis par sa bonté et par sa cortoisie en un sol cors totes les bontez et totes les graces qui en mortel chevalerie devoient estre, et vos por vostre honte et por vostre desonor avez estaint iceli cors et mis a mort et a martyre. Poïssez vos ores en nule maniere cesti monde domaigier plus durement que tant solement par cele mort? »

Quant la roïne a dite ceste parole, ele se test et comence a penser mout durement une grant piece et mout ententivement sanz ce qu'ele ne dist nul mot dou monde. Au chief de piece recomence sa complainte en tel maniere et dit: « Ha! Tristanz, tant mar vos vi onques et la vostre amor! Mes cele morz vius et honie qui vos surprist en tel maniere m'a destruite. De vostre amor di je bien tot apertement qu'il ne me vint onques se bien non, mes de cele mort qui vos prist me pleg je, et plendre m'en doi par reson a toz jorz mes tant come j'avré la vie ou cors. Icele mort si m'a honie et m'a si tret le cuer dou ventre que jamés n'avré reconfort fors par une chose tant solement: ce sera par ma mort meïsmes qui fera ma vie finer prochenement. En tel maniere finerai totes mes dolors, et tot par un sol cop.

[d] 922. Quant la roïne a dite ceste parole, ele drece la teste contremont et voit tot apertement le roi Marc qui s'estoit arestez asez pres de li. La roïne qui trop durement estoit iriee por ce qu'ele cuidoit certainement que Tristanz fust morz, por ce qu'ele set bien que li rois Mars avoit enten/dues tot pleinement les paroles qu'ele avoit dites, et s'ele le voloit celer ne li vaudroit riens li celers, por ce parole ele come feme forsenee, pleine de rage et de corroz, car autretant li chaut mes se ele muert com se ele vit, et dit: « Rois Mars, avez vos bien entendu ce que je ai

10 dit? » « Dame, fait il, oïl, mout bien. Or sachiez tot vraiment
 que de ces paroles ne vos porroit venir se domaiges non et anuiz. »
 « Certes, fait la roïne, moi ne chaut. Autretant m'est il des ores
 mes de la perte com de la gaaigne. Je ne puis des ores mes riens
 perdre, que je ai tot perdu. » « Dame, fait li rois, encor avez
 15 vos tant a perdre, ce m'est avis, come vostre cors. » « Rois Mars,
 dit la roïne, se Diex me doint bone aventure, c'est tote la mendre
 paor que je aie. Cuides tu donc que je redote la mort? Je non,
 certes. Je voi la mort a l'uel tot apertement; c'est la plus
 prochene voisine que je aie. Rois Marc, por quoi cuideroie je
 20 autre chose? La mort est ma charnel parente. Novelement me fu
 envoiee, ne sai de quel terre. Sez tu qui la me tramist? Tris-
 tanz! Tristanz m'a la mort envoiee por ce que je muire après li.
 Il est morz, et je veil autresi morir sanz doute. Onques mes ne
 fu nule mort tant desiree come la moie est, car je li pri a join-
 25 tes mains et vois aorant qu'ele me fine mes dolours. Je ne desir
 nule autre chose, et par ce puet l'en bien savoir tot certainement
 que je la mort ne dot riens; et certes, s'ele m'aloit auques tar-
 jant, je meïsmes la hebergeroie dedenz moi, car je m'ocirroie a
 mes mens. »

30 Quant la roïne a dite ceste parole, ele se test que plus n'en
 dist a cele foiz; et au chief de piece recomence son duel ausi
 grant et ausi plenier come ele avoit fait devant.

923. Quant li rois Mars entent cest plet, il est assez plus do-
 lenz et plus correciez qu'il n'estoit devant. Or ne set il qu'il
 doie faire, car aus paroles qu'il a entendues de la roïne voit
 il bien et conoist tot certainement que la roïne se veust metre a
 5 mort por le duel qu'ele a de Tristan, et qu'ele s'ocirra sanz
 doute, s'ele n'est gardee, ne granment / ne puet mes demorer,
 a ce qu'il voit tot apertement qu'ele est mes ausi come tote for-
 senee. Li rois, qui la roïne amoit tant durement qu'il ne vosist
 sa mort veoir en nule maniere ne por nule aventure dou monde, por
 10 ce que il cuide bien tot vraiment que Tristanz soit morz sanz
 dotance et bien li est avis que de li n'a il mes nule paor, por ce
 dit il a soi meïsmes qu'il fera venir Dynas, le senechal. La
 roïne li veust mout grant bien, et quant ele l'avra en sa com-
 paignie, por le grant bien qu'ele li veust, ele se reconfortera,
 15 s'ele jamés se doit conforter. Il ne vorroit por nule riens qu'il
 la perdist en tel maniere tant com il la poïst sauver.

Que vos diroie je? Li rois a mandé Dynas, et cil i vient
 sanz autre delaïement faire. Li rois le tret tot maintenant a une
 part en une des chambres de leanz, et li conte le grant duel que

20 la roïne va demenant. Dynas demande adonc au roi, ausi com s'il
 n'en seüst riens: « Sire, d'ou vient ceste dolor? Por quoi est ma
 dame si desconfortee durement? » « Dynas, fait li rois Mars, envers
 vos ne me celeroie je de riens. Je le vos dirai, et si vos conterai
 25 ma honte tot plenement. Il est voirs que Tristanz est morz, je le
 sai tot vraiment, n'il ne puet estre que vos n'en sachiez aucune
 chose, ce sai ge bien. Et por ce que la roïne set certainement que
 Tristanz est morz, por ce va ele tel duel demenant que onques a
 nul jor de vostre vie ne veïstes tel duel demener; et dit bien
 tot apertement qu'ele s'ocirra sanz faille. Mes por ce que je ne
 30 voroie mie qu'ele moreüst en tel maniere, veil je que vos demoroiz
 dou tout avec li et que vos la reconfortoiz en totes les manieres
 que vos porroiz. Je la vos les. Gardez bien qu'ele ne s'ocie,
 que je m'en prendroie a vos en totes guises. » « Sire, fait Dynas,
 quant vos ma dame la roïne metez en ma garde, je vos promet leau-
 35 ment que je li garderai si les mens que se ele s'en voloit ocirre,
 ne porroit ele en nule maniere. » « Ensi le vos comant je, » fait li
 rois.

[6] En tel maniere com je vos cont rement / la roïne en la garde
 de Dynas, le senechal, qui est mout iriez et dolenz del grant duel
 40 qu'ele demenoit tot adés.

924. Quant il est venuz en la chambre ou la roïne estoit encores,
 et tenoit devant soi sa harpe, et il la salue au mieuz qu'il sot,
 la roïne drece la teste contremont. Et quant ele voit que c'est
 Dynas, ele respont: « Dynas, biaux amis, bien veignez vos. Queles
 5 noveles m'aportez vos? » « Ma dame, fait Dynas, se m'eïst Diex, je
 ne sai orandroit nules noveles. » « Et je les sai orandroit teles qui
 par reson devoient desplere a tot le monde: Tristanz, li miens
 amis, est morz! Cil qui de beauté, de valor, de sens et de cor-
 toisie avoit tot le monde passé, il est morz, et je por s'amor veil
 10 morir autresi sanz faille, car je sai bien tot certainement qu'il
 est por la moie amor morz. » Quant la roïne a dite ceste parole, ele
 comence mout tendrement a plorer, et maudit l'ore qu'ele fu nee
 plus de mil foiz, quant ele a en tel maniere perdu tel home come
 estoit Tristanz.

15 Quant Dynas voit le grant duel que la roïne va demenant, il
 la reconforte en tel maniere: « Ma dame, fait il, que vos diroie
 je? Sachiez vraiment que je voi de vos avenir la plus grant mer-
 veille que je onques mes veïsse avenir de nule dame. Si voirement
 m'eïst Diex, dusques ci vos ai je tenue a une des plus saiges dames
 20 dou monde. Mes au semblant que je vos voi faire m'est il avis que
 vos faites mout durement a blasmer que vos dites que Tristanz est

morz. Ores coment le savez vos? Coment en iestes vos certene?
 Veïstes vos onques nul qui mort le veïst? » « Certes, fait la roïne,
 nenil, mé la grant paor que je ai met en mon cuer un si grant duel
 25 que je ne sai que je doie dire. Li dels m'ocit et si m'acore; le
 duel si me metra a mort prochenement et les noveles que Brangien
 m'a aportees. » « Ma dame, fait Dynas, queles noveles vos aporta donc
 Brangien? » « En non Dieu, fait ele, je les vos conterai. » Lor li
 comence maintenant a conter mot a mot ce que Brangien li avoit dit
 30 de Tristan. Quant ele li a tot conté, Dynas li comence donc a
 dire: « Dame, fait il, bien ai tot vostre conte entendu tot ensi
 come vos le deïstes. Or vos /reconterai je le mien tot ensi come
 je le sai et come li rois Mars meesmes le me conta. » Lors li co-
 mença a conter tot le fait de Palamedes et de Kahedin, et la ten-
 35 çon et la renpone qui entr'eus fu. Que vos diroie je? Tot li de-
 vise celi conte en tel maniere com li rois Mars li avoit conté, et
 ce fu une chose qui adonc reconforta la roïne. Quant il a son
 conte finé, la roïne parole adonc et dit: « Dynas, se Diex vos
 doint bone aventure, que cuidez vos donc de Tristan? Cuidez vos
 40 mieuz qu'il soit morz que vis? » « Dame, ce respont Dynas, or sa-
 chiez tot vraiment que Tristanz n'est mie morz, enz est toz vis,
 et tost par le mien escien orez vos noveles de li vraies. » « Diex
 le veille par sa pitié, fait la roïne, tot ensi come je le desir. »

925. Par les paroles que Dynas aloit en tel maniere disant a la
 roïne s'aloit ele auques reconfortant, et tote se fust reconfortee,
 mes Audrez, qui grant mal li voloit por l'amor de Tristan, troeve
 une demoisele estrange qui novelement estoit venue en Cornoaille.
 5 Audrez la trest tot maintenant a une part et li dist: « Demoisele,
 se vos volez faire por moi une chose que je vos diroie, grant bien
 vos en porroit venir. Et sachiez tot vraiment que vos porroiz
 seürement faire cele chose sanz avoir domaige ne honte. » La de-
 moisele, qui povre estoit et grant volenté avoit de mieuz avoir
 10 qu'ele n'avoit, se Diex li vosist envoyer, quant ele conoist Au-
 dret, de qui ele conoist tot certainement qu'il est emprés le roi
 Marc toz sires de Cornoaille, ele respont tot maintenant: « Mesire
 Audret, il n'est riens en tot le monde que je ne face por vos vo-
 lentiers que je puisse faire a l'onor de moi et au sauvement de
 15 mon cors. Or dites que vos volez que je face. » « Volentiers, ce
 dit Audrez. Voirs est sanz doute en tel maniere que Tristanz est
 morz novelement. Je meïsmes li vi doner le cop mortel et le vi
 mort gesir a terre; et se je ne l'eüsse veü si apertement come
 je le vi, je ne creüsse nul home de sa mort. Or est ensi avenu
 20 que li reaumes de Leonois, qui siens estoit par eritaige, est remés

[4] sanz oir et est par droit escheoiz au roi Marc, son oncle. Li rois Mars, qui / deus reaumes ne tendroit mie ensemble, ce sai je bien certainement, quant il orra dire que Tristanz est morz, je sai por voir qu'il me donra volentiers le reaume de Leonois a assez petit
 25 proiere. Et se je l'avoie, je m'en tendroie a bien riche home a toz les jorz de ma vie, et diroie que bien avroie emploïé le servise que avroie fait au roi Marc. Ores, demoisele, por ce que li rois Marz vos crera mieuz de la mort de Tristan qu'il ne feroit moi— car se je li disoie par moi meesmes tot ensi com je le vi ocirre,
 30 il cuideroit erramment que ce ne fust mie voirs et que je le deïsse por covoitise d'avoir le reaume de Leonois—vos li direz, et sachiez tot vraiment que granz biens vos en venra. Et se li rois Mars demande ou vos le veïstes ocirre, dire li poez seürement qu'il fu el Morrois, et d'un des compaignons le roi Artus. » « En
 35 non Dieu, fait la demoisele, ja por bien faire cest mesaige ne remendra que vos n'oïez le reaume de Leonois! Lessiez sor moi ceste parole tot hardiement, car bien le savré dire au roi. De bien parler ne de conter une reson ne dot je demoisele. » « Or i parra, » ce dit Audrez. Atant finent lor parlement.

926. Au suer quant il fu avesprez et li solauz comença a torner a declin, li rois Mars s'asiet aus tables enmi le palés, et li autre chevalier s'asient ausi après li. Quant li premiers mes fu venuz, atant ez vos leanz venir celi a qui Audrez avoit eü tel parlement com je vos ai conté. Tout maintenant que cil de leanz la virent
 5 venir, il distrent sanz faille que ce estoit aucune demoisele mesaigiëre; si la firent adonc venir devant le roi. Quant ele est devant le roi venue, ele le salue au plus belement qu'ele set, et dit: « Rois Marc, Diex vos saut et gart! » « Demoisele, fait li
 10 rois, bone aventure vos doint Diex. Dont iestes vos, et de quel contree? Iestes vos del reaume de Logres? Se vos iestes de ce païs, si nos contez adonc de vos noveles. » « Rois Mars, dit la demoisele, or sachez que del reaume de Logres fui je nee, et encores
 [750:118b]
 15 n'a pas granment de tens que de cele contree me parti,/ et ving en Cornoaille por une moie besongne qui molt me tochoit au cuer. Orendroit sont trois jor acompli droit a ceste hore que ge chevauchois parmi le Moroys en la compaignie d'un mien escuier solement. La ou nos chevauchion parmi la forest ensint com ge vos cont, il avint adonc chose que nos encontrasmes un chevalier armé de totes
 20 armes qui covienent a chevalier, et menoit avec soi deus escuiers. Lors que li chevaliers nos vit, il s'aresta; et quant nos fumes dusqu'a lui venuz, il nos dist: « Ge vos pri que vos alez dusqu'a une fontaine qui çà devant est. Vos trouverez ilec un chevalier

maintenant qui a esté ocis de novel. Ou vos le metroiz ilec en
 25 terre, ou vos le porteroiz a aucune maison de religion por en-
 terrer. Il fu si preudom et de si haute valor que l'en ne doit
 mie souffrir que les bestes dou bois le mangueent. » Atant se de-
 parti de nos li chevaliers que plus ne nos dist.

Et nos nos meïmes tot maintenant a la voie et tant chevau-
 30 chames que nos venismes a la fontaine. Nos trovames ilec un che-
 valier gisant qui avoit esté feruz d'un glaive parmi le cors si que
 li fers li estoit toz passez par derriers et dou fust meïsmes. Li
 chevaliers n'estoit mie encore morz, mais a la mort trahoit durement.
 Quant ge vi qu'il n'estoit mie morz, ge descendî por savoir
 35 se ge pöisse aucune parole traire de lui. Quant ge fui sor lui
 descendue, il ovri les ielz et me dist: « Ha! damoisele, ge vos
 pri por Dieu et por franchise que vos por moi voilliez faire une chose
 0:118] qui molt / petit vos grevera. Ge sui Tristanz, li niés dou roy
 March de Cornoaille, veraïement le sachiez vos, et m'estoie ci
 40 endroit endormiz. Uns chevaliers qui mon mortel anemis estoit—
 et bien le m'a montré a cestui point!—me trova ci dormant par
 aventure, si me feri par traïson ensint com vos veez. Mort m'a;
 ge sent ja la mort au cuer. Ge ne verrai ja la nuit se mort non.
 Ore donc, por ce que ge ne voldroie pas que li roiaumes de Loonoys
 45 qui fu miens demorast longuement sanz seignor, proiez le roy March
 de par moi qu'i pregne la terre por lui, ou il la doinst a tel
 prodome qui bien la sache maintenir. »

Quant il ot dite ceste parole, il ne demora mie granment
 après ce qu'il morut voiant nos meïmes. Nos preïmes puis le cors
 50 et le portames a un hermitage qui pres d'ilec estoit, et le
 feïmes ilec enterrer. En tel guise com ge vos di morut Tristan.
 Et par la proiere qu'il me fist sui ge a vos venue, roys March;
 ge le vos di tot ensint com il me dist. Or m'en irai en ma be-
 songne, quar en vostre hostel n'avoie ge a faire autre chose
 55 mais que ge vos deïsse ceste novele et que g'eüsse acomplie la
 proiere que Tristanz me fist. »

927. Quant li roys ot ceste novele, il est tant durement iriez
 qu'il ne set qu'il doie dire. Il quide tot veraïement qu'il soit
 ensint avenu com la demoisele li a conté. Or est iriez, or est
 dolenz et toz esmaiez et enragiez de corroz. Et sachiez que en
 5 tote la sale n'avoit pas adonc quatre chevaliers qui ne soient cor-
 rocié de cele mort a desmesure, et dient tout communement que or
 puet l'en segurement dire que le meïllor chevalier del monde est
 mort. Que vos diroie ge? Le duel est comencié par laienz si grant
 et si merveillox que l'en n'i oïst Dieu tonant. Li roys March

meïsmes, qui ne faisoit mie volentiers duel, en fait tant que nul
 [750:118d] nel voit qui / bien ne die qu'il n'est pas corrociez a gas. La
 roïne meïsmes qui estoit en sa chambre, et qui auques s'aloit re-
 confortant por les paroles que Dynas li avoit dites et li disoit
 15 chascun jor, quant ele entent la grant dolor qu'il menoient par la
 sale, ele saut sus tot maintenant ausint come fame forsenee et dist:
 « Or tost, Dynas, alez laienz et sachiez dont ceste dolor vient
 qu'il vont demenant entr'elx. Le cuers me dist que ce est por
 Tristan, le mien ami. Il en ont oï malvaises noveles, ge le sai
 tot veritablement. »

20 Quant Dynas entent cest plait, il ne set qu'il doie dire.
 Quant il ot le duel et la noise qu'il vont demenant par laienz, il
 s'aperçoit bien tot maintenant que ce est por Tristan sanz faille.
 Donc n'i fait autre delaïement, ainz s'en vient au palais tot droit.
 Et la roïne, qui de ceste chose est tant a malaise que nule plus,
 25 ne se puet mie tant tenir que Dynas soit revenuz, ainz se met en
 une chambre de leienz ou ele trove deus damoiseles qui ploroient
 molt tendrement. La roïne s'en vient a une des damoiseles et li
 dist: « Damoisele, por quoi plorez vos ensint? Dites le moi tost,
 ge le vos comant. » Et ele comence donc plus fort a plorer, et
 30 totes voies por la poor que ele a de sa dame et por ce qu'ele ne
 se corroce a li, li dist ele: « Dame, por quoi le vos celeroie ge?
 Mon celer ne m'i valdroit rien. Nos plorom por une novele qui
 vint laienz orendroit, quar une damoisele dist au roy que mesire
 Tristanz est mort sanz faille. Li roys en fait un duel si merveil-
 35 lox que ge ne vi onques greignor, et ausint font tuit li autre de
 laienz. Nos meïsmes en faisons duel ensint com vos poez veoir. »

928. Quant la roïne entent ceste novele, ele ne respont riens del
 monde, ainz se revient en sa chambre au plus tost que ele onques
 [750:119a] puet et s'asiet devant son / lit, ne mot ne dist. Après ce ne de-
 mora gaire quant Dynas revient du palais. Et quant la roïne le
 5 voit, adonc ne se puet ele taire, ainz dist tot en plorant:
 « Dynas, fait ele, or est il morz! » Et quant ele a dite ceste pa-
 role, ele se pasme et gist grant piece en paumaison, si froide,
 si paile et si vaine com s'ele fust deviee. Dynas, qui ceste chose
 voit, n'a tant de sens qu'il i puisse mais conseil metre. Il
 10 meïme demaine un duel si grant que nuls ne le veoit adonc qui bien
 ne deïst que voirement estoit il corrociez de ceste aventure. Il
 est trop durement iriez de Tristan. Il ne set mais qu'il doie dire.
 Il est come toz forsenez; il maldist Dieu et tot le monde.

A chief de piece après revient la roïne de pamoison. Et quant
 15 ele a pooir de parler, ele dist a Dynas: « Dynas, fait ele, or est

il morz! Et puis qu'il est issuz de vie qui en vie me tenoit, de ma vie ne me chaut mais. Des ore mais est il bien temps et raison que ge face finer ma vie. Après lui ne doi ge pas vivre. » Itant dist la roïne et non plus que Dynas poïst entendre icelui soir.

20 Que vos diroie ge? Grant est le duel et la noise, et molt est grant le dementēz par Tyntayol. Li roys fait un duel si tres grant qu'il ne le poïst faire greignor, et ausint font tuit li autre de son hostel.

50:124a] 929. Trop fu durement desconfit la roïne Yselt des / noveles que Audret ot fait dire en la maison dou roy March ainsint com nos vos avom conté ça arriere. Que vos diroie ge? Des celi jor perdi ele del tot le boivre et le mengier si que li roys dist adonc
5 plainement que ele ne pooit mais longuement vivre; et ausint disoient tuit cil qui la voient. Et sachiez que ce qui plus la tenoit en vie ce estoit ce que ele entendoit a la harpe et a son lay finer et a trover le chant.

Quant ele a tot son lay trové et le chant autresint, ele dist
10 a soi meïsmes que ore mais velt ele morir. Et por ce que ele voit bien que ele ne puet tost morir par jeuner ne par plorer ne par dol faire, dist ele qu'ele fera plus tost sa vie finer. Comment? Ele s'ocirra a ses deus mains de l'espee Tristan, de cele dont li Moreholz, son oncle, fu morz. A ce s'acorde et a ce tent, et ensint dist qu'ele fera, et tote la nuit pense a ceste chose.

15 Li roys, qui bien pense et entent que la roïne pense plus que ele ne soloit et que ele a dou tot perdu le dormir, pense coment ce puet avenir. Et quant il a pensé a ceste chose, il dist a soi meïmes qu'il ne puet estre que la roïne ne se pense a faire aucunes malvaises choses. Or est mestier, si com il dit, qu'il voie
20 tot apertement a quoi cest penser porra venir. Li roys pense d'une part, et la roïne pense de l'autre: la roïne pense de sa mort et coment ele se puist ocirre que nuls ne la voie; li roys, qui plus la voit assez pensive que ele ne soloit estre, dist qu'il savra,
25 s'il onques puet, a quoi cest penser porra venir.

930. A l'endemain quant il ajorne li roys se lieve molt matin et dist qu'il velt chevauchier fors; et il si fait sanz faille. Mais maintenant qu'il fu fors de Tyntayol, il dist a celx qui compagnie li faisoient: « Alez vos en dusqu'a la forest, et illec m'atendez.
5 Ge voill ici remanoir un petit. » Et il le font tot ensint com li roys lor comande; il / s'en vont droit vers la forest. Li roys
50:124b] remaint a l'entree d'un grant gardin par ou l'en pooit entrer dusqu'en ses chambres, quar cil gardins sanz faille duroit deciques as chambres de la roïne. Quant li roys voit qu'il est tot sol fors

10 solement d'un escuier qu'il avoit od lui retenu, il descent et dist
 au vallet qu'il en maint le cheval en un val qui pres d'ilec estoit
 en tel leu qu'il ne peüst estre veüz; et cil dist que ce fera il
 bien. Li roys s'en entre dedenz le gardin qui molt estoit biaux et
 verdoianz et plains de menuz arbroisiaus ou cil oisseillon envoisié
 15 s'aloient deduiant de lor chanz divers. Li roys s'en vait parmi
 le gardin tant qu'il est venuz dusques as chambres, si coient
 qu'il n'est veüz ne oïz. Et il se met dedenz une chambre par ou
 l'en pooit auques veoir dedenz la chambre la roïne; et ou gardin
 veoit il ausint tot apertement et assez loing. Li roys s'en vient
 20 a la fenestre dou palais qui estoit devers le gardin et dist que
 ore s'est il trop bien mis, que la roïne ne puet riens faire qu'il
 ne voie.

En tel guise com ge vos cont estoit li roys March a la fenestre
 et escutoit le chant des oisiaus qui ja avoient comencié la mati-
 25 nee si doucement que nuls nes oïst qui bien ne s'en deüst resjoïr.
 Il estoit encore bien matin, et nonporquant li solaux estoit ja
 levez biaux, si clers et si luissanz que toz li mondes en estoit ja
 esclarcis. La ou li roys estoit a la fenestre en tel guise com ge
 vos di, il regarde et voit la roïne venir qui sa harpe apportoit et
 30 la mist ilec devant un arbre; puis se departi d'ilec et s'en re-
 torna en sa chambre. Et ne demora puis gaires quant ele revint et
 aporta une espee molt richement appareillie de totes choses. Tot
 maintenant que li roys voit l'espee, il connoist lors qu'ele fu de
 [750:124c] Tristram et que ce fu l'espee que Tristanz ama onques plus./ Et
 35 lors reconoist bien li roys sanz faille que la roïne se velt ocirre,
 et de cele meïme espee. Or est mestier qu'il la destort de cestui
 fait et qu'il l'ost de cest proposement. Il ne voldroit por quant
 qu'il a en tot ceste monde qu'ele morust encore si tost; toute-
 voies dist il qu'il ne se movroit ancor, ainz atendra encore por
 40 veoir que ele voldra faire.

931. Quant la roïne ot l'espee aportee ensint com ge vos di, ele
 la dresce a un arbroissel; puis s'en retourne vers sa chambre, et
 demore adonc une piece. Et sachiez que ele avoit adonc ostees en-
 sus de li totes ses dames et totes des damoiseles, et Dynas meïmes
 5 et Brangien, et dist que ele se voloit dormir, quar poi avoit la
 nuit reposé. Cil qui de ceste chose ne se prennent garde ne pen-
 sassent jamais, s'il ne lor fust enseignié par aucun, que la roïne
 se volxist ensint ocirre, si s'estoient ensint departi, li uns ça
 et li autres la, com cil qui bien cuidoiient que la roïne se volxist
 10 reposer ensint com ele lor avoit dit. Et sachiez que ele avoit
 après elx refermé si bien l'uis de la chambre qu'il n'i poissent

mie rentrer se par son commandement non; por quoi ge di que bien se fust ocise sanz faille celui jor la roïne Yselt se ne fust li roys March qui l'en destorna.

15 Quant la roïne ot une piece demoré en sa chambre si com ge vos di, ele retourne a chief de piece ou prael; mais ele estoit adonc si richement vestue et appareillie com le jor meïmes qu'ele avoit esté coronee et sacree. Et sachiez que cele meïmes robe ou ele avoit esté
20 sacree et enointe avoit ele adonc vestue, et avoit avec tot ce sa corone d'or en sa teste; et bien avoit dit a soi meïmes que tot ausint com ele estoit honorablement vestue a la joie roial, tot ausint voloit ele venir paree a la mort d'amors.

932. Quant li roys voit que la roïne vient ausint paree et acesmee
[50:124d] et sanz tote compagnie, il se merveille trop durement que ce / puet estre. Il est assez plus esbahiz qu'il n'estoit devant. La roïne, qui mie nel voit ne garde ne s'en prent, vient a sa harpe droit,
5 et baise tot premierement le poig de l'espee; mais dou fuerre ele ne la trait pas, ainz la met devant li et comence desus a plorer molt tendrement et a regreter Tristan. Et quant ele a auques mené celui duel, ele prent sa harpe et la comence a atremper. Et quant ele l'a atrempee, ele comença adonc a regarder tot entor lui, et
10 voit le temps si bel et si cler et si durement net, et le soleill luisant; et d'autre part ot les oissellons qui chantent parmi le gardin lor divers chanz et aloient lor joie faisant par laienz. Et quant la roïne a grant piece escouté celui chant et cele melodie, atant li sovient du Moroyz ou ele ot ja tant de son deduit avec
15 Tristan, et lors comence a plorer. Et quant ele a celui plorer finé, ele ratempe autre foiz sa harpe en tel maniere com ele voloit dire son chant, et comence son lay en tel maniere com vos orroiz:

I Li solex luist et clers et biaux,
Et j'oi le dolz chant des oissiaux
Qui chantent par ces arbroissaus.
Entor moi font lor chanz noviaux.

II De ces douz chanz, de ces solaz
Et d'Amors qui me tient as laz
Esmué mon lay, mon chant enlaz,
De ma mort deduis et solaz.

III Dolente, mon doel recordant,
Vois contre ma mort concordant
Mon chant qui n'est pas discordant:
Lay en faz douz et acordant./

[750:125a]

- IV De ma mort que voi aprochier
Faiz un lay qui sera molt chier.
Bien devra toz amanz touchier,
Qu'Amors me font a mort couchier.
- V Liee, triste, chantant, plorant
Vois Amor com Dieu aorant.
Tuit amant, venez ça corant!
Vez Yselt qui chante en morant.
- VI Lay comenz de chant et de plor,
Ge chant mon lay et si le plor.
Chant et plor m'ont mis en tel tor
Dont jamais ne ferai retor.
- VII Tristan, amis, quant vos sai mort,
Premierement maldi la mort
Qui de vos le monde remort,
Se d'autretel mors ne me mort.
- VIII Puis qu'estes mort, ge ne quier vivre,
Se ne vos veïsse revivre.
Por vos, amis, a mort me livre;
Ja iert de moi le mond delivre.
- IX Amis, qui de tote bonté
Avez le monde sormonté,
Se mort vos eüst mesconté,
Cortoisement eüst conté.
- X Mais quant mis vos ont en son conte,/

[750:125b]

- Et li monde por mort vos conte,
Sor vos plorent et roy et conte;
N'est pas trop merveilloux aconté.
- XI Amis, jamais n'iert qui vos vaille,
Ne qui a vos tres hauz faiz aille.
Ou monde n'a mais fors que frapaille!
Bien avom changié grain por paille.
- XII Amis, par vostre grant effort
Fu ocis mon oncle, le fort.
March en est de servage estort.
Or estes mort: certes c'est tort.

- XIII Amis, de tel mortel estor
Fussiez vos mort sanz nul retor
Por le venim de mal ator;
Mais ge vos gari en ma tor. .
- XIV Puis monstrastes apertement
En Yrlande ou tornoiement
Que Palamedes voirement
N'iert pas de vostre hardement.
- XV Puis le fait de Palamidés
Vos asaia Seguradés.
La vos haioit roys March adés.
Nos nos entr'amasmes après.
- XVI Ainc puis que li mondes fu faiz
Ne fu nul amor si parfaiz/
Com cist qui par di ne par faiz
Ne pot onques estre deffaiz.
- XVII Quant ou Morois fumes venu,
N'i ot plait fors d'amors tenu.
La fu bien amors maintenu.
Or vos en est mal avenu.
- XVIII Quant ge recort icele vie,
Donc j'ai ore si grant envie,
Ge di bien buer nee est l'amie
Qui es braz son ami devie.
- XIX Amis, molt ai plaint et ploré,
Et molt estroit dol ai mené,
Quar amor qu'avoie aoré
A mon cuer dou tot acoré.
- XX Amors ou ge oi m'esperance,
Ma seürté et ma fiance,
Com en Dieu n'ai autre creance.
Mais or ai a ma mort baance.
- XXI Ne fist pas tel perte jadis
Adam quant perdi paradis
Com a fait Yselt, et tanzdis
Com muert fenist chans plus de dis.

XXII Amis, quant por moi estes mort,
Se por vos muir, ce n'est pas fort.
Ne vos puis faire autre confort/
Mais que ge muir por vostre mort.

[750:125d]

XXIII Tristan, amis, amis, amis,
D'icelui cuer que j'oi ja mis
En vos amer iert or malmis,
Et par vostre espee a mort mis.

XXIV Espee, maint cop avez fait;
Vos abatistes maint forfait.
Mais or est a ce vostre fait
Que de moi feroiz le parfait.

XXV He! espee, richement painte,
Ja seroiz en mon cuer enpainte.
De mon propre sanc seroiz tainte,
En cest cors or m'a mort atainte.

XXVI Morir me fait d'amor la flame,
Si fort m'engoisie et si m'enflame
Qu'el me destruiست le cors et l'ame,
Avant mes jors me met soz lame.

XXVII Tristan, amis, amis, amis,
Tant face Diex de mon avis
Qu'en enfer ou en paravis
Demort m'ame lez vostre vis.

XXVIII Je muir. Vois m'en ne sai quel voie,
Ne sai s'el m'avoie ou desvoie.
Vis m'est que Tristan me convoie,
Vers la maison d'amors m'avoie./

[750:126a]

XXIX A cestui point le mien lay fine
En chantant, en plorant define.
Yselt qui muert por amor fine,
Si bien ne morut onc roïne.

XXX Mon lay fine, et vos, tuit amant,
Pri ge que vos n'ailliez blasmant
Yselt s'ele muert en amant.
Sa fin vait Tristan reclamant.

933. Quant ele a bien son lay finé en tel guise com ge vos di, si
 plaisamment et si doucement que nuls ne l'oïst adonc qui bien ne
 poïst dire que onques mais nule mortel dame n'avoit si bien trové ne
 si bien chanté, ele met sa harpe devant li et comence a penser molt
 5 fort. Et quant ele a une grant piece pensé, ele dist a soi meïsmes,
 si haut que li roys March l'entent molt bien: « Lasse, fait ele,
 qu'aten ge et que demore ge a moi ocirre? Por quoi ne fine ge mon
 duel? » Et quant ele a dite ceste parole, ele se drece en son estant,
 et trait l'espee tote nue et li comence a baisier le poing molt
 10 doucement, et dist: « Amis dolz, mesure Tristanz, por vostre amor
 baise ge ma mort. » Et lors met le poig de l'espee dedenz le crues
 d'un arbre, et l'apuie tant bien et si fermement que bien se puet
 ferir en la pointe que ja ne li guenchira; bien se puet ele en co-
 rant ocirre, et par un sol cop.

15 Quant ele s'est en tel maniere appareillie de sa mort, ele
 giete son mantel par terre et s'adrece por soi ferir en l'espee.
 Mais li roys March, qui tot ce voit apertement et qui ne voldroit
 [750:126b] mie por tot le monde ga/agner que la roïne s'oceïst, pense bien que
 20 des ore mais porroit il trop demorer; por ce saut il de la fenestre
 par terre. Et quant la roïne l'ot chaoir, ele se regarde. Lors que
 ele perçoit que ce est li roys March meïmes, ele est tant durement
 esbahie et espoentee com cele qui totes voies redotoit le roy March
 que ele n'a pooir de plus faire, ainz s'areste enmi son cors, esbahie
 come fame morte. Li roys s'en cort droit a l'espee avant qu'a la
 25 roïne, qua il s'en velt premier saisir. Et quant il la tient et
 il l'a ou fuerre mise, il dist a la roïne: « Dame, dame, ces oeuvres
 sont malvaises. Trop faites grant mal. Ce ne sont pas ovres de
 reïne. Tuit cil qui garder vos devoient ont bien par raison mort
 deservie, quar malvaïsement vos ont gardees. Retornez en vos
 30 chambres et pensez de faire autre fait que de vostre cors metre
 a mort, car ce n'appartient pas a roïne. »

934. La roïne est tant esbahie qu'ele ne set qu'ele doie dire. Li
 roys l'a si prise provee qu'ele ne s'en porroit deffendre en nule ma-
 niere. Ele s'en retorne en sa chambre, triste et dolente de ce qu'ele
 n'a mené son proposement a fin. Il li poise molt durement de ce que
 5 li roys l'en a destornée, qua ja eüst toï son fait accompli et finees
 totes ses dolors d'un sol cop. Il li est bien avis por voir qu'ele
 fust orendroit avec Tristan.

Li roys fait venir devant li les damoiseles la roïne, et les
 blasme molt durement et laidist de ce que eles laisserent lor dame
 10 sole en tel maniere. Or s'en gardent des ores mais si chier com
 eles ont lor vies qu'eles ne laissent la roïne sole, quar il les

feroit totes honir des cors. « Sire, merci, dient les damoiseles, vos ne nos devez blasmer par raison de cestui fait. Ce ne fu mie par nostre colpe que madame estoit sole remaise. » Si li content tot
 15 maintenant comment la roïne lor commanda que eles voidassent sa chambre, quar ele se voloit reposer por ce qu'ele n'avoit reposé en tote la nuit./

[750:126c] Quant li roys entent ceste parole, il est adonc mains cor-
 rociez vers les damoisele qu'il n'estoit devant. Il comande que
 20 Dynas viengne devant lui, et Dynas vient tot maintenant quant il set que li roys le demande, et amaine Brangien avec lui. Li roys les maine droit au gardin ou la roïne avoit laissié sa harpe et son mantel. Et quant il les tient ilec, il lor dist: « Dynas, fait il, et vos Brangien, se Diex me doint bone aventure, petit s'en
 25 faut que ge ne vos faz ambedeus destruire, quar trop l'avez bien deservi. » « Sire, merci! ce dist Dynas. Ou avom nos mort deservie? » « Ne vos avoie ge, fait donc li roys, baillié la roïne por garder la en tel maniere qu'ele ne fust onques sanz vostre compagnie? » « Sire, oïl, fait Dynas. Et ne l'avom nos bien gardee dusques ci? » « Vos
 30 l'avez si bien gardee, fait li roys, que pou s'en faut, si m'aït Diex, que ge ne vos faz ambdous ocirre; et vos l'avez molt bien deservi. » « Sire, coment? fait Dynas. Or sachiez que ce ne puis ge veoir, se vos entendre ne le nos faites mielz. » « Et ge le vos di-
 35 rai, » fait li roys. Et lors lor comence a conter trestot le fait de la roïne, et coment ele avoit sa mort appareilliee et en quel maniere, et ocise se fust sanz faille se ne fust il qui li rescoust.

935. Quant Dynas ot ceste aventure, il se sengne de la merveille qu'il en a. « Sire, merci! fait Dynas au roy. Or sachiez tot veraie-
 ment que ma dame la roïne nos deçut hui matin. Quant vos de ceienz
 5 vos fustes partiz, ele me dist qu'ele n'avoit anuit reposé ne pou ne grant, et si chier com ge avoie s'amor, fëisse li sa chambre delivrer de moi et de Brangien et de toz celx et de totes celes qui donc i estoient en tel maniere qu'ele se poist reposer cele matinee. Sire, sanz faille, ensint nos deçut ma dame la roïne. Ge ne quidasse ja-
 10 mais en nule maniere dou monde / que ma dame baast a sa mort. » « Or sachiez de voir, fait li roys, que se ne fusse, qu'ele se fust ocise. Mais des ore mais la gardez bien et si pres que ele ne se parte onques de vos. Il ne puet estre que ele n'oblit Tristan au derrien en aucune maniere. » « Sire, fait Dynas, or sachiez veraie-
 15 ment que des ore mais sera ele si pres garde de nuit et de jor que son proposement ne porroit estre mené a fin en nule guise que ge ne le veïsse. » « Ensint le faites, ce dit li roys, si chier com vos avez vostre vie. » Et Dynas dist que cestui comandement acomplira

il bien, se Diex le deffent d'encombrier; et ausint dist Brangien.

En tel maniere com ge vos ai dit rescost li roys March de mort
 20 la roïne Yselt qui ocirre se voloit por la mort de Tristan. Cil
 qui la roïne devoient garder furent puis de lui si curioux et si
 ententif que se la roïne se volxist ocirre, ele n'en eüst le pooir,
 quar trop estoit bien gardee et pres.

936. Un poi après ce avint que Dynas chevauchoit un jor parmi le
 Moroy. La roïne l'avoit mandé cele part por trover herbes; et
 avoit la roïne pensé a un grant malice qu'ele voloit faire a celx
 qui la gardoient. Non mie qu'ele eüst nule male volenté vers nuls
 5 d'els, mais por ce qu'ele eüst pooir et loissir de son cors metre a
 mort. Et sachiez qu'ele voloit faire un bevrage par quoi ele les
 poïst toz endormir, et adonc se metroit a mort, car adonc, ce li est
 avis, en avroit ele bien leu et pooir.

La ou Dynas chevauchoit ça et la par la forest querant cele
 10 herbe que la roïne li avoit demandee, et il aloit molt tendrement
 plorant et regretant Tristan, il li avint adonc qu'il encontra Gin-
 glain, le fill de monseignor Gauvain, et chevauchoit parmi le Moroy
 tot sol sanz compagnie, et armez de totes armes. Dynas le reconut
 50: 127a] tantost./ Quant Ginglain encontra Dynas, le seneschal, qui plorant
 15 aloit molt tendrement parmi la forest, ne n'avoit a celui point de
 totes armes fors que s'espee, il le reconut maintenant, quar assez l'a-
 voit veü en la maison dou roy March; mais molt a grant merveille por
 quoi il vait plorant si fort.

Lors torne vers lui la teste de son cheval, et Dynas s'areste
 20 maintenant. Quant il le voit vers lui venir, il laisse son dol
 atant et fait la plus bele chiere qu'il puet. « Mesire Dynas, fait
 Gynglains, Diex vos conduie! » « Sire, fait Dynas, Diex vos doint
 bone aventure. » « Mesire Dynas, fait Gynglains, por quoi demenez
 vos tel dol? » « Sire, fait Dynas, por ce que mon cuer le me com-
 25 mande. Et sachiez, sire, que de cest dol que ge faz ne me devoit
 nuls blasmer qui fust proudome, quar molt y a grant achoison. »
 « Sire Dynas, fait Gynglains, se Diex vos doinst bone aventure,
 dites moi l'ochaison por quoi vos alez cest dol demenant; et
 sachiez que ge i metrai puis tot le conseil que chevaliers de
 30 mon pooir i porroit metre. » « Sire, fait Dynas, por ce que ge
 ne voill mie que vos a moi vos mellez ausint com vos feïstes a
 monseignor Tristan, et por autele achoison com est ceste, vos
 dirai ge tot maintenant ce que vos me demandez, quar ge ne voill
 pas avoir vostre corroz. Or sachiez que ge plor por le meillor
 35 chevalier dou monde qui mort est: ce est por monseignor Tristan,
 le nevou dou roy March de Cornoaille; et par un sol cop qu'il

vos dona puez vos savoir quelx chevaliers il estoit. » « Coment? fait Gynglains. Est donc mesure Tristanz mort? » « Sire, oïl, de voir le sachiez. » « Et coment le savez vos? » fait

40 Gynglains. « Sire, nos le savom bien, fait Dynas, par une damoisele qui vint a cort et qui morir le vit, et nos en aporta les noveles. » Et lors li comença a conter coment la damoisele estoit venue a cort, et les paroles que ele avoit dites de

[750:127b]

Tristan. « Or me / dites, mesure Dinas, fait Gynglains, et
45 combien puet avoir que cele damoisele vint a cort qui teles noveles aporta de la mort de monseignor Tristan? » « Sire, fait Dynas, il a bien quinze jors ou plus. Li roys Mars en est tant dolenz qu'a poi qu'il n'enrage de dol; et ma

50 Gynglains, or sachiez por voir que se vos la damoisele qui ces noveles vos aporta de monseignor Tristan eüssiez mise a mort, vos eüssiez fait tot le bien dou monde, quar bien

sachiez que ele vos menti de totes ces paroles que ele vos dist. Ge vos di par la foi que ge doi au roy Artus, qui
55 mon lige seignor est et celui qui m'engendra, qu'il n'a pas encore quatre jors entiers que ge vi monseignor Tristan en ceste forest tot sain de ses membres; mais sanz faille malades avoit esté, et encore est un poi deshaitiez. »

937. Quant Dynas entent ceste parole, il est tant durement liez et joianz que a grant paine puet il respondre. A

chief de piece quant il a pooir de parler il dist en souspi-
rant: « Ha! sire, por Dieu, est il donc voirs que vos mon-

6 seignor Tristan veüssiez n'a pas encore quatre jors? » « Ge vos en ai, dist Gynglains, fait un tel sairement que ge ne parjurroie pas volentiers. Or sachiez bien que je le vi

ainsint com ge vos ai dit. » « Ha! mesure Gynglains, fait

Dynas, por Dieu, voldriez vos faire une des plus granz cor-

10 toisies que vos onques mais feüssiez a nul jor de vostre vie, et dont li proudome de Cornoaille vos savront grez? »

« Oïl, certes, fait Gynglains, ce voill ge faire molt volentiers. » « Sire, fait Dynas, or vos dirai ge que vos feroiz.

Alez vos ent droit a Tyntayol, s'il vos plaist, et dites

15 ces noveles a ma dame la roïne Yselt. Ele est a mort et a dolor por le dol que ele a de monseignor Tristan; mais ele garra maintenant que vos li avroiz dites ces noveles.

Sire, alez vos ent dusques la, por Dieu et por cortoisie et/

[750:127c]

[C: 203a] 20

franchise, si la delivrez de mort. » « Dynas, fait Gynglains, / puis ge la roïne Yselt si durement reconforter

par ces noveles com vos me dites? » « Sire, oïl, si m'eïst Diex, encores plus. Et sachiez que je ne vos en proiasse si durement com je vos en pri, mes ele vos en crera trop mieuz qu'ele ne feroit moi, car se je li disoie orandroit ces noveles, ele cuideroit tot
 25 maintenant que ce fust fable et mençonge que je contrové eüsse por li reconforter. Por ce vos pri je por Dieu que vos i aillez. » Et Guiclains li creante que si fera il.

938. Atant se part li uns de l'autre. Guiclains se met a la voie tot maintenant, et Dynas remest a la forest. Et Guiclains fait tant qu'il vient celi jor meesmes a Tintaiol, et se heberge la ou il avoit autre foiz esté hebergiez. Et quant il est desarmez, il
 5 s'en va maintenant a cort sanz faire autre delaïement, car ja vorroit avoir parlé a la roïne. Sanz faille il avoit veü Tristan devant une fontene el Morroiz, mes il l'avoit veü si forsené et si enragié et si hors dou sens qu'il n'est nus hons, s'il le veïst, qu'il n'en deüst avoir tote paor. Il l'avoit veü en tel point que a poines
 10 le reconut il, et mout avoit eü grant pitié de ce qu'il estoit ensi alez a dolor et a mal, et que il avoit ensi dou tot perdu le sens et le memoire. Et tot fust il ensi qu'il l'eüst veü en si mauvés point come je vos di, si n'avoit il pas en pensé qu'il le deïst a la roïne, ençois la bee mout a reconforter enz qu'il li die l'estre
 15 de Tristan tot autrement qu'il l'avoit veü a celi point.

Quant il est a la cort venuz, cil de leanz qui ja l'avoient autre foiz veü, et savoient que li rois Mars l'avoit mout chieri et honoré tant com il l'avoit tenu en son ostel, le recevent mout bel et mout le cherissent et honorent. Guiclains demande maintenant
 20 ou la roïne est, et cil qui savoient ou ele estoit dient: « Sire, madame gist en son lit malade et deshettiee durement. » « Ha! / por Dieu, fait il, dites li que je sui ça venuz, et que trop volentiers voudroie a li parler, s'il li plaisoit, avant que je me departisse de ceanz. » Cil a qui il dist ceste parole estoit uns pa-
 25 renz Dinas. Il estoit si privez de sa chambre qu'il pooit tot maintenant parler a la roïne qu'il li plesoit. Quant cil est dusqu'a li venuz, il li dist erranment: « Ma dame, ça hors est venuz uns chevaliers erranz qui mout volentiers parleroit a vos, s'il vos plesoit. » « Qui est il? » fait ele. « Dame, c'est Guiclains, li fiuz monseignor Gauven. Assez l'avons ceanz veü, et vos meesmes l'i veïstes. » « Vos dites voir, fait la roïne, et puis qu'il veust
 30 a moi parler, bien me plect. Faites le avant venir. »

939. Lors comande la roïne que sa chambre soit delivree de toz et de totes que nus n'i remeigne fors Brangien solement et une autre demoisele; et il le font tot erranment ensi come ele le

comande, car tuit s'en vont.

5 Atant ez vos leanz venir Guiclain qui salue la roïne tot men-
tenant qu'il vient pres de li, et ele li rent son salu. Puis le
fait devant li aseoir et li comence tot mentenant a demander no-
veles. « Dame, fait il, se m'eïst Diex, je ne sai nules noveles
se bones non. » « En non Dieu, fait ele, et nos les savons ceanz
10 mout mauveses et vilenes por toz les bons chevaliers dou monde,
car nos savons tot certainement que Tristanz est morz, qui estoit
tiex chevaliers com vos savez. Vos le savez mieuz par vos meïsmes
que par autre. » « Ma dame, fait Guiclains, or oi merveilles de vos,
se Diex me saut, qui dites que Tristanz est morz! Tiex paroles ne
15 deüssiez vos dire en nule maniere dou monde, se vos certainement ne
le seüssiez. » « Nos le savons, fait ele, par cele proprement qui
mort le vit. En poons nos donc avoir greignor certaineté? » « Ma
dame, fait Guiclains, encontre vos nou di je pas, car je nou doi
faire en tant com vos iestes la plus vaillant dame dou monde; mes
20 encontre la demoisele qui ces noveles vos aporta di je bien et par
droite / verité qu'ele onques en tote sa vie ne dist greignor man-
çonge que cele est qu'ele vos dist de la mort Tristan. Or sachiez,
ma dame, tot certainement qu'il n'a mie encor quatre jorz que je le
lessié ou Morroiz sain et hetié de ses mambres. Sanz faille il a-
25 voit esté malades, mes il ert gariz et avoit apareillié son erre
por aler ou reaume de Logres; et il meesmes me dist qu'il s'en
aloit plus de Cornoaille par vos que par autre chose: itant me
dist il quant je me departi de li. »

Quant la roïne entent ceste parole, el est tant liee et joieuse
30 durement qu'ele pert tote la parole de joie. El est une grant
piece ausi come en pamoisons. Et quant ele puet parler au chief de
piece, ele dit: « Ha! Guiclains, est ce donc verité que vos avez
Tristan veü? » « Ma dame, oïl, se m'eïst Diex, n'a mie encores
quatre jorz que je le vi sain et hetié. » « Ha! Diex, fait la
35 roïne, Sainte Marie, verrai je ja iceli jor que je le puisse veoir? »
« Ma dame, fait Guiclains, oïl, sanz faille. Il ne puet estre que
vos encor ne le veioiz. » « Ha! Diex, fait ele, tant fist grant mal
la demoisele qui noveles nos aporta qu'il estoit morz! A po que je
n'en sui honie. Or pens bien qu'ele le fist plus por mal de moi
40 que por autre chose. Et quant il est ensi avenü qu'il est encores
en vie, beneoiz soit Diex qui en vie le tient, car certes, toz li
monz vaut mieuz de sa vie et tote chevalerie en est plus honoree
par tot le monde. »

940. Par ceste novele que Guiglains dist a la roïne se comence
ele mout durement a reconforter, come cele qui tot certainement

cuide que Guiclains ne li ait dit se verité non; mes li afaires de Tristan aloit donc tot autrement que Guiclains n'avoit conté.

5 Totevoies la roïne se prist a reconforter si durement qu'ele retourne dou tot a garison, et comence a revenir a sa beauté. La roïne deffendi a Guiclain qu'il ne deïst ces noveles a cez de leanz, et il non fist sanz faille. Ele voloit mieuz que cil de Cornoaille eüssent esperance de la mort Tristan que de sa vie,
10 car puis qu'ele seroit certene que Tristanz seroit aresté ou reaume de Logres, ele feroit bien puis tant en aucune maniere qu'ele iroit a li ou reaume de Logres meïsmes, et demorroit avec li tot son aage.

Ensi fu a celi point celee la vie Tristan a toz cez de Cornoaille fors que a la roïne Yselt tant solement, et a Dynas et a Brangien. Cil troi solement le savoient et non plus. Tuit li autre de Cornoaille cuidoient tot certainement que Tristanz fust morz, et que la demoisele qui a cort estoit venue et qui noveles avoit aportees de la mort Tristan que Audrez i avoit envoié, ensi
20 com je vos ai conté ça arrieres, lor eüst dit verité; mes non avoit.

Si lesse li contes atant a parler de la roïne dou tout—ele se reconforta par les paroles que Guiclains li dist—si retourne a Kahedin por devisier coment il se parti dou roi Marc, a qui il avoit tenu parlement entre li et Palamedes si grant come je
25 vos ai devisié, et por devisier coment il vint en son païs, et coment il morut por les amors madame Yselt, la roïne de Cornoaille.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE

NOTES CRITIQUES

Les numéros renvoient aux paragraphes et aux lignes de l'édition.

- 674, 1 Ce paragraphe constitue la continuation de Löseth, *Analyse*, § 70.
 21 Le ms. omet les mots *il respont*; le texte a été établi d'après 750.
- 677, 11 *oit* = *ait*; de même 702, 21; 833, 31; 860, 23; 881, 23; 900, 19; 903, 19. Sur cette graphie, voir t. I, p. 24 (iii).
- 678, 19 *avoien*: sur la chute du *t* final suivi d'une consonne, voir t. I, p. 28 a); cf. *apris* 710, 11; *es* 747, 3 etc.; *mor* 815, 29; *soi* 858, 43; *Ysel* 870, XXII, 3. Ce phénomène se produit même quand le sens paraît requérir une pause après le mot en question, comme c'est le cas dans les trois derniers exemples cités.
 29 *qui* = *cui*, « à qui. »
 40 *li bons chevaliers*: c'est-à-dire, Galaad; cf. t. II, § 673, 27.
- 679, 1 Le scribe écrit *vallet a la Cote Mautaillee*; (texte établi d'après 750.)
- 680, 19 *Mordré*: sur l'incertitude du *z* final, voir t. I, p. 28 a); cf. *vené* 793, 23; *demandé* 850, 7.
- 682, 9 *Calogrinant*: les personnages arthuriens sont plus nombreux dans la troisième partie qu'auparavant; Calogrinant ne figure pas dans les tomes I et II.
- 683, 1 Löseth, *Analyse*, § 71.
C, 750 et 12599 sont les seuls mss. à continuer ici l'histoire de Brun; les autres mss. reprennent les aventures de Tristan, qu'on trouvera dans *C* au § 777.
 27 Le scribe omet le mot *delivrer*, qui se trouve dans tous les autres mss.
- 684, 1 Löseth, *Analyse*, § 74.
 3 *atent* = *ateint*; sur cette graphie, voir t. I, p. 25 (x). Cf. *mentenuz* 686, 16; *sen* 699, 31; *tente* 720, 24; *vens* 740, 18; *plen* 746, 1; *pen* 904, 22.
- 685, 4 *an* coexiste avec *en*: cf. *tanz* à la ligne 4, mais *denz* à la ligne 20; *senz* 698, 3, mais *sanx* à la ligne suivante; voir t. I, p. 27 (iv).
 19 *egarde*: cf. la chute du *s* dans *repot* 685, 24; *apres* 718, 14; *inel* 736, 21 etc.; *arenier* 853, 21, et son intercalation dans *ostraignes* 691, 91 et 727, 30; *est* 691, 115; *ostre* 706, 10; *vaust* 707, 16.
- 686, 4 *ver eus*: sur l'amuissement du *s* suivi d'une voyelle, voir t. I, p. 28 b); cf. un autre exemple de *ver eus* au § 906, 4 et deux exemples dans le t. II: 511, 1 et 520, 11. Cf. aussi *Gale* 799, 21; *vo* 810, 15; *lé* 897, 22. On voit que ce phénomène se produit même quand le sens paraît requérir une pause après le mot en question, comme c'est le cas au § 799, 21.

- 10 *ça en arrieres*: renvoi aux paroles de Lancelot à Supinabel dans le t. II, § 576, 23 sq.
- 688, 3 Le texte de cette lettre de Tristan ne se trouve que dans les mss. *C*, 750, 12599; voir l'*Introduction*, p. XIV sq.
- 25 *conoi* = *conois*; sur l'incertitude du *s* final suivi d'une consonne, voir t. I, p. 28 a). Cf. *adé* 691, 111; *lé* 794, 25 etc.; *onque* 833, 27; *vo* 908, 23; *mé* 924, 24; *lor* 924, 28.
- 62 *es avis*: sur la chute du *t* final suivi d'une voyelle, voir t. I, p. 28 b); cf. *ples* 711, 26, 778, 8 et 816, 34; *eüs* 774, 11; *pué* 794, 14; *c'es* 839, 5; *par* 844, 27; *vin* 847, 34; *escien* 924, 42. Ce phénomène se produit même quand le sens paraît requérir une pause après le mot en question, comme c'est le cas aux §§ 778, 8 et 816, 34.
- 68 *tué* = *toi*: sur cette graphie, voir t. I, p. 27 (iii); cf. *suer* 690, 4 etc.; *suet* 691, 207; *druet* 732, 2; *duet* 823, 15; *uet* 897, 11; *duez* 913, 31. Inversement on trouve *estoit* au lieu de *estuet* 735, 23; 785, 26; 820, 5.
- 691, 3 Le texte de cette lettre de Lancelot ne se trouve que dans *C*, 750 et 12599; cf. note 688, 3.
- 95 *en cele seignorie ne se puet nus mauvés metre*: cette idée que l'amour ne peut se loger que dans un cœur noble est un concept très répandu dans la littérature courtoise; cf. plus loin, 691, 158 sq.
- 115 *or est* = *or hait*. Sur l'intercalation du *s*, voir ci-dessus, note 685 19; sur la chute du *h*, cf. son intercalation dans *johir* 691, 108.
- 692, 3 La leçon de *C* est: *il li semble qu'il a respondu as paroles qui estoient ou brief assez sofisaument vraie*. Il doit y avoir une lacune, car on ne voit pas très bien à quoi correspond le féminin *vraie*. Les autres mss., étant abrégés, font ici défaut; nous avons essayé de changer le texte le moins possible.
- 693, 1 Löseth, *Analyse*, § 87.
- 694, 3 *la merveille de Nestor de Gaunes*. . . . On se demande comment Brun sait ces détails, car la *demoisele mesdisant* ne les lui a jamais révélés. Ce n'est que dans le ms. 750 qu'on nous décrit l'aventure des *destroiz* de Sorelois; voir l'*Introduction*, p. XLI.
- 695, 14 *Et li chevaliers a la Cote Mautaillee*. . . . Construction très lâche; cette proposition ne semble pas avoir de suite logique.
- 20 *de ce recort et de cele reconnoissance*: ces termes, qui ont l'air d'une formule légale, ne se trouvent pas dans Godefroy ni dans T.L.
- 697, 19 *criele*: sur cette forme probablement dialectale, voir t. I, p. 219, note 4, 4; cf. *crielment* 701, 29 et 770, 14; *crieuse* 719, 6; *criel* 753, 2 etc.; *crieus* 786, 31; *criex* 786, 32, etc.
- 27 *des semene*: « avant une semaine. »
- 698, 1 Löseth, *Analyse*, § 88.
- 21 *lessesiez*: sur cette forme de la 2^e pers. pl. de l'imparfait du subjonctif, voir t. I, p. 26 (xvii); cf. *trousoiez* 720, 28; *trovesiez* 738, 28; *alesoiez* 799, 40; *comencesoiez* 800, 17; *aportesoz* 894, 15.
- 701, 2 *atenz*: voir ci-dessus, note 684, 3.
- 20 *se m'i metez* = *si*; voir t. II, note 457, 10; cf. *se sai bien* 803, 58; *se le me dites* 860, 34; *se li veust* 898, 13.
- 20 *doig*: sur cette graphie, voir t. I, p. 27 (vii); cf. *vieg* 722, 13; *pleig* 794, 43; *poig* 845, 25, etc., etc.
- 30 *pa jeu*: sur la chute du *r* dans le groupe *ar* + consonne, cf. *hadement* 745, 6; *hapa* 896, 16 et *ca* au lieu de *car* 747, 33; 788, 5; 886, 11; 894, 28 et *qua* 933, 25. La chute du *r* dans ce groupe amène quelquefois son intercalation après *a*: *arme* 891, 12; voir t. I, p. 25 (xv) b).

- 702, 1 Lōseth, *Analyse*, § 89.
 11 Le scribe omet *conduite*; le texte a été établi d'après 750.
- 703, 18 *Blioberis de Gaunes*: dans le *Tristan en prose*, ce chevalier semble avoir un penchant pour les belles dames, surtout celles qui ne sont pas libres! Cf. t. I, § 375 sq.
- 704, 14 Lōseth, *Analyse*, § 90.
 16 *trevent*: sur cette graphie, voir t. I, p. 25 (viii); cf. *espreve* 724, 46; *evrent* 751, 1; *velent* 786, 35, etc.
- 706, 10 *ostre*: « outre »; voir ci-dessus, note 685, 19.
- 707, 24 *traïtes*: « traître ». Chute du *r* par dissimilation; voir t. I, p. 25 (xv) c).
- 708, 3 *je la conduis* . . . E. Baumgartner, *op. cit.*, p. 324, voit dans cet épisode une parodie du motif du « départ en aventure »: Brun « doit se résoudre à la suivre de loin, (c'est-à-dire: la *demoïsele mesdisant*), à la dérobee, puis jurer aux chevaliers qu'elle rencontre qu'elle n'est pas sous son *conduit* pour lui éviter d'être l'enjeu de joutes qu'il n'est que trop sûr de perdre! »
- 709, 25 *et retourne a Lancelot dou Lac*: tous les autres mss. abandonnent ici l'histoire de Lancelot et de Brun pour nous décrire les lamentations d'Iseut et sa tentative de suicide (Lōseth, *Analyse*, § 91; §§ 929-40).
- 710, 1 Lōseth, *Analyse*, § 92.
 17 *s'il ne veoit ou lessier sa honte*: « s'il ne voyait pas sa honte en laissant (la bataille). »
 24 *faisot*: on trouve dans le *Tristan en prose* plusieurs exemples de la terminaison en -ot à la 3^e pers. sing. de l'imparfait de l'indicatif de la première conjugaison: *cuidot* 714, 13 et 848, 17; *anuiot* 762, 23; *envoiot* 777, 7; *enrajot* 873, 17; *demorot* 907, 18 ainsi que deux exemples de *fuiot* (troisième conjugaison): t. I, 20, 6 et t. II, 536, 25.
- 711, 8 *Kex d'Estax*: le nom de ce chevalier de la Table Ronde est d'habitude d'Estrax ou d'Estraus dans les autres romans arthuriens; cf. plus loin 712, 26; 713, 6 et 18; 718, 1; 723, 21; voir ci-dessous, note 760, 31.
 22 *devent*: sur ce trait dialectal, voir t. I, p. 24 (iii).
- 713, 13 *ravineusement*: mot rare; il n'y a qu'un seul exemple de cet adverbe dans T. L.
 15 *grox*: de même 804, 8; 807, 20; 848, 2; sur ce trait dialectal voir t. I, p. 25 (vii). Cf. *lox* 720, 26 etc.; *esclox* 747, 18 etc.; *dox* 791, 19 etc.
- 721, 23 *Neroneus de l'Isle*: ce personnage semble être une invention de l'auteur du *Tristan en prose*. Les incidents dont il parle ici ne sont mentionnés nulle part ailleurs; en effet, la *demoïsele chauve* ne figure pas dans G. D. West, *An Index of Proper Names, French Arthurian Verse Romances* (1969), *French Arthurian Prose Romances* (1978).
- 724, 68 *acordé*: ind. pf. 1; cf. *trouvê* 725, 3 etc.; *recordé* 824, 6; et fut. 1: *feré* 725, 20; *auré* 736, 16, etc.
- 725, 7 *comencemes*: cf. *priemes* 744, 29. Sur la terminaison -emes au lieu de -ames, voir P. Fouché, *Le Verbe Français* (Paris, 1967), p. 255.
 14 *esmeüs*: on s'attendrait à la forme féminine *esmeües*; cf. des accords anormaux comme *larmes as iex venus*, *rue estroit* et *maisons biaux* cités dans *Lancelot*, éd. A. Micha (TLF, 1980), t. VII, p. xxi.
- 726, 1 Le scribe omet le mot *chevaliers*, qui se trouve dans tous les autres mss.
- 729, 1 Lōseth, *Analyse*, § 93.
- 735, 23 *estoit* = *estuet*; cf. ci-dessus, note 688, 68.
- 736, 10 *sanz*: on s'attendrait au cas-régime *sanc*; de même 740, 17.
- 737, 23 *delivré de la prison Breuz sanz Pitié*: il n'y a qu'un seul ms., 750, qui fasse mention de cet épisode; voir Lōseth, *Analyse*, § 71, p. 61, et aussi ci-dessus, l'*Introduction*, p. XLI.

- 738, 1 *La ou cil del chastel crioient...* Construction très lâche; cette phrase ne semble pas avoir de proposition principale.
- 743, 11 Le ms. ne contient pas les mots *qu'ele*; la leçon est tirée de 750.
- 744, 27 *guendres* = *grendres* (*graindres*): sur la chute du *r* après une consonne occlusive, voir t. I, p. 25 (xv) c); sur la nasale, voir ci-dessus, note 684, 3. Cf. un autre exemple, *gendres* t. II, 607, 5.
- 745, 5 Lōseth, *Analyse*, § 93 (bis); deux paragraphes ont reçu par erreur le même numéro dans l'*Analyse*.
- 6 *hadement*: sur la chute du *r* dans le groupe *ar* + consonne, voir t. I, p. 25 (xv) b); cf. ci-dessus, note 701, 30.
- 746, 14 *tig* = *ting*; cf. *vig* 809, 21 etc.; *pig* 819, 6. *prig* 845, 46; voir aussi ci-dessus, note 701, 20.
- 747, 33 *ca* = *car*; voir ci-dessus, note 701, 30.
- 748, 15 *de que* = *de quoi*. Selon L. Foulet, *Petite Syntaxe de l'Ancien Français* (Paris, 1933), § 266, il y a de rares exemples de la forme faible employée à la place de *quoi* après une préposition.
- 749, 1 Lōseth, *Analyse*, § 94.
- 4 *Quant il furent venu...* Construction très lâche; cette phrase ne semble pas avoir de proposition principale.
- 750, 4 *sofrez que je toi premierement m'essaie a ceste aventure...* E. Baumgartner prétend encore (*op. cit.*, p. 325) pour prouver la présence de la parodie du motif traditionnel du départ en aventure, qu'il faut à Brun « en dépit des sacrifices consentis, renoncer à sa quête et attendre dans une abbaye que ses blessures guérissent tandis que Lancelot mène brillamment à son terme l'aventure des *Destrois*. » Mais on voit ici que Brun ne renonce pas à sa quête: il s'essaie à l'aventure et délivre le premier pont avant de tomber d'épuisement; de plus, on le fait porter dans une tour, non pas dans une abbaye (§ 759, 33).
- 5 *a Dieu tan bien*: « tant mieux »? Cette expression ne se trouve pas dans Godefroy ni dans T. L. Cf. *tan* = *tant* 857, 3; 865, 37.
- 752, 3 *tote cele entree*: c'est la leçon qui se trouve dans la plupart des mss.; « le long de cette route d'entrée »? Cf. l'*entree* au § 749, 2 et 4.
- 754, 16 Le ms. omet *poez ausint venir a chief*; (texte établi d'après 750).
- 756, 11 Le scribe omet le mot *chargié*; la correction a été faite d'après 750.
- 758, 5 *Quant il se sont grant piece reposé...* Construction très lâche; cette phrase ne semble pas avoir de proposition principale.
- 40 *Conoaille*: cf. la même orthographe sans *r* dans le t. I, §§ 280, 17; 289, 20; 298, 13; 315, 15 et dans le t. II, § 524, 8. Sur la chute du *r* dans le groupe *or* + consonne, voir t. I, p. 25 (xv) b).
- 760, 31 *destoit*: sur la chute du *r* après une consonne occlusive, voir t. I, p. 25 (xv) c); cf. la variation du nom *Kex d'Etax* et *d'Estrax* (voir ci-dessus, note 711, 8.)
- 761, 18 *compainz*: la leçon du ms. est *copainz*; erreur du scribe, car cette forme dénasalisée ne se développe que vers le XIX^e siècle; cf. *Leçons non conservées* 730, 15: *copaignie*.
- 767, 36 *Or iestes vos bien correciez...* Ce discours de Plenorius est un exemple assez heureux de l'emploi de l'éloquence dans le *Tristan en prose*.
- 774, 11 *eüs*: sur la chute du *t* final, voir ci-dessus, note 688, 62.
- 27 *Chastel del Roi Chevalier*: Lōseth se trompe quand il écrit: « Le roi Caradoc est delivré de sa captivité au château de Nestor » (*Analyse*, § 94, p. 77); c'est là le château où demeure Lancelot (cf. § 775, l sq.) Il faut signaler, toutefois, que la leçon de notre ms. de base, *C*, ne se trouve pas dans les autres mss., qui

- appellent ce château *Chastel del Rochier*. Löseth ne mentionne ni l'un ni l'autre.
- 775, 12 *por li veoir*: en ancien français, on emploie la forme forte du pronom personnel devant l'infinitif; cf. *por li trover* 788, 13; *por li querre* 799, 16 et 891, 12; *de li trover* 860, 35 etc.
- 777, 1 Löseth, *Analyse*, § 71a.
- 35 Le scribe écrit: *tuit leaument* "que, le mot "amant étant ajouté en marge (d'une autre main?).
- 779, 9 *Et li rois*: à cet endroit tous les mss. à l'exception de *C*, *M*, *W* et 750 commencent à abrégier le récit; voir l'*Introduction*, p. XXXI sq.
- 780, 10 *qui*: on s'attendrait au régime du relatif, *que*. Sur cet emploi, assez rare d'ailleurs, de *qui* comme forme accentuée de *que* régime, voir L. Foulet, *Petite Syntaxe* § 253; *P* est ici explétif. Cf. l'exemple de *qui* dans le t. II, § 592, 5 où l'on trouve aussi les explétif.
- 781, 34 *Dusqu'a dis jorz nos atendez...* Les aventures qui s'ensuivent continuent jusqu'au § 831, et ont dû prendre plus de dix jours, car lorsque Tristan rejoint la *nef*, « *ele s'en fust ja departie sanz doute, mes ele n'avoit point de vent* » (§ 830, 17). Notre héros semble avoir complètement oublié Iseut et Brangien!
- 783, 23 *oiez* = *aiez*; voir ci-dessus, note 677, 11.
- 37 *pierce*: de même 791, 24; 814, 11; 825, 28; sur cette graphie, voir t. I, p. 24 (v).
- 786, 5 *ouisous*: cf. *ouisouses* t. II, § 632, 2, et la graphie isolée *fouison* t. I, § 300, 14. Nous avons déjà vu que *oi* [wɔ] est souvent écrit *oe* ou *ue*.
- 21 *Et maintenant li sovient dou cor*: renvoi à l'épisode du cor d'ivoire magique, t. II, § 527 sq.
- 788, 5 *ca* = *car*; voir ci-dessus, note 701, 30.
- 790, 11 La *fontaine*, souvent ombragée par un bel arbre, où descend le chevalier pour se reposer jusqu'à ce que survienne quelqu'un ou quelque chose d'imprévu, est un lieu commun qu'on trouve fréquemment dans le *Tristan en prose*.
- 26 *merveilleus*: on s'attendrait à la forme féminine *merveilleuse* qu'on trouve à la ligne 16; cf. ci-dessus, note 725, 14.
- 793, 1 Löseth, *Analyse*, § 72a.
- 23 *vené*: sur l'incertitude du *z* final, voir ci-dessus, note 680, 19.
- 794, 12 *Je ai non Gauven*. ... Cet incident rappelle un épisode dans le t. II (§ 626, 11 sq.): là aussi Lamorat veut empêcher Gauvain d'emmener une jeune fille de force. Ce dernier n'est pas dans le *Tristan en prose* le parangon de courtoisie qu'il est ailleurs.
- 14 *pué*: voir ci-dessus, note 688, 62.
- 795, 26 *Mes non estoit*. ... Cet incident rappelle également un épisode du t. II (§ 502, 1 sq.), où la reine Iseut s'enfuit dans la forêt pendant que deux chevaliers se battent pour elle.
- 796, 17 *comence a penser*. ... Le motif de la méditation amoureuse est un lieu commun de la littérature courtoise, et se trouve souvent dans le *Tristan en prose*; cf. 861, 19 sq.; 898, 15-6; 921, 17; 933, 4-5.
- 797, 1 *mout se merveille qui cil chevaliers pooit estre*. ... A première vue il y a ici une contradiction: Lamorat qui *totes ces paroles avoit oïes* (ligne 1) a donc entendu Meleagant se nommer (§ 796, 53.) En effet, la plupart des mss. ajoutent les mots *car il n'entendi mie bien quant il se nomma* (voir les *Variantes*). Pourtant, les mss. anciens *M* et *W* ont la leçon de *C* (750 omet cette partie), et il est possible que, le nom « Meleagant » n'étant pas très distinctif, Lamorat se soit tout simplement demandé qui ce Meleagant-ci était; cf. plus tard, l'explication de

Lancelot: « *C'est un chevalier qui est apelez Meleaganz et est filz le roi Bademaguz de Gorre* (§ 801, 7-8). De toute façon, l'addition des autres mss. n'explique pas pourquoi l'auteur, à la ligne 4, répète l'information que le chevalier s'appelle Meleagant.

- 798, 16 *Quant Lamoraz voit.* . . . Construction très lâche; cette phrase ne semble pas avoir de proposition principale.
- 802, 31 *es*: cf. ci-dessus, note 678, 19.
- 803, 27 *ben*: cf. un autre exemple dans le t. II, § 471, 24. Sur cette graphie, voir t. I, p. 24 (v).
- 28 *asi* = *ausi*. Sur cette forme dilectale, voir t. I, p. 25 (xi); cf. *acun* 902, 13; *save* 908, 28; *saver* 918, 7.
- 803, 58 *se sai bien* = *si*; voir ci-dessus, note 701, 20.
- 809, 1 Löseth, *Analyse*, § 73a.
- 810, 15 *vo*: cf. ci-dessus, note 686, 4.
- 811, 20 *ou il n'avoit ne que boire ne que mangier*: « où il n'y avait rien ni à boire ni à manger. »
- 815, 7 *Et porriez vos chevauchier.* . . . *C* est le seul ms. qui rapporte cet incident d'une façon logique; voir l'*Introduction*, p. XXXI (i).
- 816, 34 *essoir* = *ersoir*; sur la chute du *r* et son assimilation à la consonne suivante, voir t. I, p. 25 (xv) b).
- 817, 1 Löseth, *Analyse*, § 74a.
- 818, 4 *menez me la*: sur la forme faible du pronom, voir L. Foulet, *Petite Syntaxe*, § 162, p. 117.
- 819, 6 *pig* = *pin*: cf. ci-dessus, note 746, 14; il doit y avoir eu confusion entre [n] et [ɲ], c'est à dire, entre *pin* et *ping*.
- 16 *benooiz*: de même 830, 10 et 857, 11, et aussi t. II, 669, 40; cf. *Morroois* 821, 20 et *malooite* t. II, 661, 2.
- 820, 5 *estoit* = *estuet*; voir ci-dessus, note 688, 68.
- 821, 2 *ele descent et prent la teste.* . . . Cet épisode semble très peu courtois; cf. pourtant un incident semblable dans le *Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes (2925 sq.) Voir aussi ci-dessous, un épisode semblable au § 822, 34 sq.
- 822, 23 *Salie!*: ce nom ne figure pas dans l'*Analyse* de Löseth, ni dans G. D. West, *Index of Proper Names*. En effet, la leçon *Salie!* se trouve seulement dans *C* et *M* (*W* se termine avant cet endroit, et 750 ne contient pas cette partie;) les autres mss. ont *celui* au lieu de *Salie!*.
- 42 *je ne vox que uns ne autres me feïst compaignie.* . . . Autre lieu commun de la littérature courtoise: le chevalier qui refuse toute compagnie et part seul. Ici ce motif n'est pas très convaincant, car on ne voit pas bien pourquoi un personnage aussi important que le roi Arthur s'en irait seul pour accomplir cette tâche.
- 823, 15 *duet* = *doit*; voir ci-dessus, note 688, 68.
- 31 *po s'en faloit*: la signification de cette expression n'est pas très claire; la leçon de *M* est *sans failance* (les autres mss. sont abrégés).
- 824, 2 *demisele*: de même t. I, §§ 68, 7 et 246, 13; sur cette graphie, voir t. I, p. 25 (vi).
- 825, 10 Le ms. a ici *ce monseignor*; la correction a été faite d'après *M*.
- 827, 3 *qui est li chevaliers.* . . . Cette question n'est guère logique, puisque le roi a déjà dit qu'il ne savait pas qui était le chevalier (§ 826, 13). En effet, la réponse du roi: « *Assez li demandai de son estre . . .* » (§ 827, 4) est indentique à ses paroles dans le paragraphe précédent (826, 13). Pourtant *M* a ici la même leçon (les autres mss. sont abrégés.)
- 829, 1 Löseth, *Analyse*, § 75a.

- 830, 23 Le scribe omet *qu'il partirent de la terre*; (texte établi d'après *E*).
 31 *force*: la leçon de *C* est ici supérieure à celle des autres mss., qui ont *forest* ou *forteresce* (*M* et *W* se terminent avant cet endroit.)
 32 *Nos irons, fait ele, au chastel Dinas, le Senechal*. . . Le rôle de Dinas comme ami de Tristan relie notre roman à la version commune; cf. § 919, 5 sq. et t. I, § 292, 22.
- 833, 35 *Il est mes si afobloiez*. . . Cette description de la « maladie d'amour » de Kahedin rappelle l'état de Tristan dans le t. II, § 538, 32 sq.
- 834, 1 Lōseth, *Analyse*, § 76.
 18 *sodra* = *sordra*; voir ci-dessus, note 758, 40.
- 837, 1 *Un jour avint . . . desfi*. Ces deux phrases ne se trouvent pas dans *C*, ni d'ailleurs dans 750. Cependant, il est clair qu'il y a ici une lacune. En effet, tous les autres mss. ont un texte qui ressemble de très près à celui de 756 que nous citons.
 26 *for*: voir ci-dessus, note 678, 19.
- 839, 5 *c'es*: voir ci-dessus, note 688, 62.
- 840, 2 *ce fait cil qu'ele aime par amor*: « ceci est causé par celui qu'elle aime. »
 10 *bief* = *brief*; cf. *cient* pour *crient* (t. I, § 96, 2), et *destuit*, *destuiz* pour *destruit*, *destruiz* (t. I, §§ 52, 4 et 53, 7). Sur la chute du *r* après les occlusives, surtout quand l'occlusive est suivie d'une semi-voyelle, voir t. I, p. 25 (xv) c). Cf. aussi ci-dessus *guendre* pour *grendre* § 744, 27, et *penra* pour *prenra* § 858, 25.
- 841, 2 *Guiglain* ou *Guinglain* est le fils de Gauvain et de la fée Blancemal, selon *Le Bel Inconnu*, roman en vers dont Guinglain est le héros. D'après G. D. West, *Index of Proper Names*, le *Tristan en prose* est le seul des romans en prose qui mentionne ce chevalier.
- 843, 1 Lōseth, *Analyse*, § 77.
- 845, 1 Les mss. qui abrègent omettent les §§ 845–51.
 10 *gise* = *guise*; cf. *Giglain*/*Guiglain*; *Brangien*/*Brangain*; *gerrel*/*guerre*; *gerredon*/*guerredon*; *gerpi*/*guerpi*.
- 846, 9 *si estoit il son cosin germain . . . enz le haoit Audret par envie*. . . Ces détails nous sont déjà donnés dans le t. I, § 378, 13 sq.; aussi, par la suite, la haine d'Audret est-elle considérée comme allant de soi. Pourquoi expliquer tout cela de nouveau en des termes presque semblables à ceux employés dans le t. I? C'est peut-être une indication que nous avons affaire à un deuxième auteur; voir ci-dessous, note 847, 38.
- 847, 2 *cele qui Palamedes avoit envoié en Cornoaille*: le ms. ajoute *et qui a messire Tristan avoit parlé a l'entree de la forest*. . . (voir ci-dessous, *Leçons non conservées*). Cette addition doit être une faute du scribe, puisque la rencontre de Tristan et de la demoiselle n'a pas encore été mentionnée (voir § 848, 15 sq.)
 35 *Et qui la verité voudra savoir*. . . En effet, cet épisode est décrit dans le t. II, § 511, et l'auteur n'a pas besoin de nous en répéter tous les détails ici. La mention de mesire Luce et la désignation du t. II comme *l'estoire de mesire Tristan* suggère que c'est un autre écrivain qui renvoie à un texte qu'il n'a pas écrit lui-même. Cette mention de Luce se trouve dans *C*, 750, 12599, mais manque dans les mss. qui abrègent; en effet, les §§ 845–51 y sont omis. Cf. l'*Introduction*, p. XXV sq., et aussi notre article *Who wrote the Prose Tristan? A new Look at an Old Problem* dans *Neophilologus*, 67 (1983), pp. 35–41.
- 850, 7 *vené*: sur l'incertitude du *z* final, voir ci-dessus, note 680, 19.
- 852, 1 Lōseth, *Analyse*, § 78.

- 14 *Je sui de doble mal feruz. . .* cf. *Je suis a doble traveillié* dans *La Folie Tristan de Berne*, éd. E. Hoepffner, 344.
- 853, 36 *dué* = *duel*; sur l'amuissement du *l* suivi d'une consonne, voir t. I, p. 28 a); cf. *dué* 900, 4.
- 854, 8 Le ms. a ici *fist greignor defeaute*; (texte établi d'après 750).
- 10 *palez*: cf. *palesoiz* à la ligne 12. Sur la chute du *r* surtout devant *l*, voir t. I, p. 25 (xv) b).
- 856, 36 *l'Estoire de mesire Tristan*: ici encore les mss. abrégés ne renvoient pas à cette *estoire*; voir les *Variantes*, et aussi ci-dessus, note 847, 35.
- 858, 25 *penra*: chute du *r* par dissimilation; cf. *traïtes* 707, 24. Voir t. I, p. 25 c).
- 43 *soi*: voir ci-dessus, note 678, 19.
- 53 *ne autre chose ne fist*: la plupart des mss. qui abrègent reprennent ici le texte complet; seule la famille *b* le reprend un peu plus loin, à la ligne 57. Ce qui est intéressant c'est que 750, qui n'abrège pas, commence après le mot *oblie* (ligne 54) un nouveau paragraphe avec une très grande initiale, sans que le sens le requière; et avant de continuer avec la phrase suivante *Il n'i dormi ne po ne grant*, insère le suivant: *En ceste partie dit li contes que puis que Tristan se fu partiz de la reïne Ysolt si corrociez cum li contes a devisé, et il fu venuz el Morois sor la fontaine si grant duel demenant que jamés n'orrez parler de plus grant, il comença a penser a cele qu'il onques n'oblie. Il n'i dormi. . .* Cette coupure inattendue, qui n'a rien à faire avec la trame de l'histoire, indique qu'il y avait ici dans quelques mss. une division textuelle.
- 860, 1 Lōseth, *Analyse*, § 79.
- 34 *se le me dites* = *si*; voir ci-dessus, note 701, 20.
- 35 *de li trover*: voir ci-dessus, note 775, 12.
- 861, 1 Lōseth, *Analyse*, § 80.
- 31 *embrus*: cf. *embronc* à la ligne 36. La forme *embrus* ne se trouve pas dans Godefroy ni dans T. L., mais pour le verbe *embronchier* Godefroy donne les variantes *embrucer*, *embruschier*, *embrucher*.
- 864, 6 *ensi com mesire Lucas dou Gaut devise en son livre*: ici encore les mss. abrégés ne mentionnent pas Luce ni son livre; voir les *Variantes*, et ci-dessus, notes 847, 38 et 856, 36.
- 13 *trois jorz*: en réalité Tristan ne reste dans cette tour que deux jours; voir t. II, § 512, 25.
- 14 La leçon du ms. est *hardi encontre*; (texte établi d'après 750).
- 867, 3 *une harpe qui avoit esté de mesire Tristan . . . je l'oi ja ceanz harper. . .* (ligne 11): il n'y a nulle part mention d'une harpe quand Tristan passa jadis deux jours dans cette tour (t. II, § 511, 40 sq.). Il est d'ailleurs très peu probable qu'il ait apporté sa harpe puisqu'il pourchassait Palamedes qui avait enlevé Iseut; cf. l'*Introduction*, p. XXVII (i).
- 868, 21 *Et le premier lai avoit il apelé Lai de Plor. . .* Ces *lais* ne sont pas inclus, ni même mentionnés, dans le récit de ces épisodes dans le t. II; voir l'*Introduction*, p. XVI sq.
- 870, 23 Une innovation dans le t. III est l'intercalation de deux *lais*, l'un chanté par Tristan, appelé *Lai Mortal*, l'autre par Iseut, sans nom; voir à ce sujet l'*Introduction*, p. XVI sq. En ce qui concerne le *Lai Mortal*, on trouve des différences assez importantes de ms. en ms.: le *lai* se compose de 29 strophes dans C, 30 strophes dans 750, 34 dans E et 32 dans les autres mss. (voir les *Variantes*). Ces strophes supplémentaires sont-elles des additions au texte

original? C'est bien probable, puisqu'on les trouve insérées à des endroits différents dans les divers mss.; par exemple, la strophe qui commence par *Quant Dieu me fault et femme et homme* est insérée après la strophe XXIX dans *V*¹, après XX dans *E* et après XXV ailleurs. En analysant le style de ces pièces lyriques, on doit donc prendre soin de choisir comme exemples uniquement des vers et des strophes qui sont attestés par tous les mss., une précaution que n'ont pas prise tous les critiques dans leurs commentaires.

- VII, 4 *muer*: probablement ind. prés. 3 de *morir* (*muer* = *muert*).
- X, 4 *d'Inde Porru*: le scribe écrit *dinde porru*. Il s'agit selon toute probabilité de Porrus (Porus), roi d'Inde, vaincu par Alexandre le Grand, et mentionné dans le *Roman d'Alexandre* (voir L. F. Flutre, *Table des noms propres*). La chute de l's est toutefois surprenante dans ce nom.
- XII, 3 *seig* = *sein*; confusion de *sein* < *sinu* et *sein* < **signu*.
- XIV, 4 *c'est cele ou ne gist pas le lievre*: le sens de ce vers n'est pas clair; la même leçon se trouve pourtant dans 750. Variantes: *En autre buisson ne gist*. . . Fam. *b* et *e*; *En autre lieu ne gist*. . . Fam. *d*. Cf. l'expression *c'est là que gît le lievre*, « c'est là le noeud de l'affaire. »
- XVI, 4 *Qui por po de vent*. . . L'ordre de 750, qui met ce vers après *Encontre une petite fuelle*, est plus clair.
- XVIII, 2 *mahaig* = *mahaing* (*mehaing*); voir ci-dessus, note 701, 20.
- XXII, 3 *Ysel*: sur la chute du *t*, voir ci-dessus, note 678, 19.
- XXIII, 3 Ce vers et le suivant ne sont pas très clairs; 750 met *qui* en tête des deux vers, mais cela est évidemment fautif aussi.
- XXVIII, 1 *Et vos toz qui passez*. . . Un écho de la Bible; cf. les *Lamentations de Jérémie*, chapitre I, § 12: « O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus. »
- 871, 1 *il li vient ou cuer une si gant rage*. . . Sur les sources du motif de la folie de Tristan, voir l'*Introduction*, p. XII.
- 20 Lōseth, *Analyse*, § 81.
- 873, 35 *et comença a penser. Quant il ot grant piece pensé, il s'en ala*. . . Ceci ne correspond pas à ce qui s'est passé; cf. § 871.
- 874, 41 *Ne vos ai je dit*. . . Cette réponse de la demoiselle se trouve seulement dans *C* et 750; voir les *Variantes*.
- 876, 1 Lōseth, *Analyse*, § 82.
- 1 *quant mesire Tristanz se fu partiz*. . . Construction très lâche: cette proposition ne semble pas avoir de suite logique.
- 877, 14 *je les fis auques par vostre conseil*. . . E. Vinaver, *Etudes sur le Tristan en prose*, Paris, 1925, p. 20, note 1, cite « la dispute de Brangien et d'Iseut (Lōseth § 82) » comme point d'accord entre le *Tristan en prose* et le poème de Thomas; voir aussi E. Baumgartner, *op. cit.*, p. 116, D, a. Mais, comme on peut le constater dans notre texte, cette conversation d'Iseut et de Brangien ne constitue nullement une dispute; Iseut paraît plutôt vouloir se justifier d'avoir écrit cette lettre. D'ailleurs, ce que Lōseth dit au § 82, « Iseut rappelle encore à Brangien que c'est elle et Gouvernal qui ont causé tant de malheurs en commettant la fatale erreur du philtre » (voir § 879, 2 sq.) ne constitue guère une dispute non plus; Iseut veut rappeler ici à Brangien que celle-là a une dette à payer: « *Or donc quant nos sofron par vos ceste poine et ceste doulour, pensez de nos deus en tel guise que nostre dolor soit asoagiee ou po ou grant par vostre fait*. » (§ 879, 12-4).
- 877, 18 *Monseignor Tristanz*: cf. *de mesire Tristan* 880, 32 et 883, 33; *donc n'amai je onques mesire*

Tristan 896, 13; *il n'est pas seignor* 898, 11. Cette confusion de cas n'est pas surprenante au milieu du XIII^e siècle; elle ne se retrouve pourtant pas dans les tomes I et II.

- 879, 7 *le boire amoureux*: c'est une des rares occasions dans le *Tristan en prose* où l'auteur parle du philtre; en effet, c'est la première mention depuis le début du t. II (§ 445, 6) où les amants le burent.
- 880, 21 *ne osoit il faire autre chose . . . ne il n'ose mie dire ce qu'il pense*: cela ne s'accorde guère avec le caractère du roi Marc dans le t. II.
- 882, 11 Lōseth, *Analyse*, § 83.
- 886, 11 *ca* = *car*: de même 894, 28; voir ci-dessus, note 701, 30.
- 16 *se nostres pechiez nel nos tost*: le Moyen Âge était une période bien superstitieuse; cf. l'influence du *pechié* dans le t. I, § 15.
- 890, 4 *combatié*: sur l'emploi des parfaits failbes en *-dedi*, voir t. I, p. 26 (xvi).
- 891, 12 *arme* = *ame*; voir ci-dessus, note 701, 30.
- 893, 1 Lōseth, *Analyse*, § 84.
- 895, 27 *moig* = *moïn*: cf. ci-dessus, note 819, 6.
- 896, 16 *hapa* = *harpa*; cf. ci-dessus, note 701, 30.
- 23 *ele l'avoit apris . . . ou Morroiz*: les amants n'avaient pourtant pas de harpe lors de leur séjour au Morroiz; cf. t. II, §§ 552-3. Voir à ce sujet l'*Introduction*, pp. XVI et XXVII.
- 897, 1 Lōseth, *Analyse*, § 85.
- 11 *uet* = *oit* = *ait*; cf. ci-dessus, notes 677, 11 et 688, 68.
- 21 *por ce qu'il voloit savoir la verité de ceste chose . . .* Lōseth, *Analyse*, § 85, écrit: « Il (c'est-à-dire, Kahedin) a déjà envoyé ses écuyers en Petite-Bretagne pour annoncer son retour prochain à son père et à sa sœur Iseut, malades tous deux. » Mais tous les mss. s'accordent ici avec C: Kahedin attendait le retour de ses messagers, et n'avait aucune intention de quitter la Cornouailles.
- 22 *lê*: sur l'amuissement du *s* suivi d'une voyelle, voir ci-dessus, note 686, 4.
- 898, 2 *tant dolenz . . .* Lōseth ne mentionne dans son *Analyse* ni la douleur excessive de Kahedin, ni sa méditation amoureuse, ni sa conversation avec les deux chevaliers (§§ 898, 2-899, 21), incidents qui se retrouvent pourtant dans tous les mss.
- 13 *se li veust* = *si*; voir ci-dessus, note 701, 20.
- 900, 4 *dué* = *duel*; cf. ci-dessus, note 853, 36.
- 901, 2 *meson cheoite et gaste . . .*: le motif d'une maison en ruines où, quelquefois, le chevalier s'abrite pour la nuit, est un lieu commun qu'on trouve assez souvent dans le *Tristan en prose*, comme l'est d'ailleurs aussi la fontaine où se reposent les chevaliers errants; cf. ci-dessus, note 790, 11.
- 902, 6 *toz li cuers li tremble ou ventre*: l'auteur semble ici vouloir tourner le roi en ridicule.
- 13 *acun*: cf. la même forme dans le t. I, § 48, 8; voir ci-dessus, note 803, 28.
- 903, 11 *ne bien ne mal*: « aucunement. »
- 904, 41 *la fin de chascune chose parformist le fait*: cf. la locution latine *finis coronat opus*.
- 906, 28 La leçon du ms. est *home il seus*; le texte a été établi d'après 750.
- 907, 18 *demorot*: cf. ci-dessus, note 710, 24.
- 908, 23 *vo volez*: cf. ci-dessus, note 688, 25.
- 28 *sawe*: cf. l'infinitif *saver* § 918, 7; voir ci-dessus, note 803, 28.
- 41 *set*: on s'attendrait à la forme *fet*; *set* est pourtant la leçon de 750 et de E, qui écrit *sceit*.
- 70 *ne que*: « pas plus que ».

- 909, 21 *vos devez mout bien croire au mestre*: cf. *Æneid*, XI, 283, *experto crede*.
 22 *espreve*: cf. ci-dessus, note 704, 16.
- 912, 11 Le ms. omet *Vien avant, si te verrons*; la leçon est tirée de 750.
- 913, 31 *duez*: voir ci-dessus, note 688, 68.
- 917, 5 *au grant chemin*: tous les autres mss. ajoutent ici une phrase qui raconte que le roi mène les deux chevaliers à la grand-route (voir les *Variantes*). Il s'agit probablement d'une omission dans *C*, due à la répétition des mots *grant chemin*.
- 919, 1 Löseth, *Analyse*, § 86.
- 924, 24 *mé*: voir ci-dessus, note 688, 25.
- 926, 14 *parti*: après ce mot, le dernier du f. 202d, il manque 4 feuillets dans *C*; le texte a été copié d'après le ms. 750.
- 928, 23 *de son hostel*: après le § 928, tous les mss. sauf *C* reprennent pendant quelque temps l'histoire du Chevalier a la Cote Mautailleie que *C* avait déjà contée aux §§ 683–709. Voir à sujet l'*Introduction*, p. XXI sq.
- 929, 1 Löseth, *Analyse*, § 91.
- 930, 38 Le ms. 750 omet *totevoies* ... *ancor*; le texte a été établi d'après *E*.
- 932, I Ce *lai* a 30 strophes dans 750 et *E*; 31 strophes dans la Fam. *d*, et 32 dans les autres mss. (Le feuillet manque dans *C*.) Voir les *Variantes*.
- I, 1 La première strophe est modelée sur la poésie lyrique des troubadours.
- II, 3 *esmué* = *esmuef*, ind. près. I de *esmovoir*.
- XV, 1 *Palamidés*: les critiques modernes tendent à appeler ce chevalier « Palamède » et à ne pas mettre d'accent sur la dernière syllabe de ce nom en ancien français. La rime dans cette strophe suggère toutefois qu'il faudrait y mettre un accent.
- 3 Le ms. 750 omet *haioit*; la correction a été faite d'après *E*.
- XX Construction très lâche; ces vers n'ont pas de suite logique. Les autres mss. ne sont pas plus clairs non plus.
- XXIII, 1 Ce vers est répété à la strophe XXVII. J. Maillard, *Evolution et structure du lai lyrique*, Paris, 1952–61, p. 87, loue le *lai* d'Iseut « dans lequel figure à deux reprises l'appel célèbre: Tristan amis! Amis! Amis! » Mais, à vrai dire, cette répétition du mot *amis* a plutôt l'air d'un simple remplissage.
- 933, 1 Le ms. 750 omet les mots *en tel*, qui se trouvent dans tous les autres mss.
- 6 Le ms. 750 omet *bien*; la correction a été faite d'après *E*.
- 937, 20 Ici nous reprenons le texte de *C*, qu'il a fallu légèrement modifier pour le faire suivre à celui de 750. Voici le début du f. 203: *je puis la roïne Yselt si durement reconforter par cé noveles com vos dites je irai volentiers. Sire oïl.* ...
- 940, 21 Tous les autres mss. reprennent ici l'histoire du Chevalier a la Cote Mautailleie (*C*: §§ 710–776; Löseth, *Analyse*: §§ 92–94); la fin de la troisième partie serait donc dans les autres mss. la conquête par Lancelot des *destroiz* de Sorelois (Löseth, § 94). Puisque les paragraphes de l'*Analyse* de Löseth sont de longueur très inégale,¹ ce chiffre ne peut pas nous aider à établir la proportion du roman total que constitue la partie éditée. Une méthode plus sûre de faire ce calcul est d'examiner les manuscrits eux-mêmes. Par exemple:

| | | | |
|-----------------|------------------|-------------------------|--------|
| V ¹ | version complète | 497 ff. — fin du t. III | f.130b |
| 99 | „ „ | 775 ff. — „ „ „ | f.199a |
| Ch ¹ | „ „ | 973 ff. — „ „ „ | f.242d |

¹ Quelques-uns de ces paragraphes résument le contenu de moins d'un feuillet (Löseth, §§ 79, 88, 89), d'autres de six feuillets (Löseth, §§ 85, 92).

La proportion du texte édité est donc entre un troisième et un quart du roman complet.

- 26 *Cornouaille*: ici se termine malheureusement le ms. *C*.

VARIANTES

La plupart des variantes ne sont que des divergences de langue ou de style, et ne changent pas le sens général des phrases. Ce serait une entreprise stérile que de les relever toutes. Exception faite des noms propres, nous citons donc seulement les variantes qui intéressent le sens. Nous avons choisi un ms. représentatif de chaque famille, tout en prenant la précaution de vérifier si les principales divergences du ms. choisi se retrouvent dans les autres mss. du groupe. Pour les variantes plus importantes de la Famille *f* et des mss. *E* et *G*, voir l'*Introduction*, p. XXXIX sq.

Si une variante est commune à plusieurs manuscrits, la leçon est celle du premier ms. cité;¹ les manuscrits qui suivent peuvent différer légèrement du premier par des divergences de pure forme.

Le premier et le dernier mot de chaque variante correspondent à l'édition, sauf dans les cas où le texte abrégé du ms. rend cela impossible.

Les numéros renvoient aux paragraphes et aux lignes de l'édition.

- 674, 6 se garnirent mye 102, 94, 756, 750.
 8 uns d'eulx laisse corre a M. *V*¹, 102, 756.
 10 porte hors du cheval tout jus la terre joignant au ventre, mes 334.
 27 n'en menrés mie les chevaux si quittement comme vous cuidés. » Li uns des chevaliers retourna arrières pour la joste fournir. Cil *V*¹.
 32 si que il en parut d'autre part bien demi pié. Il 94, 99, *N*, *Ch*¹; si que il en parut d'autre part bien demi pié tout oultre. Il parut bien que assez *Fam. b*, 756.
 47 destre *omis. Fam. c, d*, 750.
 675, 1 n'a plus cuer ne vertu de soi deffendre ne tant ne quant, ainz 334.
 3 esperons. Cil *E*.
 4 C. M. qui ne c'estoit mie apperceus comment il avoit feru le chevalier vient erramment a son cheval et monte et dit que li chevaliers ne li eschappera mie en telle maniere. Il est mestiers si comme il dit qu'il saiche qui il est et pour quoy il c'estoient ainsi arresté sur le chemin. Le chevalier qui devant s'enfuit *V*¹, 102, 756, 334, 750, *E*.
 5 chace mout efforcieement et tant lui enuye la chace qu'il dit et jure tant comme il puet que il ne laira *V*¹.
 12 chastel criant et faisait male fin; cil a 750.
 14 qu'il nel confont. Quant 750.

¹ Ou celle du ms. représentatif de la famille citée; pour une liste de ces mss., voir l'*Introduction*, p. XXXIII.

- 15 voient que on leur fait si grant ennuy et que un seul chevalier estrange leur *102*,
756, 94, 334.
- 18 voix: « Or tost petiz et grans au 94; voix: « Or tost petiz et grans, or tost au *102*,
756, 334.
- 23 chevalier par les rues del chastel qu'il l'ataint devant la porte de la tour qui lors
estoit 750.
- 24 la court du chastel. La court estoit *102*; La porte estoit 94.
- 676, 12 vie. La ou il estoit en tel penser si durement esbahys et desconseilliés qu'il ne savoit
qu'i deüst faire, atant *V¹*, *E*, 756, 750, 334, 94; vie. La ou ilz estoient en tele
pensee de lui courir sus et qu'il estoit si esbahiz qu'il ne sçavoit que penser,
atant *102*.
- 15 traire quar *E*.
- 16 sans nul remede car *102*.
- 18 mors sans nul retour que ja *V¹*.
- 22 samblant de torner en fuie et en arrestant 756.
- 25 Donc li mostre *omis*. *V¹*, *102*, *E*, 750.
- 29 nouvelle il hurte *E*.
- 677, 12 A. n'ait illec mis gens en embusche pour surprendre *102*.
- 16 mais nul *E*; mais chevaliers *V¹*; fu ediffié premierement nul chevalier *102*.
- 22 trover son compaignon. Et *102*, 334, 94.
- 678, 19 a un des chevaliers et créés certainement qu'ilz ont pris nostre chevalier et l'en ont
mené *102*.
- 23 plus fors chasteaulx *102*, 756, 94, 334.
- 24 chevalier de la Table Ronde sont *V¹*, *102*, 756, 94, 334, *E*.
- 29 rois meïsmes que l'on apele Artus veult 334.
- 42 et ... devisié *omis*. 94.
- 43 fornir car je 756.
- 46 autre foiz *omis*. 756.
- 49 part. » Et 756; part. » Lors lui enseigne; et si est il par verité. Lors se tourne d'autre
part. Et cil dit *V¹*; part. » Donc *102*, 334.
- 679, 5 acostumeement *omis*. *V¹*.
- 9 entrez morz *102*; ce est noiens de lui 94, *V¹*.
- 22 forest. La 756.
- 680, 6 atendoit encore que 334.
- 11 Bien ... venus *omis*. *E*.
- 13 couars et si mauvais come vous alez disant, il ne eüst mie son cheval si tost
gaaignié comme il a et le mien aussi. Or sçay je bien *V¹*; comme vous le fetes, il
756; comme vous le faisîés, il 94.
- 14 Or sai ge bien 756, 94, 334.
- 21 coment il li rendirent son cheval. » « Vol. 750.
- 27 jurer sur sains come *V¹*; jurer sur sains que *102*, 756, 94, 334.
- 34 et par tel enging est il eschapez des deus chevaliers 334.
- 41 m'est advis, dont je suis moult durement liez. » Ainsi *V¹*.
- 681, 2 atandoit. Et *E*.
- 8 demoizelle ke bien puissent il venir. Et *E*.
- 9 demoiselle ne li dist nul mot comme de ce, et quant ele parla, ele li demanda:
« Sire, dites moi comment vous eüstes vostre 334.
- 15 foiz par leur mesaventure. » « D. *102*, 94, 334; lor male aventure. » « D. 756.
- 17 parlement en tele guise. Et si sera il encore moult bien seü en quele maniere je me

departi d'euls, mes ce sera a la meson le roy Artus quant ce vendra en lieu et en temps, car 334.

- 27 puet tant avoir sofferte, ne commant il les puet si *E*.
 30 tenuz por nulle cortoisie. Laissez moi ester 750.
 32 doy a tous les gentilz hommes dou monde, a *V*¹.
 682, 1 Quant M. dist teles paroles et la damoiselle les entent, elle 102.
 4 savez des usages de cest 334.
 9 Kalogrinant *Fam. b*; Kalogrenant 334, 756; Calogrenant *V*¹, 94; Caloguernant 750.
 11 feront de service tout ce qu'ilz pourront 102.
 13 a celui manoir que je dy. » En ... vindrent la ou 102.
 26 devant. Mais atant se taist ore li comptes d'eulx tous et retourne a parler de Tristan qui encores estoit en la Petite Bretagne a la court au roy Hoel pour deviser cy en suivant comme la royne Yseut envoya ses lettres a Tristan en la Petite Bretagne. Ci dit li contes que quant Tristan se fu descoverz a Kahedin qu'il amoit la royne Yseut, il avint cele semaine meemes = § 777. *Fam. b, c, d, e*.
 683, 2 Cologrenant 104; Kalogmant *Ch*²; Kalogroment 97.
 4 se mistrent maintenant *V*¹.
 684, 4 escuwers. Et *E*.
 30 comment cil mauvais chev. *V*¹, 102, 756, 94.
 685, 2 Damoiselle, fait il, sçavez vous bien certainement qu'il y a tant 102.
 14 Et ... compagnie *omis*: *E*.
 15 si demusurez que 756.
 31 or ... taire *omis*: *E*.
 33 mieus que un chev. 102.
 36 rire. Et la damoiselle li va touz jourz disant assez d'unes choses et d'autres. Et pour 334.
 39 si ... mautalent *omis*: *E*.
 46 A ... l'autre *omis*: *E*, 756; A mauvais commant *V*¹.
 48 tant en ay je eü, car en telle compaignie ne pourroie je avoir honneur. » « Damoiselle, fait Lancelot, puis que ma compaignie ne vous plaist, je ne vous en feray pas force. » « Par foi, fait cil a la Cotte Maltailliee, toutes voies vous conduirons nous. » « En non Dieu, fait la damoiselle *V*¹.
 49 avez demouré et que je tant vous ay veü, car d'aler en la compaignie d'un mauvaiz chevalier ne peut nulle demoiselle avoir honneur. » « En non Dieu, damoiselle, puis que ma compaignie ne vous plaist, fait Lancelot, je ne vous en feray pas force. Mais vous ne me puez deffandre que je ne aille en la compaignie de cestui chevalier qui ci est, se ma compaignie lui plaist. » « Certes, sire, fait celui a la Cote Mautaillee, elle me plaist moult bien. » « En nom Dieu, fait la damoiselle 102, 756, 94, 334, *E*.
 686, 8 point aloit encores 94.
 11 que li chevaliers de la P.B. li avoit c. 94, 334, *E*.
 20 jusc'a lui. Il le salue 94.
 687, 14 bien que trouvé l'avrez prouchainement, ce vous voulez faire ce que je vous diray. » « En nom Dieu, fait la damoiselle en souriant, pour ce ne remaindra mye. Or sachiez que 102, 334, 756.
 688, 2 l'escrpt. Et quant il a leü l'escrpt de chief en chief, sachiez que moult lui plaisent les belles paroles que Tristan lui avoit mandees. Lors dist a la damoiselle: « Damoiselle = § 689, 12 (*la lettre n'est pas citée*) *Fam. b, c, d, e, E, G*.

- 689 *Ce paragraphe est très abrégé dans les familles b, c, d, e, E et G; les lignes 1-10 sont abrégées dans 750.*
- 690 *Texte très abrégé: Fam. b, c, d, e, E, G.*
- 691 *La lettre de Lancelot n'est pas citée: Fam. b, c, d, e, E, G; la lettre de Lancelot n'est pas citée ici, mais plus tard: 750 (voir l'Introduction, p. XLII sq.).*
- 692, 8 *mettre s'ente (sic) en aucune chose dite, il faisoit rime et proposoit moult bien en contes et tant soutivement que 334.*
- 9 *il disoit en rime et en prose tant Fam. d, 94, 99, Ch²; il disoit et en arme et en esprove tant 756; il disoit an rime et an gloze tant E; ditoit en rime ou sans rime tant Fam. b.*
- 693, 4 *damoisele mal parlant sanz 94; damoisele mal parlant et lors escuiers sanz 756, 334.*
- 7 *qui avoit son hostel en une lande devant 102.*
- 13 *laissé tous esbatemens. Et 102.*
- 32 *Kamelot 756; Chamaaloth 94.*
- 33 *haitié et moult joyeulx. » « Et 102; haitié et envoisié. » « Et 756, 94, 334.*
- 694, 3 *l'aventure de 102, 756, 94, 334, 750; l'avanture ke Netrois de Ganes comansait jai a temps E.*
- 4 *Estor 756; Galehat 94.*
- 8 *sis freres qe 756, 94, 334, E.*
- 11 *Karadoc Breichbras 756; Briebras 94, Ch¹.*
- 697, 15 *gardé plus d'un Fam. c.*
- 698, 3 *qui ... conte omis: E.*
- 7 *Veroneus 334, Ch²; Maroneus Fam. c.*
- 699, 12 *ce saches tu omis: E.*
- 21 *ay orandroit fait ceste courtoisie ne m'en 102.*
- 700, 10 *Aille s'en a toute la male aventure que Diex li envoit, car je 334.*
- 14 *ce m'est avis omis: E.*
- 701, 12 *autre essoigne que 94.*
- 20 *m'i teneis, et E.*
- 36 *grant despit. Or V¹, 756, 94, 334.*
- 38 *de vous: honte qi 756.*
- 702, 7 *deus mout beles damoiselles 334.*
- 22 *est grant aussi 756.*
- 24 *ciel et puis en 94.*
- 703, 14 *n'estoit se merveille non. Li chevaliers 94.*
- 18 *Bliobleris 94, 99; Bleoberis 102; Blyoberys 334.*
- 23 *atant puis qu'il vit qu'il ne pooit mais plus en avant, si en 750.*
- 704, 7 *t'en a certes, beste 756.*
- 22 *mout hardiement. Ainsi 102, 334, 94.*
- 25 *mais on la fist descendre 102.*
- 37 *du fait des 102, 756.*
- 705, 6 *prime. Ilz demandent a ceulx de la tour pour 102: il demandent a 756, 94, E, 750.*
- 19 *« Damoiselle as malvais diz, en ceste voie m'ont embatu vos vilaines paroles et laides 750.*
- 30 *jurez omis: 334.*
- 706, 10 *riens se bien non. Mais E.*
- 13 *Bl. de Gannes E.*
- 707, 15 *chastel, le vostre escuser ne 756; vostre cuer ne V¹, 102.*
- 22 *pris omis: 102.*

- 708, 11 enz ... deffendre *omis*: 756.
 709, 2 il ... delaïement *omis*: E.
 19 Uterpandragon *Fam. c, d, 334, E*; Uterpendraigon 97, 102; Uterpendragon 100; Uterpandragon 104.
 710, 17 filz pour tant que il ne li feïst honte 334; s'il n'avenoit que sa honte n'y feüst. « Ha 102; se il venoit elle laisser 756; veoit essauchier sa honte 94; veoit abaissier sa lance tout V¹, 335; veoit qu'il li feroit si apertement honte qu'il ne li peüst laisser. « Ha 750; veoit ke faire le convenist a force. « Ha E.
 23 granz desdaing ne 94.
 711, 8 Brandelins V¹; Brandelins 104; Keux d'Estraus 334, Ch², 100, 335; Queux d'Estraus V¹; Keu des traus 97, 102, G; Kex de trais 750; Keux de traux E; Kahedin d'Estraus Ch¹, 99.
 712, 1 ferré *omis*: V¹.
 13 Brehus s. P. 94; Brun s. P. 334; Kex s. P. 104.
 29 Je ... li *omis*: V¹.
 713, 13 Kex li destraux 756; ausi roïdement comme 102; ausi deraivinouzemant E.
 25 Noroneans 756.
 714, 5 chevaliers, ne passez mie sor mon pont se 750.
 13 retourne tantost en la place ou il estoit par avant. Et 102.
 23 adventure que celui qui garde le passage du pont estoit abatus, adont V¹; adventure que vous me abatissiez et moy vous, adonc 102.
 715, 29 eschaperioie par mon fait. » « Par 750.
 36 mie forfait a E, 756; mie pour fait a 94.
 716, 9 faciez retourner de cele 756.
 717, 21 ou vous descenderoiz a pié ou nous combatrons igalement 756.
 23 combatrons honiement. » Quant 334.
 26 car ... Et *omis*: 102.
 718, 24 mortel peril et en doubtaunce de l'ame perdre V¹.
 720, 5 avoit esprové Lancelot qu'il 94.
 9 a penser et 756.
 721, 7 quar Diex le sache et vos autresint que 750.
 15 car ... reconeü *omis*: 102.
 24 Noroveaus 756.
 27 Blioberi de G. vostre cousin et par 750.
 29 damoiselle chenue si 756, 94; damoisele chenue si qu'il vos voloit 750.
 31 ores de cele traïson et de cele jornee 756.
 33 celle jornee meïsmes V¹.
 43 car ... escient *omis*: 102.
 722, 6 il ... mentenant *omis*: 756.
 10 por conjoïr Lancelot *omis*: 102.
 12 trop merveillier que vos 334.
 24 mien petit chastel qui 102.
 37 et ... mestier *omis*: 102.
 38 Mes ... nuit *omis*: 756.
 723, 4 Li ... il estoit *omis*: 102.
 9 et ... lance *omis*: 102.
 12 come ... n'entendoient *omis*: 102.
 25 Et ... aventure *omis*: 102.
 27 et ... avenist *omis*: 102.

- 37 en ... refusa *omis*: 102.
 42 Karadés 94, 99; Karados *Ch*¹, 756.
 47 trois pons. Quant *V*¹, *V*², 335; trois passages. Quant *V*³, 750.
 724, 1 Veroneus 94; Meroneus 99.
 27 et quatre autres 94.
 31 Mes ... remest *omis*: 102.
 52 que ... part *omis*: *E*.
 58 Et ... fait *omis*: *E*; moy delivrer hastivement de *Fam. b*; moy delivrer tost de 750;
 moy oster de delivrement de *V*¹.
 725, 6 a ·XX· baicheleurs tot *E*.
 9 foles aventures et foles v. 756.
 48 en ceste contree et 750; en cest pays et *E*.
 726, 9 Pons as Jaïans 94; Pons dou Joïant *E*.
 24 des autres i 102; a vint et quatre *Fam. c*, *V*¹.
 727, 24 grant tor de 94, 99, *Ch*¹, 102.
 728, 6 leurs veux s'il 102.
 17 car ... ore *omis*: *E*.
 729, 12 se ... noviax *omis*: 750.
 730, 2 ou ... chastel *omis*: 102.
 32 chastel Uter. Si se taist atant li comptes d'eulx pour deviser comment Lancelot
 osta la mauvaise coustume du Chastel Uter. Or dit li comptes que quant L.
 102.
 731, 4 parz trois liues 750.
 8 vit en un pré la 334; vit en un pré la devant le chastel assez pres de la montaigne et
 de la porte del chastel en uns granz arbres tenduz 756.
 9 grant ombroie ou il avoit tendus *E*.
 732, 22 qu'il ne luy fiche son glaive ou pis 102.
 32 ceste joust. » Et 102, 756, 94, 334, 750.
 734, 6 l'envaïssement des *V*¹.
 735, 2 au desraïsnier les en convint il fuïr a honte 94.
 8 fuient ou champ por 756.
 737, 7 ne se porta si bien, lors il 102.
 8 appareillié et volentiers prest a la bataille fere por 756.
 23 il avoit avant hier delivré Blioberis de prison. La *Ch*¹.
 24 Brun s. P. 334, *V*¹, 335, 756; Brus s. P. 104.
 738, 3 moult pitouusement et *E*.
 17 non ... autre *omis*: *E*.
 22 elle se arreste (100: s'acoste) delez la damoiselle et lui dist moult fellonnesment:
 « D. *Fam. b*.
 26 enc. quatre jours *V*¹, *V*², 335.
 33 que il n'est mie des couhars chevaliers 102.
 739, 8 Et les deus champions qui 102.
 21 la ou il prenoit le cheval: « S. *V*¹, *E*.
 740, 25 fait cheoir a terre des deux g. 102.
 741, 36 jusc'a ·XV· qui *Fam. c*.
 742, 12 pas a ceste heure; et se je vouloie demourer en nul lieu de cest païs, je demourasse
 avec vous. » « Ha *V*¹; pas ore a ceste foiz, quar trop ai aillors a faire. Ge m'en
 vois, a Dieu vos commant. Et sachiez que se ge deüssé demorer a ceste hore en
 nul leu de cest païs, ge demorasse avec vos. » « Ha 750.

- 14 prier a jointes mains que 102.
 743, 1 Chastel Uterpandragon qu'il 334.
 20 qui ... vet *omis*: E.
 744, 5 car ... plus *omis*: E.
 23 plus et c'est orendroit partis de cy V¹, E; plus; orendroit se parti il de chi 94;
 orendroit ... ci *omis*: 102.
 745, 4 et tout ce qui estoit leur fu rendu. La 102.
 746, 8 L'avez ... por vos *omis*: 94; por moi ou por vous 756.
 26 que s'il feüst si bon chevalier comme vous dites, que il ne fust mie si villains comme
 il est. » « Si V¹.
 33 n'est nul si atrempez que vous ne feïssiez torner a corroux. De 102.
 44 Logres, car bien saciés qu'il passe toutes les chevaliers de la Table Reconde. » « D.
 94.
 747, 25 destroiz passages de 750.
 749, 9 gardoient. Quant cil ke celle entree gardoient anci com je vous cont E, 750.
 751, 8 puissions vous certifier que mais huy vous oyez nouvelles 102, 97.
 15 valee. Dusques la n'a mie demi lieue englesche d'assez, non le quart d'une, si come
 je croi. » « Messire Lanceloz 750.
 15 Donc ... part *omis*: E.
 19 descent et fut bien aisez et bien serviz. Mais atant 102.
 752, 5 freres ainsnez gardoient 102, V¹, 334, E, 750.
 753, 6 grant cuer et V¹.
 10 si espertement que 334.
 31 et le tire vers terre si Fam. b.
 754, 8 faisoient autrement sa 94.
 13 Plenarius 104; Plenior 94; demoiselle vient maintenant sor lui et li respont: « Sire
 756.
 756, 6 huimais pis face a son compaignon. » Après 750.
 11 le fait des V¹.
 20 moult vigereusement et 94.
 758, 40 Tristanz de Loonoys. Mais 750.
 42 batelle. Trop avons ci demoreit. Huimés vos gardeis de moi. » « Dans chev. E.
 45 Dieux que l'un de ces deus boins chevaliers troverois en combatant. Atant 94.
 759, 6 ja entrelassés que V¹.
 24 est nuyt ou jour ne 102.
 760, 25 irait, ne nuns ne lou sceit for Deus. Li E.
 34 le fait. Mais atant laisse ore li comptes a parler de cellui fait pour deviser comment
 Lancelot du Lac mist a fin l'adventure des destroiz de Sorelois. Or dit li
 comptes que quant la damoiselle 102.
 761, 17 querant la muse. Vous savez Fam. c.
 20 Ne ... fait *omis*: 102.
 763, 9 meemes abatra il l'autre se il onques puet. Et 334.
 32 lor contenance il 94.
 766, 8 C'est ... li *omis*: 102.
 767, 12 faille faisoit volentiers Lancelot du Lac et les autres chevaliers V¹.
 57 en assurance me Fam. d, 756; en asseurance me 750.
 768, 14 Lors ... gardé *omis*: 102.
 769, 9 Estor de G. 756; Nestor de G. V¹, 334, 750; Nestour de G. 102; Gannes E; si biaux
 chev. 94.

- 771, 15 coup d'enfant ne de chevalier 94.
 16 et destruit cist cop comme cop de foldre. Grant 750; sont li colz comme colz de tempeste. Grant E; come de fouldre qui 756.
 17 de fouldre. Grant V¹.
- 773, 7 gent mal sené ne V¹, 102, 750, 756.
 774, 2 que ... durement *omis*; V¹.
 14 Benuic 756; Benuich *Fam. d.*, 750.
 26 Karado 102, 97; Karadoc 104; Carados Briebras 94.
 27 Chastel du Rochier *Fam. b, c, d, e*, 750; Chaistel de Rochier E.
 28 Galhout 102, 97; Galehout 100; Galahot 756; Galeholt 334, V¹.
- 775, 2 belle plaine et *Fam. d.*, 750, E; Chastel Nestor *Fam. d.*, 756, 94.
 776, 5 bien que cestui païs ne autre je ne vouldroie retenir pour demourer a cestui point car je suis 102.
 25 compaignie, por deviser les aventures Kehedin et comment il vint en son païs et mourut pour l'amour la roïne Yseut. *Fam. b, c, d, e*, 750, E.
- 777, 1 Trystram 334.
 2 Ysolt 104, Yseult 334, Ch².
 6 Brenguïn M, W; Brangayn 334.
 17 fet. Et ele respont moult matement: « Ma 334.
- 778, 6 por qui je muir *omis*: V¹.
 7 vous voy, riens V¹.
 8 avez allegié si que 102.
 12 Y. az Blanches Mains. Cist E; mout merveilleux qui *Fam. b, d, e*, E; mout estrange qui *Fam. c*.
 20 se ... vos *omis*: 102.
 24 la sentisme (334: septisme) partie des paroles teles come je 756, 334.
 25 escrire ... mander *omis*: 102, 756.
 26 celui que je plus aime que moy meïsmes qui mettez mort qui metez vie et joie V¹, E.
- 32 Yseult la chaitive. Ne V¹, 102, E; si tost ne viendrez en Cornouaille ne ja ne seray si pres garde que 102.
 34 vous ent sans (102: nulle) demeure et V¹, 102.
 35 asseür soit l'amant M; soient li amant W; soient tous que mal vit 102; tuit li autre que 756, 94, 334; tuit li amant V¹, E.
- 779, 9 A partir d'ici jusqu'au § 858, 53–8 approx. tous les mss. sauf C, M, W, 750 abrègent le récit. Voir l'Introduction, p. XXXI sq.
- 781, 3 pres de Darnentes 104.
 4 Foreste d'Arnantes M, W; Forest de Darnantes 334, 335, E, *Fam. b*; F. de Darvantes V¹; F. de Dananantes Ch²; F. de Darmantes (Darmentes) 94, 99, Ch¹, N; F. de Darnantes 756; (voir aussi var. 821, 11); Mellin 104; la Dame dou Lac M, W.
 7 somes en la terre le roi Artu en la merce de Norgales *Fam. c*, V¹, 334, 102, E.
 16 pour cerchier la forest ·X· (104: VIII) jours cuidoe 334, Ch², *Fam. b, c, d, E*.
 27 armes et y entrons ou nom du Saint Esperit (334: du pere et du fiz et du S.E.), si verrons 102, 94, 334.
 30 attendra trois jours ou plus (104: ou quatre) se *Fam. b, c, d, e*, E.
- 41 K. Mais atant se taist ore li comptes de Gouvernail et de sa compaignie pour deviser les adventures qui avindrent a T. en la Forest de Darnantes et comment il delivra le roy A. Après *Fam. b*.
- 782, 10 mist bien ung mois a, si *Fam. b*; mist bien a quatre mois *Fam. c, d, e*, E.

- 19 trois liues englesches *omis*: *Fam. b, c, d, e, E.*
 22 Pin des Trois Dames *Fam. b, d, 334, Ch², E*; P. des ·II· Dames *Fam. c*; P. des ·III· Dames 104.
 783, 32 mye du royaume de Logres se ilz n'ont changiees leurs armes. Adonc monte 102, 756, *E, M, W, V¹.*
 786, 17 Lamorat de Gaules *M, W, 756.*
 18 roys de Listenois fut 102; Pellinor de Listenois fu 756, 94, *E, 334, V¹.*
 41 qu'il n'ait nul mal et dit *V¹, E.*
 787, 5 Amorat 334; Lamorant 104.
 788, 1 ceste parole. Il *W.*
 3 Cahedins 94.
 10 bien a quatre mois que *G*; mois ou quatre que *E.*
 22 mout . . . Artus *omis*: *M.*
 23 car . . . Artus *omis*: *W.*
 28 L., il y a bien un mois que *Fam. b, e, 94, 99, N, E*; p. trois mois *Ch¹.*
 789, 6 il peüst demorer trois jors ou quatre il *W*; por ·I· jour de sojour ou de ·III· 94, *N, Ch¹.*
 47 qu'il ait en tot le monde deus chevaliers qui se peüssent defendre encontre lui en bataille qar il a moutes aventures menee a chief que autres le pooit faire (*sic*) *M, W.*
 790, 17 cors de serpent et teste de liepart 104.
 18 liepart et teste de serpent et *M, W, E, 334, Ch², Fam. b, c, d.*
 29 de sa legeresse. Mes. *M, W.*
 791, 34 qui qu'il en soit bel averai je non Tristan qui il en est mesavenu. » « *S. 94, 756*; sui Tristans li mescheans. » « *S. V¹.*
 792, 25 Lamorat se met au chemin a senestre et T. a destre. Mais atant se taist 97, 102.
 793, 10 entent bien l'estre de *W*; entent bien l'estre de la demoisele et dou chevalier et *M.*
 13 salu mout cortoiselement. « *D. W, M.*
 794, 9 par folle parole *V¹.*
 15 que chevaliers de si grant renomée come vous estes ne se doit combatre a moi 94, 99, 756; en est mien et l'autre *Fam. b, d, e, Ch¹, N, E.*
 25 Loth 94, 334, *W, 102*; Loch *E, 756*; Loth d'Orcanie 335; Loth d'Ormatue *V¹.*
 796, 2 si que par fortune le *V¹.*
 8 commence a someillier. La ou il devoit dormir, il voit un *V¹, 102, E, 756, 94, 334.*
 15 serein d'une nuit qui estoit moult bon a sa maladie et commence a penser moult durement. Et Lamorat 334.
 22 mené il debat son pis et esgratine son viaire. Et puis dit *V¹, 102, 756, 94, 334, E.*
 31 tousjours promet et riens ne donne qui 102, 756, 94; ne donne qui *V¹, E.*
 53 Meliagant *Fam. c*; Meleagant *Fam. b, V¹.*
 797, 2 merveille moult durement qui il peut estre, car il ne l'entendit mye (bien) quant il se nomma et moult se merveille qui est celle dame *Fam. b, c, d, e, E.*
 798, 11 d'une armes vermeilles my parties 102, 94, 756, 334; parties, ses escu estoit aussi mi parti, la moitié *W, M.*
 27 n'ait mes ancor ·VIII· jours *E.*
 31 telz ·XX· chevaliers comme *Fam. c, d, e, E*; t. ·II· com *W.*
 800, 15 ainz lessent les glaives cheoir a terre. *E W, M.*
 18 Et il respondent que encontre lui ne se vousissent il mie combatre. Si se departent et s'en vont fuiant grant erre qanq'il pooient dou cheval traire. Lamorat qant il voit Lancelot il le salue *W, M.*

- 34 estiés a la Fontaine dou Pin qui est a l'entree de ceste foreste vos *W, M*.
 46 d'un an que *Fam. b, c, d, e, E*.
- 801, 8 Bandemagus *94, 99, Fam. d*; Bandemagu *Fam. b, 102, Ch²*; Bandamagu *334*; ban de magu *104*; Brandemaguz *756*; Gore *M, W*.
- 803, 1 tant enragiement amoit *Fam. d*.
 2 d'Orcanie (*Ch¹*: Orchanie) qui mere estoit de monseigneur Gauvain pourquoy messire Gauvains l'ocist puis assés desloialment, respont *Fam. d, c, e*; d'Orc. por coi messires Gauvains l'ocist pues *E*.
- 804, 13 lor seignor, li chevalier metent *W, M*.
- 807, 16 Si fais comme vilains quant je m'an vante mais *E*; Si faiz comme villain qui m'y embas mais *102, 94, 334*.
- 18 dire. » « Certes, sire, fait Mel., bien est vray que je ne suis mye chevaliers de si haulte renomnee comme vous estes (comme vous estes), mais se vous mesmes estiez de ceste querelle encontre moy, si la cuideroie je mener a fin. » Et quant il a dite ceste parole il se taist sans plus dire mot. Et Lancelot qui bien sçavoit de certain qu'il avoit tort, mais ire lui faisoit faire, dist a Lamorat: « Garde toy de moy. » Quant Lamorat le voit venir *102, 756, 334, 94, E*.
- 31 trahison. Et puis que je voy que faire le convient, je me defendrai a mon povoir, et pour la desloiauté que vous en faites vous doubte je moins que devant, car comment qu'il alast entre moy et Meleagant de ceste querelle ou du droit ou du tort, encontre vous ay je raison. Et sachiés que je me deffendrai tant comme je pourray. » Blioberis *Fam. b, c, d, e, E*.
- 808, 3 male pensee de *W, M*.
 29 d'Orcanie ne soit. » « Certes, Meleagant, fait Lamorat, je ne vous fauldray ja tant comme je vive, ains me combattrai pour ma dame la roïne d'Orcanie si comme je vous ay en convent. » Et quant Lancelot oÿ ceste parole, il dit a Lamorat: « Lamorat, fait Lancelot, je vous prie par amours que ceste bataille remaigne, car comment qu'il soit de la roïne, vous devés deffendre la bonté du roy Artus et de la roïne Genevre comme cil qui estes compaigns de la Table Ronde. Et se vous encontre ce alez, je oseroie bien dire hardiement que vous ne serés mie loyaulz chevaliers. » Quant Lamorat voit et entent que ceste raison est vraie et que Lancelot ne quiert autre chose fors seulement qu'il ait raisonnable achoison de soy combatre encontre lui, Lamorat qui mie ne desire a avoir la bataille de Lancelot, respont a Meleagant et dit: « Meleagant, Meleagant *V¹, 102, 756, 334, 94, E*.
- 809, 32 uns des plus vanteus chevaliers *102*.
- 811, 3 des maleures chevalier *M*; des mauveis chevalier *W*.
 24 feste. » « Alons donc », dit Tristanz. Lors *W, M*.
- 812, 7 Chor (*plus tard*: Thor) *756*; Hector le filz Arés (*plus tard*: Tor) *334*; Hector li fis Aires *M*; Hector le fis Hares *W*.
- 813, 9 que il s'en fuira, et se il vaut aucune chose, il ne s'en fuira mie, ainçois viendra a la joste. » « Et *334*.
- 815, 13 mais je sai bien qu'il n'est mie de Cornuaille *Fam. c*.
 18 plus covertement qu'il *M, W*.
 19 fait Keu, et s'il ne feüst de grant povoir, ja de moi ne se feüst ainsi delivrez. Et si vous dy que jamais *102, 756, 94, 334, (V¹ lacune)*.
- 23 et Tor si dist: « En non Dieu, je n'ay talent d'aler après lui. Au deable le command. » Et lors Keu et Brandelis s'en vont après et se hastent tant de chevalchier (= § *816, 2*). *102, 334, 94, 756, (V¹ lacune)*.

- 816, 44 de quatre jours 94, 756, N, E, W, M, Fam. b, d, e; trois jours 99, Ch¹.
 818, 11 de ·VII· chiveliers E, M; de ·III· chev. W.
 819, 37 sire, por Dieu, gardez que celle ne vous eschappe, car vous n'avez riens fait. » 102.
 820, 21 mort. Mais atant laisse ore li contes a parler dou roy Artus ... W interrompt
 abruptement le récit, et ajoute onze feuillets qui racontent la mort de Tristan.
 42 nannil. » Et puis li redemande de son non, mes Tristan dist q'il n'en fera riens.
 Après li dist Tristan: « Volez vos 756.
 821, 11 F. de Darvances 334; F. de Danaitres Ch²; F. de Danantres 756.
 822, 23 parlés de celui qui li chevalier estrange ocist V¹, 94, 102, 756, 334, E.
 823, 8 veoir la table Merlin et la tombe desous. Si m'en alai avec luy. E.
 825, 2 Hector Fam. c, V¹, 334, 100, 104.
 826, 11 chace. Mes totes voies, fet Hestor, vos pri je que vos me diois qu'il est. » « Si m'aït
 Dex M.
 26 Hector le reconnoist, si li dist: « Ha, sire, vous soiés li tres bien venus. » Li rois
 descent et le baise. Et li rois li demande s'il est sains et haitiés. Et li rois dist
 ouil Fam. c, b, d.
 828, 1 Au tiers jor quant il s'en durent partir vint Brandelis et Kex. Et li rois si tost come
 il les vit lor court 756.
 49 ja des le jour devant que G; jai ·II· jors devant que E.
 830, 23 jour a heure de vespres arriverent V¹, 334, 94, 756, 102; jour devant heure de vespres
 arriverent E.
 830, 24 Tintamel, devant le chastel droitement. Quant 102, 97; Tintaguel 100, Ch¹, 99;
 Tintayoul 94; Tintaioel N.
 31 la forest au 102, 756, 94, 334; la forteresce au V¹, E.
 831, 3 Dynas, et il estoit ja anuitié auques. Messire Tristan et Kaedin se mistrent
 erraument en un jardin, et Brangain ala devant et trouva Dynas qui moult fu
 liez V¹, 102, 756, 94, 334, E.
 831, 15 roy March en estoit saiziz la dehors, je vouldroie mieux morir que le roy March en
 feüst saizis ne que messire Tristan V¹; r. March estoit a siege (Ch¹, 756:
 asseigié) la defors, si vaudroie je mieux Fam. c; a tout son ost omis: 102, 334.
 832, 16 erranz. Et Kahedin dist maintenant q'il vit la roïne Ys. q'il l'amera, et l'ama tant
 durement 756.
 833, 11 Mes quant K. voit la roïne Ys. q'il aime plus qe soi, il en coucha malades 756.
 834, 19 gueris, elle feroit tant qu'il se tendroit pour reconforté. (Les lignes 19-24 sont omises)
 Fam. c, d, b, e, E.
 835, 17 solement l'esperance d'avoir les amors madame Yselt 750.
 20 foiz. De tant li est bien avenu qu'il ne fu onques mes plus beaux chevaliers ne plus
 gaiz ne plus envoisiez qu'il est a ceste foiz. Il vet 750.
 836, 3 trouva unes letres V¹, 94.
 25 Kehedin. Il atent tant qu'il ait point por ocirre Kehedin. Kehedin qui (= § 837, 6.)
 750.
 837, 17 de trois lances Fam. b, d, e, E; de quatre lances Fam. c.
 838, 8 « Comment? fait li rois et la roïne (Ch¹ omet et la roïne) dormiés vous? » Et la roïne
 se met avant et dist Fam. c.
 839, 14 plus bel ami del 94, 756.
 24 Dame, je cuidasse plus tost que les eaues montassent contremont les montaignes
 que la roïne Yseult faussast a Tristan, son ami. Et puis qu'il est ensi Fam. c, d,
 b, e, 750, E.
 841, 2 Ginglantin Fam. c; Ginglain E.

- 6 pere. De ce se pooit il bien vanter qu'a son pooir ne laissoit il leu ou chevalier deüst aventure cerchier qu'il n'i alast por gaaignier pris et los, dont il estoit moult desiranz. Et por 750.
- 20 qui conseil (756: remede) y peüst metre, ne je ne le diroie ne a vous ne a autre. » « En 102, 756, 94, E, V¹, 334; conseil a ma dolor 750.
- 21 mon cors metre 750.
- 32 dolor, avant que vos vos departez de moi. Et certes, avant me combatré ge a vos que ge nel sache. » « Coment, sire chevaliers, si vorriez que ge vos deïsse ce que ge ne descoverroie a nul chevalier del monde? » « Voire certes, ce dit G., mestier est que vos me diez l'achoisson de vostre dolor 750.
- 842, 15 ataint a destre partie. Le cop V¹, 102, 756, 94, E, 334.
- 18 cheval par entre les espaules et V¹, 756, 334, 102, 94.
- 843, 1 750 omet ici les §§ 843–6; voir ci-dessus 851, 8.
- 7 sien chevalier et E.
- 844, 24 liez, car il cuide bien que jamais ne se puissent accorder, a ce qu'il fera si pres garder la roïne que nul n'i pourra parler fors que par lui. Ainsi devise le roy March a soi meïsmes, et sans doubte il la feïst durement destraindre pour ce fait ce que ne feüst ce qu'il l'amoit de trop grant amor. Si dit a soy meïsmes que ja parlé n'en sera, ains la gardera miex que devant. Messire T. s'en va tout forsenés (= § 852, c'est-à-dire, les §§ 845–51 sont omis) Fam. e, c, b, d, E.
- 847, 7 pas · X· jors 750.
- 851, 5 entendant. Ele est si fort esbahie qu'ele 750.
- 6 dire, car encor ne li est il pas avis que T. soit morz. Atant 750.
- 8 Tyntuel, et molt li targe durement qu'ele soit dusque la venue. Mais atant laisse or de lui et retourne a Guinglain, le filz monseignor Gauvain. (750 continue maintenant avec les §§ 843–6, puis revient à § 851, 8.)
- 852, 3 descent devant une fontaine et se desarme et gette (= ligne 16; la plainte de Tristan, lignes 3–15, est omise) V¹, 102, E, 756, 94, 334.
- 17 et puis son hauberc autrement et dit 750.
- 31 Que vous diroie je? T. pleure · III· jours (334, 94, 756, V¹: touzjours) et maudit l'heure qu'il fut nez plus de mille foiz. Si advint d'aventure que uns chevalier Fam. b, 94, V¹, 756, 334.
- 853, 1 La rencontre de Tristan et de Fergus (§§ 853–9) est très condensée dans les Fam. b, c, d, e, E.
- 854, 31 cure de joie. Riens 750.
- 856, 30 Fergus V¹, 102, 94, 334, 750, E.
- 31 et qui en sa compaignie avoit esté a Norholt et en autres lieux si que le compte advise ça arrieres c'estoit illec embatu sur lui (très abrégé) Fam. d, b, c, d, e, E.
- 858, 54 n'oblie. (Nouveau paragraphe avec grande initiale.) En ceste partie dit li contes que puis que Tristan se fu partiz de la reïne Ysolt si corrociee cum li contes a devisié, et il fu venuz el Morois sor la fontaine si grant duel demenant que jamais n'orrez parler de plus grant, il comence a penser a cele qu'il onques n'oblie 750.
- 55–8 Ici les Fam. b, c, d, e, E, G cessent d'abrégier.
- 859, 4 ensi . . . comandé omis: Fam. b, c, d, e, E.
- 6 et por sa mere itant 334, 102.
- 860, 45 F. de l'Espinois 94, N (omis dans Ch¹, 99); Espinote 97, 102; Espinete 100; Espince (?) V¹; Espinoe (?) 335; en la F. de Monloys por ce qe il savoit certainement que T. y estoit 756, 99, Ch¹.
- 46 aler chacier en la Forest d'Erblouis pour 94, N; aler chacier en la Forest des Mors pour 97, 102, (100: delmors).

- 861, 17 D. comment suis ore vifz. Fut *Fam. b.*
 24 la mein et seisir la mein de Trystram pour mettre en la seüe pour tant que ele le
 vousist 334.
 32 vis chalt et moilliet et plains de laïrmes *E.*
 862, 15 main et le tire a lui au *V¹.*
 20 qui sommeille et 102. 756, 94, 334.
 39 tel lieu qui *Fam. c.*, 334; face apertement et villainement *V¹.*
 864, 6 ainsi comme le compte a devisé ça arrieres. Et alors la roïne Yseult qui toute
 paour avoit de monseigneur Tristan departi sagement celle bataille et envoia
 Pal. ou royaume de Logres en telle maniere comme je vous ay compté. Quant
Fam. d.; ainsi que nous l'avons devisé en notre livre. Quant *Fam. b.*, *c.*, *e.*; anci
 com vos avons devizeit en notre livre sai arriere comant (= ligne 8) *E.*
 865, 14 qui le jour devant avoit 102, 756, 334.
 29 demoiselle qui le jour devant avoit parlé a lui et qui 94.
 43 a vos ainçois vos deporterai pour 334.
 46 dirai parole nule car je m'en vois. Et Diex 334.
 866, 13 estoit si nerciee et si perse comme *V¹.*
 867, 2 tor, ele trova une harpe en une chambre lui et les dames de la tour qui jadis avoit
 756; avec les dames elle 102, 94.
 23 elle si lait et si nerci comme je vous ai conté devant, et elle se merveilla moult dont
 ce vint ne par qele achoison ce fu. La demoiselle ne li devise mie, mes ainsi li
 avint il. Et sachiés 756.
 868, 10 sçavez nul que je ne saiche et se vous en sçavez un que je 102, 94, 334.
 22 second avoit il appelé le Boire Amoureux et le tiers *Fam. b.*, 756, 94, 334 (mais cf.
ci-dessous 869, 6).
 869, 6 dites le lay du Boire Plaisant si *Fam. b.*, 756, 94, 334, *N.*
 870, 18 de la cause li croist li noms 94, *Ch¹*, 756, *Fam. b.*

I Pour un relevé détaillé des variantes de ce lai, voir T. Fotitch et R. Steiner, *Les Lais du Roman de Tristan en prose* (Munich, 1974), pp. 19–30; on verra toutefois que les variantes citées pour *Cy* sont souvent incorrectes.

XX Après XX, *E* ajoute trois strophes:

- a) Je sent la mort que moi vient kerre,
 Legierement me puet conquerre.
 Povre loz i porait aquerre,
 Ne sai ke doie mes requerre.
- b) Quen tout me falt et femme et homme
 Et celle que Y. se nomme,
 Sens cop donneir ici m'assomme,
 Je ne sai de mes malz la somme.
- c) Jais com je muir an grant destresse,
 Mors toutes mes voinnes m'estresse.
 Je en sent la daerienne espresse,
 Je ne truis nulz qui m'en despresse.

XXII Après XXII, les *Fam. b.*, *c.*, *d.*, *e.*, *E.*, 750 ajoutent une strophe:

Son serf fuz tousjours et suy,
 Pour Yseut vers Yseut (*V¹*, *V²*, 335: vers la mort) m'en fuy.

Vivant, mourant en suy et fuy,
M'ame n'avra autre refuy.

XXV *Après XXV, les Fam. b, c, e ajoutent une strophe:*

Quant Dieu me fault et femme et homme . . . (*C'est la strophe citée ci-dessus XIX, b*)

XXVI *Après XXVI, E ajoute une strophe:*

Amors, je gis de double plaie,
L'une m'ocist, l'autre me plaie,
L'une m'estrant, l'autre me ploie.
Enci resoit qu'il vos sorpioie.

XXIX *Après XXIX, la Fam. d ajoute la strophe* Quant tout me faut et femme et homme, *citée ci-dessus XX, b*, *que les autres mss. ajoutent soit après XXV, soit après XX.*

872, 2 tour ou elle venoit chascune nuit ainsi comme je vous ay devisé ça arrieres, et prist congié a la dame de leans, et moult la mercie durement de la courtoisie que elle lui avoit faite. Et quant ce vint a l'endemain, elle se mist en son chemin et fist tant qu'elle vint droit a la mer. Si li advint si bien qu'elle trouva un vaissel tout prest qui vouloit passer ou royaume de Logres, dont elle fu moult durement joieuse. Lors se mist dedens la nef et fist tant aus mariniers qu'ils la passerent outre en bien petit de temps. Et quant elle fu arrivee ou royaume de Logres, elle fist puis tant par ses journees *V*¹, 335.

873, 23 a l'issue de 94, 334.

26 ·VII· jours 334.

874, 2 car . . . certainement *omis*: 102, 756, 94, 334.

24 lit trop destroitement et si me dist que oncques puis que 102.

26 mener aci durement com nulz plus et altre chose non. Et *E*.

27 enpris corporelment. Palamedes, ces 94; empris ou cuer jour et nuyt. Palamedes, ces 102.

41 Kahedin? » « Certes, sire, fait la demoiselle, onques du demander ne m'entremis, ne je n'oÿ onques homme qui parlement en tenist fors que monseignor T. tant seulement. » « Demoiselle *Fam. d, b, c, 334, 104, E*.

875, 1 vostre messaige en 102, 756, 94, 334.

12 Palamedes ·VII· jours *Fam. b*; ·VI· jours *Fam. d*.

876, 6 cil . . . set *omis*: *V*¹, 102, 756, 750, 94, 334, *E*.

877, 1 comença a regarder son vis 756, 94.

30 devant lui tout le monde mort. Quant *V*¹.

878, 5 alez, vous le reverroiz ains onc tens ne lonc terme passé. Or 756; alez en tel maniere comme vous dites, vous le reverroiz ains lonc tens. Or 94; alez, vous le pourrés recouvrer en *V*¹.

8 mie des Mares ne 102.

19 faite ceste besoigne et 94, 756.

879, 8 le touchement de *V*¹; l'entouchement de 335, 100, *N*, 104, 94, 334, *E*; la cause de ma maladie 97, 102, 99, *Ch*¹; le commencement de 756.

19 Dydo 102, 334, 756; Dido 94, *G*; Dydos *E*.

44 roïne, ainsi comme de bon cuer en suis desirans. » La 102; roïne, ainsi comme mon cuer le desire. » La 756, 94.

880, 3 roïne sot que *V*¹, 102; roïne voit que 756, 94; roïne si s'aperçut que 334; r. sceit que *E*.

24 son salut tout maintenant mais il *V*¹, 756, 94, 334; son salut mout matement ne 750, *E*.

- 881, 34 plus d'un an 102.
- 882, 18 Fergus a qui nous avons tenu parlement. » « Ma 334.
21 le vit enmi le visage ele 334.
- 883, 5 autant ... meïsmes *omis*: V¹.
23 La ... merveille *omis*: E.
43 plus priveement que 750; plus coyement que 102, 756, 94, 334.
45 au plus celement qe 756, 94.
- 884, 11 et ... chacier *omis*: V¹.
20 et le tres grant amentenement que 334.
- 885, 8 qui ... choses *omis*: V¹.
9 de tous autres et 102, 756, 94.
26 Or ... porrez *omis*: V¹.
- 886, 2 adonc la sorce de E, G.
3 Tristan a un matin 94, 334.
11 car ... meïsmes *omis*: 756.
- 887, 7 en guise ... aventures *omis*: V¹.
11 et avoit en sa compaignie une damoiselle il 102.
23 et dit ... esforcier *omis*: V¹.
24 chiveliers ne veut jostier, il ne josterait pais, ains passet avant et leu saluet. Fergus
E.
31 ensi ... faire *omis*: V¹.
34 et traveillié ... mauveses *omis*: V¹.
- 888, 3 por quoi ... fu *omis*: V¹.
8 que ... querant *omis*: V¹.
14 qui ... soient *omis*: V¹.
23 come ... iestes *omis*: V¹.
36 avec T. demoura ·VII· jours (*de même* § 890, 15) 102, 756, 94, 334.
41 puis ... Tintaiol *omis*: V¹.
42 et li ... non *omis*: V¹.
49 pas ne je autresint vos, mes je vos conois orendroit a cestui escu 334.
53 et ... meïsmes *omis*: V¹.
- 890, 1 après ore de none *omis*: 756, 94, 334.
10 bien ... qui *omis*: 756, 94, 334; savoit la verité comme 102.
- 891, 28 rep. XV jours *Fam. d, b, c, 104, E, 750*; rep. XV jours ou ·VI· mois 334, *Ch*².
39 avant demourroie je dedenz le Morois tote 334.
46 moult volentiers et moult ameement. La *Fam. c*; moult volantiers et moult
debonnairement. La 334.
- 893, 11 Corn. par courroux et par mautalent. Et quant 102, 94, 756.
19 mesmes. Li roys s'acordoit bien a ce que Andret en aloit disant. En celui matin 102,
334, 94, 756, V¹.
- 894, 27 par tant de jours *Fam. b, c, d, e, E, 750*.
28 Pal. qui la roïne avoit la dedens enserree a force. Que *Fam. c*.
- 895, 2 Brangayn tant comme ceste aventure dura 334.
13 Adres E.
- 896, 11 ferai en tele maniere repentir qe 756, 94.
18 trouver d'autre matiere et V¹.
22 aporte une harpe V¹.
24 Morois, ainsi com je vous ai conté ça arrieres. La 756.
- 897, 20 rois Hoiaus 94, N.

- 898, 4 souspire moult tendrement et 102.
12 Qui donc *omis*: 102.
- 899, 17 je de ci devant qu'il fut jour se 756, 94, 334.
27 lieues petites englesches. Quant *V*¹; lieues petites. Quant 102, 756, 94, 334.
- 900, 8 s'arestre du tout a un feu (94, *N*: fais; 334: fes; 335: fou) pour regarder a son esme *V*¹,
94, *N*, 334, 335.
19 qu'il ait grant besoing la ou 102, 756, 94, 334.
23 il s'en passa outre qe plus 756, 102, 94, 334; il se pense atant qu'il ira s'il puet celle
part ou le cor sonna. Si esforcielement comme je vous compte chevaucha
Kahedin tant comme il puet selonc ce que il sent que son cheval le puet
souffrir. Tant *V*¹.
- 901, 25 par assens et 94, 334, *E*, *V*¹, 750.
902, 29 estoit acoutez por boivre de la fontene, *K*. 756.
903, 5 aucques coralment il 756; aucques seulement il 94.
9 bien aise qui 102.
- 904, 7 si eschevable (334: eschivable). Por quoy estes vos si tournans 102, 334.
22 sanc, a l'un paie bien *V*¹, 94, 756, 102, *E*; donne painne et l'autre nient, *Amor* 94.
73 qu'il n'ot onques se anoi (334: anui) non 94, 334.
- 905, 3 plus doulens chev. *V*¹, 102, 756, 94, 334.
29 autres prendes as 94.
- 906, 8 apoiez sor son escu dejouste lui. Et lors ne l'a 756, 94.
30 *K*. Li chevalier ne set qu'il doie respondre quant il entent les paroles de Kehedin,
et ce 750.
6 chevalier estrange et 102, 94.
18 oÿ conformer que Palamedes amoit *V*¹; ouy dire que *Pal*. amoit 102.
26 messagiere ... Logres *omis*: *V*¹, 102, 94.
- 908, 9 mettre a la mort (94: la meslee). Est ceste amour venue nouvellement? *Ja* *V*¹, 102,
756, 94, 334.
23 por l'amor de *T*. 756, 94.
36 certes, cestui fait de madame Yseut si court *V*¹, 102, *E*, 756, 94, 334.
39 donne l'onour du monde, ce est la mestrie de son ostel par desus touz les autres,
soit a tort ou a droit, et le croit si de toutes choses que as autres serjanz en est
de piz par moult de foiz, et le fait tenir en servage 334.
40 piez et les fait tenir *V*¹, 94, 102, 756, 334.
45 monde seurmonte de *V*¹, 756, 94, 102.
67 fol semblant et *V*¹.
- 909, 25 la plus grant niceté du 750.
911, 23 forsenez. » Et 102.
912, 39 un moien chevalier 334.
49 ci par mon pechié. » « *Sire*, fait *Pal*. 94.
50 car mon cheval m'i 756, 94.
- 913, 2 la figure du roy 97, 102; la fauture au roy 100.
27 de ma vie *V*¹.
30 Mes ... erranz *omis*: 94.
31 tel deserte. *Ge* 750.
- 914, 23 de moy ne *V*¹, 102, 756, 94, *E*, 334, 750.
915, 1 moult fort a *V*¹, 102, *E*, 750; moult a 756, 94; moult forment a 334.
41 les trois chevaliers *Fam. b, c, d, e, E*, 750.
- 917, 5 chemin, se je onques puis. » Et lors se mettent a la voie après le roy *March*, et

- chevauchent tant que ançois que le soleil fust levez sont ilz venus au grant chemin. Tout maintenant *V*¹, 102, 756, 750, 94, *E*, 334.
- 16 folie en pensee, or 750.
- 17 n'y entendrai ains 102, 750, 756, 94, *V*¹; n'y weil entendre ains 334.
- 918, 4 que je ... voir *omis*: *V*¹.
- 919, 9 loing lui et son cheval. Et 334.
- 14 ou ... detenu *omis*: *V*¹.
- 17 or escoutés et *V*¹.
- 18 et sachiez ... avenue *omis*: *V*¹.
- 22 a estrainge chivellier *E*.
- 30 et comment il se couvri puis envers amors 334.
- 31 la paor qe *K*. 756.
- 920, 8 est venuz jusque a son lit, il 104; trueve devant son lit toute *Fam. b, c, d, 334, Ch², E, 750*.
- 22 vis pali faisoient 102, 334.
- 23 Et se ... roïne *omis*: *V*¹.
- 921, 7 Ha Mort felonesse *V*¹, 750.
- 22 vostre corps di *V*¹.
- 922, 4 morz, que merveille estoit qu'ele ne s'ocioit de duel por ce 750.
- 18 Je la voi a soir et a main. Je voi *E*.
- 19 aie. Ge la voill de soir et de main. Ge la voill de jor et de nuit. Ce est orendroit la meilleur amie que ge ai. Roys 750.
- 923, 12 a la roïne qu'il *E*; Dynat *E*.
- 924, 13 comme vos l'avez oï dire a plusors et si comme 334; come *T*. li biaux estoit. Quant 756.
- 35 la response qi 756.
- 925, 9 et bien eüst mestier de 750, 102; de muels valoir q. *E*.
- 37 ceste besoigne tout 756; au roi. Et ele si fist, et li conta tout mot a mot coment *T*. estoit ochis et coment *T*. mandoit au roi *M*. coment il avoit esté ocis en traïson et en dormant sor une fontaine, et dist ensi a moi: « Ore damoisele, por ce que je ne vaudroie (*sic*) pas que li roiaumes de Loenois (= § 926, 44) 94.
- 928, 23 hostel. Mais atant se taist ore li comptes a parler de lui et de la roïne Yseut, et retourne au Chevalier a la Cote Mautaillee ... Ici tous les mss. sauf *C* reprennent le récit des aventures de Brun le Noir.
- 932, I Pour un relevé détaillé des variantes de ce lai, voir *T. Fotitch et R. Steiner, Les Lais du Roman de Tristan en prose (Munich, 1974), pp. 31-42*.
- XXVIII Après XXVIII, 756, 334, 102, 94, *V*¹ ajoutent une strophe; dans *V*³ cette strophe se trouve à la fin du lai, après XXX:
- Amis, bien est droiz que je sente
Pour vous la mort. J'en voiz la sente
De la mort qui a moy s'assente.
Que je plus vive Dieu ne consente.
- Les mss. 756, 334, 102, 94 ajoutent une seconde strophe:
- Tristan com nous avez laissiez
De la vostre mort abaissiez,
Plourez en tuit les chiefs baissiez,
Mortellement sommes plessiez.
- 938, 3 Tintagnoel 94.

- 939, 4 car ... vont *omis*: *E*.
19 en tant que roïne estes et la plus 102.
26 Logres; et certes, je l'en vi si bien apparellié que je croy que il soit ja en la mer ou
el royaume de Logres; et il *V*¹, 94, 334, *E*.
27 itant ... li *omis*: *E*.
940, 14 Enci fut li roïne Y. si liee a celui point de la vie de monsignor T. com nulle plus,
et fuit bien celleit a tous *E*.
18 et que ... non avoit *omis*: *E*, 750.
22 retourne a Lancelot du Lac pour deviser comment il delivra de prison le Chevalier
a la Cote Mautaillee et la demoiselle mesdisant (= § 710) *Fam. b, c, d, e, g*,
750.

LEÇONS NON CONSERVÉES

Les numéros renvoient aux paragraphes et aux lignes de l'édition. Le premier et le dernier mot de chaque cas cité correspondent aux mots justes dans le texte.

Les corrections ont été faites, là où cela fut possible, d'après *M* ou *W* (mss. de la Fam. *a*); à défaut de ces manuscrits, nous avons utilisé 750 (XIII^e s.) et quelquefois *E* (XIII^e s.).

Pour les lacunes dans le manuscrit, voir les *Notes Critiques*.

674,7 disoient môt ne. — 674,25 et hute le. — 674,47 tranche la main destre. — 675,38 ne pora armes. — 678,31 je ne sai mie certainement. — 678,44 a mo que. — 678,49 ceste part. Donc se torne de l'autre part; et si est il par verité. Et. — 685,32 bien faire puis. — 687,9 noveles enprendre d'ou. — 688,17 puet s'il. — 688,25 einz conoit tot apertement. — 688,57 totes ganz aussi. — 688,65 tel manie come. — 689,3 de monseignorz T. — 691,53 de bon et. — 691,78 est pleine d'amors. — 691,90 fort me tormente. — 691,90 vos n'alez. — 691,156 ma volentente. — 691,183 et apreste ceste. — 693,8 quant il li voloit. — 693,17 Logres eins com. — 694,11 mes *répété*. — 696,24 assez mengiere celi. — 701,12 vostre ententente en. — 702,38 il en i. — 703,30 pais il dist qu'il. — 704,9 die en chevauche. — 707,5 est me. — 709,5 enmi lle chemin. — 712,25 sil li atorne. — 712,26 puet tetir Kex. — 716,7 bontez m'est. — 716,7 je vos greignor. — 717,17 metre a avant. — 717,25 bataille cas se. — 719,3 parler encontre eus. — 723,17 Artus *répété*. — 723,18 leanz furent descendu. — 723,31 dont bo aventure. — 723,33 le fefusai por. — 724,32 volentiers qule fust. — 724,49, cist comandemez avoit. — 724,53 mentenoient ecor ceste. — 725,32 me combatai a. — 725,68 une paroles et. — 729,7 li tro compaignon. — 729,14 Eins parlent chevauchant cele. — 729,15 li chasti Uter. — 729,17 estoit empisonnez ensi. — 730,3 le chemir qui. — 730,15 lor copaignie a. — 731,6 le chastes faisoient. — 733,3 qui ne nule. — 733,5 tant lor fu. — 736,5 asseüre mêt qu'il. — 741,32 que les l'en amoint. — 742,14 nos proier et tel. — 743,23 n'est par cortoisie. — 744,36 fait il s'en. — 744,43 et qui a la. — 746,13 devroit blasmer quant. — 747,18 set met qu'ele. — 749,13 coleïce ce fer. — 749,24 a finin l'aventure. — 753,28 braz sil qu'il. — 753,39 si le lance. — 754,2 encontre chevalier a. — 754,7 s'il faisoient. — 754,8 li troient il. — 755,4 reprenent s'alainet tot. — 756,14 Et chevalier. — 760,32 savoient *répété*. — 761,18 vostres copainz est. — 763,21 petit eure. — 764,9 faille après un po ore. — 764,12 que il li fust. — 767,9 encores aitt volenté. — 768,6 tierz port por. — 769,24 vont pensent li. — 770,5 encontre qu'il. — 770,9 les glaves bessiez. — 772,23 que je se. — 772,24 vos pou outré. — 773,8 que encont cest. — 774,6 qui apartenoient a. — 774,19 Il li vendront. — 777,6 ce cestoit B. — 777,9 sont estrange si. — 777,14 le savez par. —

778,21 la vostr chiere. — 778,35 tuit leaument amant. — 782,19 esloigniez troil liues. — 784,22 ne m'essaisasse a. — 786,16 ai e vos. — 789,7 deus mois ou. — 791,31 Lamorat Amorz que. — 792,2 avant venue qu'il. — 794,11 conseut tites moi. — 795,8 au chr̄ monseignor. — 796,5 s'il veoit plue. — 796,44 qui ensis m'as. — 799,39 linaige ooir par. — 805,16 pensoit *répété*. — 812,37 il evoie son. — 815,17 l'en voit aidier. — 815,31 monte *répété*. — 816,2 ont aconsivoit en. — 816,6 le coneüst ores. — 818,12 vos p̄ gie. — 821,1 la demoise qui. — 824,6 gita en le gita en. — 826,34 si n'en istrai. — 830,4 li dies de. — 832,9 que feïst. — 835,1 Quant qui. — 836,12 conseil il li doie. — 836,13 metre fort tant. — 842,8 glaive. — 842,8 glaive. — 842,21 n'est mas granment. — 844,6 que bone. — 845,17 il pare au. — 845,20 cuit mi que. — 845,34 pechié et. — 847,3 Cornoaille et qui a mesure Tristan avoit parlé a l'entree de la forest, qui aloit forment plorant et se dementoit si durement que nus nel veïst adonc qu'il ne le tenist a une des greignors merveilles dou monde. Et. — 848,16 car e la. — 850,8 je *répété*. — 851,6 dire car encore parle ensi com je vos ai devisié. Atant. — 851,10 que cir regardoient. — 851,21 la demoise ot. — 854,11 voi que ce que au. — 854,16 et ait tote. — 854,26 plorer le ris. — 854,30 plore moine bon. — 856,34 il avoit *répété*. — 857,19 Je fui T. — 857,20 se Tristan non. — 857,28 escu euee et. — 857,29 heaume des teste. — 858,41 de primi tant. — 860,30 fuit it que. — 862,16 ne corroce. — 862,48 cesti ieu et. — 864,4 l'amor *répété*. — 865,43 Mes ne. — 865,47 vos evoit meillor. — 866,17 ne le voloit. — 869,2 Mes coment savez. — 869,17 lai harpere fait. — 870,20 plorant li comença. — 870,IX,3 mes proesce estaint. — 870,XIV,3 Ençoist m'ocist. — 870,XXV,2 Or fui chaciez. — 870,XXV,4 qu'il puet. — 873,11 la mesonó en. — 873,19 qui ranoit et. — 874,7 Or fachiez fait. — 874,23 Cele demoise me. — 875,12 Palamedes de. — 876,18 vos Brangier venir. — 877,4 a Brangier Brangien. — 877,7 a eus meïsmes. — 878,3 Ne tormentez. — 878,19 avrai trové tost. — 879,42 vos desconforez si. — 880,30 s'en veiast. Et. — 881,25 vos une. — 883,38 m'atendrai tant. — 884,30 notre afaire. Or. — 885,11 change je vossisse. — 885,20 il li sera. — 886,14 Tristanz ci. — 888,29 rendroie greredon se. — 888,31 monseignor Brangien se. — 890,10 savoit lavoit la. — 890,12 la tort enz. — 891,41 vos tant. — 892,24 en avoit grant. — 892,30 adés et pensoit mout. — 893,14 Il poïst. — 894,2 mout envoïement a. — 895,33 de Titaïol et. — 895,43 de Kahēdin car. — 896,6 au plust tost. — 899,5 deus liues entiers. — 900,24 part com li. — 901,26 qu'il soit. — 904,8 plus miabre. Qui. — 904,50 qui jadist estoit. — 904,79 Et il. — 905,16 mes la. — 905,55 Deus que tu voirement. — 906,30 oies quant Kahedin. — 908,23 Bele ochoïson trovez. — 908,26 de li grant. — 908,63 reluist autres come. — 912,27 de vos jē n'ai. — 914,22 donra to avant. — 915,6 faille je. — 916,12 il avoient esté. — 917,2 les ores trovez. — 917,24 je n'en veil. — 920,11 il li entra. — 921,10 la roïne et. — 921,17 ceste parler ele. — 921,17 a parler mout. — 922,24 vois acorant qu'ele. — 923,3 a ententues de. — 923,29 ne uroie mie. — 923,33 vos emotes guises. — 924,35 je tote li. — 924,39 vos donc qu'il. — 926,1 li solauz *répété*. — 938,13 di sil n'avoit. — 938,17 veü savoient. — 939,23 encor ·III· jorz. — 940,19 Audrez li avoit. —

LEÇONS NON CONSERVÉES DE 750 (ff. 118b–127c)

926,15 por *répété*. — 926,22 vos que. — 926,37 vos mo voilliez. — 927,9 l'en i oïst. — 928,3 demora *répété*. — 928,9 qu'il il puisse. — 929,6 cil quil la. — 933,17 et qu'il ne. — 933,30 chambres retournez et. — 934,9 que ele laisse lor. — 934,24 me doimt bone. — 935,3 roïne ne nos. — 935,5 fēisse *répété*. — 935,21 puis celui si. — 936,10 et il laloit molt. — 936,27 vost doist bone. — 937,6 ge parjurroie. — 937,20 puis que je. —

INDEX DES NOMS PROPRES

Les numéros renvoient aux paragraphes de l'édition. Les noms sont cités au cas oblique à moins que seul le nominatif ne soit attesté. Les noms de personnages et les personnages anonymes sont imprimés en PETITES CAPITALES, les noms de lieux et de peuples en *italiques*. L'index contient également les allusions aux personnages et aux lieux dont le nom propre est cité dans les paragraphes précédents ou suivants.

- ADAM, personnage de l'Ancien Testament, 932.
- ARTUS, roi de la Grande-Bretagne, 677-82, 684-5, 693, 700-3, 705-7, 711-2, 725, 727, 729, 731-2, 734, 738, 741-4, 758, 774-6, 782-3, 785, 788-9, 804, 807-8, 812, 817-9, 820-30, 889, 916-7, 925, 936.
- AUDRET, neveu du roi Marc et cousin de Tristan, 845-6, 893, 925-6, 929, 940.
- BADEMAGUZ, roi de Gorre, père de Meleagant, 797, 801.
- BAN, ancien roi de Benoïc, père de Lancelot du Lac, 688, 691, 789, 808, 827, 845, 889.
- Benoïc*, royaume de Ban, 688, 691, 774, 848.
- BESTE GLATISSANT, bête chassée par Palamedes, 790, 792, 809, 816.
- BESTE GLATISSANT, CHEVALIER A LA -, Palamedes, 791-2, 798, 800, 809, 816-7.
- BLIOBERIS, chevalier de la Table Ronde, fils de Nestor de Gaunes, 703, 706, 721, 727, 736, 741, 789, 805-6, 808.
- BRANDELIZ, chevalier de la Table Ronde, 711-5, 718-9, 722-3, 729-30, 775-6, 812-7, 828.
- BRANGAIN, BRANGEIN, voir BRANGIEN.
- BRANGIEN, demoiselle d'honneur et compagne d'Yselt, 777-80, 830-1, 876-92, 894-7, 910, 924, 931, 934-5, 939-40.
- BRENGAIN, BRENGEIN, voir BRANGIEN.
- BREUZ SANZ PITIÉ, chevalier mal famé, 712, 737.
- BRUN, Chevalier a la Cote Mautaillee, 674-86, 692-710, 729, 744-61, 768, 775-6.
- Camaalot*, voir *Kamaalot*.
- CALOGRINANT, chevalier de la Table Ronde, 682-3.
- CARADOS (CARADOX) BRIÉS BRAZ, roi et chevalier de la Table Ronde, 694, 723, 774-5.
- Cartaige*, Carthage, 879.
- Chastel de Fortune*, château au Pays de Galles, 800.
- Chastel de Gaut*, château de Luce, près de Salisbury, 847.
- Chastel del Pas*, château en Cornouailles, 781.
- Chastel del Roi Chevalier*, château au royaume de Sorelois, 774.
- Chastel Nector (Nestor)*, château au royaume de Sorelois, 775.

- Chastel Orgueilleus* (*ex, ous*), château au royaume de Logres, 674–81.
- Chastel Uter*, château au royaume de Logres, 702–9, 727, 729–39, 741–4, 747–8.
- Chastel Vermeil*, château où Neroneus fut armé chevalier par Lancelot, 721.
- CHEVALIER A LA BESTE GLATISSANT, Palamedes, 791–2, 798, 800, 809, 816–7.
- CHEVALIER A LA COTE MAUTAILLIEE, voir BRUN.
- CHEVALIER, LE BON -, Galaad, 678.
- CHEVALIER, seigneur du Chastel Uter, 703, 727, 734–41, 744, 746.
- CHEVALIER, UN VIEL -, père de Neroneus, 693–712, 715, 723.
- Cornoaille*, Cornouailles, 685, 687–8, 691, 725, 729, 737–9, 800, 809–16, 828–9, 831–5, 837–41, 845, 847–8, 850–1, 860, 867–8, 871, 873–6, 887–9, 893.
- COTE MAUTAILLIEE, voir CHEVALIER A LA COTE MAUTAILLIEE.
- DAME, UNE VIELE -, dame qui hébergea Lancelot, 751.
- DAME, UNE VIELLE -, sœur du seigneur du Chastel Uter, 738, 743.
- Darvances, d'Arvances*, voir *Forest de Darvances*.
- DEMOISELE, une demoiselle au Chastel Orgueilleus, 676.
- DEMOISELE, une demoiselle qui était « a la Demoisele dou Lac », 817–9, 821, 824.
- DEMOISELE, messagère de Neroneus, 738–9, 743.
- DEMOISELE CHAUVE, demoiselle pour laquelle Lancelot se battit contre Blioberis, 721.
- DEMOISELE DOU LAC, la Dame du Lac, 781, 824.
- DEMOISELE ENCHANTERESSE, fée qui ensorcela Arthur, 819–24.
- DEMOISELE MESAIGIERE, messagère envoyée par Audret au roi Marc, 925–7, 936, 939–40.
- DEMOISELE MESAIGIERE, messagère envoyée par Palamedes en Cornouailles, 847–52, 860–3, 865–75, 886, 888–92, 894, 907.
- DEMOISELE MESAIGIERE, messagère envoyée par Tristan à Lancelot, 686–7, 689–90, 692–3, 710.
- DEMOISELE MESDISANT, jeune fille qui conduit Brun aux *destroiz* de Sorelois, 678–86, 692–3, 695–6, 698, 700–10, 744–8, 751, 754–5, 760–2, 764.
- DIDON, personnage légendaire illustré par Virgile, 879.
- DINAS (DYNAS), sénéchal du roi Marc, 830–3, 919, 923–5, 927–8, 931, 934–8, 940.
- ENEAS, Enée, héros de l'Enéide de Virgile, 879.
- Espinoie, l' -*, voir *Forest de l'Espinoie*.
- ESTORDES (DE) MARES, voir HESTOR.
- FERGUS (FERGUZ), compagnon de Tristan, 853–61, 881–8, 891–2.
- Fontene au Lion*, fontaine près de laquelle Lancelot se battit contre Blioberis, 721.
- Forest d'Arvances*, voir *Forest de Darvances*.
- Forest de Darvances (Darvences)*, forêt située sur la frontière de Logres et de Norgales, 781, 821, 823.
- Forest de Kamaalot*, forêt située près de Kamaalot, 822.
- Forest de l'Espinoie*, forêt en Cornouailles, 860, 881..
- Forest dou Morroiz*, voir *Morroiz, le -*.
- FREGUS (FRIGUS), voir FERGUZ.
- GAHERIET, chevalier de la Table Ronde, neveu d'Arthur et frère de Gauven, 789.
- GALAHOT (GALEHOZ), fils de Brunor, seigneur les Loigtiegnes Isles, 694, 774–5.
- GALEOZ, voir GALAHOT.
- Gales*, pays de Galles, 800, 802.
- Gaunes*, royaume situé dans l'ouest de la Gaule, 694, 703, 706, 727, 736, 741, 769, 775.
- GAUVAIN, voir GAUVEN.
- GAUVEN, chevalier de la Table Ronde et neveu d'Arthur, 725, 789, 793–5, 803, 841, 873, 936, 938.
- GENEVRE, épouse du roi Arthur, 725, 797, 803, 805–6, 808, 823, 870, 889.

GIGLAIN, un chevalier, fils de Gauven, 841-4, 873, 936-40.

INGLAIN, voir GIGLAIN.

Gorre, royaume de Bademaguz, 797, 801.

GORVENAL, précepteur et compagnon de Tristan, 779-81, 879.

GOVERNAL, voir GORVENAL.

Grant Bretagne, Grande-Bretagne, 691, 781.

GUICLAIN, GUIGLAIN, voir GIGLAIN.

GUINGLAIN, GYNGLAIN, voir GIGLAIN.

HERMITE, un ermite demeurant dans la Forêt de Darvances, 782.

HESTOR, fils du roi Ban de Benoïc et frère de Lancelot du Lac, 791, 825-9.

HOEL, roi de Bretagne, 779-80, 828, 874, 876, 897, 910, 917.

Inde, 870.

Irlande, 845, 932.

ISELT, ISEUT, voir YSELT.

KAHEDIN, fils du roi Hoel et frère d'Yselt aus Blanches Mains, 777, 779-4, 788-90, 828-30, 836-9, 852, 874, 876-7, 885, 895-903, 906-17, 919, 924, 940.

KALOGRINANT, voir CALOGRINANT. *Kamaalot*, la plus belle cité de la Grande-Bretagne, résidence principale d'Arthur, 693, 820, 822, 828-9, 879.

KARADOS, KARADOX, voir CARADOS.

KEEDIN, KEHEDIN, voir KAHEDIN.

KEU D'ESTAX (D'ESTRAX, D'ESTRAUX), chevalier de la Table Ronde, 711-5, 718-9, 722-3, 729-30, 775-6.

KEU, sénéchal d'Arthur, 809-15.

LAC, DEMOISELE DOU -, voir DEMOISELE DOU LAC.

LAC, LANCELOT DOU -, voir LANCELOT DOU LAC.

LAMORAT DE GALES, fils du roi Pellinor de Listenois, 783-809, 828-9.

LANCELOT DOU LAC, chevalier de la Table Ronde, parangon de chevalerie courtoise, 684-93, 709-12, 715-44, 746-52, 758, 760-76, 785-7, 789, 791,

797, 799-803, 805-9, 817, 825, 827-9, 841, 845, 850, 870, 889, 914, 916.

Leonois, terre natale de Tristan, 688, 779, 836, 925-6.

Logres, royaume d'Arthur, synonyme de *Grant Bretagne*, 678, 683, 686, 688, 691, 693, 725, 730, 737, 746, 781-2, 784, 791, 797, 802-3, 810, 820-1, 825-6, 847, 850-1, 864, 871-2, 875, 889, 907, 916-8, 926, 939-40.

LOHT, roi d'Orcanie, père de Gauven, 794.

Loigtiegnes Isles, terre de Galahot, 694, 774.

Loonoys, voir *Leonois*.

LUCE DOU GAUT, auteur de l'*Estoire de mesire Tristan*, 847, 864.

MARC (MARCH), roi de Cornouailles, oncle de Tristan, 687, 728, 738, 746, 758, 778, 792, 800, 809, 812, 816, 828, 830-3, 835, 837-8, 840, 843-6, 848-9, 851, 856, 860, 864, 867, 871, 873, 880-1, 883-4, 886-7, 892-7, 901-2, 906, 908, 912-20, 922-7, 929-36, 938, 940.

MARIE, SAINTE -, 939.

MELEAGANT, fils du roi Bademaguz, 796-8, 801-8.

MERLIN, « le prophète », 781, 823.

MORDRET (MORDRÉ), chevalier de la Table Ronde, frère de Gauven, 674, 678, 680-3.

MORHOLT (MOREHOLZ), LE -, frère de la reine d'Irlande, oncle d'Yselt, 845, 929.

Morois, *Moroy*s, le -, voir *Morroiz*, le -.

Morroiz (*Morrois*), le -, forêt en Cornouailles, 860, 868, 871, 878-9, 881-3, 886-7, 891, 893, 896, 899, 919, 925-6, 932, 936, 938-9.

NECTOR DE GAUNES, voir NESTOR DE GAUNES.

NERONEUS DE L'ISLE, jeune homme qui fut armé chevalier par Lancelot au Chastel Vermeil, 697-9, 701, 710, 713-9, 720-30, 738-9, 743.

NESTOR DE GAUNES, père de Blioberis, 694, 769, 775.

Norgales, royaume limitrophe des royaumes de Logres et de Sorelois, 690, 726, 781.

OEL, voir HOEL.

ORCANIE, ROÏNE D' -, sœur d'Arthur et mère de Gauven, 803, 808.

PALAMEDES (PALAMIDES), chevalier sarrasin, amoureux d'Yselt, 737, 785, 847-8, 850-1, 860, 864-6, 871-5, 886-90, 892, 894, 896, 902-19, 924, 932, 940.

PELLINOR (PELINOR) DE LISTENOIS, roi de Listenois, père de Lamorat, 786, 794, 802.

Petite Bretagne, Bretagne, 686, 688, 746, 776-80, 828, 847, 874, 876, 897, 910, 917.

Pin des Trois Demoiselles, pin dans la Forêt de Darvances, 782.

PLENORIUS, un des six chevaliers qui gardent l'entrée des *destroiz* de Sorelois, 754-62, 764-9, 773-6.

Pont au Jaïant, pont que défend Neroneus au royaume de Logres, 726.

PORRU, Porrus, souverain de l'Inde, adversaire d'Alexandre le Grand, 870.

ROI DE NORGALES, 690.

SALIEL, chevalier tué par le roi Arthur, 822.

SAINTE MARIE, 939.

SEGURADÉS, chevalier de Logres, 932.

SEIGNOR DEL CHASTEL UTER, voir CHEVALIER, seigneur du Chastel Uter.

Sorelois, royaume situé « par devers Nor-gales », 683, 694, 697, 705, 710-1, 723, 727, 744, 747-9, 769, 774-6.

Table Reonde, la célèbre Table Ronde d'Arthur, 678, 682, 701, 705-6, 711, 715, 722, 731-2, 741, 748, 776, 788-9, 794-5, 800, 807-10, 818, 822, 826-9, 916.

Tintaiol, Tintagel, château en Cornouailles, résidence principale du roi Marc, 728, 830-1, 840-1, 843-4, 846, 848, 851, 853, 859-61, 873-4, 881-3, 885-8, 891-2, 894-6, 898-9, 907-9, 928, 930, 937-8.

TOR, LI FILZ ARÉS, chevalier de la Table Ronde, 812-7.

TRISTAN, fils du roi Meliadus de Leonois, neveu du roi Marc, 868-92, 710, 737-9, 746, 758, 767, 776-93, 800-1, 805, 808-22, 825-97, 901-2, 908-11, 914-6, 919, 921-30, 932-40.

TRISTRAM, voir TRISTAN.

Troie, la cité de Troie, 879.

Tyntaiol, *Tyntayol*, voir *Tintaiol*.

UTERPANDAGRON, roi, père d'Arthur, 709.

VALLET A LA COTE MAUTAILLIEE, voir BRUN.

Yrlande, voir *Irlande*.

YSEL, voir YSELT, LA ROÏNE.

YSELT AUS BLANCHES MAINS (MENS), fille du roi Hoel, épouse de Tristan, 688, 777-80, 897, 910.

YSELT, LA ROÏNE, fille du roi Anguin d'Irlande, épouse du roi Marc, 686, 725, 728, 777-9, 830, 832-40, 844, 846-7, 856-8, 864-5, 867-8, 870-85, 888-98, 907-11, 913, 915, 920-5, 927-40.

GLOSSAIRE

Les numéros renvoient aux paragraphes et aux lignes de l'édition, et s'appliquent en général à la première apparition du mot dans le texte.

Les verbes sont donnés à l'infinitif, exception faite des cas où une forme particulière s'écarte trop de l'infinitif pour être facilement reconnaissable.

- aage*, *aaige* s. m. âge 679, 8.
aaise s. f. aise, plaisir 902, 8.
abandonnement adv. en s'abandonnant, sans contrainte 721, 13; 836, 1.
acesmé adj. orné 932, 1.
achoisson s. f. occasion, cause 684, 11.
achoissoner v. tr. accuser 784, 27.
acliner v. tr. pencher 870, VIII, 4.
acoillir v. tr. recueillir, obtenir 798, 31.
acointance s. f. connaissance, amitié 829, 26.
acointe s. m. ami 883, 4.
acointier v. tr. faire connaître, raconter 727, 11.
acoisié (p. p. de *acoisier*) silencieux, calmé 873, 1.
aconseü p. pn. de *aconsiure* 816, 2.
aconsiure v. tr. atteindre 675, 14; 816, 2.
aconte s. m. récit 932, X, 4.
acontement adv. gracieusement, agréablement 880, 24.
aconter v. tr. raconter 750, 14.
acordance s. f. accord 719, 26.
acorer v. tr. affliger 924, 25; 932, XIX, 4; faire mourir 840, 11.
acoster v. réfl. s'approcher de 738, 22.
acostumeement adv. ordinairement 679, 5.
acourir v. tr. assaillir 870, X, 3.
acun voir *aucun*.
adan voir *aden*.
adé, *adés* adv. toujours, sans cesse 683, 11; 691, 111; 703, 45; *adés* . . . *adés* tantôt . . . tantôt 691, 111 et 112.
aden adv. la face contre terre 763, 18 et 19; à plat ventre 902, 29.
adonc adv. alors 674, 13.
aerdre v. tr. saisir 753, 31; 707, 34.
aese adj. à l'aise, satisfait, content 682, 20; 715, 33.
aesé, *aesié* (p.p. de *aesier*) riche, agréable 731, 7; 751, 20.
aesier v. tr. mettre à l'aise, bien traiter 727, 4; 751, 21; v. réfl. se mettre à l'aise 691, 165.
afaitement s.m. éducation 691, 4.
afebloier v. tr. affaiblir 767, 3; 833, 36.
afiner v. tr. conclure, déterminer 834, 8.
afit s. m. insulte, provocation 701, 36.
afobloier voir *afebloier*.
afubler v. réfl. se vêtir (d'un vêtement de dessus) 884, 4.
agait s. m. guet-apens 813, 18.
ahastine s. f. gageure 726, 6.
ahatie s. f. vaillance 691, 101.
aherdre voir *aerdre*.
aïe s. f. aide, secours 853, 11.
aigue s. f. eau 902, 29.
aïr s. m. colère, impétuosité 753, 6.
aïrier v. réfl. se fâcher 845, 4.

aïst, *aït* subj. prés. 3 de *aidier* aider. *Diex li aïst* que Dieu l'aide 891, 11; *si m'aït Diex* que Dieu m'aide 934, 30.

ajorner v. i. faire jour 682, 22.

alaine, *alene* s. f. haleine 719, 22; 740, 19.

alaschier v. tr. lâcher, relâcher 796, 7; 901, 19 et 20.

alisiens subj. impf. 4 de *aler* 712, 33.

aloignier v. tr. allonger 739, 12; 842, 8.

amander voir *amender*.

ambdous voir *amedeus*.

amedeus (cas-suj. *amedui*, *amdui*) adj. tous les deux 685, 54; 739, 17; 800, 65.

amegroier v. tr. amaigrir 920, 21.

amender v. tr. améliorer 705, 17; v. i. augmenter 718, 22; bénéficier, profiter 909, 5; être utile, salutaire 909, 4; *estre amendé* profiter 909, 6.

amentevoir v. tr. mentionner, rappeler 698, 3.

amesurance s. f. mesure 767, 53.

amesuré adj. qui se contraint, agit avec modération 681, 28; 685, 16; 746, 34; prudent, discret 710, 19.

amoiné ind. prés. 3 de *amener* 723, 40.

amoint subj. prés. 3 de *amener* 741, 32.

amoloier v. réfl. s'adoucir 856, 2.

amonestement s. m. avertissement 695, 1; conseil 862, 43; 865, 38.

amonester v. tr. exhorter 691, 127; avertir, conseiller 695, 4.

amoniére s. f. bourse 687, 28.

amont adv. et prép. en haut, en haut de, par en haut 904, 56 etc.; *ne amont ne aval* où que ce soit 675, 7; *amont et aval* par-ci par-là 886, 18.

anelet s. m. petit anneau 823, 15.

anemi s. m. *anemie* s. f. diable 708, 15; ennemi 718, 28.

anemistié s. f. inimitié 909, 30.

angle s. m. ange 702, 23.

anieus adj. désagréable 681, 25; nuisible, malfaisant 727, 14.

anuit adv. ce soir, cette nuit 682, 4; 689, 16; *anuit mes* encore cette nuit 722, 23.

anuitier s. m. tombée de la nuit 812, 2.

anuitier v. impers. faire nuit 899, 1.

apaier v. tr. apaiser 807, 21.

aparant adj. en vue, apparent 726, 25.

apareillié p. p. prêt 713, 2.

apareillier v. tr. préparer, apprêter, garnir; *apareillier son erre* faire ses préparatifs de départ 879, 15; 898, 1; v. réfl. se préparer, s'apprêter 682, 22; 692, 11.

aparez ind. prés. 5 de *aparoir* apparaître 688, 7.

apartenir v. i. concerner, toucher de près 748, 37.

apeler v. tr. appeler, interpellier, adresser la parole à 693, 21; *apeler de joste* provoquer au combat 674, 7.

apert adj. clair, manifeste 891, 2; *en apert* ouvertement 895, 16.

apert ind. prés. 3 de *aparoir* apparaître 674, 33.

apertement adv. clairement 683, 30.

aqueure ind. prés. 3 de *acorer* 840, 11.

aquiter v. tr. délivrer 712, 33.

arbroie s. f. lieu planté d'arbres 731, 9.

arbroisiaus s. m. cas en -s de *arbroissel*.

arbroissel s. m. arbrisseau 930, 14; 931, 2.

archiee s. f. portée d'arc 731, 3.

ardamment adv. ardemment 862, 13.

àrenier, *aresnier*, v. tr. adresser la parole à 853, 21; 873, 19.

arme s. f. âme 891, 12.

aroit condit. 3 de *avoir* 812, 45.

arramie s. f. bataille à outrance 870, XXII, 1.

art ind. prés. 3 de *ardoir* brûler 836, 10.

asaier v. tr. éprouver 932, XV, 2.

asaudrai, *asaudrez* fut. 1 et 5 de *assaillir* attaquer brusquement 724, 41; 725, 19.

asausimes parf. 5 de *asaudre* assaillir 816, 20.

asaut ind. prés. 3 de *assaillir* attaquer brusquement 674, 41.

asaut s. m. attaque, assaut 676, 10.

asavoir v. i. savoir; *c'est asavoir* c'est-à-dire 688, 10.

asegier v. tr. assiéger 894, 29.

asener v. tr. renseigner, indiquer 687, 14; 850, 17; 888, 8.

aseür adv. rassuré 674, 43; tranquillement 704, 10; en sûreté 811, 9.

asi adv. aussi 803, 27.

asient ind. prés. 6 de *aseoir* v. réfl. s'asseoir 910, 1.

asoagier v. tr. soulager 852, 21.

aspre adj. âpre 719, 6.

asprece s. f. chaleur 691, 125; ardeur 755, 10.

- asprement* adv. avec ardeur 675, 5; avec violence 718, 7; âprement 855, 25; avec force, avec fermeté 883, 12.
- assaüz* voir *asaut*.
- assens* s. m. chemin, lieu 900, 14.
- assiduellement* adv. continuellement 691, 105; 874, 26.
- assis* (p. p. de *aseoir*) *bien assis* bien placé, bien choisi 689, 4.
- assoagement* s. m. soulagement 688, 76.
- atalenter* v. i. plaire 689, 4.
- atant* adv. alors, là dessus 676, 13 etc.; à ce point 917, 10.
- atargier* v. i. tarder 843, 19.
- atent, atenz* p. p. de *ateindre* 684, 3; 701, 2.
- atirier* v. tr. décider, établir 774, 32; 776, 21.
- atochier* v. tr. concerner 919, 33.
- ator* ind. prés. 1 de *atorner* 678, 52.
- ator* s. m. accueil 932, XIII, 3.
- atorner* v. tr. mettre en tel état 741, 1; tourner 767, 66; *atorner a* imputer, attribuer 678, 52; 712, 25; 858, 61; *tel (tiex) atorné* dans un tel état, dans un si triste état 675, 37; 759, 33.
- atramper, atremper* v. tr. acorder 868, 3; 896, 25.
- aucun* adj. et pron. quelque 688, 20; *quelqu'un* 712, 5; *acun po* un peu, quelque peu 902, 13.
- augues* adv. un peu, assez 675, 31.
- aus* pron. pers. eux 754, 7.
- ausi* adv. aussi, ainsi; *ausi come* presque 675, 28.
- aut* subj. prés. 3 de *aler* 691, 197.
- autel* adj. tel, semblable 688, 37.
- autresi, autresint* adv. aussi, ainsi, de même 674, 16; 717, 12; 870, 6.
- autretant* adv. autant 714, 11.
- autretel* adj. pareil 688, 27.
- aval* adv. et prép. en bas, en descendant, le long de 842, 17 etc.; *la aval* là-bas 751, 10; *ne amont ne aval* où que ce soit 675, 7; *amont et aval* par-ci par-là 886, 18.
- avalier* v. i. descendre 747, 21.
- avenir* v. i. atteindre 908, 70 et 71.
- aventure* s. f. hasard, chance, aventure 781, 22; *en aventure* douteux, incertain 781, 20.
- aventureus* adj. plein d'aventures 782, 8.
- aver* adj. avare 691, 114.
- avers* prép. en comparaison de 766, 9.
- avespir* v. i. se faire tard, approcher de la nuit 839, 7.
- avillier* v. i. s'avilir 822, 26.
- avis* s. m. opinion, pensée, idée; *avoir les avis* recevoir le message (?) 835, 18; *il lor est avis* il leur semble 674, 15.
- avisier* v. tr. regarder 798, 5.
- avoi* exclam. de surprise désagréable, de mécontentement 685, 12.
- avoier* v. tr. mettre sur la voie, guider, conduire 782, 16.
- ax* pron. pers. eux 674, 8.
- baance* s. f. désir, chose après laquelle on aspire 932, XX, 4.
- bachelor* s. m. jeune homme 696, 11.
- baer* v. i. désirer, aspirer 717, 3.
- baig* s. m. bain 870, XVIII, 4.
- baillie* s. f. pouvoir, possession 722, 29.
- baillier* v. tr. donner 687, 29.
- basset* adv. à voix basse 920, 29.
- bastir* v. tr. préparer 813, 18.
- bax* cas en -s de *baut* adj. joyeux 854, 16.
- bee, beent* ind. prés. 3 et 6 de *baer* 733, 4; 753, 18.
- bel* adj. beau; *estre bel a* plaire à 680, 12.
- ben* adv. bien 803, 27.
- beneüré* adj. bienheureux, heureux 691, 11 et 186.
- beneürté* s. f. bonheur 691, 134.
- benoit* p. p. de *beneür* bénir 831, 22.
- benooiz* voir *benoit*.
- besainz* s. m. cas-suj. de *besain* besoin 710, 24.
- besier* v. tr. baiser 725, 52.
- besoig* s. m. besoin 691, 161.
- bessier* v. tr. baisser 748, 12.
- bevrage* s. m. breuvage 936, 6.
- bief* = *brief* s. m.; voir la note 840, 10.
- blo* adj. bleu, verdâtre; n'indique pas une couleur bien définie 866, 14.
- bobant* s. m. orgueil 691, 19; arrogance 695, 15; 908, 67.
- boevre* voir *boire, boivre*.
- boin* adj. vaillant 784, 17; bon 873, 36.
- boire, boivre* infin. pris subst. boisson 868, 22; 869, 6; *boivre amorous* philtre d'amour 868, 19.

boivre v. tr. boire; plonger 732, 23.

bonté s. f. vaillance 685, 18; 720, 15; *bonté* 721, 19; 729, 4.

brachet s. m. chien de chasse 790, 19.

branz cas en -s de *brant* épée 784, 26.

breat p. prés. de *brere* pousser des cris 871, 15.

bret ind. prés. 3 de *brere* pousser des cris 852, 24.

brief cas-suj. *briés* s. m. lettre 686, 14; 691, 15.

buer adv. heureusement, à la bonne heure 932, XVIII, 3.

ca = *car* conj. 747, 33; 788, 5; 886, 11; 894, 28.
Voir la note 701, 30.

ceanz, *ceienz*, adv. ici dedans 697, 4; 935, 3.

celeement adv. secrètement 677, 12.

celer v. tr. cacher, dissimuler 688, 39; 722, 11.

centisme adj. centième 778, 24.

cerchier v. tr. chercher; parcourir 682, 7; scruter 701, 48.

certes adv. en effet; *a certes* sérieusement 810, 16.

chaille subj. prés. 3 de *chaloir* v. impers. importer, préoccuper, donner souci 784, 6; 791, 44; 806, 17.

chaitif voir *chetif*.

change s. m. échange 778, 12 et 14.

chaoir voir *cheoir*.

char s. f. chair 866, 13.

charnel, cas-suj. *charnieus* adj. du même sang 688, 12; 691, 100.

chartre s. f. lettre 710, 7.

chastier, *chastoier* v. tr. maîtriser 688, 72; faire des recommandations 695, 8; v. impers. (?) détourner, avertir 761, 20; *je suis chastoiez* je reconnais mon erreur 909, 12.

chastiaz s. m. cas-suj. de *chastel* château, ville fortifiée 723, 2 et 4.

chatel s. m. patrimoine, bien 832, 5.

chaucés s. f. pl. genouillère (d'armure) 865, 4.

chaut ind. prés. 3 de *chaloir* v. impers. importer, donner souci 712, 36.

chaut s. m. chaleur 790, 13.

cheance s. f. fortune 835, 11.

cheant p. prés. de *cheoir* 767, 39; *estre mieuz cheanz* avoir la plus grande chance 835, 11.

cheïrent parf. 6 de *cheoir* 752, 24.

cheoir v. i. tomber 674, 35.

cheoit p. p. de *cheoir* 754, 35; tombé en ruines 901, 2.

cherra fut. 3 de *cheoir* 817, 23.

chetif adj. malheureux 704, 5; 849, 34; pauvre 820, 8.

chevaucheüre s. f. monture, cheval 744, 6.

chevir v. réfl. disposer de, l'emporter sur 914, 18.

chief s. m. tête; *au chief* de au bout de 693, 7; *a (au) chief* de *piece* après un moment 748, 1; 749, 19; *de chief* en *chief* d'un bout à l'autre 688, 2; *a chief* de *foiz* souvent 782, 12; *par mon chief*! ma foi! 715, 29; *venir a chief* accomplir, venir à bout 694, 9.

chier adj. cher 935, 5.

chiere s. f. visage, mine 895, 2.

chierement adv. beaucoup 724, 29.

chiet ind. prés. 3 de *cheoir* 739, 18.

chieus, *chiex* prép. chez 693, 6; 883, 10.

chois s. m. choix; *metre a chois* donner le choix à 730, 21.

choisir v. tr. apercevoir 755, 22.

clamer v. tr. appeler, crier; *clamer quite* faire grâce, renoncer tout droit 772, 25.

clamor s. f. plainte en justice 870, XXI, 2.

clorra fut. 3 de *clore* fermer 870, XV, 4.

coart adj. couard 701, 9.

coevre ind. prés. 3 de *covrir* v. réfl. se protéger 718, 29.

coi adj., cas-suj. *coiz* tranquille, paisible 796, 21 et 56.

coillir v. tr. cueillir, prendre; *coillir le vent* prendre l'air, le frais 755, 3.

coiment adv. secrètement 815, 18.

coinement adv. adroitement 847, 37; 869, 25.

col s. m. cou 700, 9.

coleice adj. fém. de *coleis* coulant, à coulisse 749, 13.

colpe s. f. faute 779, 28.

comant ind. prés. 1 de *comander*; *comander a Nostre Seignor* dire adieu 692, 18.

coment adv. comment, comme; *coment* que + subj. de quelque façon que 725, 47.

compainz cas-suj. de *compaignon* compagnon 882, 16.

comparer v. tr. payer, expier 685, 7; 885, 14.

compere, comperent ind. prés. 1 et 6 de *comparer* 779, 26; 833, 31.

complaindre v. réfl. se plaindre 853, 17.

conduit s. m. protection, sauvegarde 702, 13.

conjoir v. réfl. faire bon accueil l'un à l'autre 721, 49.

conquister v. tr. conquérir, gagner 724, 23.

consaut subj. prés. 3 de *conseillier* secourir, aider 680, 11.

conseil s. m. conversation familière 724, 1.

conseust, conseut subj. prés. 3 de *conseillier* secourir, aider 681, 24; 911, 29.

consoner v. tr. dire 907, 18.

consuit ind. prés. 3 de *consivre* atteindre 802, 3.

contenement s. m. conduite, manière d'agir 734, 5.

contenra fut. 3 de *contenir* v. réfl. se comporter 751, 5.

contraire s. m. ennui 854, 20.

contr'atendre v. tr. attendre quelqu'un qui approche 686, 20.

contremont adv. et prép. en haut, par en haut 677, 5 etc.

contreval adv. et prép. en bas, en descendant, le long de 783, 2 etc.

controver v. tr. trouver, inventer 937, 25.

convoier v. tr. accompagner, escorter 692, 13.

conui parf. 1 de *conoistre* connaître 678, 20.

cop s. m. coup 674, 31.

coraige s. m. pensée, sentiment 852, 11.

coralment adv. de tout son cœur 874, 27.

cornouillois adj. cornouaillais 899, 27.

corpable adj. coupable 877, 27.

corre v. i. courir; *corre sor, sus* attaquer, se jeter sur 724, 58; *lessier corre* charger 708, 23; se précipiter 717, 30; 740, 1.

correcié adj. affligé 679, 2.

correcier v. tr. affliger 691, 55.

corroz s. m. courroux 722, 2.

cors s. m. corps, personne 676, 12; *le cors dou roi* le roi 725, 18.

cors s. m. course 933, 23.

corui parf. 1 de *corre* 724, 58.

cos cas-suj. de *cop* 753, 5.

covenable adj. convenable 684, 3.

covenant s. f. promesse 847, 38.

covenant s. m. promesse, engagement 698, 17.

covenir v. impers. falloir 674, 22; 688, 34.

convenroit condit. 3 de *covenir* 678, 36.

covent s. m. promesse, condition; *avoir en covent* promettre 710, 16.

covertement adv. secrètement 827, 14.

covoitise s. f. cupidité, convoitise 702, 27; désir 925, 31.

covrir v. réfl. dissimuler 880, 10.

creance s. f. croyance, foi 691, 46.

creanter v. tr. promettre, garantir 697, 27.

cremeur s. f. crainte 870, XXI, 4.

crenel, s. m. (cas en-*s creniax*) créneau 732, 7; 734, 3.

creons ind. prés. 4 de *croire* 707, 16.

crera fut. 3 de *croire* 878, 16.

criee s. f. clameur 735, 15.

criel adj., cas-suj. *criex* cruel; voir la note 697, 19.

crielment adv. cruellement 701, 29.

crieus, fém. *crieuse* adj. cruel 719, 6.

croistre v. tr. accroître, augmenter 830, 8.

croiz s. f. croix 683, 8.

crues s. m. creux 933, 11.

cru parf. 1 de *croire* 904, 4.

cuer s. m. cœur, courage 675, 34; *venir el cuer* venir à l'esprit 737, 20.

cui pron., cas-rég. de *qui* à qui 691, 210.

cuidance s. f. pensée, imagination; *la cuidance de mon cuer* mon intuition 911, 27.

cuidier v. i. penser, croire, s'imaginer 680, 20.

cuit ind. prés. 1 de *cuidier* 678, 13.

cure s. f. soin, souci; *n'avoir cure de* ne pas désirer, ne pas vouloir 685, 44.

curieux adj. qui a soin de 935, 21.

dahet s. m. malheur; employé avec le verbe *avoir* comme terme de malédiction: *or aie je dahet* que je sois maudit 815, 21.

dan, cas-suj. *danz* s. m. Placé généralement devant un nom propre ou un titre: sire, seigneur 681, 9; 794, 2.

dart s. m. dard 870, XIII, 3.

deable s. m. diable 707, 14.

deboter v. tr. repousser, chasser 691, 120.

debrisier v. tr. meurtrir 716, 27; au fig. effacer, détruire 905, 17.

decasser v. tr. meurtrir 756, 10.

deceance s. f. déception 903, 19.

decheoit (p. p. de *decheoir*) en ruines 796, 3.

deciques prép. jusque 930, 8.

dedenz adv. et prép. dedans, dans l'intérieur, dans 677, 17 etc. *par dedenz* intérieure-ment 688, 48.

dedevant adv. auparavant 763, 31; prép. devant 795, 26.

deduire v. réfl. se réjouir 691, 165.

deduit s. m. plaisir, divertissement 691, 185.

defaillant p. prés. de *defaillir* manquer, faire défaut 675, 35.

defaut ind. prés. 3 de *defaillir* manquer, faire défaut 870, XXIV, 1.

defaute s. f. manque, défaut 691, 57; 854, 8; *faire venir a defaute* de priver de 691, 106.

definement s. m. fin 870, 17.

definir v. i. finir, mourir 870, VI, 3 et VIII, 2.

defoler v. tr. fouler aux pieds 819, 40.

defors adv. et prép. dehors, à l'extérieur, hors de; *par defors* au dehors 688, 48.

degiete ind. prés. 3 de *degeter* rejeter 691, 120.

dehurter v. tr. battre, malmenier 804, 7.

dejoste prép. à côté de, auprès 884, 14.

dela prép. au-delà de 720, 29.

delaïement s. m. délai, retard 677, 9.

delaier v. i. tarder, différer 691, 196.

delez adv. et prép. à côté de 680, 5.

delitier v. réfl. se plaire, se réjouir 693, 15.

delivrement adv. promptement 724, 58.

delivrer v. tr. rendre libre; s'acquitter de 689, 16.

dels voir *duel* 924, 25.

demaillier v. tr. rompre les mailles de, déchirer 785, 11.

demanteïz voir *dementēiz*.

demen adv. demain 727, 8.

demener v. tr. faire, s'abandonner à 677, 2; *demener duel*, joie manifester de la douleur, de la joie 679, 12.

dementēiz s. m. plainte, lamentation 852, 23; 884, 20. Ce mot n'est pas cité par Godefroy ni par T. L.

dementement s. m. plainte, lamentation 780, 18.

dementer v. réfl. se lamenter, se desoler 852, 15.

demoïnent ind. prés. 6 de *demener* 677, 2.

demorra fut. 3 de *demorer* tarder 724, 47.

denz voir *dan*.

departement s. m. départ 880, 34.

departir v. tr. séparer 683, 8; faire partir 695, 29; v. i. se séparer 683, 15; 711, 32; être interrompu, terminé 733, 19; v. réfl. partir 714, 20; 730, 16; se diviser 730, 10; se séparer 730, 11; inf. pris subst. départ, séparation 730, 12.

deprisoner v. tr. tirer de prison 745, 1.

dequasser voir *decasser*.

deresnier v. tr. prouver la vérité ou la fausseté par un combat 803, 49; 805, 12.

derian voir *derrien*.

derompre v. tr. déchirer 785, 11; au fig. effacer, détruire 905, 17.

derout p. p. de *derompre* 785, 11.

derrenier adj. dernier; au *derrenier* à la fin 700, 11.

derrien adj. dernier; au *derrien* à la fin 679, 19.

desbareter v. tr. mettre en dérout 724, 61; 814, 38.

desceindre v. tr. ôter ce qui ceint 902, 10.

deschevauchier v. tr. désarçonner 678, 5.

descoevre ind. prés. 3 de *descovrir* 689, 10.

desconfire v. tr. vaincre 724, 60; bouleverser 929, 1.

desconfiture s. f. défaite; mener, metre, torner a *desconfiture* vaincre 680, 15; 733, 4; 724, 43.

desconforter v. tr. décourager 695, 22; affliger, désoler 709, 15 et 21.

desconoissance s. f. signe distinctif 731, 12.

descovert p. p. de *descovrir*; a *descovert* à découvert 717, 31.

descovrir v. tr. découvrir, dévoiler 688, 32; 689, 10; v. réfl. révéler son identité 743, 24.

descreū p. p. de *descroistre* v. i. diminuer 870, XIX, 1.

deseriter v. tr. déshériter 802, 6.

deserte s. f. mérite; sanz *deserte* sans l'avoir mérité 681, 26.

deshaitié, *deshetié* p. p. et adj. malade, indisposé 688, 15; 831, 3.

desrier s. m. désir 695, 26.

desmesure s. f. manque de mesure, excès; a *desmesure* excessivement 699, 16.

desmesurement adv. excessivement 910, 17.

desor adv. et prép. au-dessus, dessus, sur 712, 21 etc.

desoz adv. et prép. sous, dessous, au-dessous

- de, en bas; *au desoz* en bas 908, 66; *mettre au desoz* vaincre 753, 3.
- despisent* ind. prés. 6 de *despire* mépriser 812, 25.
- desplere* v. i. déplaire 722, 36.
- despoillier* v. tr. dépouiller 691, 54.
- despreve* s. f. action de désapprouver 688, 59.
- desprisier* v. réfl. s'estimer peu 802, 11.
- desputer* v. i. disputer 688, 59.
- desque, desques* prép. et conj. jusque 751, 19; 789, 10.
- desreson* s. f. déraison 869, 35.
- destoit* voir *destroit* s. m.
- destorber* v. tr. déranger, gêner 841, 18.
- destorbier* s. m. ennui 840, 14; 895, 25.
- destorner* v. tr. empêcher, détourner 817, 30; v. réfl. s'empêcher 772, 17.
- destort* subj. prés. 3 de *destorner* 930, 36.
- destre* adj. qui est à droite 674, 47.
- destretement* adv. d'une manière angoissée 834, 5.
- destroet, destroit* adj. angoissé, tourmenté 778, 29; 848, 7.
- destroit* s. m. défilé, passage resserré 694, 3 et 13; 760, 31; détresse 863, 5.
- desus* adv. et prép. dessus, au-dessus de, sur; *venir au dessus* triompher 774, 9; *desus que* après que 845, 45.
- desuvé* p. p. et adj. fou, enragé 806, 13; 876, 20.
- desveloper* v. réfl. se dévoiler 777, 15.
- desvoiable* adj. où il est difficile de ne pas s'égarer 781, 21; 788, 32.
- desvoier* v. tr. écarter de la voie 870, XXIII, 2; 932, XXVIII, 2.
- detordre* v. tr. tordre 861, 15.
- detranchier* v. tr. tailler en pièces 896, 5.
- deveur* v. tr. défendre 713, 28.
- devers* prép. du côté de 930, 20.
- devier* v. i. mourir 932, XVIII, 4.
- deviserie* s. f. parole, conte 846, 7. Ce mot ne se trouve pas dans Godefroy ni dans T. L.
- devisier* v. tr. et i. raconter 678, 43; 711, 2.
- diax* s. m. cas en -s de *duel* 691, 97.
- dicté* s. m. composition 691, 14.
- dicter* v. tr. écrire, composer (un ouvrage) 692, 9.
- dit* s. m. (cas en -s *diz*) mot, parole 689, 3; vers 896, 26.
- divers* adj. bizarre 790, 26.
- doble* adj. double; *a cent.dobles* deux cents fois 691, 129.
- doel* voir *duel*.
- doig* ind. prés. 1 de *doner* 701, 20.
- doignoz* subj. prés. 5 de *doner* 688, 78.
- doint* subj. prés. 3 de *doner* 696, 1.
- dol* voir *duel*.
- doloir* v. i. souffrir 691, 105; v. réfl. s'affliger 870, XVI, 3.
- doloser* v. i. se plaindre, se lamenter 847, 4.
- dom* pron. dont 718, 4.
- domaigier* v. tr. nuire 733, 15.
- doner* v. tr. donner; *doner de* frapper 675, 30.
- dongier* s. m. pouvoir 693, 13.
- dont* adv. donc 691, 197.
- dotance* s. f. peur 688, 84.
- doulouser* voir *doloser*.
- doutable* adj. redoutable 803, 9.
- douz* adj. doux 678, 7.
- dox* s. m. dos 901, 20.
- droitement* adv. directement 682, 14.
- druet* adv. directement 732, 2.
- dué* voir *duel*.
- duel* s. m. douleur, affliction, malheur 684, 23 etc.; *faire duel* témoigner de la douleur, se lamenter 679, 11.
- duelle* subj. prés. 3 de *doloir* 870, XVI, 3.
- duet* s. m. doigt 823, 15.
- duet* = *doit* ind. prés. 3 de *devoir*; voir la note 823, 15.
- duex* ind. prés. 2 de *devoir* 913, 31.
- dui* adj. num. cas-suj. de *deus* deux 674, 3.
- durement* adv. fortement, beaucoup, très 674, 10 etc.
- dusque, dusques* prép. et conj. jusque, jusqu'à ce que 675, 9 etc.
- é* ind. prés. 1 de *avoir* 826, 6.
- egarder* voir *esgarder*.
- eide* s. f. aide 831, 17.
- eidier* v. tr. aider 918, 7.
- einz* conj. plutôt, mais 688, 25.
- eïst* subj. prés. 3 de *eidier*; *se Diex m'eïst* que Dieu m'aide 684, 25.
- el* pron. pers. elle 686, 22.
- elx* pron. pers. eux 927, 17.

- embatre* v. réfl. faire irruption dans (une compagnie) 676, 5; tomber à l'improviste sur 806, 27; pénétrer de force 691, 96; s'engager dans 830, 31.
- embrus* voir *enbronc*, et aussi la note 861, 31.
- eme* ind. prés. 3 de *amer* 796, 45.
- emi* prép. au milieu de 764, 2.
- empirier* v. i. s'aggraver, détériorer 691, 197; 822, 27; devenir plus malade 833, 14.
- employer* v. tr. faire valoir, tirer parti de 724, 30.
- entreprendre* v. tr. entreprendre 694, 11 et 18.
- emprés* prép. après 925, 11.
- emprise* s. f. entreprise 688, 84.
- en* pron. on 703, 9.
- enbatre* voir *embatre*.
- enbronc* adj. soucieux, morne 861, 36.
- enbrunchier* v. tr. faire pencher, renverser en avant 753, 41.
- ancien* adj. ancien 901, 33.
- encloëire* s. f. difficulté 908, 12.
- ençois* adv. et prép. avant, plutôt 674, 45 etc.; *ençois que* + subj. avant que 734, 16.
- encolper* v. tr. inculper 879, 9.
- encombrer* v. tr. embarrasser 701, 26.
- encombrier* s. m. malheur, infortune 689, 22.
- encomencier* v. tr. commencer 717, 9.
- encontre* adv. et prép. contre, vers, à la rencontre de, à l'encontre de 693, 13; au devant de 719, 3.
- encontrer* v. tr. rencontrer 702, 7.
- encui* adv. aujourd'hui, encore aujourd'hui 715, 41.
- endemain, endemen* s. m. lendemain 682, 22 etc.
- endementires, endementres* adv. pendant ce temps, alors 775, 17; *endementires que* pendant que 913, 1.
- endeus* voir *amedeus*.
- endroit* prép. en face de, vers; *endroit moi* de mon côté 685, 15; *ci endroit* ici même 683, 1.
- endui* voir *amedeus*.
- enfoir* v. tr. enfouir, enterrer 781, 4.
- engignier* v. tr. tromper 733, 26.
- englesche* adj. f. anglaise 697, 12.
- engoisement* adv. violemment 791, 18.
- engoïsex, engoïseus* adj. plain d'angoisse 815, 31; *engoïseus de* pressé, empressé de 828, 17.
- enhastir* v. tr. presser 800, 63.
- enlaz* ind. prés. 1 de *enlacier* enlacer 932, II, 3.
- enmi* prép. au milieu de 686, 19.
- ennieux* adj. pénible, ennuyeux 715, 17.
- enoiindre* v. tr. sacrer 931, 19.
- enondieu* interj. au nom de Dieu! 876, 10.
- enpalir* v. tr. rendre pâle 920, 20.
- enpirier* voir *empirier*.
- enpoindre* v. tr. enfoncer, frapper 674, 33.
- enpoïnte* s. f. attaque 765, 13.
- enpris* p. p. de *entreprendre* entreprendre 694, 6.
- enrieure* adj. pervers, dissolu 870, XIV, 3.
- enseler* v. tr. seller 731, 10.
- ensi* adv. ainsi, si, de même, de cette façon 674, 17 etc.
- ensus* adv. loin, en arrière 785, 28; 931, 3.
- entencion* s. f. intention 834, 22.
- entendre* (a) v. i. prêter son attention à, s'occuper de, tenir à, s'appliquer à 723, 12; 752, 25.
- entente* s. f. pensée, effort, soin 691, 48; 701, 12.
- ententif* adj. soigneux, attentif 935, 22.
- ententivement* adv. avec soin, attentivement 913, 3.
- enterinement* adv. intégralement, en entier 745, 3; complètement 910, 10.
- enterra* fut. 3 de *entrer* 750, 20.
- enteser* v. tr. tenir une arme prête à frapper 740, 6.
- enticement* s. m. incitation, instigation 879, 8.
- entor* adv. et prép. autour, environ, autour de, auprès de; *celi recevez entor* accueillez celui auprès de vous 724, 44.
- entoschier* v. tr. empoisonner 870, XV, 3.
- entr'abatre* v. réfl. s'abattre l'un l'autre 714, 23.
- entr'acorder* v. réfl. s'accorder mutuellement 750, 19.
- entr'amer* v. réfl. s'entr'aimer 932, XV, 4.
- entre* prép.; *entre li et Mordret* lui et Mordret, tous les deux 683, 3.
- entre* s. f. entrée 888, 44.
- entrebesier* v. réfl. se baiser l'un l'autre 721, 49.
- entrecomander* (a Dieu) v. réf. dire adieu l'un à l'autre 792, 25.
- entrecorre* (sus) v. réfl. s'attaquer, se jeter l'un sur l'autre 804, 14.

- entredesfier* v. réfl. se défier l'un l'autre 841, 39.
- entredeus* adv. entre les deux 808, 4.
- entredoner* v. réfl. donner l'un à l'autre 759, 3.
- entreferir* v. réfl. se frapper mutuellement 804, 18.
- entrehæz, entreheent* ind. prés. 5 et 6 de *entrehair* v. réfl. se haïr mutuellement 908, 10 et 11.
- entrehurter* v. réfl. s'entrechoquer 752, 21.
- entremener* v. réfl. conduire, diriger l'un l'autre 757, 25; traiter l'un l'autre 785, 8.
- entrepronter (a terre)* v. réfl. se désarçonner mutuellement 752, 22.
- entrepris* (p. p. de *entreprendre*) dans une situation dangereuse 807, 2.
- entregarder* v. réfl. se regarder l'un l'autre 758, 5.
- entresaigne* s. f. enseigne 711, 14.
- entr'esprover* v. réfl. s'éprouver réciproquement 757, 25.
- entr'essayer* v. réfl. s'éprouver l'un l'autre 759, 6.
- entrevoir* v. réfl. se voir l'un l'autre 739, 9.
- envers* adj. renversé, couché sur le dos 709, 5.
- enviëz* adv. *a enviëz* à contrecœur, malgré soi 695, 17.
- envoiseüre* s. f. joie, enjouement 693, 13; divertissement 723, 12; plaisanterie 918, 3.
- envoisié* adj. gai, enjoué 691, 164.
- envoisiement, envoisient* adv. avec entrain 833, 26; 894, 2.
- envoisier* v. réfl. se divertir, se réjouir 812, 39; infin. pris subst. joie, gaieté 705, 37.
- epertement* voir *apertement*.
- erent* imparf. 6 de *estre* être 739, 10.
- eritage* s. f. héritage 925, 20.
- erramment, errantment* adv. aussitôt, promptement 686, 19; 770, 5.
- erre* s. m. voyage, chemin; *apareillier son erre* faire ses préparatifs pour un voyage 897, 15; *grant erre* en hâte, avec empressement 700, 3.
- errer* v. i. voyager, cheminer 781, 1 et 19.
- errour* s. f. erreur 904, 72.
- ersoir* adv. hier soir 811, 21.
- esbahi* (p. p. de *esbahir*) étonné, effrayé 674, 15; 676, 5; niais 744, 25.
- esbatre* v. i. s'amuser, se divertir 884, 10.
- eschas* s. m. jeu d'échecs 837, 13.
- escheoiz* p. p. de *escheoir* échoir 925, 21.
- eschiver* v. tr. échapper à, éviter 688, 56.
- escience* s. f. science 909, 22.
- escient* s. m. *a mon escient, au mien escient* à ma connaissance, que je sache 678, 23; *a escient* à dessein 721, 44.
- esclarcir* v. tr. illuminer 930, 28.
- esclox* cas en -s de *esclot* s. m. trace des sabots 747, 18.
- escondire* v. tr. refuser 907, 22; v. réfl. s'excuser 743, 20; se justifier 840, 5.
- escoter* v. tr. écouter 720, 20.
- escremie* s. f. escrime 718, 9 et 30.
- escuier* voir *escuier*.
- escuier* s. m. écuyer 674, 19.
- esforcieement* adv. en toute hâte 700, 16; 899, 29; avec force 757, 19.
- esforcier* v. tr. forcer, presser 691, 202.
- esfort, esforz* s. m. effort, force 725, 8; 767, 17.
- esgarder* v. tr. et i. considérer 746, 51; regarder 900, 8.
- esgratiner* v. tr. égratigner 852, 25.
- esjoir* v. réfl. se réjouir 695, 3.
- esleescier* v. tr. rendre joyeux 691, 89; v. réfl. se réjouir 695, 3.
- eslessier* v. réfl. s'élancer au galop 674, 8.
- esmaier* v. tr. effrayer, troubler 870, XVIII, 4; v. réfl. s'émouvoir, se décourager, s'effrayer 685, 9; 707, 19.
- esme* s. m. calcul, jugement 900, 8.
- esmeü* (p.p. de *esmovoir*) proféré 725, 14.
- esmoier* voir *esmaier*.
- esmué, esmuet* ind. prés. 1 et 3 de *esmovoir* v. tr. émouvoir, exciter 821, 10; commencer 932, II, 3.
- espairnant, esparnant* p. prés. de *espargnier* épargner 759, 5; 771, 12.
- espier* v. tr. découvrir 847, 15.
- espoentable* adj. épouvantable 780, 10.
- espoentément* adv. d'une manière épouvanté 839, 8. Ce mot ne se trouve pas dans Godefroy ni dans T. L.
- espoenter* v. tr. épouvanter 675, 8.
- espreve* s. f. épreuve 683, 31.

esprover v. tr. éprouver 724, 41.
essil s. m. exil 702, 24; destruction, ruine 796, 27.
essoine s. m. et f. difficulté, retard, empêchement 800, 38.
essoir voir *ersoir*.
est ind. prés. 3 de *haïr* 691, 115; voir la note.
estable adj. stable, ferme 691, 117.
estaindre v. tr. anéantir 870, IX, 3.
estant (p. p. de *ester*) *en estant* debout, sur les pieds 675, 35.
estature s. f. stature, taille 818, 1.
estele s. f. morceau de bois 674, 39.
estendre v. réfl. se tordre de douleur, se crispier 820, 17.
ester v. i. rester, s'arrêter, se tenir debout; *lessier ester* laisser tranquille 681, 31.
estoit = *estuet* ind. prés. 3 de *estouvoir*; voir la note 735, 23.
estoner v. tr. étourdir 753, 21.
estor s. m. combat 932, XIII, 1.
estordi (p. p. de *estordre*) étourdi 752, 24.
estordison s. f. étourdissement 838, 6.
estordre v. tr. arracher 932, XII, 3.
estorer v. tr. construire, établir 677, 16.
estosir v. i. tousser 912, 3.
estouvoir v. impers. falloir; *par estouvoir* par nécessité 691, 213; 758, 3.
estrange adj. étranger 736, 15.
estre infin. pris subst. genre de vie, existence, état, situation 689, 8; 691, 33.
estret adj. étroit 749, 7.
estrez p. p. issu, descendant de 809, 23.
estrif s. m. (cas-suj. *estris*) débat, lutte 688, 74; peine, douleur 793, 10; bataille 753, 13.
estroitement adv. sérieusement, strictement 690, 15.
estudier v. réfl. s'appliquer 869, 24.
estuver v. i. prendre un bain chaud 870, XVIII, 4.
esvenoiz (p. p. de *esvenoïr*) affaibli, abattu 675, 34.
esvertuer v. réfl. s'évertuer 753, 9.
eür s. m. chance, bonheur, aventure, sort 788, 11; 871, 18; 908, 19.
eure voir *ore*.
eve s. f. eau, rivière 697, 12; 715, 13.
evrent ind. prés. 6 de *ouvrir* ouvrir 751, 1.

ex pron. pers. eux 677, 5.
ez interj. *ez vos* voici, voilà 676, 13.
faig ind. prés. 1 de *faindre* v. réfl. simuler, faire semblant 870, XVIII, 3.
faille s. f. défaut, manque; *sanz faille* sans doute, sans faute, à coup sûr 674, 5; 712, 11.
failli adj. lâche, poltron 812, 22; 819, 22.
faillir v. tr. et i. manquer 674, 8; falloir 737, 1; finir, s'arrêter 688, 75; 734, 27; 747, 11; faire défaut 691, 210; *faillir a quelque chose* échouer 687, 15; 854, 18; *po s'en faisoit* peu s'en fallait 823, 31; *petit s'en faut* peu s'en faut 675, 14.
faïtement adv. en dissimulant, en feignant 879, 23.
faïtise s. f. dissimulation, hypocrisie 857, 33.
faire v. tr. et i. faire, parler, dire 676, 19 etc.; *ce ne fet mie a demander* il est inutile de, ce n'est pas la peine de demander 679, 2; *vos me faites entendant* vous me faites entendre 720, 22.
fait s. m. affaire 720, 23.
faïture s. f. forme, figure, corps 913, 2.
faloit imparf. 3 de *faillir* 823, 31.
faudra fut. 3 de *faillir* 854, 18.
fauser v. tr. et i. tromper 715, 4 et 5; *fauser d'amors, vers amors* être infidèle 839, 15 et 25.
faut ind. prés. 3 de *faillir* 675, 14.
fax adj. faux 835, 18.
faz ind. prés. 1 de *faire* 932, III, 4.
feallé s. f. foi et hommage du vassal envers son suzerain 776, 16.
felenesse, felonnesse adj. f. de *felon* cruel, terrible 691, 132; 697, 19.
felenesement adv. durement, cruellement 716, 27.
fendrai, fendroie fut. et condit. 1 de *feindre* v. réfl. épargner sa peine 755, 33; hésiter, ne pas faire une chose 772, 23.
fenir v. tr. finir 852, 14.
fetes ind. prés. 5 de *faire* 720, 22.
fereiz s. m. action de frapper à coups redoublés; fracas, cliquetis d'armes 759, 4.
ferir v. tr. frapper 674, 9 et 36 etc.; v. réfl. *se fiert entr'ex* se jette au milieu d'eux 677, 5;

- se ferra en rejoindra* 813, 5; *au ferir des esperans* en piquant de l'éperon 675, 3.
- fermer* v. tr. fortifier 752, 7.
- ferrai, ferra* fut. 1 et 3 de *ferir* 708, 21; 813, 5.
- ferré* adj. *chemin ferré* chemin battu 712, 1.
- fes* s. m. fardeu 704, 37.
- fet* ind. prés. 3 de *faire* 679, 2.
- fet, fez* voir *fait* s. m.
- fancier* v. tr. promettre, jurer 741, 4.
- fier* adj. farouche 709, 8; terrible, cruel 740, 8.
- fiert* ind. prés. 3 de *ferir* 674, 9.
- fin* adj. *a fine force* de vive force 691, 126; 707, 32.
- finer* v. tr. achever, finir 688, 78.
- fiuz* s. m. cas en -s de *fil* fils 688, 3.
- flaer* v. tr. faire souffrir 691, 179.
- flatir* v. tr. jeter avec violence 740, 25; v. i. être renversé 753, 28.
- foir* v. i. fuir 819, 28; v. réfl. s'enfuir 819, 35.
- foiz* s. f. fois; *a ceste foiz* pour cette fois 741, 6; 750, 4; *a une foiz* en même temps 750, 18; *aucune foiz* quelquefois 680, 31; *autre foiz* encore une fois 678, 46; 699, 1; autrefois 679, 3; 695, 7.
- fonder* v. tr. établir, construire 724, 9.
- font* s. m. fond; *le font de la vatee* du fond de la vallée 800, 2.
- for* adj. fort 837, 26.
- for* voir *fors* 916, 23.
- forez* s. f. forêt 788, 15.
- forment* adv. fort, fortement 705, 35.
- fornir* v. tr. accomplir 678, 43.
- fors* adv. et prép. dehors, hors de, hormis, excepté 677, 8; 681, 22 etc.; *fors que, force que* excepté 724, 55; 916, 23.
- forsené* (p. p. de *forsener*) hors du sens, enragé 852, 24.
- forsener* perdre la raison, enrager 840, 2.
- forsenerie* s. f. fureur, folie, égarement 871, 10; 909, 25.
- forvoier* v. i. s'égarer, s'écarter de la bonne voie 782, 12.
- fouir* voir *foir*.
- fox* cas-suj. de *fol* s. m. et adj. fou 679, 19; 695, 8.
- franchise* s. f. noblesse, générosité 688, 5.
- frans* adj. cas en -s de *franc* noble 820, 6.
- frapaille* s. f. canaille 932, XI, 3.
- fres, f. fresche* adj. frais 736, 9.
- froin* s. m. frein 674, 14.
- froisseiz* s. m. bruit d'objets qui s'entrechoquent, se brisent 804, 5.
- fuelle* s. f. feuille 870, XVI, 1.
- fuerre* s. m. fourreau 788, 2.
- fui* parf. 1 de *estre* 676, 21.
- fuie* s. f. fuite; *torner en fuie* se mettre en fuite 675, 2.
- fust* s. m. bois de lance 674, 33.
- gaag* s. m. gain 870, XVIII, 1.
- gaaigne* s. f. gain 922, 13.
- gaaignier* v. tr. gagner 678, 19.
- gaber* v. tr. se moquer de 678, 6.
- gaberie* s. f. plaisanterie 723, 28.
- gabois* s. m. raillerie 685, 41.
- gahaaignier* voir *gaaignier*.
- gaires* adv. guère 882, 2.
- ganchir* v. i. se détourner pour éviter 699, 29; s'écarter pour parer un coup 766, 23; 807, 24; aller de travers 933, 13.
- garde* s. f. *n'avoir garde* de ne pas se soucier de, n'avoir pas cause de craindre 758, 41.
- gardin* s. m. jardin 930, 7 et 8.
- garir* v. i. guérir 697, 20.
- garison* s. f. guérison 688, 30.
- garnir* v. tr. équiper 713, 2.
- garra, garroit* fut. et condit. 3 de *garir* 834, 9; 937, 17.
- gas* s. m. cas en -s de *gab* plaisanterie, facétie 691, 16; 862, 5.
- gast* adj. désert, abandonné 796, 2.
- gasté* (p. p. de *gaster*) tombé en ruines 796, 3.
- gastement* s. m. destruction 796, 28.
- gaster* v. réfl. se nuire, se faire du mal 857, 37.
- ge* pron. pers. 1 je 932, VI, 2.
- germen* adj. germain; *suer germene* issue du même père et de la même mère 738, 19.
- gerpir* v. tr. abandonner, quitter 852, 11.
- gerre* s. f. guerre 816, 11.
- gerredon* s. m. récompense 729, 4.
- gerrie* ind. prés. 3 de *gerroier* combattre 870, XVII, 2.
- gesir* v. i. et réfl. être étendu, rester couché 676, 2; 688, 44; 735, 16; passer la nuit 683, 3; 710, 11 et 13; *gesir (charnelment)* avec coucher avec 779, 30.
- geü* p. p. de *gesir* 683, 3 etc.

geu s. m. (cas en -s *geuz*) jeu 691, 180; *a geu* par plaisanterie 806, 15.

giète ind. prés. 3 de *giter* 707, 34.

gise s. f. guise 845, 10; voir la note.

gisoit imparf. 3 de *gesir* 735, 16.

giter v. tr. jeter 824, 6; pousser 674, 35; 770, 26; 857, 7; *giter de* délivrer, sauver 701, 23; *giter la men* tendre, avancer la main 707, 34.

glacier v. i. glisser 842, 17.

glaiue s. m. lance 674, 24.

glatissant p. prés. de *glatir* glapir, crier d'une voix aiguë 790, 19.

glatissement s. m. glapissement, hurlement 790, 18.

goute s. f. goutte; *ne veez goutte* vous ne voyez rien 738, 14.

graciex adj. gracieux, aimable 691, 169; *graciex de* doué de, favorisé de 827, 24.

grandime adj. superl. très grand 740, 30.

granment adv. beaucoup, grandement, longtemps, très loin 685, 33 etc.

greignor adj. compar. plus grand 691, 35 etc.

grevable adj. pénible 697, 6; 869, 34.

grever v. tr. et i. nuire, être pénible, faire souffrir 688, 41; 697, 8; 718, 28.

grief adj. accablant 763, 19.

grieve ind. prés. 3 de *greuer* 688, 41.

grox adj. gros, grand 713, 15.

guarison s. f. guérison 688, 23.

guenchir voir *ganchir*.

guendre = *grendre* adj. compar., cas-suj. de *greignor* plus grand 744, 27; voir la note.

guerredon voir *gerredon*.

hadement = *hardement*; voir les notes 701, 30 et 746, 6.

hanter v. tr. cultiver, pratiquer 688, 81.

hapa = *harpa*; voir la note 896, 16.

hardement s. m. hardiesse, prouesse 697, 7.

haro interj. cri de détresse, d'appel au secours 861, 17.

harper v. i. jouer de la harpe 867, 11.

haster v. i. se hâter 674, 22; v. tr. presser 766, 22.

hastine voir *ahastine*.

hauberc s. m. haubert, cotte de mailles 674, 31.

hé ind. prés. 1 de *haïr* 845, 27.

hebergier v. i. et réfl. se loger 682, 5; 691, 159 et 161.

hee subj. prés. 1 de *haïr* 820, 44.

heent ind. prés. 6 de *haïr* 680, 24.

henir v. i. hennir 906, 4.

hernois s. m. bagage, équipement 702, 5; 745, 2.

het ind. prés. 3 de *haïr* 674, 45.

hetie adj. bien portant, en bonne santé 679, 17.

honir v. tr. faire honte à, déshonorer, couvrir de honte 676, 33; 685, 8.

honorement adv. honorablement 704, 28.

hore voir *ore*.

houce s. f. enveloppe de protection pour l'écu 684, 5.

hui adv. aujourd'hui 712, 23.

huiee s. f. cris, huée 735, 10.

huimés adv. désormais, maintenant 692, 18; 715, 39.

hurter v. tr. frapper 674, 25; 676, 30; v. réfl. se heurter 752, 20.

hyaume s. m. heaume 771, 9.

ielz, *iex* s. m. cas-rég. pl. yeux 701, 43; 738, 14.

igalment adv. d'une manière égale 717, 23; 740, 11.

igual adj. égal 691, 104.

ilec, *illec* adv. là 677, 12; 926, 23.

inel adj. rapide, léger à la course 736, 21.

inelement adv. vite, promptement 756, 13.

inelesce s. f. agilité, rapidité 790, 30.

iniax cas en -s de *inel* 752, 10.

iniquité s. f. tort 675, 16.

iqui adv. ici 792, 4; 876, 26.

iré adj. fâché, irrité, affligé 674, 18; 698, 31.

iriement adv. avec colère 701, 3.

issir v. i. et réfl. sortir 677, 8; 705, 4 et 9.

istra fut. 3 de *issir* 725, 18.

itant adv. autant 712, 8.

ja adv. déjà 675, 10 etc.

jaiant s. m. géant 718, 19.

jeüstes parf. 5 de *gesir* 811, 19.

joanz cas en -s de *joant* adj. joyeux 882, 14.

joene adj. jeune 683, 9.

joer v. i. se livrer aux plaisirs de l'amour
691, 112; s'amuser 691, 170.

johir v. i. jouir de 691, 108.

joiant adj. joyeux 681, 4.

joious adj. joyeux 833, 3.

jouusement adv. joyeusement 830, 20.

jor s. m. jour; *avant jor* trop tôt 870, VIII, 3;
tote jor toute la journée 704, 37.

jornee s. f. chemin qu'on fait dans une journée
748, 28; journée 762, 17.

joste s. f. joute, combat singulier 698, 12;
apeler de joste provoquer au combat
674, 7.

josteor s. m. joueur 825, 8.

joster v. i. jouter 716, 22.

jovencel s. m. jeune homme 804, 8; *jovenciax*
cas-suj. adj. jeune 693, 34.

jovente s. f. jeunesse 693, 14.

jui parf. 1 de *gesir* 811, 20.

jus adv. en bas, à terre 784, 12.

justiser v. tr. dominer 688, 48.

jut parf. 3 de *gesir* 809, 3.

lai s. m. lai, petit poème en vers octo-
syllabes que l'on disait en s'accom-
pagnant sur la harpe 868, 6 etc.

laidir v. tr. injurier 876, 17; 934, 9.

laienz voir *leanz*.

laïs adv. là-bas 837, 22.

langist ind. prés. 3 de *languir* 833, 20.

lasus adv. là-haut 703, 1.

lay voir *lai*.

laz s. m. lien 778, 8; 932, II, 2.

lé s. m. largeur 713, 11.

leal adj. (cas en -s *leax*) loyal 691, 122 et 142;
702, 29.

leanz adv. là-dedans 697, 2.

leument adv. loyalement 686, 16.

lede adj. f. désagréable 705, 20.

ledure s. f. outrage, injure, honte 680, 26.

leesse s. f. joie, allégresse 839, 20.

lerai, *lera* fut. 1 et 3 de *lessier* 675, 6; 688, 84.

lerme s. m. larme 691, 150.

les ind. prés. 1 de *lessier* 678, 44.

lessier v. tr. laisser 678, 44; abandonner,
lâcher 675, 6; 688, 84; *lessier a* cesser
697, 20; *lessier que ne* + subj. s'abstenir
de 738, 6.

lesus voir *lasus*.

leu s. m. lieu; *venir en leu* trouver l'occasion
de 729, 4.

lever v. i. s'élever 675, 20.

lez prép. près de, à côté de 691, 101; 738, 22.

lianz voir *leanz*.

lié adj. heureux 681, 4.

lieement adv. joyeusement 696, 24.

linaige s. m. race, famille 691, 6.

lierras cas-suj. de *larron* s. m. voleur, fripon
691, 42.

lieve ind. prés. 3 de *lever* 675, 20.

liue s. f. lieue 679, 12.

lo ind. prés. 1 de *loer* 703, 48.

loant p. prés. de *loer* 691, 24.

loer v. tr. louer 691, 24; 738, 24; 763, 32;
conseiller 703, 48.

loier s. m. récompense, salaire 870, XIII, 4.

loig adv. loin 674, 23.

loissir s. m. loisir 936, 5.

lors adv. alors 751, 14.

los s. m. gloire, honneur 691, 35.

losange s. f. flatterie, tromperie 904, 4.

lox voir *los*.

lui parf. 1 de *lire* 877, 7.

maaignier v. tr. blesser 675, 8.

maque s. f. massue 767, 46.

mahaig s. m. souffrance, chagrin 870, XVIII,
2.

maillier v. i. frapper 785, 8.

maintenant adv. aussitôt, tantôt, immédiate-
ment 688, 50; 690, 10 etc.

maistre adj. principal 690, 12.

mait ind. prés. 1 de *metre* 896, 13.

mal adj. mauvais 808, 3.

malese s. f. difficulté, malaise; *a malese*
soucieux, inquiet 715, 34.

maleuré adj. malheureux 738, 13.

malmis (p. p. de *malmetre*) abîmé 785, 10;
blessé 736, 14.

malvés adj. mauvais 876, 8.

mambre s. m. membre 939, 4.

mandement s. m. commandement 879, 10.

mangueent ind. prés. 6 de *mangier* 926, 27.

maniere s. f. de *grant maniere* très 727, 13.

mantel s. m. manteau 884, 6.

- mar* adv. par malheur 778, 36 etc.
- marche* s. f. frontière 781, 8.
- martire* s. m. souffrance, tourment 820, 4; 831, 9.
- mat* adj. triste, humilié 815, 4.
- matement* adv. d'une manière abbatue 912, 19.
- matere* s. f. matière, sujet 896, 32.
- matin* adv. de bonne heure 697, 2.
- matir* v. i. se flétrir 905, 37.
- maufé* s. m. (cas en -s *maufez*) diable; *a maufé* au diable, à tous les diables 685, 46; 707, 26.
- maugré* s. m. mauvais gré, mécontentement; *maugré mien* malgré moi 685, 45.
- maumener* v. tr. mener rudement, maltraiter 735, 6.
- maumis* voir *malmis*.
- maulalent* s. m. colère 675, 23; 685, 19; mauvais vouloir 915, 35.
- mauvestié* s. f. lâcheté 680, 35; 701, 24; méchanceté 701, 43.
- max* adj. cas en -s de *mal* mauvais 809, 33.
- max* s. m. cas en -s de *mal* mal, malheur, souffrance 691, 97; 854, 18.
- mé* conj. mais 800, 9.
- medecine* s. f. remède 688, 15.
- meesment* adv. même 748, 32; particulièrement 823, 8.
- megre* adj. maigre 688, 44.
- meime* adj. même 926, 49.
- meïmes, meïstes* parf. 4 et 5 de *metre* 691, 93; 926, 29.
- mellee* voir *meslee*.
- meller* voir *mesler*.
- membrer* v. tr. se souvenir de 804, 18.
- men* s. f. main 675, 11; *metre men* en toucher, assaillir 710, 23; 822, 9.
- menaie* s. f. pouvoir; *se metre en la menaie* de se mettre à la merci de 721, 11; 741, 4.
- mention* s. f. mention 879, 22.
- mendre* adj. moindre 922, 16.
- mener* v. tr. mener 688, 64; traiter 688, 53; *en mener* emmener 674, 23; *mener a fin* faire aboutir, accomplir 675, 29; 678, 36; *mener a outrance* vaincre 703, 22; *estre mené au desoz* avoir le dessous 767, 59; *mener duel* se lamenter, se désoler 874, 26 etc.
- mengier* s. m. manger 727, 2.
- menras* fut. 2 de *mener* 688, 64.
- ment* adj. maint 678, 22; 687, 8.
- mentenant* voir *maintenant*.
- mentendrai* fut. 1 de *mentenir* 786, 39.
- mentenir* v. tr. maintenir 720, 19; v. réfl. se tenir 920, 34.
- mentint* parf. 3 de *mentenir* 920, 34.
- menu* adv. menu et souvent dru et menu 804, 18; voir aussi *sovent*.
- merci* s. f. grâce 676, 18.
- mercier* v. tr. remercier 820, 20.
- mermer* v. tr. diminuer 841, 20.
- merrai* fut. 1 de *mener* 725, 29.
- merriez* fut. 5 de *mener* 701, 18.
- merront* fut. 6 de *mener* 833, 25.
- merveilles* adv. *a merveilles* extrêmement 674, 18.
- merveilleux* adj. émerveillé, frappé d'étonnement 748, 16; 844, 13.
- merveillier* v. tr. émerveiller 911, 17.
- mes* adv. désormais, plus, jamais, mais; *a toz jorz mes* pour toujours 675, 9; *ne . . . mes ne . . . plus* 677, 20; *pieça mes* jamais 718, 7; *onques mes* en aucun temps 676, 21.
- mes* s. m. plat 926, 3.
- mesaige* s. m. messenger 760, 33; message 875, 5.
- mesaventureux* adj. malchanceux 833, 23.
- meschance, mescheance* s. f. malheur, malchance, infortune 780, 12; 845, 45.
- mescheant* adj. malheureux, infortuné 791, 34.
- mescheoir* v. impers. arriver du mal 746, 12.
- meschief* s. m. dommage, malheur 914, 10.
- mesconoissance* s. f. méprise 721, 27; méconnaissance 913, 22.
- mesconter* v. tr. omettre, oublier 932, IX, 3.
- mescroire* v. tr. ne pas croire 680, 39.
- meserrer* v. i. mal agir 816, 20.
- mesese* s. f. malaise, chagrin 903, 25.
- mesfait* adj. qui a mal agi, coupable 905, 11.
- mesfait* s. m. méfait 905, 12.
- mesfere* v. i. nuire, commettre une faute, faire mal 721, 43 et 46; 822, 13; v. réfl. se déshonorer 715, 7; violer 795, 20.
- meslee* s. f. combat, bataille 717, 11 et 16.
- mesler* v. tr. mêler 704, 15; v. réfl. s'engager dans la mêlée, se battre 936, 31.
- mesnie* s. f. suite, compagnie 840, 33.
- meson* s. f. maison 679, 16.

mesprisier v. réfl. se dénigrer 802, 18.

mestier s. m. avoir *mestier* a qn. être utile, servir à 755, 14; avoir *mestier* de avoir besoin de 717, 12; 722, 38; *estre mestier* être nécessaire, falloir 710, 20; 721, 15; *ca n'a mestier* cela ne sert à rien 820, 10.

mestre voir *maistre*.

mestroier v. tr. maîtriser 688, 49.

metre v. tr. mettre, placer; *metre avant* avancer 691, 139; 717, 17; 720, 28; établir 727, 13 et 28; 735, 26; mettre en avant 746, 21; 772, 32; *metre a delivrance* délivrer 742, 1; *metre au desoz* vaincre 753, 3; *metre devant* proposer 691, 154; *metre sus* accuser de 680, 13 et 20; *metre men en* toucher, assaillir 710, 23; 822, 9.

meure s. f. mûre 731, 12.

mez ind. prés. 2 de *metre* 796, 31.

mieudre adj. cas-suj. de *meillor* meilleur 720, 27.

mieux adv. mieux; *qui mieuz mieuz* à qui mieux mieux 756, 16.

mire s. m. médecin 691, 197.

mirer s. m. miroir 691, 102.

moelle s. f. moelle 688, 67.

moig ind. prés. 1 de *mener* 895, 27.

moillier s. f. femme, épouse 724, 67.

moine, *moinent* ind. prés. 3 et 6 de *mener* 674, 23; 688, 53.

moint subj. prés. 3 de *mener* 708, 12.

molt voir *mout*.

morir v. i. mourir; v. tr. aux temps composés avec *avoir*: tuer; *qui nostre chevalier a mort* 676, 5.

mortier adj. cas en -s de *mortel* 858, 18.

mostrer v. tr. montrer 676, 31; *mostrer semblant* faire mine de 691, 18; 705, 12.

mostrissiez subj. imparf. 5 de *mostrer* 691, 18.

mout adj. nombreux, maint 875, 8; adv. beaucoup, très, fort 674, 5; *mout de* beaucoup de 722, 14.

mucier v. réfl. se cacher 912, 3.

muelle ind. prés. 3 de *moillier* v. i. se mouiller 870, XVI, 4.

muer ind. prés. 1 ou 3 de *morir* mourir; voir la note 870, VII, 4.

muet ind. prés. 3 de *mouvoir* mouvoir 691, 210.

muir ind. prés. 1 de *morir* mourir 778, 6.

musardie s. f. sottise, niaiserie 909, 25.

nacion s. f. race 812, 48.

navrer v. tr. blesser 688, 19.

neant s. m. et adv. néant, rien, nullement 689, 21; 709, 10 etc.

neanté s. f. vide, néant 702, 34; ce qui est vide de sens, déraison 862, 40.

negre adj. noir 783, 15.

nen forme tonique de la négation: non, ne . . . pas 688, 67.

nenil adv. non, pas du tout 703, 41.

neporquant adv. néanmoins, cependant 696, 5.

nercir v. tr. devenir livide 867, 25.

nes adv. même, pas même 725, 25.

nice adj. sot, niais 695, 8.

niceté s. f. stupidité, sottise 899, 7.

niés s. m. cas-suj. de *neveu* 687, 17.

noer adj. noir 783, 16; livide 866, 14.

noiant voir *neant*.

noise s. f. bruit 677, 1.

non s. m. nom 687, 25.

none s. f. neuvième heure du jour (3 heures de l'après-midi) 684, 1.

nou contract. de *ne le* 675, 6.

noviax adj. cas-suj. de *novel* nouveau, récent 729, 13; frais 757, 9.

nul adj. et pron. nul, aucun, quelqu'un, personne 675, 1 etc.

nului cas-rég. sing. indirect de *nul* 748, 22.

nus cas en -s de *nul* 712, 4.

o prép. avec 689, 24; 715, 39 etc.

obli s. m. oublier 689, 21.

ochoison voir *achoison*.

ocirre v. tr. tuer 677, 6 etc.

oclus (p. p. de *oclore*) renfermé 870, XX, 2.

od voir *o*.

oeille s. f. brebis 870, XXVII, 4.

oel s. m. œil 872, 25.

oent ind. prés. 6 de *oir* 678, 26.

oés s. m. profit; *a mon oés* à mon avantage, pour moi 783, 25; de ma part 743, 23.

oi ind. prés. 1 de *oir* 717, 17.

oiant (p. prés. de *oir*) devant 743, 13.

oïl adv. oui 697, 4.

oir s. m. héritier 925, 21.

oir v. tr. entendre 678, 26 etc.; *par oïr dire* par ouï-dire 721, 42.

oiseillon s. m. petit oiseau 904, 34.

oisiax s. m. cas en -s de *oisel* oiseau 950, 50.

oisous adj. paresseux 767, 17.
oisseillon. oisillon voir *oisillon*.
oissiaux voir *oisiaux*.
oissir voir *issir*.
oit = *ait* subj. prés. 3 de *avoir* 677, 11 etc.
oler v. i. sentir, exhaler une odeur 905, 23.
onques adv. jamais, un jour; *onques mes* en aucun temps 676, 21.
or adv. maintenant, alors 712, 23.
orandroit adv. maintenant, à l'instant, aussitôt 676, 20.
ordonner v. tr. régler, disposer de 774, 21.
ore s. f. heure, moment, temps 688, 54; *ore de prime* 6 heures du matin 683, 6; *a ceste foiz d'ore* pour cette fois 711, 24.
oré s. m. (cas-suj. *orez*) orage 908, 34; 904, 36.
oreille s. f. bord, lisière 820, 45.
orer v. tr. souhaiter 870, 5.
ores voir *or*.
orez fut. 5 de *oir* entendre 924, 42.
orez voir *oré*.
orguieux s. m. cas-suj. de *orguel* orgueil 691, 7.
orront fut. 6 de *oir* entendre 741, 8.
ors s. m. cas-suj. de *or* or 691, 124.
oscureté s. f. obscurité 781, 13.
ost s. m. armée 812, 45.
oste s. m. hôte 884, 8.
ostel s. m. maison, logis; *l'ostel le roi Artus* la cour du roi Arthur 677, 18.
oster v. tr. ôter 725, 40.
ostraige voir *otraige*.
ostre voir *outre*.
ot ind. prés. 3 de *oir* entendre 688, 20.
otisme voir *uitisme*.
otraige s. m. outrage, offense, méfait 710, 24.
otroier v. tr. accorder, concéder, donner 691, 20; 698, 24.
ou contract. de *en* le 675, 12.
oudour s. f. odeur 905, 43.
ouisous voir *oisous*.
oure voir *ore*.
outrance s. f. mener, *metre a outrance* vaincre 703, 22; 720, 33. *combatre dusqu'a outrance* combattre jusqu'à ce que l'un d'eux soit vaincu 717, 18.
outre adv. outre, au delà 706, 10; *tout outre* entièrement, sans restriction 674, 47.
outrement adv. entièrement 754, 8; à l'excès, tout à fait 920, 16.

outrer v. tr. vaincre 726, 24; 753, 34; *c'est outre* chose de li c'en est fait de lui 679, 9.
ouvre s. f. œuvre 904, 11.

pa = *par*; voir la note 701, 30.
païé (p. p. de *paier*) satisfait 776, 4.
paile adj. pâle 928, 8.
palés s. m. palais 723, 19.
palesoiz subj. imparf. 5 de *parler* 854, 12.
palez = *parlez*; voir la note 854, 10.
paor, paour s. f. peur 677, 7; 767, 40.
paratendre v. tr. atteindre tout à fait 756, 8.
parauz cas-suj. de *pareil* 691, 53.
paravis s. m. paradis 932, XXVII, 3.
parcheoir v. i. tomber à terre 770, 27.
parcomplir v. réfl. être comblé 864, 26 et 29.
pardoig, pardoing ind. prés. 1 de *pardoner* 748, 7; 915, 39.
pardurable adj. éternel 877, 17.
parfait s. m. fin 932, XXIV, 4.
parfiner v. tr. terminer 869, 13.
parformir v. tr. accomplir, achever 713, 17; 760, 6; *parformir la bataille* remporter la victoire 758, 15.
parlement s. m. discours, entretien 695, 6; 713, 9; *tenir parlement* de parler de 680, 3; 727, 1.
parlier s. m. parleur 809, 33.
parmi prép. à travers 715, 13.
paroir v. i. paraître 805, 2.
parost subj. prés. 3 de *parler* 712, 26.
parra fut. 3 de *paroir* 800, 13.
partir v. tr. partager 817, 13.
pas s. m. passage 723, 47; *le petit pas* lentement 770, 7.
pechié s. m. malheur, infortune 857, 21.
pen s. m. pain 904, 22.
pener v. réfl. se donner de la peine 727, 5.
penra fut. 3 de *prendre*; voir la note 858, 25.
perçoïre v. tr. voir, apercevoir 933, 21.
periz s. m. cas en -s de *peril* danger, péril 691, 119.
pes s. f. paix 717, 16.
pesantesce s. f. pesanteur, lourdeur 756, 12. Ce mot ne se trouve pas dans Godefroy ni dans T. L.
peser v. i. causer du chagrin, être pénible, désagréable 685, 48; 731, 25.

- pesme* adj. superl. de *mal* très mauvais, terrible 718, 6; 753, 2.
- pestre* v. i. paître 790, 14; 902, 24.
- petit* adj. et adv. *petit s'en faut* peu s'en faut 675, 14; *si m'en est il assez petit* peu m'importe 748, 8.
- pieça* adv. il y a longtemps 681, 28; *pieça mes* jamais 718, 7; *de pieça* depuis longtemps 859, 13.
- piece* s. f. espace de temps; (*une*) *grant piece* longtemps 720, 8; *de grant piece* depuis très longtemps 881, 4; *a (au) chief de piece* après un certain temps 748, 1; 749, 19.
- perce* ind. prés. 3 de *percier* percer 783, 37.
- pig* s. m. pin 819, 6.
- piz* s. m. poitrine 708, 24.
- plaig, pleig, pleg* ind. prés. 1 de *plaindre, plendre* 870, IV, 3; 684, 27; 921, 24.
- plainsistes* parf. 5 de *plaindre* 691, 92.
- planté* s. f. abondance 789, 22.
- pleigne* s. f. plaine 731, 4.
- plen* adj. plein 679, 7; *au plen* de toute sa force 881, 6.
- plen* s. m. plaine 746, 1.
- plendre* v. réfl. se plaindre 684, 26 et 27; regretter 921, 24.
- plene* s. f. plaine 723, 2.
- plenement* adv. ouvertement, clairement 678, 38.
- pleng* ind. prés. 1 de *plendre* 835, 7.
- plenier* adj. abondant 691, 151; fort, violent 922, 31.
- plenierement* adv. plainement, complètement 864, 26.
- plensist* subj. imparf. 3 de *plendre* 684, 26.
- plent* s. m. plainte 770, 26.
- plente* s. f. plainte 870, II, 1.
- ples* = *plest* ind. prés. 3 de *plaire*; voir la note 711, 26.
- plesir* s. m. plaisir 889, 21.
- plet* s. m. discours, discussion 717, 17; 773, 2; *tenir plet* de parler de 867, 43.
- plon, plonc* s. m. plomb 885, 11; 908, 50.
- plor* s. m. pleur, larme 868, 22.
- ploremment* s. m. lamentation, pleurs 921, 7.
- plue* s. f. pluie 796, 5.
- plusor* adj. et pron. plusieurs 728, 16; 749, 6; *li plusor* la plupart.
- po* adv. peu; *ou po ou grant* en quelque sorte, de façon ou d'autre 879, 14; *ne pou ne grant* pas du tout 935, 4.
- poi* parf. 1 de *pooir* 728, 8.
- poig* s. m. poing 845, 25; poignée 932, 5.
- poigniez* ind. prés. 5 de *poindre* 905, 29.
- poindre* v. tr. piquer 905, 29; inf. pris subst. charge, attaque 713, 17; 765, 10.
- poine* ind. prés. 3 de *pener* v. tr. tourmenter, faire souffrir 691, 118.
- poine* s. f. peine, douleur 688, 74; 709, 17; *a poines* à peine, avec difficulté 675, 35; 699, 14.
- pointure* s. f. piqure 908, 29.
- poior* ind. cas-rég. de *pire* 700, 14; 757, 13.
- poise* ind. prés. 3 de *peler* 685, 48 etc.
- poist* subj. prés. 3 de *peler* 711, 24.
- poist* subj. imparf. 3 de *pooir* pouvoir 675, 12.
- pooir* s. m. pouvoir 675, 36.
- pooit* imparf. 3 de *pooir* pouvoir 675, 35.
- poor, pooir* voir *paor*.
- por* prép. pour, de la part de, à cause de 697, 2 etc.; *por ce que* + ind. parce que 922, 4; *por ce que* + subj. afin que 725, 26; *por que* + ind. pourquoi 678, 38; 701, 11; *por que* + subj. pourvu que 677, 17; 724, 44; parce que 730, 16; *por tant que* + subj. à condition que, pourvu que 695, 18; 707, 21; 725, 19.
- porchacier* v. tr. causer, chercher à causer 680, 28.
- porchaz* s. m. effort (pour obtenir quelque chose) 872, 21; 883, 36.
- porpenser* v. réfl. réfléchir, raviser 808, 13.
- porrir* v. i. pourrir 688, 66.
- portal* s. m. portail 870, XXVI, 3.
- pou voir po.*
- pouvement* adv. faiblement 759, 26.
- praarie, prairie* s. f. prairie 819, 2 et 4.
- prael* s. m. pré 931, 16.
- preig* ind. prés. 1 de *prendre* 726, 10.
- preist* subj. imparf. 3 de *prendre* 723, 36.
- premerain, premerien* adj. premier 733, 6; 869, 1.
- prendre* v. tr., i. et réfl. entreprendre, se mettre à 726, 10; *se prendre a* + subst. assaillir 697, 24; 723, 36; *s'en prendre a* + subst. commencer, se mettre à 778, 17 et 18.

present s. m. don, cadeau 843, 19.
preu s. m. profit, avantage 695, 22; 701, 8.
preve s. f. preuve 688, 59.
priemes parf. 4 de *prier* 744, 29.
prig parf. 1 de *prendre* 845, 46.
prime s. f. point du jour; *ore de prime* 6 heures du matin 683, 6.
primes adv. pour la première fois 900, 6.
pris s. m. prix 691, 35.
prise s. f. prise, butin; *de prise* 764, 11, cf. *corner*
prise annoncer au son du cor la fin d'une
 chasse couronnée de succès.
priser v. tr. apprécier, estimer, priser 691, 32;
 724, 15; v. réfl. se vanter 725, 9.
prison s. m. prisonnier 741, 21; 744, 1; prison
 744, 3.
privé s. m. et adj. ami, familial, intime 688,
 58.
priveement adv. seul, en secret 738, 3.
prodome s. m. homme sage, loyal, noble
 926, 47.
proi ind. prés. 1 de *proier* *prier* 695, 12.
proié p.p. de *proier* *prier* 723, 35.
proiere s. f. prière 710, 14.
proposement s. m. décision 930, 37.
proprement adv. en personne, même 702, 27;
 723, 17.
pueent, *puet* ind. prés. 6 de *pooir* pouvoir
 680, 26 et 27.
pue = *puet* ind. prés. 3 de *pooir* pouvoir; voir la
 note 794, 14.
puepler v. tr. publier 739, 3.
qua = *quar* car 933, 25; 934, 5; cf. *ca*.
quaque pron. tout ce que, autant que 675, 6;
 704, 13.
querre v. tr. chercher 686, 6 et 7.
quex adj. et pron. cas-suj. de *quel* 685, 26.
quidier voir *cuidier*.
quier, *quiert* ind. prés. 1 et 3 de *querre* 685, 46;
 715, 33.
quix adj. et pron. cas-suj. de *quel* 685, 37.
quis p. p. de *querre* 687, 8.
quite adj. libre 713, 6; *clamer quite* faire grâce,
 renoncer tout droit à 772, 25.
quilement adv. librement 705, 29; 713, 5;
 aisément 707, 23; de plein gré 872, 12; à
 ma disposition 872, 15.

quoi adj. voir *coi*.
quoi pron. *ne ce ne quoi* rien du tout 694, 14.
racoisier v. réfl. s'apaiser 903, 14.
raemplir v. tr. remplir 839, 23.
raençon s. f. rançon 824, 24.
rai s. m. rayon 853, 5.
ramentevoir v. tr. rappeler à la mémoire,
 raconter 683, 6; 865, 9.
ramentoivre v. tr. rappeler à la mémoire,
 mentionner 691, 189; 906, 30 et 33.
ramoint subj. prés. 3 de *ramener* 699, 31.
rampone s. f. reproche 702, 31; dispute 924,
 35.
ramponer v. tr. railler 685, 42.
randu voir *rendu*.
rapaier v. réfl. s'apaiser 879, 2.
rasoaigier v. tr. consoler 691, 147.
ravineusement adv. rapidement 713, 13.
reaume s. m. royaume 725, 38.
recel s. m. habitation, maison, château
 682, 8; 722, 24.
reclus s. m. prison 870, XX, 1.
recoillir v. tr. accueillir 682, 6.
reconnaissance s. f. action de reconnaître 695,
 20; 767, 65.
recorder v. tr. rappeler 840, 20; v. réfl. se
 rappeler 724, 2; réfléchir 795, 10.
recort ind. prés. 3 de *recorre*; *me recort sore*
 m'attaque de nouveau 688, 51.
recort s. m. témoignage 693, 29; jugement,
 opinion 695, 20.
recouvrer v. tr. recouvrer 680, 14 et 17; v. i.
 revenir à la charge 753, 41.
recreandise voir *recreantise*.
recreant adj. prêt à se déclarer vaincu, lâche
 685, 11; 691, 176.
recreantise s. f. lâcheté 767, 73; 854, 8; action
 de renoncer 786, 10.
recreüe s. f. aveu de défaite; *corner la recreüe*
 sonner la retraite 870, XIX, 4.
recroire v. i. se lasser 718, 15 et 34; s'avouer
 vaincu 754, 3; cesser, renoncer à 865, 11.
reene s. m. royaume 791, 36.
refraindre v. réfl. modérer, refréner 880, 3.
regarder v. réfl. se retourner 747, 22.
regne s. f. règne 826, 4.
regrait s. m. regret 865, 8.

remaise p. p. f. de *revenir* rester 934, 14.
remandez fut. 5 de *remander* mander en réponse 688, 86.
remembrant adj. *estre remembrant* se souvenir 860, 19.
remendrai, *remendrez* fut. 1 et 5 de *revenir* 698, 24; 722, 38.
reminent ind. prés. 6 de *revenir* 674, 15.
revenir v. i. rester 724, 63; 751, 3; s'arrêter 766, 25; 817, 22; *faire remvenir* arrêter, faire cesser 739, 25; *ne rement por l'escu qu'il . . . l'écu ne l'empêche pas de . . .* 674, 31 etc.
remensist subj. imparf. 3 de *revenir* 766, 25.
remient ind. prés. 3 de *revenir* 674, 31.
remés p. p. de *revenir* 691, 201.
remest parf. 3 de *revenir* 724, 13.
remirer v. tr. regarder, contempler 691, 103.
remordre v. tr. causer du remords à, tourmenter 932, VII, 3.
rencune s. f. colère 757, 23.
rendu s. m. moine 899, 24.
renpone voir *rampone*.
repaier voir *reperier*.
repere s. m. demeure, maison 875, 6.
reperier v. i. retourner, revenir 688, 64; 691, 185; séjourner 680, 27; 741, 34.
repleinir v. tr. remplir 796, 26 et 35.
repont ind. prés. 3 de *repondre* v. réfl. se cacher 901, 33.
repost, *repot* p. p. de *repondre*; *en repost* en cachette 789, 34.
repuis ind. prés. 1 de *pooir* + *re* 804, 30.
requerre v. tr. prier, demander 722, 37.
resaut ind. prés. 3 de *resaillir* se relever 709, 7.
rescost, *rescoust* parf. 3 de *rescorre* délivrer 934, 36; 935, 19.
rescous p. p. de *rescorre* v. tr. délivrer 678, 14.
resnablement adv. raisonnablement 856, 2.
reson s. f. raison 707, 12; *conter une reson* tenir un propos 925, 38; *par reson* à bon droit 691, 216; *par bele reson* par bon raisonnement 691, 215.
resoner v. i. raisonner 691, 192.
respasser v. i. guérir, revenir à la santé 835, 14.
respoigne subj. prés. 3 de *respondre* répondre 803, 6.

resqueus voir *rescous*.

restif adj. (cas en -s *restis*) entêté, opiniâtre 691, 175; forcé à se déclarer vaincu 767, 71.

retost ind. prés. 3 de *retoldre* enlever, 688, 53.

retrere v. réfl. reculer, se retirer 720, 1; revenir, retourner 838, 19.

revestir v. tr. doter, investir 774, 14.

revel (s'en) ind. prés. 3 de *s'en raler* s'en retourner 790, 29.

revoist (s'en) subj. prés. 3 de *s'en raler* s'en retourner 779, 8.

rexne voir *reene*.

roide adj. f. rapide 699, 16.

roncin s. m. cheval de charge ou de trait 679, 12.

rout (p. p. de *rompre*) rompu 700, 9.

ru s. m. ruisseau 886, 3.

ruisel, *ruissel* s. m. ruisseau 860, 38 et 40.

sachier, *saichier* v. tr. tirer 740, 27; 678, 28.

sainant p. prés. de *sainer* saigner 740, 31.

saint s. m. relique 724, 21.

sairement voir *serement*.

sale adj. troublé, triste 861, 32.

san voir *sen*.

sanz s. m. cas en -s de *sanc* sang 736, 10.

saras fut. 2 de *savoir* 828, 31.

sas s. m. cas-suj. de *sac* 691, 204.

sauf adj. *sauve sa vie* la vie sauve 741, 7; *sauve l'onor de li son honneur* mise à part 803, 26.

saut subj. prés. 3 de *sauver* 678, 11.

sauvement s. m. salut 772, 44.

saver v. tr. sauver 908, 28; 918, 7.

se conj. si; *se . . . non* sinon, si ce n'est, excepté 680, 29 etc.

sé ind. prés. 1 de *savoir* 810, 5.

seant adj. *bien seant* bien situé 691, 164; 702, 3.

seel s. m. sceau 778, 1.

seez ind. prés. 5 de *seoir* 880, 27.

segurement voir *seurement*.

seig s. m. sein 870, XII, 3.

seignorie s. f. puissance 691, 93 et 166; seigneurie 776, 4.

sele s. f. selle 708, 25.

- semblance* s. f. aspect, apparence 691, 167;
d'une *semblance* pareil 731, 12.
- semblant* s. m. aspect, visage, air, signe 691,
19; 705, 12; *faire semblant* laisser voir par
sa mine ou sa conduite 676, 22; 677, 6;
ne faire nul semblant de ne donner aucun
signe de 732, 29; *par semblant* en appa-
rence, d'une manière feinte 880, 4; *a son
semblant* à ce qu'il lui semble 861, 30.
- semene* s. f. semaine; *des semene* avant une
semaine 697, 27.
- semoigne* subj. prés. 3 de *semondre* 835, 28.
- semondre* v. tr. exhorter 835, 28; convoquer
774, 19.
- sen* adj. sain 699, 31.
- sen* s. m. bon sens, sagesse 735, 4.
- sené* adj. sage 843, 25.
- senefier* v. tr. signifier 876, 6.
- senestre* adj. gauche 683, 8.
- sengnier* v. réfl. faire le signe de la croix
935, 1.
- senier* v. i. saigner 763, 11.
- sens* prép. sans 735, 4.
- sentele* s. m. petit sentier 679, 22.
- sentir* v. réfl. *se sentir de* ressentir les effets de
quelque chose 754, 26; 786, 42.
- senz* prép. sans 698, 3.
- seoir* v. i. être assis, s'asseoir 783, 29; être
sitiué 690, 5; 819, 1.
- serement* s. m. serment 680, 30.
- seren* s. m. calme, sérénité 796, 15.
- sergent* s. m. serviteur 677, 4.
- seri* adv. tranquillement 759, 36.
- seror* s. f. cas-rég. de *suer* sœur 910, 9.
- sers* s. m. cas en -s de *serf* 691, 205.
- sesir* v. réfl. *se sesir de* s'emparer de 674, 6.
- seson* s. f. temps 856, 32.
- seũ* s. m. connaissance 846, 15.
- seũrement* adv. sûrement 703, 44; 704, 21;
avec assurance 704, 22.
- seus* adj. cas-suj. de *seul* 675, 15.
- seũtes* parf. 5 de *savoir* 877, 8.
- sevent* ind. prés. 6 de *savoir* 718, 9.
- sicamor* s. f. sycomore 790, 11.
- siecle* s. m. monde 820, 9.
- siet* ind. prés. 1 de *seoir* 690, 5.
- sivre* v. tr. suivre 677, 20.
- sodra* fut. 3 de *sordre* advenir 834, 18.
- soe* adj. et pron. poss. sienne 798, 5.
- soef* adj. doux, agréable 688, 40; adv. douce-
ment 904, 21.
- soer* s. m. soir 730, 2.
- soés* cas en -s de *soef* 904, 21.
- sofrir* v. tr. et i. souffrir; v. réfl. se résigner,
prendre patience 681, 31; 717, 13.
- soi* parf. 1 de *savoir* 748, 16; 864, 28.
- soi* = *soit*; voir la note 858, 43.
- sol* adj. seul 724, 71.
- solacier* v. réfl. se distraire, se divertir 691,
166.
- solauz* s. m. cas-suj. de *soleil* 693, 5.
- solaz* s. m. plaisir, satisfaction 691, 184.
- soldre* v. tr. payer 904, 77.
- solex* s. m. cas-suj. de *soleil* 932, I, 1.
- soloir* v. i. avoir coutume 745, 8.
- songent* p. prés. de *songier* songer 674, 19.
- sorcuidance* s. f. outrecuidance 806, 30.
- sorcuidié* adj. présomptueux 810, 30.
- sorfet* s. m. présomption, outrage 715, 36.
- sorplus* s. m. surplus 870, XX, 4.
- sorsaut* s. m. en *sorsaut* à l'improviste 870,
XXIV, 3.
- sostenir* v. tr. souffrir, endurer 718, 11; 732,
24.
- soutilment* adv. subtilement 689, 6.
- soutis* adj. cas-suj. de *soutil* fin, subtil, avisé
688, 34.
- sovent* adv. souvent; *sovent et menu* dru et
menu 920, 21.
- soventefoiz* expression adverbiale: un grand
nombre de fois 722, 15.
- soz* ind. prés. 2 de *soldre* 796, 31.
- sozrire* v. i. sourire 723, 21.
- subjection* s. f. dépendance 774, 25.
- suel* ind. prés. 1 de *soloir* 767, 54.
- suer* s. m. soir 690, 4.
- suet* = *soit*; voir la note 688, 68.
- sus* adv. et prép. en haut, au-dessus, au-
dessus de; *saillir sus* se lever vivement
709, 8.
- tal* adj. tel; *por tal* adj. pris subst. pour cette
raison 870, XXVI, 2.
- talent* s. m. volonté, inclination, désir 713,
23; 772, 32.
- tan* = *tant* 857, 3; 865, 37; *a Dieu tan bien* tant
mieux (?) 750, 6. Cette expression ne se
trouve pas dans Godefroy ni dans T. L.

tans s. m. temps 899, 18.

tant adv. tant, autant, tellement, si long-temps; *par tant* pour cela 726, 19; *tant com* aussi longtemps que 857, 3; 865, 37.

tanzdis adv. cependant, pendant ce temps; *tanzdis com* tandis que 932, XXI, 3.

targier v. i. tarder 843, 13.

tarjant p. prés. de *targier* 922, 27.

tart adv. tard; (*trop*) *a tart* trop tard 695, 11; 747, 5.

taster v. tr. frapper 753, 25.

teche s. f. défaut 903, 18.

teigne subj. prés. 3 de *tenir* 774, 24.

tençon s. f. dispute 924, 34.

tenir v. tr. tenir, retenir, observer (une coutume); *tenir a* considérer comme 691, 194; *tenir de* recevoir 774, 24; v. réfl. *se tenir de* s'abstenir, se retenir 681, 30; *se tenir que* . . . *ne* + subj. s'empêcher de 691, 18; *se tenir bien païé* se considérer satisfait 776, 4; *se tenir pour outré* se déclarer vaincu 741, 4.

tenrai fut. 1. de *tenir* 688, 87.

tent = *tant*; *a tent* à ce point 917, 10.

tent p. p. de *teindre* 720, 24.

tere v. réfl. se taire 711, 26.

terreus adj. éclaboussé de terre 800, 50.

tesir v. réfl. se taire 712, 26.

tesmoig s. m. témoignage 726, 16.

test s. m. crâne 675, 33; 753, 20.

teü p. p. de *tere* 808, 45.

tiég ind. prés. 1 de *tenir* 678, 15.

tieus, *tiex* adj. cas en -s de *tel* 690, 19; 856, 25.

tig, *ting* parf. 1 de *tenir* 681, 17; 746, 14.

tolu p. p. de *toldre* enlever, arracher 706, 12.

tor s. m. état 932, VI, 3.

torner v. tr. *a merveilles vos tornast* vous vous étonneriez 790, 29.

tost adv. vite, bientôt, tôt 674, 22.

tost ind. prés. 3 de *toldre* enlever, attacher, 767, 65.

tot, *tout* adj. et pron. tout, chaque; adv. complètement, tout à fait; *a tot*, *a tout* avec 674, 14; 715, 27; *a toz jorz mes* pour toujours 675, 9; *tote jor* toute la journée 712, 23.

totevoies adv. toutefois, pourtant 676, 10; 685, 27; toujours, tout le temps 679, 21; 683, 29; 915, 10.

trahez ind. prés. 5 de *traire* 806, 23.

trahoit imparf. 3 de *traire* 926, 33.

trai ind. prés. 1 de *traire* 870, 18.

traire voir *trere*.

traïtes adj. traître; voir la note 707, 24.

tramis p. p. de *trametre* v. tr. envoyer 870, XI, 2.

tranchië s. f. tranchée 749, 7.

travail s. m. (cas en -s *travax*) peine, effort 675, 28; 689, 20; 733, 25; tourment, souffrance 691, 149; 858, 8.

travaillier, *traveillier* v. tr. fatiguer, peiner 758, 28; v. réfl. s'efforcer 689, 15; 690, 14.

traveillië adj. fatigué, épuisé 756, 19.

traverse s. f. *a la traverse* de travers, par le côté 674, 9.

tré ind. prés. 1 de *trere* 688, 33.

treant p. prés. de *trere* 688, 29.

treent ind. prés. 6 de *trere* 773, 14.

treïson s. f. trahison 707, 25.

trere v. tr. tirer, obtenir 740, 1; 870, 18; 926, 35; v. réfl. se diriger, approcher 688, 21 et 29; *se trere a* se porter vers, viser a 691, 155; *se traire ensus*, *arrieres* se retirer en arrière 773, 14; 806, 23; *traire a la mort* agoniser 926, 30; *traire mal* souffrir, endurer du mal 895, 28; *tant come vos porroiz dou cheval trere* aussi vite que vous pourriez faire aller le cheval 676, 14.

tres adv. beaucoup, très; *tres devant* juste devant 675, 30.

trespas s. m. passage 724, 39; 726, 9.

trespassant p. prés. de *trespasser* v. i. passer d'un lieu à un autre 703, 10.

trespensé adj. inquiet 703, 53.

tressaut ind. prés. 3 de *tressaillir* v. i. bondir 744, 41.

trestot adj. et adv. tout entier, tout à fait 688, 37.

tret ind. prés. 3 de *trere* 677, 5.

treüaige s. m. tribut 845, 39.

treve, *trevent* ind. prés. 1 et 6 de *trover* 675, 27; 727, 19.

trichierre s. m. cas-suj. de *tricheor* tricheur 903, 20.

troeve ind. prés. 3 de *trover* 727, 44.

trop adv. très 723, 4 etc.

trouver v. tr. trouver 676, 18 etc.; composer 896, 18.

truevent ind. prés. 6 de *trouver* 676, 18.

truis ind. prés. 1 de *trouver* 688, 24.

truissions subj. prés. 4 de *trouver* 781, 35.

trusque prép. jusque 706, 15.

tué = *toi*; voir la note 688, 68.

tuit cas-suj. m. pl. de *tot* 675, 18 etc.

uel voir *oel*.

ués voir *oés*.

uet = *ait*; voir la note 897, 11.

ui voir *hui*.

uis s. m. porte 835, 26.

uitisme adj. huitième 867, 22.

vain adj. faible 833, 38.

vallet s. m. jeune garçon, jeune homme 674, 21.

vaust = *vaut* 707, 16.

vavassour s. m. vassal d'un vassal 724, 25.

veez ind. prés. 5 ou impér. de *veoir* 701, 42 etc.

veignant p. prés. de *venir*; *dire bien veignant a saluer*, faire bon accueil à 681, 8. Cette expression ne se trouve pas dans Godefroy.

veil ind. prés. 1 de *voloir* 678, 39.

veille subj. prés. 3 de *voloir* 677, 6.

velt, *velent* ind. prés. 3 et 6 de *voloir* 728, 7; 930, 2.

ven voir *vain*.

venchant p. prés. de *venchier* v. réfl. se venger 870, III, 4.

venu p. p. de *veintre* v. tr. vaincre 767, 8.

venir v. i. venir 691, 16 etc.; *venir mieuz valoir* mieux, sembler préférable 679, 3; 731, 26; *venir sus* attaquer 837, 4; *venir el cuer* venir à l'esprit 737, 20.

venrez fut. 5 de *venir* 691, 16.

ventaille s. f. portion du casque protégeant la partie inférieure du visage 902, 27.

ventence s. f. vanterie 725, 9.

venter v. réfl. se vanter 725, 22.

veoir v. tr. voir 688, 20 etc.

veons ind. prés. 4 de *veoir* 691, 42.

vergondeus adj. honteux 688, 19.

vespres s. m. pl. vêpres 811, 16.

vesquisse subj. imparf. 1 de *vivre* 865, 37.

vet ind. prés. 3 de *aler* 688, 79.

veu s. m. vœu 697, 16.

veust ind. prés. 3 de *voloir* 923, 13.

veve adj. veuve 865, 50.

vez contract. de *veez* voyez 678, 12; *vez ci* voici 692, 18.

vieg ind. prés. 1 de *venir* 722, 13.

viel adj. (cas en -s *viez*) vieux 735, 21; 901, 33.

vig parf. 1 de *venir* 816, 31.

vilx voir *vius*.

vis adj. cas en -s de *vif* vivant, en vie 932, XXVII, 4.

vis s. m. visage 877, 1; *ce m'est vis*, *vis m'est il* me semble 680, 41; 932, XXVII, 3.

viste adj. rapide 733, 22.

vistement adv. rapidement 709, 8.

vius adj. cas en -s de *vil* 701, 54; 921, 21.

voer v. tr. jurer 725, 47.

voiaje s. m. voyage 875, 1.

voiant prép. en la présence de, devant 675, 19.

voidie s. f. malice 808, 3.

voidier v. tr. vider, quitter 770, 12; 934, 15.

voill ind. prés. 1 de *voloir* 936, 31.

voillant p. prés. de *voloir*; *vostre bien voillant* celui qui vous veut du bien, qui vous aime 688, 11.

voille subj. prés. 3 de *voloir* 716, 26.

voillez, *voilliez* subj. prés. 5 de *voloir* 705, 26; 716, 19.

voloir v. tr. vouloir, désirer 678, 39 etc.; *voloir grant bien* aimer beaucoup 923, 13.

vointre v. tr. vaincre 719, 9 et 10.

voir adj. et adv. vrai, vraiment; *por voir* vraiment 902, 3; *tout de voir* vraiment 688, 35; *voir de voir* vrai de vrai 863, 12.

voir s. m. vérité 711, 24; 874, 21; *s'en va dou tot parmi le voir* elle s'en tient rigoureusement à la vérité 910, 21.

voirement adv. vraiment, assurément 681, 20.

vois ind. prés. 1 de *aler* 688, 58 etc.

voist, *voisent* subj. prés. 3 et 6 de *aler* 703, 48; 725, 31.

voiz s. f. voix, son 732, 10; *a une voiz* d'une seule voix 675, 18.

volenteïf adj. désireux, empressé 737, 8.

volxist, *vosist* subj. imparf. 3 de *voloir* 680, 9; 931, 8.

vos, vost parf. 1 et 3 de *voloir* 703, 23; 926, 22.

voura fut. 3 de *voloir* 686, 21.

vousisse, vousist subj. imparf. 1 et 3 de *voloir*
707, 11 et 12.

vox parf. 1 de *voloir* 822, 42.

vuidier voir *voidier*.

ysle s. f. île 774, 27.

DATE DUE

SEP 15 1997



